Catherine II de Russie
Friedrich Melchior Grimm

Une correspondance privée, artistique et politique au siècle des Lumières

TOME I
1764-1778

CENTRE INTERNATIONAL
D'ÉTUDE DU XVIIIE SIÈCLE
FERNEY-VOLTAIRE

ACADÉMIE DES SCIENCES
DE RUSSIE
INSTITUT D'HISTOIRE UNIVERSELLE
MOSCOU

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЦЕНТР
ПО ИЗУЧЕНИЮ XVIII ВЕКА
ФЕРНЕЙ–ВОЛЬТЕР

РОССИЙСКАЯ
АКАДЕМИЯ НАУК
ИНСТИТУТ ВСЕОБЩЕЙ ИСТОРИИ
МОСКВА

Portrait de Friedrich Melchior Grimm (?)
Peintre inconnu, seconde moitié du XVIIIe siècle. Moscou. Musée du domaine de Kouskovo

Portrait de la grande-duchesse Ekaterina Alekseevna
par Vigilius Erichsen, avant 1762. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage

Екатерина II

Фридрих Мельхиор Гримм

Частная, художественная и политическая корреспонденция эпохи Просвещения

ТОМ I

1764–1778

Издание подготовил

С.Я. КАРП

при участии Ж. Дюлака, К. Франка, С.Н. Искюля, Ж. Кана, У. Шёльвинг, Н.Ю. Плавинской, В.С. Ржеуцкого и К. Шарфа

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЦЕНТР ПО ИЗУЧЕНИЮ XVIII ВЕКА
ФЕРНЕЙ–ВОЛЬТЕР

ПАМЯТНИКИ ИСТОРИЧЕСКОЙ МЫСЛИ
МОСКВА

2016

Catherine II de Russie
Friedrich Melchior Grimm

Une correspondance privée, artistique et politique au siècle des Lumières

TOME I

1764-1778

Édition critique par

SERGUEÏ KARP

avec la collaboration de Georges Dulac, Christoph Frank, Sergueï Iskioul, Gérard Kahn, Ulla Kölving, Nadezda Plavinskaia, Vladislav Rjéoutski & Claus Scharf

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU XVIIIe SIÈCLE
FERNEY-VOLTAIRE

MONUMENTS DE LA PENSÉE HISTORIQUE
MOSCOU

2016

ББК63.3(0)5
Е45

Ouvrage publié avec le concours
de l'Institut historique allemand de Moscou
et grâce aux crédits de recherche accordés
par la Fondation russe pour les sciences humaines
(projet n° 14-21-17001/16)

© Les auteurs, le Centre international d'étude du XVIIIe siècle
et l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, 2016

Diffusé par les Monuments de la pensée historique
(Памятники исторической мысли)
38/43-334 rue Voronejskaïa
115597, Moscou, Russie
kinpim@mail.ru

ISBN 978-2-84559-104-2, version imprimée (France)
ISBN 978-5-88451-344-0, version imprimée (Russie)
ISBN 978-5-88451-346-4, version électronique

Remerciements

Le travail sur cette édition a commencé en 1990. Au cours des années j'ai profité de l'appui prolongé des nombreuses institutions que je tiens à remercier : l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie (Moscou), le Centre international d'étude su XVIIIe siècle (Ferney-Voltaire), la Fondation Maison des sciences de l'homme (Paris), le Centre d'étude du XVIIIe siècle (Université Paul-Valéry Montpellier III – UMR 5050 du CNRS, devenu l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'Âge classique et les Lumières, UMR 5186, Montpellier), Forschungszentrum für Europäische Aufklärung (Potsdam). Dans les périodes différentes mes recherches menées dans les différents pays de l'Europe ont été subventionnées par Deutscher Akademischer Austauschdienst (1995), Svenska institutet (1997), la Fondation russe pour la recherche fondamentale (1998-2000), la Fondation russe pour les sciences humaines (2007-2009) et par l'Université de la Suisse italienne et le Fonds national suisse de la recherche scientifique (2011-2013), dont le soutien fut décisif.

Je remercie les Archives russes d'État des actes anciens (Moscou) et les Archives de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Russie (Saint-Pétersbourg), dont les administrateurs et les conservateurs ont bien voulu faciliter mon travail dans ces établissements.

Le Musée de l'Ermitage a généreusement fourni les reproductions de plusieurs tableaux et autres objets d'art de ses collections qui ont un rapport direct avec la correspondance que nous publions. Le Musée de Kouskovo a autorisé la publication du portrait présumé de Grimm provenant de la collection des comtes Cheremetev. Je remercie également Sergueï et Tatiana Podstanitski qui m'ont fait découvrir le buste de Dmitri Golitsyn réalisé par Marie-Anne Collot et de publier sa photo.

La rédaction de ce premier volume a bénéficié du soutien et des renseignements précieux apportés par plusieurs collègues et amis. Je remercie d'abord Sergueï Iskioul qui à la fin des années 1980 a attiré mon attention sur la partie inédite de cette correspondance et qui m'a aidé à reconstruire l'histoire compliquée de ses manuscrits. Je remercie Sergueï Androssov, Valéry Chevtchenko, Elena Solomakha, Ekaterina Deriabina, Julia Kagan, Evguenia Chtchoukina, Tatiana Lekhovitch et Vassili Ouspenski qui m'ont aidé à identifier les objets conservés au Musée de l'Ermitage. Je suis tout aussi reconnaissant à Sergueï Korolev qui m'a fourni des informations sur les livres provenant de la bibliothèque de l'Ermitage et conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg.

Je dois beaucoup au regretté Jochen Schlobach, grand spécialiste de Grimm, ainsi qu'à ses anciennes assistantes, Silvia Eichhorn-Jung et Véronique Otto, qui ont transcrit et traduit en français les passages gothiques allemands de cette correspondance, et à Claus Scharf qui a accepté d'y contribuer.

Je suis tout aussi reconnaissant à Olga Agueeva, Annie Angremy, Garry Apgar, Wladimir Berelowitch, Julia Chaptchenko, Elena Charnova, Lucien Choudin, Anthony Cross, Sigun Dafgård Norén, Jean de Booy, Maria Di Salvo, Arnold Esch, Elisabeth Garms, Gianluigi Goggi, Ekaterina Guerassimova, Peter Humfrey, Didier Kahn, Dmitri Kostychine, Otto Lankhorst, André Magnan, Carla Mazzarelli, Rebecca Messbarger, Jean-Noël Pascal, Pierre-André Sigal, Marie-Christine Skuncke, Madeleine Pinault Sørensen, Vladislav Rjéoutski, Steffi Roettgen, Evgueni Rytchalovski, Lioubov Savinskaïa, Michael Schippan, David Smith, Vladimir Somov, Jürgen Storost, Alexandre Stroev, Antonio Trampus et Jürgen Voss pour leur aide et conseils.

Enfin j'exprime toute ma gratitude à Andrew Brown, Georges Dulac, Christoph Frank, Gérard Kahn, Ulla Kölving et Nadezda Plavinskaia : sans leur aide ce volume n'aurait sans doute jamais vu le jour.

Sergueï Karp

Abréviations

La présente liste comporte les abréviations les plus fréquemment utilisées : les références complètes des ouvrages mentionnés sont données dans la bibliographie cumulative placée à la fin de chaque volume. D'autres références ont été régulièrement abrégées : on en trouvera également les formes complètes dans cette bibliographie.

A annexe à la présente édition

AAE Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris

Académie *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, 1694, 1762 ou 1798

ADE *Archives de l'Est* (la présente collection)

AN Archives nationales, Paris

Androssov Androssov, *Sculpteurs et collectionneurs russes à Rome*, Saint-Pétersbourg, 2011

Apgar, 1994 Apgar, « La "Voltairiade" de Jean Huber », *Voltaire chez lui*, Genève, 1994

Archives de l'Est et la France des Lumières *Les Archives de l'Est et la France des Lumières*, Ferney-Voltaire, 2007

AT Diderot, *Œuvres complètes*, Paris, 1875-1877

AVPRI Archives de la politique extérieure de l'Empire russe, Moscou

BAN Bibliothèque de l'Académie des sciences, Saint-Pétersbourg

Bénézit Bénézit, *Dictionary of artists*, Paris, 2006

BGE Bibliothèque de Genève

BNF Bibliothèque nationale de France, Paris

BV *Библиотека Вольтера. Каталог книг* [*Bibliothèque de Voltaire, catalogue des livres*], sous la dir. de de M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, Moscou, Leningrad, 1961

Catalogue des livres en langues étrangères *Сводный каталог книг на иностранных языках, изданных в России в XVIII веке, 1701-1800* [*Catalogue collectif de livres en langues étrangères imprimés en Russie au XVIIIe siècle, 1701-1800*], Leningrad, 1984-1986

Catalogue des livres russes *Сводный каталог русской книги гражданской печати XVIII века, 1725-1800* [*Catalogue collectif de livres russes imprimés en caractères modernes au XVIIIe siècle, 1725-1800*] Moscou, 1964-1975

Catherine II, *Œuvres* Catherine II [Екатерина II], *Сочинения* [*Œuvres*], éd. A. N. Pypine, Saint-Pétersbourg, 1901-1906

CL Grimm, *Correspondance littéraire* (sans référence à une édition ou un manuscrit précis)

CLG Grimm, *Correspondance littéraire,* dir. U. Kölving, Ferney-Voltaire, 2006-

CLT *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister et al.*, éd. M. Tourneux, Paris, 1877-1882

Code russe *Полное собрание законов Российской империи. Первое собрание* [*Le Code de lois de l'Empire de Russie. Première série*], Saint-Pétersbourg, 1830

Corberon Corberon, *Un diplomate français à la Cour de Catherine II*, Paris, 1901

La Culture française et les archives russes *La Culture française et les archives russes,* éd. G. Dulac, Ferney-Voltaire, 2004

D Voltaire, *Correspondence and related documents*, *OCV*, t. LXXXV-CXXXV, 1968-1977

DHS *Dix-huitième siècle*, 1969-

Diderot, *Corr.* Diderot, *Correspondance*, Paris, 1955-1970.

Diderot, *Politique* Diderot, *Œuvres*, t. III, *Politique*, éd. L. Versini, Paris, 1995

DNB *Dictionary of national biography*, London, New York, 1885-1900

DP 1 *Dictionnaire de la presse, I : Dictionnaire des journaux*, dir. J. Sgard, Paris ; Oxford, 1991

DP 2 *Dictionnaire de la presse, II : Dictionnaire des journalistes*, dir. J. Sgard, Oxford, 1999

DPV Diderot, *Œuvres complètes*, éd. H. Dieckmann, J. Proust, J. Varloot, Paris, 1975-

Dulac, 1983 Dulac, « Grimm et la *Correspondance littéraire* envoyée à Catherine II », 1983

Français en Russie *Les Français en Russie au siècle des Lumières*, dir. A. Mézin et V. Rjéoutski, Ferney-Voltaire, 2011

Frédéric II, *Politische Correspondenz* *Politische Correspondenz Friedrich's des Grossen*, éd. G. B. Volz, A. Duncker, R. Hobbing et G. Stalling, Berlin, Oldenburg, 1879-1939

Galiani/Épinay Galiani, d'Épinay, *Correspondance*, éd. D. Maggetti et G. Dulac, Paris, 1992-1997

GStA Geheime Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, Berlin

ICL Kölving et Carriat, *Inventaire de la Correspondance littéraire de Grimm et Meister*, *SVEC* 225-227, 1984

IMV Institut et Musée Voltaire, Genève

Karp, 1999 Karp, *Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Voltaire*, Ferney-Voltaire, 1999

Krauel *Briefwechsel zwischen Heinrich Prinz von Preussen und Katharina II. von Russland*, éd. R. Krauel, Berlin, 1903

Leigh *Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau*, éd. R. A. Leigh, Genève, Oxford, 1965-1998

Littré Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, 1863-1872

Mémoires secrets *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur..., par feu M. de Bachaumont*, Londres, 1777-1789

Mooser Mooser, *Annales de la musique et des musiciens en Russie au XVIIIe siècle*, Genève, 1948-1951

MS *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*, dir. C. Cave et S. Cornand, Paris, 2009-2010

NDB *Neue Deutsche Biographie*, Berlin, 1953-

Nikouline Nikouline [Никулин], *Якоб Филипп Хаккерт* [*Jacob Philipp Hackert*], Saint-Pétersbourg, 1998

Nordhoff-Reimer Nordhoff et Reimer, *Jacob Philipp Hackert*, Berlin, 1994

OCV Voltaire, *Œuvres complètes*, Genève, Banbury, Oxford, 1968-

Preuss Frédéric II, *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. J. D. E. Preuss, Berlin 1846-1856

RA *Русский архив* [*Archives russes*], 1863-1917

RBS *Русский биографический словарь* [*Dictionnaire biographique russe*], Saint-Pétersbourg, 1896-1918

RDE *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 1986-

Réau, 1921 *Correspondance de Falconet avec Catherine II, 1767-1778*, éd. L. Réau, Paris, 1921

Réau, 1932 *Correspondance artistique de Grimm avec Catherine II*, éd. L. Réau, Paris, 1932

Repertorium *Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden*, Berlin, etc., 1936-1965

RGADA Archives russes d'État des actes anciens, Moscou

RGALI Archives russes d'État de littérature et d'art, Moscou

RGB Bibliothèque d'État de Russie, Moscou

RGIA Archives historiques russes d'État, Saint-Pétersbourg

RGVIA Archives russes d'État d'histoire militaire, Moscou

RHLF *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1894-

RNB Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg

Roettgen 1 Roettgen, *Anton Raphael Mengs*, London, 1993

Roettgen 2 Roettgen, *Anton Raphael Mengs*, München, 1999-2003

Roumiantsev, *Autobiographie* «Автобиография графа С. П. Румянцева, 1755-1786», 1869

Scherer Scherer, *Melchior Grimm*, Paris, 1887

Schlobach 1 F. M. Grimm, *Correspondance inédite*, éd. J. Schlobach, München, 1972

Schlobach 2 F. M. Grimm, *Correspondance privée*, éd. J. Schlobach *et al.*, Genève, 2009

SRIO *Сборник императорского русского исторического общества* [*Recueil de la Société impériale russe d'histoire*], 1867-1917

SVEC *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 1955-2013

Thieme-Becker *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, éd. U. Thieme et F. Becker, Leipzig, 1907-1950

Tronchin, 1895 Tronchin, *Le Conseiller François Tronchin et ses amis*, Paris, 1895

Portrait de Friedrich Melchior Grimm par Pierre Simon Benjamin Duvivier
Collection Hippolyte Destailleur. Paris. Musée Carnavalet, inv. n° CARD00669

Introduction générale

La correspondance privée de Friedrich Melchior Grimm, directeur de la célèbre *Correspondance littéraire*, avec Catherine II de Russie, née Sophie Auguste Frédérique, princesse d'Anhalt-Zerbst, offre un tableau particulièrement riche de la vie culturelle et politique en Europe au cours du dernier tiers du XVIIIe siècle. De cette longue série épistolaire qui s'étend de 1764 à 1796, environ 430 lettres[1] nous sont parvenues, sans compter quelques centaines de documents annexes (lettres d'intermédiaires et d'artistes notamment), dont la plupart n'ont jamais été publiés. Cette correspondance croisée présente deux caractères exceptionnels, qui la distinguent radicalement, par exemple, de celle que Catherine a entretenue pendant une quinzaine d'années avec Voltaire, et plus généralement des autres échanges qu'elle eut avec le milieu philosophique français auquel se rattachait Grimm. Très vite en effet s'est établie entre eux une relation de confiance, une sorte d'intimité, malgré l'énorme distance sociale que le langage épistolaire finit par ne plus exprimer que par jeu. Autre trait remarquable, la prodigieuse diversité des sujets abordés : on y trouve des nouvelles littéraires et diplomatiques, des commérages de cour et des portraits vivement dessinés de personnages importants ; l'évocation des œuvres de nombreux artistes, célèbres ou oubliés, et bien des informations concernant l'histoire de collections de livres, de manuscrits et d'objets d'art, apportées par la correspondance à l'occasion des acquisitions boulimiques de l'impératrice. Pour mieux présenter ce monument épistolaire, que notre édition sera la première à embrasser dans son ensemble, nous esquisserons tout d'abord sa préhistoire, qui permet de mieux comprendre les circonstances qui l'ont engendré.

Contextes politiques

Le 28 juin/8 juillet 1762, Catherine II avait réussi la révolution de palais qui devait coûter la vie à son époux, Pierre III. Pour s'affirmer comme souveraine légitime, elle a essayé de gagner l'opinion publique en Russie, mais aussi à l'étranger, où sa réputation était bien souvent déplorable : à la cour de France, elle était couramment présentée comme une usurpatrice criminelle. Puisque les milieux philosophiques représentaient une force

1. Nous indiquons ici ce chiffre à titre approximatif parce que les limites entre les lettres ne sont pas toujours très nettes. Il est en effet parfois difficile de distinguer une lettre autonome d'un des éléments datés composant une lettre écrite en plusieurs fois, parfois sur une longue durée : à partir de 1780, les énormes « pancartes » que Catherine II et Grimm rédigeaient en attendant une occasion pour les expédier, généralement en les confiant à un courrier, comportaient fréquemment ces dates internes.

réelle à l'échelle européenne, elle était prête à donner des preuves de son attachement à leur cause. Cette alliance n'était pas fortuite. La fameuse formule de l'épître de Voltaire à l'impératrice de Russie (1771), « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière », ne traduit pas seulement les prétentions de la « Sémiramis du Nord », mais aussi la perception qu'une bonne partie des milieux philosophique et littéraire avaient de sa politique. On ne peut expliquer ce « mirage russe » uniquement par la force de séduction qui émanait de Catherine II ou par l'aveuglement volontaire du public « éclairé »[2], car les premiers pas de l'impératrice ont bien été marqués par l'esprit du siècle : l'accueil de colons étrangers et la création des colonies agricoles pour exploiter des terres incultes (œuvre de « civilisation » annoncée par les manifestes impériaux de 1762 et 1763) ; l'invitation lancée à des artistes et spécialistes occidentaux ; la pratique de la tolérance religieuse et la sécularisation des biens de l'Église (1764) ; l'ouverture, pour la première fois en Russie, d'un débat sur le servage (1765-1766) ; la convocation de la Grande Commission législative chargée d'élaborer un nouveau code de lois, selon les principes énoncés dans l'*Instruction aux députés*, le *Nakaz* (1767), inspiré de Montesquieu et de Beccaria ; la publication de traductions russes d'ouvrages philosophiques, dont des recueils d'articles de l'*Encyclopédie*… Certains représentants du milieu philosophique, de leur côté, ont utilisé l'exemple russe comme argument rhétorique pour critiquer les pratiques de la monarchie française, l'usage des « lettres de cachet », la persécution exercée contre les huguenots, l'emprisonnement de penseurs et d'écrivains, et les entraves mises à la publication de leurs travaux. Catherine II était d'autant plus intéressée par de telles prises de position que dans sa politique extérieure, presque dès le début de son règne, elle a dû faire face à l'hostilité du gouvernement de Louis XV, à partir de l'élection de Stanislas Auguste au trône de Pologne (1764) et de l'instauration d'une sorte de protectorat exercé par la Russie sur ce pays traditionnellement lié à la France. On connaît les gestes qu'à peine montée sur le trône l'impératrice avait multipliés pour remporter le suffrage des intellectuels français : dès août-septembre 1762, elle avait adressé à Diderot et d'Alembert la proposition de transférer l'impression de l'*Encyclopédie* à Riga ou dans une autre ville de son empire ; presque simultanément, elle invitait d'Alembert en Russie pour lui confier l'éducation de son fils, le grand-duc Paul, héritier de la couronne. Ces offres sensationnelles, bien que poliment déclinées, avaient été appréciées. En 1763, Catherine a entamé une correspondance avec Voltaire, dont les relations avec la cour de Saint-Pétersbourg remontaient à 1745. Pendant la préparation de son *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand,* ces échanges passaient principalement par le chambellan Ivan Ivanovitch Chouvalov, homme d'une grande culture, qui avait été le fondateur de l'Université de Moscou (1755) et de l'Académie impériale des beaux-arts, à Saint-Pétersbourg (1757). Chouvalov avait continué à jouer ce rôle d'intermédiaire lors des premiers contacts de Catherine II avec les philosophes, mais bientôt elle avait préféré écarter cet ancien favori de l'impératrice Élisabeth, témoin des humiliations qu'elle avait subies dans sa jeunesse à la cour de Russie : tombé en disgrâce, Chouvalov avait quitté la Russie en 1763 et devait passer quatorze ans à l'étranger. Dès 1762, on avait vu apparaître quelques autres intermédiaires : Giovanni Michele Odar, un Piémontais qui avait rendu des services à la future Catherine II pen-

2. Voir *Le Mirage russe au XVIIIe siècle*, textes publiés par S. Karp et L. Wolff, Ferney-Voltaire, 2001.

dant les préparatifs du coup d'État (c'est lui qui fut ensuite chargé d'écrire à d'Alembert pour l'inviter en Russie[3]) ; François Pierre Pictet, dit de Varembé ou le Géant, Genevois venu en Russie au début de 1762 et devenu le protégé du favori de l'impératrice, Grigori Grigorievitch Orlov (Pictet avait justifié le coup d'État de Catherine II dans ses lettres à Voltaire et a essayé de persuader d'Alembert d'accepter l'invitation impériale[4]) ; le général Ivan Ivanovitch Betskoï (ou Betski)[5], qui avait séjourné à Paris en 1758-1761 et avait fréquenté à cette époque le salon de Mme Geoffrin : homme de confiance de Catherine II, il avait en 1763 remplacé Ivan Chouvalov à la tête de l'Académie des beaux-arts. On peut citer également le jeune strasbourgeois Ludwig Heinrich Nicolay, qui avait bien connu Diderot à Paris en 1761 : devenu en 1762 le secrétaire de la mission russe à Vienne, il avait été impliqué dans la correspondance entre Odar et d'Alembert (par une ironie du destin, il deviendra le précepteur du grand-duc Paul, et bien plus tard sera même le président de l'Académie impériale des sciences)[6]. Cependant aucun d'eux n'était suffisamment proche du milieu philosophique pour satisfaire aux exigences de l'impératrice.

Les princes Golitsyn et l'abonnement impérial à la Correspondance littéraire

La situation a changé après la nomination du prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn comme chargé d'affaires (septembre 1762), puis comme ministre plénipotentiaire de Russie en France (août 1763). Il s'était trouvé à Paris dès 1760, après avoir servi comme volontaire dans l'armée française pendant la guerre de Sept Ans. Dès octobre 1762, son nom apparaît dans une lettre de Diderot à Sophie Volland comme celui d'un personnage qu'il est inutile de présenter[7]. Quelques mois plus tard, quand le prince a été chargé de trouver un correspondant littéraire pour sa souveraine, d'Alembert lui a recommandé Grimm : d'après la lettre du 19 janvier 1764 de D. A. Golitsyn à son parent, le prince Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn, vice-chancelier de l'empire et vice-président du Collège des Affaires étrangères[8], d'Alembert s'est porté garant de la capacité de Grimm et « de son discernement dans le choix des choses dignes d'être communiquées à Sa Majesté Imperialle »[9]. L'abonnement de Catherine II à la *Correspondance littéraire* de Grimm marque le début des relations du journaliste parisien avec l'impératrice de toutes les

3. D'Alembert, *Correspondance générale*, établi par I. Passeron, Paris, 2009, t. I, 62.18 ; 62.22.

4. D10650, D11201 ; *Les Pictet dans la correspondance de Voltaire et Rousseau avec une lettre à D'Alembert*, Genève, 2008, p. 17-18.

5. Voir P. Maïkov, *Ivan Ivanovitch Betskoï*, Saint-Pétersbourg, 1904.

6. E. Heier, *L. H. Nicolay (1737-1820) and his contemporaries*, The Hague, 1965, p. 21-25.

7. Dulac, 1983, p. 209 ; plus généralement, voir G. Dulac et L. Evdokimova, « Littérature et politique : la correspondance de Dmitri A. Golitsyn », *DHS* 22, 1990, p. 369-402. Grâce aux publications parues pendant les vingt-cinq dernières années, nous commençons à mieux le connaître : voir leur liste dans S. Karp, « Le prince D. A. Golitsyn et le premier catalogue de peinture de l'Ermitage », *Travaux de l'Ermitage*, t. LVI, *Les lectures de l'Ermitage, à la mémoire de V. F. Levinson-Lessing,* Saint-Pétersbourg, 2011, p. 64-65, notes 1-2. G. Dulac prépare une édition de sa correspondance qui doit apporter beaucoup d'informations sur les activités diverses de ce diplomate, qui fut aussi un savant et entretenait de nombreuses relations dans les milieux littéraires et journalistiques de langue française : admirateur des physiocrates, connaisseur d'art, il fut un ami très proche de Diderot et correspondit également avec Voltaire, d'Alembert, Falconet.

8. Sur ce personnage, voir Dulac, 1983 ; Karp, « Diderot et les princes Golitsyn : Houdon ou Choubine ? (1774-1781) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, t. II, p. 577-612.

9. Cité d'après Dulac, 1983, p. 208.

Buste du prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn par Marie Anne Collot, 1766
Collection de Sergueï et Tatiana Podstanitski, Moscou

Russies. La première lettre de Grimm à Catherine II, datée du 26 janvier 1764, n'est cependant qu'une lettre d'envoi accompagnant la première livraison de la *Correspondance littéraire* destinée à l'impératrice.

Dès le début de 1763 la revue manuscrite de Grimm avait contribué à la médiatisation des propositions faites par Catherine II aux encyclopédistes[10]. Cependant, au moment de la souscription de Catherine II, le cercle de ses abonnés était restreint : il comptait Caroline, landgrave de Hesse-Darmstadt (abonnée depuis 1754, elle payait 600 livres par an) ; Louise Dorothée, duchesse de Saxe-Gotha (qui payait également 600 livres par an depuis 1754) ; Sophie-Erdmuthe de Nassau-Sarrebruck (abonnée depuis 1757 ou plus tôt), Louise Ulrique, reine de Suède (qui payait 1200 livres, depuis 1760) ; quant à son frère, le roi de Prusse Frédéric II, il recevait la revue depuis 1763, mais n'avait jamais rien payé. Le baron Hans Adam von Studnitz, représentant sans titre officiel du duc de Saxe-Gotha à Paris, lisait aussi la correspondance de Grimm, au moins depuis 1763, mais ne payait que les frais de copie[11]. Catherine II s'est montrée plus généreuse que tous les autres abonnés et au lieu de payer les 1200 livres suggérées par d'Alembert (et sans doute demandées par Grimm), elle a préféré de se taxer de 1500 livres. Si l'abonnement de Louise Ulrique de Suède a permis à Grimm d'étendre considérablement le cercle de ses abonnés à partir de 1763[12], l'abonnement impérial décidé précisément à la fin de 1763[13] a été sans doute encore plus prestigieux et plus profitable pour son entreprise.

L'histoire de son acheminement de 1764 à 1775 a été étudiée en détail par G. Dulac. Au départ, Grimm déposait tous les quinze jours les livraisons de sa *Correspondance littéraire* à l'ambassade de Russie à Paris, chez D. A. Golitsyn, qui les faisait partir par le courrier diplomatique adressé à Saint-Pétersbourg au vice-chancelier A. M. Golitsyn. C'est ce dernier qui était chargé de les transmettre à l'impératrice, si bien qu'il est devenu de ce fait l'interlocuteur principal de Grimm pour tous les problèmes touchant à l'envoi de ses « feuilles » en Russie. Commencée en 1764, la correspondance de Grimm avec le vice-chancelier est devenue rapidement un canal important des relations entre le milieu philosophique parisien et Catherine II. Ce canal était presque direct : l'impératrice lisait les lettres de Grimm au vice-chancelier et notait parfois en marge ses instructions[14].

L'achat de la bibliothèque de Diderot

Au début de 1765, Grimm a fait proposer à Catherine II l'achat de la bibliothèque de Diderot, qui depuis quelques années cherchait à la vendre pour assurer la dot de sa fille. Cette acquisition a été réalisée dans des conditions extrêmement avantageuses pour le philosophe : au prix quelque peu surévalué de la bibliothèque, soit 15 000 livres, s'est ajoutée par décision de l'impératrice une pension annuelle de 1 000 livres octroyée au « bibliothécaire de Sa Majesté Impériale », qui devait garder la jouissance de ses livres jusqu'à la fin de ses jours. En 1766, Catherine a ordonné de lui verser d'avance le montant de cinquante années de pension, soit 50 000 livres. La largesse impériale a assuré

10. *CLT*, t. V, p. 198-200 ; *ICL* 63 : 024, 63 : 025 ; 63 : 031.
11. *CLG*, t. I, p. xxix-xxxiii.
12. *CLG*, t. I, p. xxxii.
13. Dulac, 1983, p. 209.
14. Dulac, 1983, p. 222, note 36.

définitivement la situation matérielle du philosophe et a rehaussé de manière éclatante la réputation de Catherine II dans l'Europe des Lumières[15].

D'après la *Correspondance littéraire* du 15 avril 1765, l'initiative de cette acquisition venait de Grimm, qui déclare s'être avisé « de faire proposer » cette bibliothèque à l'impératrice par le général Betskoï qu'il connaissait depuis son séjour en France[16]. La même livraison reproduit la réponse de Betskoï datée du 16 mars et donne la date de la lettre que Grimm lui aurait adressée le 10 février. Cette lettre de Grimm à Betskoï ne nous est pas parvenue. Son existence paraît confirmée par la lettre adressée à Voltaire le 18 avril par Damilaville[17], mais l'information venait probablement de Grimm lui-même, qui a peut-être arrangé quelque peu la présentation de l'événement. En effet une autre lettre, qui nous est connue et est également datée du 10 février, a été adressée par Grimm au vice-chancelier A. M. Golitsyn pour lui présenter cette même proposition. Dans la *Correspondance littéraire*, Grimm ajoute qu'il l'a faite à l'insu de Diderot[18]. Pourtant, d'après la lettre que Diderot a adressée à d'Alembert vers le 10 mai 1765, c'est lui-même qui a « fait proposer par Grimm à l'impératrice de Russie » d'acheter sa bibliothèque[19]. En effet, il est peu probable que Grimm ait pu risquer une telle démarche sans son accord. Quoi qu'il en soit, il importe surtout de remarquer que presque depuis le début de ses relations avec Catherine II, Grimm ne s'est pas limité au rôle de correspondant littéraire : il s'est très tôt proposé comme intermédiaire, en intervenant dans une affaire qui a fait événement et a eu des répercussions considérables, faisant ainsi la preuve de son efficacité.

La reconnaissance de Diderot a été à la mesure de la générosité de sa « bienfaitrice » : il est devenu son agent culturel très zélé à Paris. En 1766, sur sa recommandation, Falconet est venu en Russie avec Marie-Anne Collot pour réaliser la statue équestre de Pierre le Grand, le fameux « Cavalier de bronze ». En 1767, Diderot a contribué, avec son ami le prince D. A. Golitsyn, à préparer Le Mercier de La Rivière au travail politique qu'il espérait réaliser à Saint-Pétersbourg[20] : il devait proposer en vain à Catherine II d'appliquer en Russie les principes physiocratiques, qu'il venait d'exposer dans son *Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, et que Grimm, dans le même temps, s'employait à ridiculiser dans la *Correspondance littéraire*. Elu membre honoraire de l'Académie impériale des beaux-arts en janvier 1767, Diderot s'est chargé avec D. A. Golitsyn d'accueillir à Paris les élèves pensionnaires de cette institution qui devaient compléter leur formation auprès des maîtres de l'Académie royale de peinture et sculpture[21]. Il a aidé Catherine II à commander des tableaux et surtout a effectué ou organisé pour son compte des achats massifs d'œuvres d'art lors des ventes Gaignat (1768-1769) et

15. Sur le retentissement de cet achat, voir R. Desné, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, éd. par R. Trousson, Genève, 1980, p. 73-94.

16. *CLT*, t. VI, p. 265.

17. D12556.

18. Dulac, 1983, p. 219.

19. Diderot, *Corr.*, t. V, p. 32-33. D'Alembert, *Correspondance générale*, t. I, 65.39. En 1776, l'abbé Galiani suivra l'exemple de Diderot en proposant à Catherine II par l'intermédiaire de Grimm d'acheter la bibliothèque de son frère.

20. Diderot à Falconet, 15 mai 1767 et juillet 1767, Diderot, *Corr.*, t. VII, respectivement p. 71 et 93-95.

21. G. Dulac, A.-L. Navarro, « Diderot, l'Académie impériale des beaux-arts et les pensionnaires russes reçus à Paris (1767-1773) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, t. II, p. 565-576.

Choiseul (1772), et surtout lors de la liquidation de la collection Crozat-Thiers (1771-1772). Comme G. Dulac l'a remarqué, ces acquisitions frappèrent l'opinion par leur énormité et prirent une signification politique, dans un moment où les autorités françaises prétendaient que la Russie peinait à soutenir financièrement sa guerre avec la Turquie[22]. Enfin, de menus indices, dans le *Salon de 1767* et dans certaines lettres de la même époque adressées à Falconet, montrent que Diderot envisageait déjà de jouer un jour auprès de Catherine II un rôle de conseiller afin de l'assister dans ses efforts pour « civiliser » son empire[23]. Bien qu'elle n'ait jamais été exposée ouvertement, c'est bien cette perspective qui sera plus tard à l'origine de son voyage en Russie (1773-1774) et de ses principaux textes politiques, les *Mélanges philosophiques, historiques, etc.* (1773-1774), le *Plan d'une université* (1775) et même les *Observations sur le Nakaz* (1774), bien que ces dernières ne s'adressent pas formellement à l'impératrice.

Pendant toute cette période, le rôle de Grimm comme agent culturel de Catherine II a été beaucoup plus modeste. En attendant le moment favorable pour attirer de nouveau l'attention de l'impératrice sur son empressement à lui être utile, il continuait à lui envoyer la *Correspondance littéraire*. L'édition critique actuellement en cours permettra peut-être de cerner certaines particularités du contenu de l'exemplaire préparé à l'intention de Catherine II[24], mais déjà le 4 avril 1765, dans sa lettre au vice-chancelier A. M. Golitsyn, Grimm s'est montré prêt à adapter sa revue aux désirs de la tsarine : « Rien ne manquerait à mon bonheur si, en guidant mon zèle et le fixant sur des objets de préférence et sur les goûts particuliers de Sa Majesté Impériale, quelqu'un voulait m'enseigner les moyens de rendre ce travail moins indigne de ses augustes regards »[25].

L'évolution des activités de Grimm (fin des années 1760 – début des années 1770)

Entre temps, la conjoncture politique avait changé. L'ingérence de plus en plus ouverte de Catherine II dans les affaires intérieures de la Pologne, dès la fin de 1763, avait irrité la cour de France : Choiseul soutenait les confédérés de Bar qui s'étaient dressés contre l'intervention russe et il devait pousser la Turquie à déclarer la guerre à la Russie en octobre 1768. La détérioration des relations entre les cours de Versailles et de Saint-Pétersbourg a provoqué l'abaissement du niveau de leur représentation diplomatique : à partir du 31 août/11 septembre 1767, il a été décidé que le ministre plénipotentiaire à Paris serait remplacé par un simple chargé d'affaires. La tension accrue entre les deux pays a obligé D. A. Golitsyn à quitter Paris à la fin de janvier 1768. Dans ces circonstances Grimm n'arrivait plus à assurer l'acheminement régulier de l'abonnement impérial : à partir, semble-t-il, de l'automne 1767 et jusqu'en 1770, des livraisons envoyées par la légation russe ont été interceptées, en France même, sur l'ordre de Versailles. Grimm

22. G. Dulac, « La question des beaux-arts dans les relations de Diderot avec la Russie : les réflexions d'un philosophe (1765-1780) », *Век Просвещения* [*Le Siècle des Lumières*], dir. S. Karp, Moscou, 2006, t. I, p. 10.

23. G. Dulac, « Diderot et le "mirage russe" : quelques préliminaires à l'étude de son travail politique de Pétersbourg », *Le Mirage russe au XVIIIe siècle*, p. 149-192, notamment p. 174-176.

24. Sa première description a été donnée par G. Dulac (« Le manuscrit de Moscou », *La Correspondance littéraire de Grimm et Meister, 1754-1813*, *Actes du Colloque de Sarrebruck*, éd. B. Bray, J. Schlobach et J. Varloot, Paris, 1976, p. 107-111), puis précisée par E. Lizé (*Voltaire, Grimm et la Correspondance littéraire*, *SVEC* 180, 1979, p. 22-25) et U. Kölving (*ICL*, t. I, p. lvi-lx).

25. *SRIO* 33, p. 4.

s'en aperçut au début de 1768 et, comme l'a dit G. Dulac, « il paraît difficile qu'il n'en ait pas tenu compte au moment de décider de ce qu'il y insérerait », en particulier de la correspondance de Voltaire et surtout des contributions fournies par Diderot, comme par exemple le *Salon de 1767*, qui pouvaient être compromettants pour leurs auteurs et pour Grimm lui-même. Et puisqu'il n'était pas « envisageable de retrancher du seul abonnement de Catherine II les contributions les plus remarquables qui feraient les délices des autres abonnés », on peut se demander, « si les difficultés de l'abonnement russe n'ont pas amené Grimm à censurer la C.L. dans son ensemble »[26].

Vers la fin de 1770 ou au début de 1771, Grimm a réussi à mettre au point un canal fiable, par Gotha et Berlin[27], pour l'envoi de sa correspondance en Russie, mais il s'est trouvé dans une situation paradoxale. D'une part, sa « boutique » était devenue une affaire considérable de 9000 livres par an, avec comme abonnés une douzaine de têtes couronnées[28]. Cependant son revenu n'était pas sûr : il lui fallait couvrir d'importants frais de copie et de bureau (environ 3000 livres par an), certains souscripteurs n'étaient pas pressés de payer, et quelques autres se sont désengagés en 1771, pendant son voyage en Angleterre[29]. Les dysfonctionnements de son entreprise, notamment les retards dans l'envoi des livraisons, s'aggravaient au fur et à mesure du développement de ses autres activités, telles que l'accueil de ses relations princières à Paris, les commissions privées qu'elles lui confiaient, ses voyages, etc[30]. Cette situation, et aussi une certaine lassitude et d'autres ambitions, vont l'amener à abandonner progressivement sa carrière journalistique (« un mauvais travail à qui je dois cependant tout mon bonheur », écrira-t-il à Catherine II[31]) : il va se faire courtisan, diplomate, « factotum » des grands de ce monde, et enfin le « souffre-douleur » de l'impératrice de Russie.

Le rappel de D. A. Golitsyn a donné à Grimm l'occasion de proposer ses services pour les commissions privées de Catherine II et de A. M. Golitsyn dont se chargeait jusqu'alors à Paris le ministre plénipotentiaire[32]. En novembre 1772, le vice-chancelier a demandé à Grimm de lui acheter de bons tableaux de l'école française et des pièces de sculpture moderne[33] ; en janvier 1773, il l'a chargé d'une commission encore plus prometteuse, qui venait cette fois de Catherine II : après avoir reçu un tableau de Jean Huber représentant Voltaire dans son lit recevant les cadeaux de Sa Majesté impériale, elle désirait posséder la suite de la série du peintre genevois représentant la vie domestique de Voltaire[34]. À cette époque cependant, les commissions provenant de Russie étaient encore rares.

Pendant des années Grimm a été très attaché à Louise Dorothée, duchesse de Saxe-Gotha, qui avait fait de sa cour un des centres des Lumières en Allemagne, et cette relation a joué un grand rôle dans sa carrière. Cette admiratrice de Voltaire, abonnée à la *Corres-*

26. Dulac, 1983, p. 215.
27. Schlobach 1, p. 215-216.
28. Voir leur liste : *CLG*, t. I, p. xxxii-xxxiv.
29. Voir les lettres de Grimm à Caroline de Hesse-Darmstadt du 20 juillet 1771 et du 4 février 1773, Schlobach 1, p. 139, 179-180.
30. *CLG*, t. I, p. xxxiv-xxxvi.
31. Lettre 42.
32. Voir sa lettre à A. M. Golitsyn du 1er février 1768 (Dulac, 1983, p. 226).
33. Voir la minute de sa lettre à Grimm du 7 novembre 1772, RGADA, F. 1263, *opis* 1, n° 4372, f. 33-34.
34. Voir l'introduction à A 1.1.

pondance littéraire, avait entretenu une correspondance privée avec Grimm. Après sa mort, en octobre 1767, il s'est occupé, avec Diderot, de proposer des projets pour le monument funéraire que voulait faire ériger le duc Frédéric III, son époux[35]. D'octobre 1768 à janvier 1769, Grimm s'est chargé de l'accueil à Paris d'Ernest, prince héréditaire de Saxe-Gotha. Enfin, le 20 mai 1769, lors du passage de Grimm par Gotha, Frédéric III lui a accordé une pension de 1 600 livres pour les services rendues à sa famille, et le 9 juillet de la même année, le titre de conseiller de légation[36]. Le 1er mai 1772, son fils Ernest II a promu Grimm au rang de conseiller privé de légation et le 28 juillet 1775 l'a nommé son ministre plénipotentiaire à Paris[37]. Grimm devait garder jusqu'à la fin de ses jours son attachement pour la cour de Gotha, mais c'est surtout ses relations avec la « Grande landgrave » de Hesse-Darmstadt, Caroline, une des femmes les plus instruites de son temps, qui ont marqué un tournant dans sa vie à la fin des années 1760 et au début des années 1770.

Le « pilier de noces », ou un damné au paradis

Grimm a rencontré Caroline de Hesse-Darmstadt pour la première fois en 1762, c'est-à-dire huit ans après le début de son abonnement à la *Correspondance littéraire*. Leur correspondance privée a commencé aussitôt[38] : elle témoigne de goûts « philosophiques » communs et surtout d'une certaine familiarité qu'on retrouvera plus tard dans la correspondance de Grimm avec Catherine II. Pour la période qui nous intéresse, ce sont les affaires familiales et surtout les projets de mariage des princesses de Hesse-Darmstadt qui font le sujet principal de leurs lettres. Si le projet de marier la fille aînée de la landgrave avec le prince héréditaire de Saxe-Gotha a échoué (elle épousera en septembre 1768 le margrave de Hesse-Hombourg), au moins deux autres projets matrimoniaux discutés par Grimm et Caroline ont parfaitement réussi. Le 14 juillet 1769 sa seconde fille, Frédérique Louise, a épousé Frédéric Guillaume, neveu et héritier du roi de Prusse. La protection de Caroline a permis à Grimm de profiter de ce mariage pour se présenter à Frédéric II en septembre 1769 : il a fait la connaissance du prince royal de Prusse, s'est rappelé au bon souvenir de son épouse, et enfin, a rendu visite au frère du roi, le prince Henri, qui avait été abonné à la *Correspondance littéraire* en 1753-1754. Il ne manquera pas de cultiver ensuite assidument toutes ces relations berlinoises. En septembre 1770, Henri de Prusse est venu en Russie pour négocier avec Catherine II les conditions du partage de la Pologne. Grimm a immédiatement saisi cette opportunité pour demander au prince, directement et par l'intermédiaire de Caroline, de le recommander aux bontés de l'impératrice[39].

Entre temps, le rapprochement de la maison de Hesse-Darmstadt avec la maison royale de Prusse a rendu Frédéric II personnellement intéressé au mariage d'une des filles de la landgrave avec le fils de Catherine II, le grand-duc Paul, qui allait atteindre sa majorité en 1772, au moment où la Russie, la Prusse et l'Autriche étaient en train de dépecer la Pologne. Catherine a confié la mission délicate du choix de la fiancée

35. Pour plus de détails sur cette commande, voir C. Frank, U. Mathies, A. Poulet, « Diderot, Guiard and Houdon », *Burlington magazine* 144, n° 1189 (April 2002), p. 213-221 ; n° 1193 (Aug. 2002), p. 475-484.

36. Thüringisches Staatsarchiv Gotha, Geheime Archiv, UU VIII, n° 3, f. 10, 11.

37. Thüringisches Staatsarchiv Gotha, Geheime Archiv, UU VIII, n° 3, f. 12, 13.

38. Schlobach 1, p. 16-19, 44-183. La série des lettres conservées ne commence cependant qu'en 1765.

39. Schlobach 1, p. 123.

au baron Achatz Ferdinand von der Asseburg (1721-1797), qui était passé en 1771 du service de Danemark à celui de Russie[40]. Originaire de Meissdorf, dans la principauté de Halberstadt, il était un ancien sujet du roi de Prusse, et Frédéric II s'en félicitait à juste titre dans sa lettre à Caroline du 3 août 1772 : « Assebourg est un garçon qui m'est fort attaché, et qui ne gâtera rien dans cette affaire[41]. » En effet, malgré les réticences de l'impératrice, Asseburg à réussi à imposer la princesse de Hesse-Darmstadt comme la meilleure candidate[42]. Grimm a suivi de près toutes ces négociations et dans ses conseils à Caroline n'a négligé aucun détail pour que l'affaire réussisse. Catherine II écrira plus tard que la Providence a destiné Grimm à être « un piller de nopçes »[43]. Selon E. Scherer, ce fut son « grand œuvre », « son triomphe et son Austerlitz »[44].

Le mariage du grand-duc Paul avec Wilhelmine, la quatrième fille de la landgrave, convertie à l'orthodoxie sous le nom Natalia Alekseevna, a eu lieu le 29 septembre/10 octobre 1773 à Saint-Pétersbourg. Sa mère, ses deux sœurs non mariées et son frère Louis ont assisté à la cérémonie. Grimm était également présent : il était arrivé dans la capitale le 6/17 septembre, et dès le lendemain avait eu l'honneur de baiser la main de l'impératrice, qui l'avait fort bien reçu[45]. Comment expliquer un tel accueil ? Notons tout d'abord que Grimm n'était plus un simple roturier, car le 4 janvier 1772 la cour de Vienne l'avait anobli sur les instances de la landgrave[46] qui voulait qu'il accompagne son fils Louis dans ses voyages éducatifs à travers l'Europe. D'autre part, il était venu à Saint-Pétersbourg en qualité de chevalier de la suite du prince héréditaire de Hesse-Darmstadt. Enfin il n'était pas arrivé les mains vides, car en passant par la Prusse, où il avait été préparé par Frédéric II à sa rencontre avec Catherine II[47], il s'était procuré une lettre de recommandation du prince Henri adressée à l'impératrice :

40. O. Stender-Petersen, « Achatz Ferdinand von der Asseburgs "Denkwürdigkeiten" », *Historisk tidsskrift* 12/1, 1963, p. 656-672.

41. Caroline de Hesse-Darmstadt, *Briefwechsel der "Großer Landgräfin"*, éd. Ph. A. F. Walther, Wien, 1877, t. I, p. 30.

42. Pour plus de détails, voir la correspondance de Catherine II avec Asseburg (*SRIO* 13, p. 90-94, 105-111, 138-140, 310-313) ; W. Gunzert, « Asseburgs Werbung », *Jahrbuch des Baltischen Deutschtums* 14, 1967, p. 94-106.

43. Lettre 35.

44. Scherer, p. 229.

45. Voir sa lettre au comte Wilhelm von Nesselrode du 25 septembre 1773, V. Bilbassov [Бильбасов], *Дидро в Петербурге* [*Diderot à Pétersbourg*], Saint-Pétersbourg, 1884, p. 153-154.

46. S. Karp, « L'Anoblissement de Grimm : quelques précisions », *L'Allemagne et la France des Lumières, Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, études réunies par M. Delon et J. Mondot, Paris, 2003, p. 199-203. Grimm a souligné le rôle décisif de la landgrave dans cette affaire dans sa lettre à A. M. Golitsyn du 20 juillet 1772 (A. Stroev, « Friedrich Melchior Grimm et ses correspondants d'après ses papiers conservés dans les archives russes, 1755-1804 », *La Culture française et les archives russes*, p. 62).

47. Voir la lettre de Frédéric II à Caroline de Hesse-Darmstadt du 7 septembre 1773 : « J'ai préparé Mr. Grimm au spectacle qu'il va envisager, qui, j'ose le dire, est unique dans le monde. D'autres peuples barbares, à force d'accumuler siècle sur siècle, se sont à la fin policés, mais nous n'avons aucun exemple d'une métamorphose, opérée avec autant de célérité que celle de la Russie. Le grand génie qui gouverne ce pays à présent, met le comble à ce que ses prédécesseurs ont ébauchés ; mais si le destin n'avoit pas arrangé cette succession de monarques, et j'ose encore dire, si trois femmes n'avoient pas tenue avec fermeté les rênes de cet empire, jamais les mœurs ne se seroient autant adoucies et jamais cette cour ne seroit parvenue à ce degré de politesse auquel elle a su atteindre. » (Caroline de Hesse-Darmstadt, *Briefwechsel der "Großer Landgräfin"*, 1877, t. I, p. 63).

De Rheinsberg 5 d'aout 1773

Madame,

La description que Votre Majesté Imperiale a daignes me faire de la réception qu'elle a faite à la Landgrave n'a rien qui me surprenne, Je m'atendois de sa part à tout ce que la bonte, l'indulgence, l'hummanites, et la bieveillance peuvent promettre, J'etois convaincu par mon experience que la landgrave en sentirois les effets dès le moment madame qu'elle auroit le bonheur de vous aprocher, Mais combien ne dois je pas de rémerciements à Votre Majesté Imperiale pour les bontes qu'elle a de m'informer du choix qu'elle et le grand Duc ont fait de la princesse Wilhelmine[.] Je la suplie de recevoir les fellicitations que Je lui presente et que Je renouvelle à cette occasion les vœux que Je fais pour la prosperité de son regne, et pour le bonheur du Mariage du grand Duc; la Landgrave me devient encore plus chere, c'est par elle que la Maison de Votre Majesté Imperiale se trouvera plus étroitement allie avec la notre, dont ce qui me raproche d'elle, flate mon amour propre, elleve mon ambition, et touche mon coeur. Je la suplie d'agreer que le Prince de Darmstad lui presente mes hommages, c'est un prince d'un caractere aimable et qui a du sentiment, il a l'agrement d'avoir avec lui un homme de merite, c'est le Sieur Grim qui a déja le bonheur d'etre connu de Votre Majesté Imperiale par ces feuilles[48] litteraires, un esprit ornes et cultives, de la douceur, de la modestie, calites que la probites reléve, et qui rend son commerce non seulement agreable, mais sûr. Il a passe une couple de jours ches moi à la campagne à la suite du prince, l'acceuil que vous accordes Madame aux gens de lettres, les bontes dont elle a honore Diderot ont ete les sujets de nos conversations, J'ai eu le plaisir de voir un homme enthousiasmes par tout ce qui lui est connu du regne glorieux de Votre Majeste Imperiale. J'ai encore ému ce sentiment en lui faisant le récit des détails particuliers dont j'ai ete le temmoin, quand vous mettes à l'ecard la Majesté et vous livres avec humanites et bontes au plesirs de la societe, que vous en releves le charme par tous les agrements possible et qu'on ne quitte jamais l'hermitage et Sczarscozello sans atendrissement. Pui[s]se Votre Majeste Imperiale jouir longues anée du bonheur de faire des heureux, Je me conteres toujours parmi le nombre de ceux qu'elle a rendu heureux, et le sentiment que j'en conserve sera aussi durable que l'attachement avec lequel Je me fais glore d'etre Madame de Votre Majesté Imperiale / le tres devoue et attache Cousin et serviteur

Henri[49]

Cette recommandation et l'insistance du prince sur les qualités personnelles de Grimm ont certainement facilité ses premiers entretiens avec Catherine II[50]. Mais l'impératrice avait ses propres raisons de bien l'accueillir, ainsi qu'elle le lui rappellera bien plus tard, dans une lettre du 2/13 février 1780, en lui reprochant d'avoir médit de son travail de journaliste: «[...] si [...] vous avés nommés reveries et radotages tout les écrits que vous m'avés envoyé pendant huit ans avant que de venir ici, vous avés eu un tort que vous ne sauriés reparer à mes yeux parceque ces feuilles faisoit une delicieuse lecture [...], et voila la raison pourquoi monsieur le souffre douleur fut accueilli [...]»[51]. Cet accueil est immédiatement confirmé par la landgrave dans la lettre à Frédéric II du 12 octobre où elle note que l'impératrice «traite Grimm avec beaucoup de bonté»[52].

48. Le manuscrit porte *feullie*.

49. RGADA, F. 4, nº 135, f. 59-60. Les Archives de Prusse conservent deux brouillons autographes de cette lettre intitulés «A l'impératrice par le Pr. de Darmstad» (GStA, IHA Rep 92 Prinz Heinrich von Preußen B IV 8a, f. 38, 40).

50. Ils sont décrits en détail dans la lettre de Grimm à Mme Geoffrin du 10 novembre 1773 (*CLT*, t. XVI, p. 492-497).

51. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 263.

52. Caroline de Hesse-Darmstadt, *Briefwechsel der "Großer Landgräfin"*, 1877, t. I, p. 78.

Le 5 novembre le roi en a informé le prince Henri : « Grimm m'écrit de Pétersbourg dans le style d'un damné admis tout-à-coup dans le paradis. La somptuosité de cette cour et les grâces de l'Impératrice le remplissent de l'admiration et d'une ivresse de joie qu'il ne peut ni retenir ni exprimer »[53]. C'est dans ces circonstances que s'établirent pour de longues années les relations personnelles entre « un sous-diacre de la philosophie » et « une souveraine dont la gloire est répandue sur toute la surface du globe »[54].

Pourquoi cette correspondance ?

Leur correspondance régulière a commencé au printemps 1774, après le départ de Grimm de Saint-Pétersbourg, et elle a duré jusqu'à la mort de Catherine II en novembre 1796. Pour ce qui est de Grimm, l'origine de cet échange épistolaire présente une certaine analogie avec celle des autres correspondances privées qu'il a engagées avec des têtes couronnées : il utilisait toujours sa position de correspondant littéraire pour développer des relations avec ses abonnés et leurs proches, en espérant se procurer ainsi divers avantages et peut-être d'autres ressources, moins précaires que celles du métier de journaliste. Il connaissait les services qu'avaient rendus D. A. Golitsyn et Diderot comme agents de l'impératrice à Paris, mais Golitsyn avait quitté la France, et Diderot, qui à son départ de Russie s'était chargé d'assez nombreuses commissions pour le compte de l'impératrice et de son entourage, n'était sans doute pas disposé à se consacrer très longtemps à de telles tâches. Donc ce rôle était à prendre. Mais on ne saurait se contenter d'attribuer de tels calculs au futur « factotum », si l'on veut saisir les particularités de cette correspondance.

En 1774, l'attitude adoptée d'emblée par Catherine II à l'égard de Grimm a en effet été déterminante. Il lui avait offert, avec l'achat de la bibliothèque de Diderot, l'occasion d'un acte de mécénat dont toute l'Europe avait retenti. Comme on l'a vu, elle appréciait vivement son talent journalistique : on en trouve la confirmation dès 1765 dans une lettre à Mme Geoffrin du 17 mai :

> Sur M-r Grimm je Vous dirai que j'aime beaucoup les feuilles qu'il m'envoye, il n'a qu'a continuer comme il a fait jusqu'içi et a laisser aller librement sa plume, je suis bien aise que son caractere soit tel que Vous me le depeigné cela ne donne pas peu de relief aux jugemens qu'il porte des choses et des livres, j'en aurai encore plus de plaisir a le lire [...][55].

Elle appréciait également sa compagnie, comme elle l'a écrit à Voltaire dès le 11/22 septembre :

> A la suite du Prince Héréditaire de Darmstadt, j'ai euë le plaisir de voir arriver ici il y a quelques jours Mr Grim. Sa conversation est un délice pour moi, mais nous avons encore tant de choses à nous dire que nos entretiens ont euë jusqu'ici plus de chaleur que d'ordre et de suite[56].

Cependant les premières lettres de Catherine II à Grimm montrent que la sympathie et la confiance qu'il lui inspirait étaient plus importantes à ses yeux que son habileté dans les affaires, ses jugements littéraires ou ses relations avec le milieu philosophique : « Je lis et relis vos pancartes, lui écrira-t-elle, et je dis comme il me comprend, a[h] Ciel[,]

53. Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XXXIV, p. 258.
54. Grimm à A. M. Golitsyn, 24 mai 1773, Dulac, 1983, p. 242-243.
55. *SRIO* 1, p. 271. Ce passage était certainement destiné à être communiqué à Grimm.
56. D18559.

il n'y a guere que lui qui me comprenne bien »[57]. De tels propos suggèrent que les lettres de Grimm remédiaient à un certain sentiment de solitude. À cet égard, il est significatif que ce soit dans celles qu'elle lui adressait qu'elle ait à maintes reprises fait allusion à ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, qu'elle évoquait à peu près au même moment dans les mémoires qu'elle avait commencé à ébaucher en 1771. Dès 1774, ce sont des personnages importants de cette correspondance que sa gouvernante huguenote, Mlle Cardel, fille d'esprit qui savait tout sans avoir rien appris et grande connaisseuse en matière de théâtre français, l'ennuyeux M. Wagner, pasteur luthérien qui lui enseignait la religion et l'écriture allemande, et M. Laurent, son maître de français calviniste : aussi en 1777 Grimm ira-t-il en pèlerinage à Stettin voir le château où avait vécu la jeune Sophie Auguste Frédérique. Cette proximité qui s'établit rapidement entre Catherine et Grimm est remarquable et mérite qu'on la souligne, en allant un peu au delà de ce qu'avançait jadis Iakov Grot, le premier éditeur de cette correspondance, pour expliquer en quoi elle était différente de celles que l'impératrice avait entretenues avec Mme Geoffrin et Voltaire. Dans ses lettres au patriarche de Ferney ou à la maîtresse du célèbre salon parisien, remarquait-il, Catherine II se souciait surtout de sa réputation de souveraine éclairée ou de l'image de la Russie, tandis que dans sa correspondance avec Grimm, elle a pu satisfaire son besoin « d'un échange de pensées simple et cordial avec des gens judicieux et instruits » : l'impératrice « se plaisait parfois à se délivrer de tous les liens de l'étiquette de la cour, à oublier les règles gênantes que son titre imposait dans ses relations avec d'autres personnes, et à entretenir un dialogue libre avec les étrangers qu'elle estimait sincèrement et à qui elle pouvait s'adresser en toute simplicité »[58]. Ajoutons que ses lettres à Mme Geoffrin et surtout à Voltaire ont été soigneusement rédigées, corrigées et parfois destinées à la diffusion[59], tandis que ses lettres à Grimm dans la plupart des cas sont strictement personnelles et souvent volontairement obscures : c'est ainsi que Catherine a voulu les protéger contre la curiosité des tierces personnes.

Le jeu des convenances

À la fin du XIXe siècle, quand l'édition de Grot a vu le jour, l'appréciation des critiques a été unanime : on a reproché à Grimm le torrent de flatterie qu'il avait déversé sur son auguste correspondante, on lui a trouvé de d'hypocrisie et de la petitesse. À l'opposé, Catherine II a été louée pour la grandeur de ses vues, pour son jugement et sa franchise. Ainsi, en comparant les lettres de Catherine II avec celles de Grimm, Arthur Chuquet faisait cette remarque :

> L'homme de plume n'a pas le coup d'œil aussi juste que l'homme d'État et l'homme d'action (qu'on nous pardonne cette expression, en parlant de la tsarine...), il n'a même pas, ce

57. Lettre 59, mars 1778.

58. Nous citons (dans notre traduction) le discours « Catherine II dans sa correspondance littéraire » prononcé par Grot devant la Société d'histoire en 1873, à l'occasion de l'inauguration à Pétersbourg, sur la perspective Nevski, du monument à Catherine II exécuté par Mikhaïl Mikhechine (*SRIO* 13, p. xiv).

59. Voir A. Stroev, « L'Impératrice et le Patriarche », dans *Voltaire, Catherine II, Correspondance 1763-1778*, texte présenté et annoté par A. Stroev, Paris, 2006, p. 18-19.

Armes de Grimm, 1772
Vienne. Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, n° 231/A 884, f. 5

> semble, autant de nerf, de vigueur et de verve, parce qu'il n'a pas la même souplesse d'esprit, la même hauteur de vues, la même supériorité d'intelligence que sa correspondante[60].

Opposer ainsi les mérites de Catherine II aux faiblesses de Grimm est devenu un lieu commun parmi les réactions à la publication de Grot. Selon Vassili Bilbassov, celle-ci « a perdu Grimm » dans l'opinion en le présentant « sous un jour peu attrayant »[61].

Cependant les critiques n'ont pas pris en considération certaines circonstances propres à cet échange. La personnalité de Grimm dans sa correspondance privée avec l'impératrice a été appréciée, consciemment ou non, par comparaison avec la *Correspondance littéraire*, dont le ton indépendant contrastait fort avec le style de ses lettres. Mais la correspondance privée a ses propres règles, bien différentes de celles du discours journalistique, même si Grimm dans sa revue s'exprimait souvent à la première personne : son contenu est plus personnel et elle implique que chaque interlocuteur tienne compte des opinions, du caractère et du statut de l'autre, ce qui met inévitablement certaines bornes à la liberté de l'expression, surtout pour celui qui occupe un rang inférieur.

Les deux interlocuteurs, la souveraine et le journaliste, devenu courtisan, ou courtier, occupaient évidemment des marches très éloignées sur l'échelle sociale. Depuis le début de leur correspondance, le statut social de Grimm a subi au fil des années des changements importants, auxquels les lettres de Catherine font souvent référence, toujours de manière très enjouée. Aussi n'est-il pas inutile de suivre cette évolution en observant la manière dont elle l'a considérée.

Depuis 1755 Grimm était secrétaire des commandements du duc d'Orléans. Après le rétablissement par Louis XVI de l'ancien parlement supprimé en 1771 par Maupeou, Catherine II dans sa lettre du 3/14 décembre 1774 a cru bon d'en féliciter Grimm en tant qu'« habitant du Palais Royal »[62], faisant ainsi allusion au fait que le duc d'Orléans avait été un des principaux opposants aux brutales réformes du chancelier.

Comme on l'a vu, en janvier 1772 Grimm avait été anobli par la cour de Vienne. Le 30 août / 10 septembre 1774 Catherine II écrivait à Grimm : « ce soir j'ai euë l'honeur de reçevoir de votre part une pancarte de douze page marqué et signée DE Grimm par la grace de Joseph II et les plaisanteries de Caterine II»[63]. Puis, pendant quelques mois, elle l'appellera « Monsieur le Freÿherr ». Puisque Grimm n'était pas encore baronisé, cette appellation bilingue était évidemment une plaisanterie de l'impératrice, qui se plaisait à taquiner son interlocuteur. Grâce à l'intervention de la cour de Saint-Pétersbourg auprès de celle de Vienne, Grimm obtiendra enfin ce titre si ardemment désiré en octobre 1777, et Catherine évoquera l'événement dans sa lettre du 10/21 janvier 1778 : « Ah Monsieur le Baron[,] je vous feliçite de votre nouvelle dignité, vous n'avés aucune ressemblance avec celui dont le Marchand de Smirne ne peut se defaire »[64]. Ainsi, elle continuait de plaisanter, en évoquant cette fois les personnages de la comédie de Chamfort, *Le Marchand de Smyrne* (1770).

60. *Revue critique d'histoire et de littérature* 23, 7 juin 1886, p. 454.

61. V. Bilbassov [Бильбасов], « Екатерина II и Гримм » [« Catherine II et Grimm »], *Русская старина* [*Antiquité russe*] 77, 1893, mars, p. 502.

62. Lettre 10.

63. Lettre 7.

64. Lettre 55.

Pendant le premier séjour de Grimm à Saint-Pétersbourg, son statut officiel résultait de son appartenance à la suite du prince héréditaire de Hesse-Darmstadt. Après le mariage de sa sœur, le prince Louis avait été attaché au feld-maréchal Roumiantsev et avait servi dans son armée de mars à août 1774. Catherine II avait commencé à s'inquiéter à son sujet dès le mois de septembre de cette même année : « Le jeune homme dont vous me parlés et que vous me priés de dissuader de retourner chés lui jusqu'ici n'en marque aucune envie mais s'il l'avoit je vous avertit que je ne l'en dissuaderoit pas. Il y a bien des choses à dire, pendant la campagne l'on pretend que les liqueurs forte faisoit son principal amusemens, et je vous avertit que cela ne lui a pas fait grand bien chès nous. Mais motus s'il vous plait »[65]. Ainsi elle ne cachait pas à Grimm l'opinion défavorable qu'on avait de son « pupille » et ex-maître, et elle se permettra plus tard, en parlant du prince, d'utiliser les expressions assez fortes : à propos de celui qu'elle l'appellera « votre vilain flandrin », elle demandera : « où est ce que la mere est allé pechér de tels enfans ! »[66] Notons qu'en 1878 Grot n'a pas osé reproduire ces propos de l'impératrice[67].

En 1775, Charles Auguste, duc de Saxe-Weimar, a eu l'intention de faire de Grimm, de moitié avec le duc de Saxe-Gotha, le ministre des deux duchés à Paris. Catherine II a accueilli l'idée de cette double nomination avec beaucoup d'humour : « Soyés sans ministere Ministre des branches Albertine et Ernestine de Saxe [...] Adieu seigneur Ministre quand vous le serés vous m'en avertirés et de la ceremonie aussi dont il faudra user avec vous à l'avenir Monsieur »[68]. Finalement, Grimm n'est devenu que le ministre de Saxe-Gotha. À la fin de 1775 Catherine, en s'adressant à Grimm, utilise une formule de politesse plutôt sarcastique : « Monsieur le Ministre Plenipotentiaire[,] aussi utile à son auguste maitre que la plupart des miens me le sont »[69].

Après avoir accueilli Grimm à Pétersbourg pendant presque une année en 1776-1777, la tsarine lui a accordé au moment de son départ pour Stockholm le rang de conseiller de collège, qui correspondait dans le militaire au rang de colonel. Cette nomination fut remarquée par les diplomates de différents pays. Ainsi, le marquis de Juigné, ministre de France à Pétersbourg, écrit au comte de Vergennes le 1er août 1777 : « M. Grimm est parti il y a deux jours [...] comblé des bontés de l'Impératrice. Elle lui a donné sans

65. Lettre 8.

66. Lettre 37.

67. La raison de cette « délicatesse » était toute simple : la petite-fille de Louis, Marie de Hesse-Darmstadt, a épousé l'arrière-petit-fils de Catherine II – le grand-duc Alexandre (futur empereur Alexandre II) ; leur fils Alexandre III fut assis sur le trône de l'empire de Russie à l'époque de la publication de Grot. Nous avons constaté d'autres exemples de censure du même type dans la publication de Grot. Ainsi, dans la lettre du 22 juillet/2 août 1775 (lettre 22) qui fait part du conflit entre le prince Louis et Potemkine, Grot a omis la partie de la phrase : « qu'il lui auroit pu donner le fouet s'il l'avoit voulu sans le facher[,] tant il étoit bas vis à vis de lui ces jours passé, mais je vous avouë que je voudrois etre quite de ce garnement qui n'a ni esprit ni conduite ». Dans la lettre du 14/25 septembre (lettre 25), où Catherine se réjouit du départ du prince chez son père et ajoute : « que le bon Dieu l'accompagne[,] il est mieux là qu'a Moscow », Grot n'a pas publié la fin de cette phrase : « où il frequentoit la compagnie la plus decrié de la ville, et à la fin sœur et beau frere eux meme étoit tres mal content de lui ». Dans la lettre du 1/12 septembre 1776 (lettre 39), où Catherine évoque l'accord du prince Louis de rompre les fiançailles avec la princesse de Wurtemberg (qui allait épouser le grand-duc Paul), qui selon l'impératrice a « quitté » la princesse en disant « tant mieux car je pourrai d'autant plus librement m'amuser dans la ruë », cette « citation » n'a pas été reproduite par Grot.

68. Lettre 20.

69. Lettre 27.

toute fois l'avoir consulté, une place dans son cabinet qui lui donne le rang de colonel. Elle y a joint 2000 roubles d'apointemens »[70]. Ivan Matveevich Simoline (Johann Matthias Simolin), ambassadeur de Russie à Stockholm, croît nécessaire d'informer ses supérieurs, dans une lettre de 5/16 août 1777, que Grimm, lors de son séjour en Suède « n'a pas trouvé bon de se prévaloir [...] de la qualité de conseiller de collège, que Sa Majesté Impériale a bien voulu lui confier à son départ, pour lui donner une marque publique de ses sentiments en l'attachant à son service »[71]. Cependant Catherine II savait très bien ne pas mélanger les affaires publiques et privées. Dans ses lettres à Grimm elle se moque de cette promotion, dont elle est l'initiatrice. Le 25 novembre/6 décembre 1777 elle écrit à Grimm : « j'ai fait de vous un souffre douleur en titre, Collegien Raht[,] cela traduit veut dire Conseiller de malaise, en fait de politique etc : la malaise demande du conseil »[72]. Elle n'hésite même pas à utiliser le titre honorifique « ihre Hochwohlgebohren » (« Votre Haute Noblesse »)[73] propre aux fonctionnaires russes de la sixième classe, à laquelle Grimm appartient dorénavant comme conseiller de collège. En 1784 il sera mentionné dans l'*Almanach de l'empire de Russie* avec le titre de conseiller d'État, et en 1794 celui de conseiller d'État actuel[74]. Entre ces deux promotions, en juin 1786, Catherine II l'avait fait chevalier de l'Ordre de Saint Vladimir de seconde classe[75]. Elle plaisantera à ce sujet dans sa lettre du 4/15 avril 1787 écrite à Kiev : « A propos, j'ai des compliments à vous faire de la part de St Vladimir, dont le corps repose ici, dans le couvent de Petcherski »[76].

Ainsi, attentive à toutes les étapes de la carrière de Grimm, qu'elle prenait soin de favoriser, Catherine II dans son dialogue privé avec lui ne manquait pas de montrer qu'elle ne prenait pas ces questions trop au sérieux et en profitait souvent pour ironiser à leur propos. Elle oubliait d'autant moins la distance sociale qui les séparait qu'en écrivant à Grimm, elle prenait fréquemment plaisir à braver ces convenances de façon démonstrative, pour se mettre (et pour mettre aussi son correspondant) au-dessus de telles mesquineries.

D'un autre côté, elle aimait également à plaisanter sur ses occupations de souveraine, parfois de façon assez lourde et insistante, sans dissimuler pourtant la fierté qu'elle en tirait : ses travaux législatifs sont ainsi régulièrement présentés comme les effets de sa « législomanie », et les articles d'un nouveau manifeste comme des « gaucheries », un terme qui fait allusion aux appréciations que portait jadis sur son comportement sa gouvernante, Mlle Cardel.

Si la gamme étendue de ces propos plaisants et enjoués abolissait fictivement la distance sociale, elle ne traduisait pas uniquement la bienveillance de la souveraine,

70. AAE, Correspondance politique, Russie, vol. 100, f. 277*v*-278*r*.

71. AVPRI, F. 96, *opis* 6, n° 543, f. 43.

72. Lettre 52.

73. Lettre 49.

74. *Месяцеслов с росписью чиновных особ в государстве на лето от Рождества Христова 1784* [*Almanach de l'empire de Russie avec la liste des fonctionnaires gradés de 1784 A.D.*], Saint-Pétersbourg, 1784, p. 84 ; *Месяцеслов с росписью чиновных особ в государстве на лето от Рождества Христова 1794* [*Almanach de l'empire de Russie avec la liste des fonctionnaires gradés de 1794 A.D.*], Saint-Pétersbourg, 1794, p. 90.

75. *SRIO* 44, p. 378.

76. *SRIO* 44, p. 400.

mais aussi une certaine liberté de leur commerce à laquelle tous deux se plaisaient. Elle s'exprimait notamment par des pratiques langagières très particulières et souvent parodiques, aussi bien en français que dans les fréquentes incises en allemand, leur langue maternelle commune : on trouvera plus de détail sur cet aspect important de leurs échanges dans les deux études qui lui sont consacrées. Entrait également dans ce jeu l'usage constant des surnoms burlesques dont ils avaient affublés les personnages les plus importants, princes et souverains pour la plupart : Joseph II est « l'homme aux deux physionomies » ou le « piccolo bambino » ; sa mère, Marie-Thérèse, est la « Maman » ou « Frau Mama » ; Frédéric II de Prusse, « Hérode », ou « le bon vieux monsieur » ; Gustave III de Suède, « Frère Gu » ou « Falstaff » ; le grand-duc Paul et son épouse, « les Secondats » (les successeurs ?) ; le ministre de Prusse à Saint-Pétersbourg, von Goerz, « le boutonné », et ainsi de suite.

Si ces surnoms irrévérencieux étaient de l'invention de Catherine, Grimm pouvait répondre sur le même ton et les reprendre à son tour. Ainsi lorsqu'à automne 1793 Catherine II s'était apparemment plainte de son fils Paul dans une lettre qui ne nous est pas parvenue, c'est la réponse de Grimm, datée du 6/17 novembre 1793, qui nous permet de reconstituer approximativement les raisons de son mécontentement : elle aurait exprimé ses doutes sur les capacités du « Secondat » à gouverner son pays et son peuple. Grimm a essayé de l'apaiser et a remarqué à propos du grand-duc : « Qui que tu sois, Secondat ou Montesquieu, point de salut dans ce monde ni dans l'autre sans le suffrage et la faveur du public »[77]. De cet homme qui maniait si bien une sorte d'humour respectueux et jouissait de la pleine confiance de l'impératrice, comment pourrait-on penser qu'il ne fut qu'un habile flatteur ?

Relisons quelques-unes de ces louanges, de ces expressions de flatterie excessive qu'on lui a si longtemps reproché.

10/21 juillet 1780 :

> Faut-il, o ciel ! que j'étouffe tous les sentiments d'un cœur tiré à la fois en mille sens divers ! Faut-il qu'au lieu de m'élancer aux pieds de mon immortelle Souveraine, d'embrasser ses genoux et de les arroser de larmes de joie et de reconnaissance, je prenne froidement la plume, me tienne droit devant mon bureau et parle tristement d'affaires au lieu de me laisser aller à mes transports ![78]

10/21 août 1780 :

> Catherine [...] ne veut pas qu'on l'appelle la Grande, apparemment parce qu'il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu[79].

6/17 septembre 1780 :

> J'ai la très glorieuse ressemblance avec ma très auguste Souveraine de n'avoir presque aucun instant à donner à la lecture. A un certain âge il faut lire dans sa tête, et si l'on n'y trouve rien, il faut fermer la boutique et végéter[80].

77. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10(1), f. 285*v* ; *SRIO* 44, p. 500.
78. *SRIO* 44, p. 82.
79. *SRIO* 44, p. 88.
80. *SRIO* 44, p. 113.

1/12 janvier 1781 :

> S'il se trouve quelqu'un, je ne dis pas dans l'empire de Votre Majesté Impériale, mais dans le monde entier, qui prétende me surpasser en attachement pour notre Impératrice, qu'il se montre, et je lui soutiendrai qu'il en a menti, et, qui pis est, je le lui prouverai[81].
>
> C'est diabolique que cet empire de Russie soit au rebours de tous les autres pays. Dans la plupart des autres grandes monarchies tout se fait et se passe à l'insu du souverain, qui ne se mêle ordinairement ni des grandes ni des petites affaires ; en Russie, au contraire, on ne peut réussir dans la plus petite bagatelle sans y mêler l'Impératrice[82].

On pourrait multiplier à l'infini les exemples de ces abondantes flatteries qui parsèment les lettres de Grimm. Cependant il faut rappeler que certaines formes outrées de la politesse restaient traditionnelles au XVIIIe siècle, comme une composante obligatoire du dialogue entre un souverain et un simple mortel : Diderot le philosophe n'avait-il pas jugé bon d'en user largement pendant ses entretiens avec l'impératrice, à d'autres fins que Grimm il est vrai ? Tous deux s'étaient conformés à un code propre à leur époque, et leur discours étaient à cet égard d'autant moins mensonger qu'ils éprouvaient une admiration sincère pour la personne de Catherine. D'ailleurs la flatterie de Grimm allait rarement sans humour, et ce grain de sel est peut-être ce qui avait rendu sa personne si intéressante aux yeux de l'impératrice, comme l'a remarqué Iakov Grot[83]. Cependant Grot lui-même ne parvenait pas à accepter certaines formes de plaisanterie trop osées à son goût, comme le montre par exemple l'absence dans sa publication[84] d'une partie d'un charmant post-scriptum que Grimm avait ajouté à sa lettre du 18/29 août 1780 :

> Je ne sais si Votre Majesté a toujours conservé l'insoutenable et orgueilleuse présomption de ressembler à feu Louis XV, un des plus grands philosophes de son temps. Du moins du côté de la piété il faut baisser pavillon. Ce grand homme n'aurait jamais fait le badaud ni à une messe grecque ni à un sermon luthérien, il aurait fait le signe de la croix devant ces abominations. J'ai appris depuis peu un trait unique de lui, qui caractérise bien la scrupuleuse délicatesse de sa conscience royale. [Le ministre de ses plaisirs secrets lui avait procuré une charmante fille d'Alsace. Le monarque l'ayant reçue dans son intérieur la trouva fort à son gré, et commençait à se livrer aux ébats amoureux, lorsque cette fille dans un doux épanchement de son cœur lui apprend qu'elle est Luthérienne. Le Roy effrayé s'arrache de ses bras, sonne son valet de chambre, fait mettre dehors la fille hérétique, et menace du poids de toute son indignation le ministre de ce département s'il lui arrive davantage de l'exposer à commettre le péché mortel avec qui que ce soit, avant de s'être assuré de sa catholicité. Si je pouvais marquer ce trait à Plutarque Galiani, il serait obligé de convenir qu'il est unique dans son genre, et qu'après lui il faut tirer l'échelle][85].

Catherine II appréciait certainement les habiletés courtisanes de Grimm, car ses plaisanteries et ses sarcasmes contribuaient largement à créer cette atmosphère de complicité et de gaieté dans laquelle purent se développer leurs relations. Cependant aux yeux de Catherine la personnalité de Grimm ne se limitait certainement pas à cet aspect.

81. *SRIO* 44, p. 125.
82. *SRIO* 44, p. 132.
83. *SRIO* 23, p. iv.
84. *SRIO* 44, p. 99.
85. RGADA, F. 10, *opis* 3, n° 510, f. 32*v*-33*r*. Sur le manuscrit, Grot a indiqué par des crochets le morceau qu'il n'a pas osé publier : nous les conservons ici.

Pour tenter d'en rendre compte plus complètement, il n'est peut-être pas sans pertinence de partir du portrait de son ami que Diderot avait esquissé pour elle. Déjà dans sa lettre à Falconet écrite en juillet 1767 et apportée en Russie par La Rivière, Diderot recommande Grimm, sans le nommer directement, à la cour impériale et insiste qu'il y serait bien plus à sa place que lui-même :

> Mais il est un homme, à côté de moi, aussi supérieur à moi que j'ose me croire supérieur à d'Alembert ; aux qualités que j'ai, en réunissant une infinité d'autres qui me manquent, plus sage [que] moi, plus prudent que moi, ayant une expérience des hommes et du monde que je n'aurai jamais ; obtenant sur moi cet empire que je prens quelquefois sur les autres. Ce que la plupart des hommes sont pour moi : des enfants, je le deviens pour lui. Je l'ai nommé mon hermaphrodite, parce qu'à la force d'un des sexes, il joint la grâce et la délicatesse de l'autre. C'est mon ami ; c'est le vôtre. Il est dans l'art plastique moral, ce que vous êtes dans l'art plastique mécanique. Ce que je vous en dis, les grands, les petits, les sçavants, les ignorants, les hommes faits, les enfants, les littérateurs, les gens du monde, vous le diront comme moi. Il plaît également à tous. [...][86].

Falconet commente ce passage pour Catherine II : « L'homme qu'il propose c'est M. Grimm. Le portrait qu'il en fait est, je crois, fort exact. Toujours est-il certain que c'est un des hommes dont la société est de la plus grande douceur »[87].

En janvier ou février 1774, vers la fin des entretiens du philosophe avec l'impératrice, dans un moment où il était fortement question que Grimm demeure à sa cour, Diderot lui fait un autre éloge :

> Grimm est très délié. Il a un goût décidé pour les cours et pour les grands. On lui en impose difficilement. Il est excellent observateur. Sans être faux ni dissimulé, personne ne sait mieux renfermer sa pensée. Il pénètre aussi facilement les autres qu'il est difficile à pénétrer. Il a des connaissances, le goût exquis, le jugement sain, l'âme honnête et élevée ; la justice est sa vertu principale. Il est ferme et très ferme. Ce qu'il veut, il le veut bien. Je ne connais personne qui prenne si vite de l'ascendant sur les esprits et qui sache mieux porter un homme jusqu'où son talent lui permet d'aller. Il est gai. Il se prête sans peine à tous les amusements de la société. [...][88].

Catherine fera écho à certains traits relevés par Diderot, par exemple quand elle créditera souvent Grimm d'avoir le « talent du développement » et d'agir sur elle comme un stimulant intellectuel : « je n'ai jamais écrite à personne comme à vous, mais c'est la science du dévelopement que vous possedés qui a developé en moi cette admirable tournure que j'ai prise avec vous », lui écrira-t-elle par exemple en août 1776[89]. Cependant le portrait flatteur que le philosophe dessine de son ami a son revers : il existait déjà entre eux des failles qui iront en s'aggravant et que leurs écrits à tous deux révèleront de manière éclatante quelques années plus tard. À Pétersbourg, au moment même où Diderot informait l'impératrice que son ami avait « un goût décidé pour la cour et pour les grands », la vanité que Grimm tirait de sa familiarité avec elle, comme de celle que lui

86. Diderot, *Corr.*, t. VII, p. 96.
87. Réau, 1921, p. 30.
88. Diderot, *Politique*, p. 401.
89. Lettre 36 ; voir aussi la Lettre 81 du 25 décembre 1778/5 janvier 1779, celle du 16/27 mai 1780, *SRIO* 23, p. 178, etc.).

avait concédée le roi de Prusse, lui inspirait une sorte de mépris : « vous me fîtes grande pitié »[90] lui écrira-t-il à ce propos en 1781 dans sa *Lettre apologétique de l'abbé Raynal à monsieur Grimm*, déclaration fictive sans doute, car cette lettre ne fut jamais envoyée, mais qui partait d'un violent mouvement d'indignation. C'est que Diderot avait bien perçu que cette vénération que Grimm portait aux maîtres du monde s'accompagnait d'une condescendance railleuse, voire d'une véritable haine pour tous ceux, philosophes ou peuple, qui prétendaient intervenir dans leur domaine réservé, la politique, pour juger, critiquer, conseiller ou s'opposer. D'où ce constat prononcé dans la *Lettre apologétique* : « Mon ami, je ne vous reconnais plus ; vous êtes devenu, sans vous en douter peut-être, un des plus cachés, mais un des plus dangereux antiphilosophes. Vous vivez avec nous, mais vous nous haïssez »[91]. Grimm ne sera pas en reste, et lui aussi reviendra sur ces mois qu'ils avaient passé ensemble auprès de l'impératrice : quand celle-ci, violemment irritée en novembre 1785 par les *Observations sur le Nakaz* dont elle avait trouvé le manuscrit dans la bibliothèque de Diderot, se plaindra auprès de lui de cette mortification, il tentera de l'apaiser en se moquant des « chiffons » qu'à Pétersbourg le philosophe préparait en vue de leurs entretiens (c'est-à-dire les feuillets qu'il devait réunir sous le titre de *Mélanges philosophiques* pour les offrir à Catherine) ; et de conclure par l'affirmation rassurante que l'ouvrage impudent qu'elle venait de découvrir n'était assurément rien d'autre que « les rêvasseries d'un imbécile »[92]. On peut percevoir des signes avant-coureurs de cette attitude de Grimm dès 1767, dans sa manière de s'en prendre violemment aux physiocrates dans la *Correspondance littéraire*, et surtout dans les notes dont il avait assorti en 1772 certains des « fragments politiques » de Diderot qu'il y avait insérés : le discours que tient face au despote « le philosophe qui s'est fait avocat des peuples sans son aveu » y est qualifié de « bavardage », toujours inutile, et au pire dangereux pour son auteur[93]. Il semble que cette évolution de Grimm se soit accélérée à partir du moment où il est entré dans une correspondance privée avec Catherine II : elle n'était pas nécessairement pour déplaire à la souveraine, qui savait apprécier pour son propre compte bien des ouvrages dont elle ne souhaitait pas pour autant qu'ils servent à l'instruction des peuples. Quoi qu'il en soit, lors de la publication de la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, dont les morceaux les plus hardis étaient dus à la collaboration clandestine de Diderot, celui-ci avait constaté que son « ami » en était venu à tenir des propos qui revenaient à « [fermer] la bouche à l'homme éclairé, à l'homme de bien, au philosophe, sur les lois, les mœurs, les abus de l'autorité, la religion, le gouvernement, les vices, les erreurs, les préjugés, seuls objets dignes d'occuper un bon esprit »[94]. De telles dispositions permettent de mesurer à quel point Grimm se trouvera désemparé devant les événements révolutionnaires et préfigurent ce que seront ses échanges avec l'impératrice à cette époque.

Son ralliement au parti des « antiphilosophes », puis de la « contre-révolution », n'avait d'ailleurs fait que précéder ou accompagner l'évolution de Catherine elle-même,

90. Diderot, *Politique*, p. 766.

91. Diderot, *Politique*, p. 767.

92. Voir sa lettre à Catherine II du 8/19 juin 1786 (G. Dulac, « Le discours politique de Pétersbourg , suivi de Diderot politique vu par Grimm », *RDE* 1, 1986, p. 52).

93. Voir la note de Grimm au « fragment » VII (D. Diderot, *Pensées détachées ou Fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe*, éd. G. Goggi, Paris, 2011, p. 125).

94. Diderot, *Politique*, p. 765.

sur laquelle nous reviendrons plus loin. Pendant une vingtaine d'années elle avait fait figure de protectrice des philosophes ; dans ses lettres à Grimm, elle avait célébré Voltaire comme son « maître », esquissé le projet d'un véritable culte en son honneur, et contribué finalement à lancer en Russie la souscription à l'édition de ses Œuvres complètes entreprise par Beaumarchais : mais en 1790 elle sévit vigoureusement contre Alexandre Radichtchev, dont le *Voyage de Pétersbourg à Moscou* avait, entre autres torts, celui de s'inspirer de quelques-uns des passages les plus subversifs de l'*Histoire des deux Indes*[95] ; et en janvier 1794, après diverses mesures prises les années précédentes contre « l'infection française », elle devait faire arrêter dès les premiers volumes la publication de la *Collection complète de toutes les Œuvres de M. de Voltaire traduites en russe* entreprise par Ivan Rakhmaninov et ordonner la fermeture de son imprimerie[96].

L'évolution de la correspondance : chronologie et thématique

La correspondance entre Grimm et l'impératrice a connu au cours des quelque vingt ans de son développement d'importantes évolutions, non dans son style et sa tonalité générale, mais quant à son contenu et aux fonctions qu'elle assurait. Il est donc utile d'en proposer une périodisation, qui ne peut cependant se fonder sur des délimitations précises : ainsi les commissions impériales qui par leur abondance feront de Grimm un « factotum » pendant la majeure partie de leurs relations, sont apparues, comme on l'a vu, avant même que commence en 1774 leur correspondance régulière. Pendant plusieurs années cependant, elles n'y tiendront qu'une place réduite.

Au départ, cet échange épistolaire semble en effet ne pas avoir de fonction précise et ne fait apparemment que prolonger des conversations « au coin du feu » que tous deux appréciaient et qu'avait interrompues le départ de Grimm de Saint-Pétersbourg. Le 25 avril / 6 mai 1774, Catherine lui écrira par exemple : « Adieu Monsieur de Grimm cette lettre commence à ressembler au jaserie après huit heures de Czarskoçelo, et les sots qui la liront avant vous pourroit trouver indeçent que des personnes aussi graves que vous et moi écrivent des lettres pareille »[97]. En fait, dès cette époque, ces lettres dont le contenu informatif peut paraître futile répondent à un besoin impérieux, en perpétuant une relation forte qui n'a parfois de justification qu'elle-même. Catherine ira un jour jusqu'à déclarer à son correspondant : « voila[,] me paroit, la troisieme [lettre] que je vous écris, sans trop savoir pourquoi, mais il faut que je vous écrive[,] ma tete le veut »[98]. Pendant les quatre ou cinq premières années de leur correspondance, jusqu'à une époque qui correspond approximativement à celle de la mort de Voltaire, les affaires dont Grimm est chargé pour le compte de l'impératrice sont peu nombreuses et ne suffisent pas à justifier la fréquence de leurs échanges. Les nouvelles de la vie privée ou mondaine en forment alors la trame ordinaire, un trait qui subsistera au-delà de cette période, surtout dans les lettres de Catherine, sans doute parce que c'est là un moyen de se rendre présent à l'autre. Au cours des années 1780, quand leurs lettres ne seront plus envoyées par la poste mais confiées à des courriers, beaucoup d'entre elles seront rédi-

95. Voir A. Radichtchev, *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, trad. de M. et W. Berelowitch, Paris, 1988, p. 105.
96. P. Zaborov, *Voltaire dans la culture russe*, Ferney-Voltaire, 2011, p. 74-76.
97. Lettre 3.
98. Lettre 54, 22 décembre 1777/2 janvier 1778.

gées pendant les intervalles de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois qui séparent ces expéditions : comme nous l'avons déjà signalé, ces très longues « pancartes » comporteront alors des dates internes qui les feront parfois ressembler à un journal intime.

Pendant les premières années de leur correspondance, Grimm se déplace beaucoup : il accompagne les deux jeunes comtes Roumiantsev dans leur voyage éducatif de Saint-Pétersbourg à l'université de Leyde (1774), puis en Italie (1775-1776). Lors de ce dernier voyage, il établit quelques contacts utiles, surtout avec le réseau artistique de Johann Friedrich Reiffenstein[99], qui accueillait en Italie les élèves pensionnaires de l'Académie impériale des beaux-arts : ces relations permettront par la suite à Grimm de rendre plusieurs services à Catherine II. Il passe ensuite plus de dix mois en Russie (septembre 1776-juillet 1777), puis rentre en France par la Suède et le Danemark.

En mars 1775, quand Catherine II songe à établir un système d'éducation nationale, elle s'adresse à Grimm pour que « messieurs les philosophes » aient « la charité de dresser un plan d'etude pour les jeunes gens depuis l'a, b, c, jusqu'à l'université inclusivement » : l'ancien étudiant de l'université de Leipzig, qui avait gardé un excellent souvenir de ses maîtres, et surtout de Johann August Ernesti avec qui il avait conservé des relations, fournira donc à Catherine II un *Essai sur les études en Russie* inspiré des exemples germaniques[100], tandis que Diderot composera son *Plan d'une université*[101]. Deux ans plus tard, l'impératrice proposera même à Grimm de rester en Russie encore deux ans, car il est « la seule personne qu'elle croit capable de l'aider dignement en ce point »[102]. Mais après quelques hésitations Grimm déclinera cette offre[103]. Quel rôle aurait pu lui être confié en Russie ? On peut songer à une fonction analogue à celle de secrétaire de la Commission d'éducation nationale pour la correspondance étrangère qui avait été confiée en Pologne à Pierre Samuel Dupont en 1774[104]. Une telle commission n'existait pas encore en Russie, mais sa création aurait correspondu aux intentions de l'impératrice.

De toute façon, Grimm avait choisi une autre carrière, en partie parce qu'il redoutait les dangers d'un trop long séjour à la cour. Les commissions dont il se chargeait pour l'impératrice avaient alors commencé à prendre de l'ampleur et au cours de ce qu'on peut considérer comme une seconde époque de leur correspondance, il allait s'affirmer progressivement comme un intermédiaire essentiel dans ses relations culturelles avec l'Occident. On ne peut songer à dresser ici la liste des innombrables affaires dont il aura à s'occuper, telles que commandes, souscriptions, propositions d'achat, expertises, acquisitions, invitations, expéditions, sur lesquelles il fera rapport à Catherine, « pièces probantes » à l'appui[105]. On se contentera donc de donner quelques exemples illustrant l'étendue et la très grande diversité de son champ d'intervention, dont les deux pôles

99. Voir A7.

100. Écrit attribuée à tort à Diderot et publiée dans AT, t. III, p. 415-428.

101. Diderot, *Politique*, p. 415-500.

102. Voir lettre 43.

103. Sur l'intention de Grimm de revenir en Russie, voir ses lettres à Stanislas Auguste Poniatowski du 20 mai et 22 décembre 1777 (Schlobach 2, p. 309, 311) ; sur les raisons possibles de ses hésitations, voir notre commentaire de sa lettre à Vergennes du 30 août 1777 (Schlobach 2, p. 350, note 2).

104. A. Jobert, *La Commission d'éducation nationale en Pologne (1773-1794)*, Paris, 1941, p. 185.

105. Sur le rôle de Grimm dans les acquisitions des objets d'art pour Catherine II, voir M. Pinault Sørensen, « Grimm, amateur d'art, critique et courtier », *La Culture française et les archives russes*, p. 99-120.

géographiques principaux sont Paris, où il traite avec les marchands, les collectionneurs et les artistes, et Rome, grâce à l'entremise de Reiffenstein : cet antiquaire originaire de Prusse Orientale qui avait été l'ami de Winckelmann, devait être pour beaucoup dans la position dominante qu'allait occuper le goût néoclassique à la fois dans la formation des élèves russes qu'il guidait lors de leur séjour en Italie et dans les énormes acquisitions réalisées pour le compte de Catherine, qui par son intermédiaire exerça un véritable mécénat au profit d'artistes et d'architectes romains[106].

Parmi les artistes impliqués dans les affaires traitées par Grimm, surtout à partir de 1778, les peintres, dessinateurs et graveurs sont particulièrement nombreux, plus d'une vingtaine, français ou établis en France pour un tiers d'entre eux, mais également originaires des pays germaniques (souvent installés en Italie, comme Anton Raphaël Mengs, Jacob Philipp Hackert et Angelika Kauffmann), italiens, suisses, britanniques, etc. Il faut y ajouter des sculpteurs, également de plusieurs nationalités, dont Jean-Antoine Houdon, l'Allemand Friedrich Wilhelm Döll et le Russe Semen Fedorovitch Chtchedrine. Les arts appliqués sont bien représentés dans la correspondance, et la commande passée en 1775 à Barnabé Augustin de Mailly d'une somptueuse écritoire, dite de Tchesmé, en constituera un sujet récurrent pendant plusieurs années. L'architecture, qu'il s'agisse de réalisations effectives ou de dessins, comptait au nombre des goût dominants de l'impératrice, si bien que Grimm eut également à traiter d'assez nombreuses affaires de cet ordre, une des plus importantes étant l'acquisition en 1780, pour 60 000 livres, de la collection de Charles Clérisseau. Si Catherine reconnaissait volontiers ne pas avoir l'oreille musicale, elle s'était entichée des opéras bouffes du compositeur napolitain Giovanni Paisiello, un protégé de l'abbé Galiani et de Grimm lui-même, qui devait aider à fournir en ce domaine aux divertissements de la cour. Enfin, après l'achat de la bibliothèque de Diderot, dont livres et manuscrits allaient parvenir à Pétersbourg par ses soins en 1785, Grimm s'occupa de l'acquisition des bibliothèques des frères Galiani et surtout de celle de Voltaire, qui en 1779 sera installée à Pétersbourg comme elle l'était à Ferney, par les soins de Wagnière, le secrétaire du Patriarche. Concernant Voltaire, il aura également à traiter en plusieurs occasions de « l'immense édition » de ses œuvres (1784-1789) réalisée à Kehl par Beaumarchais, personnage qui inspirait beaucoup de défiance à l'impératrice, et de l'épineuse question de la publication des lettres qu'elle avait adressées à Ferney et qu'elle aurait bien voulu empêcher de voir le jour.

Bien entendu, la correspondance apporte beaucoup d'informations, non seulement sur l'activité des grands commissionnaires comme Reiffenstein, qui à partir de 1778 fut l'agent officiel de Catherine II à Rome (les lettres qu'il adressait régulièrement à Grimm étaient transmises à l'impératrice), mais aussi sur celle de fameux antiquaires et brocanteurs, comme Thomas Jenkins ou Alphonse Miliotti, et sur certains amateurs éclairés comme le cardinal de Bernis.

Toute différente est la manière dont se présentent dans la correspondance les questions politiques, puisque Grimm en ce domaine n'a pas de rôle actif, du moins jusqu'à la Révolution. L'actualité y occupe régulièrement une certaine place, mais qui reste long-

106. C. Frank, « L'art de gouverner les arts. Le mécénat romain de Catherine la Grande », *Catherine la Grande : un art pour l'Empire. Chefs-d'œuvre du Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg*, Catalogue de l'exposition, dir. par N. Bondil, Gent, 2005, p. 183-191.

temps marginale. C'est cependant un terrain où se manifeste tout particulièrement une parfaite concordance de vues entre les deux correspondants, par exemple quand sont évoqués les troubles en Pologne, la guerre avec la Turquie, l'activité des physiocrates, que Catherine détestait à l'égal de Grimm, l'arrivée de Turgot au ministère et sa chute, la défaite de Pougatchev, les réformes engagées par l'impératrice, la guerre de Succession de Bavière, la guerre d'Indépendance américaine, etc.

Les questions politiques passent au premier plan au cours de ce qu'on peut considérer comme la troisième et dernière période de la correspondance (1789-1796). En réalité, le début de la Révolution française ne représente dans ce contexte qu'une limite conventionnelle. Il faut noter tout d'abord que les lettres de Grimm à l'impératrice datées de 1789 ne nous sont pas parvenues : nous ne pouvons juger de leur contenu que par les réponses de Catherine II, qui ne commence à réagir aux inquiétudes que les événements suscitent chez son interlocuteur qu'en novembre 1789. À cette date elle observe qu'elle ne peut croire « aux grands talents de savetiers et cordonniers pour le gouvernement et la législation »[107]. D'autre part, les lettres de Catherine accordent une place croissante aux nouvelles politiques intéressant directement la Russie plusieurs années avant la prise de la Bastille et au début des années 1790, après le déclenchement de nouvelles guerres, avec la Turquie, en 1787, puis avec la Suède, en 1788 : en 1790, elle ne manquera pas de faire écho aux victoires russes dans les Balkans que lui annonce le « maréchal prince Potemkine Tavritcheski », et elle donnera force détails sur la « déconfiture » des flottes suédoises en mer Baltique.

La Révolution a bouleversé la vie de Grimm et l'a violemment indigné, tout autant que Catherine. La responsabilité des « horreurs » dont l'impératrice voit Grimm environné dans ce « repaire de brigands », ce « gouffre d'enfer » qu'est devenu la France, les « absurdes opérations de l'hydre à 12 cents têtes » (l'Assemblée nationale) seront bientôt attribuées par eux aux maîtres à penser de l'époque antérieure. Le rôle d'intermédiaire qu'avait tenu Grimm entre l'impératrice et les philosophes n'avait plus lieu d'être, mais il maintint quelque temps les relations avec le milieu artistique romain (en novembre 1793, il devait lui apprendre la mort du « divin » Reiffenstein[108]). Si en avril 1792 Catherine se refusait encore à tenir Voltaire pour responsable des « scélératesses » des Jacobins, en février 1794 elle est prête à croire que l'*Encyclopédie* n'avait été faite que pour « détruire tous les rois et toutes les religions », comme l'aurait révélé une prétendue confidence d'Helvétius à Frédéric II : aussi jugeait-elle bon de rappeler à son « souffre-douleur » qu'il avait eu raison n'avoir jamais voulu être compté « entre les philosophes », car la philosophie, affirmait-elle, « ne vise, comme l'expérience le prouve, qu'à détruire »[109].

Grimm avait quitté la France en février 1792, immédiatement après le départ de l'ambassadeur de Russie, et dès février 1793 il s'était installé à Gotha. Désormais sa correspondance avec Catherine II va remplir de nouvelles fonctions, en devenant un canal important pour les relations entre l'impératrice de Russie et les émigrés. Les lettres de cette période comportent des renseignements précieux sur les événements révolutionnaires en France et leur perception à l'étranger, sur la première Coalition, sur le rôle de l'émigration française en Allemagne et sur l'aide fournie par Catherine II à Grimm, à ses proches, ainsi

107. *SRIO* 23, p. 479.
108. *SRIO* 44, p. 491.
109. Voir ses lettres à Grimm du 14/25 avril 1792 et du 11/22 février 1794 (*SRIO* 23, p. 565, 593).

qu'aux autres émigrés. Elle l'a en effet chargé de l'administration de la caisse de secours créée à leur intention. Parallèlement à la correspondance privée qu'il entretient avec elle, Grimm a commencé en 1794 à lui envoyer des documents d'un tout autre genre : des bulletins d'information militaire et politique[110]. Sa compétence dans ce domaine va lui valoir d'être nommé au poste de ministre résident de Russie auprès des États du cercle de la Basse-Saxe en août 1796, quelques mois avant la mort de Catherine II.

Manuscrits et éditions[111]

Quand en 1793, en pleine dictature jacobine, Grimm a été inscrit sur la liste des émigrés, ses biens, sa bibliothèque, ses papiers ont été saisis par la Commune de Paris malgré l'immunité diplomatique dont il jouissait comme ministre plénipotentiaire du duc de Saxe-Gotha[112]. Selon lui, la raison principale de cette saisie a été l'intention des Jacobins de mettre la main sur les lettres de Catherine II « qu'on supposait très peu favorable aux principes de la révolution ». Ce but n'a pas été atteint : avant de quitter Paris en février 1792, Grimm avait réussi à faire sortir « ce dépôt précieux » clandestinement de sa maison, au n° 5 de la rue de la Chaussée d'Antin, devenue alors rue Mirabeau (puis rue du Mont-Blanc), « à lui faire dépasser la frontière de la France et à le mettre, à l'insu de tout le monde, en sûreté en Allemagne »[113]. C'est là que Grimm a récupéré ces lettres pour les garder auprès de lui comme un objet de culte jusqu'à sa mort, survenue le 19 décembre 1807. En octobre 1808 elles ont été remises aux autorités russes en échange de 20 000 roubles payés pour leur restitution à la comtesse Émilie de Bueil (1768-1814), petite fille de Mme d'Épinay et légataire de Grimm[114].

La publication de cette correspondance a été entreprise quelque soixante ans plus tard, dans un temps où la Société impériale russe d'histoire effectuait le classement et l'édition des manuscrits de Catherine II conservés aux Archives d'État : les textes sortis de la plume de l'impératrice présentaient alors un grand intérêt en Russie, après les réformes des années 1860 qui avaient vu l'abolition du servage. Les deux premiers volumes de ses papiers parurent en 1871 et 1872 dans la série des *Recueils de la Société impériale russe d'histoire* (*SRIO*), sous la direction de l'académicien Piotr Petrovitch Pekarski. Après sa mort, en 1872, le troisième volume fut repris par un autre membre de l'Académie des sciences, Iakov Karlovitch Grot (1812-1893), qui avait à son actif des recherches philologiques, linguistiques et historiques qui nous frappent aujourd'hui par leur envergure. Une édition critique des *Œuvres complètes* de Derjavine, plusieurs publications consa-

110. Pour rédiger ces bulletins Grimm a utilisé les périodiques allemands, des lettres anonymes venant de Paris et probablement quelques nouvelles à la main (A. Stroev, « Friedrich Melchior Grimm et ses correspondants », p. 72).

111. Nous avons déjà abordé ce sujet : S. Karp, « Der Briefwechsel Friedrich Melchior Grimms mit Katharina II. », *Europa in der Frühen Neuzeit. Festschrift für Günter Mühlpfordt*, éd. E. Donnert, Weimar, etc., 1997, t. III, p. 159-176 ; « La correspondance entre Grimm et Catherine II : la longue histoire des manuscrits et des éditions », *La Culture française et les archives russes*, p. 83-98 ; « Переписка Екатерины II с Фридрихом Мельхиором Гриммом : из истории рукописей » [« La correspondance de Grimm avec Catherine II : de l'histoire des manuscrits »], *Le Siècle des Lumières*, 2006, t. I, p. 30-49.

112. À ce sujet, voir *CLT*, t. XVI, p. 544-562.

113. [F. M. Grimm], « Mémoire historique sur l'origine et les suites de mon attachement pour l'Impératrice Catherine II, jusqu'au décès de S. M. I. », *SRIO* 2, p. 345 ; *CLT*, t. I, p. 30.

114. S. Karp, « La correspondance de Grimm avec Catherine II », p. 41.

crées à Lomonossov, Karamzine, Krylov et Khemnitser, ainsi qu'à la langue russe de l'époque de Pierre le Grand, constituaient le bagage scientifique qui permit à Grot d'hériter de l'entreprise de Pekarski. En 1874, une troisième série de papiers de l'impératrice parut dans le volume 13 du *Recueil de la Société impériale russe d'histoire* : Grot y inséra six lettres de Catherine à Grimm datant de 1774[115]. Dans l'avant-propos à sa publication, Grot informait le lecteur que toutes les lettres de la tsarine à Grimm, conservées dans les Archives d'État et jusqu'alors inédites, devaient paraître dans les prochains volumes[116]. En 1878, Grot publia dans le volume 23 du *Recueil de la Société impériale russe d'histoire* l'ensemble des 273 lettres de l'impératrice à Grimm[117] restituées par la famille de Bueil[118], en les accompagnant de brefs commentaires et d'un index des noms (en russe).

En 1877, quand Grot avait commencé à préparer la publication des lettres de Catherine II à Grimm destinées à paraître dans le volume 23 du *Recueil*, les lettres de Grimm à Catherine II n'avaient pas encore été retrouvées[119]. Mais la situation devait changer peu après et dès 1881, dans le volume 33 du *Recueil*, Grot publia 45 lettres adressées par Grimm à Catherine II, avec un avant-propos, un index des noms, et une traduction russe. Il y ajouta huit documents en annexes aux lettres de Grimm, deux lettres de celui-ci au vice-chancelier Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (du 26 janvier 1764 et du 4 avril 1765), treize lettres d'Ernst Johann von Biron, duc de Courlande, au ministre de Russie à Varsovie, Hermann von Keyserling (elles n'avaient aucun rapport avec la personne de Grimm), et sept lettres de Diderot à Catherine II. Les lettres de Grimm à l'impératrice venaient des Archives d'État ainsi que des Archives du prince Vorontsov à Odessa : ces dernières provenaient des papiers d'Ivan Perfilievitch Elaguine (1725-1793), secrétaire d'État de Catherine II (1762-1768), conseiller privé (1767), puis grand-maître de la cour (1782)[120].

En 1882, un événement majeur ouvrit de nouvelles perspectives à l'entreprise éditoriale de Grot : un certain Nikolaï Romanovitch Fuhrmann, colonel en retraite et maître-chasseur auprès du général gouverneur de Varsovie, offrit à Alexandre III, qui venait de monter sur le trône, une nouvelle collection de lettres de Grimm à Catherine II retrouvée en Pologne dans la bibliothèque de feu son père, Roman Fedorovitch Fuhrmann (1784-1851). Ce dernier les avait héritées de son oncle Fedor Ivanovitch Engel (1769-1837), qui les conservait depuis 1801 : à cette époque, en qualité de secrétaire d'État de Paul Ier puis d'Alexandre Ier, il avait été chargé de les étudier pour juger du bien-fondé de la réclamation financière de Charles Clérisseau concernant la collection des dessins vendue à Catherine II par l'intermédiaire de Grimm[121].

115. *SRIO* 13, p. 400-402, 407-410, 415-417, 429-432, 439-440, 447-448.

116. *SRIO* 13, p. xxi, 400.

117. Sur le caractère conventionnel de ce chiffre, voir S. Karp, « La correspondance entre Grimm et Catherine II », p. 87-88.

118. Les copies des quatre lettres et trois extraits des lettres de Catherine II à Grimm (dont les originaux avaient déjà été publiés par Grot) provenant des archives des comtes Erdödy à Galgócz en Hongrie (actuellement conservées à Haus-, Hof- und Staatsarchiv à Vienne) furent reproduites dans l'édition des mémoires de Katharina von Bechtolsheim, fille d'Émilie de Bueil : K. von Bechtolsheim, *Erinnerungen einer Urgroßmutter*, Berlin, 1902, p. 366-375. Voir V. Otto, « Grimm correcteur de Catherine II. Sur un "Fonds Grimm" inconnu », *DHS* 31, 1999.

119. *SRIO* 32, p. 1.

120. Pour plus de détails sur leur provenance, voir S. Karp, « La correspondance entre Grimm et Catherine II », 2004, p. 89-90.

121. Pour plus de détails sur l'histoire des lettres de Grimm retrouvées chez Fuhrmann, voir S. Karp,

Le don de Fuhrmann a été déposé aux Archives d'État, ce qui a permis à Grot de préparer une nouvelle édition des lettres de Grimm à Catherine II qui parut dans le volume 44 du *Recueil de la Société impériale russe d'histoire*, en 1885[122]. Grot les a publiées sans traduction russe, avec un avant-propos en russe et en français, des notes en russe, un index des noms en français et la traduction française des notes et de l'avertissement du volume 23 du *Recueil* (celui qui contient les lettres de Catherine II à Grimm). Outre les lettres précédemment parues dans le volume 33, cette nouvelle édition comprenait une partie de la collection Fuhrmann, dont les 96 documents étaient signalés par un astérisque en marge. Ainsi le volume 44 du *Recueil* réunissait 141 documents et malgré des lacunes évidentes (les lettres de 1774-1775, 1784, 1788 et 1789 manquaient totalement), cette édition de la correspondance de Grimm à Catherine II reste encore aujourd'hui la plus représentative.

Maurice Tourneux écrivait à propos des lettres publiées par Grot dans les volumes 23 et 33 du *Recueil* : « Grimm était, avant tout, le fournisseur attitré de tout ce qui pouvait flatter les goûts artistiques de Catherine, et il faut lire attentivement ces deux tomes si l'on veut se rendre compte de l'accroissement des collections de l'Ermitage sous le règne de la *Semiramis du Nord* [...] il y a là tout un chapitre, encore assez mal connu, de l'influence européenne du goût français au XVIIIe siècle »[123]. Louis Réau a repris cette question quand il a publié en 1932 sa propre version de la correspondance entre Grimm et Catherine II, en opérant une sélection de son point de vue d'historien de l'expansion de l'art français dans le monde[124]. Pour cette publication, Réau a choisi des extraits de 174 lettres de Catherine II et de Grimm, en les accompagnant de brefs commentaires et d'illustrations en noir et blanc. Réau a été le premier à présenter ensemble les deux versants du dialogue des deux correspondants, involontairement dissociés par Grot qui avait dû publier les lettres à mesure de leur découverte.

Une nouvelle étape de la publication de cette correspondance a commencé en 1978, quand Inna Sergueevna Charkova, de la Section de Leningrad de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences (SPbII), a publié quelques lettres inédites de Grimm à Catherine II[125] conservées dans les Archives de cet Institut et provenant des Archives de l'Académie impériale des sciences[126]. Après I. Charkova, Georges Dulac a travaillé sur le même fonds. Ses publications ont montré qu'il constitue une source importante concernant le sort des manuscrits de Diderot, sa bibliothèque, les projets d'édition posthume de ses œuvres, les dernières années de la vie de l'abbé Galiani[127]. Entre-temps, d'autres chercheurs ont commencé à exploiter la partie inédite de la correspondance

« La correspondance de Grimm avec Catherine II », p. 41-49.

122. *SRIO* 44. Bien que la page de titre comporte cette date, l'avertissement est daté de janvier 1886.

123. *CLT*, t. XVI, p. 252.

124. Réau, 1932.

125. I. Charkova [Шаркова], « Новые данные о библиотеке Дидро » [« Nouvelles informations sur la bibliothèque de Diderot »], *Les Disciplines historiques auxilières* [*Вспомогательные исторические дисциплины*] 10, 1978, p. 307-311 ; « Новое о библиотеке Дидро » [« Du nouveau sur la bibliothèque de Diderot »], *Les Bibliothèques russes et leurs lecteurs* [*Русские библиотеки и их читатели*], Leningrad, 1983, p. 168-175.

126. Pour plus de détails sur la provenance de ces manuscrits, voir S. Karp, « La correspondance entre Grimm et Catherine II », p. 97-98.

127. Voir G. Dulac, « L'envoi des livres et des manuscrits de Diderot en Russie, quelques documents inédits », *DHS* 12, 1980, p. 233-249 ; « Le discours politique de Pétersbourg », 1986 ; « Les manuscrits de Diderot en URSS », *Éditer Diderot*, éd. G. Dulac, *SVEC* 254, 1988, p. 19-50 ; « L'abbé napolitain, le "factotum"

de Grimm avec Catherine II dans leurs travaux consacrés aux échanges culturels dans l'Europe des Lumières[128], à l'histoire du livre (notamment au sujet de la bibliothèque de Voltaire)[129], et à bien des questions relevant de l'histoire de l'art, à propos de Houël, Clérisseau, Huber, Mengs, Houdon, Quarenghi, Reiffenstein, etc[130]. L'expérience acquise au cours de ces travaux nous a permis de mettre en œuvre le projet conçu il y a vingt ans, celui d'une nouvelle édition de cette correspondance basée sur les manuscrits autographes et les documents annexes conservés aux Archives des actes anciens, à Moscou, et aux Archives de l'Institut d'histoire, à Saint-Pétersbourg.

Les principaux fonds exploités

1. Moscou, RGADA, F. 5 (« Correspondance des augustes personnes avec des particuliers »), *opis* 1, nº 152 (1-2). Ici se trouvent les lettres autographes de Catherine II à Grimm restituées par la famille de Bueil et publiées par Grot dans le volume 23 du *Recueil*. La première est du 25 avril/6 mai 1774, la dernière du 20/31 octobre 1796. Écrites sur un papier à tranche dorée plié en feuillets de 185 × 225 mm, ces lettres forment deux volumes reliés cuir qui comptent respectivement 445 et 655 folios écrites au recto et au verso. Les dos des volumes comportent les titres : « СОБСТВЕННОРУЧНАЯ / ПЕРЕПИСКА ИМПЕР / ЕКАТЕРИНЫ ВТОРОЙ / СЪ БАР. ГРИМОМЪ / 1774-1784 / ЧАСТЬ 1. / АРХ. ГОСУ. КОЛ. / ИНОС. ДѢЛЪ » ; « СОБСТВЕННОРУЧНАЯ / ПЕРЕПИСКА ИМПЕР / ЕКАТЕРИНЫ ВТОРОЙ / СЪ БАР. ГРИМОМЪ / 1785-1796 / ЧАСТЬ 2. / АРХ. ГОСУ. КОЛ. / ИНОС. ДѢЛЪ » [« *Lettres autographes de l'impératrice Catherine II au baron de Grimm. 1774-1784. Première partie. Archives du Collège des Affaires étrangères* » ; « *Les lettres autographes de l'impératrice Catherine II au baron de Grimm. 1785-1796. Deuxième partie. Archives du Collège des Affaires étrangères* »]. Comme il est fait mention des Archives du Collège des Affaires étrangères, nous pouvons supposer que

---

et l'impératrice de Russie : les huit dernières lettres de Ferdinando Galiani à Friedrich Melchior Grimm (mai 1784 - août 1787) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, t. II, p. 641-672.

128. S. Karp, S. Iskioul, « Les lettres inédites de Grimm à Catherine II », *RDE* 10, 1991 ; A. Stroev, *Les Aventuriers des Lumières*, Paris, 1997 ; S. Karp [Карп], *Французские просветители и Россия* [*Les « Philosophes » et la Russie*], Moscou, 1998.

129. Karp, 1999.

130. I. Grigorieva, M. Pinault Sørensen, « L'acquisition du cabinet Houël par Catherine II », *Gazette des beaux-arts* (125) 1512, novembre 1995, p. 171-186 ; M. Pinault Sørensen, « Grimm, amateur d'art, critique et courtier », 2004 et *Charles-Louis Clérisseau (1721-1820). Dessins du musée de l'Ermitage Saint-Pétersbourg*, Catalogue de l'exposition au musée du Louvre, par V. Chevtchenko, S. Cotté et M. Pinault-Sørensen, Paris, 1995 ; S. Karp, « La "Voltairiade" de Huber : indentification d'un tableau », *Cahiers Voltaire* 2, 2003, p. 103-107, et « Из истории покупки Екатериной II коллекции резных камней герцога Орлеанского : некоторые уточнения » [« Quand Catherine II achetait la collection des pierres gravées du duc d'Orléans : quelques précisions »], *Le Siècle des Lumières*, 2012, t. IV, p. 171-180 ; C. Frank, « "Plus il y en aura, mieux ce sera". Caterina II di Russia e Anton Raphael Mengs. Sul ruolo degli agenti "cesarei" Grimm e Reiffenstein », *Mengs. La scoperta del Neoclassico*, dir. S. Roettgen, Venezia, 2001, p. 87-95, ainsi que « "...et que je n'aurai ni paix ni repos jusqu'à ce que cela soit sur pied..." – Johann Friedrich Reiffenstein, consigliere e agente di Caterina II », *Pinakotheke* 16-17, 2003, p. 44-48 ; « "A man more jealous of glory than of wealth" : Houdon's dealings with Russia », *Jean-Antoine Houdon : sculptor of the Enlightenment*, éd. A. Poulet, G. Scherf, U. Mathies, C. Frank, C. Vandalle, D. Walker, M. Barbier, Chicago, London, 2003, p. 51-60 ; « L'arte e l'architettura romane nella corrispondenza di Caterina II di Russia », *Dal mito al progetto. La cultura architettonica dei maestri italiani e ticinesi nella Russia neoclassica*, catalogue de l'exposition dir. par M. Franciolli et L. Tedeschi, Mendrisio, 2003, t. I, p. 61-77 ; « L'art de gouverner les arts. Le mécénat romain de Catherine la Grande », 2005.

la reliure est antérieure à 1834, puisque cette année-là le dépôt changea de nom pour devenir les Archives d'État auprès du Ministère des Affaires étrangères à Saint-Pétersbourg[131].

Ce fonds présente cependant des lacunes. C'est ainsi qu'une lettre à Catherine II jointe par Grimm à sa lettre à A. M. Golitsyn du 21 décembre 1766, ne nous est pas parvenue[132]. En octobre 1778 Catherine II évoque une lettre à Grimm de 1775 dont on a perdu la trace[133]. Nous avons déjà mentionné plus haut une lettre manquante de Catherine II concernant « le Secondat » envoyée en automne 1793. Enfin, Jean de Booy nous a signalé une lettre de Catherine II à Grimm, en date du 30 septembre 1785, passée en vente en 1844 et disparue depuis[134].

2. Moscou, RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (3) : « Correspondance de l'Impératrice Catherine II avec Grimm. Lettres de Sa Majesté en 2 volumes in 4º, reliées. Partie III » (titre traduit). Cette partie du dossier comporte « une liasse particulière » des lettres autographes de Grimm à Catherine II retrouvées aux Archives d'État vers la fin des années 1870 et publiées par Grot dans le volume 33 du *Recueil*. La première date du 26 janvier 1764, la dernière du 19/30 novembre 1796. Le manuscrit relié est formé de 258 feuillets mesurant 180 × 228 mm, écrits au recto et au verso, au total 75 documents, y compris quelques pièces ayant rapport aux relations de Grimm avec Catherine II, par exemple deux livraisons de la *Correspondance littéraire* (avril 1778 et avril 1779)[135]. En général les manuscrits de Grimm sont moins homogènes que ceux de l'impératrice. Ils appartiennent à deux séries distinctes et numérotées, les lettres et les rapports. Ils sont d'une écriture extrêmement lisible dont Grimm se servait en s'adressant aux personnes de haut rang.

3. Moscou, RGADA, F. 10 (« Cabinet de Catherine II »), *opis* 3, nº 510 : « Lettres de Grimm à Catherine II. Des Archives du prince Vorontsov » (titre traduit). Dix lettres autographes de Grimm à Catherine II provenant des Archives du prince Vorontsov et également publiées par Grot dans le volume 33 du *Recueil*. Leurs dates s'échelonnent du 24 novembre/5 décembre 1776 au 18/29 septembre 1780. Elles occupent 61 feuillets de format 188 × 234 mm et 180 × 224 mm qui ne sont pas reliés.

4. Moscou, RGADA, F. 30 (« Nouveaux dossiers des Archives d'État »), *opis* 1, nº 10 (1-3) : « Lettres du baron Melchior Grimm à l'impératrice Catherine II » (titre traduit). Le don de N. R. Fuhrmann à Alexandre III.

La première partie de ce dossier est un cahier relié de 509 feuillets (mesurant presque toujours 185 × 230 mm), écrits au recto et au verso. Il comporte 96 lettres, rapports et autres papiers de Grimm de la période 1776-1796. Les manuscrits gardent les traces de trois paginations, à la suite de plusieurs classements successifs des mêmes documents.

131. *Les Archives de l'Est et la France des Lumières*, t. I. *Guide des archives*, p. 13.

132. Dulac, 1983, p. 223, n. 39.

133. Lettre 72.

134. Vente 4 novembre 1844, maison Silvestre, Lenormant de Villeneuve commissaire-priseur (Charavay libraire-expert), p. 39, nº 14 (Supplément) : « Catherine II… L.s. à M. le baron de Grimm ; Saint-Pétersbourg, 30 septembre 1785, 1 page in-4º ».

135. S. Karp, « Un exemplaire inconnu de la *Correspondance littéraire* de Grimm ? », *SVEC* 346, 1996, p. 430-434.

Par exemple, un folio du rapport du 20/31 janvier 1783[136] comporte des chiffres qui nous apprennent non seulement l'ancien foliotage, mais aussi le numéro d'ordre de ce document dans une collection précédente. Cette numérotation des documents se poursuit jusqu'au rapport du 20/31 décembre 1793-20/31 janvier 1794[137], où elle s'arrête. Une autre série de numéros commence à la lettre du 1/12 janvier 1794 et s'arrête à la dernière lettre du cahier, celle du 1/12 octobre 1796[138]. Un troisième cycle embrasse la période qui va du 5/16 mars 1782 jusqu'à la lettre datée 24 novembre/5 décembre 1782 et 11/22 janvier 1783[139]. Les divers documents placés à la tête de ce cahier[140] forment un ensemble classé dans un ordre plus ou moins chronologique.

La deuxième partie du dossier n° 10 est constituée de 98 documents comptant 185 feuillets reliés de format 115 × 188 mm, écrits au recto et au verso[141]. Ce sont surtout les bulletins rédigés par Grimm dans les années 1794-1796 ; il y informait l'impératrice des nouvelles militaires et politiques d'Europe en anticipant sur ses futures fonctions diplomatiques. Les bulletins ont été numérotés par Grimm lui-même : il y en a 57 dans ce dossier (du n° 1 jusqu'au n° 82, avec des lacunes). Les autres papiers, copies de lettres, fragments, comptes, datent aussi de 1793-1796, mais ont semble-t-il été rassemblés à cet endroit à cause de leur format, proche de celui des bulletins.

La troisième partie du dossier comprend 361 feuillets, pour la plupart écrits au recto et au verso. Le format des documents – 68 au total – varie : 185 × 230 mm ; 190 × 225 mm ; 185 × 225 mm ; 185 × 115 mm ; 185 × 240 mm ; 195 × 155 mm. Ce sont des annexes aux lettres de Grimm, des lettres de ses correspondants directement ou indirectement liées aux commandes et commissions de Catherine II : parmi ces documents, on trouve des autographes et des copies de lettres de Wagnière de 1778-1794[142], des copies de lettres de Reiffenstein de 1778-1793[143].

5. Moscou, RGADA, F. 10, *opis* 3, n° 504 : « Correspondances de différentes personnes de différentes villes de l'Europe adressées au baron de Grimm » (titre traduit). Ce dossier occupe 216 feuillets, écrits au recto et au verso. Il avait été formé lorsque Grot préparait la publication des lettres de Grimm à l'impératrice et représente une des plus grandes collections des annexes à cette correspondance[144]. À l'intérieur de ce dossier, chaque document est rangé dans une chemise qui à son tour se trouve dans une feuille de protection pliée en deux. Ces feuilles portent les traces du travail de Grot : ses notes nous renvoient aux pages du volume 44 du *Recueil*, qui étaient en cours d'impression à ce moment-là. On apprend ainsi que Grot s'était proposé d'abord de publier les papiers du dossier n° 504 dans le volume 44, à côté des lettres correspondantes et en petits ca-

136. RGADA, F. 30, n°10 (1), f. 200*r*.
137. RGADA, F. 30, n°10 (1), f. 307*v*.
138. RGADA, F. 30, n°10 (1), f. 311-509.
139. RGADA, F. 30, n°10 (1), f. 80-199*r*.
140. Jusqu'au f. 80*r*.
141. RGADA, F. 30, n°10 (2), f. 3-121*r*.
142. RGADA, F. 30, n°10 (2), f. 17-53.
143. RGADA, F. 30, n°10 (2), f. 54-134.
144. C'est dans ce dossier qu'Emile Lizé (« Mémoires inédits de Diderot à Catherine II », *DHS* 10, 1978, p. 191-222) a découvert des feuillets autographes inédits de Diderot (1774) : RGADA, F. 10, *opis* 3, f. 98-121, 148-151*r*.

ractères. Plus tard il a modifié son projet en envisageant de consacrer un volume entier aux annexes. Mais ce volume d'annexes n'a jamais vu le jour.

6. Moscou, RGADA, F. 11 (« Correspondance des différentes personnes »), *opis* 1, nº 1020 et nº 1021. Le nº 1020 comporte entre autres documents la correspondance de Grimm avec Alexandre Bezborodko, secrétaire d'État de Catherine II ; ces lettres inédites de 1781-1786 fournissent des renseignements précieux sur les transactions et autres questions financières traitées dans la correspondance de Grimm avec Catherine II : la gestion des crédits, les achats d'objets d'art (le cabinet du baron de Zuckmantel, les ouvrages de Hoüel et de Clérisseau, etc.), le payement de dettes et de pensions. Le nº 1021 comporte deux lettres de Jacques et Suzanne Necker envoyées à Grimm en juin 1781.

7. Saint-Pétersbourg, SPbII, F. 203 (Fonds de l'impératrice Catherine II). Ce fonds des Archives de l'Institut d'histoire comporte plusieurs dossiers qui se rapportent à la correspondance entre Grimm et Catherine (des lettres, rapports et annexes diverses datant des années 1784-1794)[145]. Dans la plupart des cas, le format de ces documents est de 188 x 234 mm. Deux dossiers comportant les autographes de 13 lettres (dossier nº 198) et de 27 rapports de Grimm (dossier nº 151) attirent particulièrement l'attention. La plupart des lettres de Grimm n'ont qu'un seul foliotage, mais certaines conservent les traces de deux foliotages, parfois même de trois, malgré le fait que les dossiers nº 151 et nº 198 paraissent homogènes. Nous insistons sur le mot « paraissent », parce qu'en réalité les folios des ces deux dossiers sont souvent mélangés. Par exemple, la lettre de Grimm qui commence le 8/19 décembre 1786 et s'achève le 17/28 février 1787, occupe les folios 124-131, 136-139, 142-149 du dossier nº 198, tandis que les folios 132-135, 140-141 du même dossier comportent les fragments du rapport du 19/30 décembre 1786-22 janvier/2 février 1787 et de celui du 16/27 janvier 1787 (dont les autres fragments se trouvent dans le dossier nº 151 du fonds 203) et la fin de la lettre du 1/12 février – 13/24 mars 1785, dont on trouve le début dans le folios 11-20 du dossier nº 198 et dans les folios 44-49 du dossier nº 151. Il y a d'autres cas analogues. Les lettres du dossier nº 198 qui occupent 260 feuillets, écrits au recto et au verso, se situent entre le 20/31 octobre 1784 et le 5/16 mai 1788 ; les rapports du dossier nº 151, sur 120 feuillets, écrits au recto et au verso, commencent le 20/31 décembre 1784 et s'arrêtent au 25 mars/5 avril 1788.

Sergueï Karp

145. SPbII, F. 203, nº 21, 37, 53, 83, 84, 150, 151, 156, 164-170, 176-212, 222-254. Voir aussi S. Karp, S. Iskioul, « Les lettres inédites de Grimm à Catherine II », 1991, p. 41-43 ; S. Karp, « La correspondance entre Grimm et Catherine II », p. 96-97. On reprend ici (en les précisant) les informations données dans ces publications sur la correspondance de Grimm conservée dans le F. 203.

La langue de Catherine II dans ses lettres à Grimm

1. *La langue française*

La manière dont Catherine II pratique le français dans la très abondante correspondance qu'elle adresse à Friedrich Melchior Grimm à partir de 1774 présente un intérêt particulier, tout d'abord parce que parmi les lettres françaises de l'impératrice, celles-ci sont de premier jet, contrairement, par exemple, aux lettres adressées à Voltaire. C'est au seul Grimm que l'impératrice peut déclarer, non sans coquetterie il est vrai, « Je vous écris tout ce qui me passe par la tete sans ordre ni regle, sans stile ni ortographe »[1]. Ces lettres n'ont pas été revues par un secrétaire francophone et n'ont été précédées d'aucun brouillon, alors que la minute de telle lettre au Patriarche, adressée de Kazan le 29 mai/9 juin 1767, ne comporte guère de ligne sans d'importantes corrections[2].

D'autre part, cette spontanéité (relative, on le verra) de l'expression, est accentuée par la relation très exceptionnelle que Catherine établit avec le directeur de la *Correspondance littéraire* : « je n'ai jamais ecrite à personne comme à vous » lui déclare-t-elle en août 1776[3], et la remarque vaut pour la forme comme pour le contenu ; ou encore, en mars 1778 : « avec vous je jase mais n'écris jamais [...] je prefere de m'amusér et de laisser aller ma main »[4].

Ces lettres peuvent donc s'avérer particulièrement instructives, non pour tenter d'évaluer, de façon générale, les capacités linguistiques de Catherine (à cet égard la façon dont elle se corrige serait peut-être plus significative) ; mais plutôt pour apprécier l'usage qu'elle peut faire spontanément du français, au cours d'une relation confiante et apparemment sans apprêt. Mais bien sûr il convient de considérer ces lettres dans leur état natif, manuscrit, tel que s'efforce de le restituer la présente édition[5], et non dans la version quelque peu corrigée, voire expurgée, publiée par Grot en 1878.

La langue que pratique Catherine dans ses lettres à Grimm est indissociable du mode particulier de relation qu'elles établissent et donc d'un certain style épistolaire. Dans les

1. Lettre 126, 7/18 septembre-21 octobre/1er novembre 1780.

2. « Je vous avais menacé d'une lettre de quelque bicoque de l'Asie. » : Moscou, RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 154 (1), f. 10*v*-11*r*.

3. Lettre 36.

4. Lettre 59.

5. Nos citations des lettres de Catherine sont pour la plupart empruntées aux deux premiers volumes de notre édition (t. I : 1764-1778, lettres 1 à 81 ; t. II : 1779-1781, lettres 82 à 138). Nous n'indiquons pas systématiquement les dates des lettres citées.

premiers temps, leur échange n'a guère de fonction utilitaire, car il y est peu question d'affaires : il se présente fréquemment comme une suite des conversations que nos deux correspondants ont eues régulièrement à Pétersbourg ou à Tsarskoe-Selo pendant le séjour de Grimm, ce que Catherine appelle « jaserie après huit heures »[6] ou conversations « philosophicomiques »[7], des entretiens que Grimm présentait ainsi à Mme Geoffrin : « là, on cause, on babille de choses sérieuses, gaies, graves, frivoles [...] »[8]. On pourrait donc penser que les lettres de Catherine ne font que prolonger à distance des conversations de salon : ce qui n'est pas faux, mais on doit se garder de croire qu'une telle appréciation implique que leur fonction et leur style sont insignifiants ou futiles. Ceci pour deux raisons qui déterminent certains des caractères linguistiques de ces lettres.

Tout d'abord, bien que Catherine les présente comme improvisées et écrites à la diable, de multiples indices montrent qu'elles ont à ses yeux une dimension littéraire. En décembre 1778, quelques mois après la mort de Voltaire, elle déclare à Grimm : « Or écoutés donc[,] s'il y a de la force[,] de la profondeur[,] de la graçe dans mes lettres ou expressions sachés que je dois tout cela à Voltaire, car pendant fort longtems nous lisions[,] relisions et étudions tout ce qui sortoit de sa plume »[9]. Mais Voltaire n'est pas son seul modèle en fait d'écriture : Grimm lui-même en est un. Quand il arrivera à celui-ci de déprécier son ancien métier de journaliste, elle réagira vivement, en parlant du directeur de la *Correspondance littéraire* à la troisième personne : « Ses feuilles faisoit une délicieuse lecture, lui écrit-elle, et [...] après ses feuilles-là il est impossible d'en lire jamais d'autres, si vous en dirés jamais du mal sachés alors que vous ignorés vous meme votre merite et celui de ses feuilles par excellence »[10]. Les lettres à Grimm ne sont donc pas seulement une suite des conversations de l'hiver 1773, mais aussi des huit années de la *Correspondance littéraire* que Catherine évoque avec tant d'enthousiasme, et dont l'influence stylistique et linguistique est d'ailleurs très visible, nous y reviendrons.

L'autre raison qui interdit de considérer ces lettres comme un futile bavardage de salon, même quand leur contenu informatif est mince, est qu'elles répondent chez Catherine à un besoin impérieux de communiquer régulièrement avec un correspondant qui est devenu presque aussitôt une sorte de confident. Elle ira un jour jusqu'à déclarer à Grimm : « voila[,] me paroit, la troisieme [lettre] que je vous écris, sans trop savoir pourquoi, mais il faut que je vous écrive[,] ma tete le veut »[11]. C'est une complicité dont elle souligne à plusieurs reprises le caractère exceptionnel : « je lis et relis vos pancartes, lui écrit-elle, et je dis comme il me comprend, a[h] Ciel[,] il n'y a guere que lui qui me comprenne bien »[12]. Cette sorte de parfaite adéquation sentimentale et intellectuelle qu'elle perçoit entre eux explique qu'elle fasse régulièrement confidence à Grimm de ses goûts et de ses jugements, de ses projets et de ses humeurs, ou simplement du cours ordinaire de ses journées, si bien que ses lettres prennent parfois l'allure d'un journal intime. À cet égard, on pourrait risquer un rapprochement avec l'usage que Catherine

6. Lettre 3, 25 avril / 6 mai 1774.
7. Lettre 4.
8. Grimm à Mme Geoffrin, 10 novembre 1773, *CLT*, t. XVI, p. 494.
9. Lettre 78, 30 novembre/11 décembre 1778.
10. Lettre 114, 2/13 février 1780.
11. Lettre 54, 22 décembre 1777/2 janvier 1778.
12. Lettre 59, 2/13 mars 1778.

fait du français dans d'autres écrits qui ont en commun avec cette correspondance d'être essentiellement personnels : c'est le cas de notes inspirées par ses lectures[13] et surtout de ses mémoires, dont elle a amorcé la rédaction en 1771 en évoquant ses années d'enfance et de jeunesse[14], comme elle le fera dans ses lettres à Grimm. Dans celles-ci cependant, la langue et le style sont souvent très différents, parce qu'ils doivent contribuer à maintenir une forme de relation particulière.

Comme les conversations qu'avait appréciées Catherine à Tsarskoe-Selo, l'échange épistolaire est le plus souvent vif, rapide et pris comme un jeu, un jeu qui présente plusieurs avantages. Il abolit tout d'abord la distance entre la souveraine et le journaliste, puisqu'entre eux ne subsiste d'autre protocole que les règles implicites qu'ils se sont données, et la principale de ces règles est sans doute que les paroles échangées doivent entretenir la gaieté et n'être jamais ennuyeuses.

D'autre part ce jeu établit entre eux une connivence par la multiplication des conventions qui lui sont propres, une sorte de langue particulière, parfois difficile à décrypter. C'est par exemple l'usage répété de surnoms, pour désigner Grimm lui-même (*Georges Dandin*, *seigneur Héraclite*, *le souffre-douleur*, etc.), et surtout les princes et souverains (*frère Gu*, pour le roi de Suède ; *Hérode*, pour Frédéric II ; *le Tondu*, pour l'électeur de Bavière, qui a accepté d'être privé d'une partie de ses possessions ; *Maman* ou *Madame Bigote*, pour Marie-Thérèse, etc.). Le même procédé est parfois employé pour désigner des lieux : en octobre 1777, au début d'une lettre de Catherine, *la nouvelle Casa sancta* désigne sa maison natale, à Stettin, où Grimm s'est rendu en pèlerinage à son retour de Pétersbourg[15] : Grot n'a pas compris cette allusion à la prétendue maison natale de la Vierge, à Lorette, et a cru qu'il s'agissait d'une église des environs de Pétersbourg.

Parmi d'autres usages et conventions propres à cette correspondance, l'insertion de mots et de phrases en allemand, leur commune langue maternelle ; l'emploi de mots dans le sens que leur donnait Grimm dans la *Correspondance littéraire* (*secte*, pour désigner les physiocrates) ; ou encore le recours fréquent à des parodies du discours religieux, à la manière du « Sermon philosophique » inséré dans la *Correspondance littéraire* de janvier 1770 : quand Grimm, en décembre 1776 envoie à Catherine une « Confession générale », qui commence par un « Credo », suivie d'un « Acte de contrition, » etc[16], elle lui répond dans le même style par une « Absolution plénière », suivie d'un « Commentaire sur le Credo »[17], etc.

Ce jeu, qui est un jeu de langage, et cette langue particulière que les deux correspondants façonnent à leur usage, ont enfin l'avantage de crypter les propos qu'ils échangent et doivent décourager d'éventuels indiscrets : d'où de fréquentes plaisanteries sur la perplexité des commis de la poste trop curieux… Plus tard, au cours des années 1780, les conditions changeront : les affaires seront plus nombreuses ; les lettres seront acheminées par des courriers et s'allongeront au fil des semaines avant leur expédition : le jeu sera moins constant, le style, la langue même s'en ressentiront quelque peu.

13. Par exemple « Extraits de lectures », Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 607 et suiv.
14. Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 3-69.
15. Lettre 48.
16. Lettre 42.
17. Lettre 43.

De façon générale et à tous les niveaux, la langue de Catherine dans ses lettres à Grimm est en grande partie déterminée par les caractères stylistiques propres à cette correspondance, tels qu'on vient de les esquisser.

Ce sont tout d'abord de fréquentes marques d'oralité : comme le prétend Catherine à plusieurs reprises, elle n'écrit pas, elle cause, elle « jase ». Ainsi certaines graphies phonétiques, ou des mots légèrement déformés (« coutumance » pour *contumace*[18], « biliard » pour *billard*[19]) témoignent vraisemblablement de l'influence de la langue parlée, et aussi d'une rédaction au fil de la plume. Il en est de même de l'absence fréquente des accords grammaticaux, des erreurs dans les désinences des personnes verbales, etc., autant de détails qui n'ont pas d'effet sur le sens et qui sont visiblement dédaignés.

La syntaxe est également, bien souvent, celle d'une parole rapide, qui manifeste peu d'égard pour les articulations grammaticales usuelles : ce sont parfois d'énormes phrases accumulatives, qui enchaînent par simple coordination des éléments très divers. Ainsi une lettre que Catherine écrit visiblement à la hâte de l'évêché de Tver avant son entrée à Moscou, en février 1775, commence par une phrase interminable qui rassemble le contenu de cinq ou six phrases normalement construites, à propos d'autant de sujets qui concernent les circonstances de son voyage[20]. Une autre lettre, de septembre 1778, ne comporte guère qu'une phrase, consacrée à diverses réflexions et demandes concernant les copies des Loges de Raphaël, et cette phrase ne s'achève que lorsque la question est épuisée[21].

Cependant dans ce dernier cas, cette sorte de syntaxe cumulative traduit à l'évidence un mouvement d'enthousiasme. Il en est de même au début d'une lettre d'octobre 1778, à propos de la nouvelle édition des œuvres de Voltaire, quand ce que Catherine appelle elle-même une « tirade », prononcée d'un seul souffle, se termine ainsi : « donnés moi cent exemplaire complet des œuvres de mon maitre afin que je les depose tout partout[,] je veut qu'ils servent d'exemples je veut qu'on les étudie, qu'on les aprennent par cœur que les esprit s'en nourissent, cela formera des citoyens, des genie, des heros et des auteurs, cela developera cent mille talens qui se perdroit d'ailleurs dans la nuit des tenebres, de l'ignorance etc »[22]. Ailleurs pourtant, le rythme est généralement plus mesuré, et ces mouvements de passion qui l'interrompent et que traduisent certaines anomalies syntaxiques n'en ressortent que mieux : c'est pourquoi il faut voir dans ces dernières des effets de style, plutôt que de la négligence.

J'en viens maintenant à l'aspect sans doute le plus intéressant de la langue de Catherine, son lexique, qui est étonnement étendu.

Un de ses caractères les plus remarquables est l'abondance des expressions proverbiales et idiomatiques : elles répondent au goût de Catherine pour les tours concrets, imagés, et aussi pour tout ce qui met de la gaieté dans la parole. Soit par exemple une très vieille expression française, *ne pas se moucher du pied*, qu'elle affectionne. On la rencontre déjà dans des textes médiévaux et elle est encore aujourd'hui d'usage courant.

18. Lettre 30.
19. Lettre 84.
20. Lettre 12.
21. Lettre 70.
22. Lettre 72.

Catherine écrit par exemple qu'elle a souffert d'« un mal de tête qui ne se mouchait pas du pied »[23] ; ou encore : « Votre Olimpie est une original qui ne se mouche pas du pied »[24] ; « j'ai entrepris [...] pour M. Alexandre un petit abc de maximes qui ne se mouche pas du pied»[25]. L'expression exprime donc ici l'intensité ou l'excellence : c'est un usage décalé par rapport à l'usage ordinaire, sans doute volontairement et pour un effet comique, puisqu'elle est normalement employée à propos d'une personne. Cependant *qui ne se mouche pas du pied* peut avoir deux significations différentes : aux XVIIe-XVIIIe siècles, l'une d'elles, qui seule subsiste aujourd'hui, est « important », ou « qui se croit important », et c'est ainsi que Molière fait dire ironiquement à Dorine, la « suivante » de Marianne menacée d'un mariage avec le faux dévot : « Certes Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose, / N'est pas un homme, non, qui se mouche du pié, / Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié. » (*Tartuffe*, III, 2). Cependant quand Catherine applique l'expression au « petit abc » préparé pour son petit-fils, elle transpose l'autre valeur qu'elle a couramment à l'époque classique : elle « se dit d'un homme habile », note l'auteur du *Dictionnaire comique*, qui ajoute que « ce proverbe est bas »[26]. Ce sens qui figure dès 1694 au *Dictionnaire de l'Académie* est plus proche de l'image originelle, qui fait référence à un tour de saltimbanques.

Autre très vieille expression que Catherine utilise plusieurs fois et qui a également une valeur comique : *aller paître les oies*, qui signifie généralement « se moquer »[27], mais qui peut être contaminée par une autre expression, *envoyer paître* (« se débarrasser de quelqu'un avec mépris »), lorsque Catherine l'emploie à propos des rimailleurs qui ont cru bon de gloser sur les noms de ses petits-fils, Alexandre et Constantin : « je leurs ait fait dire d'aller paitre les oyes », annonce-t-elle[28] ; du grand chambellan, elle écrit, dans un sens différent, qu'il n'est plus à Pétersbourg car « il pait les oies dans une des terres de sa sœur »[29].

Ailleurs, elle fait allusion à une chanson, qui a donné lieu à un proverbe, quand elle écrit en juillet 1779 : « je vous plaint d'etre obligée de lire tout ce qui sort de ma plume, savés vous comment elle va[,] comme le cotillion de ma comere dans la chanson[,] chanté un peu cette chanson[,] elle vous désennuyera de la lecture de cette énorme pancarte »[30]. Le Roux, dans son *Dictionnaire comique*, précise que *cotillon,* pour *jupe,* « ne se dit que dans le comique, et le discours familier ». C'est ici un souvenir de la chanson « *Ma commère*, quand je danse / Mon *cotillon* va-t-il bien / Il va de ci il va de là / Il va fort bien ma commère », une chanson d'Île de France qui a été très populaire dès le début du XVIIIe siècle[31].

23. Lettre 63.
24. Lettre 15.
25. Lettre 116.
26. P. J. Le Roux, *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial*, Lyon, Les Héritiers de Beringos fratres, 1735, p. 443 (1ère édition : 1718). Littré note également que cette façon de parler est « triviale ».
27. G. Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, 1991, p. 607.
28. Lettre 99.
29. Lettre 107.
30. Lettre 99.
31. C. Laforte, *Les Chansons brèves, les enfantines*, Québec, 1987, p. 864. Cette chanson est à l'origine du nom de *cotillon* donné à une sorte de contredanse.

Souvent Catherine s'applique à elle-même des expressions dont l'effet comique est renforcé par ce contexte : elle a couru « comme un basque »[32], locution qui relève du registre burlesque et qu'on trouve sous la forme « trotter comme un Basque » chez Molière (*Le Dépit amoureux*, I, 2) et chez Scarron (*Don Japhet d'Arménie*, III, 2) ; elle « travaille comme un âne »[33] (expression qui fait référence à la résistance physique de l'animal) ; M. Bertin (le cuisinier de Potemkine), écrit-elle encore, « m'aime comme pain »[34], etc.

La fréquence de telles expressions proverbiales témoigne de la grande familiarité de Catherine avec la langue française : elle la doit pour une grande part, comme on sait, à sa gouvernante, Mlle Cardel, et peut-être à M. Laurent, son professeur de français, dont le souvenir est souvent évoqué dans les lettres à Grimm. Mais elle fait un usage assez libre de ces expressions, en les détournant parfois quelque peu de leur sens ordinaire. Sans en dresser le catalogue je citerai encore : parler l'allemand *comme une vache l'espagnol* (c'était le cas de M. Laurent)[35], *aller la bride à la main* (« aller prudemment, lentement »)[36], *à propos de bottes* (« sans rapport avec ce qui précède, sans raison »)[37], *revenir à ses moutons*[38], agir *chat en poche* (« sans examen »)[39]... Parfois elle cite de véritables proverbes, comme « marchand d'oignon se connoit en ciboulle »[40], ou telle anecdote devenue proverbiale qu'elle mentionne au moins deux fois : « Voilà bien du bruit pour une omelette, disait feu Des Barreaux »[41] : référence à l'histoire que raconte Tallemant des Réaux du poète libertin qui avait fait scandale en dégustant une omelette au lard un vendredi de carême, et entendant un grand coup de tonnerre, la jeta par la fenêtre avec cette exclamation....

Malgré ces derniers exemples, la plupart de ces expressions proverbiales appartiennent à la langue parlée plutôt qu'à la langue écrite. Mais il en va tout autrement d'une bonne partie du lexique de Catherine, qui a un caractère littéraire très marqué. C'est pourquoi il peut être intéressant de tenter de situer l'origine possible de ces mots dont Catherine doit vraisemblablement la connaissance à ses lectures : mais il ne peut s'agir que de suppositions, d'autant plus que nous sommes mal renseignés sur le contenu de sa bibliothèque française.

Il faut tout d'abord noter que le lexique de Catherine comporte assez fréquemment des mots qui étaient des archaïsmes en son siècle. Elle avait lu des auteurs français antérieurs à l'époque classique, par exemple des ouvrages de Brantôme et des traductions d'Amyot[42], et sans doute aussi des auteurs médiévaux dont des éditions ont été publiées aux XVIIe

32. Lettre 29.
33. Lettre 126.
34. Lettre 64 ; l'expression de Catherine fait allusion au proverbe « bon comme le bon pain ».
35. Lettre 30.
36. Lettre 81.
37. Lettre 79.
38. Lettre 116.
39. Lettre 99. Catherine écrit, à propos d'un apothicaire : « son secret reste secret, je le saluë en passant parceque je ne me connoit point du tout en chat en poche » : en l'occurrence elle semble faire, comme souvent, un usage décalé de l'expression et lui donner le sens de « en matière de secrets ».
40. Lettre 101.
41. Lettre 81 ; voir aussi la lettre 56.
42. V. Bilbassov, *Histoire de Catherine II*, Berlin, 1900, t. I, p. 273, 275 ; « The intellectual formation of Catherine II », *Catherine the Great. A profile*, éd. M. Raeff, London, 1972, p. 34.

et XVIIIe siècles : les références qu'on peut donner à cet égard restent cependant hypothétiques. Elle emploie certains de ces mots, semble-t-il, sans intention particulière, ou parfois peut-être pour leur valeur pittoresque. Ainsi elle écrit « reçue », pour *réception* (« à la reçuë de ma lettre »[43]), un mot qui figure dans le *Dictionnaire du moyen français*, c'est-à-dire de la langue des XIVe et XVe siècles[44]. De même on rencontre plusieurs fois dans ses lettres « revange »[45], forme également de moyen français pour *revanche*. Elle emploie couramment « céant »[46] (céans), pour *ici*, un mot qui figure par exemple dans les *Cent nouvelles nouvelles*, un recueil d'histoires plaisantes et grivoises de la fin du XVe siècle qui a été plusieurs fois réédité au XVIIIe siècle. « Claquats »[47], à côté de « balafre », pour désigner les marques laissées sur son papier par ses chiens, est sans doute mis pour *claquades*, un mot qu'on trouve chez Brantôme et qui signifie « coup », ici « trace de coup ».

Souvent cependant ces archaïsmes sont employés pour un effet humoristique. En avril 1776 elle écrit à Grimm : « j'ai le portrait du pape Ganganelli et il n'y a plus de plaçe à la grenouillere ou je huche tout les souverains »[48]. La Grenouillère où elle place les portraits de souverains est un château des environs de Pétersbourg ; et *hucher*, qui signifie *crier*, *appeler*, d'où ici *faire venir*, est rare à partir du XVIIe siècle et considéré comme dialectal : il figure cependant dans le *Dictionnaire comique* de Le Roux, car il relève alors du registre burlesque (on le trouve dans le *Virgile travesti* de Scarron). Mais c'est un mot fréquent en moyen français, et on le rencontre par exemple plusieurs fois dans les *Cent nouvelles nouvelles*. On peut citer encore « vela », pour *voilà*[49], également une forme de moyen français, fréquente notamment dans les *Chroniques* de Froissart. Quant aux formules rabelaisiennes, qui sont assez banales, comme « tenés vous en joie »[50], elles peuvent venir de Grimm lui-même, qui en use souvent.

En juillet 1774, Catherine écrit à Grimm : « je me doute d'où vous vient ce petit scripile »[51], c'est-à-dire *ce petit scrupule*. Ce n'est pas un lapsus mais un emprunt à la langue du théâtre. Ces emprunts à la langue des comédies sont assez nombreux : plusieurs expressions de ce genre qui viennent de Molière, du théâtre de la foire ou de la comédie italienne sont même habituelles sous la plume de Catherine, qui écrit en février 1775 que Mlle Cardel connaissait « sur les doitgs toutes les comedie et tragedie possible[52] ». En outre plusieurs recueils d'opéras-comiques et de pièces de la foire lui étaient probablement accessibles, par exemple *Le Théâtre de la foire, ou l'opéra comique*, recueil en neuf tomes publié par Le Sage et d'Orneval à partir de 1721, et sans doute des pièces de Thomas L'Affichard, publiées pour la plupart dans les années 1730-1740, ou encore de Charles Simon et de Justine Favart à partir des années 1740. Mais il faut surtout noter qu'à Pétersbourg

43. Lettre 4.
44. *Dictionnaire du moyen français* (DMF), dictionnaire électronique conçu par Robert Martin, en ligne : <www.atilf.fr/dmf>
45. Lettres 65, 67, etc.
46. Lettres 7, 18, 21, etc.
47. Lettre 39.
48. Lettre 33.
49. Lettres 78
50. Lettres 12, 46.
51. Voir lettre 5.
52. Lettre 15.

la troupe de Sérigny avait donné dès 1743, parmi d'autres, de petites pièces du Théâtre italien de Paris, et qu'à partir de 1764, une troupe parisienne avait fait découvrir à la cour les opéras-comiques français comme *Le Maréchal-ferrant*, *La Fête d'amour* et *Les Deux chasseurs et la laitière* : de telles pièces seront représentées en grand nombre sous le règne de Catherine II, et la Maison d'éducation des jeunes filles nobles de Smolny qu'elle a créée deviendra même « l'un des foyers les plus actifs » de ce genre de spectacle[53].

Catherine utilise souvent le juron « morgué »[54], qui est un trait habituel du langage de convention des paysans et valets de théâtre. Dans *La Fête d'amour*, petite pièce de Justine Favart (1754), on le trouve dans la bouche de Lucas, le garçon jardinier, avec d'autres mots qu'aime utiliser Catherine, et il en est de même du rôle de Colinette, son amie. Lucas chante : « Je chantons d'tout not'cœur ; morgué chacun fait d'même », ou déclare : « J'entendons rian à tout c'biau tripotage ». Et Colinette : « Stapendant jn'avons rian mieux a faire ». *Tripotage*, *stapendant* ou plutôt *stipendant* (pour *cependant*) sont des mots qu'affectionne Catherine[55]. Elle écrit couramment « sti » (pour *ce* ou *ces*), « sti la » et « sti çi » (pour *celui-là, celui-ci*)[56], et deux ou trois fois « scripile » (pour *scrupule*) : autant d'expressions qui sont des emprunts au théâtre de la foire. Dans *L'Amour imprévu*, opéra-comique de Thomas L'Affichard (1746), on lit par exemple dans le rôle de Moustache, un valet suisse-allemand, à propos d'un notaire qui s'appelle *Scrupule* : « Sti diable de monsir scripile / Etre gravement ridiquile. / Pour qui donc sti contrat ». Dans *La Lanterne véridique*, une pièce de Le Sage des années 1730, le suisse de l'Académie dit « sti Parnasse », et « sti petites mademoiselles danseuses ». Catherine emploie fréquemment *ma* (pour « mais »), *basta* (« suffit ! »), qu'elle emprunte sans doute à la comédie italienne ; plus rarement *ze* (pour « je »), qui imite le zozotement de personnages de comédie[57]. Ce sont donc là des traits comiques dont Catherine assaisonne régulièrement ses lettres à Grimm, mais il y a d'autres emprunts littéraires, plus sérieux.

On ne peut s'étonner de trouver dans les lettres de Catherine des mots qui sont plus ou moins marqués comme appartenant au lexique voltairien ; mais ils peuvent être également des réminiscences de la *Correspondance littéraire* ou des lettres de Grimm, qui en fait lui-même grand usage. Ainsi le mot « pancarte » par lequel nos deux correspondants désignent souvent leurs lettres, surtout les plus longues, est aussi un mot de Voltaire (Littré en donne plusieurs exemples). C'est le cas également de « rogaton »[58], de « brimborion »[59], de « momerie »[60], etc. Mais il est des termes plus marqués comme appartenant au Patriarche dont Catherine use volontiers : par exemple quand à la nouvelle

53. R. A. Mooser, *Contribution à l'histoire de la musique russe. L'Opéra-comique français en Russie au XVIIIe siècle*, Genève, 1954, p. 13-99.

54. Voir les lettres 23, 53, 62, 63, etc.

55. Voir par exemple dans la lettre 10 : « dont stipendant je ne ferés rien » ; et dans la lettre 82 : « le divin tripotage du Divin Reiffenstein ».

56. Lettres 23, 59, 63, 97, etc.

57. Par exemple Ninette dans *Le Caprice amoureux ou Ninette à la cour*, de Favart (1756) : « Ze tombe en faiblesse / Le zour, le zour me blesse » ; Catherine qui déclarera à Grimm, en mars 1780 (lettre 115), « me voila de nouveau dans le role de Ninette à la Cour », imite à plusieurs reprises cette prononciation : « ze ne suis que chef de l'Eglise Grecque » (lettre 89) ; « ze n'ai point d'argent pour ça » (lettre 95), etc.

58. Dans la lettre 92, Catherine désigne ainsi de mauvais tableaux (elle écrit « ragotons » pour « rogatons »).

59. Lettre 97.

60. Lettre 112 (à propos des rites de la franc-maçonnerie).

que Louis XV est mort de la petite vérole, faute de s'être fait inoculer, elle s'exclame que « cela est welches »[61]. Certains mots relativement rares, qu'on rencontre chez Voltaire, se retrouvent plusieurs fois sous la plume de Catherine, comme par exemple *rengorgé,* participe passé-adjectif (« qui prend un air important ») : quand elle évoque « le Bourguemaitre le plus rengorgés de toutes l'Allemagne »[62], le mot semble faire écho à des expressions de Voltaire (des « dindons rengorgés », « nos petits marquis rengorgés »[63]), mais on ne peut évidemment avoir aucune certitude sur ce genre de filiation.

Bien d'autres mots du lexique de Catherine ont été vraisemblablement acquis au cours de ses lectures, mais leur origine précise n'est pas identifiable. Tout au plus peut-on remarquer que beaucoup d'entre eux sont fréquents chez les écrivains du XVIIe siècle qu'elle semble avoir beaucoup pratiqués : c'est le cas de *pécore* (pour désigner une personne stupide), qu'elle emploie souvent et parfois de manière très personnelle[64], du verbe *opiniâtrer*[65], qu'on trouve chez Mme de Sévigné et La Rochefoucauld, ou de termes plus rares comme *girouetterie*, que Catherine applique au roi de Suède, très inconstant dans ses intentions : un mot qu'elle a pu lire dans les mémoires du cardinal de Retz[66]. Lorsqu'elle écrit à Grimm « vous autres French dog »[67], elle se rappelle peut-être la *Relation d'un voyage en Angleterre* de Samuel Sorbière, publié en 1664, ouvrage interdit mais plusieurs fois réédité : l'auteur raconte comment il a été accueilli à Douvres par les injures des gamins qui l'ont traité de *French Dog*, « chien de Français »... Mais en fait cette expression se trouve chez de nombreux écrivains français, depuis l'époque de la guerre de Cent Ans jusqu'au XVIIIe siècle (depuis Froissart et Eustache Deschamps, jusqu'à Béat de Muralt).

Quoi qu'il en soit, si le lexique de Catherine témoigne abondamment de l'étendue de sa culture littéraire, il manifeste aussi une recherche constante de l'expressivité : d'où le recours à des mots rares mais imagés, dont nous avons déjà donné quelques exemples. Il serait facile d'en allonger la liste. Signalons encore *toupillage* (vaine agitation d'une personne qui tourne en tout sens, appliqué par Catherine au comportement de la grande-duchesse Natalia)[68] : un mot que beaucoup de dictionnaires ignorent (Littré ne le situe que dans les *Mémoires* de Saint-Simon, que Catherine n'avait pu lire). En jouant sur les mots, elle écrira plus tard d'elle-même qu'occupée à de multiples travaux, l'impératrice « toupille, sans toupiller »[69].

Dans ce jeu sur la langue auquel Catherine se complaît, et par souci d'expressivité, les créations lexicales ne sont pas rares sous sa plume. Diderot, au cours de leurs entretiens,

61. Lettre 4. Voir dans Littré des exemples de l'emploi du mot « Velche » par Voltaire.

62. Lettre 22.

63. Deux exemples donnés par Littré.

64. Voir par exemple la lettre 26 où elle écrit, à propos des livres « économiques » : « je les jette tous au feu sans les lire, cela est pecore je l'avouë, mais je ne puis les souffrir » ; dans la lettre 29, le prince Louis, frère de la grande-duchesse, est qualifié de « miserable pecore qui fait l'entenduë ». On sait que la future impératrice, sous la tutelle de Mlle Cardel, avait appris par cœur des fables de La Fontaine, où le mot est fréquent.

65. Lettre 82.

66. Lettre 7. Littré signale ce mot comme archaïque, en donnant un exemple tiré des mémoires de Retz (« mon aversion pour tout ce qui avait la moindre apparence de girouetterie »).

67. Lettre 7.

68. Lettre 11.

69. Lettre 111.

avait repris et commenté l'une d'elles : « Les grands hommes [...], écrivait-il, préfèrent leur gloire particulière à l'utilité générale. Ils aiment mieux faire du bruit que du profit. De l'hommerie, madame ! de l'hommerie, c'en est bien là. Vous avez inventé un mot bien indulgent et bien juste »[70]. Certes il arrive que Catherine crée des mots fautivement en substituant un suffixe à celui que le mot comporte normalement : elle écrit par exemple « boufiture » au lieu de *bouffissure*[71], « comereries » au lieu de *commérages*[72], « mallingrité » au lieu de *malingrerie*[73]. Il se peut que certains de ces mots forgés soient l'effet de la précipitation, qui l'empêche de chercher le terme adéquat. Mais souvent il s'agit bien de créations expressives. On en a la preuve dans une lettre de décembre 1777 : après avoir parlé d'une *coquetterie* (au sens de « paroles faites pour plaire, compliment ») que lui adresse la duchesse de La Vallière, elle écrit qu'elle a reçu également « tout plein de coquetage de la part des Momorençi »[74] : ce dernier mot qu'elle invente a le même sens que *coquetterie*, mais semble-t-il avec une nuance péjorative (comme *radotage*), sans doute parce qu'elle préfère se moquer de ces échanges de compliments répétés. Sur un autre registre, plusieurs de ces créations expressives servent à évoquer l'obsession de ses travaux législatifs qui la poursuit à partir de 1775 : elle parle à Grimm de sa « législomanie »[75] ; elle l'informe qu'elle « législote » tous les matins[76] ; enfin elle déclare que son lot est de « devenir législomane régulièrement tous les ans »[77]. C'est également un effet humoristique qui est recherché lorsque Catherine plaisante sur l'athéisme de son correspondant, qu'elle impute à la grossièreté de la religion de Luther : « il vous faudroit un grain de moutarde de foi[,] lui déclare-t-elle, chose que je desespere de trouver dans un heretique que Luther a defoiysés »[78]. Le plus souvent ces créations ne sont pas étrangères au génie de la langue : « defoiysé » est sans doute imaginé sur le modèle de *dépaysé*, « hommerie » sur celui de *singerie*, etc.

La question de la langue française pratiquée par Catherine, surtout dans l'emploi très libre qu'elle en fait avec Grimm, est plus vaste qu'on pourrait l'imaginer à priori : tant ses modalités que ses sources possibles constituent des objets d'étude dont on n'a pu ici qu'esquisser les contours. Sur bien des points, il est difficile d'arriver à des certitudes : le sens même de quelques expressions reste douteux à nos yeux. Grimm était d'ailleurs conscient de cette spécificité de la correspondance qu'il avait échangée avec l'impératrice, car en 1801, peu après l'avènement d'Alexandre Ier, il avait proposé de l'annoter afin d'en faciliter la lecture au petit-fils de Catherine : pour rendre intelligible ce « trésor », il faudra, écrivait-il, « qu'il soit souvent accompagné de quelques mots d'éclaircissements de ma part, parce qu'il s'était établi entre l'immortelle et son pauvre correspondant, une espèce de dictionnaire qui a besoin d'une clef pour ne pas rester

70. *Mélanges philosophiques* pour Catherine II, « feuillet » 47, Diderot, *Politique*, p. 350 ; également « feuillet » 25, p. 290.
71. Lettre 29.
72. Lettre 53.
73. Lettre 19 ; *malingrerie* est cependant un mot rare qu'emploie Voltaire, comme le signale Littré.
74. Lettre 52.
75. Lettres 27, 67.
76. Lettre 99.
77. Lettre 106.
78. Lettre 17.

énigmatique »[79]. Sur cet aspect, qui dépasse largement l'usage ordinaire de surnoms pour les personnages importants, et à propos des conditions dans lesquelles Catherine a pu faire l'acquisition de certains mots et expressions, les hypothèses avancées visent surtout à orienter l'attention. Ajoutons enfin que les ressources linguistiques mobilisées par Catherine, comme le style même de ses lettres, n'ont pas été sans connaître une certaine évolution tout au long de vingt-deux années qui sont loin d'être uniformes : mais nous avons dû renoncer à prendre en compte cette dimension.

Georges Dulac

II. *La langue allemande*

Vassili Bilbassov, qui fut, avec Alexandre Brikner (Alexander Brückner), l'un des deux biographes sérieux de l'impératrice Catherine II avant la Première Guerre mondiale, critiquait sa propre époque, la période du nationalisme, en l'évaluant à l'aune du cosmopolitisme du XVIIIe siècle. C'est en représentants typiques de cet esprit, indiquait-il, que l'impératrice et son confident Friedrich Melchior Grimm, deux Allemands qui vivaient l'un et l'autre hors de leur patrie, ont échangé leur correspondance en langue française[80]. Il est vrai en effet que depuis la fin du XVIIe siècle, le français était devenu en Europe « la langue de plus en plus utilisée dans les cercles diplomatiques, militaires et dans les cours », avant de devenir également la langue des savants et des échanges privés de la noblesse. En outre, Grimm et Catherine ont pris le parti des philosophes cosmopolites du milieu du XVIIIe siècle, en faisant valoir l'exigence d'une interprétation universelle du monde[81]. Autant dire qu'ils ne se considéraient donc nullement comme les champions d'une mission culturelle « française » et présentaient encore moins la monarchie française de leur temps comme un modèle[82]. Si Catherine a choisi le français pour ses échanges, cela ne signifie pas pour autant qu'elle ait tranché, en matière de politique culturelle, contre l'épanouissement des langues, des littératures et des cultures nationales. Dès sa prise de pouvoir, Catherine a même soutenu personnellement le premier essor de la culture nationale russe depuis le milieu du XVIIIe siècle[83]. Et bien qu'elle n'eût aucune vision globale du développement culturel allemand et qu'elle s'amusât du « pédantisme » des fonctionnaires et savants allemands, elle admirait de loin, par comparaison avec l'empire russe, le nombre relativement élevé des Allemands érudits, qu'on pouvait donc employer de diverses façons. Dès avant sa première rencontre avec Grimm en 1773, elle s'était intéressée à la colonie de peintres

79. Lettre citée par A. Stroev, « Friedrich Melchior Grimm et ses correspondants », *La Culture française et les archives russes*, p. 68.

80. V. Bilbassov [Бильбасов], *Исторические монографии* [*Monographies historiques*], Saint-Pétersbourg, 1901, t. IV, p. 142.

81. J. Schlobach, « Der Universalitätsanspruch der französischen Aufklärung », *Europäische Aufklärung(en). Einheit und nationale Vielfalt*, éd. S. Jüttner et J. Schlobach, Hamburg, 1992, p. 192.

82. I. de Madariaga, *Politics and culture in eighteenth-century Russia : collected essays*, London, New York, 1998, p. 4.

83. Pour un aperçu général, voir I. de Madariaga, « Catherine II et la littérature », *Histoire de la littérature russe. Des origines aux Lumières*, dir. E. Etkind, G. Nivat, I. Serman, V. Strada, Paris, 1992, p. 656-669.

allemands installés en Italie, et dans les années 1780, elle se prit surtout d'enthousiasme pour les romans satiriques allemands, qu'elle lisait en version originale[84]. C'est en traduction française en revanche qu'elle avait d'abord découvert et apprécié leurs modèles anglais, bien qu'elle ait apparemment possédé quelques connaissances élémentaires pour lire l'anglais[85].

Si l'on s'intéresse au polyglottisme de Catherine, il faut d'abord s'informer des conditions dans lesquelles s'est effectué son apprentissage des langues et définir les champs sociaux respectifs dans lesquels elle devait utiliser les connaissances linguistiques actives dont elle disposait, c'est-à-dire le français, l'allemand et le russe[86]. Sur l'acquisition des langues dans son enfance, il n'est pas de meilleures sources que ses notes autobiographiques et quelques passages, également autobiographiques, de sa correspondance avec Grimm : « le français, et l'allemand, je l'ai apris [*sic*] par habitude », écrivait-elle dans la partie de ses mémoires qu'elle entama en 1771[87]. La maison du prince Christian Auguste d'Anhalt-Zerbst, qui était au service de la Prusse à Stettin, n'était pas une cour, mais un siège administratif de type militaire, et à la vérité, le père de Catherine n'avait guère de perspective de monter un beau jour sur le trône de Zerbst[88]. Dans les rapports entretenus par la famille avec le clergé luthérien, les citoyens de la ville, les simples soldats et la domesticité, c'est l'usage oral de l'allemand qui dominait, tandis que dans les rapports écrits avec la cour de Zerbst, on employait le langage des chancelleries, plus fortement normé. Le français était important pour la communication avec d'autres cours, avec les représentants du monde académique et pour les contacts quotidiens avec la communauté des émigrés huguenots et avec les précepteurs privés français.

Catherine notait cependant que tout en apprenant l'allemand et le français « par habitude », c'est-à-dire par l'usage quotidien, qu'elle avait aussi reçu dans ces deux langues, depuis sa plus tendre enfance, un enseignement élémentaire régulier. L'allemand était requis comme support de la tradition de l'orthodoxie luthérienne, que son père et sa mère professaient – en se tenant éloignés du piétisme luthérien –, et le français était considéré comme un présupposé indispensable au mariage de la princesse Sophie Frédérique Auguste avec une cour qui jouirait d'une haute réputation et, autant que faire se pouvait, d'une grande fortune. C'est surtout sa mère Johanna Elisabeth qui se consacrait à cette tâche : fille du duc de Holstein, elle était entrée par mariage dans la famille princière de Zerbst, certes aussi distinguée que la sienne, mais appauvrie par de nombreux partages successoraux. Afin d'assurer une meilleure alliance à Sophie, elle s'était employée à présenter sa fille depuis qu'elle était toute petite à différentes cours protestantes du nord de l'Allemagne. Ce sont encore ses notes autobiographiques qui

84. C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, Mainz, 1995, p. 181-207.

85. A. Cross, « Did Catherine know English ? », Catherine the Great and the British : a pot-pourri of essays, Nottingham, 2001, p. 77-82 200. Apparemment, Catherine avait aussi des connaissances passives de l'italien.

86. Se révèle fort stimulant à cet égard sur le plan méthodologique le recueil des actes du colloque *Mehrsprachigkeit in der deutschen Aufklärung*, 1985, en particulier l'article de Helmut Henne, « Innere Mehrsprachigkeit im späten 18. Jahrhundert. Argumente für eine pragmatische Sprachgeschichte » (p. 14-27) et la récapitulation finale de Dieter Cherubim, « Sprachgeschichtliches Resümee der Tagung : Würdigung und Kritik » (p. 222-231).

87. Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 10.

88. C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, p. 64-65.

nous apprennent que Catherine ne désapprouvait pas le but de ces visites, mais qu'elle considérait même ces voyages avec sa mère comme les événements sociaux majeurs de ses années de jeunesse dans sa patrie allemande[89]. Que Christian Auguste reçût chez lui d'éminents représentants du clergé luthérien orthodoxe, qu'il eût engagé pour enseigner la religion à sa fille un prêtre qui, en sa qualité d'ancien aumônier aux armées sous le roi Frédéric Guillaume Ier de Prusse, avait été formé dans l'esprit du piétisme de Halle, et qu'il eût fait entrer à son service comme préceptrice de français et gouvernante une jeune femme issue d'une famille huguenote réputée, constituent autant d'indices que c'était en somme une petite communauté œcuménique qui se réunissait sous son toit. Sous l'influence de la première période des Lumières, l'époque des conflits religieux appartenait manifestement aux yeux du prince à un passé révolu.

C'est de façon très vivante que Catherine a toujours caractérisé la personnalité de ses précepteurs, ainsi que les méthodes et les contenus de leur enseignement, en quelques mots bien sentis. Ces confidences sont venues naturellement sous sa plume dès les premiers mois de sa correspondance avec Grimm, car leur relation a d'emblée été très confiante, et bien plus tard elle sera parfois ramenée à de tels sujets par ses propres réflexions en matière de pédagogie, au moment où elle se préoccupait de l'éducation de ses deux premiers petits-enfants, et d'autre part de l'établissement d'un système scolaire fondé sur les modèles prussien et habsbourgeois. Sa première gouvernante huguenote, Magdeleine Cardel, qui, à ce qu'on raconte, enseignait déjà l'alphabet à la petite princesse âgée de quatre ans, est la personne sur laquelle Catherine est la plus avare d'informations. En revanche, dans ses notes autobiographiques et dans ses lettres à Grimm, elle évoque souvent Élisabeth (« Babette »), la sœur de Magdeleine, qui avait été engagée ensuite par ses parents : elle présente sa gouvernante et le pasteur poméranien Friedrich Wagner, son professeur de religion et d'allemand, comme deux pôles de types opposés, à la fois dans leur personne et dans leur pédagogie, en laissant apparaître une sympathie nettement marquée pour la Française, pleine de tempérament et de sens pratique, et stimulante sur le plan intellectuel : « Entre autres sciences elle possédait celle de savoir sur les doigts toutes les comédies et tragédies possibles »[90]. Babette Cardel s'entendait, par la persuasion et avec amour, à exercer son ascendant sur la princesse parfois têtue, et elle avait su en outre jouer un rôle de confidente et de conseillère avisée lorsque celle-ci connut ses premières expériences amoureuses. L'homme d'Église au contraire ne réussit le plus souvent qu'à provoquer une opposition ouverte ou une résistance muette par ses « examens » (Prüfungen) pédants, ses invocations du Jugement dernier et, à l'occasion, ses menaces de lui faire donner le fouet[91]. En tout cas, la transmission du savoir consistait pour une bonne part, de la part de l'un comme de l'autre, à faire apprendre à la jeune princesse des textes par cœur : sur ordre de Mlle Cardel, c'était des fables de La Fontaine, sur ordre du pasteur Wagner des textes bibliques et, comme elle les appellera par la suite, « des pièces composées exprès », vraisemblablement le *Petit catéchisme* et des extraits des *Propos de table* de Luther. Au moment où elle se mit à la rédaction de ses mémoires, l'impératrice possédait encore la Bible traduite

89. C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, p. 68-73.
90. Voir lettre 15.
91. Voir Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 10.

en allemand par Luther, dans laquelle les passages qu'elle avait dû apprendre autrefois par cœur étaient soulignés[92].

Lorsque Catherine confessera un jour avoir été, à parts égales, l'élève de l'un et l'autre de ses maîtres[93], on ne saurait, en dépit de toute l'ironie de sa remarque, sous-estimer le rôle de Wagner dans son éducation. Il y avait en tout cas derrière ce pasteur l'autorité de son très estimé père. Il semble que l'influence de Wagner soit principalement reconnaissable dans trois domaines. Bien qu'elle se moquât encore copieusement, une fois devenue impératrice, de ses éreintants « examens », elle avait tout de même un penchant personnel pour les rapports comptables, les bilans et les contrôles d'efficacité, ce qui s'accordait avec ses efforts pour légitimer la dignité impériale par des réalisations effectives et avec l'objectif politique de rationaliser le pouvoir et l'État. Catherine considérait avant tout les jubilés de son règne comme des occasions d'instituer de nouvelles lois et de dresser l'inventaire de ses activités législatives[94]. Ainsi son secrétaire, le comte Alexandre Bezborodko, futur chancelier, fut chargé, du début de 1778 au début de 1782, d'établir un bilan d'activité de son règne. Grimm fut informé en continu des progrès de cette récapitulation, dont le résultat ne nous est connu que de façon fragmentaire[95]. Au même moment, l'impératrice se mettait à rédiger de son côté des rapports comptables en langue russe[96].

Dans le milieu social de son enfance, c'est à son professeur de religion, qui enseignait en allemand et lui apprenait la langue allemande écrite, que Catherine devait de posséder, grâce aux textes appris par cœur (exercice qu'elle avait tant détesté), un appréciable répertoire de tournures moralisantes archaïques qui étaient fortement empreintes de l'influence de Luther : elle n'eut de cesse pendant toute sa vie de les introduire avec esprit et finesse dans ses lettres en français à ses correspondants allemands, afin d'y créer un contraste linguistique, les livrant même explicitement à Grimm comme des citations de Wagner. « Ja, das seÿnd viele Sachen auch darunter die Heylige Inquisition die das Achtzehende Seculum besudlen aber was sol mann machen die weldt ist den so. Sie daucht nicht viel. Sel. Pastor Wagner sagte "Erbsünd'halber" »[97], ainsi se termine une lettre à Grimm, par ailleurs en français. On n'a pas suffisamment étudié jusqu'ici cet allemand du point de vue de l'histoire de la langue, mais dès le premier coup d'œil, on y voit les éléments luthériens traditionnels se combiner avec un protestantisme culturel qui, assuré de sa propre appartenance aux Lumières, tenait l'Église catholique pour arriérée. On cite souvent un témoignage sympathique de Karl Hillebrand, le brillant historien de la litté-

92. Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 9-10.

93. Voir lettre 27.

94. Sur les lois dite « du jubilé », voir O. Omeltchenko [Омельченко], *« Законная монархия » Екатерины II. Просвещенный абсолютизм в России* [*« La monarchie légale » de Catherine II. Absolutisme éclairé en Russie*], Moscou, 1993, p. 329-336.

95. Voir ici lettres 59, 67, 80. Voir aussi lettres de Catherine II à Grimm : 5/16 juillet 1779 (*SRIO* 23, p. 148) ; 7/18 septembre-21 octobre/1er novembre 1780 (*SRIO* 23, p. 188) ; 11/22 juillet 1781 (*SRIO* 23, p. 216) ; 1er/12 avril 1782 (*SRIO* 23, p. 233). Ici et plus loin, les lettres citées dans *SRIO* sont celles qui ne figurent pas dans le présent volume et qui seront publiées, d'après leurs manuscrits, dans les volumes suivants de cette *Correspondance*. Nous avons attribué à ces lettres une double datation d'après le vieux et le nouveau style.

96. *SRIO* 27, p. 161-166 ; Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 517-525.

97. « Oui, il y a beaucoup de choses, parmi lesquelles la Sainte Inquisition, qui souillent le XVIIIe siècle, mais que peut-on faire ? le monde est bien comme ça, il ne vaut pas grand-chose ; le défunt pasteur Wagner disait : "Péché originel oblige" ». Voir lettre de Catherine II à Grimm, 1-2/12-13 janvier 1779 (*SRIO* 23, p. 124).

rature qui œuvra de multiples façons pour la médiation entre les cultures allemande et française au XIXe siècle. Selon lui, l'allemand de Catherine rappelait celui de Frau Rath Goethe (1731-1808), la mère de l'écrivain : « en dépit de toutes les tournures de vieux franconien[98], des fautes de grammaire et des vulgarités d'expression, il y a là un sentiment très juste et même une perception très consciente de la langue »[99]. Certains germanistes modernes mettent en avant, à titre d'innovation typique dans le style épistolaire allemand de la première moitié du XVIIIe siècle, les postulats du « naturel » et de la « rationalité », ainsi qu'une tendance croissante à se régler sur le langage parlé. La réforme la plus conséquente de la correspondance allemande dans les années 1740 peut être attribuée à l'écrivain Christian Fürchtegott Gellert[100]. La mère de Catherine était d'ailleurs en contact avec lui et avec le couple Gottsched à Leipzig[101].

C'est en français que la grande-duchesse puis impératrice a rédigé ses réalisations littéraires, tandis qu'elle devait continuer pendant toute sa vie à parler russe avec un accent allemand et ferait toujours corriger, sur le plan de la grammaire comme de l'orthographe, ses multiples brouillons de textes russes – lois, ordonnances, lettres administratives, mais aussi pièces de théâtre. De sorte que le jugement d'Alexandre Brikner, selon lequel Catherine maîtrisait le russe « à la perfection », a été depuis longtemps révisé[102]. Une analyse plus fouillée devrait en tout cas partir de l'idée que Catherine, surtout lorsqu'elle écrivait des lettres privées, ne cherchait pas à faire la coquette en usant de ses compétences linguistiques. Tout au contraire, c'est sa vie quotidienne qui était ainsi figurée, d'un côté par sa faculté de communiquer dans les langues de troisgrandes entités culturelles européennes de son temps, de l'autre par sa capacité à faire de chacune de ces langues un usage nuancé selon les circonstances, même si c'était avec des possibilités expressives inégales[103]. Dans son cadre de vie russe, avec sa culture de cour marquée de l'empreinte française, elle restait profondément attachée, lorsqu'elle employait l'allemand sous sa forme écrite, aux conditions dans lesquelles s'était effectué pour elle l'apprentissage de cette langue. Devenue impératrice, elle usait donc encore, quand elle écrivait, de l'allemand qu'elle

98. À l'origine, ce terme est une périphrase pour désigner quelque chose « du vieux temps » ou d'« authentique », mais il se met également ensuite à signifier, comme ici, « désuet », « obsolète ».

99. K. Hillebrand, « Katharina II. und Grimm », *Deutsche Rundschau* 25, oct.-nov. 1880, p. 382. Catharina Elisabeth, née Textor, était devenue en 1748 l'épouse du Conseiller impérial Johann Caspar Goethe. Elle jouissait d'une certaine reconnaissance littéraire, essentiellement due à ses lettres aux expressions fortes, pleines d'esprit et d'humour, qui lui permettent de venir prendre place, dans le dernier tiers du XVIIIe siècle, dans les rangs d'un nouveau type de femmes, conscientes de leur identité.

100. W. Barner, « "Beredte Empfindungen". Über die geschichtliche Position der Brieflehre Gellerts », « *...Aus der anmuthigen Gelehrsamkeit ». Tübinger Studien zum 18. Jahrhundert. Dietrich Geyer zum 60. Geburtstag*, éd. E. Müller, Tübingen, 1988, p. 7-23 ; R. M. G. Nickisch, *Brief*, Stuttgart, 1991, p. 80-83.

101. C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, p. 85 et suiv.

102. A. Brückner, *Katharina die Zweite*, Berlin, 1883, p. 503. On trouvera un jugement plus mesuré chez V. Stepanov [Степанов], « Екатерина II » [« Catherine II »], *Словарь русских писателей XVIII века* [*Dictionnaire des écrivains russes du XVIIIe siècle*], Leningrad, 1988, t. 1, p. 292. C'est à juste titre que l'éditeur de la correspondance de l'impératrice avec le prince Grigori Potemkine, pour l'essentiel en langue russe, fait remarquer la faculté de Catherine, en dépit de ses fautes d'orthographe et de syntaxe, d'exprimer avec précision ses pensées et ses sentiments. Voir les « Notes » de V. S. Lopatine dans *Екатерина II и Г. А. Потемкин, личная переписка, 1769–1791* [*Catherine II et G. A. Potemkine, correspondance privée, 1769-1791*], Moscou, 1997, p. 542-543.

103. Je m'appuie méthodologiquement ici sur H. Henne (voir plus haut, note 86).

s'était approprié dans son enfance à Stettin et par la fréquentation de ce pasteur piétiste luthérien : ce n'est pas du tout par hasard qu'avec Grimm elle l'utilisait surtout dans des situations où elle voulait s'exprimer sur des questions de religion ou de philosophie morale, ou quand des citations de la Bible traduite par Luther ou de ses *Propos de table*, des proverbes ou des tournures familières, voire des jurons en usage chez les soldats lui paraissaient appropriés, à titre d'accessoires décoratifs stéréotypés, dans le contexte français. « Qu'est-ce que c'est donc que ce tintamarre que vous faites des ukases et de toutes les kyrielles de déclarations, etc., que j'ai publiés au mois de mars ? » demandait-elle ainsi, pendant l'été 1775, à son infatigable admirateur Grimm avec une feinte modestie. « Tout cela est vieux comme Hérode et presque oublié ; il n'y a que l'effet qu'on en ressent qui est encore tout nouveau et dont on s'étonne wie die Kuh über das neue Thor, comparaison noble tirée des Tischreden de votre mignon »[104]. « Viele Köche verderben den Brey, disent les Allemands », peut-on lire dans deux autres lettres[105]. La lenteur des institutions du Saint Empire romain germanique est même immortalisée deux fois par Catherine sous forme de proverbes : « kommt Zeit, kommt Rath, dit on à Wetzlar »[106], et « kommt Zeit, kommt Rath, sagen die Bürgermeister der freien Reichs-Städte, en frappant des doigts sur leurs tabatières d'argent et affectant de rire en toussotant »[107]. « Die Biene sucht aus dem Übeln, wie aus dem Guten Honig für ihren Stock zu ziehen »[108], écrit-elle en 1781 pour commenter, avec scepticisme et tout à fait dans le style de Wagner, le *Compte rendu* de Necker. Et à l'occasion, l'impératrice se laisse même aller à une indignation assez crue : « pfui der Teufel, das ist zu stark »[109].

On peut multiplier les exemples à l'envi. Un sondage confirme l'impression que par rapport à Luther, les influences linguistiques typiquement piétistes de l'époque sont presque absentes[110]. Catherine en avait pourtant une parfaite connaissance, mais elle semble les avoir évitées, en femme des Lumières et dans cette « perception très consciente de la langue » que Hillebrand lui reconnaissait. Lorsqu'elle attendait de Grimm en 1778 des renseignements sur le Philanthropinum de Dessau, elle avait déjà entendu dire que garde-malades et nourrices (Pfleger und Säugammen) avaient congédié Basedow et trouvait que ce second terme (Säugamme, qui, au contraire du premier, n'a effectivement pas survécu en allemand) était une « expression un peu piétiste »[111]. Le vocabulaire et l'usage de la langue maternelle qu'elle avait acquis pendant sa jeunesse se sont naturel-

104. « Comme la vache d'un nouveau portail », lettre 22.

105. « Trop de cuisiniers gâtent la sauce », Catherine II à Grimm, 3/14 octobre 1788 et 9/20 mai 1791 (*SRIO* 23, p. 465 et 533).

106. « Le temps porte conseil », lettre 19.

107. « Le temps porte conseil, disent les bourgmestres des villes libres d'Empire », Catherine II à Grimm, 7/18 mai 1779 (*SRIO* 23, p. 139).

108. « Du mauvais comme du bon, l'abeille cherche à tirer du miel pour sa ruche », Catherine II à Grimm, 25 juin/6 juillet 1781 (*SRIO* 23, p. 209).

109. « pouah, diable, c'est trop fort », lettre 62.

110. On peut établir par exemple une comparaison d'après A. Langen, *Der Wortschatz des deutschen Pietismus*, Tübingen, 1954. Dans son introduction qui est par ailleurs un bon guide (« Zum Stand der germanistischen Pietismusforschung »), Hans-Jürgen Schrader met cependant en garde contre le corpus de sources limité et l'absence de toute différenciation chronologique dans l'ouvrage de Langen (voir H.-J. Schrader, *Literaturproduktion und Büchermarkt des radikalen Pietismus*, Göttingen, 1989, p. 23-48, en particulier p. 29).

111. Voir lettre 55.

lement élargis également par la lecture. Aussi peut-on certainement rapporter aux lectures que l'impératrice aura faites dans ses dernières années l'occurrence exceptionnelle d'une influence linguistique piétiste dans sa première lettre à l'écrivain et médecin suisse Johann Georg Zimmermann : elle lui écrit avoir trouvé « Krafft und Macht und Reitz der Seele » (« de la force et de la puissance et du charme de l'âme ») dans son livre *De la solitude*[112]. On trouve en tout cas ces trois mots dans le vocabulaire d'auteurs piétistes[113].

Bien avant que Catherine se soit fait connaître aux lecteurs germanophones comme auteur[114] de pièces de théâtre (traduites du russe en allemand), elle avait pris part comme lectrice à la vie littéraire allemande[115]. Il faut cependant attendre le moment où son attention fut attirée sur l'ouvrage publié en 1780 par Frédéric II, son très controversé *De la littérature allemande*, pour que se manifeste chez elle un intérêt plus vif pour les poètes et les écrivains allemands contemporains. Cet intérêt fut également suscité par un motif politique, même s'il devait ensuite se perpétuer indépendamment. Bien qu'elle concédât encore à Grimm, en avril 1781, ne pas connaître la littérature allemande, elle devait aussitôt tenir pour injuste la polémique soulevée par le roi de Prusse : la solitude qui l'entourait, argumentait-elle, l'empêchait d'être en mesure de percevoir de nouveaux développements ; s'il lui arrivait d'avoir de la société autour de lui, c'était lui seul qui causait, et il s'attendait à ce qu'on l'écoute ; par crainte, personne n'osait le contredire ; de plus, il était vieux désormais : « L'année 1740 nous étions jeunes, et nous ne le sommes plus »[116]. Mais si Catherine, pourtant de dix-sept ans sa cadette, se rangeait elle aussi dans la génération du vieux Fritz, elle démontra immédiatement dans les faits qu'elle avait gardé toute sa souplesse et son ouverture d'esprit. En juillet, elle annonçait à Grimm qu'elle avait fait au printemps « deux lectures allemandes ». Elle jugeait « charmant » le poème comique en prose *Wilhelmine,* de Moritz August von Thümmel, et faisait un éloge enthousiaste au roman *Sebaldus Nothanker* de l'écrivain rationaliste et libraire berlinois Friedrich Christoph Nicolai : « Oh, comme on écrit bien en allemand, malgré les dépréciateurs de la littérature allemande », lui écrit-elle. Et elle n'hésitait même pas à lancer le plus grand compliment qui se pût : les Allemands, estimait-elle, avaient appris à employer leur langue comme Voltaire[117]. Désormais et jusqu'à la fin de sa vie, elle allait lire des ouvrages et des revues allemands qu'elle se procurait principalement par l'intermédiaire de Nicolai, et elle entra aussi, de façon ciblée, en contact personnel avec les écrivains germaniques[118].

L'impératrice parlait en outre allemand avec les différents émissaires des cours allemandes et elle passait à l'allemand quand elle remarquait que son interlocuteur, par

112. Catherine II à Zimmermann, 22 février/5 mars 1785 (*Der Briefwechsel zwischen der Kaiserin Katharina II. von Rußland und Johann Georg Zimmermann*, éd. E. Bodemann, Hannover, Leipzig, 1906, p. 4).

113. A. Langen, *Der Wortschatz des deutschen Pietismus*, p. 20-22, 38 et suiv.

114. Sur les vers allemands faussement attribués à Catherine II, voir Di Salvo, « Una 'poesia tedesca' di Caterina II et il suo traduttore italiano », *Uomini, opere e idee tra Occidente europeo e mondo slavo. Scritti offerti a Marialuisa Ferrazzi*, dir. par A. Mingati, D. Cavaion, C. Criveller, Trento, 2011, p. 215-223.

115. S. Korolev [Королёв], « Екатерина II – читательница немецкой книги » [« Catherine II, lectrice des livres allemands »], *Немцы в России : встречи на перекрестке культур* [*Les Allemands en Russie : les rencontres au carrefour des cultures*], éd. par D. Dahlmann et G. Smagina, Saint-Pétersbourg, Rostok, 2011, p. 80-104.

116. Catherine II à Grimm, 14/25 avril 1781 (*SRIO* 23, p. 202).

117. Catherine II à Grimm, 23 juin /4 juillet et 8/19 juillet 1781 (*SRIO* 23, p. 208, 212).

118. C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen,* p. 193-207.

exemple le médecin Melchior Adam Weikard, de Fulda, ne se sentait pas suffisamment assuré en français[119]. À ce jour, nous ne disposons malheureusement que de quelques rares documents où l'on voit Catherine s'aventurer, quand elle écrit en allemand, au-delà du territoire bien balisé de son trésor de citations. On possède en particulier un billet de sa main – non daté, mais qu'on peut supposer de 1784 –, dans lequel l'on ne saurait suspecter une quelconque volonté de stylisation littéraire, quand elle éclaire Weikard, soucieux de sa réputation, sur le rang qu'il occupe :

> Schön Schreiben verstehe ich nicht, aber deutlich schreiben ist mehr meine Sache. Ihr Zutrauen ist mir angenehm. Dieses wirdt dienen zur antwort auf ihren Brief ohn Datum. Ein jeder Hofartz hat seine angewiesene Stelle, Die Ihrige ist Hofartz von meiner Kammer. Ich weiss nicht warum sie sich für ausrangirt oder exiliret halten. Ohne neider wirdt wohl nimmermehr ein verständiger Mann bleiben. Mir deucht das die zu große Empfinlichkeit uns alle beide am meisten drückt. Wollen sie ihre Famillie kommen lassen oder nicht ? Was fehlt an ihrem unterhalt mit Familie, ist es reisegelt oder quartier…[120]

Ecrit « avec clarté », le billet l'est certainement, avec une sobriété en accord avec son objectif, caractérisée par la brièveté et le caractère frappant de ses phrases, sa langue à peine normée, dépourvue de tout artifice, sans mots composés ni métaphores, non influencée par la langue littéraire et scientifique et affranchie de toute rhétorique scolaire[121]. Cette impression est confirmée par la seule lettre que Catherine ait écrite de sa main – sur un total de dix qu'elle lui a adressées – à l'écrivaine courlandaise Elisa von der Recke en 1795 :

> Ihren Schönen Brief vom 2 Ocktober, habe ich heute morgen Empfangen. das Sie dem Hertzen und Geiste ihrer Freunde beyfal geben ist mir nicht unangenehm, aber bewunderung kann ich nicht zulassen da unter Menschen den doch wohl alles Menslich bleit. Leben Sie wohl und seyn Sie meines Wohl wollens versichert[122].

La langue suggère bien entendu une façon de penser. Bien que l'élève du pasteur Wagner se soit avérée récalcitrante à sa rigueur, on peut néanmoins reconnaître sans le moindre doute son influence durable dans maints principes religieux et moraux de Catherine. Si l'impératrice a fait usage de la langue allemande dans ses lettres à Grimm,

119. Voir les indications de Jacob Stählin et de Weikard lui-même : K. Stählin, *Aus den Papieren Jacob von Stählins. Ein biographischer Beitrag zur deutsch-russischen Kulturgeschichte des 18. Jahrhunderts*, Königsberg, Berlin 1926, p. 258 et suiv. ; O. M. Schmitt, *Melchior Adam Weikard. Arzt, Philosoph und Aufklärer*, Fulda, 1970, p. 51.

120. « Je ne m'entends pas à écrire de belle façon, mais écrire avec clarté est davantage mon affaire. Votre confiance m'agrée. Celle-ci va servir à répondre à votre lettre non datée. Tout médecin de cour a sa place assignée. La vôtre est celle de médecin officiel de ma chambre. Je ne sais pourquoi vous vous sentez démis de votre rang ou exilé. Un homme raisonnable ne restera sans doute plus jamais sans envieux. Il me semble que c'est la trop grande sensibilité qui nous oppresse le plus tous les deux. Voulez-vous faire venir votre famille ou non ? Qu'est-ce qui manque à votre entretien avec une famille, est-ce l'argent du voyage ou le logement… » (O. M. Schmitt, *Melchior Adam Weikard*, p. 52 et suiv.).

121. Selon les critères établis par Gerhart Wolff (*Deutsche Sprachgeschichte. Ein Studienbuch*, Francfurt-am-Main, 1986, p. 146-149).

122. « J'ai reçu ce matin votre belle lettre du 2 octobre. Il ne m'est pas déplaisant que vous applaudissiez au cœur et à l'esprit de vos amis, mais je ne puis tolérer l'admiration, car après tout il n'y a rien que d'humain parmi les hommes. Adieu et soyez assurée de mon bon vouloir. » (5/16 octobre 1795, « Briefe Katharinas II. und des Stanislaus August an Elisa von der Recke », éd. par V. Rakint, *Zeitschrift für osteuropäische Geschichte*, Neue Folge, 1935, t. IX, p. 229).

ce n'est manifestement pas comme d'un médium quelconque dont elle eût disposé, mais pour exprimer des expériences et des pensées qui, en dépit de ses propos défavorables sur son maître, se laissent rattacher elles aussi à son enseignement. Dans le passage cité plus haut sur l'Inquisition, il n'eût certainement pas été obligatoire d'expliquer les limites du rationalisme par la doctrine bien luthérienne du péché originel[123]. Et c'est en se servant des motifs protestants du péché originel et de la tentation, du repentir, de la pénitence et de la rémission que Catherine polémique même sur le terrain profane, en s'élevant contre la pieuse Marie-Thérèse à propos des ambitions autrichiennes dans la guerre de la Succession de Bavière :

> Was aber anbelangt die Ehrwürdige liebe Frau Betschwesterin so kan ich von ihr anders nicht sagen als daß sie große Anfechtungen der Hab und Herrschsucht leidet. Das Heulen ist ein Beweis der Reüe, aber da sie immer behält und gantz vergist, das nicht mehr thun die beste büße ist, so muß doch wohl was Verstockts in ihrer Brust Ruhen, ich befürchte, das es des alten Adams Erbsünde seÿn müßte die so eine verruchte Comedie spiele, aber was fodert man mehr von einer Frau ? wenn sie ihrem Mann getreu ist so hat sie ja alle Tugend und im Übrigen nichts zu schaften[124].

Malgré la tendance au sarcasme, la langue et l'enchaînement des idées laissent reconnaître la tradition luthérienne.

L'adhésion de Catherine à la vision du monde sécularisée des philosophes français, avec sa prétention à l'universalité et sa visée cosmopolite, n'a donc pas fait disparaître les premières expériences vécues dans son enfance et sa jeunesse. Celles-ci se sont au contraire transformées au moment où la future impératrice s'est fait accréditer, comme d'autres princes et surtout d'autres princesses allemandes de son époque, auprès de l'« Église universelle des Lumières »[125]. C'est cette compréhension éclairée de soi et du monde qui devait également modeler la forme littéraire des souvenirs et des réflexions autobiographiques de Catherine dans ses lettres à Grimm.

Claus Scharf

Traduit de l'allemand
par Jean Torrent

123. Voir ci-dessus, note 97.

124. « Mais en ce qui concerne la vénérable Madame Bigote, je ne puis rien en dire sauf qu'elle souffre de violentes attaques d'avidité et de despotisme. Les larmes sont une preuve de contrition, mais puisqu'elle oublie toujours que l'excès n'est pas le meilleur repentir, il doit y avoir une sorte d'entêtement dans son cœur, je crains que ce soit le péché originel du vieux Adam qui la fasse jouer une comédie aussi infâme, mais qu'exiger d'une femme ? Si elle est fidèle à son mari, elle a toutes les vertus nécessaires et il ne lui reste rien d'autre à faire. De Monsieur Janus on peut dire sans se tromper que s'il ne devient pas un grand homme, il se fâchera très fort et il fera payer autrui pour son manque de corps, d'âme et d'esprit. Quel effet peut avoir le tribunal de la conscience quand les paroles et les actions sont toujours pleines de fourberie.» (voir lettre 74).

125. J. Schlobach, « Französische Aufklärung und deutsche Fürsten », *Zeitschrift für historische Forschung* 17, 1990, p. 339-343.

Portrait de Catherine II gravé par Evgraf Petrovitch Tchemessov (1762)
d'après le tableau de Pietro Antonio Rotari (1758)

Principes de l'édition

I. *Choix des textes édités*

Les lettres de Catherine II à Grimm et celles de Grimm à Catherine II sont reproduites intégralement, ainsi que la majorité des documents joints par Grimm à ses lettres, sous forme d'originaux ou de copies (lettres, extraits de lettres, catalogues, reçus, comptes, etc.), si le rapport direct de ces documents avec sa correspondance est manifeste. Ces documents figurent à la fin de chaque tome, accompagnés de pièces inédites qui n'ont pas été jointes par Grimm mais qui comportent des informations sur sa correspondance.

II. *Présentation des lettres*

Toutes les lettres sont numérotées, indépendamment de la numérotation éventuelle propre aux lettres de Grimm et aux documents joints par lui, numérotation que mentionnent souvent les deux correspondants.

Chaque lettre est précédée des noms de l'expéditeur et du destinataire et de la date d'envoi, selon le calendrier grégorien. Pour toute lettre non datée, nous indiquons entre crochets la date supposée de sa rédaction avec une note explicative.

III. *Datation et chronologie*

Les dates indiquées par l'expéditeur sont reproduites dans la forme originale et à la place qu'elles occupent dans l'original, au début ou à la fin de la lettre. Catherine II et Grimm s'écrivaient souvent sur plusieurs jours, leurs lettres portant fréquemment des dates intérieures que nous reproduisons telles qu'elles apparaissent dans le manuscrit. Les lettres sont présentées dans l'ordre chronologique. Les lettres portant des dates intérieures sont classées selon la date la plus tardive.

Catherine II datait ses lettres selon le calendrier julien, le calendrier grégorien n'ayant été adopté en Russie qu'en 1918. Au XVIIIe siècle, la différence entre les deux calendriers était de onze jours. Il convient cependant de rappeler que les pays protestants allemands ne sont passés à ce calendrier que vers 1700 et que le Royaume-Uni et la Suède n'ont suivi cet exemple qu'en 1752 et 1753. Dans une bonne partie de l'Europe de la seconde moitié du XVIIIe siècle, le calendrier « grec » n'était donc pas vraiment archaïque. Grimm datait ses lettres d'après le calendrier grégorien, mais parfois, pour faire plaisir à l'impératrice et s'adapter à son usage, il utilisait la double datation.

IV. *Établissement du texte*

Le texte des lettres a été établi de manière à répondre au double impératif de fidélité et de lisibilité.

C'est ainsi que les graphies, souvent déroutantes, non seulement de Catherine II mais aussi de plusieurs des correspondants dont les textes figurent dans la section Documents, ont été respectées aussi longtemps qu'il a été jugé qu'elles ne constituaient pas un obstacle sérieux à une lecture agréable.

Un certain nombre d'interventions ont donc été effectuées.

a. *Ponctuation*

La ponctuation de Catherine II est minimaliste, ce dont elle-même était parfaitement consciente (voir sa lettre du 1er/12 septembre 1776 dans laquelle elle conseille à Grimm de placer virgules et points « là où il convient pour l'intelligence du texte »). De manière parcimonieuse, on a ajouté, entre crochets droits, des signes de ponctuation, en principe des virgules, destinés à faciliter la lecture. Cette intervention concerne parfois aussi Grimm et les autres auteurs de lettres.

Les parenthèses du type /: :/ ont été remplacées par des parenthèses du type ( ).

Le point qui suit les chiffres arabes ou romains n'a pas été conservé.

b. *Alinéas*

Les lettres longues et compactes de Catherine II ont parfois été aérées par l'introduction d'un alinéa quand le sujet abordé change. Cette intervention est signalée par une flèche grisée.

c. *Graphies*

Des graphies susceptibles de gêner la lecture ont été modifiées.

Graphies récurrentes, non signalées dans le corps du texte ou en apparat :

– Levée d'homonymie : a → à ; a → ah ; a faire → affaire ; affaire → à faire ; ce → se ; cet → c'est ; c'est → cet ; çi → si ; conter → compter ; cote → côte ; cote → côté ; coup → cou ; dela > de la ; dela > delà ; dela > de là ; d'en → dans ; des → dès ; dès → des ; dés → des ; dessein → dessin ; dont → donc ; du → dû ; est → ait ; et → ai ; faut → faux ; fois → foi ; foi → fois ; jeune → jeûne ; la → là ; la → l'a ; là → l'as ; l'a → là ; lieu → lieue ; ma → m'a ; mes → mais ; m'est → met ; m'est → mets ; mis → mi ; moi → mois ; mur → mûr ; nés → nez ; ni → n'y ; non → n'on ; on → ont ; ont → on ; ou → où ; oui → ouï ; par → part ; pate → patte ; peu → peut ; peut → peu ; plu → plus ; plus → plu ; plutot → plus tôt ; poids → pois ; point → poing ; pour parleur → pourparleur ; pour quoi → pourquoi ; pour tant → pourtant ; près → pré ; pris → prix ; puis que → puisque ; quand a → quant à ; quand → qu'en ; quelque → quel que ; quelle → qu'elle ; qu'elle → quelle ; qu'en → quand ; qui → qu'y ; qu'y → qui ; quoique → quoi que ; sa → ça ; saint → sain ; sale → salle ; sans → s'en ; sceau → seau ; se → ce ; sela → cela ; sens → sans ; sensé → censé ; ses → ces ; s'est → c'est ; s'est → cet ; s'est → cette ; si → ci ; si → s'y ; sitot → si tôt ; soit → soi ; son → sont ; sont → son ; sur → sûr ; sur tout → surtout ; tache → tâche ; tacher → tâcher ; ver → verre ; voire → voir.

– Adjonction d'accent pour s'aligner sur les règles grapho-phonétiques du français moderne : – accent grave : apres → après ; aupres → auprès ; congres → congrès ; expres → exprès ; pres → près ; proces → procès ; tres → très ; – accent aigu : alle → allé ; aves → avés ; portes → portés, etc. ; ches → chés.

– Détachement du pronom « je » inversé : aije → ai je ; dije → di[s] je ; souhaiteraije → souhaiterai je, etc.

– Suppression d'apostrophe : d'omage → domage ; d'orure → dorure ; j'usqu'au → jusqu'au ; l'aisserent → laisserent ; m'enager → menager ; r'assuré → rassuré ; s'atisfaire → satisfaire ; s'aviés → saviés.

– Ajout d'apostrophe : cest → c'est ; davoir → d'avoir ; dici → d'ici ; jai → j'ai ; jusquau → jusqu'au ; na → n'a ; puisquelle → puisqu'elle ; quelquun → quelqu'un ; quil → qu'il ; sasseoir, etc. → s'asseoir, etc. ; sil > s'il.

– Disjonction : ala → à la ; apart → à part ; apeine → à peine ; apeupres → à peu près ; audessous → au dessous ; audessus → au dessus ; (une) autrefois → (une) autre fois ; avantcoureur → avant coureur ; avanthier → avant hier ; a la bonheure → à la bonne heure ; bongré malgré → bon gré mal gré ; celleçi → celle çi ; celuici → celui-ci ; chefdœuvre(s) → chef(s) d'œuvre ; desorte → de sorte ; dixsept etc. → dix sept etc. ; ensorte → en sorte ; envérité → en vérité ; ladessus → là dessus ; mafois → ma foi ; malfondé → mal fondé ; nonseulement → non seulement ; parci parla → par ci par là ; parconsequend → par consequent ; pardessus → par dessus ; pleinpouvoir(s) → plein(s) pouvoir(s) ; plutard → plus tard ; plutôt → plus tôt ; pourvuque → pourvu que ; quelquechose → quelque chose ; quelquepart → quelque part ; quelquesuns → quelques uns ; quelquun → quelqu'un ; sidessus → ci dessus ; soidisans → soi disans ; souffredouleur → souffre douleur ; sousapprenti, etc. → sous apprenti, etc. ; tanpis → tant pis.

Ont cependant été conservées des graphies encore largement répandues dans la seconde moitié du XVIIIe siècle : apresent ; apropos ; beaufrere ; je m'envais ; parceque ; peutetre ; remumenage.

L'agglutination n'a en principe pas été effectuée, sauf ambiguïté (comme dans : pour quoi → pourquoi ; puis que → puisque ; sur tout → surtout) et dans la flexion de « lequel » (voir ci-après) et c'est ainsi qu'ont été conservées des formes telles que : à compte ; aussi tot ; bien heureux ; bien venu ; bon homme ; bon jour ; bon soir ; chaqu'un ; clair semé ; contre signé ; de rechef ; entre lardé ; le dit, etc. ; long tems ; lors que ; mal aise ; plus part ; porte feuille ; quelque fois ; quelques fois ; si non ; sous ligné.

Toutes les graphies de « aujourd'hui » ont été de même conservées.

– Modernisation de la flexion du pronom relatif « lequel » : au quel → auquel ; aux quels → auxquels ; delaquelle → de laquelle ; des quels → desquels ; des quelles → desquelles ; du quel → duquel ; la quelle → laquelle ; les quelles → lesquelles ; les quels → lesquels.

– Les « m » et « n » surmontés d'un trait sont transcrits « mm » et « nn ».

– Les graphies difficiles à interpréter d'emblée ont été explicitées entre crochets droits ; ex. : d'œil [= deuil] ; mains [= mais] ; s'entant [= s'entend], etc.

d. *Majuscules / minuscules*

– Les noms de lieux géographiques, les noms de personnes, les noms d'habitants et les titres d'œuvres ont reçu la majuscule quand elle faisait défaut.

– Les noms communs avec majuscule ont reçu une minuscule à l'initiale. Cependant, l'usage du XVIIIe siècle étant mal établi sur ce point, la majuscule a été conservée (mais non ajoutée) pour les jours de la semaine, les mois, les saisons, les points cardinaux, les fêtes, les adjectifs dérivés de noms propres et les langues.

– La majuscule a, de même, été conservée (mais non ajoutée) pour les titres et fonctions, et pour les institutions.

– Catherine II emploie systématiquement la majuscule « de respect » dans les formes : Votre, Vos, Vous. Ces majuscules ont été éliminées dans la transcription.

– Le cas échéant, on a remplacé la majuscule par une minuscule après la virgule, le point-virgule, les deux-points, sauf lorsqu'un discours rapporté est introduit, et on a généralisé la majuscule après le point.

e. *Passages en allemand*

Certaines lettres de Catherine et de Grimm comportent des passages en allemand rédigés en écriture gothique. Ces passages sont transcrits en caractères latins modernes. La graphie originale est respectée. Une traduction est donnée chaque fois dans les notes.

f. *Passages en russe*

Dans la transcription des passages en russe, la graphie originale est respectée, avec toutefois les modifications suivantes (imposées par la réforme de 1917-1918) :

– les lettres « i » et « ï » utilisées devant les voyelles, sont partout remplacées par la lettre « и » ;

– a lettre « ѣ » indiquant les voyelles ouvertes et longues, est partout remplacée par la lettre « е » ;

– la lettre « ѳ » est partout remplacée par la lettre « ф » ;

– la lettre « ъ » est supprimée à la fin des mots, dans les cas où elle marque la fin des mots qui se terminent par une consonne dure.

g. *Apparat critique*

En apparat figurent les corrections et additions (interlinéaires, marginales) ainsi que les soulignements postérieurs. Ont toutefois été omis les repentirs immédiats et non significatifs.

Chronologie

1762

Publication de l'*Émile, ou de l'éducation,* de Rousseau.

25 décembre 1761/5 janvier 1762 : Décès de l'impératrice Élisabeth Petrovna. Avènement de Pierre III.

18 février/1 mars : *Manifeste sur la liberté de la noblesse* qui définit les privilèges nobiliaires, notamment ceux de ne pas servir l'État (sauf pendant la guerre), de partir librement à l'étranger et de s'engager au service de puissances étrangères.

21 février/4 mars : Abolition de la Chancellerie secrète, organe de répression politique en Russie.

10 mars : Exécution, en France, de Jean Calas, protestant accusé sans preuve du meurtre de son fils.

21 mars/1er avril : Décret de Pierre III sur la sécularisation des terres de l'Église : il sera annulé par Catherine II à son avènement.

24 avril/5 mai : Traité de Saint-Pétersbourg entre la Russie et la Prusse par lequel Pierre III renonce aux conquêtes de la Poméranie et de la Prusse orientale. Cette paix, comme l'alliance entre la Russie et la Prusse conclue le 8/19 juin, suscitent beaucoup de mécontentement dans la société russe.

28 juin/9 juillet : « Révolution » de Catherine qui détrône son époux, l'empereur Pierre III : dans le manifeste publié le même jour, la nouvelle impératrice le présente comme un ennemi de la Russie et de l'Église orthodoxe.

6/17 juillet : Mort de Pierre III, assassiné en prison. À la cour de France, beaucoup considèrent Catherine comme une usurpatrice criminelle.

6 août : En France, le Parlement de Paris bannit la Compagnie de Jésus en déclarant qu'elle « nuit à l'ordre civil, viole la loi naturelle, détruit la religion et la moralité, corrompt la jeunesse ». Cependant, tous les parlements de France ne suivent pas cette décision.

20/31 août : Ivan Ivanovitch Chouvalov écrit à Diderot de Saint-Pétersbourg pour l'inviter, de la part de Catherine II, à venir achever l'*Encyclopédie* en Russie.

Septembre : Par l'intermédiaire de François Pierre Pictet, Catherine II entre en échange épistolaire avec Voltaire. Grimm rejoint en Westphalie son ami le marquis de Castries, grièvement blessé. Pendant son absence, Diderot, Damilaville et Mme d'Épinay s'occupent de la *CL*.

2 septembre : Odar transmet à d'Alembert l'invitation de Catherine II de venir en Russie pour s'occuper de l'éducation du grand-duc Paul ; d'Alembert refuse dans une lettre du 16 septembre ; Catherine II commentera ce refus le 13 novembre dans une lettre au philosophe.

22 septembre /3 octobre : Sacre de Catherine II à Moscou.

3 novembre : Par le traité de Fontainebleau, suite à la défaite de la France dans la guerre de Sept Ans, Louis XV cède secrètement à l'Espagne les territoires de la Louisiane situés sur la rive droite du Mississippi (avec La Nouvelle-Orléans).

1763

Publication du *Traité sur la tolérance*, de Voltaire, suscité par la mort de Jean Calas.

10 février : Traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept Ans. La France perd la Nouvelle-France et la quasi-totalité de ses possessions aux Indes orientales, le Sénégal et les Antilles, au profit de la Grande-Bretagne.

1er avril : Les écoles des jésuites sont bannies partout en France, de nombreux éducateurs jésuites quittent le royaume.

Mai : Frédéric II de Prusse s'abonne à la *CL* sans payer son abonnement. Il l'interrompt en mai 1766, un échec cuisant pour Grimm qui avait compté sur des abonnés à la cour de Berlin.

22 juillet/2 août : Manifeste de Catherine II autorisant les étrangers à venir s'installer en Russie dans les gouvernements de leur choix : il définit le statut juridique des colons étrangers, les avantages dont ils jouissent et les territoires sur lesquels ils peuvent s'établir ; Catherine signe le même jour le décret créant la Chancellerie de tutelle des étrangers.

22 août/2 septembre : Le prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn est nommé ministre plénipotentiaire de Russie à Paris (il travaillait à l'ambassade de Russie dès 1760 et séjournait semble-t-il en France depuis le début de la guerre de Sept Ans, comme volontaire dans les armées françaises).

5 octobre : Décès du roi de Pologne Auguste III.

18 novembre : Léopold Mozart arrive à Paris avec ses deux enfants prodiges : Maria Anna, âgée de douze ans, et le petit Wolfgang, six ans. Grimm est enthousiaste et propose sa protection à cette famille.

15/26 décembre : Réforme du Sénat en Russie : toutes les affaires se décident de façon unanime dans six départements ; le Sénat perd son droit de proposer des projets de loi et devient l'organe suprême de contrôle et de justice ; les pouvoirs du général-procureur du Sénat sont étendus.

1764

Publication du traité *Dei delitti et delle pene* de Beccaria ; ce sera, avec *De l'esprit des lois* de Montesquieu, l'une des principales sources du *Nakaz* (Instruction) de Catherine II à sa Commission législative.

Janvier : Catherine II s'abonne à la *CL*. Cet abonnement courra jusqu'en 1797 au

moins. Les livraisons sont envoyées par D. A. Golitsyn au vice-chancelier Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn.

26 janvier : Première lettre de Grimm à Catherine II : c'est une lettre d'envoi qui accompagne la livraison de la *CL*.

Mars : L'armée russe entre en Pologne et occupe Varsovie pour soutenir l'élection de Stanislas Auguste Poniatowski au trône.

26 février/8 mars : Catherine II ordonne la sécularisation des terres de l'Église.

15 avril : Mort de Mme de Pompadour.

5/16 mai : Fondation de la Société d'éducation pour les jeunes filles nobles, mieux connue comme Institut Smolny, à Saint-Pétersbourg.

4 juin : La condamnation de Jean Calas est cassée par le Conseil privé du roi.

5/16 juillet 1764 : Ivan VI, écarté du trône en 1741 au profit d'Élisabeth Petrovna, est assassiné dans sa prison à la suite d'une tentative de coup d'État.

7 septembre : Stanislas Auguste Poniatowski est élu roi de Pologne. C'est un échec pour la diplomatie française ; Choiseul va bientôt mener une politique de plus en plus hostile à la Russie, avec la volonté de la tenir à l'écart des affaires européennes.

4/15 novembre : Ukase sur la réorganisation de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg selon le projet d'Ivan Ivanovitch Betskoï qui devient son président.

26 novembre : Édit de Louis XV entérinant l'interdiction de la Compagnie de Jésus en France. Les biens des jésuites sont confisqués.

1765

L'article «Poème lyrique» de Grimm paraît dans le tome XII de l'*Encyclopédie*. Grimm conçoit le projet de faire exécuter et de vendre au profit des Calas une estampe qui représenterait cette famille réunie en prison. Il rédige un *Projet de souscription pour une estampe tragique et morale* ; Carmontelle est l'auteur du dessin gravé par de La Fosse ; mais la souscription est interdite. Grimm informe les lecteurs de la *CL* de son entreprise.

10 février : Grimm écrit au vice-chancelier A. M. Golitsyn pour proposer à Catherine II d'acheter la bibliothèque de Diderot pour 15000 livres.

9 mars : Jean Calas est innocenté par le Conseil d'État.

16 mars : Betskoï transmet à Grimm la réponse de Catherine II qui accepte d'acheter la bibliothèque de Diderot.

19 mars : le Parlement de Paris condamne le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire publié anonymement.

Fin mars (ou début avril) : Longue lettre de Catherine II à Mme Geoffrin : l'impératrice affirme sa prédilection pour Montesquieu, mais ne dit rien de sa décision d'acheter la bibliothèque de Diderot. Cette lettre, lue et commentée dans les salons, consolide son image de monarque éclairé.

15 avril : La lettre de Betskoï signifiant l'accord de Catherine II pour l'achat de la bibliothèque de Diderot est reproduite dans la *CL* qui fait également écho à cet événement dans ses livraisons du 1er et du 15 mai. Cette nouvelle est célébrée par d'autres jour-

naux : les *Nouvelles à la main* de Bachaumont, qui exprime son admiration de Catherine II, le *Journal des dames,* le *Courrier d'Avignon*, la *Gazette littéraire de l'Europe*, *Le Nouvelliste suisse*, *The Gentleman's magazine*, *The Scots magazine*…

1er mai : L'« Épître à Catherine II, impératrice de Russie, par M. Dorat » est insérée dans la *CL*. Ce poème, qui célèbre l'acte de mécénat de l'impératrice, va faire l'objet de plusieurs publications dans la presse et sera plus tard reproduit dans *L'Année littéraire* de Fréron. Deux semaines après, la *CL* insère une « Épître à Diderot », par M. Légier, qui vante les mérites de Catherine II.

20-22 mai : Démission de la plupart des magistrats du Parlement de Bretagne qui a interdit la perception d'impôts établis par le roi, mais non consentis par les États.

Mai-juin : Grimm propose au gouvernement français de s'adresser à la duchesse de Saxe-Gotha pour renouer les relations avec la Prusse. Il est en relation avec le duc de Choiseul et avec la landgrave de Hesse-Darmstadt.

1er octobre : Le chevalier de La Barre est arrêté pour blasphème à Abbeville.

Novembre : Georges Guillaume, prince de Hesse-Darmstadt, s'abonne à la *CL*. L'abonnement cesse en décembre de la même année.

11 novembre : Arrestation de Caradeuc de La Chalotais, procureur général au Parlement de Bretagne, qui a pris la tête de l'opposition de sa cour : il est accusé d'avoir adressé des lettres anonymes à un ministre.

16 décembre : Visite d'Ivan Chouvalov à Ferney.

20 décembre : Mort du Dauphin.

1766

28 février : Le chevalier de La Barre est condamné à mort : il sera décapité le 1er juillet, après avoir été torturé, et son corps sera brûlé avec un exemplaire du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Ce dernier prend fait et cause pour le chevalier et rédige une *Relation de la mort du chevalier de La Barre, par M. Cassen, avocat au Conseil du roi, à monsieur le marquis de Beccaria* (1766) et *Le Cri du sang innocent* (1775).

3 mars : Séance dite de la « flagellation » au Parlement de Paris : le roi réaffirme son pouvoir absolu.

5/16 octobre : Le comte Vladimir Orlov devient directeur de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg.

26 octobre : Recommandé par Diderot, Étienne Maurice Falconet, accompagné de son élève Marie-Anne Collot, arrive à Saint-Pétersbourg pour y œuvrer à la statue équestre de Pierre le Grand. Il restera en Russie jusqu'en 1778.

14/25 décembre : Manifeste de Catherine II ordonnant la convocation d'une grande commission législative chargée de préparer un nouveau code de lois.

1767

Janvier : Stanislas II Auguste Poniatowski, roi de Pologne, s'abonne à la *CL*. Son abonnement se prolongera jusqu'en 1778 : il le résiliera en invoquant l'ennui des feuilles rédigées par Meister, qui a remplacé Grimm comme rédacteur de la *CL*.

27 février : Le roi d'Espagne Charles III signe le décret interdisant la Compagnie de Jésus dans son royaume. Les jésuites sont aussi expulsés du royaume des Deux-Siciles (novembre 1767) et du duché de Parme (février 1768).

15/26 mars : Catherine II envoie à Voltaire la traduction en français de son manifeste ordonnant la convocation de la Commission législative. Cette traduction, écrit-elle, est bien meilleure que celle qui a été publiée par les gazettes de Hollande.

2/13 mai-5/16 juin : Catherine II fait un voyage sur la Volga pendant lequel elle traduit en russe, avec ses proches collaborateurs (Ivan Elaguine, Zakhar Tchernychev, Grigori et Vladimir Orlov, etc.) le *Bélisaire* de Marmontel, condamné en France par la Faculté de théologie. Cette traduction sera publiée l'année suivante.

Juillet : Chrétien IV, duc des Deux-Ponts, s'abonne à la *CL*.

30 juillet/10 août : Catherine II inaugure à Moscou les travaux de la Commission législative et remet aux députés son *Instruction* ou *Nakaz*. Ce texte sera traduit et publié en plusieurs langues (en français en 1769), et acclamé par les philosophes.

Août : À la suite de l'aggravation de la tension diplomatique entre les cours de Versailles et de Saint-Pétersbourg, D. A. Golitsyn doit s'apprêter à cesser ses fonctions de ministre plénipotentiaire à la fin de l'année. De l'été 1767 à la fin de 1770, de nombreuses livraisons de la *CL* destinées à Catherine II disparaissent, à la suite de l'interception de la correspondance diplomatique russe par les agents de Choiseul.

Octobre : Parti de Paris à la mi-juillet, l'ancien intendant de la Martinique Pierre Paul Le Mercier de La Rivière arrive en Russie : à l'origine recommandé à Catherine II par le diplomate Otto von Stackelberg, qui avait recueilli les avis très favorables du marquis de Mirabeau, de Véron de Forbonnais et de l'abbé Raynal, et plus tard recommandé également par Diderot, par l'intermédiaire de Falconet, et par D. A. Golitsyn, le physiocrate avait exaspéré Catherine II, dès avant son départ, par sa prétention à tout diriger de ses réformes, et après son arrivée à Saint-Pétersbourg par ce qu'il écrivait à ses amis de l'état de la Russie. Après quelques entrevues avec l'impératrice au début de 1768, il est congédié. Plus tard, Catherine II se plaira à le ridiculiser et tiendra en détestation les « économistes » disciples de Quesnay.

1er octobre : Dans la *CL*, Grimm commence contre la « secte » des « économistes » (physiocrates) une campagne qu'il poursuivra plusieurs années durant.

22 octobre : Mort de Louise Dorothée, duchesse de Saxe-Gotha.

1768

Alexandre, margrave d'Ansbach, Léopold, grand-duc de Toscane, et Élisabeth Frédérique Sophie de Bayreuth, duchesse de Wurtemberg, s'abonnent à la *CL*. L'abonnement du margrave d'Ansbach se prolonge jusqu'en 1793. Publication du *Voyage en Sibérie* de l'abbé Chappe d'Auteroche, qui contient une critique sévère de la Russie.

Fin janvier : D. A. Golitsyn quitte Paris et séjourne notamment dans les Pays-Bas autrichiens. Il reste en relations étroites avec Diderot et continue d'acheminer la *CL* destinée à Catherine II.

29 février : Confédération de députés à Bar, en Pologne, qui s'oppose à l'ingérence de la Russie dans les affaires de la Pologne.

Mars : Crise dans les relations entre le roi de France et le Parlement.

26 mars : Le roi de Pologne Stanislas Auguste Poniatowski demande l'aide de Catherine II dans sa lutte contre la Confédération de Bar. Les troupes russes entrent en Pologne.

24 juin : Mort de Marie Leszczynska, reine de France.

18 septembre : Maupeou est nommé chancelier du royaume de France.

Septembre-octobre : Dégradation des relations entre la Russie et la Porte Ottomane : le ministre russe près la Porte est arrêté ; prétextant la violation des frontières lors de la poursuite par l'armée russe des révoltés polonais, l'Empire Ottoman, encouragé par la France, déclare la guerre à la Russie le 30 octobre.

Octobre : Catherine II se fait inoculer contre la petite vérole (variole) par le médecin anglais Thomas Dimsdale ; son fils, le grand-duc Paul, fera de même quelques jours plus tard. Ce geste est suivi par de nombreux courtisans et salué par les philosophes, alors que l'inoculation reste très contestée en France par des autorités médicales.

18 décembre : Les travaux de la Commission législative sont suspendus sous le prétexte de la guerre contre l'Empire Ottoman.

1769

Nouveaux abonnés à la *CL* : le prince Auguste et la princesse Louise de Saxe-Gotha, Marie-Antoinette, électrice douairière de Saxe, et Frédéric Guillaume, prince de Prusse. En France, Gatti pratique l'inoculation sur les élèves de l'École militaire de la Flèche.

Janvier : Publication de brochures sur l'affaire La Chalotais.

2 février : Mort du pape Clément XIII.

Avril : La favorite du roi Mme Du Barry est présentée à la cour.

Vers le 10 mai-10 octobre : Grimm voyage en Allemagne et en Autriche : il se présente à plusieurs diplomates russes. En son absence, Diderot et Mme d'Épinay s'occupent de la *CL* ; Diderot avoue : « Je ne voudrois pas, pour autant d'or que je suis gros, continuer cette corvée le reste de ma vie ».

20 mai : Lors du passage de Grimm par Gotha, Frédéric III lui accorde une pension de 1600 livres pour les services rendues à sa famille, et le 9 juillet de la même année, le titre de conseiller privé de légation.

Juillet : Le Parlement de Rennes est rétabli dans ses droits.

Août : Le chargé d'affaires de France, Honoré Auguste Sabatier de Cabre, arrive à Saint-Pétersbourg. Il quittera la Russie en 1772. Il sera qualifié par Catherine II de « monstre de méchanceté ».

13 août : Le monopole de la Compagnie des Indes est supprimé.

Septembre-octobre : Grimm fait à Berlin la connaissance de Frédéric II. À Vienne, Kaunitz lui réserve un très bon accueil. Grimm visite sa famille à Regensburg. À Darmstadt, il est accueilli par sa protectrice Caroline de Hesse-Darmstadt, puis à Karlsruhe par la margravine Caroline de Bade. Diderot, « harassé de fatigue », attend le retour de son ami « dans sa boutique ».

26 septembre/7 octobre : L'armée russe prend la ville d'Yassy en Moldavie.

13/24 décembre : Catherine II écrit à Voltaire une lettre dans laquelle elle conteste les nouvelles publiées par la *Gazette de France* sur l'échec de l'armée russe en Moldavie et informe le philosophe de l'avancement de sa flotte qui, partie de la Baltique, va entrer dans la Méditerranée pour combattre les Turcs.

Décembre : Les *Dialogues sur le commerce des blés* de Galiani paraissent à Paris. Les physiocrates lui sont très critiques, Grimm et Diderot sont favorables à l'abbé.

1770

Catherine II publie anonymement *L'Antidote*, réponse à la critique contenue dans le *Voyage en Sibérie* de l'abbé Chappe d'Auteroche. L'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, de l'abbé Raynal, est publiée anonymement à Amsterdam : une page qu'on peut attribuer à Diderot y esquisse un tableau très sombre de l'état où se trouve la Russie à la suite des réformes de Pierre le Grand et suggère une tout autre politique de « civilisation ». Catherine II lira l'*Histoire* avec beaucoup d'intérêt en 1773. *Grimm* s'installe rue Sainte-Anne, avec Mme d'Épinay.

Janvier : Grimm publie dans la *CL* son « Sermon philosophique » : il y fait notamment l'éloge de l'abbé Galiani, qui a dû quitter Paris en juin de l'année précédente, et s'en prend une fois de plus aux « économistes ».

Mars : Publication du *Système de la nature* du baron d'Holbach.

16 mai : Le Dauphin épouse à Versailles Marie-Antoinette d'Autriche.

19 mai : Élection du pape Clément XIV.

30 mai : Lors du feu d'artifice donné place Louis XV (actuelle place de la Concorde) pour célébrer le mariage du Dauphin, la mauvaise organisation de la fête cause plus de 130 morts. La *CL* y consacre un long article.

Juin : Rousseau lit dans les salons de Paris ses *Confessions*. Mme d'Épinay demande à Sartine d'intervenir pour que ces lectures cessent.

24-26 juin/5-7 juillet : Défaite de la flotte turque brûlée par la flotte russe sous le commandement d'Alekseï Orlov, dans la baie de Tchesmé, près de l'île de Chio.

Septembre : Piotr Roumiantsev et Piotr Panine battent l'armée du Grand vizir. Rencontre de Frédéric II de Prusse et de Joseph II d'Autriche, préoccupés par les succès de l'armée russe.

1/12 octobre : Le prince Henri de Prusse arrive en Russie pour discuter du futur partage de la Pologne.

7 décembre : Lors d'un lit de justice au Parlement, le roi fait enregistrer son « édit de discipline » qui condamne les prétentions politiques des parlements. Les principes de la monarchie absolue sont réaffirmés.

24 décembre : Maupeou obtient de Louis XV le renvoi du duc de Choiseul.

Fin 1770-début 1771 : Grimm se rend à Darmstadt, Francfort et Gotha.

1771

Charles, prince de Mecklembourg-Strelitz, s'abonne à la *CL*. Grimm met au point d'autres modalités d'acheminement de la *CL* destinée à Catherine II.

Janvier-février : Maupeou entreprend une réforme judiciaire radicale, supprime l'ancienne magistrature et la vénalité des offices, et crée six conseils supérieurs : les nouvelles cours souveraines n'auront plus de fonctions politiques. La plupart des philosophes, à l'exception de Voltaire, voient dans ces réformes l'anéantissement des dernières libertés politiques qui restaient aux Français et l'établissement d'un régime despotique.

20-21 janvier : 130 magistrats du Parlement de Paris sont arrêtés et exilés.

4 février-25 mars : Le prince héritier Gustave de Suède est en visite à Paris où il jouit d'un grand succès auprès des poètes et des philosophes. Rousseau lit ses *Confessions* devant lui.

12 février : Avènement de Gustave III après la mort de son père, Adolphe Frédéric de Suède.

23 février : Les conseils supérieurs se partagent le ressort du Parlement de Paris.

Mars : Disette générale en France.

Avril : Catherine II évoque ses souvenirs d'enfance dans ses mémoires, qu'elle commence à rédiger et dont elle écrira plusieurs versions.

4 avril : Les princes du sang protestent contre la politique de Maupeou.

13 avril : Création du nouveau parlement de Paris.

6 juin : En France, le duc d'Aiguillon est nommé secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

14/25 juin : La prise de Perekop par l'armée russe lui ouvre la voie vers la Crimée.

6 juillet : L'Autriche conclut une alliance avec l'Empire Ottoman.

21 août : Grimm part rejoindre le prince héritier Louis de Hesse-Darmstadt pour l'accompagner dans son voyage en Angleterre ; le périple se prolonge jusqu'au 24 novembre quand Grimm revient avec le prince à Paris, puis, après un séjour parisien, le ramène à Darmstadt. Il ne sera de retour à Paris que le 23 janvier. Ce sont Diderot et Mme d'Épinay qui se chargent de la *CL* en son absence, mais Grimm perd néanmoins des abonnés.

15/26-17/28 septembre : Grande révolte à Moscou provoquée par l'épidémie de peste.

5 novembre : Suppression du Parlement de Dijon.

26 décembre : Mort d'Helvétius.

Fin 1771-1773 : Émeutes provoquées par la cherté du pain dans plusieurs provinces de France.

1772

4 janvier : Grimm est anobli par l'empereur du Saint-Empire à la demande du landgrave de Hesse-Darmstadt.

Février : Signature des traités qui définissent les modalités du premier partage de la Po-

logne : le 6/17 février le premier accord est signé entre la Russie et la Prusse à Saint-Pétersbourg et, le 19 février, un second accord de partition, entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, est signé à Vienne.

Avril : Rousseau rédige ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*.

Mai : Grimm est gravement malade mais échappe à la mort. Galiani lui écrit (juillet 1772) que ses souffrances sont occasionnées par « des révérences multipliées et excessives ».

Juillet : Les Anglais bloquent à la flotte française l'accès de la mer Baltique où les Français sont appelés par Gustave III qui prépare un coup d'État en Suède.

Août : Les confédérés de Bar sont vaincus et déposent les armes. Le partage de la Pologne est effectif, les troupes des puissances signataires occupent leurs parts du gâteau polonais. L'opinion des philosophes n'est pas unanime : le partage est soutenu par Grimm et accepté par d'Alembert et Voltaire. Ce dernier comprendra plus tard combien il avait été berné « comme un sot » par la prétendue croisade de Catherine II en faveur de la tolérance, qu'il avait soutenu de ses écrits ; Rousseau, Mably, Mercier et Mme Du Deffand condamnent vigoureusement le partage ; Diderot en 1773 parlera à Catherine II des « trois loups » qui avaient dépecé le royaume de Stanislas Auguste. Les puissances occidentales restent indifférentes au partage.

Août-novembre : Grimm publie dans la *CL* les *Fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe*, extraits, moyennant quelques aménagements, des contributions anonymes de Diderot à la seconde édition de l'*Histoire des deux Indes*, qui paraîtra l'année suivante ; le fragment VI dénonce vigoureusement la malfaisance des despotes, même éclairés, et le fragment XVI développe une critique de fond de la voie suivie par Catherine II pour civiliser la Russie ; à propos de ces deux questions, Grimm ajoute des notes dans lesquelles il prend le contre-pied du philosophe.

19-21 août : Coup d'État de Gustave III de Suède qui dissout le parlement et renforce le pouvoir royal, mettant ainsi fin, avec l'aide de la France, à « l'ère de la liberté » qui avait dégénéré en une anarchie favorisant les visées de la Russie et de la Prusse.

Septembre : Apothéose de Voltaire chez Mlle Clairon : elle récite une ode de Marmontel devant le buste du Patriarche.

22 septembre : Le traité de partage de la Pologne est ratifié par la Prusse, l'Autriche et la Russie. La Russie gagne l'est de la Pologne, sa part est la plus grande mais économiquement faible. En occupant Varsovie, les trois puissances contraindront le roi Stanislas à convoquer la Diète et à approuver le partage.

Octobre : François-Marie Durand de Distroff arrive à Saint-Pétersbourg en qualité de ministre plénipotentiaire de Louis XV à la cour de Russie : il sera détesté par Catherine II.

1/12 novembre : Traité entre la Russie et le khanat de Crimée par lequel la Crimée est proclamée indépendante de la Porte Ottomane sous la protection de la Russie.

1773

Janvier-février : Grimm fait dans la *CL* un compte rendu des *Considérations sur le gouvernement de Pologne* de Rousseau, qui circulent en manuscrit.

23 avril: Grimm quitte Paris et laisse désormais la responsabilité rédactionnelle de la *CL* à Jacob Heinrich Meister. Il se rend d'abord à Darmstadt, puis accompagne le prince héritier de Hesse-Darmstadt à Berlin où se trouvent déjà la landgrave et ses trois filles; trois mois plus tard, ils repartent pour Saint-Pétersbourg où il rejoint la landgrave arrivée avant lui avec ses filles. L'une d'elles, Wilhelmine, épousera en octobre le grand-duc héritier Paul (Pavel Petrovitch).

11 juin: Diderot quitte Paris pour La Haye, où il sera l'hôte du prince D. A. Golitsyn pendant deux mois avant de prendre la route de Saint-Pétersbourg, en passant par Leipzig et Dresde, accompagné d'Alekseï Vassilievitch Narychkine.

Juin-juillet: Publication en Hollande, par les soins du prince D. A. Golitsyn, du traité posthume d'Helvétius, *De l'homme*: une partie de l'édition porte une dédicace à Catherine II; le ministère français protestera contre le soutien ainsi accordé à un ouvrage dont la préface présente la France comme une nation qui est devenue «le mépris de l'Europe» pour avoir perdu sa liberté.

21 juillet: Le pape Clément XIV dissout la Compagnie de Jésus. Quelques collèges et communautés jésuites sont maintenus en Prusse et en Russie.

6/17 septembre: Grimm arrive à Saint-Pétersbourg.

7/18 septembre: Grimm se rend pour la première fois à la cour, où il est présenté à Catherine II. En septembre, il visite le palais impérial aussi les 8, 9, 10, 11, 13-16, 18, 20, 21, 23-28. Ses rencontres prolongées avec l'impératrice deviennent presque quotidiennes.

20 septembre/1er octobre: Anniversaire du grand-duc Paul, réception des personnalités russes et étrangères au palais impérial à Saint-Pétersbourg, office religieux en présence de Catherine II, bal et illumination.

27 septembre/8 octobre: Diderot arrive à Saint-Pétersbourg. Ses entretiens avec Catherine II commencent vers la mi-octobre et se prolongeront, avec des interruptions, jusqu'en février 1774.

29 septembre/10 octobre: Mariage du grand-duc Paul et de Wilhelmine Louise de Hesse-Darmstadt sous le nom de Natalia Alekseevna (depuis le 15/26 août).

5/16 octobre: Les troupes de Pougatchev arrivent sous les murs de la ville d'Orenbourg et l'assiègent.

22 octobre: Fondation du Grand Orient de France.

25 octobre/5 novembre 1773: Suivant le désir de Catherine II, Diderot et Grimm sont élus membres étrangers de l'Académie impériale des sciences.

7-9/18-20 novembre: Les troupes du général Kar sont battues par celles de Pougatchev près du village d'Iouzeeva.

27 novembre/8 décembre: Catherine II nomme un nouveau chef des troupes chargées de combattre Pougatchev, le général Alexandre Ilitch Bibikov. Fin novembre et début décembre, la correspondance politique que Durand envoie à Versailles commence à souligner la gravité de la révolte.

1774

Publication du *Tableau de l'Europe, pour servir de Supplément à l'Histoire philosophique & politique des Etablissements & du Commerce des Européens dans les deux Indes*, Amsterdam, chez J.-E. Dufour. La Russie occupe une place importante dans cet ouvrage que Grimm envoie à Catherine II en août de la même année. Meister rend compte de la deuxième édition de l'*Histoire des deux Indes* dans la livraison de juillet de la *CL*. La satire de Grimm contre la musique française, le *Petit prophète de Böhmischbroda* (1753), connaît deux nouvelles éditions. Les *Conversations d'Émilie* par Mme d'Épinay sont publiées à Leipzig chez Crusius, Catherine II les lira et aura l'intention de les faire traduire en russe.

25 décembre/5 janvier : Samara est prise par les troupes de Pougatchev.

Janvier : Les troupes de la forteresse d'Orenbourg sont battues aux approches de la ville, mais la ville continue de résister à Pougatchev.

Fin janvier : Catherine II répond à un énorme questionnaire de Diderot sur la population, la société et l'économie de la Russie ; elle autorisera Grimm à en donner une copie au prince Henri de Prusse.

Février : Arrivée de Grigori Potemkine à Tsarskoe Selo où Catherine se trouve avec sa cour ; début de sa faveur.

Février-Mars : Grimm est malade à Saint-Pétersbourg pendant près de deux mois.

22 février/5 mars : Diderot quitte Saint-Pétersbourg. En évitant soigneusement Berlin, où il compte des ennemis puissants (Frédéric II, Formey), il arrivera le 5 avril à La Haye.

30 mars : Mort de Caroline de Hesse-Darmstadt, la bienfaitrice de Grimm.

22-23 mars/2-3 avril : Pougatchev est battu près de la forteresse Tatichtcheva.

29 mars/9 avril : Le siège d'Orenbourg est levé.

9/20 avril : Le général Bibikov meurt du choléra lors de la campagne contre Pougatchev.

19/30 avril : Grimm quitte Riga pour regagner la France en passant notamment par Varsovie, Dresde et Berlin. Sa santé est encore chancelante. Il accompagne Sergueï et Nikolaï Roumiantsev, fils du feld-maréchal Piotr Roumiantsev, qui doivent se rendre à Leyde.

25 avril/6 mai : Première lettre de Catherine II à Grimm, depuis son départ (elle répond à une lettre datée de Riga, 19/30 avril, et correspondra désormais régulièrement avec lui) ; l'impératrice l'informe de la mort de Bibikov.

10 mai : Louis XV meurt de la petite vérole. Catherine II écrit à ce sujet à Grimm : « il est honteux pour un Roy de France qui vit au XVIII siecle de mourir de la petite verole ». Avènement de Louis XVI ; Maurepas est nommé premier ministre, Vergennes, aux Affaires étrangères.

Mai : Grimm est reçu à Varsovie par Stanislas Auguste qui, malgré l'attitude souvent condescendante de Grimm pour ce « roi malheureux » (comme l'écrivait Diderot), en parle favorablement à Mme Geoffrin.

18 juin : Le roi, le comte de Provence et le comte d'Artois se font inoculer contre la petite vérole.

9/20 juin : Les généraux Souvorov et Kamenski battent l'armée turque près de Kozludja (Bulgarie).

Juin-août : Renvoi de Maupeou ; Maurepas est nommé « principal ministre », Turgot est ministre de la Marine, puis contrôleur général des Finances, Vergennes devient secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

10/21 juillet : Paix de Koutchouck-Kaïnardji entre la Russie et la Porte Ottomane : le khanat de Crimée est reconnu indépendant (mais de fait dépend de la Russie) ; la Russie reçoit de l'Empire Ottoman une contribution de quatre millions et demi de roubles ; les Russes gardent, entre autres, la ville d'Azov.

21 juillet : Louis XVI ordonne au duc d'Orléans et à son fils de ne plus paraître à la cour, mais ce n'est qu'une mesure de décence : ils ont refusé d'assister au « catafalque » de Louis XV afin de ne pas reconnaître le « parlement Maupeou » qui devait y participer.

12/23 juillet : Pougatchev assiège la ville de Kazan. Trois jours après, ses partisans affrontent les troupes de la couronne et subissent un échec. Cependant les serfs se joignent de plus en plus nombreux à la révolte et Moscou paraît un moment menacé.

6/17 août : Les troupes de Pougatchev prennent la ville de Saratov, sur la Volga.

11/22 août : Le traité de paix entre la Russie et la Porte Ottomane est ratifié à Saint-Pétersbourg.

24 août : Turgot est nommé contrôleur général. En septembre, il autorise la libre circulation des blés.

8/19 septembre : Pougatchev est capturé ; il sera jugé à la fin de l'année.

22 septembre : Mort du pape Clément XIV.

Mi-octobre : Diderot quitte La Haye pour Paris. Il a achevé de préparer une double édition de la version française des *Plans et statuts des différents établissements ordonnés par Sa Majesté impériale Catherine II pour l'éducation de la jeunesse et l'utilité générale de son Empire,* ouvrage d'Ivan Betskoï présentant à l'Europe les réformes pédagogiques de l'impératrice. Il a aussi rédigé des observations souvent sarcastiques sur le *Nakaz* de Catherine II : l'impératrice exprimera sa colère à Grimm quand elle les découvrira dans la bibliothèque du philosophe, en novembre 1785.

20 octobre : Grimm revient à Paris.

12 novembre : Louis XVI rappelle le Parlement de Paris, sur la proposition de Maurepas.

1775

Le livre de Jacques Necker, *Sur la législation et le commerce des grains*, est publié à Paris en 2 vol. et devient vite un bestseller. Catherine II le lira en 1777 : tenant l'auteur en haute estime, elle discute certains points de son livre (lettre à Grimm du 5/16 octobre 1777).

10/21 janvier : Pougatchev et quatre de ses camarades sont exécutés à Moscou.

25 janvier/5 février : Catherine II fait une entrée solennelle à Moscou, où elle va présider aux fêtes de la paix.

15 février : Élection de Pie VI. Le nouveau pape n'est pas opposé à la décision de Catherine II de maintenir les jésuites dans son Empire.

27 février/10 mars : dans une lettre à Grimm, Catherine II demande que Diderot et lui veuillent bien « dresser un plan d'étude pour les jeunes gens depuis l'a, b, c, jusqu'à l'université inclusivement ». Diderot rédigera son *Plan d'une université* avant la fin juillet.

17/28 mars : Deux manifestes de Catherine II : sur la conclusion de la paix avec la Porte Ottomane et sur les grâces accordées aux différents ordres à l'occasion de cette paix.

31 mars/11 avril : Manifeste de Catherine II créant des structures de banque pour prêter de l'argent aux nobles et manufacturiers ruinés par Pougatchev.

Avril : Heurts sanglants entre miliciens américains et soldats anglais à Massachusetts.

Avril-mai : Dans la région parisienne et à Paris (27 avril-10 mai), émeutes de la « guerre des farines » causées par la cherté du blé.

Juin : Grimm envoie à Catherine son *Essai sur les études en Russie*.

11 juin : Sacre de Louis XVI à Reims.

28 juillet : Grimm est nommé ministre plénipotentiaire du duc Ernest II de Saxe-Gotha à Paris. Début septembre, Louis XVI le reçoit en cette qualité. Le duc de Saxe-Weimar, qui voulait aussi initialement nommer Grimm son ministre plénipotentiaire à la cour de France, n'a pas donné suite à son projet. Grimm laisse l'entière responsabilité rédactionnelle de la *CL* à Meister.

21-23 juillet/1-3 août : Célébration de la paix entre la Russie et l'Empire Ottoman sur le champ de Khodynka, au nord de Moscou.

Août : Le prince Grigori Orlov séjourne à Paris ; Diderot est exaspéré par les prétentions et les propos de cette « chaudière qui bout toujours et qui ne cuit rien », ainsi qu'il l'écrit dans une sortie contre Orlov placée à la suite de son *Plan d'une université*.

1/12 août : Le ministre plénipotentiaire de Louis XVI, Jacques Gabriel Louis Le Clerc, marquis de Juigné, arrive à Moscou. Il a été chargé par Grimm de transmettre des présents à l'impératrice de Russie.

10 novembre : La tragédie de Jean-François de La Harpe, *Menzikoff ou les exilés,* qui avait été lue en avril devant la reine, est représentée sur le théâtre de la cour à Fontainebleau ; la *CL* y fait écho et Catherine II en parle dans sa correspondance avec Grimm.

7/18 novembre : Catherine II signe les *Règlements pour l'administration des gouvernements* qui sont publiés le 12/23 novembre. Elle en parle avec fierté à Voltaire. C'est une réforme majeure de l'administration et des organes de justice : le nombre des provinces est augmenté, le pouvoir des gouverneurs est étendu, les organes exécutifs et judiciaires sont séparés, la fonction de juge de paix est introduite, celles de la plupart des *collèges* (ministères) sont transmises à l'administration des provinces.

29 novembre : Dans une lettre à Grimm, Catherine II accuse réception du *Plan d'une université* rédigé par Diderot.

Novembre 1775-juin 1776 : Grimm accompagne en Italie les comtes Nikolaï et Sergueï Roumiantsev, les fils du comte et général-feld-maréchal Piotr Roumiantsev.

15 décembre : Mort à la forteresse Pierre-et-Paul de la soi-disant princesse Tarakanova,

une aventurière qui se prétendait la fille de l'impératrice Élisabeth : elle avait été enlevée en Italie par Alekseï Orlov, sur l'ordre de Catherine II.

1776

23 décembre 1775 /3 janvier 1776 : Catherine II revient de Moscou à Tsarskoe Selo après être passée par plusieurs villes russes anciennes.

5 janvier : Turgot supprime les corporations et la corvée royale et impose la noblesse. La suppression des corporations est critiquée par Galiani, mais soutenue par Diderot.

2/13 avril : Le prince Henri de Prusse arrive à Saint-Pétersbourg.

15/26 avril : La grande-duchesse Natalia Alekseevna, née princesse de Hesse-Darmstadt, femme du grand-duc Paul Petrovitch, meurt en couches. L'impératrice, qui ne l'appréciait guère, parle longuement de l'événement dans sa correspondance avec Grimm.

Avril : Catherine II décide d'acheter la bibliothèque et la collection d'estampes du marquis Berardo Galiani (1724-1774), frère aîné de l'abbé, connu par ses travaux d'architecture et d'archéologie et pour sa traduction de Vitruve.

12 mai : Turgot est renvoyé. Catherine II écrit à ce propos au prince Henri de Prusse le 1er juin 1776 : « Je suis charmée du déplacement de Mr. Turgot et compagnie, parce que j'espère que ces maudites économistes ne m'accablent plus de mauvais livres sur leur pauvre système ».

21 mai : Clugny de Nuits est nommé contrôleur général des Finances. La plupart des édits réformateurs de Turgot sont annulés. Le 11 août la corvée et les corporations seront rétablies.

4 juillet : Le Congrès réuni à Philadelphie proclame, par la voix de Thomas Jefferson, l'union des colonies et leur indépendance.

24 juillet : Grimm arrive à Berlin où, le 12/23 juillet, ont eu lieu les fiançailles entre le grand-duc Paul et Sophie Dorothée, princesse de Wurtemberg, petite-nièce de Frédéric II.

28 juillet : Mme Geoffrin est frappée d'apoplexie.

26 septembre/7 octobre : Mariage du grand-duc Paul avec Sophie Dorothée, princesse de Wurtemberg, devenue le 14/25 septembre Maria Fedorovna.

12 novembre : Necker est nommé directeur général du Trésor royal et de fait remplit les fonctions du contrôleur général des Finances.

24 novembre/5 décembre : Grimm remet à Catherine II sa *Confession générale,* une longue et plaisante expression de son admiration.

Décembre : Benjamin Franklin vient demander l'aide de la France contre les Britanniques.

1777

Février : Grimm salue Galiani de la part de Catherine II. En novembre de l'année suivante, Catherine écrira à Grimm qu'elle déplore que « la tête de cet homme-là reste sans utilité à Naples ».

25 février/ 8 mars : Bal masqué dans la maison du grand écuyer Lev Narychkine, auquel participent Catherine II et Grimm.

Juin : Gustave III de Suède se rend en visite à Saint-Pétersbourg.

6/17 juin : Catherine II et Gustave III posent les fondements de l'église de Saint-Jean le Précurseur près du palais impérial à Kikerikeksen, dans les environs de Saint-Pétersbourg ; Grimm est présent à la cérémonie.

10/21 juin : Catherine II se rend à Peterhof, l'une des résidences impériales aux environs de Saint-Pétersbourg ; Grimm fait partie de sa suite.

28 juin/9 juillet : Catherine II accorde à Grimm 2000 roubles (environ 10000 livres) d'appointements annuels et le rang de conseiller de collège correspondant au rang de colonel dans l'armée.

29 juin : Necker est nommé directeur général des Finances.

29 juin/10 juillet : Catherine II donne un bal masqué à Peterhof à l'occasion de la fête patronymique du grand-duc Paul ; Gustave III et Grimm y participent.

18 /29 juillet : Grimm quitte Saint-Pétersbourg et revient en France par Stockholm, où l'avait invité Gustave III, et par Berlin. En chemin il se rend en pèlerinage à la demeure natale de Catherine II, à Stettin.

10/21 septembre : Une grande inondation a lieu à Saint-Pétersbourg. Catherine II en parle dans sa correspondance avec Grimm.

Octobre : Début d'une révolte en Crimée qui ne sera étouffée par l'armée russe qu'en février 1778.

6 octobre : Mort de Mme Geoffrin ; la *CL* publie le compte rendu de trois éloges de la défunte.

29 octobre : Grimm reçoit le titre de baron du Saint Empire romain germanique.

Novembre : Grimm revient à Paris après une absence d'environ deux ans.

23 novembre/4 décembre : Départ de Saint-Pétersbourg du ministre plénipotentiaire de Louis XVI, le marquis de Juigné, qui laisse les affaires de France au chevalier de Corberon.

12/23 décembre : Naissance du grand-duc Alexandre, petit-fils de Catherine II, futur empereur Alexandre Ier.

17 décembre : Louis XVI reconnaît l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

30 décembre : Mort de Maximilien III Joseph de Bavière.

1778

3 janvier : Accord entre Joseph II d'Autriche et Charles Théodore de Bavière, électeur palatin ; 15000 soldats autrichiens occupent Mindelheim en Bavière.

30 janvier : Traité d'amitié et d'accord commercial entre la France et les États-Unis.

6 février : Traité d'alliance défensive franco-américain au cas où une guerre éclaterait entre la France et l'Angleterre.

10 février : Voltaire arrive à Paris où il est reçu triomphalement. Le 30 mars, il sera couronné à la Comédie-Française, lors de la représentation d'*Irène*.

23 mars: Wolfgang Mozart, âgé de vingt-deux ans, arrive à Paris avec sa mère. Leur voyage était préparé par Grimm. Après la mort de sa mère, Mozart est recueilli par Mme d'Épinay, mais Grimm, qui tente en vain de l'associer à sa campagne en faveur de la musique italienne, contre les « gluckistes », lui fait payer très cher son aide : « Il est faux et cherche à m'étouffer », écrit Wolfgang à son père en septembre 1778.

11 mai : Mort de William Pitt.

30 mai: Mort de Voltaire.

Juin : Début de la faveur du nouveau favori de Catherine II, Ivan Nikolaevitch Rimski-Korsakov. La « fameuse écritoire » commémorant la victoire de Tchesmé, commandée par Catherine II au peintre en émail Barnabé Augustin de Mailly (ou Demailly), arrive enfin à Saint-Pétersbourg après un retard considérable ; Grimm a servi d'intermédiaire pour cette « superbe et fatale entreprise ».

21 juin/2 juillet: dans une lettre de cette date et dans les suivantes, Catherine II déplore la mort de Voltaire, dont elle a été l'« écolière » : elle demande à Grimm d'acheter sa bibliothèque ; elle veut recueillir tout ce qu'il a publié et faire bâtir un nouveau Ferney à Tsarskoe Selo.

5 juillet: Début de la guerre de Succession de Bavière.

2 juillet: Mort de Rousseau.

12 juillet: Necker crée des assemblées provinciales au rôle consultatif.

Septembre: Étienne Maurice Falconet quitte la Russie sans prendre congé de Catherine II.

17/28-19/30 octobre: Catherine II ordonne à Grimm d'acheter pour elle cent exemplaires des *Œuvres complètes* de Voltaire.

26 novembre: Frédéric II fait lire à l'Académie des sciences de Berlin son *Éloge de Voltaire* ; il sera reproduit par la *CL* en janvier 1779.

6 décembre: Le *Journal de Paris,* n° 340, publie la lettre de Catherine II à Mme Denis, du 15 octobre, à propos de l'achat de la bibliothèque du Patriarche.

15 décembre: Mme Denis reçoit de Catherine II, par l'intermédiaire de Grimm, 135 000 livres, des fourrures et des bijoux pour la bibliothèque de Voltaire.

Georges Dulac
Vladislav Rjéoutski

Lettres 1-81
1764-1778

1. *Grimm à Catherine II*

26 JANVIER 1764

Madame,

Depuis les bontés dont Votre Majesté Impériale a comblé un des plus célebres Philosophes de la France, tous ceux qui cultivent les lettres et qui pensent, quelque lieu de l'Europe qu'ils habitent, se sont regardés comme vos sujets[1]. Les plus obscurs comme les plus illustres d'entre eux ont osé se persuader d'avoir une part immédiate à la protection de Votre Majesté Impériale, et la grace que Votre Majesté vient de m'accorder[2], leur doit prouver en effet que vos bontés ne connaissent ni exception ni bornes.

C'est donc avec une entiere confiance que je porte mes hommages aux pieds de Votre Majesté Impériale. Si les devoirs pénibles de la souveraineté vous permettent, Madame, de satisfaire la passion que toutes les grandes ames ont montrée pour les lettres dans tous les siecles ; si vous daignez jetter un regard favorable sur ces feuilles, Votre Majesté Impériale voudra bien considérer que la rapidité et la régularité d'un travail périodique ne sçauroient comporter une certaine correction, et que la liberté et le secret qu'il exige ne peuvent être que le fruit de la plus grande indulgence.

Je suis avec le plus profond respect, Madame[,] de Votre Majesté Impériale le très humble et très obéissant serviteur

Grimm

à Paris ce 26. Janvier 1764

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (3), f. 7 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 33, p. 1-2. 2. *SRIO* 44, p. 1.

1. Le 20/31 août 1762, Ivan Ivanovitch Chouvalov (1727-1797) écrit à Diderot et l'invite, de la part de Catherine II, à venir en Russie pour achever l'édition de l'*Encyclopédie* (Diderot, *Corr.*, t. IV, p. 174). Voltaire fait éloge de l'offre impériale dans sa lettre à Diderot du 25 septembre (D10728). Le 3 octobre, Diderot informe Sophie Volland de cette proposition transmise par le prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn (1734-1803) : « On offre liberté entière, protection, honneurs, argent, dignités, en un mot tout ce qui peut tenter des hommes mécontents de leur païs et peu attachés à leurs amis, de s'expatrier et de s'en aller. » (Diderot, *Corr.*, t. IV, p. 185).

2. L'abonnement de Catherine II à la *Correspondance littéraire* fut décidé à la fin de 1763. Cette lettre de Grimm accompagnait la première livraison de 1764 (Dulac, 1983, p. 208-209). Voir aussi sa lettre de la même date au vice-chancelier prince Alexandre Mikhaïlovitch Golitsyn (1723-1807) (*SRIO* 44, p. 2).

2. *Grimm à Catherine II*

3 JANVIER 1765

Madame,

Monsieur le Prince de Galitzin, Ministre plénipotentiaire de Votre Majesté Impériale en cette Cour[1], m'ordonne de recommencer ce travail en m'assurant que Votre Majesté Impériale daigne l'honorer d'un regard favorable[2].

Votre grande ame sait tout embrasser. Après les travaux sans cesse renaissans qu'exigent les soins d'un vaste empire, elle trouve à l'exemple de tous les héros son délassement dans la philosophie et dans les lettres. Après avoir rempli les devoirs du trône, après avoir donné à ses voisins un roi digne d'une nation libre[3], Votre Majesté Impériale trouve encore du temps pour lire Voltaire et Montesquieu ; elle souffre ces feuilles et les vers d'Abraham Chaumeix[4].

Je suis digne de cette bonté, Madame, au moins par mon zele. Que je serois heureux si quelqu'un de ceux qui ont le bonheur de servir une Princesse si éclairée et par conséquent si redoutable vouloit m'enseigner le secret de rendre ce travail plus analogue à ses gouts, à ses objets d'étude et d'amusement, moins indigne en un mot de ses augustes regards !

Je suis avec le plus profond respect, Madame, de Votre Majesté Impériale le très humble et très obéissant serviteur

Grimm

à Paris ce 3 Janvier 1765

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 1263, *opis* 1, n° 7583, f. 1 ; orig. aut.

1. Le prince D. A. Golitsyn fut nommé ministre plénipotentiaire auprès de la cour de Versailles le 22 août/2 septembre 1763 (*Россия и Франция. XVIII-XX века* [*La Russie et la France, XVIIIe-XXe siècles*], Moscou, 1995, p. 351).

2. Cette lettre d'envoi accompagnait la première livraison de la *Correspondance littéraire* de 1765. Voir aussi une autre lettre d'envoi, à la même date, adressée au vice-chancelier prince A. M. Golitsyn (Dulac, 1983, p. 218).

3. Au début de mars 1764, les troupes russes occupèrent Varsovie, assurant l'élection de Stanislas Auguste Poniatowski (1732-1798) par la Diète polonaise. Il reçut son investiture le 13 septembre 1764.

4. Abraham Joseph de Chaumeix (1725-1773), violemment attaqué par les philosophes après la publication de ses *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie* (1758-1759), préféra se réfugier en Russie, où il s'installa en 1762 ou en 1763 (*Français en Russie*, t. II, p. 174). En mai-juin 1765, l'impératrice écrit à Voltaire que Chaumeix est « maître d'école à Moscou, où il enseigne l'abc à des petits enfants » (D12631). Le 16 décembre 1774, Frédéric II écrira à d'Alembert : « On dit que Grimm pourrait bien se fixer dans ce pays, qui deviendra l'asile des Chaumeix et des encyclopédistes » (Preuss, t. IX, p. 614).

3. *Catherine II à Grimm*

6 MAI 1774

ce 25 d'Avril v : st : 1774.

Monsieur de Grimm[,] j'ai reçue hier votre lettre daté de Riga du 19/30 Avril[1]. Si vous avés fait le pleureur avec M. de Riedesel[2] au moins n'etes vous pas le seul, il m'a bien fait pleurer aussi, cette Landgrave[3] étoit une femme unique, comme elle a su mourir, quand mon tour viendra je tacherai de l'imiter, et je chasserai comme elle tout les pleureur d'auprès de moi, je ne veut dans ce moment que des ames de roche[4] et des rieurs de profession. ▹

Vous me dites, Comment sortir de votre Empire, que puis je repondre à cela sinon par la phrase de Molière, Monsieur George Dandin vous l'avés bien voulu[5], or donc il ne tient qu'à vous de revenir. Je vous felicite de la grande joye que vous avés eu de celébrer mon quarante sixieme jour de naissance[6] en Courlande, je haïs ce jour comme la peste le

beau present qu'il me fait, chaque fois il me fait don d'un ans de plus[,] chose de laquelle je me passerai bien ; dites la verité[,] ce serai une chose charmante qu'une Imperatrice qui toute sa vie n'aurai que quinze ans.▹

Mais Adieu Monsieur de Grimm cette lettre commence à ressembler au jaserie après huit heures de Czarskoçelo[7], et les sots qui la liront avant vous pourroit trouver indeçent que des personnes aussi graves que vous et moi écrivent des lettres pareille, vous conoissés les égards que chaqu'un doit à son prochain et nomemens ceux dont Monsieur Thomas[8] jouit, or donc par égards pour les sots plus sot que l'ami Tom, je finis en vous souhaitant bonne santé et bon voyage. J'envoye ma lettre par la voye que vous m'indiqués, pour vous prouver mon exactitude.▹

Orenbourg est delivrés[9], et selon ma prophétie cette farce finira par des coups et des pendaisons pour lesquelles cependant mon gout n'augmente pas, mais j'ai faite une perte bien reelle[,] le General Bibikof est mort dans treize jours d'une fievre chaude et bileuse à deux cent verstes d'en deça Orenbourg[10]. A propos coment vous portés vous ? Diderot m'écrit pour savoir l'état de votre santé, et cela de La Haye[11]. Je vois d'ici qu'en lisant cette lettre vous serés attaqué de plus d'un épanchement de rate, et les originaux[12] ne seront point épargné. J'en sais bien la raison, c'est le cours des planetes et l'enchainement des choses de ce monde qui auront produit ce moment là. Avoués que voila une terminaison à laquelle vous ne vous attendiés pas.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 1-2 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 13, p. 400-402. 2. *SRIO* 23, p. 1-2. 3. Réau, 1932, p. 10 (fragment).

1. Grimm écrivit cette lettre en chemin, de retour de Pétersbourg où il avait passé l'automne et l'hiver 1773-1774, ayant accompagné le prince héréditaire Louis de Hesse-Darmstadt (1753-1830) venu assister au mariage de sa sœur, la princesse Wilhelmine (1755-1776) devenue Natalia Alekseevna, avec le grand-duc Paul (1754-1801), fils de Catherine II.

2. Volpert Hermann Friedrich von Riedesel (1732-1785), conseiller d'État à Darmstadt, appartenait à la suite de la landgrave Caroline de Hesse-Darmstadt (1721-1774), mère de Louis et de Wilhelmine, pendant son voyage en Russie ; sur ce voyage, voir B. Raschke, « Fürstinnenreisen im 18. Jahrhundert. Ein Problemaufriss am Beispiel der Russlandreise Karolines von Hessen-Darmstadt 1773 », *Europareisen politisch-sozialer Eliten im 18. Jahrhundert*, éd. J. Rees, W. Siebers et H. Tilgner, Berlin, 2002, p. 183-207. Grimm écrit au comte Maximilian Julius Wilhelm Franz von Nesselrode (1724-1810), le 10 mai 1774 : « Nous avons rencontré M. de Riedesel près de Riga, mais nous n'avons pu causer qu'un moment. » (Schlobach 1, p. 187).

3. Caroline de Hesse-Darmstadt mourut le 30 mars 1774 à Darmstadt. Frédéric II, qui respectait beaucoup sa « cousine » (belle-mère de son neveu, prince de Prusse), honora la mémoire de la « Grande Landgravine » en envoyant à Darmstadt une urne sur laquelle fut gravé « Femina sexu ingenio vir » (femme par son sexe, homme par son esprit). Très attaché à la landgrave qui s'était abonnée à la *Correspondance littéraire* dès 1754, Grimm entretint avec elle, à partir de 1762, une abondante correspondance personnelle. Elle avait beaucoup fait pour le mettre en relations avec les cours du Nord et lui procurer de nouveaux abonnés (Schlobach 1, p. 16-19).

4. Expression probablement puisée dans les stances de François de Malherbe, *Sur l'éloignement prochain de madame la comtesse de la Roche, ou de madame la vicomtesse d'Auchy* : « Avec quel raison me puis-je figurer / Que cette âme de roche une grâce m'octroie » (*Poésies de Malherbe, rangées par ordre chronologique*, Paris, Barbou, 1757, p. 144).

5. Molière, *George Dandin, ou le mari confondu*, I, 7.

6. Catherine II est née le 2 mai 1729.

7. Grimm avait séjourné avec la cour à la résidence impériale de Tsarskoe Selo du 9/20 novembre 1773 au 25 novembre/6 décembre 1773, puis du 2/13 février 1774 au 14/25 février 1774. Voir sa lettre à Nesselrode du 25 novembre 1773 : « Le soir depuis six heures jusqu'à huit on joue de petits jeux de société, et sur les neuf heures la chaise prophétique se trouve en face du fauteuil impérial jusqu'à dix heures et un quart. » (V. Bilbassov, *Diderot à Pétersbourg*, p. 162).

8. « Sir Thomas Anderson », ou « l'ami Tom », lévrier favori de Catherine II offert par le baron Thomas Dimsdale (*Anglophilia on the throne*, 1992, p. 4).

9. Le 22-23 mars/2-3 avril 1774, Emelian Pougatchev (1742-1775), chef de la révolte paysanne, fut battu près de la forteresse Tatichtcheva. Le siège d'Orenbourg levé, les troupes du prince Piotr Mikhaïlovitch Golitsyn (1738-1775), lieutenant général, entrèrent dans la ville le 29 mars/ 9 avril 1774.

10. Le général en chef Alexandre Ilitch Bibikov (1729-1774), maréchal de la Commission chargée de dresser le projet du nouveau code de lois convoquée en 1767, fut nommé en novembre 1773 commandant de l'expédition lancée contre Pougatchev. Bibikov mourut le 9/20 avril 1774.

11. Diderot a séjourné à Saint-Pétersbourg du 8 octobre 1773 au 5 mars 1774. Dans sa lettre du 8 avril 1774, décrivant les mésaventures de son voyage de retour, il ajoute en post-scriptum : « Votre Majesté Impériale aurait-elle la bonté d'ordonner à Grimm de me dire un mot de sa santé ? » (Diderot, *Corr.*, t. XIII, p. 222).

12. Diderot a fait figure d'original pendant son séjour à Saint-Pétersbourg, comme Grimm lui-même le rapportait à Nesselrode : « Il a été aussi étrange ici qu'à Paris, et comme on n'est pas fait ici à ses allures, il l'a paru bien davantage. » (V. Bilbassov, *Diderot à Pétersbourg*, p. 174-175).

4. *Catherine II à Grimm*

30 JUIN 1774

ce 19 Juin 1774

En premier lieu Monsieur le Philosophe n'allés point vous imaginer que vous aurés une reponse à douze page d'écriture[1]. Das ist eine pure unmöglichkeit[2], à Wetzlar[3] meme on diminuë presentement die Schreibereÿen[4]. Vous dirés que voila une raison qui sent le Souverain, ces gens là comme tout le monde sait en donnent souvent de celles que le vulgaire appelle telle quelle, eh bien imaginés en une autre comme par exemple la paresse, et vous ne serés pas loin de la vraye raison. J'aime beaucoup à recevoir des lettres de douze pages quand elle sont aussi agreable que la votre de Dresde[5] mais franchement parler je n'ai pas un aussi grand gout pour les reponses que je devrais y faire. ▹

Je suis faché de ce que je n'aurés pas de bonnes nouvelles à donner de votre santé à votre ami Diderot, car tout ce que vous m'en dites me fait augurer qu'on pourroit se porter mieux que vous ne faite et être encore censés n'avoir pas la meilleure des santé possible, surtout je n'aime point ces frequentes consultations de medeçins, ces charlatans vous font toujour plus de mal que de bien, temoin Louis XV qui en avoit dix autour de lui[6] et qui cependent mortus est, or j'opine que pour mourir de leurs mains il y en avoit neuf de trop. J'opine encore qu'il est honteux pour un Roy de France qui vit au XVIII siecle de mourir de la petite verole[7], cela est Welches[8]. L'on m'a dit que l'Imp : de Russies s'étoit[a] avisée de donner à Louis XVI par Mr : Durand[9] le conseil sensée[b] humain et amiable de se faire inoculer par la main de Mr : Dimsdale[10], sans diferer d'une seconde ; on m'a dit aussi qu'elle étoit plus en droit qu'un autre de doner ce conseil parce qu'elle en a fait l'essai sur elle et sur son fils[11]. ▹

Mr : Thomas qui devroit etre tres sensible à l'honneur de votre souvenir, depuis un certain tems vit beaucoup plus au sein de sa famille que chés moi, il est fou de sa femme et de cinq enfans qu'il a et qui lui ressemble comme deux goute d'eau[,] cela fait une muette [= meute] entiere qui arpente avec moi tout les jardins possible et puis modestement s'en retournent dans leurs chaumiere où Papa les suit leurs sacrifiant les palais des roys, les soffa, les fauteuils d'etofe d'or, et les conversation philosophicomiques. ▹

Je devrois repondre encore à bien d'autres articles de votre depeche comme par exemple dire un mot sur votre joye à la reçuë de ma lettre[,] avoir de l'esprit comme

quatre au sujet de vos promenades à grand pas par votre chambre et apropos des conversations que vous faites etant seul[,] faire des reflexions profondes sur Kelchen[12] et George Dandin, vous parler des originaux qui me font rire et surtout du Gen : Potemkin qui est plus à la mode que bien d'autres[13] et qui me fait rire à me tenir les cotés. Je devrais paraphraser ce que vous me dite de mon portrait attaché sur l'imperiale de votre carosse[,] plaindre le malheur de sa chute[,] maudir avec vous la porte cochere trop basse qui l'a causé, vous entretenir en passant de votre sejour à Varsovie[14], vous dire un mot de l'enseigne de cabaret que le P^r^ : Belosselsky[15] vous a permit de copier[,] vous remercier du jeux d'onchets[16] et de toutes vos generosités à mon égard, vous parler de mes regrets et des votres au sujet de M^r^ : Bibikof, vous remercier encore[c] de votre amitié et de vos beaux sentimens rempli de delicatesse, gronder un peu M^r^ : Baylies[17] parcequ'il est Docteur, applaudir à ce que vous me dites des Comtes Roumanzof[18][,] prier[d] Dieu et les Roys avec vous pour le Comte et la Comtesse Keyserling[19][,] ce dernier article viendra de lui meme. Mais tout cela remplirait douze page et je veut que vous n'en ayés que six pour vous prouver que vous n'ecrivés pas tout à fait à une image[e][.] Adieu seigneur Heraclite portés vous bien. Ce titre vous vient puisque vous signés pleureur[20].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 3-5 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 13, p. 407-410. 2. *SRIO* 23, p. 2-4. 3. Réau, 1932, p. 10-11 (fragment).

TEXTE *a*. « avoit d » *corr. en* « s'étoit ». *b*. « et a » *suppr.* *c*. « encore » *add. interl.* *d*. « prier » *doublon suppr.* *e*. *illisible corr. en* « image ».

1. Grimm écrit à Nesselrode, le 25 juillet 1774, de Karlsbad : « J'ai reçu une lettre charmante de l'Impératrice de six grandes pages. Si elle a le projet de me tourner la tête, elle prend une peine bien inutile, car c'est une chose faite depuis longtemps. » (RGADA, F. 1292, n° 276z, f. 115*v*-116*r*).

2. « C'est absolument impossible ».

3. Ville de Hesse, siège du tribunal de l'Empire.

4. « la paperasserie ».

5. Grimm s'est arrêté à Dresde du 2 au 9 juin 1774. Voir sa lettre à Nesselrode du 5 juin 1774 (RGADA, F. 1292, n° 276z, f. 99) ; voir aussi les dépêches diplomatiques du prince Andreï Mikhaïlovitch Belosselski (1735-1779) au comte Nikita Ivanovitch Panine (1718-1783), chef du Collège des Affaires étrangères, du 23 mai/3 juin et 31 mai/11 juin 1774 (AVPRI, F. 84, *opis* 2, n° 142, f. 14*r*, 16). Sur le séjour de Grimm à Dresde, voir sa lettre au comte Albrecht Ludwig von der Schulenburg (1741-1784) du 8 juin 1774 (A. Amoia, « Sixteen unpublished letters (1767-1776) of baron Frederic-Melchior Grimm to Albrecht Ludwig, count of Schulenburg », *Diderot studies* 19, 1978, p. 51-52).

6. Louis XV est mort le 10 mai 1774 de la petite vérole (variole) malgré les efforts de Germain Pichault de La Martinière, premier chirurgien du roi, assisté par Louis Guillaume Lemonnier, premier médecin ordinaire du roi, Théophile de Bordeu, médecin de Mme Du Barry, Anne-Charles Lorry, médecin régent, Joseph Marie François de Lassone, médecin de la dauphine, et par d'autres « officiers de santé ». Pendant la nuit du 8 au 9 mai, La Martinière fit appel au célèbre inoculateur anglais Robert Sutton, mais ses soins furent finalement déclinés (voir P. Darmon, *La Variole, les nobles et les princes : la petite vérole mortelle de Louis XV*, Bruxelles, 1989, p. 115-116).

7. Alors que l'inoculation protégeant de la petite vérole était couramment pratiquée en Angleterre dès les années 1730 – Voltaire lui avait consacré la XIe de ses *Lettres philosophiques* –, elle avait rencontré de fortes résistances en France, notamment de la part de médecins bien en place comme Jean Astruc et malgré la campagne menée jusqu'à sa mort par Jean-Marie de La Condamine (voir son *Histoire de l'inoculation de la petite vérole ou recueil de mémoires* [...] *sur la petite vérole artificielle*, Amsterdam, Société typographique, 1773).

8. L'impératrice emprunte ce mot (de l'allemand *Welsch*, « étranger ») à Voltaire qui, depuis son *Discours aux Welches* (1764), l'utilisait pour critiquer ceux qui s'opposaient à l'esprit philosophique du siècle. Voir notamment ses lettres à Catherine II des 1er février 1771 (D16997), 30 avril 1771 (D17165), 25 mai 1771 (D17204) et 10 juillet 1771 (D17293).

9. François-Marie Durand de Distroff (1717-1778), ministre plénipotentiaire du roi de France à Saint-Pétersbourg d'octobre 1772 à août 1775 (*Repertorium*, t. III, p. 133).

10. Thomas Dimsdale (1712-1800), médecin anglais, venu à Saint-Pétersbourg en août 1768 pour inoculer Catherine II et le grand-duc Paul.

11. Catherine II s'est fait inoculer le 12/23 octobre, et le grand-duc le 1er/12 novembre 1768. Le jour du rétablissement de l'impératrice (21 novembre/2 décembre 1768) fut proclamé férié (W. J. Bishop, « Thomas Dimsdale, M. D., F. R. S. (1712-1800) and the inoculation of Catherine the Great of Russia », *Annals of medical history* 4, 1932, p. 321-338). En France, où ni le roi, ni le dauphin n'avaient été inoculés, cette décision de la tsarine fut remarquée. Dès novembre 1768, Diderot l'en félicita par l'intermédiaire de D. A. Golitsyn (G. Dulac, « La France de 1768 vue par un diplomate russe : échos de Diderot dans cinq dépêches du prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn », 2007, p. 561), et le 26 février 1769, Voltaire écrivit : « Ah madame quelle leçon votre majesté donne à nos petits français, à notre ridicule Sorbonne, à nos charlatans disputeurs dans les écoles de médecine ! » (D15487).

12. Ivan Zakharovitch Kelchen (Johann Henrich von Kelchen ou Kelechien) (1722-1800), chirurgien impérial, membre de la Société libre d'économie, fondateur, en 1783, de l'Institut médico-chirurgical de Saint-Pétersbourg.

13. En 1774, Grigori Aleksandrovitch Potemkine (1739-1791) devint le favori de l'impératrice, à la place d'Alexandre Semenovitch Vassiltchikov (1746-1803). Denis Ivanovitch Fonvizine (1744-1792) écrit à Alekseï Mikhaïlovitch Obreskov (1720-1787) le 20/31 mars 1774 : « Ici auprès de la cour il est à noter seulement que M. le chambellan Vassiltchikov est renvoyé du palais et que le lieutenant-général Potemkine est promu général de camp et lieutenant-colonel du régiment Préobrajenski. Sapienti sat. », voir D. Fonvizine [Фонвизин], *Полное собрание оригинальных произведений* [*Collection complète des œuvres originales*], Saint-Pétersbourg, 1912, p. 253.

14. Dans sa lettre à Nesselrode du 25 mai 1774 Grimm parle de son intention de quitter Varsovie le 27 mai 1774 pour aller à Dresde (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 97*r*). Sur ses impressions de Varsovie, voir la lettre de Mme Geoffrin au roi de Pologne du 11 novembre 1774 (C. de Moüy, *Correspondance inédite du roi Stanislas-Auguste Poniatowski et de Madame Geoffrin*, Paris, 1875, p. 477).

15. A. M. Belosselski fut envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Saxe d'août 1766 à juin 1777 (*Repertorium*, t. III, p. 363). Grimm l'a rencontré à Dresde en 1769 (Dulac, 1983, p. 231).

16. Le jeu d'onchets, ou d'honchets, ou encore, plus communément, de jonchets, est un jeu dans lequel on jette pêle-mêle sur une table de petits bâtonnets, souvent en ivoire, qu'il faut enlever un à un avec un crochet, ou touche, sans faire bouger les autres.

17. William Baylies (1722-1787), médecin anglais. D'abord installé à Dresde, il viendra à Berlin à la fin de 1775 sur l'invitation de Frédéric II.

18. Sur son chemin de retour Grimm accompagnait les deux fils du feld-maréchal Piotr Alexandrovitch Roumiantsev (1725-1796), Nikolaï (1754-1826) et Sergueï (1755-1838), qui se rendaient de Saint-Pétersbourg à l'Université de Leyde (Roumiantsev, *Autobiographie*, p. 843-844). Son troisième compagnon de voyage fut Ludwig Samson Rathsamhausen (1740-1819), conseiller au service de Hesse-Darmstadt, venu en Russie, comme Grimm, dans la suite du prince Louis (Schlobach 1, p. 139).

19. Le comte Heinrich von Keyserling (1727-1787) et sa femme Charlotte Amalie (1727-1791), née von Truchseß von Waldburg, accueillirent dans leur maison de Königsberg de nombreuses célébrités, comme Immanuel Kant, Johann Georg Hamann ou la princesse Ekaterina Romanovna Dachkova (1743-1810). Grimm y logea en août 1773 (Schlobach 2, p. 382). On peut supposer que, séjournant à Königsberg du 7 au 10 mai 1774 (Dulac, 1983, p. 246), Grimm profita de nouveau de leur hospitalité.

20. Le nom d'Héraclite d'Éphèse dénote la mélancolie (comme celui de Démocrite, la gaieté). Il y a là probablement une allusion à la mort de Caroline de Hesse-Darmstadt.

5. *Catherine II à Grimm*

25 JUILLET 1774

à Peterhof où ni moi ni Thomas[1] nous ne nous plaisont point et où cependant nous sommes tous les deux depuis un mois, ce 14 Juillet 1774

Monsieur George Dandin s'il vous plait qu'est ce que ces emissaires que vous me depechés ? Riedesel est venu me faire ici des galimathias de votre part auquels je veut mourir si j'entend goute[2]. Si je ne me trompe depuis le mois de Septembre je n'ai cessé

de repeter aussi souvent qu'il vous a plu de me mettre dans le cas, que Monsieur George Dandin étoit parfaitement le maitre de ses actions, de rester, d'aller, de revenir. Or je crois que M^r^: George Dandin et Compagnie nous prennent Tom et moi[a][,] Dieu me le pardonne[,] pour des girouettes de clocher, puisqu'à[b] tout bout de champ ils s'etudie à faire repeter des paroles aussi claire, aussi laconique que peu propre à interpretation quelconque, ou bien aussi selon le texte d'aujourd'huy de l'Évangile[,] vous avés des oreilles et vous n'entendés pas[3], et de l'entendement sans comprehension. Cette derniere expression me paroit cependant d'une force qui sent l'impolitesse[,] j'ai euë de la peine à l'employer car vous savés que je suis polie, vous m'avés donnés pareil attesta[tion] de bouche et par écrit et vous n'etes pas homme à vous dedire, quoique vous et vos adherent soupçonniés les autres de girouetteries. Je me doute d'où vous vient ce petit scripile[4][,] c'est je veut parier[c] parcequ'en votre presence je me suis éloignée de certain excellent mais très ennuyeux citoyen, qui a été tout de suite remplaçé je ne sais pas trop comment par un des plus grand, des plus drole et des plus amusans originaux de ce siècle de fer[5].▹

Mais apropos de cela je vient de recevoir votre lettre de Berlin du 30 Juin, et j'ai été enchantée de l'accueil que le Roy de Prusse vous a fait, et que l'un à l'autre vous vous faisiés la cour[6]. Je ne suis point etonnée de ce qui s'est passée à Reinsberg[,] je connois l'amitié du Prince Henry[7].▹

Voulés vous des nouvelles d'ici ? Il y a huit jours que par une très longue lettre[d] S. M. Suedoise a annoncé ce dont nous nous doutions malgré toutes les assurances du contraire qu'il se tuoit à nous donner sans qu'on l'en pria ; savoir, qu'il ne viendroit pas[8].▹

Vous aurés en France un regne de vigueur, ne voila t'il pas que le Roy et tout ses freres se sont fait inoculer[9]. Je souhaite de tout mon cœur que les eaux de Carlsbadt rendent de la sagesse à vos boyaux[10] et que vous croissiés en vertu en sçience et en belle humeur jusqu'à la fin des siecles ou du siecle à votre choix. Il m'est impossible de vous laisser ignorer que M^r^: Tom a une fille charmante dont il est fou et qui lui ressemble de figure et d'humeur, vous devés etre parfaitement heureux de savoir cela. Le Marechal Roumanzof fait en delà du Danube de fort jolie chose[11] que vous pourrés lire dans les gazettes. Mais après avoir dit tout cela, je n'ai garde de signer[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 6-7 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 13, p. 415-417. 2. *SRIO* 23, p. 4-5.

TEXTE *a*. « pour de » *suppr.* *b*. « qu' » *add. interl.* *c*. « je veut parier » *add. interl.* *d*. « lettres » *corr. en* « lettre ».

1. Nom du lévrier de Catherine II.

2. Grimm avait sans doute demandé à Riedesel de transmettre à Catherine II son regret de ne pouvoir rester davantage auprès d'elle et son espoir de revenir en Russie. On peut comparer ce passage avec la dépêche d'A. M. Belosselski à N. I. Panine, datée de Dresde, 31 mai/11 juin 1774 : « Ce Monsieur Grime pendant tout le tems qu'il a été içi n'a pas cessé de me protester combien il étoit reconnoissant de Ses bontés qu'il esperoit de pouvoir en profiter en revenant faire sa cour auprès d'Elle si la mauvaise santé ne l'en empecheroit comme seule cause qui pouroit y mettre obstacle. » (AVPRI, F. 84, *opis* 2, n° 142, f. 16*r*).

3. Matthieu, XI, 15-17 ; XIII, 9, 16-23.

4. Forme comiquement altérée de *scrupule* rencontrée notamment dans le théâtre de la foire (voir ci-dessus, p. li).

5. Allusion au changement de favori.

6. Selon les dépêches de Piotr Semenovitch Maltsov (1734-après 1795), chargé d'affaires de Russie à Berlin, datées du 31 mai/11 juin et du 7/18 juin 1774, Grimm et ses compagnons arrivèrent à Berlin le 10 juin 1774. Une semaine plus tard, à Potsdam, en l'absence du ministre russe, le prince Vladimir Sergueevitch Dolgorouki (1717-1803), ils furent présentés à Frédéric II par l'ambassadeur autrichien, Gottfried van Swieten (1733-1803) (AVPRI, F. 74, *opis* 6, nº 226, f. 10*r*, 20*v*), qui avait connu Grimm à Paris (Schlobach 1, p. 126-127, note 69).

7. Le prince Henri de Prusse (1726-1802), frère de Frédéric II, qui n'avait été abonné à la *Correspondance littéraire* qu'en 1753-1754 (*ICL*, t. I, p. xviii), remit à Grimm, en 1773, une lettre de recommandation adressée à Catherine II. Grimm passa « délicieusement » au château de Rheinsberg les journées du 24 et du 25 juin 1774 (Grimm à Nesselrode, 5 et 27 juin 1774, RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 99*r*, 107*r*). Dans sa lettre du 29 juin 1774, le prince Henri raconte à Catherine II « ce qui s'est passé à Rheinsberg » en ces termes : « Je suis en possession de la lettre dont V. M. I. a chargé le Sieur Grimm et j'ai eu l'avantage de garder ce dernier quarante-huit heures chez moi. Je ne mettrais pas en parallèle deux objets si différents, s'ils ne s'unissaient en quelque manière par les circonstances. Le porteur de la lettre, honoré par Ses bontés, témoin de Ses qualités, heureux d'avoir pu L'entretenir souvent, me transmettait, pour ainsi dire, la même félicité que j'éprouvais pendant que j'avais le bonheur de La voir. Je ne lui ai pas laissé un moment de loisir, je dévorais tout ce qu'il m'a dit d'intéressant et j'avais la consolation de parler à un homme sincèrement et respectueusement attaché à V. M. I. » (Krauel, p. 129-130). Le prince Henri avait passé l'hiver de 1770-1771 à Saint-Pétersbourg où il préparait le partage de la Pologne. Dès le début de 1774, Catherine II projetait son second voyage en Russie (C. V. Easum, *Prince Henry of Prussia, brother of Frederick the Great*, Madison, 1942, p. 282) et envisageait le retour de Grimm dans la suite du prince.

8. Gustave III (1746-1792), roi de Suède depuis 1771. Par son coup d'État du 19 août 1772 perpétré avec le soutien de la France, il avait rétabli l'absolutisme, mettant fin à un régime anarchique qui, comme en Pologne, servait les intérêts de la Russie. Gustave III avait annoncé plusieurs fois son intention de rendre visite à sa cousine pour dissiper ses craintes au sujet du renforcement du pouvoir royal en Suède, mais il ne se rendit à Saint-Pétersbourg qu'en juin 1777. Catherine II en parle à Johanna Dorothea Bielke (1707-1780), le 5 janvier 1774 : « Il y a des bruits qui disent qu'il viendra en Finlande, mais voilà la troisième fois que ce bruit court, et au lieu de cela, la première, il fit la révolution, la seconde, il s'en alla en Norvège. Je ne sais ce qu'il en sera de la troisième ; mais toujours, s'il vient me voir, vu la grande disproportion d'âge qu'il y a entre nous, je prevois qu'il s'ennuira horriblement avec moi. » (*SRIO* 10, p. 379-380). La lettre de Gustave III annonçant la remise de son voyage fut reçue par l'impératrice le 8/19 juillet 1774 (*SRIO* 10, p. 414). Sur leurs relations, voir *Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée*, éd. G. von Proschwitz, Stockholm, 1998.

9. Louis XVI, le comte de Provence (1755-1824, futur Louis XVIII), le comte d'Artois (1757-1836, futur Charles X) et la comtesse d'Artois (1756-1805) se firent inoculer le 18 juin 1774 à Marly par François Marie Claude Richard de Hautesierck, premier médecin des camps et armées du roi. Voir *Recueil des bulletins de l'inoculation du roi, de Monsieur, de monseigneur le comte d'Artois et de Mme la comtesse d'Artois, du 18 au 30 juin 1774*, Versailles, Imprimerie du roi, 1774.

10. Sur le conseil de Frédéric II, Grimm alla à Karlsbad pour soigner ses coliques de miserere (probablement une occlusion intestinale). Le 25 juillet, il écrit à Nesselrode : « Les eaux m'ont fait dès le premier jour tous les biens imaginables, et si cela continue après le départ d'ici, elles auront fait un vrai miracle. Voilà ce que c'est d'avoir pris conseil du Roi votre maître et mon médecin. Ma guérison lui fera un honneur immortel ainsi que quelques autres petits faits arrivés depuis qu'il pratique. » (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 115*v*). Ses lettres à Nesselrode du 8 septembre et du 12 octobre 1774 (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 118-119*r*, 121-122*r*) et à A. M. Golitsyn du 7 octobre (RGADA, F. 1263, nº 1086, f. 3), permettent de suivre son itinéraire après Karlsbad : Weimar (deux jours), Gotha (quinze jours), Darmstadt (deux jours), Francfort (8 septembre), Mayence, La Haye (7-12 octobre).

11. En juin 1774, l'armée du feld-maréchal P. A. Roumiantsev traversa le Danube. Le 9/20 juin, les troupes des généraux Alexandre Vassilievitch Souvorov (1730-1800) et Mikhail Fedotovitch Kamenski (1738-1809) battirent les Turcs près de Kozludja (Bulgarie). Le 20 juin/1er juillet, la Turquie demanda l'arrêt des hostilités. Les pourparlers, entamés à Koutchouk-Kaïnardji le 5/16 juillet, aboutirent à la paix signée le 10/21 juillet. La nouvelle ne parvint à Peterhof que le 23 juillet/3 août, voir G. Meerovitch [Меерович], *Румянцев в Петербурге* [*Roumiantsev à Pétersbourg*], Leningrad, 1987, p. 168.

6. *Catherine II à Grimm*

14 AOÛT 1774

A St. Petersbourg ce 3 d'Aout jour destiné à un Tedeum, ne vous en deplaise pour la Paix[,] voila le second pour cette occasion[1] et j'en ai encore deux à écouter, apres que les deux Ambassades auront echangé les ratifications, celle de mon bon Ami Monsieur Abdul Hamet[2] et la mienne. Or cette paix nous est venu à l'improviste, elle est bonne et honette et tout le monde en est content et moi aussi, et vous aussi n'est ce pas ?

J'ai euë l'honeur de recevoir votre N. 4 ce matin qui n'a que huit page, je vous en remerçie, il est sauf respect le plus fou de tout vos griffonage, mais quelques long qu'ils soyent je les lis volontier deux à trois fois, car ils sont très plaisant quoique peu sage. J'ai une quantité prodigieuse de choses à vous dire et voila pourquoi je ne vous dirai pas une d'un bout jusqu'à l'autre ; je ne suis pas Diderot[,] je ne saurai à la fois embrasser autant de matiere que lui, ni[a] griffonner aussi vite[3], il me faudroit un cahier enorme de papier et du tems et j'ai un Tedeum sur les bras et trois quart d'heures sauf les empechement qui me viendront à vous donner seulement, outre M^r^ : Tomas et sa fille cherie qui se trouvent dans ma chambre et qui exigent de moi milles attentions. ▹

Or donc pour commencer en regle je vous dirai que je n'ai point les tort que vous me donnés parce que je ne me trouve point les qualités que vous me pretés, je suis peutetre bonne[,] je suis ordinairement douçe, mais par état je suis obligée de vouloir terriblement ce que je veut et voila à peu pres tout ce que je vaut et pas plus, mais treve sur mon compte. ▹

Ce Medecin de Sans Souçi[4] qui vous a envoyé à Carlsbadt m'a fait grand plaisir avec sa cure, mon courage ne va pas encore jusqu'à guerir les autres, jusqu'ici je ne guerit et ne traite que mes propres maladie, je n'entend rien au boyau felé et je veut parier que les medecins font tort à la reputation de vos boyau et qu'un jour, que le bon Dieu veuille eloigner le plus que possible l'on trouvera vos boyau entier. Sur ce retour [b] et non retour dont vous me parlés tant je vous ai faite une messive expresse à laquelle je me raporte[5]. ▹

Lorsque j'en étois ici il m'est venu une très grosse depeche qu'il a fallu lire et qui me disoit que le Marquis Pougatschow comme le nomme Voltaire[6] a été battu[7][,] je crois au moins pour la huit ou neuvieme fois, il n'a pas gardé un canon ;[c] cela m'a fait quiter ma lettre et puis est venu le Tedeum et puis la journée comme à l'ordinaire et puis un jour de cour et onze heures d'intervalle de façon que vous verrés qu'à neuf heures du soir j'aurai moins d'esprit et la tete moins brouillonne que ce matin où elle étoit plaisamment monté ; cependant il ne faut pas tout à fait desesperer de votre bon genie qui tire des gens ordinairement plus qu'il ne reussit à d'autres, vous avés le talent du dèvelopement et la faculté de faire sortir en dehors ce qui est dans l'interieur de la tete de celui à qui vous avés à faire, vous allés vous recrier mais cela est vrai et très vrai. ▹

Apropos de ceçi qu'est ce que vous allés faire près du Duc d'Orleans, vous n'y brillerés pas car il est exillé[8] Amen. Je ne me meurtrit plus les doit [= doigts], depuis que vous etes parti je n'ai pas fait un nœud, je tricote presentement une couverture de lit pour Tomas

mon ami que le General Potemkin pretend lui voler. Ah ! que c'est une bonne tete que cet homme là, il a plus de part que personne à cette paix, et cette bonne tete est[d] amusante comme un diable, Monsieur l'Heretique quand vous irés les trouver[9] vous verrés s'il le sont, vous en prenés le chemin en écrivant huit pages avec les eaux de Carlsbad, cela est très mal fait à vous et je devrai vous en gronder au moins comme Mad : Geofrin gronde Burigni[10] mais je laisse ce soins à votre Archiatre de[e] Sans Souçi[11] ; or si vous pouviés ignorer ce que c'est qu'un Archiatre je vous dirai que c'est le titre ici auquel aspire tous les Esculape et que je n'ai donné jusqu'à present à aucun, non pas pourtant parceque je les compte tout à fait pour des mazettes, mais peut etre pour quelque chose d'aprochant. ▹

Je vous fait mes complimens sur la lettre du Prince Henry[12] et je souhaite que celle çi toute mal construite et mal griffonnée qu'elle est puisse contribuer à votre santé[.] Adieu[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 8-10 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 13, p. 429-432. 2. *SRIO* 23, p. 5-7.

TEXTE *a*. « ni » *add. interl.* *b*. « do » (*début de* « dont » *?*) *suppr.* *c*. « cette » *suppr.* *d*. « que s'est une [...] tete est » *souligné au crayon noir*. *e*. « de » *doublon*.

1. Le premier Te Deum, pour la victoire sur la Turquie, a été chanté le 28 juin/9 juillet 1774 à Peterhof, voir *Санктпетербургские ведомости* [*Journal de Saint-Pétersbourg*], 8 juillet 1774. La seconde cérémonie, célébrant la paix de Koutchouk-Kaïnardji, eut lieu le 3/14 août 1774, en l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge, sur la perspective Nevski, à Saint-Pétersbourg (G. Meerovitch, *Roumiantsev à Pétersbourg*, p. 168).

2. Abdülhamid Ier (1724-1778), sultan ottoman depuis 1774.

3. Pendant son séjour à Pétersbourg, Diderot avait rédigé plus de quatre cents pages destinées à préparer ses entretiens avec l'impératrice (sans compter ses questionnaires sur la Russie). Il en avait réuni la plus grande partie sous la forme d'un recueil intitulé *Mélanges philosophiques, historiques, etc.* qu'il lui avait offert.

4. Frédéric II.

5. Voir lettre 5.

6. Voir les lettres de Voltaire des 16 mai (D18943) et 9 août 1774 (D19068).

7. La défaite de Pougatchev, le 15/26 juillet 1774, près de Kazan.

8. En avril 1755, Louis-Philippe Ier de Bourbon, duc d'Orléans (1725-1785) avait nommé Grimm secrétaire de ses commandements, avec deux mille livres de pension. Grimm avouait à Caroline de Hesse-Darmstadt, le 5 novembre 1771, qu'il devait son « existence en France » au duc d'Orléans (Schlobach 1, p. 156). Parmi les appointements que Grimm recevait en 1774, ceux de la maison d'Orléans étaient les plus importants (*DP* 2, nº 362). Le duc d'Orléans n'est nullement exilé, mais en juillet 1774 une légère brouille l'oppose à Louis XVI : alors que les manœuvres se poursuivent pour obtenir le renvoi du chancelier Maupeou et le rappel de l'ancien parlement, pour lequel le duc ne cesse de plaider, les princes d'Orléans refusent de se rendre au catafalque de Louis XV auquel assistera le « parlement Maupeou », car ce serait le reconnaître, ce que la plupart des princes du sang ont toujours refusé. Le duc reçoit alors l'ordre de ne plus paraître à la cour et revient s'installer à Paris, au Palais-Royal. Cet éloignement est surtout décidé par décence et le duc continuera à adresser des mémoires à Louis XVI. Les princes d'Orléans reparaîtront à la cour en novembre, après le rappel des anciens magistrats (A. Britsch, *La Maison d'Orléans à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, 1926, p. 205-207).

9. Les diables ?

10. Jean Lévesque de Burigny (1692-1785), historien et membre associé de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres depuis 1756, remplissait dans le salon de madame Geoffrin « comme un office de majordome, chargé d'y faire la police et d'assurer le maintien de cette décence extérieure qu'elle prise par-dessus tout » (P. de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré. Madame Geoffrin et sa fille*, Paris, 1898, p. 95). La *Correspondance littéraire* de janvier 1770 (t. VIII, p. 438) rapporte : « Mère Geoffrin fait savoir qu'elle renouvelle les défenses et lois prohibitives des années précédentes, et qu'il ne sera pas plus permis que par le passé de parler chez elle ni d'affaires intérieures, ni d'affaires extérieures : ni d'affaires de la cour, ni d'affaires de la ville ; ni d'affaires du nord, ni d'affaires du midi ; ni d'affaires d'Orient et d'Occident ; ni de politique, ni de finances ; ni de paix, ni de guerre ; ni de religion, ni de gouvernement ; ni de théologie, ni de métaphysique ; ni de grammaire, ni de musique ; ni, en général, d'aucune matière quelconque ; et qu'elle commet dom Burigny, bénédictin de

robe courte, pour faire taire tout le monde, à cause de sa dextérité connue et du grand crédit dont il jouit, et pour être grondé par elle, en particulier, de toutes les contraventions à ces défenses. » Grimm écrira à Mme Geoffrin, le 7 septembre 1776, de Riga : « C'est donc une chose bien étrange que de vous aimer, et si j'y veux regarder de près, ne suis-je pas le *sous-doyen* de vos amoureux ? Car je ne cède la place qu'à M. de Burigny, mon ancien, que je respecte autant que je le chéris. » (P. de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré*, p. 475).

11. *Archiatre*, premier médecin d'une cour. Ici Frédéric II.

12. Le 12 juillet 1774, Grimm écrit à Nesselrode qu'il a reçu « une lettre charmante du grand Henri » (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 113*r*). Cette lettre du prince ne nous est pas parvenue.

7. *Catherine II à Grimm*

10 SEPTEMBRE 1774

ce 30 d'Aout 1774

Ce jourd'huy est un jour fameux parceque j'ai fait le matin trois verstes et demi à pied, en procession depuis l'Eglise de la miraculeuse image de Notre Dame de Kasan jusqu'à la tombe de St : Alexandre Nefski[1] et que ce soir j'ai euë l'honeur de reçevoir de votre part une pancarte de douze page marqué N. 5 et signée DE Grimm par la grace de Joseph II et les plaisanteries de Caterine II[2]. Cette pancarte bien constitué comence par un prone en toute les formes sur la paix dont je puis[,] à force de donner la torture à mon esprit ou plutot à ma comprehension[,] deviner que Monsieur le Freÿherr[3] est très content de la signature de la paix[,] je l'en remerçie de toute mon ame et puis l'assurer que j'en partage la joye. Après le prone suite de[a] compliment lumineux pour Monsieur Tom qui ronfle très profondement dans ce moment deriere moi sur un canapé Turk[4] dont vous autres French dog[5] ignorés jusqu'à l'existence et que Mr : le General Potemkin a introduit çeant et sur lequel canapé douze persones à boyaux fellée peuvent trouver de la comodités pour toutes les contorsions possibles, Or donc si vous restés à Paris je vous conseille de faire emplete de pareil meuble et si George Dandin se resoud à retourner ici je lui promet d'en faire la depense. Or donc Tom ronfle et sa fille batifolle dans l'antichambre et moi j'écris, oui j'écris, un ecrit qui[,] si vous et moi étions bien sage[,] nous brulerions nos ecris avant que de les envoyer à la poste, ou bien en verité je crains qu'un jour on ne les depose dans les archives des petites maisons[6]. ▹

Mais écoutés un peu qu'est ce donc que ces questions de Riedesel sur votre compte[,] peut etre a t il voulu vous rendre service en éclaircissant peut etre ses propres doutes sur votre compte et sur votre aller et venir[,] passons là dessus[,] je n'en sais rien, et n'allés pas vous imaginer que je repondrai en regle à ce que vous me dite là dessus tant y a que j'en suis contente beaucoup plus que des girouetterie de mon voisin d'au delà du Golfe[7]. ▹

A propos de cela sachés que cet hiver je m'en vais pour un an à Moscow et qu'outre cela vous n'avés rien à craindre de la calomnie malgré ce que le Roy de Prusse vous en a pu dire[,] jamais je n'irai croire que vous vous avisiés de me vouloir du mal. Grand merci pour le Tableaux de l'Europe[8][,] je le lirai quand il sera arrivé. J'aime beaucoup le Gospodi Pomilui[9] et tout ce que vous avés mis à sa suite et pour vous punir de m'avoir accusé d'injustice et puisque vous ne voulés point de reponse exactement je m'envais rendre cette lettre plus courte que les autres[,] mais toujours en vous recomandant de

vous porter bien et meme parfaitement bien et de vous raccomoder avec vos boyaux et surtout avec le felé. Ou soit disant tel[b].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 11-12 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 13, p. 439-440. 2. *SRIO* 23, p. 7-8.

TEXTE *a*. « des » *corr. en* « de ». *b*. « ou soit disant tel. » *add. en bas de page*.

1. Catherine II parle ici du troisième Te Deum marquant la ratification de la paix de Koutchouk-Kaïnardji, le 11/22 août 1774. La cérémonie commença en l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge, sur la perspective Nevski, devant l'icône « miraculeuse » de Notre-Dame de Kazan, considérée comme la sainte patronne de la famille Romanov, avant que le cortège impérial ne se dirige vers le monastère Saint-Alexandre Nevski. La date et l'itinéraire sont symboliques : le 30 août/10 septembre 1721, Pierre Ier (1672-1725) avait conclu la paix de Nystad mettant fin à la Grande guerre du Nord ; le 30 août/10 septembre 1724 les reliques du prince Alexandre Nevski (1221-1263), récupérées dans le monastère de la Nativité à Vladimir, avaient été déposées, en présence de l'empereur, dans le monastère Saint-Alexandre, voir S. Rounkevitch [Рункевич], *Александро-Невская Лавра, 1713-1913* [*La Laure de St. Aleksandr Nevski, 1713-1913*], Saint-Pétersbourg, 1913, p. 255, 270. À partir de 1743, l'impératrice Élisabeth Petrovna (1709-1761), puis Catherine II, prirent l'habitude d'honorer ce jour par une procession religieuse qui se rendait de l'église à la laure, voir la description de la cérémonie dans le *Journal de Saint-Pétersbourg* (*Санктпетербургские ведомости*), 5 septembre 1774, et A. Aplaksine [Аплаксин], *Казанский собор. Историческое исследование о соборе и его описание* [*La Cathédrale de Notre-Dame de Kazan. Étude historique de la cathedrale et sa decription*], Saint-Pétersbourg, 1911, p. 1-2, 6-7.

2. Le 4 janvier 1772, Grimm fut anobli par la cour de Vienne (voir la copie de son diplôme : Vienne, Allgemeines Verwaltungsarchiv, nº 231/A 884, f. 2-5, 11-13). Pour plus de détails : S. Karp, « L'anoblissement de Grimm », 2003. Voir aussi la lettre de Grimm à Johann Gottlob Immanuel Breitkopf (1719-1794), du 3 mai 1772 : « On m'a déjà envoyé [...] une patente de la Chancellerie impériale de Vienne die mich in den Reichsadelichen Stand erhebt [qui m'élève dans l'état de la noblesse d'Empire] de sorte que je puis faire mutiler de 50 marcs d'or tout homme qui oubliera de mettre un *de* devant mon nom. » (Schlobach 2, p. 376).

3. « baron ». Grimm n'étant pas encore baron, l'emploi de ce titre n'est qu'une plaisanterie impériale.

4. Canapé large à dossier et accoudoirs bas ou à traversins. La mode des « turqueries », en particulier des meubles turcs – « canapés turcs » « ottomanes » et « sofas » – s'est répandue en Russie avec la guerre russo-turque de 1768-1774.

5. L'expression vient peut-être de la *Relation d'un voyage en Angleterre*, de Samuel Sorbière (Paris, Billaine, 1664) : l'auteur, fort anglophobe, insiste sur le « mépris » dont les Français sont l'objet à leur débarquement à Douvres ; les enfants les injurient et « en viennent au *French Dogs*, *French Dogs*, c'est-à-dire *au chien de François*, qui est l'honorable épithète qu'on nous donne en Angleterre » (éd. de Cologne, P. Michel, 1666, p. 10). L'ouvrage avait été aussitôt interdit par arrêt du Conseil parce qu'« au désavantage de la nation anglaise », puis réédité sous des adresses étrangères en 1666 et 1667 (voir la reproduction de l'édition de 1666 publiée avec une introduction et une bibliographie par Louis Roux, Université de Saint-Étienne, 1980). Cependant il est difficile de dire d'où Catherine tenait cette expression, car elle est traditionnellement mentionnée, bien que de manière moins circonstanciée, par bien des écrivains français depuis Froissart et Eustache Deschamps (XIVe-XVe siècle) jusqu'à Saint-Amant et Béat de Muralt (*Lettres sur les Anglais et les Français*, écrites à la fin du XVIIe siècle, publiées en 1726) : voir A. Morize, « Samuel Sorbière (1610-1670) et son *Voyage en Angleterre* (1664) », *RHLF*, 1907, p. 231-275 (ici p. 242-243).

6. Hôpital pour les aliénés.

7. Gustave III.

8. La première édition de la seconde version de l'*Histoire des deux Indes*, publiée à l'adresse de Gosse fils à La Haye, en avril 1774, comportait un volume supplémentaire (t. VII) contenant le livre XIX consacré au *Tableau de l'Europe*, écrit principalement par Alexandre Deleyre : Diderot, de La Haye, en annonçait l'envoi à Ivan Ivanovitch Betskoï (1704-1795), secrétaire de Catherine II et président de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, le 9 juin 1774 (Diderot, *Corr.*, t. XIV, p. 36-37), en précisant qu'elle avait été réalisée en France. La *Correspondance littéraire* devait en présenter un compte rendu dans la livraison de juillet (*ICL*, 74 : 124), en insistant tout particulièrement sur ce dernier livre « absolument neuf » (*CLT*, t. X, p. 454). La brève mention qu'en fait Catherine ne permet pas de dire quelle a été au juste l'édition envoyée par Grimm, mais on peut supposer qu'il s'agit d'une des multiples éditions séparées du *Tableau de l'Europe* publiées presque aussitôt par plusieurs libraires, principalement à Lyon mais aussi hors de France (voir G. T. Raynal, *Histoire philosophique*

et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes, éd. critique, t. I, dir. A. Strugnell, Ferney-Voltaire, 2010, p. xxxix-xli, lix-lxiv).

9. « Seigneur, aie pitié de nous ! » (russe).

8. *Catherine II à Grimm*

11 OCTOBRE 1774

ce 30 Sept: 1774

J'ai reçuë ce fameux N. 6 du 18 Sept: et je suis faché de voir que vous pretendiés etre le seul homme au monde qui aye de la memoire, je puis assurer Monsieur l'Enciclopediste que j'en ai aussi un tantinet, et que je me souvient très bien des courbettes prosternée du 18 Sept[1] welche der herr Freÿherr für gut gefunden hat herrlich auszuführen[2].

A vous entendre parler du pretendu trouble que je parseme partout l'on me prendrai pour le Marquis Pougatchef, celui ci, soit dit en passant[,] va tout droit à la potence à votre grande satisfaction n'est ce pas, pour le coup le marquis est pris[3] garoté und scharf geschloßen[4].

Vous voila bien enflé de vanité de ce que je vous ai dit que vous aviés le talent du developement[,] cependant il n'en sera ni plus ni moins. Il me semble que depuis que vous vous raproché de Paris vous començé deja à me critiquer, ne voila t'il pas que vous trouvés à redire à mes Te Deum, les louanges de Dieu vous fache, je sais bien pourquoi mais je n'ai garde de le dire.

Le jeune homme dont vous me parlés et que vous me priés de dissuader de retourner chés lui jusqu'ici n'en marque aucune envie mais s'il l'avoit je vous avertit que je ne l'en dissuaderoit pas[5]. Il y a bien des choses à dire, pendant la campagne l'on pretend que les liqueurs forte faisoit son principal amusemens, et je vous avertit que cela ne lui a pas fait grand bien chès nous. Mais motus s'il vous plait. Der Apfel fält nicht weit vom Stam[6]. Pour ce qui regarde le mariage[7] dont vous me parlés[,] je m'y interesserai[,] vous me donné là une vraye occupation de vieille. Donnés s'il vous plait les questions ou bien les reponses au[x] question[s] de Socrate au Pri[nce] Henry[8]. J'espere de voir ce Prince à Moscow où je m'envais cet hiver[9]. J'ai reçuë une longue pancarte de Diderot à laquelle[a] il faudra repondre[10][.] Salué le de ma part je vous prie. Ecoutés j'ai mal pris mon tems pour vous repondre car on m'interrompt à tout moment[.] Adieu herr Freyherr ein andermahl mehr für heute ist es genung[11][,] aussi bien à Paris vous n'avés pas besoin d'aussi longues lettres qu'en chemin.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 13-14*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 13, p. 447-448. 2. *SRIO* 23, p. 8-9.

TEXTE *a*. « auquel » *corr. en* « a laquelle ».

1. Allusion probable à la présentation de Grimm à Catherine II. Grimm arriva à Pétersbourg le 6/17 septembre 1773 et fut reçu à la cour le lendemain.

2. « que Monsieur le baron a jugé bon d'exécuter si admirablement ».

3. Pougatchev, capturé par ses propres compagnons le 8/19 septembre, fut remis aux autorités le 15/26 septembre 1774.

4. « et lourdement enchaîné ».

5. Le prince héritier Louis de Hesse-Darmstadt obtint le 6/17 octobre 1773 le grade de brigadier de l'armée russe pour participer à la guerre contre la Turquie. Attaché au feld-maréchal P. A. Roumiantsev, il fit partie de son armée de mars à août 1774. Malgré l'opinion défavorable que Catherine avait de lui, elle le décora le 25 décembre 1774/5 janvier 1775 des ordres de Saint-André et de Sainte-Anne, voir D. Bantych-Kamenski [Бантыш-Каменский], *Историческое собрание списков кавалерам четырех российских орденов* [*La Collection historique des listes des chevaliers des quatre ordres russes*], Moscou, 1814, p. 117, 315 ; D. Kobeko [Кобеко], *Цесаревич Павел Петрович* [*Le Césarévitch Pavel Petrovitch*], Saint-Pétersbourg, 1887, p. 99-100). Le 7 mars 1775, Grimm écrira à Nesselrode de Paris : « Je doute un peu que l'Impératrice ait voulu garder le Chevalier de Ste Anne à son service. » (RGADA, F. 1292, n° 276z, f. 130*v*). La demande de Grimm de retenir le prince Louis en Russie correspondait aux vœux de la landgrave défunte et de Frédéric II : ils n'approuvaient pas son projet de mariage avec sa cousine Marie-Anne, princesse de Palatinat-Deux-Ponts (1753-1824), susceptible de le convertir en catholicisme (voir les lettres du roi à son ambassadeur en Russie, le comte Victor Friedrich von Solms (1730-1783), du 4 et surtout du 11 octobre 1774 : Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XXXVI, p. 61, 72). « Le seul moyen de le prévenir, c'est, ce me semble, de garder encore quelque temps le Prince en Russie, jusqu'à ce que sa cousine soit établie d'une manière plus convenable. » (p. 72, note 1).

6. « Une pomme ne tombe jamais loin de son pommier » (« Tel père, tel fils »). Allusion à Louis IX de Hesse-Darmstadt (1719-1790), père du prince.

7. Il s'agit sans doute du mariage projeté entre Louise de Hesse-Darmstadt (1757-1830), belle-sœur du grand-duc Paul, et Charles Auguste de Saxe-Weimar (1757-1828), dont les accordailles auront lieu le 19 décembre 1774. Grimm fut un des ressorts de ce mariage (voir ses lettres à Nesselrode des 8 septembre 1774, 29 décembre 1774, 27 janvier 1775 et 7 mars 1775, RGADA, F. 1292, n° 276z, f. 118-119*r*, 125, 127*v*, 130*r*).

8. Il s'agit des questions de Diderot (« Socrate ») sur l'état de la Russie et des réponses de Catherine II. En juin 1774, à Rheinsberg, Grimm montra le questionnaire de Diderot au prince Henri qui demanda à l'impératrice la permission qu'une copie lui en soit faite par Grimm (Krauel, p. 130, 133, 140, 143). Le 5/16 juillet cette permission fut accordée (p. 131). Henri recevra la copie en janvier 1775 (voir A2). Le marquis Girolamo Lucchesini (1751-1825), bibliothécaire et lecteur de Frédéric II, en rédigea un extrait en novembre 1780 (E. Tortarolo, « Un inedito di Diderot a Berlino. Le Questions à Catherine II e Girolamo Lucchesini », *Rivista storica italiana* 104/1, 1992, p. 246-258. »). Pour plus de détails, voir S. Karp, « Le questionnaire de Diderot adressé à Catherine II : quelques précisions », *RDE* 33, 2002, p. 9-61.

9. Plusieurs occasions de visite se présentaient pour le prince Henri, mais surtout les fêtes de la paix avec la Turquie, à Moscou. G. A. Potemkine lui-même voulait se charger de son accueil (voir sa lettre au prince Henri du 29 septembre/10 octobre 1774, GStA, BPH, Rep. 56.II.J, n° 21c, f. 2*r*). À la demande de Catherine, Grimm essaye à plusieurs reprises de préciser les dates de cette visite auprès de Nesselrode. Le 12 octobre 1774, de La Haye : « On dit ici que le voyage de Mgr le Prince Henri n'aura pas lieu sitôt et que S. A. R. attendra le retour de la Cour à Pétersbourg. » Le 20 novembre 1774, de Paris : « Dites moi donc quand Monseigneur le Prince Henri ira en Russie, car l'Impératrice m'écrit d'une façon et lui d'une autre. » (RGADA, F. 1292, n° 276z, f. 121*v*, 123*v*-124*r*). Grimm avait d'ailleurs ses propres raisons pour s'intéresser au projet de visite du prince en Russie (voir lettre 11).

10. Diderot à Catherine II, 13 septembre 1774 (Diderot, *Corr.*, t. XIV, p. 78-86). Aucune lettre de l'impératrice à Diderot n'a été conservée : sans doute considérées comme compromettantes pendant la Révolution, elles ont probablement toutes été détruites par la famille.

11. « Monsieur le baron, je vous en dirai plus une autre fois, cela suffit pour aujourd'hui ».

9. *Catherine II à Grimm*

4 NOVEMBRE 1774

ce 24 d'Octobre 1774

Ah ! voila ce que c'est de se preparer pour l'entrée à Paris, je vois par votre N. 7. Monsieur le Philosophe que vous vous raprochés de vos foyers ; ce N. 7 est plus court que les autres 6 et votre premiere lettre de Paris ne sera qu'un billet d'anonce qui me dira que vous etes arrivé[1]. Je vous en feliçite d'avance, et vous remercie très humblement du magnifique jeux d'onchets que vous avés eu la bonté de m'envoyer par ma belle fille[2], mais en deca-

chetant cette merveille j'ai euë la maladroisse de dechirer le billet de loix du jeux d'onchet, mais je m'en console parceque il en existe un second sous le meme toit dont je prendrai copie, ainsi vous pouvés vous dispenser de l'attention de m'en envoyer un second.▹

J'ai le bonheur de posseder un exemplaire d'une nouvelle édition[,] à ce qu'il me paroit[,] du petit prophete de Böhmischbroda[3] mais je ne l'ai qu'entrevuë car Mr: Pot[emkine] s'en est emparé dans un clin d'œil[4], c'est un reste de coutume qu'il a conservé de la petite guerre qu'il a fait pendant six ans, si heureusement pour l'état sans jamais s'enrichir, et laissant toujour sa part au troupes. Cette petite guerre ne reussit pas à tout le monde et dans tout les cas comme vous le savés, car voila Monsieur le Marquis Pougatchef qui est en chemin de Sinbirsk[5] à Moscow lié garoté et soigné comme un ours pour etre pendu dans cette capitale, cet honnete coquin aparament n'a pas beaucoup de jugement, puisqu'il se flatte que peut etre il pourroit obtenir grace ou bien aussi l'homme ne peut vivre sans esperer ou se flatter[6]. J'irai à Moscow à la suite de la Cour entre le 15 Decembre et le 15 Janvier[,] or dificilement pourrés vous deviner mes allures là bas, et je vous conseille aussi de ne pas vous casser la tete à cela, mais de cheminer par Paris avec la dignité convenable à un Philosophe.▹

Je finis cette belle lettre parcequ'il ne seroit pas de la mienne de vous faire une lettre plus ample que n'est la votre mais pour votre consolation je vous dirai que les Ambassadeurs celui de la Porte et celui de la Russie sont nommé, la Porte envoye un Beglerbey de Romelie Bacha à trois queue et homme à grande barbe[7], et la Russie le Prince Repnin ci devant Amb[assadeur] en Pologne qui a signé la Paix sans avoir de barbe[8].▹

Je suis très faché de la mort de Frere Ganganelli[9][.] Sic transit gloria mundi.▹

Ecouté donc, savés vous bien que le Roman comique de Scaron[10] n'est point drole du tout pour moi, j'ai voulu le lire pour voir ce que c'est mais il m'a paru que cela ne vaut rien[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 15-16*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 9-10.

1. Venant de Bruxelles, Grimm arriva à Paris le 20 octobre 1774. On peut comparer cette remarque de Catherine avec l'observation de Louise d'Épinay (1726-1783) dans sa lettre à l'abbé Ferdinando Galiani (1728-1787), du 12 décembre 1774 : « Notre Russe se porte assez bien [...]. Mais il commence à se *dérussiser*, et je n'en suis pas fâchée, car cette enveloppe-là ne me plaisait pas du tout. » (Galiani/Épinay, t. IV, p. 208).

2. Natalia Alekseevna (Wilhelmine de Hesse-Darmstadt), première épouse du grand-duc Paul.

3. *Le Petit prophète de Boehmischbroda*. Cette satire de Grimm contre la musique française a été publiée pour la première fois en 1753 (s. l.).

4. Sur la passion extraordinaire de G. A. Potemkine pour la lecture, voir l'éloge rédigé par son neveu : A. Samoïlov [Самойлов], « Жизнь и деяния генерал-фельдмаршала князя Григория Александровича Потемкина-Таврического » [« La vie et les gestes du général feld-maréchal prince Grigori Aleksandrovitch Potemkine-Tavritcheski »], *От вахмистра до фельдмаршала. Воспоминания. Дневники. Письма* [*Du maréchal des logis au feld-maréchal. Mémoires. Journaux. Lettres*], Saint-Pétersbourg, 2002, p. 136.

5. Sinbirsk (depuis 1780 Simbirsk, actuellement Oulianovsk), ville sur la Volga à quelque 900 km de Moscou. C'est à Sinbirsk, du 2/13 au 6/17 octobre 1774, qu'eut lieu le premier interrogatoire de Pougatchev après sa remise aux autorités, le 15/26 septembre.

6. Grimm commente cette nouvelle dans sa lettre à S. P. Roumiantsev, du 21 novembre 1774 : « Après la paix Romantzowienne et la capture Pugatschewienne, ne croyez pas qu'aucune autre nouvelle puisse m'émouvoir. Il ne manquait à ce scélérat que d'avoir aussi fait tort à vos possessions pour se faire complétement chérir par moi. Je juge d'après une lettre de mon auguste amie qu'il a actuellement expié ses forfaits d'une manière beaucoup trop douce. » (RGB, F. 255, cart. 7, nº 39, f. 31*v*-32*r*).

7. Seïd Abdul-Kerim (mort en 1788 ou 1789) fut nommé pacha en 1775 à l'occasion de son ambassade en

Russie (L. Fekete, « Les cadeaux du sultan Abdul-Hamid Ier à l'impératrice Catherine II », *Acta Orientalia Academiae scientiarum Hungaricae*, Budapest, 1952, t. II, fasc. 1, p. 12-13, note 1).

8. Le prince Nikolaï Vassilievitch Repnine (1734-1801), ministre plénipotentiaire, puis ambassadeur extraordinaire de Russie en Pologne de 1764 à 1769. Représentant russe pendant les pourparlers à Koutchouk-Kaïnardji, il fut chargé le 28 août/8 septembre 1774 de la ratification de la paix avec la Turquie. Nommé en novembre 1774 ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Constantinople, Repnine fut reçu le 28 novembre 1775 par le grand vizir, et le 1er décembre 1775 par le sultan. Il resta en Turquie jusqu'en avril 1776 (*Repertorium*, t. III, p. 368).

9. Giovanni Vincenzo Antonio Ganganelli (1705-1774), le pape Clément XIV (1769). Il signa le bref supprimant la compagnie de Jésus le 21 juillet 1773. Voltaire l'avait considéré comme un « pape très sage, très habile, très digne de gouverner » (D18585) et l'avait qualifié d'« homme d'esprit » dans sa lettre à Catherine II du 26 novembre 1770. Grimm avait consacré à Clément XIV une petite notice favorable dans la *Correspondance littéraire* de janvier 1773 (*CLT*, t. X, 145-146). L'expression « frère Ganganelli » fait sans doute allusion au « Sermon philosophique » prononcé par Grimm le 1er janvier 1770 chez le baron d'Holbach devant les « frères » de la « communion philosophique » (*CLT*, t. X, p. 414-439) et, par plaisanterie, semble ranger le pape parmi les philosophes. Voltaire emploie cette expression dans sa lettre à la marquise Du Deffand du 26 mars 1770 (D16258). Pour plus de détails, voir *Les Philosophes et leurs papes*, études réunies par J. Herman, K. Peeters, P. Pelckmans, Amsterdam, New York, 2009.

10. On ignore dans quelle édition Catherine II a lu le *Roman comique* de Paul Scarron. L'exemplaire de la bibliothèque de l'Ermitage (Paris, David père, 1752, 3 vol.), conservé à la RNB (cote 6.56.10.8), provient, d'après les recherches de S. V. Korolev, de la bibliothèque de Diderot acquise plus tard.

10. *Catherine II à Grimm*

14 DÉCEMBRE 1774

ce 3 Decembre 1774

J'ai l'honneur par celle çi de vous accuser votre pancarte N. 8 écrite de Paris tout au long. Je cite cela parceque j'ai cruë que tout ce qui venoit de là petilloit d'esprit or je dois vous avertir que votre depeche sent le Nord, et pour vous parler plus clairement Monsieur le Philosophe sauf le respect vous deraisoné avec contradiction d'opinion et d'action comme il convient à un franc et honete humain, ce que je pourroit vous demontrer comme deux fois deux font quatre mais dont stipendant[1] je ne ferés rien par la vaste cause que j'ai la fievre dans le corps[,] mal de gorge et indigestion, et que pour faire exemplaire justice de moi meme et écarter les charlatans je me suis comdamné au pain et à l'eau. Vous savés que la faim donne de l'apetit et l'apetit non satisfait de l'humeur[,] voila pourquoi je n'irai ni enfiler ni defiler des demonstration ni des preuves de ce que j'ai avançée ci dessus mais vous devés m'en croire sur ma parole[,] la preuve vous sera fournie une autre fois Monsieur le marchand de portraits[2].

Je vous feliçite comme habitant du Palais Royal[3] du retablissement de l'ançien Parlement[4] etc: etc: etc: vers la fin de ce mois je m'envais à Moscow et y viendra qui pourra la-la et y viendra qui voudra. Serés vous du nombre[5] ? Je suis trés edifié de la description des coeffures des dames que vous avés trouvé établie mais non l'imiteré[6]. Le Marquis Pougatchef s'occupe à mentir à inculpter à disculpter[,] à faire toutes les fonctions du Diable incarné dans sa prison[7], mais il a beau faire nous le tenons.

Mr: Thomas[,] sa fille cheri et Monsieur, fils de Thomas agé de quatre mois plus guai plus fou plus capriçieux et plus impertinent que toute la famille et plus aimable aussi peut etre, vous presente leur respect[,] les voila autour de moi ronflant à leurs aise, et

moi j'entend les ronflement aussi bien que d'autres le gasouillement des oiseaux. Brulons nos lettres[,] Monsieur[,] en verité elles ne sont bonnes qu'à cela.

Le portrait d'Olimpie[8] dans vos dernieres feuille est il d'après nature ou d'imagination ?

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 17-18*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 10-11.

1. On rencontre cette forme comiquement altérée de l'adverbe *cependant* dans le théâtre de la foire (voir ci-dessus, p. l) et dans les rôles présentant une imitation conventionnelle du parler populaire.

2. Il s'agit peut-être ici de l'achat des portraits de Voltaire par Jean Huber (1721-1786).

3. De retour de Russie, Grimm s'installa chez Mme d'Épinay, rue Saint-Nicaise, au coin de la place du Carrousel, dans le quartier du Palais-Royal (voir la lettre de Grimm à Nesselrode, RGADA, F. 1292, *opis* 1, nº 276z, f. 125*r*). Il est pourtant possible qu'en qualifiant Grimm d'« habitant du Palais Royal », l'impératrice fasse allusion à son titre de secrétaire des commandements du duc d'Orléans.

4. Pour mettre un terme aux attaques continues des cours souveraines, munies du droit d'enregistrement et de remontrances, contre le pouvoir royal, le chancelier René Nicolas de Maupeou (1714-1792) opéra une réforme en 1770-1771 : le Parlement de Paris fut arrêté, ses magistrats furent exilés, leurs charges furent confisquées, puis rachetées par l'État ; le ressort du Parlement fut divisé en six circonscriptions ; la vénalité des offices fut abolie dans les nouvelles juridictions, etc. La réforme de Maupeou, vivement critiquée par la magistrature et la noblesse française, fut supprimée après la mort de Louis XV : par le lit de justice du 12 novembre 1774, Louis XVI a rétabli le Parlement de Paris dans son ancien ressort (*Remontrances du Parlement de Paris au XVIIIe siècle*, publiées par J. Flammermont, Paris, 1898, t. III, p. 232-255).

5. Le 27 janvier 1775, Grimm écrit à Nesselrode, de Paris : « Quant à mon sort, je pense qu'il sera éclairci avant la fin du mois prochain. Suivant mes conventions faites au départ de Pétersbourg, je n'ai pas pu être ici plus d'un mois sans mander quelque chose de positif sur mon retour. J'ai donc mandé que mes amis m'accordent un congé d'un an, et c'est à cette lettre que je dois recevoir réponse dans le courant du mois prochain. Or à en juger par la dernière que j'ai reçue et où l'on me demande en propres termes, Serez-vous du voyage de Moscou, je dois présumer qu'on me dira de partir tout de suite ou au plus tôt, quoique j'aie tourné autour du pot pour être moins pressé. C'est une terrible résolution pour un homme de mon âge, de ma santé et de mon caractère. Vous dites qu'il est des gens chez vous qui me verront faire ce voyage avec chagrin. Est-ce notre ami H[enri]. Y en a-t-il d'autres ? » (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 128).

6. Voir une lettre de l'abbé Galiani à Mme d'Épinay, du 8 avril 1775 : « Je suis étonné que Naples vous ait donné la mode des coiffures, car il y a quatre ans, ou trois au moins que nos dames se coiffent sur 22 pouces de hauteur, et 15 de largeur sauf panaches, brimborions, saucissons, et autre attirail. Le visage au milieu de toute cette atmosphère a l'air d'un nombril. Encore ce nombril est joli chez vous, il est affreux chez nous. » (Galiani/Épinay, t. IV, p. 234).

7. *Допросы Емельяну Пугачеву и письмо о нем Государыни Императрицы к графу П. И. Панину* [*Interrogatoire d'Emelian Pougatchev et une lettre de Sa Majesté Impériale au comte P. I. Panine à son sujet*], Moscou, 1858, p. 36, 50.

8. Il s'agit du « Portrait d'Olympe » par Jacob Heinrich Meister, paru dans la livraison d'octobre 1774 de la *Correspondance littéraire* (*ICL*, 74 : 179). « Olympe » est Anne-Germaine Girardot de Vermenoux, née Larrivée (1739-1783), amie de Meister qui à son arrivée à Paris avait été précepteur de son fils.

11. *Catherine II à Grimm*

1ER JANVIER 1775

ce 21 Decembre 1774

Reponse au N. 9.

A quelque jours d'ici la farçe du Marquis Pougatchef sera finie, son procés en est à la sentence pour laquelle il y [a] eu des formalités à observer, son procès a durée trois mois et on y travailloit depuis le matin jusqu'au soir, vous pourrés en reçevant cette feuille compter pour sûr que vous n'entendrés plus parler de ce Monsieur là[1].

L'on diroit que la bonne amitié et harmonie qui regne entre mon bien aimé frere Abdul[2] et moi vous fait maigrir, tenés voila ce que vous merités qu'on vous dise pour la belle épithete que vous me donnés de trouble menage. Mais sachés Monsieur une bonne fois que de ma vie je n'en ai troublé, il y a eu toujour beaucoup plus de gens qui ont voulu se meler du mien que moi du leur. Quelque fois on a pretendu que je raccommodasse celui d'autruy, et alors j'ai fait comme d'usage en pareil cas tout ce que j'ai pu selon l'occasion[a] pour operer le bien, mais en honneur il est difficil de raccommoder, Notre Sauveur meme l'a dit il y a 1750 ans ou environ[3]. Je cite ce passage avec bien plus de raison que d'autres, dont j'épargne le nom à la lecture des comis de la poste, que d'autres di[s] je qui atteste le Ciel qu'ils osent suposer vuide ou peu s'en faut[4], mais laissons là des matiere aussi subtiles et parlons d'autres chose.▹

Vous concillerés les deux versions differentes sur le voyage du Prince Henry lorsque vous saurés qu'il a voulu venir feter la Paix içi selon son ançienne promesse, que le voyage de Moscow est venu à la traverse[,] qu'il a pretendu y aller[5], mais comme cette ville a soufferte l'été de l'année passée une grande incendie[6] et qu'il auroit été diffiçile de le loger agreablement proche de la Cour, et plus diffiçile encore de lui procurer l'aisance et les agremens qu'il avoit ici, et surtout n'y ayant à l'entour de Moscow aucune maison de plaisance habitable pour l'été, ces representations ayant été faites au Prince il a consenti à remettre son voyage jusqu'au retour de la Cour de Moscow, occasion de laquelle je vous conseille de profiter, si tant y a que vous conserviés l'intention de revenir. N'allés pas encore jetter les hauts cris de cette expression[7], comme du souvenir des courbettes.▹

Pourquoi votre jeune monarque[8] avec toutes les vertus qui font sa devise craindroit il les dogues, son role est d'aller son chemin et de les laisser aboyer sur[b] son passage. Pour moi je me passe des trois autres istes[9] mais je vous avouë que je ne puis etre un seul jour sans l'Enciclopedie[,] malgré tout ses defauts c'est une pieçe necessaire et exellente. Mademoiselle Cardel[10] et M^{r}: Wagner[11] avoit affaire à un esprit gauche qui employoit tout de travers ce qu'on lui disoit, M^{r}: Wagner vouloit des Prüfungen[12] d'une autre espece et l'esprit gauche disoit en soi meme, pour etre quelque chose dans ce monde il faut avoir les qualité requises pour ce quelque chose[,] voyons serieusement dans notre petit interieur les avons nous, sinon, formons les, y a t'il du rien ou Lutherien à cela, ma foi non. Martin Luther étoit un rustre qui n'aprit jamais cela.▹

J'ai euë de Berlin comunication de ce que vous avés écrit au sujet du jeune homme[13], il a pourtant deux bonne chose, il n'est pas mechant et il n'est pas fier, il veut rester à Moscow, je ne l'en dissuaderé pas, sa sœur[14] est presque toujour malade, mais aussi comment ne pas l'etre, tout est à l'excès chez cette dame là, si l'on se promene à pied c'est vingt verstes, si l'on danse c'est vingt contredanse[,] autant de menuet[,] sans compter les Allemande, pour éviter le chaud dans les appartemens l'on ne fait point de feu, si les autres se frote le visage de glaçe, d'abord tout le corps devient visage[,] enfin le millieu est fort loin de chés nous. Crainte des mechans on se defie de la terre entiere et l'on n'ecoute ni bon ni mauvais conseil, en un mot il n'y a jusqu'ici ni amenité ni prudence ni sagesse à tout cela, et Dieu sait ce que cela deviendra puisqu'on n'écoute personne et qu'on a tete deçidée à soi. Imaginés vous que depuis un ans et demi et plus on ne parle pas un mot encore de la langue, nous voulons qu'on nous apprenne, mais nous ne donnons pas un moment d'application par journée à la chose, tout est toupillage[15], nous ne pouvons pas souffrir ceçi ou cela, nous sommes endettés au delà deux fois de ce que nous avons, et nous avons cependant ce que guere quelqu'un en Europe a. Mais

motus[,] il ne faut jamais desesperer des jeunes gens, il ne faut pas grogner non plus trop longtems, il ne faut point chagriner les istes ou non istes ni les rien ni les boyaux fellé.▹

Vous vous souvenés bien exactement des choses. Cette recapitulation de l'arrivé du Pr: Dolgorouki[16] le jour de ma fete est une chose qui fait honeur à votre memoire[,] je vous en feliçite et vous remercie de tout ce que vous me dite d'obligeant et nommement de l'armistice accordée pour deux lignes qui vous ont depluë malheureusement.▹

Aprenés une nouveauté[,] il y a une maladie nouvelle qui s'appelle la lesgislomanie[17] dont on dit que l'Impe[ratrice] de Russie est fortement attaqué pour la seconde fois, la premiere elle ne fit que des principe[18][,] cette fois çi c'est tout de bon la besogne, ho! la pauvre femme elle en mourra ou elle achevera, voila n'est il pas vrai une maitresse volonté contre laquelle aucun obstacle ne tient.▹

Vous me dirés qu'un ministre à reputation comme le Marquis Felino ne sauroit etre un fripon et que par consequent je puis acheter ses tableaux sans examen, mais comme j'en ai vu qui avec reputation ne laissoit pas de l'etre[,] j'aimerai bien que vous fissiés examiner ses tableaux par quelqu'un qui s'y entendit sans cependant faire confidence de mes sentence à personne et encore moins à M^r^: de Felino qui m'ofre ses tableaux très poliment, j'aimeroit bien aussi d'en avoir le catalogue[19].▹

Le recueil de piece de teatre de M^r^: du Pont de Veil[20] ne m'est point parvenu encore. Pour ce qui regarde l'auteur de l'Histoire Philosophique du Comerce des Indes je chargerés le Comte Munik[21] de relire l'article de Russie[22] et de mettre par ecrit ses remarques. Guten Abend herr Freyherr[23].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 19-21*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 11-13. 2. Réau, 1932, p. 11-12 (fragment).

TEXTE *a*. « selon l'occasion » *corr. en* « en pareil cas ». *b*. « dans » *corr. en* « sur ».

1. Pougatchev fut amené à Moscou le 4/15 novembre 1774. Sa sentence signée le 9/20, fut exécutée le 16/27 janvier 1775, voir M. Pyliaev [Пыляев], *Старая Москва. Рассказы из былой жизни первопрестольной столицы* [*La Vieille Moscou. Récits de la vie ancienne de la première capitale*], Moscou, 1990, p. 64. L'entrée officielle de l'impératrice à Moscou eut lieu le 25 janvier/5 février 1775, voir *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1775 года* [*Journal du fourrier de la chambre 1775*], Saint-Pétersbourg, 1878, p. 69.

2. Le sultan Abdülhamid Ier.

3. Marc, II, 21. Il s'agit sans doute des problèmes du jeune ménage du grand-duc Paul et de son épouse Natalia Alekseevna.

4. Il s'agit peut-être ici de Diderot.

5. Pendant son premier séjour en Russie, le prince Henri avait visité Moscou « incognito », du 16/27 décembre 1770 au 21 décembre 1770/1er janvier 1771, sous le nom du comte de Lingen. Il visita le Kremlin, assista au spectacle, à la mascarade publique, et à un pique-nique de 900 personnes et dîna chez quelques notables moscovites, tels que le comte Piotr Semenovitch Saltykov (1700-1772) ou le comte Piotr Borissovitch Cheremetev (1713-1788) (*Journal du séjour de Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Henri de Prusse en Russie, en 1770*, GStA, I. HA, Rep. XI Rußland, n° 83c, f. 17*v*-18*r*).

6. Moscou connut en 1773 plusieurs grands incendies. Celui du 14/25 juillet détruisit en particulier la rue Tverskaïa, axe principal de l'ancienne capitale.

7. Grimm écrit à Nesselrode le 7 mars 1775, de Paris: « Au reste, mon cher Comte, il ne faut pas m'attendre encore si vite, car sur ce que j'ai mandé qu'un très illustre voyageur voulait me prendre dans sa suite l'année prochaine, on m'a répondu qu'on me conseillait de profiter de cette occasion si tant était que je conservasse quelque désir de revenir. Cela a l'air très refroidi, mais comme le reste de la lettre est charmante, rempli de bonté, j'espère n'avoir encore rien perdu. » (RGADA, F. 1292, n° 276z, f. 129). Nesselrode pensait que Frédéric II ne voulait pas le retour de Grimm à Saint-Pétersbourg, et Grimm croyait le contraire. Il ne pouvait pas revenir en Russie à ses propres frais et craignait de perdre la bienveillance de l'impératrice étant donné que le prince Henri avait différé son voyage. Grimm revient sur ce point dans sa lettre à Nesselrode du 28 avril:

« Dès que je fus de retour, j'ai offert une année de séjour, j'ai laissé à l'Impératrice le choix de l'époque. Je ne lui ai pas proposé de venir avec un certain illustre voyageur, mais je lui ai dit que cet illustre voyageur me le proposait. A cela on m'a conseillé de profiter de cette occasion. Mais on était bien maîtresse de me dire, partez tout de suite et de me mettre en état d'entreprendre ce voyage, car vous croyez bien que cette entreprise n'est pas trop proportionnée à mes petits moyens. Ne serait-il pas possible que d'autres que ceux dont le Prince voyageur vous a dit que mon retour pourrait leur donner la fièvre, ne se souciassent plus de mon retour ? Ce qui m'importe ce n'est pas d'y retourner, mais de conserver les bontés de mon auguste correspondante et de lui voir conserver l'idée qu'elle a de mon attachement et de ma reconnaissance. Or en cela j'ai réussi jusqu'à présent. Elle m'a écrit quatre fois en moins d'un mois, et la première de ces quatre lettres est écrite pendant sa route de Pétersbourg à Moscou. [...]. J'attends sa réponse [...]. Si elle ne s'explique pas catégoriquement, j'en conclurai qu'elle ne tient plus à cette idée, et pourvu que je conserve ses bontés, je me résignerai. » (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 132). Voir aussi la lettre 8 et la lettre du prince Henri à Catherine II, du 31 octobre 1774, dans laquelle il renonce au voyage à Moscou (Krauel, p. 138-139).

8. Louis XVI.

9. Nous ignorons quels doctrinaires précisément Grimm désignait ainsi dans la lettre à laquelle Catherine II fait écho, mais on peut rapprocher la réflexion de l'impératrice d'une phrase de Linguet, adversaire virulent, comme Grimm, des « économistes » (qu'elle détestait), dans sa *Lettre à l'auteur des Observations sur le commerce des grains* (de Guy Jean-Baptiste Target), qui paraîtra en 1775 : il y annonce qu'il ne publiera pas ses idées sur cette question jusqu'à ce qu'il soit « bien assuré d'une protection puissante contre la persécution des Encyclopédistes, de Ephéméristes, des soi-disant Economistes & de tous les gens en –istes, avec lesquels [il ne veut] rien avoir à démêler » (p. 23 ; voir aussi G. Weulersse, *La Physiocratie sous les ministères de Turgot et de Necker, 1774-1781*, Paris, 1950, p. 9, 15-16).

10. Élisabeth Cardel (1712-1764), institutrice de Sophie Auguste Frédérique d'Anhalt-Zerbst, depuis l'âge de quatre ans. Fille d'un réfugié protestant français, Étienne Cardel, juge huguenot à Francfort-sur-Oder (E. O. Douen, *Les Premiers pasteurs du désert, 1685-1700 : d'après des documents pour la plupart inédits*, Paris, 1879, p. 193-194), elle épousa en 1749, le juge Christian August Schmidt qui deviendra premier magistrat de la ville de Zerbst (H. Wäschke, « Briefe der Fürstin Johanna Elisabeth von Anhalt-Zerbst an Fräulein Cardel », *Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde* 4, 1886, p. 472-482 ; E. Müsebeck, « Fünf Briefe der Kaiserin Katharina II. von Russland an ihre Erzieherin Elisabeth Cardel aus den Jahren 1744-1749 », *Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde* 7, 1898, p. 662-670 ; Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 2).

11. Friedrich Wagner (1693-1760), pasteur évangélique et théologien luthérien, précepteur de la future Catherine II et « aumônier du régiment » de son père (Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 46), fut, à partir de 1732, conseiller-doyen du consistoire de Poméranie, dont la capitale Stettin est la ville natale de l'impératrice. En 1736, il devint pasteur de l'église Saint-Michel à Hambourg, où la petite princesse résidait souvent chez sa grand-mère. Catherine parle de lui assez longuement, parfois sans le nommer, dans ses *Mémoires*, en évoquant leurs « disputes » (Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p.10-11).

12. « Mises à l'épreuve », « examens ».

13. Le prince Louis de Hesse-Darmstadt.

14. La grande-duchesse Natalia Alekseevna.

15. *Toupillage* : mot rare, que beaucoup de dictionnaires ignorent (Littré ne cite qu'un exemple emprunté aux *Mémoires* de Saint-Simon, dont la publication ne commencera qu'en 1788), dérivé de *toupiller*, « Tournoyer comme une toupie. Il n'est d'usage qu'en parlant des personnes, pour dire, Ne faire qu'aller & venir, sans savoir pourquoi. *Elle ne fait que toupiller.* Il est familier. » (*Académie* 1762).

16. C'est par V. S. Dolgorouki, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Berlin de 1763 à 1786 (*Repertorium*, t. III, p. 362), que Grimm faisait parvenir au vice-chancelier A. M. Golitsyn les livraisons la *Correspondance littéraire* destinées à Catherine II (Dulac, 1983, p. 247).

17. Catherine II avait repris son travail sur la réforme de l'administration provinciale dont la nécessité était devenue évidente après la révolte de Pougatchev et le premier partage de la Pologne. Cette « législomanie » aura comme résultat les *Règlements pour l'administration des gouvernements de l'Empire des Russies*, signés le 7/18 novembre 1775, voir *Российское законодательство X-XX веков* [*Législation russe, Xe-XXe siècles*], Moscou, 1987, t. V, p. 165-321).

18. Il s'agit du *Nakaz* de Catherine II de 1767, c'est-à-dire de l'*Instruction* pour la Commission chargée de dresser le projet d'un nouveau Code des lois.

19. Il ne sera plus question dans cette correspondance de François Guillaume Léon Du Tillot, marquis de Felino (1711-1774), ministre réformateur de Parme, renvoyé en 1771. Sa mort à Paris, le 13 décembre, a sans doute empêché cette transaction. Le 27 mars 1775, sa collection a été vendue aux enchères à Paris ; lors

de cette vente, rien ne fut acheté pour l'impératrice, voir V. Levinson-Lessing, *История картинной галереи Эрмитажа, 1764-1917* [*Histoire de la galerie de peinture de l'Ermitage, 1764-1917*], Leningrad, 1985, p. 85.

20. Puisque les pièces de théâtre de Pont-de-Veyle n'avaient pas été réunies en recueil, il est possible que Grimm ait envoyé à Catherine II le catalogue de vente de sa bibliothèque dont la partie la plus précieuse comportait les pièces de théâtre : *Catalogue des livres imprimés et manuscrits, de M. le comte de Pont-De-Vesle, divisé en deux parties, dont la première contient une collection presque universelle de pièces de théâtre, avec la table alphabétique des auteurs et des pièces. Et sa seconde partie, contient les autres livres*, Paris, Le Clerc, 1774.

21. Johann Ernst von Münnich (Sergueï Khristoforovitch Minikh) (1707-1788), résident de Russie auprès de la cour de Versailles en 1731-1732, chambellan en 1737, directeur général des péages de toutes les douanes de l'empire de Russie depuis 1763, président du Collège du Commerce en 1774. Diderot l'interroge en janvier 1774 sur l'économie de la Russie et promet de l'aider à rédiger le « catalogue de peinture de l'impératrice » (G. Dulac, « Les relations de Diderot avec la Russie : transcription et identification des noms de personnes », *SVEC* 254, 1988, p. 332 ; S. Karp, « Le questionnaire de Diderot adressé à Catherine II », p. 14 ; S. Karp, « Les trois questionnaires de Diderot sur la Russie », *Diderot studies* 33, 2013, p. 89-90).

22. Il s'agit de la seconde version de l'*Histoire des deux Indes* parue en avril 1774 (voir lettre 7, note 8). Il semble que Grimm ait averti l'impératrice que l'auteur s'était permis des développements déplaisants sur la Russie. Dès le 26 juillet, D. A. Golitsyn, en envoyant un exemplaire au vice-chancelier A. M. Golitsyn, signalait qu'on pouvait y trouver « des choses qui pourroient nous fâcher » (RGADA, F. 1263, *opis* 1, nº 1124, f. 137*v*). Les pages portant sur la Russie ne concernent pas seulement le commerce, qui était de la compétence de Münnich : elles sont pour une bonne part de Diderot et se trouvent dans le livre V (chap. 40, qui devient le chap. 23 dans la version de 1780) et dans le livre XIX (chap. 35, et chap. 2 dans la version très augmentée de 1780). Dans le livre V est repris l'un des *Fragments politiques* rédigés par Diderot en 1772 et aussitôt insérés dans la *Correspondance littéraire* : ce fragment nº XVI, « Qu'il faut commencer par le commencement », comporte une critique de principe de la politique de civilisation pratiquée par Catherine II ; le livre XIX comporte le fragment nº VI qui dénonce l'illégitimité de tout despote, même éclairé. La version de ces deux morceaux publiée par la *Correspondance littéraire* est accompagnée de notes de Grimm qui prennent le contrepied des idées avancées par Diderot. Cependant ces « fragments politiques » énoncent les principes qui l'année suivante guideront le philosophe au cours de sa tentative auprès de Catherine II. Voir Diderot, *Pensées détachées ou Fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe*, 2011 ; DPV, t. XXI et XXVI, à paraître.

23. « Bonsoir, Monsieur le baron ».

12. *Catherine II à Grimm*

1ER FÉVRIER 1775

de Twer qui après Petersbourg est la plus joli ville de l'Empire,
au beau milieu du Palais Archiepiscopal[1] de l'Eveque Platon qui
dans deux jour d'ici va perdre son Eveché pour passer au siege
de Mosco[,] ce 21 Janvier 1775[2]

C'est à Novogrod dimanche passé en sortant de la messe que j'ai reçuë votre Numero 10, et comme c'est aujourd'huy Mercredi[,] si vous savés encore compter vous devinerés que par consequent elle (votre lettre) a été balloté dans ma poche sur ce chemin de Mosco pendant trois jours, je serai rendu ce soir ou pendant la nuit dans une maison d'un Prince de Georgie[3] à sept werste de cette ancienne et decrepite capitale, là j'attendrai les Altesses Imperiales qui sont parti vingt quatre heures après moi de Czarskoe çelo c'est à dire le 17 et moi le 16 à onze heures du soir, et puis je ferai mon entrée de ceremonie comme il est d'usage après une Paix ou pour telle autre ceremonie publique, et par consequend sachés que je n'ai pas le tems de doner beaucoup[a] d'attention à toute les grogneries dont votre très belle lettre d'ailleurs est remplie et d'autant plus[b] je passerai avec legereté sur ces point là que vous me dite que je suis née pardonnée et qu'outre

cela votre lettre est longue et que j'ai mal à la[c] tete des vapeurs du Palais Archiepiscopal qui a été je crois mal[d] airé et pendant l'été et pendant l'hiver.

M^r^: Thomas[4] n'est pas du voyage[,] il me suivra en famille sous la conduite de M^r^: Funck mon chasseur[5], mais j'ai avec moi Mademoiselle Mimi nouvelle debarquée très mignone de race Angloise aussi mais d'humeur plus accomodante et moins exigeante que les Thomas. Pendant ce voyage vous saurés que nous courons comme des diables et que nous rions comme des fous. Or vous saurés qu'outre moi il y a dans ma suite un autre moi, ou bien si vous voulés, mon representant qui ira à Constantinople dire de ma part tout plein de douçeur et de belle chose à mon très bon ami Sultan Abdoul Hamet[,] en un mot c'est le Prince Repnin[6] Ambassadeur très guai et exellent compagnon de voyage que je mene à Mosco sans ceremonie et qui prendra la gravité necessaire à sa mission où il pourra, mais pas avec moi. Or apropos de cela sachés que mon tendre pour le Sultan va jusque là que j'ai deja son portrait sur ma tabatiere[7][.]

J'ai euë plus de patience que vous car j'ai achevée le Roman Comique dont j'ai souhaité cent fois la fin avant qu'elle ne vint tant je l'ai trouvé insipide, et quoique je ris aisement je vous jure que ce livre ne m'a pas tiré un seul souris meme du corps[,] c'est en verité une mauvaise rapsodie où peut etre il y a beaucoup d'imagination, si je pouvais en souffrir quelque chose ce seroit peut etre les contes Espagnols[8] mais je hait Ragotin[9] et tout le reste et je trouve tout cela d'un ennuy à mourir.

Par rapport à votre voyage à la suite du Prince Henry, je vous ai deja envoyé mein Gutachten[10] tout au long dans une dissertation aussi longue que pourroit l'etre un avis d'un Conseiller Aulique[11]. Je ferai dire au Prince Baretinsky de vous avertir lorsqu'il aura une occasion de faire partir vos bienfaits les pruneaux de Tours[12]. Les discours parlementaires que vous m'avés envoyé sont très beau, il est à souhaiter pour le bonheur de la nation que cette belle harmonie entre la Cour et les Parlement puisse etre durable[13]. J'ai beaucoup d'obligation au lanturelus de la mention honorable qu'ils ont fait de moi dans leurs couplets en l'honneur de Monsieur le Doyen de l'ordre[,] morbleu voila de ces choses dont on ne se douterai jamais[14]. Ces Cardinaux doivent avoir une très grande satisfaction à se morfondre dans les Halles où sont leurs niche au Vatican puisque jusqu'ici ils ne peuvent se resoudre à élire un pape, je crois presque que ces Cours oposantes veulent se delivrer du Sacré College entier et à la fois tout comme des Jesuites[e][15] puisqu'ils les retiennent si longtemps dans cet endroit là.

J'ai l'honneur de vous annonçer que me voila arrivé à sept werstes de Mosco ce Jeudi à 6 heures du matin. Dimanche je ferai mon entrée. L'on diroit qu'on n'est pas mal aise de me voir, aussi je vous promet que mon portefeuille n'est pas mal garni pour rejouir plus d'un lanturelus. Adieu seigneur portés vous bien et tenés vous en joye[16][.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 22-23 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 13-15.

TEXTE *a*. « de tems » *suppr.* *b*. « plus » *add. interl.* *c*. « la » *add. interl.* *d*. « et » *suppr.* *e*. « tout comme des Jesuites » *add. interl.*

1. Le palais archiépiscopal de Tver, dit « Poutevoï dvorets » (« Palais de voyage »), fut construit de 1764 à 1766, mais les travaux se poursuivirent jusqu'en 1778. Il accueillait les monarques russes lors de leurs allers et retours entre Saint-Pétersbourg et Moscou.

2. Platon (Piotr Gueorguievitch Levchine) (1737-1812), archevêque de Tver de 1770 à 1775, fut nommé, le 21 janvier/1er février 1775, archevêque de Moscou.

3. Il s'agit sans doute de la maison du prince géorgien Gueorgui Vakhtangovitch Grouzinski (1712-1786) dans son village Vsekhsviatskoe (Tokmakov, *La Description du village Vsekhsviatskoe*, p. 20), où l'impératrice attendait le grand-duc et la grande-duchesse jusqu'au 24 janvier/4 février (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 63) pour entrer le lendemain avec eux dans l'ancienne capitale.

4. Le lévrier de l'impératrice.

5. Karl Funck (Funk) entra au service de la cour sous Pierre III (1728-1762, empereur de 1761 à 1762). En 1787-1788, il était premier chasseur et fut logé dans l'immeuble de la Couronne, sur la perspective Nevski. Voir RGIA, F. 466, *opis* 1, nº 118 (« Les ordres de S. M. I. notifiés à la chancellerie principale de la cour », 1768), f. 28 ; nº 192 (« Les ordres de S.M.I. notifiés par le grand-maréchal de la cour et autres personnes », 1797), f. 100*r* ; F. 478, *opis* 4, nº 246 (« La correspondance sur l'assignation du logement au premier chasseur Funk », 1787-1788).

6. Sur le rôle de N. V. Repnine dans la conclusion de la paix avec la Turquie, voir lettre 9.

7. Cette tabatière, réalisée par Johann Gottlieb Scharff en 1774 (Thieme-Becker, t. XXIX, p. 584-585 ; Troïnitski, « La tabatière de Catherine II », p. 43), se trouve dans le Dépôt spécial de l'Ermitage, nº Э-4492 (A. K. Snowman, *Eigthteenth century gold boxes of Europe*, London, 1966, ill. 646).

8. Il s'agit de l'*Histoire de l'amante invisible*, de l'*Histoire d'Inezille* et de la *Suite de l'Histoire d'Inezille*, insérées dans le *Roman comique* de P. Scarron.

9. Personnage du *Roman comique*.

10. « mon expertise ». Il s'agit de la lettre 11.

11. Conseiller de la cour de l'Empire germanique.

12. Le prince Ivan Sergueevitch Bariatinski (1740-1811), ministre plénipotentiaire de Russie à Paris de 1774 à 1785 (*Repertorium*, t. III, p. 354). Voir la remarque ci-dessous.

13. Il s'agit probablement, entre autres, du *Discours de M. de Boisgelin, archevêque d'Aix à la rentrée du Parlement de Provence*, inséré dans la première livraison de 1775 de la *Correspondance littéraire* : « Unissons-nous pour faire régner la religion et les bonnes mœurs et les lois, pour répandre à l'envi les connaissances utiles et pour éclairer le gouvernement : car telle est la vraie puissance et le noble privilège de cette nation heureuse qui commande à ses rois en leur obéissant ; et nos rois, instruits et persuadés, trouveront dans la confiance des peuples le seul pouvoir qui soit sans bornes, celui qui n'est point fondé sur la force, et qui s'étend au-delà des lois. » (*CLT*, t. XI, p. 15-17).

14. L'Ordre des Lanturelus était une société burlesque fondée à Paris en 1771, au moment de l'action engagée par le chancelier Maupeou contre les parlements, chez Marie-Thérèse Geoffrin, marquise de La Ferté-Imbault (1715-1791). Grimm était le doyen de cet ordre. D'après Ségur, « quand Grimm arriva à Pétersbourg et se fit présenter à la grande Catherine, une des premières questions qu'elle lui posa, d'après son propre témoignage, fut relative aux Lanturelus ; et, sur sa réponse qu'il était chevalier et même doyen de l'Ordre, elle "redoubla de bienveillance, lui assigna une audience pour le lendemain, et l'interrogea curieusement » sur ce qui se passait dans ces mystérieuses assemblées. » (P. de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré*, p. 185-186). On ignore de quels couplets il s'agit.

15. Il s'agit de l'élection du pape après la mort de Clément XIV.

16. Formule rabelaisienne, employée par exemple par Grimm à la fin d'un article de la *Correspondance littéraire* en janvier 1771 (*CLT*, t. IX, p. 231).

REMARQUE

L'envoi des pruneaux étant mentionné dans plusieurs des lettres suivantes, on citera ici une lettre non datée de Grimm à Nesselrode, qui nous informe des circonstances de cette expédition : « Il faut que vous sachiez, Monsieur le Comte, que Madame la Grande Duchesse m'a prié à différentes reprises de lui envoyer des pruneaux de Tours. Ils sont assez rares. Cependant je suis parvenu à en avoir trois corbeilles que je destinais pour étrennes la première à l'Impératrice, la seconde à Madame la Grande Duchesse, la troisième à Madame la Princesse de Prusse. Le Prince Dolgoroucki qui vient de partir pour se rendre directement par Berlin à Pétersbourg ou Moscou m'avait promis sous les auspices du Prince Boratinski de s'en charger. Il est parti et je croyais mes corbeilles bien loin, lorsque le Prince Boratinski m'apprit qui les avait oubliées chez lui. J'ai voulu les donner à M. le Comte de Czernichew aussi parti depuis trois jours, mais démarche également inutile. Ne voila-t-il pas des courtisans bien empressés ? Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que sur la promesse formelle du Prince Dolgoroucki j'ai mandé à l'Impératrice qu'il aurait l'honneur de lui porter cette corbeille. Tant y a que ne sachant que faire de mes pruneaux, je viens d'adresser les trois corbeilles à Madame la Princesse de Prusse par le chariot de poste, et de prier S. A. R. de vouloir bien donner ses ordres pour que la corbeille pour l'Impératrice et celle pour Madame la Grande Duchesse soient envoyées par le premier courrier ou la première occasion à Pétersbourg ou Moscou. Mais je me fie encore plus à vos soins pour l'expédition de ces

deux corbeilles si vous vous en mêlez, je suis sûr qu'elles parviendront à leur destination. Sinon, je les tiens pour perdues. Peut-être en parlant à M. de Malzow, chargé des affaires de Russie à Berlin, vous trouvera-t-il un moyen sûr et prompt. C'est un homme que je connais pour aussi exact qu'obligeant. Mais en vous laissant le soin de veiller à cette importante affaire, j'ai pourvu à tout. » (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 135).

13. *Catherine II à Grimm*

10 FÉVRIER 1775

Du beau millieu de Mosco
ce 30 Janvier 1775

Monsieur Le Philosophe je vous annonce ma très profonde reconnoissance des vœux qu'il vous a plu pousser par les airs jusqu'à moi la veille du nouvel ans, les accens en sont venus içi la journée d'hier. Vous faites donc promesses de ne plus remplir que quatre pages d'ecriture, agissés en à votre commodité Monsieur le Philosophe et à celle du très renommé boyau felé, mais permetés s'il vous plait que le calendrier Grec reste dans l'état qu'il est et qu'il n'emprunte rien des Latins, au bout du compte je crois qu'il est très indifferents quel façon de compter l'on adopte car au fait aucune partie du monde n'en a de bien juste et vous changeré encore dix fois tandis que nous aurons le plaisir d'avoir l'été ou bien le printems dans les mois d'hiver. ▹

Savés vous bien[,] vous qui savés tout[,] que je suis enchantée d'etre ici et que tout le monde ici petit et grand l'est de m'y voir, cette ville est un Phenix qui va renaitre de ses cendres, j'y trouve la populace diminué d'une maniere très sensible, c'est la peste qui en est la cause[1], elle a assurement emporté de Moscow plus de cent mille hommes, mais ne parlons pas de cela, vous voulés avoir le plan de la maison que j'occupe[,] je vous l'enverrai mais ce sera la mer à boire que de s'orienter dans ce labirinthe, j'ai été deux heures ici avant que j'aye pu parvenir à conoitre sans me tromper de porte le chemin de mon cabinet, c'est le triomphe des degagement[,] de ma vie je n'ai vuë plus de porte[,] j'en ai fait condamner une demi douzaine deja et j'en ai encore deux fois plus qu'il ne m'en faut, mais pour parler juste vous saurés qu'en faisant construire une grande salle[a][,] deux immense galerie et une demi douzaine de chambre de parade je suis parvenuë à joindre ensemble trois très grandes maison de pierre, j'occupe une que m'a preté le frere du Vice Chancelier[,] mon fils une autre que j'ai acheté, et une troisiéme dont j'ai fait l'emplete aussi est destiné pour ceux qui doivent loger indispensablement à la Cour, le reste de mon monde est campé dans dix ou douze maison que j'ai loué[,] or tout cela fait un labirinthe dont je desespere de vous donner une idée juste[2]. Mais en voila assés pour aujourd'huy, tenés voila trois pages en echange de vos quatre, bon soir[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 24-25*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 15-16.

TEXTE *a*. « et » *suppr.*

1. Sur la peste à Moscou en 1771, voir V. Netchaev [Нечаев], *Чума 1771 г. в Москве* [*La Peste de 1771*], Moscou, 1911. Voir aussi la très intéressante relation donnée par Charles de Mertens (1737-1788), qui était alors médecin de la Maison des enfants trouvés à Moscou : *Traité de la peste contenant l'histoire de celle qui a régné à Moscou en 1771*, traduit du latin, Vienne ; Strasbourg, frères Gay ; Paris, Didot jeune, 1784.

2. Le palais « Pretchistenski » de Moscou (qui se trouvait dans la rue Pretchistenka, actuellement rue Volkhonka, 14), où Catherine II s'installa en 1775, fut bâti par Matveï Fédorovitch Kazakov (1738-1812) d'après le projet sanctionné par l'impératrice le 10/21 septembre 1774. Kazakov reconstruisit, dans ce cadre, la maison du prince Mikhail Mikhailovitch Golitsyn (1731-1804, frère du vice-chancelier A. M. Golitsyn), la maison de V. S. Dolgorouki et quelques autres maisons voisines. La reconstruction fut achevée le 31 décembre 1774/11 janvier 1775. L'endroit n'était pas choisi au hasard : on avait tenu compte de la proximité du Kremlin et de celle de la maison de la mère de G. A. Potemkine (petite rue Maly Znamenski, 3) qui fut reliée au palais par un passage spécial. La Cour des carrosses, située à proximité, permettait de remiser les nombreuses voitures de la cour. C'est dans ce palais que Marie Daniel Bourrée de Corberon (1748-1810) fut reçu en septembre 1775 (Corberon, t. I, p. 80-81). Pour l'histoire du palais, voir E. Makedonskaïa [Македонская], *Улица Волхонка* [*La Rue Volkhonka*], Moscou, 1985, p. 6-12.

14. *Catherine II à Grimm*

21 FÉVRIER 1755

Reponse au N. 12 ce 10 fevrier 1775 de Moscow

Je commense par où vous finissés c'est à dire par la future écritoire de M^r^ : le Mailly, que vous aurés la bonté de commander en bonne et duë forme et de convenir exactement du prix crainte de mesentenduë, comprenés vous ? Cette ecritoire a donnée dans les yeux de mon General Potemkin qui l'a deja plaçé au beau millieu du chapitre de l'ordre de St. George[,] chapitre qui est encore à fonder tout comme l'écritoire est à faire[1], mais allons toujour en avant[,] ayés la bonté encore une fois d'avoir soin de l'écritoire et nous nous chargeons de l'etablissement du chapitre et de ses comanderies, choses qui ne sauroit manquer si vos vœux à l'occasion[a] des comencement d'années de tout les calendriers possibles seront exauçées, c'est à dire[,] pour parler naturellement[,] si je me porterés bien et ne me trouveré encore de si tôt au nombre et parmis les decedés. ▹

Il y a longtems deja que j'ai vouluë vous demander des nouvelles des tableaux d'Huber. Dieu merçi vous commençé à en rapeller la memoire vous meme, j'attendrai donc ce que vous m'en dirai pour y repondre[2]. ▹

Je ne vous parlerai point du mariage de la Princesse Louise[3][,] c'est une affaire finie, la santé de sa sœur va de mal en pis[4] et nous mourrons de peur qu'elle ne devienne hetique[,] elle en a tout plein de simptome. ▹

Vous trouvés donc ma lettre du 3 de Decembre fort agreable[,] je n'en doutoit pas car je suis toujour fort aimable quand j'ai la fievre et je l'avois alors, aujourd'huy que je me porte à merveille j'ai tout lieu d'apprehender que ma lettre ne devienne moins bonne ; quand les pruneaux de Tours seront arrivé je les mangerés à votre santé[,] en attendant je vous en fait mes remerciment tout comme si je les tenois. Mais en verité en voila assés pour aujourd'huy et si memoire ne me manque vous voila avec trois pancarte deja que j'ai expedié de Moscow où je ne suis encore établie que depuis quinze jour.

En relisant ma lettre j'ai trouvé que le mot de Monsieur ne s'y trouve point[,] je m'envais le mettre à la fin afin que vous[b] puissiés le plaçer au moins une fois à chaque page et voila la quantité que j'y destine Monsieur, Monsieur, Monsieur.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 26-27*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 16-17. 2. Réau, 1932, p. 13 (fragment).

TEXTE *a.* « au sujets » *corr. en* « a l'occasion ». *b.* « le » *suppr.*

1. Voir *Россия-Франция. Век Просвещения. Русско-французские культурные связи в XVIII столетии* [*La Russie et la France. Le Siècle des Lumières. Relations culturelles de la Russie et de la France au XVIIIe siècle*], Leningrad, 1987, p. 252, n° 583. Cette écritoire commandée par Catherine II en commémoration de la victoire de la marine russe sur les Turcs dans la baie de Tchesmé du 24 au 26 juin (5-7 juillet) 1770, était destinée à la salle de réunion du chapitre de l'ordre de Saint-Georges. Le chapitre ne fut créé qu'en 1782, voir V. Stepanov [Степанов], N. Grigorovitch [Григорович], *В память столетнего юбилея императорского военного ордена Святого Великомученика и Победоносца Георгия (1769-1869)* [*En commémoration du centenaire de l'ordre militaire de Saint-Georges*], Saint-Pétersbourg, 1869, p. 22. L'écritoire, achetée pour 36000 livres (voir lettre 19), arriva à Saint-Pétersbourg en 1778 (voir lettre 64). Elle se trouve actuellement au Département des joyaux du Musée de l'Ermitage, n° ЗИ (Э)-1450. Voir la description du projet par son auteur, Barnabé Augustin de Mailly (1732-1793), peintre en émail, ainsi que sa lettre à Grimm du 2 janvier 1775 (A3). Voir aussi la correspondance de Grimm avec Charles Gravier, comte de Vergennes (1717-1787) au sujet de cette commande, dans Schlobach 2, p. 341-350, 395.

2. Il s'agit du rôle d'intermédiaire joué par Grimm dans l'achat des tableaux de Jean Huber, de Genève, la « Voltairiade », dont Catherine devait accuser réception le 29 novembre/10 décembre 1775. Pour plus de détails, voir G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber : voir Voltaire*, Paris, 1995 ; S. Karp, « Jean Huber et la Russie », *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift zum 70. Geburstag von Ulrich Ricken*, éd. R. Bach, R. Desné, G. Haßler, Tübingen, 1999, et « La "Voltairiade" de Huber ».

3. Louise de Hesse-Darmstadt.

4. D'après le comte Fedor Gavrilovitch Golovkine (1766-1823), Wilhelmine de Hesse-Darmstadt « était née avec une prolongation de l'os coccyx qui augmenta avec la croissance et devenait fort inquiétant. On avait consulté sans succès les principaux chirurgiens de l'Europe. Un charlatan de Brunswick se présenta enfin, examina l'enfant et promit de faire disparaître la chose. Il se fit faire un genouil en fer et assit avec une telle violence cette pauvre petite créature que l'os se cassa et disparut dans l'intérieur de son corps. Elle manqua mourir de cette affreuse opération et n'en guérit que pour mourir plus sûrement à ses premières couches. » (F. Golovkine, *La Cour et le règne de Paul Ier. Portraits, souvenirs et anecdotes*, Paris, 1905, p. 105-106).

15. *Catherine II à Grimm*

10 MARS 1775

à Moscow ce 27 fevrier 1775

Comme votre N : 13 ne m'étoit annoncé que sous le titre d'une apostille[,] j'ai cruë qu'il seroit bon de consulter les archives pour voir ce[a] qu'il convenoit de faire en pareille cas, mais comme nul exemple de pareil incident n'a été decouvert[,] j'ai cru qu'il suffiroit d'y repondre par une feuille detaché et cela pas avant que le N : 14 ne seroit arrivé, Dieu merci il ne s'est pas fait attendre[,] je l'ai reçue ce jourd'huy en bonne et duë forme, et voici ma reponse[.]▹

Votre Olimpie[1] est une original qui ne se mouche pas du pied, j'ai beaucoup d'estime pour elle sans avoir l'honneur de la conoitre. Jamais il n'est venu dans l'esprit de feu le Marquis Pougatchef de me proposer la conquete de la Chine, je ne sais pas meme s'il etoit informé qu'elle faisoit partie de la creation[2][.] Vous m'ecrivés donc pour des prunes, il faut convenir que vous en parlés beaucoup[,] je suis fachée de ne les avoir pas reçuë mais je vous en remerçie comme si je les avoit deja et je les envisage comme une marque de votre attention Monsieur. Vous voyés qu'aujourd'huy je n'oublie point le mot de Monsieur, Mademoiselle Cardel m'auroit grondée sans doute d'une pareille inattention car la defunte repetoit sans cesse que le mot de Monsieur ne cassoit la machoire à personne, je croit qu'elle avoit tirée cette maxime de quelque comedie, entre

autre sciençe elle possedoit celle de savoir sur les doitgs toutes les comedie et tragedie possible et Mademoiselle Cardel avec cela étoit très amusante.▹

Mais apropos de cela écoutés donc[,] n'allés point me jouer un tour aussi affreux que d'aller donner des copies de mon bavardage avec Diderot, j'ai beaucoup d'estime pour Mr : de Castries[3], mais il est mortel et mon memoire passeroit de main en main jusqu'aux imprimeur, or je crains l'impression comme le feu, ainsi malgré ce que vous pourrés dire et mon ami le Prince Henry encore[,] point de copie s'il vous plait à ame qui vive et dites à Diderot que je salue de n'en point donner et de mettre mes reponses dans notre bibliotheque commune en depot[4].▹

Mais écoutés un peu Messieurs les Philosophes qui ne faite point sectes[5][,] vous seriés des gens charmans adorables si vous aviés la charité de dresser un plan d'etude pour les jeunes gens depuis l'a, b, c, jusqu'à l'université inclusivement[6], vous me dirés que c'est une indiscretion que de vous demander cela, mais on me dit qu'il faut trois sortes d'ecoles[7] et moi qui n'ai point étudiés et qui n'ai point été à Paris[,] je n'ai ni science ni esprit et par consequend je ne sai point ce qu'il faut apprendre ni meme qu'est ce qu'on peut apprendre, et où puiser tout cela si ce n'est chés vous autres. Je n'ai point encore le livre que vous avés bien voulu envoyer par le P^r^ : Dolgorouky de la part de la mere d'Emilie[8] mais je suis fort en peine d'avoir une idée d'université[,] de sa regie[,] de gimnase et de sa regie[,] d'écoles et de sa regie, en attendant que vous acquiesçiées ou n'acquiesçiés pas à ma priere je sais ce que je m'envais faire[,] je m'envais feuilleter l'Encyclopedie[,] oh pour sure j'y prendrai par les oreilles tout ce qu'il me faut et ne me faut pas.▹

Je trouve dans l'extrait de la lettre du Prince Henry tout le poid de la solidité de son jugement[9] mais malgré cela je dispute contre lui[,] mes reponses ne valent point le prix que vos genies ont la bontés d'y attacher, vous voyés cela comme Diderot voit les tableaux et les livres et comme le Pere Mallebranches voyoit tout en Dieu[10], bonsoir en voila ma foi assés pour ce soir un autre fois le reste[.] Adieu Monsieur.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 32-34*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 18-19. 2. Diderot, *Corr.*, t. XIV, p. 134-135.

TEXTE *a.* « ce » *add. interl.*

1. Anne-Germaine Girardot de Vermenoux, dont il a été question dans la lettre 10.

2. Le 20 janvier 1775, Grimm écrit à S. P. Roumiantsev : « On dit que Pougatschew propose à l'Impératrice, si elle veut lui faire grace, de lui conquérir l'Empire de la Chine. Si ce coquin réussit dans son entreprise, après avoir été accroché à la potence, je demande à l'Impératrice qu'elle vous fasse Empereur de la Chine à condition que vous me fassiez Mandarin du premier rang. » (RGB, F. 255, cart. 7, n° 40, f. 2*v*).

3. Charles Eugène Gabriel de La Croix, marquis de Castries (1727-1801), commandant de la Gendarmerie (depuis 1770), futur maréchal de France (1783), ami de Grimm depuis 1755 (Scherer, p. 404-407).

4. Sur les questions de Diderot et les réponses de Catherine II, voir lettre 8, note 8 et A2. Sur la « bibliothèque commune » de Diderot et de Catherine II, voir R. Desné, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot » ; S. Korolev, *La Bibliothèque de Diderot, vers une reconstruction*, Ferney-Voltaire, 2014.

5. Allusion aux « économistes », disciples de Quesnay, que Grimm accusait régulièrement de constituer une secte ; voir par exemple son « Sermon philosophique » de janvier 1770 (*CLT*, t. VIII, p. 417-422).

6. Cette demande adressée à Grimm et à Diderot, fut commentée par Grimm dans sa lettre à S. P. Roumiantsev du 12 juin 1775 : « Votre amie, Frau C. [...] s'occupe un peu d'établissement d'écoles, d'universités, &c chez elle. Voilà ce que le grand Serge approuvera bien fort, il dira que c'est fonder la base de la législation. Mais qu'elle ait voulu avoir mes rêveries sur ce point, c'est ce que le grand Serge n'approuvera pas et qui lui fera hausser les épaules. Il a pourtant fallu obéir et les coucher par écrit. » (RGB, F. 255, cart. 7, n° 40, f. 65*v*). Grimm rédigera rapidement son *Essai sur les études en Russie*, que Catherine recevra en juin, et Diderot remettra

à Grimm son *Plan d'une université* vers la fin de juillet (Diderot, *Corr.*, t. XIV, p. 172) : Catherine en accusera réception le 29 novembre/10 décembre 1775.

7. Sur les « trois sortes d'écoles » voir l'*Essai sur les études en Russie* de Grimm initialement attribué à Diderot : « On a raison de dire qu'il faut trois sortes d'écoles dans un pays bien policé [...]. Les premières écoles sont les basses, les écoles à lire, à écrire et à compter. En Allemagne on les appelle Lese-Schreib und Rechen-Schulen [...]. La seconde sorte d'écoles sont ce qu'on appelle en Allemagne, dans les pays protestants, gymnasia, ou écoles illustres, écoles supérieures. Dans les pays catholiques, ces écoles appartiennent déjà aux universités. Dans les pays protestants, ce n'est qu'après avoir parcouru toutes les classes du gymnasium de sa ville, qu'on part pour l'université. » (AT, t. III, p. 416, 418, 422).

8. Il s'agit sans doute de la première version des *Conversations d'Émilie* par Mme d'Épinay publiée en 1774 à Leipzig chez Crusius, puis à Paris en 1775 chez Pissot (voir la notice de R. Davison sur les éditions de cet ouvrage au XVIIIe siècle : L. d'Épinay, *Les Conversations d'Émilie*, *SVEC* 342, 1996, p. 39-42).

9. Voir cet extrait dans A2.

10. Catherine fait allusion à un tour d'esprit de Diderot que Grimm a plusieurs fois commenté avec un humour quelque peu condescendant, par exemple en octobre 1767 à propos de son admiration pour l'*Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* de Pierre Paul Le Mercier de La Rivière : « Quant aux mauvaises [productions] qui n'ont ni idées, ni talent, ni style [...], il trouve plus court de les refaire dans sa tête. Alors il lit dans le livre ce qui n'est que dans son imagination, et, prêtant ainsi à un pauvre homme son génie et sa vue, il en fait avec très peu de frais un homme merveilleux. » (*CLT*, t. VII, p. 445). Nous retrouverons cette comparaison de Grimm avec Malebranche dans la lettre 55.

16. *Catherine II à Grimm*

27 MARS 1775

Gott weiß, wunderliche Sachen Schreib der Herr Freyherr und seine Briefe seÿnd länger wie des Sel : Herrn Pastors Wagners abzugs und antrits beruf Predigten[1], ouf, après trois lignes allemende d'une force pareille je crois que tout honnete homme a le droit de prendre haleine et de toussoter un peu comme les bourge maitres des villes de Germanie lorsqu'ils sont parfaitement content d'eux ; c'est ne vous deplaise votre très honoré N : 15 qui a produits ces belles conclusions[a] accompagnée de reflexion, mais qu'est ce donc que toutes ces quatres pages de paroles enfilées comme des perles que vous m'écrivés pour me demander de nouveaux si vous viendrés ou ne viendrés pas[,] pour moi deja tout net je vous attendois à la suite du Prince Henry lorsque je serai de retour à St : Petersbourg en 1776. Vous me dites d'en fixer le tems, le moyen, je vous prie de le fixer, je reviendrai moi par eaux[2] au mois d'avril ou de may d'ici à Petersbourg et vous y viendrés comme bon vous semblera et serés les très bien venus, y resteré à votre bon plaisir encore et partiré sans contrainte aucune, et plus y resteré et mieux sera, cela est il clair, pour cela il faut avouer que ces philosophes sont de singuliere conformation de gens, ils vienent au monde je pense pour mettre des points sur les ÿ et pour rendre obscur et indeçis ce dont on etoit persuadée comme de deux et deux qu'ils font quatre. Or ecoutés encore à vous permis de venir aussi sans le Prince si fantaisie vous en prend et alors volontier je me charge des fraix du voyage et cela avant ou après votre course en Italie[3]. Le moyen de vous ecrire des belles lettres qui vous ferai étouffer de rire lorsque vous venés mettre des entraves de çi et de ça auquelle il faut repondre avec preçision, et cela à [b] moi qui repond toute ma vie à tout les questionneurs possible[4] sans avoir de vocation naturelle pour les reponses, mais je m'en sens[c] infiniment pour les questions ; bref ne parlons pas de cela ; je vous dirai du jeune homme[5] qu'il est fourré ici dans une troupe de godeluraud qui le menent grand train et ne le feront guere estimer, pour la dame elle est hetique ou peu s'en

faut et il n'y a guere d'aparance à ce que vous desireriés et moi aussi[6][,] d'ailleur le menage est fort uni[7], Adieu Monsieur[,] contenté vous de cela pour aujourd'huy.

ce 16 Mars 1775[d]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 30-31*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 17-18.

TEXTE *a*. «reflexions» *corr. en* «conclusions». *b*. «et cela a» *add. interl.* *c*. «je m'en sens» *add. interl.* *d*. «1774» *corr. en* «1775».

1. «Dieu sait quelles choses stupéfiantes Monsieur le Baron m'écrit, et ses lettres sont plus longues que les digressions et les préambules dans les sermons du feu Monsieur le pasteur Wagner».

2. L'impératrice envisage la possibilité d'aller de Moscou à Saint-Pétersbourg par rivières et canaux.

3. Cette proposition décida Grimm à retourner en Russie, après son voyage en Italie. Quand au tour italien, il le projetait depuis le début des années 1750 (voir J.-J. Rousseau, *Confessions*, livre II ; Scherer, p. 37-38). Pendant l'hiver 1772-1773, il s'apprêtait déjà à visiter l'Italie en compagnie du prince Louis de Hesse-Darmstadt, mais le voyage n'eut pas lieu. Grimm s'y rendit enfin, en 1775 (pour les dates voir lettre 27, note 1), avec les jeunes comtes Roumiantsev, malgré quelques obstacles financiers : le voyage s'annonçait couteux (Grimm l'évaluait à 15000 livres, voir sa lettre à Sergueï Roumiantsev du 8 mai 1775, RGB, F. 255, cart. 7, nº 39, f. 1), tandis que le feld-maréchal P. A. Roumiantsev cherchait à économiser sur le grand tour de ses enfants. La comtesse Ekaterina Mikhaïlovna Roumiantseva (1724-1779) le reprocha à son époux, le 21 janvier/1er février 1776 : «Moi, je prendrais tout le monde en témoin que l'argent que vous avez offert aux trois gentilshommes (nos deux fils et Grimm en plus), ne suffirait pas au voyage de trois valets.», voir E. Roumiantseva [Румянцева], *Письма графини Е.М. Румянцевой к ея мужу фельдмаршалу графу П.А. Румянцеву-Задунайскому, 1762-1779* [*Lettres de la comtesse E. M. Roumiantseva à son mari le feld-maréchal comte P. A. Roumiantsev-Zadounaïski, 1762-1779*], éd. par D. A. Tolstoï, Saint-Pétersbourg, 1888, p. 195).

4. Allusion probable au questionnaire de Diderot sur l'état de la Russie.

5. Le prince Louis de Hesse-Darmstadt.

6. Allusion à la grossesse de la grande-duchesse Natalia Alekseevna. Grimm avait écrit à Sergueï Roumiantsev, le 21 novembre 1774 : «Je voudrais qu'au milieu des réjouissances théâtrales vous me dissiez que Madame la Grande Duchesse jouant Zaïre est accouchée au troisième acte d'un beau Prince et que Monseigneur le Grand Duc oubliant le rôle de Nérestan a porté Zaïre dans son lit se portant avec son beau Prince comme un charme.» (RGB, F. 255, cart. 7, nº 39, f. 31*v*).

7. Le couple grand-ducal.

17. *Catherine II à Grimm*

18 AVRIL 1775

Reponse au N : 16 du 16 Mars ce 7 d'Avril 1775 à Moscow

assise entre trois portes et trois fenetres un mardi von der char Woche[1], ne vous en deplaise je fais mes devotion, je les ai comencé hier en assistant à la cuissons des saintes huiles or comme c'est un beaume et encore un beaume saint[,] si vous voulés je vous en enverrés Monsieur pour vous guerir de different meaux [= maux] et entre autre de celui du boyau felé, du moins souhaiterai je beaucoup qu'il fit ce miracle mais il vous faudroit un grain de moutarde de foi[2][,] chose que je desespere de trouver dans un heretique que Luther a defoiysés.▹

Eh si vous plait de quoi vous recriés vous si fort sur ce que je vous ai écrite de la route et en debarquant ici ? C'étoit vraiment le bon tems pour des reponses[,] j'avois

tout le tems necessaire pour vous faire de longues reponses au moins, si elles n'étoit pas bonne[3]. Mais apropos de cela je vous fais mille remerciment pour vos pruneaux de Tours dont j'ai reçu une corbeille et que je mange en me promenant dans ma chambre, vous trouverés que cela encore ne ressemble à rien mais c'est que vous autres habitans de Paris vous etes formaliste sur toutes les miseres. Tenés vous voila grondés d'avance sur ce que vous pourriés dire un jour. Barbouillé, barbouillé mon portrait[4] à la bonne heure[,] je ne m'en facheré pas plus qu'à Czarscozelo[,] vous ne dirai pas du moins que je suis paresseuse car j'ai deja griffonné quatre manifeste depuis que je suis ici dont l'un accompagné de quarante sept point en me privant d'un million et demi de roubles de revenu[5] fera époque pour bien des choses dont il seroit furieusement long de vous entretenir en detail, un autre manifeste fournit un million et demi à un pour cent pour dix ans au familles ruinée par feu le Marquis etc.[,] tout cela seroit trop long à vous detailler[6], j'aime mieux vous dire que Mademoiselle Mimi et Mr: Thomas sont couché de bonne[a] amitié là derriere moi sur mon lit[,] cette demoiselle m'est venu du Pr: Repnin qui l'aime à la folie et pour lui donner un bon gite pendant son ambassade il me l'a confié, vous conviendrés qu'il sait parfaitement bien plaçer son monde et cette Mimi vit dans une parfaite harmonie avec les Thomas que tout le monde recherche depuis que leur multiplication en permet la distribution.▹

Vous vous etes trompés[,] Monsieur[,] en supposant que votre lettre ne me ferois pas rire car j'ai eclaté à differentes reprises, et l'article qui regarde Jules et son calendrier a produit cet effet tout au long. Puisque vous me parlés des fetes de la paix[,] écoutés un peu ce que je m'envais vous en dire et ne croyés pas un mot de ce que les gazettes vous conte de ridicule[7]. On avoit fait un projet qui ressembloit à toutes les fetes[:] temples de Janus[,] temple de Bacchus[,] temple du Diable et de sa grand mere et des allegorie insuportables et betes parcequ'elles étoit gigantesque et que c'étoit des efforts de genie pour n'avoir pas le sens commun[;] fort en colere de tout ces grands et beau projets dont je ne vouloit pas[,] un beau matin je fais apeller Mr: Bajenof mon architecte et lui dit[:] mon ami, il y a à trois verstes de la ville un pré, imaginé vous que ce pré est la mer Noir[,] que de la ville on y arrive par deux chemin[,] hébien un de ces chemins sera le Tanais[,] l'autre le Boristene[,] à l'embouchure du premier vous batiré une salle de banquet que vous apelleré Azof[,] à l'embouchure de l'autre vous batiré un theatre que vous nomeré Kinbourn, vous traceré avec du sable la peninsule[b] de la Crimé[,] vous y placeré Kertsch et Jenicala comme salle de bal, à la gauche du Tanaïs vous placeré des buffets de vins et de viande pour le peuple vis à vis de la Crimé[.] Vous ferés des illuminations qui representerons la joye de deux empire sur le retablissement de la paix, au delà du Danube vous placeré le feux d'artifice, et sur le terrein qui est censé etre la mer noire vous placeré et vous semeré des barques et vaisseaux illuminé[.] Vous garniré les bords des rivieres qui vous servent de chemin de paysages[,] moulins[,] arbres[,] maisons illuminé et voila que vous aurés une fete sans imagination mais peut etre aussi belle que bien d'autres et beaucoup plus naturelles, mon homme enchanté de cette idée tout de suite l'a saisi et voila la fete qui se prepare, j'ai oublié de vous dire qu'à la droite du Tanaïs il y aura une foire batisée du nom de Taganrok, voyés un peu vous critiqueur de profession si cela est vilain, il est vrai que la mer en terre ferme n'a pas tout à fait aussi le sens commun mais passé nous ce defaut et tout le reste sera très suportable et l'espace et la nuit rendront cela j'espere agreable[,] du moins autant que tout ces fichus temple de divinité qui m'ennuye et m'exede, et au reste nous imitera qui pourra[8].▹

Vous fais mille remerciment pour vos prunes
de Tours dont j'ai reçu une corbeille et que je
mange en me promenant dans ma chambre,
Vous trouverés que cela encore ne ressemble a
rien mais c'est que vous autres habitans de
Paris vous etes formaliste sur toutes les mis
veneés vous voila grondés d'avance sur ce
que vous pourriés dire un jour. Barbouille
barbouille mon portrait a la benzaine je m
m'en suis lacheré pas plus qu'a Barcozelo vous
ne devrai pas du moins que je suis pressé
car j'ai deja griffoné quatre manifeste
depuis que je suis ici dont l'un accompa
gné de quarante sept point en me privant
d'un million et de mi de roubles de revenu
fera epoque pour bien des choses dont il
seroit furieusement long de vous entete
nir en detail, un autre manifeste ferme

Lettre de Catherine II à Grimm, 7/18 avril 1775
RGADA, F. 5, opis 1, nº 152 (1), f. 35*v* ; orig. aut.

Adieu monsieur[,] en voila assés pour aujourd'huy. Je n'ai pas grande opinion du dessein de Vanloo et je ne l'acheterai pas[9]. J'attendrai votre description des tableaux d'Huber et je vous en remercie d'avance de meme que de toute les marques d'attachement que vous voulés bien me donner. J'ai reçuë de Ferney d'un pretendu jeune homme de dix huit ans[10] la tragedie de Pierre le Cruel avec des notes[,] où les Nonotes[,] les Freron[11] etc : sont drapés comme à l'ordinaire et où bien des gredins sont loués je pense per forma.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 35-38 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 19-21. 2. Réau, 1932, p. 14 (fragment).

TEXTE *a*. « har » (*début de* « harmonie » *?*) *suppr.* *b*. « demii » (*début de* « demi-île » *?*) *corr. en* « peninsule ».

1. « de la Semaine Sainte ».

2. Allusion à la parabole de Matthieu, XIII, 31-32.

3. Voir une lettre de Grimm à Nesselrode du 7 mars 1775 envoyée de Paris : « L'Impératrice m'a écrit pendant sa route de Pétersbourg à Moscou. Cela n'est-il pas inconcevablement charmant ? » (RGADA, F. 1292, nº 276z, f. 129*r*).

4. On peut supposer que Grimm a essayé dans sa lettre d'esquisser le caractère de l'impératrice.

5. Il s'agit notamment de la suppression de divers impôts (sur les marchands et corps de métiers, sur les mines de fer, sur la fonte, les mines de métal, les métiers de tisserand, etc.), dont le *Courrier du Bas-Rhin* fait l'énumération dans le nº 41 du 24 mai 1775 (p. 323-324, et ultérieurement p. 333). Son rédacteur, Jean Manzon (1740-1798), était peut-être renseigné par D. A. Golitsyn, ministre de Russie à La Haye, qui s'efforçait d'exercer une influence sur le contenu du journal.

6. Il s'agit des manifestes suivants : « De la conclusion de la paix avec la Turquie », du 17/28 mars 1775 ; « Des grâces accordées par l'Impératrice aux différents ordres à l'occasion de la conclusion de la paix avec la Porte Ottomane », du 17/28 mars 1775 (comporte 47 points) ; « De la création des trois expéditions de la Banque de la Noblesse de Moscou à Orenbourg, Kazan et Nijni Novgorod sous le contrôle des gouverneurs pour prêter de l'argent comme subsides aux habitants des ces trois gouvernements, aussi bien qu'aux habitants des autres, qui ont subi le saccage », du 31 mars/11 avril 1775 (pour les familles ruinées par Pougatchev) ; « De voitures et de livrées autorisées aux fonctionnaires des différentes classes », du 3/14 avril 1775 (*Code russe*, 1830, t. XX, nº 14274, 14275, 14285, 14290).

7. Le *Courrier du Bas-Rhin* publie, par exemple, au début de 1775, une dépêche prétendument envoyée de Varsovie, 11 février : « Comme il ne faut que des triomphes à la romaine pour des victoires et des vertus toutes romaines, on rassemblera toute la pompe, tout l'éclat, toute la majesté des fêtes que Rome donnait dans son sein lorsqu'elle venait d'ajouter un royaume aux royaumes nombreux qu'elle gouvernait. » La même comparaison sera reprise le 30 août, voir G. Dulac, « L'image de la Russie dans les gazettes et les correspondances diplomatiques françaises et ses annexes (1774-1780) », *Nouvelles, gazettes, mémoires secrets (1775-1800)*, études réunies et prés. par B. Berglund-Nilsson, Karlstad, 2000, p. 75.

8. Catherine décrit son projet de célébration de la paix entre la Russie et la Turquie, dans le champ de Khodynka, au nord de Moscou, en juillet 1775. Voir le panorama du champ d'après la gravure de 1775 dans : K. Mineeva, *Царицыно. Дворцово-парковый ансамбль* [*Tsaritsyno, l'ensemble du palais et du parc*], Moscou, 1988, p. 26-27. L'impératrice remplace les symboles de l'antiquité romaine par les noms des rivières à la grecque (Tanaïs – le Don, Boristhène – le Dniepr) et les noms des villes et des forteresses (Azov, Kinburn, Kertch, Yeni-Kalé, Taganrog) prises par les Russes pendant la guerre. La réalisation fut confiée à Vassili Ivanovitch Bajenov (1737-1799), ancien élève de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, pensionnaire à Paris de 1760 à 1762 (L. Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français*, t. IV : *Le Monde slave et l'Orient*, Paris, 1924, p. 267-268). La fête eut lieu les 21-23 juillet/1er-3 août 1775.

9. Ce dessin de Carle Vanloo (1705-1765) n'a pu être identifié. On peut supposer qu'il provenait de la collection de Pierre Jean Mariette (1694-1774) décédé en juillet (son importante collection fut dispersée entre le 15 novembre 1775 et le 30 janvier 1776) ou de la vente de Bèze (Paris, 3 avril 1775 et jours suivants), où figurait un dessin de Vanloo (nº 305).

10. Catherine II parle très certainement du « neveu de l'abbé Bazin », c'est-à-dire de Voltaire.

11. Les *Notes de monsieur de Morza sur le Dialogue de Pégase et du vieillard*, qui comportent les attaques contre Claude François Nonnotte et Élie Catherine Fréron, réfutateurs de Voltaire, accompagnent sa tragédie *Don Pèdre, roi de Castille,* publiée anonymement en 1775.

18. *Catherine II à Grimm*

23 AVRIL 1775

ce 12 d'avril jour de Paques 1775

Vous me dites Monsieur dans votre N: 16 que vous mourerai d'une reconnoissance rentrée et moi je vous declare que je mourrerai tot ou tard d'une volubilité de plume car de ma vie je n'ai tant griffonné qu'ici, je griffonne de beaux édits très eloquent et qu'on traduira miserablement parcequ'il y a plus d'idée que de paroles et que les traducteurs ordinairement ont plus de paroles que d'idée, si vous voyés de ces traduction craché leur au nez et ne les lisés pas, mais si vous voyés à leurs suite 47 point[,] dite[:] Elle n'est pas sorçiere mais après six ans de guerre que tout Paris pourtant disoit ruineuse la voila qui remet deux million d'impots ou peu s'en faut et tout le monde est payé[1].

Mais dites moi un peu ce Papa Braschi me paroit un peu Jesuitiques[,] je n'en serai pas faché, car vous savés[a] l'affection que j'ai pour cette graine preçieuse que je conserve comme les plus doux et les plus sages citoyens de la Russie blanche, en verité ces coquins là sont les meilleurs gens du monde et nulle part encore on n'a put remplacer leur écoles quoiqu'on aye pillés leurs biens à cet effet[2].

Savés vous bien que votre jeune homme[3] a été sur le point de faire çeant un très sot mariage et meme je ne sai pas trop encore ce qui en sera. Gott weiß wunderlich, aber mein Gott warum gleichen die Kinder öfters ihren Vätern wenn es beßer wäre denen Mütern zu gleichen[4]. Cela n'a pas le sens commun[.] Dame nature est une sote très souvent, je ferai là dessus un jour une dissertation que je vous dedierés[.] Adieu en voila suffisamment pour un jour de Paques.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 39-40*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 21-22.

TEXTE *a*. « que » *suppr.*

1. Sur ces « beaux édits » voir lettre 17, note 5.

2. Le pape Pie VI (Giannangelo Braschi) (1717-1799) fut élu le 15 février 1775. « Enfin, le St. Esprit est descendu sur les Eminences qui s'ennuyoient beaucoup d'être renfermées, & elles ont donné un chef à l'Église catholique dans la personne du Cardinal Braschi [...]. On ne l'annonce point comme un homme dévoué au parti des couronnes, mais comme le plus modéré, le moins dangereux du parti des Albani, qui est celui des Jésuites. » (« Extrait d'une lettre de Cologne, du 12 Février 1775 », *Correspondance secrète politique & littéraire, ou mémoires pour servir à l'histoire des Cours, des Sociétés & de la Littérature en France depuis la mort de Louis XV*, Londres, Adamson, 1787, t. I, p. 264-265). Nonobstant la suppression de l'ordre par Clément XIV, le 21 juillet 1773, Catherine II maintint les jésuites en Russie Blanche prise à la Pologne après son premier partage (1772), non seulement parce que l'impératrice appréciait les écoles de la Compagnie, mais aussi parce qu'elle jouait la carte des jésuites contre l'Église catholique de Pologne (D. Tolstoy, *Le Catholicisme romain en Russie*, Paris, 1864, ch. VII; J. Bois, « Église catholique en Russie sous Catherine II. La création d'un évêché de Blanche-Russie et le maintien des Jésuites », *Revue d'histoire ecclésiastique* 10/1-2, 1909, p. 65-79, 308-335).

3. Louis de Hesse-Darmstadt.

4. « Dieu sait que c'est stupéfiant, mais mon Dieu, pourquoi les enfants ressemblent-ils si souvent à leurs pères, quand ils devraient plutôt ressembler à leurs mères ». Allusion au prince Louis, à son père Louis IX de Hesse-Darmstadt et à la landgrave Caroline, mais aussi au grand-duc Paul, à Pierre III et à Catherine II elle-même.

19. *Catherine II à Grimm*

10 MAI 1775

Reponse au N : 17 à Kolomenska ce 29 Avril 1775 à sept verstes de Moscow.

Kolomenska[1] est à Czarskoçelo ce qu'une mauvaise petite piece de theatre pourroit etre vis à vis d'une tragedie de M^r^ : de la Harpe, vous voyés que le choix est modeste car Czarskoçelo n'est pas aussi la premiere maison de plaisance de l'univers. Dites vrai[,] personne n'a jamais comencé ses lettres depuis la date, cet usage a pris naissance là dans mon cervaux et il ne tient qu'à vous de prendre cela pour un trait de genie, je ne desespere pas d'en avoir depuis que le Docteur dont j'oublie ma foi toujour le nom tant il est celebre[a] est devenu la veneration de la betise economique[,] or betise en ce lieu veut dire secte[2], comprenés vous Monsieur ?▹

Voila un preambule de lettre auquel en conscience l'on pourroit dire bravo car, il promet beaucoup de guayeté, je n'ai pas la fievre pourtant, mais c'est qu'il fait un très grand vent et cela donne de l'imagination ou bien un mal de tete. Tachés de faire commencer la fameuse écritoire pendant une tempete et vous verrés qu'elle deviendra un chef d'œuvre d'imagination ou peut etre meme de folie, j'ai ordonné hier encore de vous faire remettre trente six mille livres tournois, dont vous voudrés bien faire l'employ pour construction d'ecritoire comme bon vous semblera.▹

Mais le moyen d'ecrire[?] ne voila t il pas Tom Anderson qui demande à etre couvert, il s'est plaçé vis à vis de moi sur un fauteuil[,] j'ai le bras gauche et lui la patte droite apuyé sur une croisée ouverte qu'on pourroit prendre pour une porte d'église si elle n'étoit au troisieme étage, de cette croisée Sir Anderson considere primo la riviere de Moscow qui serpente et fait à la porté[e] de la vuë une vingtaine de coude, il est inquiet, il aboye, c'est un vaisseau qui remonte la riviere, non, non, c'est outre le vaisseau une vingtaine de chevaux qui passe la riviere à la nage pour aller paitre sur les prés verds et couvers de fleurs qui forme l'autre coté du[b] rivage et qui s'étende jusqu'à une hauteur couverte de terres fraichement labourée et qui apartiennent au trois village[3] qui sont là devant mes yeux, à gauche est un petit couvent[4] bati en brique entouré d'un petit bois et puis des coudes de la riviere et des maisons de campagnes qui s'etendent jusqu'à la capitale qu'on voit dans le lointain, la droite offre à la contemplation de M^r^ : Tom des hauteurs couvertes de bois épais entre lequels on voit des clocher des eglises de pierre[5] et de la neige aussi dans les creux des hauteurs, M^r^ : Anderson est fatigué de considerer une aussi belle vuë aparament car le voila qui s'emmaillote dans sa couverture et qui va dormir, si ma description apesanti vos paupieres vous pourrés Monsieur en faire autant. Si vous etes curieux pour vous[c] desennuyer de conoitre la raçes des Anderson dans son état present la voici, à la tete se trouve le chef de la raçe Sir Tom Anderson, son epouse Dutchess Anderson[6], leurs enfans la jeune Dutchess Anderson, Monsieur Anderson. Tom Tomson, celui ci s'est établi à Moscow sous la tutele du Prince Wolkonsky Gouverneur General de la ville[7], il y a encore outre ceux ci dont la reputation est faite quatre ou cinq jeune gens qui promette infiniment et qu'on éleve dans les meilleures maisons des

villes de Moscow et de Petersbourg, comme par exemple [d] dans celle du Prince Orlof, de Messieurs Nariskin, chés le Prince Tufekin[8]. Sir Tom Anderson a épousé en seconde noçe Mademoiselle Mimi qui depuis ce tems là a pris le nom de Mimi Anderson, mais jusqu'ici il n'y a pas de lignée, outre ses legitimes mariages puisqu'il faut dire les defauts comme les vertus des gens dans leurs histoire. M^r^ : Tom a eu plusieurs attachement illegitimes[,] la Grande Duchesse a plusieurs jolies chiennes qui lui ont mis martel en tete, mais jusqu'ici aucun de ses batards n'a paru et il y a apparence qu'il n'y en a pas, quoi qu'on en dise ce sont des calomnie. ▹

Votre idée d'historiographie de l'ordre de St : George est très bonne mais il y a encore tant à faire que le chapitre et les comanderies et le secretariat vraisemblablement ne viendront qu'après l'écritoire, rendés la si belle que l'envie de la plaçér hate l'erection[,] les petites choses ont souvent fait aller les grandes. Les tableaux appartenants à S. M. I. fabriqué par Hubert seront les bien venu mais pourquoi n'entamé vous point leurs description quoique depuis que je suis ici vous me le promettiés à chaque poste[e][,] écoutés philosophe sans vos descriptions je n'entendrés rien peut etre à vos tableaux[,] je vous prie au moins de me l'envoyer vers le tems que je serai de retour à Petersbourg où ces tableaux m'attenderont car je craint de les faire venir ici. Vos pruneaux ont été mangé pendant le Careme, je lis presentement vos conversations d'Emilie et je ne peut pas les quiter, et dès que je pourrai m'en separer je les ferai traduire en russe[9], c'est un livre non seulement charmant mais de tout utilité pour quiconque s'interesse à l'éducation des enfans[.] Helas si au lieu de se casser la tete pour faire des betise les auteurs voulusse n'ecrire que des choses pareille, il y auroit moins de chose inutile dans le monde. ▹

Il paroit y avoir du mieux dans l'état de la santé de la jeune personne, mais ce mieux est mellé de mille mallingrité, peut etre le printems reparera il tout cela, mais la vuë meme indique un deperissement de santé[10]. Je prendrai ad notam ce que vous me dite sur la Duchesse Douairiere de Saxe Weimarn[11], komt Zeit komt raht[12] dit on à Wetzlar. Ne me parlés pas s'il vous plait du jour de ma naissance[,] j'ai euë là 46 ans bien compté et j'ai entenduë parler 46 fois dans ma vie de cette matiere[f] et par consequent j'en ai les oreilles batues, je n'aime pas ce jour[f] il y a toujours un ans[f] qui vous vient de plus, et cela n'a pas le sens commun. Adieu portés vous bien en depis du boyau felé et soyés assuré de la reconoissance que j'ai pour toutes les marques d'attachement que vous me donnés.

J'ai oublié de vous dire que le Vicomte de Laval Momorençi[13] a été ici et que quoique ce ne soit pas peut etre le premier genie du monde cependant c'est le premier François auquel je n'aye point trouvé des manieres insuportables, je suis très contente de lui aussi l'ai je distingué autant que j'ai pu parcequ'il est Momorençi et qu'on aime à entendre ce nom. Je voudrai qu'on le fit Marechal de France[,] je crois qu'il entend la guerre tout comme ses autres.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 41-44 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 22-24. 2. Réau, 1932, p. 14 (fragment).

TEXTE *a*. « tant il est celebre » *add. interl.* *b*. « vill » (*début de* « village » *?*) *suppr.* *c*. « dedo » (*début de* « dedommager » *?*) *suppr.* *d*. « chés » *suppr.* *e*. « et » *suppr.* *f*. « la » (= « là ») *suppr.*

1. Catherine II est installée à Kolomenskoe, ancien domaine des tsars au sud de Moscou, dans un petit palais construit en 1767 par Piotr Vassilievitch Makoulov (1730-1778), voir M. Diakonov [Дьяконов], « К биографическому словарю московских зодчих XVII-XVIII вв. (извлечения из архивов) » [« Contri-

bution au dictionnaire des architectes de Moscou des XVIIIe et XIXe siècles (extraits des archives)»], *Русский город. Москва и Подмосковье* [*La Ville russe. Moscou et ses environs*], Moscou, 1981, fasc. 4, p. 216.

2. Il s'agit de François Quesnay, chirurgien, médecin de la marquise de Pompadour et «penseur» de Louis XV. L'école physiocratique, fondée par Quesnay, fut surnommée «secte des économistes» (voir, par exemple, *MS*, 19 septembre et 21 octobre 1768, t. II, p. 989, 1006 ; 18 avril et 7 novembre 1770, t. III, p. 1323, 1425) ; 8 janvier 1775, t. V, p. 704, etc.).

3. Les villages Batiounino, Kourianovo et Mar'ino n'existent plus.

4. Le monastère Nikolo-Perervinski, voir *Сорок сороков.* [*Quarante fois quarante. Tableau de toutes les églises de Moscou*], Paris, 1988, t. I, p. 351-355).

5. L'église de la Décollation de Saint Jean le Précurseur (XVIe siècle) à Diakovo, petit village qui faisait partie du domaine de Kolomenskoe (*Quarante fois quarante*, Paris, 1990, t. IV, p. 138-139, 141).

6. Dutchess (Duchesse), levrette offerte en même temps que Sir Thomas Anderson par le baron Dimsdale.

7. Le prince Mikhail Nikititch Volkonski (1713-1786), commandant en chef (1771), puis gouverneur général de Moscou (*SRIO* 13, p. 182, 185).

8. Il s'agit du prince Grigori Grigorievitch Orlov (1734-1783), de Lev Aleksandrovitch Narychkine (1733-1799) et du prince Ivan Petrovitch Tioufiakine (1740-1804).

9. Les *Conversations d'Émilie* n'ont été publiées en russe qu'en 1784, puis en 1798 (*Catalogue des livres russes*, t. II, p. 148, n° 3641 ; t. III, p. 439, n° 8652).

10. Allusion à la grossesse de la grande-duchesse Natalia Alekseevna.

11. Anne Amélie (Anna Amalia), duchesse douairière de Saxe-Weimar (1739-1807). Depuis décembre 1774, Grimm s'occupait à Paris de ses deux fils, Charles Auguste et Constantin Frédéric Ferdinand (voir la lettre de Grimm à Galiani du 28 février 1775, F. Galiani, *Correspondance avec madame d'Épinay*, *Madame Necker, Madame Geoffrin, etc., Diderot, Grimm, D'Alembert, De Sartine, D'Holbach, etc.*, éd. L. Perey et G. Maugras, Paris, 1882, t. II, p. 389-390).

12. «le temps porte conseil».

13. Mathieu Paul Louis, vicomte de Laval-Montmorency (1748-1809) (D. Schwennicke, *Europäische Stammtafeln,* Neue Folge, 1991, t. XIV, tab. 141). I. I. Betskoï, dans ses lettres à Catherine II du 23 mars/3 avril et du 27 mars/7 avril 1775, parle de lui comme d'un voyageur venu à Saint-Pétersbourg pour s'instruire et le décrit ainsi : «Je le trouve d'ailleurs assez bel homme, sans prétentions ni fanfaronnade, poli, honnête et civil on ne peut davantage, beaucoup d'usage du monde [...] ; malgré qu'il raisonne très bien, je crois que du coté de l'esprit il n'est pas un aigle mais un bon enfant ; marié depuis 10 ans avec 9 enfants il me paraît être bien jeune.» (RGADA, F. 11, n° 983, f. 66*v*). Laval-Montmorency fut présenté à Catherine II à Moscou le 20 avril/1er mai 1775 (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 238). Besterman mentionne Anne Alexandre Marie Sulpice Joseph de Laval-Montmorency (1747-1817), comte et duc de Laval (frère aîné du précédent), de passage à Ferney en septembre 1775, sur le chemin de retour de Russie (D19645 ; D19562, note 4 ; D19652, note 1) ; c'est sans doute une confusion.

20. *Catherine II à Grimm*

27 JUIN 1775

à Kolomeska ce 16 Juin 1775

Puisque par votre N : 18 vous souhaité ma decision sur votre future fonction, la voiçi. Soyés sans ministere Ministre des branches Albertine et Ernestine[a] de Saxe[1] mais à condition que vous ne negoçierai jamais[b] chés moi pour des Chevalier de St : George degradé avec connoissance de cause[2] et très indigne de votre intercession, pour les extraits batistére il n'[y] a qu'à les demander au Cte : Panin et au Prince Wesemsky[3]. Il a souhaité lui meme de ravoir son fils et on le lui a rendu, comme c'est un enfant[4] et qu'il n'a jamais été que page, nulle part l'avanture du pere ne sauroit nuire au fils, mais je n'ai rien à faire avec l'un ni l'autre, M^r^ : de Choisi habile à pervertir saura [= sera] leur procureur de l'emploi[5], pour de ses memoire je lui en fait present[,] ils seront si tant y a qu'ils

existent un tissu de mensonge comme tout le reste de ses exploits et basta[,] les honnetes gens ne les liront point et la paix a montré qui a batu et qui a été batu[6].

Après vous avoir lavé la tete comme auroit pu faire Mad : Geoffrin je vous remercie bien sincerement de votre exellent écrit sur les ecoles[7] que je garderai bien soigneusement pour en faire mon profit dès que la besogne que j'ai sur les bras[8] sera fini et elle le sera[c] en Juillet. Vous faites bien de remettre la description des tableaux d'Hubert d'un jour à l'autre car je ne les verrai qu'à Petersbourg où j'arriverai dans un an d'ici[,] j'espere que votre description viendra vers ce tems là. ▹

Il me semble que vous trouvé tous les Princes d'Allemagne des grands genie et charmans et pourtant je vous jure qu'il y en a qui ne le sont pas et qui plus est il ne tiendrai qu'à moi d'en citer de votre conoissance[9]. ▹

Dites moi un peu que faisiés vous dans votre taudis lorsqu'on pilloit le pain sous vos fenetre[10][,] toussiés vous ? Souvenés vous un peu de mes propos sur le compte de cette police si bien instruite[11] qui cependant ignore toujour tout ce qui lui importe le plus de savoir quoiqu'elle aye à[d] faire à gens bavard. Savés vous bien que l'epidemie d'esprit s'est repanduë depuis Orenbourg jusqu'à Paris et qu'avant cela elle avoit fait son effet en Espagne et en Siçile, la Suede et le Danemark y ont euë leur part[,] l'Amerique et l'Angleterre[12] aussi[,] allons vanté vous qui pourra[,] les sages et les sots[,] les policès et non poliçés[,] voyons un peu qui sont les plus avançé morgué nommés les moi Messieurs les savans. ▹

Souscrivés si vous voulés pour une demi douzaine d'exemplaire de Sancho Pança[13] mais je renonce aux hautelisse de quatre cens ans parce que je les suppose passé de jeunesse et au teint fanné[14]. Adieu seigneur Ministre quand vous le serés vous m'en avertirés et de la ceremonie aussi dont il faudra user avec vous à l'avenir Monsieur[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 45-46 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 24-25. 2. Réau, 1932, p. 15 (fragment).

TEXTE *a*. « Ministre [...] Ernestine » *souligné au crayon noir*. *b*. « que vous [...] jamais » *souligné au crayon noir*. *c*. « Je vous remercie [...] et elle le sera » *souligné au crayon noir*. *d*. « faite » *suppr.*

1. Charles Auguste, duc de Saxe-Weimar, avait eu l'idée de faire de Grimm, de pair avec Ernest II (1745-1804), duc de Saxe-Gotha, le ministre des deux duchés à Paris (Scherer, p. 432-433). Le 28 juillet 1775, Grimm deviendra ministre plénipotentiaire de Saxe-Gotha à Paris (Gotha, Thüringisches Staatsarchiv, UU VIII, nº 3, f. 13, minute). Les deux maisons ducales appartenaient à la branche Ernestine de Saxe et non pas à la branche Albertine, dynastie régnante dans la Saxe royale, ce que Catherine II ne pouvait ignorer et il s'agit donc sans doute d'une plaisanterie.

2. Probablement, Louis de Hesse-Darmstadt. Il figure comme chevalier de la troisième classe dans la liste des chevaliers de l'ordre militaire de Saint-Georges (RGIA, F. 496, *opis* 3, nº 727, f. 4*v*), mais son nom disparaît dans les listes postérieures conservées dans les mêmes archives ; il n'est pas non plus mentionné dans la publication de Stepanov et Grigorovitch (*En commémoration du centenaire de l'ordre militaire de Saint-Georges*, 1869), ce qui conforte l'hypothèse de sa dégradation. Sur les raisons possibles de cette dégradation voir les lettres 18 (projet d'un « très sot mariage ») et 22 (« bagarre impertinente » avec G. A. Potemkine).

3. Le comte N. I. Panine, précepteur du grand-duc Paul, chef du Collège des Affaires étrangères de 1763 à 1781 ; le prince Alexandre Alekseevitch Viazemski (1727-1793), procureur général au Sénat de 1764 à 1792 (G. Dulac, « Les relations de Diderot avec la Russie », p. 334, 339).

4. On ne sait rien sur cet enfant.

5. François-Timoléon, abbé de Choisy (1644-1727) se déguisait en jeune veuve pour pervertir les filles naïves. Il a raconté sa vie dans l'*Histoire de Mme la comtesse des Barres*, publiée en 1736 à Bruxelles.

6. Le texte des mémoires, dans lesquels Louis de Hesse-Darmstadt met en doute les victoires des Russes sur les Turcs, ne nous est pas parvenu.

7. L'*Essai sur les études en Russie* a été commandé par l'impératrice le 24 février/7 mars. Contrairement à ce qui a pu être dit, il semble que Grimm n'ait pas eu besoin de retarder l'expédition du *Plan d'une université* de Diderot « afin d'y joindre sa propre contribution » (G. Dulac, « Les manuscrits de Diderot en URSS », p. 22). Grimm confirme aussi l'envoi de son *Essai* dans sa lettre à Sergueï Roumiantsev, du 26 juin 1775 : « Un esprit lumineux, mon cher Seroska, ne porte jamais la lumière trop tard dans les antres de l'obscurité. Qu'importe que j'aie envoyé mes rêveries, avant d'avoir été éclairé, illuminé par le grand Serge ? Je n'ai pas dit que je ne ferais point de supplément, et je puis me parer de vos plumes tant qu'il me conviendra » (RGB, F. 255, cart. 7, nº 40, f. 25*r*).

8. Il s'agit des fêtes de la paix avec la Turquie à Moscou.

9. Catherine II compare probablement Charles Auguste de Saxe-Weimar et son frère Constantin, accompagnés par Grimm à Paris, avec Louis de Hesse-Darmstadt, qui était encore en Russie. Dans une lettre du 28 avril 1775 à la princesse Amalia Samoïlovna Golitsyna (1748-1806), Grimm donne une opinion très favorable des jeunes princes de Saxe-Weimar : « Les princes ont eu ici un succès général et réuni tous les suffrages [...]. Le jeune prince annonce une sagesse et une solidité de caractère peu communes à son âge. » (*CLT*, t. XVI, p. 498).

10. Catherine II fait allusion aux émeutes à Paris, du 27 avril au 10 mai 1775 : cette « guerre des farines », provoquée par le prix du pain et imputée à la libéralisation du commerce du blé, fut exploitée par les ennemis de Turgot ; voir V. Lioublinski, *La Guerre des farines*, Grenoble, 1979.

11. Lors de ses entretiens avec Diderot, Catherine l'avait interrogé sur la police parisienne. Le philosophe en avait expliqué l'organisation, tout en promettant de lui procurer, après son retour, un mémoire détaillé sur le sujet. Voir Diderot, *Politique*, p. 322-323 (« De la police de la ville de Paris ») et p. 391-395 (« Sur notre police »).

12. Parmi les exemples cités on reconnaît la révolte de Pougatchev, « la guerre des farines » à Paris, l'émeute de Palerme (septembre 1773), la chute de Struensee au Danemark (janvier 1772), le coup d'État de Gustave III en Suède (août 1772) et le début de la guerre entre la Grande-Bretagne et ses colonies américaines (avril 1775).

13. Sancho Pança équivaut-il ici à Cervantes ? Une nouvelle traduction des *Nouvelles espagnoles de Michel de Cervantes* (Madrid ; Paris, Costard et Veuve Duchesne, 1775-1777, 12 parties en 2 vol.) parut en effet en 1775. Pourtant, il n'est pas exclu, que la commande se rapporte au petit volume *Les Chasseurs et la laitière, suivis de Sancho Pança dans son isle* ([Paris], 1775). L'opéra bouffon *Sancho Pança dans son île* sur un livret d'Alexandre Antoine Henri Poinsinet (1735-1769), avec musique de François André Danican Philidor (1726-1795), avait été présenté par la *Correspondance littéraire* du 15 juillet 1762 (*ICL*, 62 : 169).

14. On ignore l'histoire de cette tapisserie. Le 7 janvier 1777, Grimm écrira à Poniatowski : « l'Impératrice n'aime pas les tapisseries » (Schlobach 2, p. 307).

21. *Catherine II à Grimm*

11 JUILLET 1775

Avertissement

Je me sens des disposition à repondre aujourd'huy. Monsieur, j'ai recuë votre N : 19 au moment que je montois en carosse pour venir içi.

Commentaire sur le mot içi.

L'Imperiale Majesté fatiguée de roder dans les valons et les prairies de Kalomensky et ennuyée de l'eternelle alternative ou de se mouiller les pied ou de grimper comme les dains, un beau jour passa sur le grand chemin qui mene de Mosco à Kachira, ville qui se trouve dans le monde si elle n'est point sur la carte, ce chemin la conduisit à un étang immense qui joignoit à un étang plus grand encore, mais ce second étang dont les vues étoit d'une varieté deliçieuse n'apartenoit point à cette dite Majesté, mais à un Prince Cantemir son voisin[1], ce second étang tenoit à un troisieme étang qui formoit une prodigieuse quantité de baye et voila que les promeneur allant d'étang en étang tantot en voiture tantot à pied se trouvent à sept immense verste de Kalomenska à convoiter le bien

de leur voisin vieillard de 70 ans et quelques choses qui ne se souçioit aucunement ni des eaux ni des bois ni des belles vuës qui ravissoit ces promeneurs[,] il passoit sa vie à jouer au cartes ou à pester des pertes qu'il faisoit, or prudemment et avec toute la delicatesse possible voila que toute la Cour la maitresse à la tete se mette à intriguer pour tater le terrain chés son Altesse pour savoir s'il gagne ou perd, s'il vent sa terre, s'il en fait cas, s'il y vient souvent, s'il a besoin d'argent, qui sont ses amis, par qui le pressentir, point de complaisance, nous ne voulons point le bien d'autrui, nous achetons mais nous refuser n'est pas un crime, comme il vous plaira Monsieur, nous convoitons un tantinet mais nous pouvons nous en passer. Mes courtisans en l'air, l'un vient dire[:] il m'a refusé[,] il ne vent pas; hébien tant mieux, l'autre raporte[:] il n'a aucun besoin d'argent; il est heureux, un troisieme, il dit[:] je ne puis vendre[,] je n'ai ni heritier ni personne[,] mon bien vient de la Couronne[,] je le lui laisse; hem, hem, arrive un cinquieme[,] celui çi conta que Cantemir disoit[:] ma foi je declare que ma terre ne sera jamais vendu qu'à la Couronne. Ah c'est joli, voila qu'on lui depeche un envoyé extraordinaire pour savoir s'il aime cette terre[,] point du tout[,] dit il et pour preuve c'est que je suis établi dans une autre, celle là m'est venu de mon frere[2] et je n'y vais jamais[,] elle ne peut convenir qu'à l'Imperatrice. Qu'en voulé vous Monsieur[,] dit l'envoyé en s'inclinant, 20000 roubles; Monsieur[,] je suis autorisés à vous en doner 25000. Les comentaires sont toujour long! Il a fallu batir après que le contract d'achat a été conclut et dans quinze jour de tems[,] grace à nos batimens de bois voila qu'aujourd'huy je suis venu m'établir ici. Ouf[,] quel comentaire, mais ici n'est pas le nom de mon acquisition[,] c'est Czarizinoçelo, que je l'ai nommé, ce bel endroit qui au dire de tout le monde est un Paradis terrestre s'apelloit Bouë noire Tchernaja grèss[3].▹

Maintenant retournons à ce N:19 qui a pensé me faire mourir de rire d'abord par son debut sur les plumes neuves et puis par toutes les[a] autres belles choses qu'elle contient. Pour à moi[,] mes valets de chambres me donnent deux plumes neuves par jour que je me crois en droit d'user mais quand elles sont gatées je ne m'enhardit guere d'en demander d'autres mais je les tourne et retourne comme je puis, autre anecdote interessante c'est que je n'ai jamais encore vuë de plume neuve sans lui sourire et sans avoir sentis une vive tantation de m'en servir.▹

J'ai donné mes ordres deja pour que dès l'arrivé des tableaux du grand Hubert à Petersbourg ils soyent tout de suite envoyé à Czarskoeçelo, et là bas autre ordre de les depaqueter[,] de les encadrer et de les enfermer dans une chambre sans les laisser voir à ame qui vive avant mon arrivé; et je vous ferés une description naive de l'effet que j'en ressentirés à la premiere vuë puisque vous me paroissés curieux de cette circonstance. Je trouve que je vous dois un remerçiement pour les copie des lettres de ce M^r^: Hubert, c'est une tete qui se tourmente[,] diroit Falconet le diffiçile[5] de ce grand homme là, ses lettres[6] sont vraiment originales ou d'un original, [b] vous savés que nous ne les haïssons pas; Mademoiselle Mimi ne prend pas le chemin pour vous servir de paravent lors de l'aspect des tableaux[:] elle est très serieusement indisposée. Après l'Histoire naturelle des oiseaux de proye[7] vous devriés engager Hubert à devenir l'historiographe des Tomas[.] Vous me dechargeriés là d'un grand fardeau, car vous voyés bien que[c] cette besogne m'occupe beaucoup et qu'en conscience je me crois obligée d'y travailler. Je suis faché de ce que Hubert ne se sent pas tenté de la proposition que vous lui faisiés de donner un tableaux dramatique du Patriarche[8]. J'ai ris encore de ce que c'est moi qui devoit persuader à celui çi de se laisser peindre, aparament que Hubert ne sait pas que Voltaire ne m'a pas[d] meme repondu lorsque je lui ai parlé de ces tableaux[9].▹

Pour ce qui en est des 47 gaucheries[10] de l'eleve de Mademoiselle Cardel vous saurés que ces bagatelles là sont un travail de sept ans que nous gardions dans notre porte feuille pour le moment où elles ont paru. Nous en avons encore un autre de quelques dixaine d'article dans un autre gout qui ne manque pas de merite et qu'en relisant nous avons taxé nous meme d'ouvrage magnifique[,] nous gardons celui çi pour l'automne, et nous irons si imperceptiblement que vous aurés de la peine à distinguer de chès vous ce qu'il y a ou n'y a pas, je vous conseille de faire l'acquisition d'une bonne lunete d'aproche pour distinguer les objet dans la lune[,] par exemple[,] une pareille seroit bonne. Gardé gardé votre medaillon en terre cuite[,] personne ne pense à vous l'oter.

Comme M^r^ : de Juigné[11] votre comissionnaire et celui du Roy de France n'est pas encore arrivé[,] je ne puis rien vous dire de vos prunes etc : mais je vous en remercie d'avance. Je suis bien aise de la reputation de ce franc Chevalier, mais j'ai encore un scripile[12], est il sujet au prejugé ? et le jugement de toutes les mauvaise tetes qui l'on precedé et celui de toutes celles qui ont dirigé celles là[13][,] n'influerent'elle point sur le franc Chevalier ? C'est une question[,] cela pourroit produire une conversation comme celle de Diderot avec la Marechale de .... sur la devotion, et le resultat en seroit le meme[14]. Comme je crois avoir repondu à toutes vos jeremiades par parcelles dans mes precedentes[,] je n'en dirai plus rien çeant, mais soyés assuré que vos lettres me font grand plaisir et que j'étouffe de rire en les lisant[.]

ce 30 Juin 1775

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 47-50*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 26-28. 2. Réau, 1932, p. 15 (fragment).

TEXTE *a*. « bel » *suppr.* *b*. « et » *suppr.* *c*. « je » *suppr.* *d*. « ne pas ma » corr. en « ne m'a pas ».

1. Il s'agit du prince Sergueï Dmitrievitch Kantemir (1706-1780), dont le domaine Tchernaia Griaz (« la Boue Noire ») fut acquis par Catherine II le 18/29 mai 1775. Son père, Dmitri Konstantinovitch (Démétrius) Kantemir (1673-1723), prince de Moldavie, chassé par les Turcs, fut récompensé par Pierre le Grand qui lui offrit ce domaine en 1712, voir I. Sergueev [Сергеев], *Царицыно* [*Tsaritsyno*], Moscou, 1995, p. 32-33, 48-50. Le frère de S. D. Kantemir, le poète et diplomate Antiokh Dmitrievitch Kantemir (1708-1744) fut ambassadeur en France à partir de 1738 et il mourut en poste à Paris. Sur la famille de Kantemir, voir S. Lemny, *Les Cantemir. L'aventure européenne d'une famille princière au XVIIIe siècle*, Paris, 2009. Les étangs en question sont connus sous le nom de Tsareborisovskie (« les étangs du tsar Boris »).

2. Le prince Matveï Dmitrievitech Kantemir (1703-1771), capitaine-lieutenant du régiment Preobrajenski de la garde impériale.

3. Le petit palais provisoire destiné à Catherine II à Tchernaia Griaz, qu'elle appelle Tsaritsyno selo (« le Village de la Tsarine », actuellement Tsaritsyno), fut construit en 1775 d'après le projet de Piotr Iakovlevitch Pliouskov (K. Mineeva, *Tsaritsyno*, p. 24).

4. Allusion au mauvais caractère du sculpteur. Il arrivera à Diderot de lui reprocher d'être un « ours ».

5. Sur le mauvais caractère de Falconet, que Diderot appelait souvent « l'ours », voir Diderot, *Corr.*, t. VI, p. 373 (à Falconet, 29 décembre 1766) ; t. VIII, p. 131-132 (à Falconet, 6 septembre 1768), et les nombreux exemples donnés par M.-L. Becker, « Marie Collot à Pétersbourg (1766-1778) », *La Culture française et les archives russes*, p. 143-145).

6. Pour ces lettres voir A 1.1, A 1.2 et A 1.3.

7. Cet ouvrage de Huber n'a jamais été achevé. Par contre, ses *Observations sur le vol des oiseaux de proie* paraîtront à Genève, chez Paul Barde, en 1784.

8. Grimm envoya à Catherine II un extrait de la lettre de Huber à François Tronchin du 7 mai 1775, où le peintre avait expliqué les raisons de sa réaction négative à cette proposition (voir A 1.3).

9. Catherine II mentionne les tableaux de Huber dans ses lettres à Voltaire du 15/26 avril 1769 (D15612) et du 31 mars/11 avril 1770 (D16286).

10. Il s'agit du manifeste « De la conclusion de la paix avec la Turquie », du 17/28 mars 1775.

11. Jacques Gabriel Louis Le Clerc, marquis de Juigné (1727-1807), ministre plénipotentiaire de Louis XVI auprès de Catherine II d'août 1775 à novembre 1777 (*Repertorium*, t. III, p. 133). Il arriva à Moscou le 1er/12 août 1775 (*Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, Paris, 1890, t. IX/2, p. 308).

12. Voir lettre 5, note 4.

13. Catherine II vise apparemment non seulement le ministre plénipotentiaire de France en Russie Durand de Distroff, mais aussi le duc Étienne François de Choiseul, secrétaire d'État aux Affaires étrangères de 1766 à 1770; le comte Charles François de Broglie, chef du « cabinet secret » de Louis XV; Emmanuel Armand Vignerot Du Plessis-Richelieu, duc d'Aiguillon, ministre des Affaires étrangères de 1771 à 1774 et ministre de la Guerre en 1774; et même le roi Louis XV, tous engagés dans une politique de lutte contre la Russie. Voici l'avis du comte de Solms adressé au prince Henri de Prusse, le 10/21 août 1775 : « Nous avons ici depuis peu le nouveau ministre de France, le M : de Juigné. C'est un homme de 50 ans pour le moins, qui a l'abord très modeste, et qui annonce par son extérieur d'avoir l'habitude du grand monde, et d'être accoutumé de vivre à une cour; en cela fort différent de son prédécesseur le Sr de Durand, dont le ton souvent trop aisé, & ce propos goguenard ne marquaient pas toujours l'habitude de la bonne compagnie. » (GStA, HA Rep. 92 Solms, no 3, t. II, f. 24*v*).

14. Il s'agit de l'*Entretien d'un philosophe avec madame la maréchale de* ***. Dans sa lettre à Catherine II datée de La Haye, 13 septembre 1774, Diderot avait mentionné ce dialogue (*Corr.*, t. XIV, p. 85) diffusé ensuite par la *Correspondance littéraire* dans ses livraisons d'avril et de mai 1775. C'est ainsi d'ailleurs que l'impératrice prit connaissance de ce texte (qui est bien présent dans son exemplaire; voir *ICL* 75 : 062, 75 : 074).

22. *Catherine II à Grimm*

2 AOÛT 1775

Reponse au N : 20 à Moscow ce 22 Juillet 1775.

Du ton auguste des Rois, je vous defend de mourir ou d'une suffocation de reconnoissance ou de la joye que vous donnent mes lettres, car l'une ou l'autre de ces morts n'auroit pas le sens commun[,] comme disoit feu Madem : Cardel et d'ailleurs ce sont des façons de mourir qui ne sont pas de mode, la reconnoissance est rare et les joyes de ce monde au dire de Mr : Wagner[a] n'en valent pas la peine, or vous sentés bien que tout Paris reprouveroit des morts qui ne sont pas à[b] la mode[.] Dieu veuille donc vous en preserver de toute façon. Quoique vous acceptiés le present d'huiles saintes fricassées en ma presence[1], je ne suis pas en état de vous le faire parvenir car elles sont devenuë puantes sauf le respect qui leurs est duë, le General Potemkin en avoit un beau flacon que ces jours çi il a fait jetter dans la riviere parce [que] l'odeur en étoit devenuë insuportable.

Eh bien, chut je ne soufflerai plus le moindre petit mot sur votre cher Luther, ni n'inventerai des termes qui vont se plaçer chés tout le monde au bout de la plume en griffonant puisque vous prenés si vivement la defense de ce gros rustre. Platon Archeveque de Moscow nous a fait tout fondre en larmes le jour de la celebration de la Paix, dans son sermon il addressa au Marechal Roumenzof une tirade si belle, si eloquente, si bien plaçé, si vraye, si apropos que le Marechal lui meme et toute l'eglise remplie comme une œuf n'y resisterent pas et moi tout comme une autre[2]. Qu'est ce que c'est donc que ce tintamare que vous faites des ukases, et de toutes les kyrielles de declarations etc. que j'ai publiés au mois de Mars[3][,] tout cela est vieux comme Herode et presque oubliés[,] il n'y a que l'effet qu'on en resçent qui est encore tout nouveau et dont on s'étonne wie die Kuh über das Neue Thor[,] comparaison noble tiré des Tischreden de votre mignon[4].

Si l'on viendra encore vous demander, comment fait elle donc ? D'où tire t'-elle donc ses ressourses ? où prend elle tout ce qu'elle donne ? tout ce qu'elle remet ? tout ce qu'elle prete à un pour cent[5] ? après une guerre de six ans. Dites leurs que si je me fache je ferai bien pis que ça, sans avoir la pierre philosophale ; attendés un peu et vous verrés des belles choses auquelles personne ne s'attend et puis je vous permettrés de toussoter comme le Bourguemaitre le plus rengorgés de toutes l'Allemagne. ▹

Mais apropos de cela[,] il faut que je vous dise comment j'ai accomodés le Marechal Roumenzof le jour de la paix[c] 1) Il a eu un diplome où toutes ses victoires et[d] conquetes et la conclusion de la paix ont été couché tout au long[,] puis 2. un baton de comandemant garni en diamans[,] 3. une épée superbe, 4. un chapeau avec une couronne de laurier et pour egrete[e][,] (5) branche d'olivier en diamans et émail. 6. l'ordre et l'étoile de St : André en diamant[f][,] 7. cinq mille paysan. 8) cent mille rouble[,] 9. un service d'argent pour quarante personne[,] 10. une collection de tableau[6]. ▹

Si vous saviés ce que c'est que ces fetes de la paix vous vous pameriés d'aise[,] nous en avons eu hier une qui étoit deliçieuse, je dis hier car à cause d'une maladie qui m'a prise le lendemain de la premiere toutes ces bagarres[7] avoit été renvoyée jusqu'à hier, mais comme vous etes nés curieux il faudra vous dire ce qui me manquoit[,] en voici l'exacte reçit, le onze Juillet à trois heures de l'après midi il me prit une colique que j'ai voulu chasser avec quatre verres d'eau de Spa[,] ceux çi pris m'ont donné la fievre[,] j'ai fait venir Rogerson[8] qui me gronda et me fit prendre du sel à trois reprises avec de l'eau de Selzer[,] cela ne fit aucun effet jusqu'au lendemain matin mais j'eus la nuit des angoisses terribles[g] dès que je someilloit, le lendemain Dimanche la dissenterie se declara avec un très grand redoublement de fievre de façon que le medecin voyant durer 42 heures cette fievre et cette dissenterie excessive saisit un moment de relache et me fit saigner ce qui me tira d'affaire mais me laissa fort foible, les fetes ainsi remises pendant huit jours ont recomensé hier[,] ma[9] quelle fetes. ▹

Je vous envoye l'estampe de la place[10], mais il est impossible de vous d'écrire la beauté de la vue[,] la quantité du monde[,] l'agrement des colines sur lesquelles sont plaçés tout les batimens[,] en un mot jamais cocagne[11] ne fut plus belle[,] aucun accident n'a troublé un moment la joye et le contentement, cette fete étoit vraiment charmante de l'aveu de tout le monde. Demain tout se termine par une mascarade et un feu d'artifiçe à la meme plaçe, mais cette place est unique, cent mille hommes[,] imaginés vous[,] qui ne sont ni pressés ni foulé, chacun sans peine a son carosse à point nommé et vient et s'enva comme si de rien n'étoit[12][.] Vous n'avés ni chaud ni froid et vous avés tout ce qui peut vous amuser si vous en avés l'envie, mais pour l'intelligence de l'estampe il faut que vous sachiés que Kinbourn est un teatre[,] Kertch et Jenicala[h] trois grandes sal[l]es[,] Azoph la salle à manger, et les cocagnes[,] fontaines et spectacles du peuples sont placés là où les Tatares Nogai campent. ▹

N'ai je pas assés griffonné pour aujourd'huy [?] Vous voyés que M[r] : Laurent mon maitre à écrire et qui vivoit encore à Stettin il y a trois ans n'a pas mal gagné l'argent qu'on lui payoit à cet effet[,] tout bete et bon homme qu'il étoit[13]. M[r] : de Juigné ni les confitures seche ne sont point arrivé encore et je vous promet qu'elles seront mangé tout comme les pruneaux. ▹

Le jeune homme a fait une bagarre impertinente au G[énéra]l : Potemkin mais celui ci lui a si bien lavé la tete qu'il lui a demandé pardon et qu'il lui auroit pu donner le fouet s'il l'avoit voulu sans le facher[,] tant il étoit bas vis à vis de lui ces jours passé, mais je vous

avouë que je voudrois etre quite de ce garnement qui n'a ni esprit ni conduite[14]. Adieu portés vous bien et soyés assurés de la continuation de mon estime et de mon amitié de meme que de ma reconoissance pour tout l'attachement que vous voulés bien me marquer.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 51-54; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 28-30, 31-32.

TEXTE *a*. « des façons [...] de Mr : Wagner » *souligné au crayon noir*. *b*. « a » *add. interl.* *c*. « D'ou tire t'-elle [...] la paix » *souligné au crayon noir*. *d*. « Victoires et » *add. interl.* *e*. « pour egrete » *add. interl.* *f*. « en diamant » *add. interl.* *g*. « pendant » *suppr.* *h*. « des » *suppr.*

1. Voir la lettre 17 sur « la cuisson des saintes huiles » en sa présence.

2. Le 10/21 juillet 1775, Platon, archevêque de Moscou, prononça en la cathédrale de l'Assomption du Kremlin un sermon à l'occasion de l'anniversaire de « la paix glorieuse » de Koutchouk-Kaïnardji. La tirade en question disait : « Triomphez dans ce jour bienheureux, vous, guerriers victorieux, glorifiés par la sagesse des chefs de vos armées et par vos vertus d'obéissance et de vaillance ! Triomphe avant tous, toi, héros illustre de notre temps, qui as fait retentir sur les rives de Danube l'éclat de ta prudence et ton courage. Le choix de la grande souveraine du monde porté sur toi est justifié par tes succès dans tous les domaines ; l'accomplissement fidèle de ses sages instructions mérite suffisamment le nom doux de fils zélé de la patrie. » Voir Platon Levchine [Платон Левшин], *Поучительныe слова* [*Les Discours sentencieux*], 1780, t. III, p. 85.

3. Sur les manifestes de mars 1775, voir lettre 17, note 6.

4. « comme la vache d'un nouveau portail ». Chez Martin Luther : « wie ein kuh ein new thor ansiht » (M. Luther, *Tischreden oder Colloqvia*, éd. Johann Aurifaber, Eisleben, U. Gaubisch, 1566, p. 295b). Sur l'emploi de cette expression chez Luther, voir L. Röhrich, *Das Grosse Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten*, Freiburg, 1992, p. 902.

5. Allusion au manifeste du 31 mars/11 avril 1775 (*Code russe*, 1830, t. XX, nº 14285).

6. Les donations de tableaux provenant de l'Ermitage étaient assez courantes à l'époque de Catherine qui récompensait ainsi non seulement ses maréchaux, mais aussi ses favoris, G. G. Orlov, Ivan Nikolaevitch Rimski-Korsakov et A. S. Vassiltchikov. La plupart de ces tableaux offerts ne sont pas mentionnés dans l'inventaire des peintures de l'Ermitage (1773-1783), connu sous le titre de « catalogue de Münnich » (V. Levinson-Lessing, *Histoire de la galerie de peinture de l'Ermitage*, p. 276, note 132).

7. *Bagarre* : tumulte (*Académie* 1798).

8. John (Ivan Samoïlovitch) Rogerson (1741-1823), médecin écossais, venu en Russie en 1766. Il deviendra médecin de la cour en janvier 1776, voir A. Nikitine [Никитин], *Краткий обзор состояния медицины в России в царствование Екатерины II* [*Un bref aperçu de l'état de la médecine en Russie sous le règne de Catherine II*], Saint-Pétersbourg, 1855, p. 58).

9. Catherine II emploie souvent la conjonction italienne « ma » (« mais »).

10. Voir la reproduction de l'estampe de 1775 dans K. Mineeva, *Tsaritsyno*, p. 26-27.

11. « On appelle [...] *Cocagne*, une fête donnée au peuple, où il y a des distributions de viande, et des fontaines de vin. *Donner une cocagne.* » (*Académie* 1798).

12. Allusion probable aux fêtes de mariage du dauphin, dont la mauvaise organisation par la ville de Paris avait causé de terribles bousculades le 30 mai 1770 sur la place Louis XV (l'actuelle place de la Concorde), causant plus de 300 morts. Le 18 juin, de La Haye, le prince D. A. Golitsyn avait envoyé à Catherine II une relation « de la scène affreuse qui a terminé les fêtes de Paris. » (AVPRI, F. 50, *opis* 6, nº 126, f. 58-59). Elle a également pu lire la longue description fournie par Grimm dans la livraison du 1er juillet 1770 de la *Correspondance littéraire* (*CLT*, t. IX, p. 67-71).

13. Catherine II se souviendra encore de « Laurent, maître d'école calviniste », dans la lettre 29.

14. Grot omet dans sa publication les mots « et qu'il lui aurait pu donner le fouet [...] ni esprit ni conduite ». Pourtant, l'hostilité entre Louis de Hesse-Darmstadt et Potemkine, ainsi que son intimité avec le grand-duc Paul expliquent, au moins en partie, l'antipathie de Catherine II et son désir de se débarrasser du prince. Le 6 avril 1775, Durand a écrit à Vergennes de Moscou à propos du grand-duc : « Il ménage si peu M. Potemkin que samedi dernier il adressa la parole au prince héréditaire de Darmstadt, il lui dit en présence de tout le régiment [:] quelle idée que celle de M. Potemkin qui veut ôter aux cuirassiers leurs selles et ne leur en donner que de hussards. Il est donc fol[,] reprit le prince héréditaire de Darmstadt. Il l'est il y a longtemps[,] répliqua le Grand Duc ; à cet esprit d'indépendance et à ces marques de mépris pour le favori qui est en même temps président du département de la Guerre, doivent naturellement succéder des faits plus importants. » (AAE, Corr. politique, Russie, vol. 98, f. 25*v*-26).

23. *Catherine II à Grimm*

27 AOÛT 1775

à Czarizina çelo ce 16 d'Aout 1775

Votre N. 21[,] Monsieur[,] m'a été remis hier lors que je sortai de la cathedrale dont c'étoit la fete[1], je l'ai trouvée écrite le jour du sacre du Roi[2], cette lettre étoit destiné à assister au fete, voyés un peu ce que c'est que cette destiné de trois feuille de papier fin remplie d'encre et de beaucoup d'esprit, de guayeté et d'agremens sur douze page sans qu'il y ait le moindre espace vuide. Morgué[3] l'on ne s'attend pas au fortune que font quelque fois les lettres qu'on écrit, la mienne par exemple du 29 Avril, qui se seroit attendu qu'elle seroit qualifié de deliçieuse, de digne d'etre imprimée, d'inspirée, de conforme à votre façon de pensée, de lettre qui occasionne des promenades[,] qui renverse tout dans un taudis, et qui contient des tableaux de paysages comme il n'y en a dans aucune galleries ; c'est une belle choses que d'avoir affaire au savant ou de tomber sous la patte d'un Philosophe, ces gens là vous classifie jusqu'à l'herbete et les fetu qu'ils foulent au pied. Sans doute que vous m'entendés mieux que mille autres et que très souvent la meme reflexion vous vient à Paris que j'ai conçue à Moscow mais halte là[,] ne nous en enorgueillissont[a] point, souvenés vous que Pierre le Grand envoyoit au marchés pour savoir si on y devinoit sa pensée et qu'ordinairement on la lui raportoit de là, parceque la marche du jugement des hommes en general est assés uniforme sauf les gaucheries qui sans mele [= s'en mêlent] et qui viennent du dehors et non de l'interieur des tetes. Mais comme vous, vous possedés singulierement le talent du developement[,] ainsi vous devinés et vous prevenés la pensé de votre prochain plus aisement qu'un autre[4]. Quel galimatias ! mais avec Cha Baham je me recrierai[b], tant pis pour les employé de la poste qui ne me comprendront point en ouvrant ma lettre, moi je me comprend[5]. ▹

Votre M^r^ : de Juigné est arrivé[,] je l'ai vu hier[6], sti là[7] n'a pas l'air d'un étourdi, je prie Dieu qu'il lui éleve l'esprit au dessus des reves creux, des fievres chaudes, des grosses et lourdes calomnies, des betises, et des transport au çerveaux politiques de ses predecesseurs et surtout qu'il le preserve du radotage sur toutes les matieres du dernier[8], et du fiel, bile, hipocondrie noire, et attrabilaire de la petite canaille[c] ministeriale qui les ont devancés tout les deux. Amen, mais je crois qu'il a mangé en chemin tout vos presens car je n'en entend pas parler. Je vous defend de tant vous tourmenter pour cette fameuse écritoire et l'argent qui y est destiné[.] Vous savés que pour que les choses aille bien quelquefois il faut les laisser aller sans trop s'en meler, Adieu portés vous bien, ci joint un postcript qui devoit accompagner ma derniere lettre.

Apostille à la reponse au N : 20.

Monsieur Tom et Mademoiselle Mimi par leur gaillairdise m'ont empeché tantot de vous gronder à mon tour des airs que vous vous donnés de parler de votre confesseur, c'est un etre ideal qu'un confesseur d'un enfant de Luther, et je veut parier que vous ignorés le nom du votre[9]. Savés vous bien que je vous auroit laissés passer cette équipée si vous ne vous etiés avisés à la fin de votre lettre de prophetiser contre mes chers coquins de la Russie blanche[10][,] mais vous avés beau dire[,] vous ne les distrairés pas de

la batisse de leur beau et grand noviçiat[11] qui va grand train en depit de vous et de tout ceux qui leurs veuille du mal, or comment voulés vous qu'ils mettent un rabat lorsqu'ils ignorent qu'il le faut arborer[12].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 55-57*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 30-32.

TEXTE *a*. « orgueillissont » *corr. en* « enorgueillissont ». *b*. « m'ecri » *corr. en* « me recri ». *c*. « politi » *suppr.*

1. Le jour de l'Assomption de Notre Dame, célébré par l'Église orthodoxe russe le 15 août, Catherine assista au service en l'église Notre-Dame de la Source Vivifiante (érigée en 1722 sur la commande du prince Dmitri Kantemir et totalement reconstruite de 1759 à 1765 par les soins de son fils Matveï).

2. Le sacre de Louis XVI eut lieu le 11 juin 1775 à Reims. Grimm n'y assista pas, mais le décrivit à Sergueï Roumiantsev dans sa lettre du 26 juin 1775 : « La cérémonie du sacre a été ennuyeuse tant que le Roi s'est trouvé au milieu des prêtres, mais son couronnement lorsqu'on l'a vu entouré de ses frères et des princes de son sang, représentant les pairs du royaume soutenant la couronne de Charlemagne sur sa tête, ce spectacle a été le plus auguste, le plus touchant, le plus attendrissant possible. Il y a eu alors des acclamations, et des applaudissements prodigieux. Tout le monde a fondu en larmes, y compris l'Envoyé de Tripoli. La Reine qui a pensé étouffer a été obligé de se retirer un moment pour reprendre ses esprits. Je n'ai pas plus vu ce spectacle que vous, parce qu'à force d'avoir ouï dire qu'il serait impossible d'y trouver place, d'avoir des chevaux pour y aller &c, personne de Paris n'y a été, et il est resté plusieurs centaines de billets entre les mains du Capitaine des Gardes. Vos Russes y ont été, c'est-à-dire votre Ministre, son frère et sa belle-sœur et le Comte de Stroganof. Ils ont été comme tout le monde frappés, touchés, attendris. » (RGB, F. 255, cart. 7, nº 40, f. 25*v*-26*r*).

3. *Morgué* : « Sorte de juron de paysan » (Littré).

4. En janvier ou février 1774, dans une note « Sur Grimm » rédigée pour Catherine II, Diderot écrivait : « Il pénètre aussi facilement les autres qu'il est difficile à pénétrer [...]. Je ne connais personne qui prenne si vite de l'ascendant sur les esprits et qui sache mieux porter un homme jusqu'où son talent lui permet d'aller. » (Diderot, *Politique*, p. 401).

5. Le sultan Schah-Baham, personnage du *Sopha*, conte moral de Crébillon fils, paru en 1742. Catherine II, qui recourt souvent à ce personnage comique pour souligner l'obscurité délibérée de ses lettres adressées à Grimm, cite ici un fragment de la fin du chapitre I : « Voilà, s'écria le Sultan, bien du galimatias, pour dire que... » (*Le Sopha*, 1984, p. 22).

6. « Samedi, 26 août. Le marquis de Juigné a été présenté à l'Impératrice dans son cabinet. » (Corberon, t. I, p. 75).

7. *Sti la* : déformation comique de *celui-là*, imitation conventionnelle du parler populaire au théâtre, dans des rôles de valet ou de paysan.

8. Durand de Distroff.

9. Catherine plaisante, car Grimm, d'origine luthérienne, n'a pas eu de vrai confesseur (son confesseur est donc un être « idéal », c'est-à-dire imaginaire), mais l'impératrice insinue en outre que le « philosophe » Grimm a oublié sa religion ; cf. plus loin, lettre 27, note 12.

10. Les jésuites.

11. Un noviciat jésuite ne fut ouvert à Polotsk qu'en 1777, mais la Compagnie essayait d'obtenir la permission impériale depuis 1775, quand Catherine II ordonna de diviser par deux la taille, payée par la Russie Blanche, à l'occasion de la paix avec la Turquie. Cette faveur fut annoncée par le comte Zakhar Grigorievitch Tchernychev (1722-1784), voir M. Morochkine [Морошкин], *Иезуиты в России с царствования Екатерины II и до нашего времени* [*Les Jésuites en Russie depuis le règne de Catherine II jusqu'à nos jours*], Saint-Pétersbourg, 1888, partie 1, p. 127-131.

12. Grimm avait sans doute émis le souhait que les jésuites portassent les habits ordinaires du clergé catholique.

24. *Catherine II à Grimm*

7 SEPTEMBRE 1775

à Czaritzina ce 27 Aout[a] 1775

J'ai eue l'honneur ce matin de reçevoir votre N : 22 écrite, à ce que vous m'annoncés sans pretexte, pour moi j'en ai un[,] vous conviendrés[,] à vous repondre ; d'abord pour commencer[b] avec ordre[,] article par article je dois vous dire que tout les Andersons grands et petits de meme que Mademoiselle Mimi se porte à ravir, j'ai euë le plaisir ce matin à six heures de les voir tous à la promenade, ils y ont eu un cuisant chagrin pendant quelques moment, car tandis que je passois un bac avec un radeau ils sont arrivé dans le bois et ne pouvant venir à moi ils se sont mis à criailler[,] à piailler et meme à hurler jusqu'à ce que je leur aye renvoyé le radeau pour me suivre, tenés[,] voila encore un tableau qui pourra faire pendant à celui du site de Kolomensky et surtout si vous mettrés derriere les Tomas un bord escarpé couvert de fort grand bois[,] S. M. et son valet de chambre sur le radeau passant le bac ayant devant elle un terrein bas avec des[c] arbrisseau où vous plaçeré une faisanerie, à main droite une grande mare d'eau terminé par une digue sur laquelle il y a de fort grand saules entre lesquels l'on decouvre un beaucoup plus grand étang encore dont un bord, tres escarpé[,] est occupé par plusieurs petit village et l'autre en pente douce[,] vous offre à la vuë[d] des champ[,] des prairies[e][,] des bouquets de bois et des arbres isolées, à la gauche du radaux est un ruissaux bourbeux couvert de bois qui monte en anphiteatre, ſhebien figurés vous tout cela et vous serés à Czaritzina qui est bien autre chose que Kolomensky que persone ne veut plus regarder. Voyés un peu ce que c'est que ce monde[,] il n'y a pas longtems que la vuë de Kalomensky étoit ravissante et voila qu'on lui prefere cette terre deterrée[e] achetée et batie en quinze jours et dans laquelle on habite depuis environ six semaine, ne vous en deplaise, hier fete de la Gr[ande] : Du[chesse][1][,] nous avons euë l'Opera Comique dans le bois[,] Annete et Lubin[2] y ont chanté et fait cabane[3] au grand étonnement des paysans des environs[,] je crois[,] qui jusqu'ici vivoit dans la parfaite ignorance qu'il y eut un Opera Comique au monde. Aussi tot dit aussi tot fait[,] vous souhaité que mon pelerinage de Troitza[4] produise miracle[,] que le ciel fasse pour une jeune Princesse ce qu'il fit jadis pour Sara et la vieille Elisabeth[5] ; vos vœux sont exaucés[,] cette jeune Princesse est dans son troisieme mois, et sa santé paroit rafermie, cet évenement hate mon retour à Petersbourg, je m'y rendrés avec les premiers traineaux. ▹

L'aparition du Prince Orlof à Paris[6] je crois vous aura fait plaisir car vous paroissés prendre interets aux[g] gens qui vous vienne de chés nous, j'ai lieu de croire que son sejour y durera jusqu'au noçes de Mad : Clotilde[7][,] toute la famille royale lui ayant temoigné le desirer, il se loue infiniment de l'accueil et des distinction qu'on lui a fait[8], et je vous avouë que cela m'a fait plaisir, mais s'il y reste jusqu'à la fin de ses disputes avec Diderot il ne reverra de long tems sa patrie[9]. Je ne vous dit rien des fetes de la Paix dont vous me parlés, parceque j'ai vuidé mon sac à cette occasion dans mes preçedentes, mais vous voudrés bien Monsieur reçevoir mes remercimens de la part que vous y avés pris, j'aurois voulu voir vos illuminations et les fusées de votre taudit[,] chantiés vous Alleluja

à pleine[h] ou à demi voix ? Si vous voyés encore le Prince Orlof à Paris dite lui[,] je vous prie[,] que le Duc de Bragance[10] est allé à Constantinople pour y voir les audience et l'entrée du Prince Repnin. J'ai grande opinion de l'écritoire fameuse commencé pendant un orage, ce sont surtout les orage et les grands vents qui viennent le matin tandis qu'on est à jeun, qui produisent les plus grands coup d'imagination, j'aime beaucoup que vous trouviés cette idée proche de l'inspiration. Que savés vous[,] peut etre un jour prophetisere je pendant quelque tempete[.] Si cela m'arrive je vous enverré ce texte là pour que vous le comentisiés avant tout autre. Adieu.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 58-59 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 32-33.

TEXTE *a*. « Juillet » *corr. en* « Aout ». *b*. « a Vous repondre » *suppr.* *c*. « couvert d' » *corr. en* « avec des ». *d*. « a la vuë » *add. interl.* *e*. « et » *suppr.* *f*. « heb bien » *suppr.* *g*. « des » *corr. en* « aux ». *h*. « voix » *suppr.*

1. Le 26 août, jour de la sainte martyre Natalia, est la fête patronymique de la grande-duchesse Natalia Alekseevna.

2. *Annette et Lubin*, comédie en un acte et en vers, mêlée d'ariettes et de vaudevilles, paroles de Justine Favart, Charles Simon Favart et Jean-Baptiste Lourdet de Santerre, musique d'Adolphe Benoît Blaise, a été représentée à la Comédie-Italienne le 15 février 1762. Grimm fustigea le mauvais goût du livret (*CLT*, t. V, p. 44-45), composé d'après le conte moral de Jean-François de Marmontel. La première de cette comédie à Saint-Pétersbourg eut lieu en janvier 1765 (Mooser, t. II, p. 41).

3. Allusion au décor qui, d'après le livret, comporte « sur le devant du théâtre [...] une cabane de verdure à moitié faite. »

4. Le pèlerinage à la laure de la Sainte-Trinité commença le 18/29 mai 1775. Catherine II arriva dans le monastère le 29 mai/9 juin pour repartir à Moscou le 3/14 juin (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 301-343).

5. Il s'agit de la grossesse de la grande-duchesse. Allusion à Genèse, XXI, 1, 2 et à Luc, I, 36.

6. Le prince G. G. Orlov vint à Paris en provenance d'Italie le 14 juillet 1775. Il logea à l'hôtel de Saxe, rue du Colombier (AAE, Contrôle des étrangers, t. VI, juillet-août 1775, f. 35*r*). Sur son voyage, voir A. Golombievski [Голомбиевский], *Биография князя Г. Г. Орлова* [*La Biographie du prince G. G. Orlov*], Moscou, 1904, p. 46.

7. Marie Clotilde Adélaïde Xavière de France (1759-1802), sœur de Louis XVI. La cérémonie de son mariage avec le prince de Piémont, futur Charles Emmanuel IV (1751-1819), roi de Sardaigne, eut lieu à Versailles, le 21 août 1775, par procuration du prince, puis en sa présence, à Chambéry, le 6 septembre 1775 (D. Schwennicke, *Europäische Stammtafeln*, Neue Folge, 1984, t. II, tab. 30).

8. Grimm décrit pour Sergueï Roumiantsev le séjour d'Orlov à Paris dans une lettre non datée : « le Prince part mercredi pour Spa par Strasbourg. Il a été mardi à Versailles et y a été traité avec distinction. Il a été présenté au Roi dans le cabinet, distinction qui n'est accordée qu'aux princes souverains et aux ministres des cours étrangères, le Roi et la Reine et Monsieur lui ont beaucoup parlé, on lui a même fait entendre d'une manière fort agréable qu'on comptait le garder pour les fêtes du mariage de Madame Clotilde. Tout cela ne l'a pas empêché de me baiser la main avant-hier dans un accès de tendresse. » (RGB, F. 255, cart. 7, nº 39, f. 18).

9. Diderot était peu désireux de poursuivre ces discussions philosophiques, comme il le déclare d'emblée dans la « sortie » qu'il a ajoutée au *Plan d'une université*, dans un manuscrit autographe (BNF, n. a. fr. 13724, f. 85*v* ; Diderot, *Corr.*, t. XIV, p. 157-158) qui figure aussi dans la copie envoyée à Catherine II en 1785, avec les autres œuvres du philosophe (RNB, ERM. FR 42/27) : « M. le Prince Orlof est mon voisin. Je ne l'ai vu qu'une fois et je me suis bien promis de ne le pas voir davantage, à moins que je ne fusse assez heureux pour le servir. J'aime mieux me renfermer dans la bibliothèque de Sa Majesté Impériale [...] que de m'exposer aux éclaboussures d'une chaudière qui bout toujours et où il ne cuit rien. » C'est pendant l'automne 1773, à Saint-Pétersbourg, que le prince Orlov avait commencé à disputer avec Diderot et à lui infliger son persiflage (G. Dulac, « Un nouveau La Mettrie à Pétersbourg : Diderot vu par l'Académie impériale des Sciences », *RDE* 16, 1994, p. 28, 34-35). Voir aussi le rapport de police au ministère des Affaires étrangères du 10 août 1775 : « Le fameux prince Gregori Grégoritsch Orlow, ex-favori de l'Impératrice régnante de Russie, duquel il a été fait rapport dernièrement, lors de son arrivée en cette capitale, en est parti samedi dernier avec le général Bawr, les chambellan et major Zenowiew, pour se rendre en Hollande, et de là en Angleterre, où il s'embarquera après un court séjour pour St. Pétersbourg. L'Impératrice sa souveraine l'ayant comblé d'honneurs et de biens, lui a accordé la permission de se

retirer où bon lui semblerait, pour raison de sa santé. On assure que ce prince après avoir arrangé ses affaires en Russie est dans l'intention de se fixer en Suisse. Cet étranger dont il a été fait le portrait et peint le caractère dans le rapport précédent, plein de préjugés contre la France, a déclaré qu'il ne fixera jamais son séjour dans le royaume ni dans la capitale. » (AAE, Contrôle des étrangers, t. VI, juillet-août 1775, f. 80-81*r*). Dans ce rapport sont mentionnés Friedrich Wilhelm Bauer (Bowr, 1734-1783), architecte et cartographe, et Vassili Nikolaevitch Zinoviev (1755-1827), aide de camp d'Orlov et son beau-frère.

10. Don João Carlos de Bragança, deuxième duc de Lafões (1719-1806), fondateur de l'Académie des sciences de Lisbonne (1779). Venu en Russie de Pologne pendant l'été 1774 (R. de Carvalho, *Relacões entre Portugal e a Rússia no século XVIII*, Lisboa, 1979, p. 175) en compagnie du comte Karl Johann Christian von Zinzendorf (1739-1813). Sur leur voyage voir S. Karp, « Тевтонский рыцарь в России 1774 года » [« Un chevalier teutonique en Russie de 1774 »], *Общественная мысль в контексте истории культуры. Сборник в честь А. Э. Штекли* [*La Pensée sociale dans le contexte de l'histoire de la culture. Mélanges offerts à A. E. Stökli*], dir. O. F. Koudriavtsev, Moscou, 2004. Le duc fut reçu par Catherine II, le 10/21 août, à Tsarskoe Selo, voir *Journal du fourrier de la chambre 1774*, Saint-Pétersbourg, 1864, p. 453. En septembre 1774, le poète Alexandre Petrovitch Soumarokov (1717-1777) composa ses « Стихи дюку Браганцы » (« Vers au duc de Bragance »). Le 6 septembre 1774, le duc fut admis à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg en tant qu'« amateur d'honneur » (RGIA, F. 789, *opis* 1/1, nº 630) ; voir l'annonce dans le *Journal de Saint-Pétersbourg* (*Санктпетербургские ведомости*) du 30 septembre 1774, nº 78, p. 3.

25. *Catherine II à Grimm*

25 SEPTEMBRE 1775

Du Couvent de Woskreçensky à 45 werstes de Moscow ce 14 Sept. 1775, das ist das neüe Jerusalem denoch, NB, nicht dasjenige worin die Beschreibung in der offenbahrung Johanes so deutlich beschrieben und noch deutlicher so ofte Comentiret worden von Vielen Gelehrten Priesterlichen und Weltlichen Standes[1].

Ne voila t'il pas une introduction de preche qui promet beaucoup ? Cependant je vous averti qu'il n'y a, ni orage, ni grand vent, et que je vous ecrit de dessus un canapé d'Abbé de ce couvent, c'est dire en terme poli d'un feneant[2] ; or je soupçonne que cette plaçe n'a guère d'impulsion sur l'imagination, et voiçi ma preuve, ce couvent jusqu'içi n'a produit ni vision ni miracle tatable, il s'est contenté de très beau batimens et d'une ressemblance parfaite à l'Eglise du St : Sepulcre[3] à Jerusalem[a], pour cette cause grand nombre de curieux y viennent, et les moines ayant beaucoup à montrer, n'ont que faire de conter. Ne voila t'il pas un magnifique developement des choses [?] ▹

Peut etre serés vous curieux de savoir Monsieur pourquoi je vous écrit, en voiçi la cause, c'est par feneantise, n'ayant absolument pas un chiffon de papier ou d'affaire avec moi à dessein de jouïr d'un desœuvrement parfait, mais voyant sur ma table une belle plume[,] un encrier très propre avec du papier blanc, le demon du griffonnage m'a tenté, car comme dit le proverbe, l'occasion fait le larron ; mais observés un peu la marche de ma tete ce jourd'huy, c'est bien elle qui va[,] ce n'est pas moi qui la mene et Dieu sait par où cette lettre finira, car je vous declare que je n'ai rien, absolument rien à vous dire ; à moins que vous ne soyés curieux de savoir que ni Sir Anderson[,] ni Miss Mimi ne sont de ce pelerinage et cela par menagement pour les meubles du Marechal Czernichew, (voyés l'attention !)[b] dans la terre duquel à 66 werstes d'içi je suis invité et où j'irai demain[4], et par consequend je serais raproché de Petersbourg de quelques

dixaine de werstes, vous d'irai [= direz] que je suis fort ambulante cette année, j'ai une reponse à cela et une très belle et utile maxime à produire à ce sujet ; quand on est mal quelque part, on cherche à etre mieux, je suis très mal logé à Moscow et dans un quartier malpropre, ma maison est elevé et par elle meme et par le terrein qu'elle occupe[c][,] les exhalaison du voisinage y repandent des parfuns meilleur pour les maux histeriques que pour l'agrement[5], ainsi je m'en éloigne le plus souvent que je puis. ▹

J'ai reçuë tous vos present dont le M^rq^ : de Juigné étoit chargé[6], je vous en fait mes remercimens[d][,] cet homme là me reviendroit assés, il est rond, il est doux, il est de qualité, il paroit sans mechanceté, et sans imagination noire, reste à savoir s'il restera à lui meme, et si on ne detractera pas la montre sensé, c'est le tems qui prouvera cela. J'ai été ces jours ci treise heure avec lui à la campagne, à cette campagne qui fait dans ma preçedente le pendant de Kolomensky, et j'ai dit, que le Ciel donne qu'il voye par ses propres visiere car son serviteur est doux et bon, ou du moins il me l'a paru pendant treize heures, et il a paru content et sans ennuy, venant de Paris, au millieu de nous. ▹

Le Prince Hereditaire de Hesse Darmstadt est partie ces jours passé, pour retourner chés M^r^ : son pere, que le bon Dieu l'accompagne[,] il est mieux là qu'à Moscow, où il frequentoit la compagnie la plus decrié de la ville, et à la fin sœur et beau frere eux meme étoit très mal content de lui[7]. J'ai vuë la description de Paris par le Prince Orlow[8], il se louë beaucoup de l'accueïl qu'on lui a fait, il y retournera je pense[.] Adieu[,] je vous quite pour m'en aller à l'eglise.

La statue de Pierre le Grand dans la fonte a manqué : la tete de l'Empereur[,] son bras droit et la tete du cheval sont à refaire[9][.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 62-63 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 33-35. 2. Réau, 1932, p. 16 (fragment).

TEXTE *a*. « a Jerusalem » *add. interl.* *b*. « (voyés l'attention !) » *add. interl.* *c*. « et » *suppr.* *d*. « je vous en fait mes remercimens » *add. interl.*

1. « C'est la nouvelle Jérusalem, mais pas celle dont on trouve la description si précise dans l'Apocalypse de saint Jean et des commentaires encore plus précis chez plusieurs savants, ecclésiastiques et laïcs. » Voir Apocalypse, XXI, 10-23. Il s'agit du monastère de la Résurrection, dit la Nouvelle Jérusalem, fondé au XVIIe siècle au bord de l'Istra, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Moscou.

2. Silvestre (Simeon Ignatievitch Stragorodski, 1725-1802) fut nommé supérieur du monastère de la Résurrection en 1771, après avoir été destitué de sa chaire de métropolite de Kroutitsy et de Kolomna, Catherine II l'ayant soupçonné de sympathie envers Arsène Matseevitch (Alexandre Ivanovitch Matseevitch, 1697-1772), ancien métropolite de Rostov, seul haut dignitaire de l'Église russe qui avait osé protester ouvertement contre la confiscation des terres monastiques entreprise par l'impératrice au début de son règne, voir S. Dorochenko [Дорошенко], « Настоятели Воскресенского монастыря Нового Иерусалима : живая история обители » [« Les supérieurs du monastère de la Resurrection de la Nouvelle Jérusalem : l'histoire vivante du couvent »], *Государство, Религия, Церковь в России и за рубежом* [*L'État, la Religion, l'Église en Russie et à l'étranger*] 2 (numéro spécial), 2009, p. 139. Sur la sécularisation des biens de l'Église par un manifeste de février 1764, voir I. de Madariaga, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris, 1987, p. 133-138. Lors de sa visite au monastère, l'impératrice fut accueillie non par Silvestre, considéré probablement indigne de cet honneur, mais par le sous-prieur Vissarion, moine-prêtre (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 599).

3. La cathédrale de la Résurrection de Jésus-Christ construite en 1658-1685, voir *Краткое историческое описание ставропигиального Воскресенского Новый Иерусалим именуемого монастыря* [*Un bref aperçu historique du monastère de la Résurrection, dit la Nouvelle Jérusalem*], Moscou, 1862, p. 7-10.

4. Le 15/26 septembre 1775, Catherine II visita Iaropoltch (Iaropolets), domaine du comte Zakhar Grigorievitch Tchernychev (protecteur des jésuites, feld-maréchal depuis 1773) situé à l'ouest de la Nouvelle Jérusalem, dans le district de Volokolamsk du gouvernement de Moscou (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 591).

5. L'impératrice se plaint de la puanteur aux alentours de sa résidence à Moscou.
6. Sur ces présents, voir lettre 21.
7. La « sœur » et le « beau frere » sont la grande-duchesse Natalia Alekseevna et le grand-duc Paul Petrovitch.
8. D'après Golombievski, qui ne cite pas ses sources, Grigori Orlov avait envoyé la description de Paris à ses frères, qui la montrèrent à Catherine II (A. Golombievski, *La Biographie du prince G. G. Orlov*, p. 46). Ce document n'a pas été retrouvé.
9. Sur cet échec partiel de la première fonte de la statue de Pierre le Grand, le 21 août/4 septembre 1775, voir L. Réau, *Étienne-Maurice Falconet*, Paris, 1922, t. II, p. 381-383.

26. *Catherine II à Grimm*

1ER OCTOBRE 1775

à Moscow ce 20 Sept. 1775

Vous ne serés point ravi jusqu'au troisieme Ciel en reçevant cette lettre, car vous n'aurés point la tete lavé aujourd'huy dans cette reponse au N: 23 que je viens d'entamer, mais Dieu sait comme elle ira et comme elle finira car le fils et la fille bien aimé de Sir Tom me tiraille l'un d'un coté[,] l'autre de l'autre, et Monsieur a pensé m'enporter la plume si ils parvienne à dechirer le papier, ne vous affligé point[,] je vous enverrai les lambeaux[,] la resolution en est prise; je ne comprend rien au oscilliation et au passe temps de dieu le pere et par consequent je passe cette phrase sous silence de meme que toute l'affaire du feu Chevalier de St: George[1]. Vous n'aurés plus de Monsieur puisque vous n'en voulés point; cela est très comode pour moi; et Mademoiselle Cardel est morte, mais voila encore mes chiens qui vienne se coucher auprés de moi; nous sommes tous les trois sur une espaçe d'une archine[2] et demi et assés à notre aise, cependant on me heurte[,] l'un se grate et l'autre cherche des puçe, non non il prend des mouches. ▹

Le seigneur Ministre s'enva donc au noçes du seigneur Duc[3], je ne savois pas que vous étiés un pilier de fetes, si j'avois sçu cela je vous aurois invités à celle de la paix, vous n'aurés pas manqué sans doute de danser au bal en masque de l'Ambassadeur de Sardaigne lors des nopces de Madame Clotilde[4]. Et puis l'Ascension de Venise[5]. Cela vous fera manquer le deboter à Petersbourg, car ce debotés sera sur les confins de 1775 und im übrigen dausend mal wie nie mal der Herr wird thun was ihm beliebt und kan schaffen wie er es versteht[6]. Voila de l'Allemand comme on pourroit en produire à Vienne, j'ai un goût deçidé pour ce mot schaffen[7][,] il me semble qu'en droite ligne il tient à la creation, j'ai toujour trouvé cette creation une joli chose. ▹

Le Prince Orlof en vous quitant a pensé se[a] noyer sous Cologne dans le Rhin, la description seule de cette aventure fait fremir[8]. Mon Dieu[,] que vous devenés pointilleux sur le compte des Princes d'Allemagne[,] on voit bien que vous etes tout près à devenir Delegatus, et que vous frisés deja l'etiquete. Mais enfin je me tais crainte d'essuyer une corvée nouvelle d'expliquation sur des phrases que j'ai prise ou entenduë avec gaucherie. Votre enfant perdu est parti[9].

Je pense que si Tronchin n'étoit pas à Paris le Prince Belosselsky ne seroit pas venu de si loin pour le consulter; s'il le guerit des crampes vous pourrés employer le credit du susdit Prince et son habileté pres de l'Academie de Petersbourg pour y introduire Tronchin comme membre[10]. Le Grand Chambellan vous fera passer non pas trois cent

soixante roubles mais 720 roubles pour les années 1774 et 1775 et pourquoi ne resteroit il pas chargés de la boutique[11]. Mais Monsieur Meister n'est pas M. Grimm[,] il est plus serieux et le talent du developement est plus foible en lui. Je saluë la divine écritoire de loin et vous prie de ne pas vous tracasser aucunement à son sujet[12]. Adieu[,] portés vous bien, il me pleut des livres economiques mais je les jette tous au feu sans les lire, cela est pecore je l'avouë, mais je ne puis les souffrir, et je mange et mangeré du pain sans[b] tous ces braillards.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 64-65*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 35-36.

TEXTE *a*. « n'a » *suppr.* *b*. « qu'on » *suppr.*

1. Probablement Louis de Hesse-Darmstadt, privé de sa qualité de chevalier de l'ordre militaire de Saint-Georges (voir lettre 20, note 2).

2. *Archine* : mesure de longueur utilisée en Russie, égale à 0,71m.

3. Le mariage de la princesse Louise de Hesse-Darmstadt avec le duc Charles Auguste de Saxe-Weimar eut lieu le 3 octobre 1775 (D. Schwennicke, *Europäische Stammtafeln,* Neue Folge, 1998, t. I.1, tab. 156). « Le seigneur Ministre » désigne Grimm, Ernest II de Saxe-Gotha ayant signé sa lettre de créance le 28 juillet 1775 (Gotha, Thüringisches Staatsarchiv, UU VIII, nº 3, f. 13, minute). Le 5 septembre, Louis XVI reçut Grimm pour la première fois en qualité de ministre plénipotentiaire (*Repertorium*, t. III, p. 381). Le duc de Saxe-Weimar, malgré son projet initial, ne le nomma pas à ce poste. Sur les raisons possibles de cette décision, voir lettre 42 et S. Karp, « Переписка Гримма с Верженном (1775-1777) » [« La correspondance de Grimm avec Vergennes (1775-1777) »], *Русско-французские культурные связи в эпоху Просвещения. памяти Г. С. Кучеренко* [*Les Relations culturelles russo-françaises à l'époque des Lumières : matériaux et recherches. En mémoire de G. S. Koutcherenko*], Moscou, 2001, p. 159, note 18.

4. À l'occasion du mariage de Marie Clotilde Adélaïde Xavière de France avec le prince de Piémont, le comte François Marie Joseph de Viry (1737-1813), ambassadeur de Sardaigne en France (1773-1777) (*Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, Paris, 1899, t. XV/2, p. 393), donna, le 23 août 1775, « aux salles du nouveau Boulevard, près de la Barrière de Vaugirard », un souper de 300 couverts, accompagné d'un concert, auquel avaient été invités les ambassadeurs et ministres étrangers, les ministres et secrétaires d'État, les grands officiers, etc. « Le 25, le roi, la reine et la famille royale honorèrent de leur présence le bal masqué, que l'ambassadeur donna dans les mêmes salles. » (*Gazette de Leyde*, 5 septembre 1775, nº 71, p. 7).

5. Allusion à la Festa della Sensa (dell'Ascensione), festivité vénitienne qui culminait traditionnellement par la cérémonie du Mariage de la Mer symbolisant la domination maritime de la république de Venise.

6. « et du reste, dans mille cas comme dans aucun, monsieur agira comme il l'entendra et peut faire ce qu'il croit nécessaire ».

7. « faire », « créer », « travailler ».

8. Voir lettre 25, note 8.

9. Louis, prince héritier de Hesse-Darmstadt.

10. Le prince Alexandre Mikhaïlovitch Belosselski (1752-1809), Belosselski-Belozerski à partir de 1799. Correspondant de Voltaire, il sera ambassadeur à Dresde (1779-1790) et à Turin (1792-1793), membre de l'Académie russe en 1800 (voir A. Mazon, *Deux Russes écrivains français*, Paris, 1964 ; *Dictionnaire des écrivains russes du XVIIIe siècle*, 1988, t. I, p. 79-81). Le célèbre médecin Théodore Tronchin (1709-1798) sera élu membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg en 1778.

11. Catherine II, qui s'était « taxée elle-même », payait son abonnement à la *Correspondance littéraire* mille cinq cents livres (*ICL*, t. I, p. xv). Il semble que Grimm ait réclamé le paiement de l'abonnement impérial par l'intermédiaire du prince D. A. Golitsyn. Dans une lettre datée de Spa, du 10 juillet 1775, ce dernier avait en effet écrit au prince A. M. Golitsyn, désormais grand chambellan : « Je me suis rappelé que Mr Grimm n'avait pas été payé pour sa Correspondance littéraire de l'an passé (1774) ne l'ayant été que pour l'année 1773. Je vous demande en grâce, mon Prince, de mettre cette affaire en règle. Il vous supplie, au reste, de lui permettre que cette Correspondance passât toujours par vos mains. » Cependant, au début de 1776, A. M. Golitsyn, qui allait se retirer dans un de ses domaines près de Moscou, dut demander à ne plus servir d'intermédiaire, d'après ce que D. A. Golitsyn lui écrit de La Haye dans une lettre datée du 3 mai : « J'aurais tout de suite

prévenu M. Grimm sur l'inutilité de vous adresser dorénavant sa Correspondance littéraire avec l'Impératrice ; mais il voyage actuellement avec les Comtes Roumanzoff en Italie et ne peut à l'instant même y mettre ordre. » (RGADA, F. 1263, *opis* 1, nº 1125, f. 91).

12. L'écritoire commandée à de Mailly, voir lettre 14.

27. *Catherine II à Grimm*

10 DÉCEMBRE 1775

à Moscow ce 29 Novembre 1775

Votre lettre de Geneve[1] marqué N : 25[,] Monsieur le Ministre Plenipotentiaire[,] aussi utile à son auguste maitre[2] que la plupart des miens me le sont, m'est parvenu hier et m'a trouvé au lit malade d'une fievre catharale de trente heures que m'a donné la fete de la St : George[3] qui est venu à la suite d'une legislomanie de cinq mois consecutif qui n'ont cependant encore pu epuiser la seule gourme de cette redoutable maladie, mais aussi cette gourme qui va incessament etre suivi de ce qui fait la suite d'une gourme a été reçue avec satisfaction et contentement general[,] or, satisfaction et contentement ne laisse pas que d'encourager des grands genie come Harpe, Dorat, Poinsinet[4], etc : etc : dont j'ignore les noms et n'ai point lu ni lirai les ouvrages, mais me voila bien loin du comencement de votre sublime lettre[,] moitié larmoyante et moitié hargneuse mais qui comme Chimene marche avec une troisieme moitié d'ordre composite, où il y entre du tout[5]. Oh Grand Chabaham[6] que nul employés de postes n'entendois et qui vous entendiés vous meme parfaitement[,] j'ai recours à vous[,] voila des frases que vous n'auriés pas desavoué, prié le Seigneur pour votre serviteur l'envoyé plenipotentiaire et l'initié dans la politique à laquelle je n'entend goute afin qu'il s'emerveille du ramas de mot qu'il trouvera accumulé dans chaque ligne, qu'il les prenne pour des propheties, ou pour un cantique, ou pour un reste de fievres, ou pour un effet d'orage[,] ou pour tout ce qu'il lui plaira d'imaginer et de voir à son tour[.] Amen[.]▹

La toile se leve, la raison paroit. Je ne savois à quoi attribuer votre long silence[,] j'ai euë l'injustice d'en acuser le boyaux felé, puis les occupations ministeriales, ensuite un accès de colere, après quoi j'ai donné tete baissée dans le voyage d'Italie, et je me suis doutée que cela finirois par un requisitoire d'une douzaine de page[,] les seize arrivé ont été les très bien reçuë, mais j'ai sentie beaucoup de peine de l'amertume que vous a donnée la maladie de votre amie[7]. Mais ne pouriés[a] vous parler du deployement de votre creditif devers[b] le Roy de France[8] sans dire des injures à mes bons sujets ces pauvres coquins de la Russies blanches, pourquoi les nommer graines heretiques, c'est une graine preçieuse bonne à conserver, et si peu heretiques qu'ils viennent de gagner un procés contre leur Eveque qui les chipotoit[9]. Vous avés raison de gronder, il n'est pas agreable d'etre derangé dans ses projets, celui de votre arrivé à la suite du Prince Henry étoit très joliment et sensement arrangé, et votre voyage d'Italie entrepris en consequence, il y a sans doute de la gaucherie à moi de changer mon dessein et de m'en retourner l'hiver au lieu du printems à Petersbourg, mais permettés moi de vous dire que toute la gaucherie ne doit pas tomber sur moi mais un peu aussi sur mon bon ami le Prince Henry qui au lieu de l'Automne a demandés la saison que j'aimerai le mieux, or vous savés que chaqu'un aime mieux à montrer sa marchandise dans le moment où elle se montre le mieux,

imaginé vous quatre escadre revenue tout fraichement de la Mediterané que je n'ai vuë de six ans et dont on parioit chés vous que je ne reverrois pas une planche, je les verrés et les montrerés au Prince Henry temoin oculaire digne de les voir[,] n'est il pas vrai[10]? Et la grossesse de la Grande Duchesse et puis j'ai fini seant [= céans] plutot que je ne le croyoit tout ce que j'y avois à faire. Puisque vous me demandés comment remedier au derangement que ces nouveaux arrangemens ont porté à vos projet[,] que je n'en vois pas d'autres que de voyager tranquilement par l'Italie et de vous en revenir tout doucement avec les Comtes Roumenzof en Russie si votre seigneur et maitre le permet, et si non d'aller à Paris chanter[,] George Dandin tu l'a bien voulu, mais comme votre seigneur à ce que vous m'avés dit est une homme comme il faut[,] il faudra s'attendre à deçision conforme[,] je pense[,] à des arrangemens pris anterieurement à votre entrée de jeu. Galimathias dirés vous[,] peut etre repondrai je; toujour est il sure que vous serés le très bien venu par l'eleve mi partie de Mademoiselle Cardel et mi partie de Monsieur Wagner. [c]Jamais je n'ai pretendu vous humilier. Je suis persuadée que vous n'ignoré pas que les plus grand des Philosophes se promenent dans les marchés.▹

Votre visite à Ferney et l'état du Patriarche me fait de la peine[11][,] j'espere que cela n'aura pas de suite; tenés je ne cesserai d'attaquer votre ortodoxie et feu monsieur Esterlin votre confesseur[12] qui n'étoit qu'un idiot parcequ'il vous prenoit pour un homme mediocre aussi longtems que vous ne cesserai d'attaquer mes chers Jesuites[,] qu'est ce que ces gueux vous ont fait, et pourquoi les aller denoncer à Papa Braschi qui vous les dira heretiques malgrè lui[13][?] est ce joli d'aller venir de delà les monts pour faire violences au gens, voila ma foi la malice d'un demon et la conduite d'un damné aussi l'etes vous par Mr: Braschi, et si vous voulés vous le serés encore par le Patriarche de Constantinople que j'ai l'honneur de posseder ici[14]. J'ai reçue le traité de M. Diderot sur les écoles et je vous en remercie bien sincerement tout les deux, dès que la gourme de la legislomanie sera[d] jetté[,] je m'occuperé de cet ouvrage là[.] Dieu veuille conserver jusque là Mr: Ernesti[15].

J'ai eu l'honneur de vous remercier de vos pruneaux. Votre Marquis de Juigné paroit etre un homme de probité et d'honneur, et je le crois incapable de mentir[,] reste à savoir s'il aura la vertu et la force necessaire pour detruire mensonge et illusion et pour demeler le faux d'avec le vrai[16], il est vrai qu'il sert sous le ministere le plus estimable qui fut jamais, et auquel pour faire sa cour[,] je pense[,] on n'a pas besoin d'avoir recour à de la bile et de la mechanceté[e] pour soutenir leur principe ou leur vuë.

J'attend si patiemment cette écritoire merveilleuse[17] que la plupart du tems je n'y pense pas. Suivés mes conseils au lieu de ces insomnies qu'elle vous donne[,] dormés tranquilement et laissés la aller son train, vous pouvés etre persuadés que votre ami Mr: Anderson[,] dès qu'il la verra[,] ne manquera pas de lui donner son approbation par un aboyement qui lui est naturel pour tout ce qui l'étonne ou le frappe, il a pris les devant avec toute sa famille à cause de la grossesse de Mad: Mimi[,] je les crois rendu à Petersbourg.▹

Vous me demandé d'où j'ai pris le talens d'esquiçer des tableaux, et vous souhaités d'aller à la meme ecole, je vous l'enseigneré cette école[,] lisés les description des tableaux qu'on vent chés les brocanteurs[,] à force de lire les catalogues des tableaux que j'ai achetés, j'ai apris à faire la description de ce que je vois[.] Après cette naiveté allés vous epanouir de joye sur mes delicieuse descriptions. Je vous rend la pareille[,] j'use mes plumes comme vous les votre en grifonant tant de pages, il est vrai que j'ai horriblement griffonné depuis que je suis ici[.] Mes derniers reglemens du 7 Nov: contiennent 250 pages in

quarto imprimés[18] mais aussi je vous jure que c'est ce que j'ai jamais fait de mieux et que vis à vis de cela je ne regarde l'instruction pour les loix[f] dans ce moment çi que[g] comme un bavardage[19]. Haha ! Voila qui va vous rendre curieux. Savés vous bien que les chicaneur de profession disent que c'est le tombeau de la chicane ; mais aussi de quoi vous avisés vous de me parler de votre maudite provision de plumes, si vous ne m'en aviés pas parlés je[h] vous auroit epargné cette tirade discriptive qui vous fera suer de curiosité non satisfaite. J'addresserai selon vos ordres à Mr : Eck[20] cette lettre et je viverai dans l'esperance de reçevoir de vos pancartes pendant votre bienheureux sejour[i] en Italie.

Vous avés devinés juste[,] Narbas Voltaire ou Voltaire Narbas m'a fait rire[,] je vous ai beaucoup d'obligation de vous en etre privé pour me l'envoyer[21]. Huber fera ce qu'il voudra[,] ce que je tient de son ouvrage est enfermé sous clef à Czarskoçelo et m'y attend, je partirai d'ici à la mi Decembre. Grand et très grand merçi[,] merci de toutes les belles protestations et repetitions de protestations que vous me faites à la fin de vos lettres patentes. Si Mr : le Gr : Chambellan vous a payé pour 1774[,] moi je l'ai fait pour 1775[22] et ainsi tout est dit aber mein Herr ist das Möglich durch eine so lange Deutsche Frase vier Italienische worter zu übersetzen[23] on auroit chassé de Lacedemone tout traducteur pareil. Auriés vous imaginé avec quoi cette lettre finiroit ? mais basta per lei[24]. Porté vous bien[,] ma fievre est passé.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 66-70*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 36-40. 2. Réau, 1932, p. 16 (fragment).

TEXTE *a*. « pouves » *corr. en* « pouriés ». *b*. « devant » *corr. en* « devers ». *c*. « J'a » *suppr.* *d*. « get » *suppr.* *e*. « auquel je pense on n'a pas besoin de bile et de mechanceté » *corr. en* « auquel pour faire sa cour je pense on n'a pas besoin d'avoir recour a de la bile et de la mechanceté ». *f*. « que » *suppr.* *g*. « dans ce moment çi que » *add. interl.* *h*. « ne » *suppr.* *i*. « d'I » *suppr.*

1. Genève est la première étape du voyage de Grimm avec les frères Roumiantsev en Italie. Le 27 septembre, les jeunes comtes quittèrent l'université de Leyde pour retrouver Grimm à Paris (Roumiantsev, *Autobiographie*, p. 844). Dans une lettre non datée envoyée sans doute en septembre 1775 à S. P. Roumiantsev, Grimm indique l'itinéraire du voyage projeté : « Quant à notre route, vous pourriez dire que nous entrons dans l'Italie par Geneve, Chamberry et le Mont Cenis, que nous irons à Turin, de là à Genes, puis par Parme Boulogne à Florence[,] de là par Livourne Pise Luques à Rome. De là à Naples, puis revenir à Rome et par Loretto &c à Venise. Nous placerons Milan où nous pourrons de la maniere la plus avantageuse. » (RGB, F. 255, cart. 7, nº 39, f. 21*v*). Une lettre de N. P. Roumiantsev à la princesse Golitsyna, envoyée de Genève et datée du 2 novembre 1775, nous apprend que les voyageurs vivaient aux Délices ([A. Golitsyna], *Briefwechsel und Tagebücher der Fürstin Amalie von Galitzin. Enthaltend bischer ungedruckte Briefe der Fürstin, ihrer Kinder, Fürstenberg's, Stollberg's, Overberg's, der Grafen Romanzoff u. A.* Münster, 1874, p. 167-171). Les lettres de Catherine II à Grimm, celles de Grimm et de ses compagnons de voyage nous permettent de reconstituer quelques étapes de leur voyage en Italie : Turin (17 novembre), Gênes, Milan (12-13 décembre), Florence, Livourne, Rome (janvier), Naples (20 janvier, 17 février), Rome (21 février, 24 mars, 11, 18, 19 et 23 avril), Bologne (2, 5 et 6 mai), Venise (15-22 mai), Milan (10-15 juin). On a pu fixer les dates du séjour à Venise d'après les dépêches du marquis Pano Maruzzi (1730-1799), chargé d'affaires de Russie dans cette ville, envoyées le 4/15 et le 11/22 mai 1776 au vice-chancelier, le comte Ivan Andreevitch Osterman (1725-1811) (AVPRI, F. 41, *opis* 3, nº 70, f. 8*v* et nº 71, f. 28*r*). Pour les dates du séjour à Rome voir aussi lettre 38, note 5. Pour plus de détails sur ce voyage voir S. Karp, « Путешествие графов Н. П. и С. П. Румянцевых с Ф. М. Гриммом по Италии (1775-1776) » [« Le Voyage des comtes N. P. et S. P. Roumiantsev avec F. M. Grimm en Italie (1775-1776) »], *Dalla Russia in Italia. Intellettuali e artisti a Roma (XVIII e XIX secolo)*, dir. S. Androsov, T. Musatova, A. d'Amelia, R. Giuliani, Salerno, 2015, p. 41-56.

2. Ernest II de Saxe-Gotha.

3. Le jour de la Saint-Georges se fêtait en Russie deux fois par an, le 23 avril et le 26 novembre (vieux style).

4. Jean-François de La Harpe (1739-1803), Claude Joseph Dorat (1734-1780), Antoine Alexandre Henri Poinsinet, dont les publications sont régulièrement annoncées dans les feuilles de la *Correspondance littéraire*.

5. Peut-être s'agit-il ici de Chimène, personnage du *Cid* de Pierre Corneille, jeune femme tiraillée entre son devoir et son amour.

6. Le sultan Schah-Baham, personnage du *Sopha* de Crébillon fils.

7. Madame d'Épinay.

8. Peut-être Grimm avait-il rappelé qu'on devait à Louis XV, qui avait agi sous la pression des parlements, la suppression de la Compagnie de Jésus dans toute l'étendue du royaume (édit de novembre 1764).

9. Stanisław Bohusz-Siestrzeńcewicz (1731-1826), evêque de Russie Blanche et délégué apostolique, ne parvint pas à supprimer les jésuites dans son évêché. Ses efforts furent freinés par l'ordre du gouverneur Z. G. Tchernychev, exprimé au nom de l'impératrice (qui avait interdit de publier en Russie le bref de Clément XIV *Dominus ac Redemptor*) dans sa lettre à Siestrencéwicz du 7/18 novembre 1775 (M. Morochkine, *Les Jésuites en Russie*, p. 121).

10. Voir la lettre de Catherine II au prince Henri du 6/17 octobre 1775 : « Si ce n'est pas à Czaritzina que j'aurés le plaisir de voir cette année çi Votre Altesse Royale, je me flate que ce sera apres Paque de l'année qui vient qu'Elle honorera Czarskoçélo, Peterhof et Oranienbaum de Sa presence. C'est la que viendront Lui faire la Cour les pavillons revenu de l'Archipel et de la Méditerranée, et nous boirons à la santée de Votre Altesse Royale au bruit des memes Canons qui ont servi à la journée de Tchesma et de Metelin. » (Krauel, p. 152).

11. Les visiteurs ne purent voir Voltaire, très malade, qu'à l'heure du repas auquel lui-même et Mme Denis les avait conviés (A. Golitsyna, *Briefwechsel und Tagebücher*, p. 167).

12. Nous avons affaire ici à une plaisanterie de Catherine puisque Grimm n'a jamais été catholique. Néanmoins on peut supposer qu'elle parle d'un personnage qui a vraiment participé à l'éducation du jeune Grimm. *Allgemeiner Porträt-Katalog* (dir. H. D. von Diepenbroick-Grüter, Hildesheim, 1967, p. 224), mentionne un certain Christian Jacob Esterlin, pasteur à Ratisbonne (ville natale de Grimm), qui pourrait avoir joué ce rôle. Les registres paroissiaux de l'Église évangélique luthérienne de Ratisbonne fournissent des renseignements sur sa personne : fils de Johann Jacob Österlin, huissier, et de sa femme Judith (Landeskirchliches Archiv, Kirchenbucharchiv Regensburg 1-20, 1697, S. 142, siebenter Eintrag), il a été baptisé le 1er février 1697 sous le nom de Christoph Jacob Österlin et il est décédé le 6 septembre 1763 ; sa femme Catharina Justina et morte le 13 septembre 1763 (Stadtarchiv Regensburg, Pol. III 46). Nous remercions Jürgen Storost qui nous a fourni cette information.

13. Pie VI, lui-même élevé par les jésuites, fut assez tolérant face à la survivance des jésuites en Russie. En 1799, il donnera son accord pour l'ouverture du noviciat en Italie.

14. Sérapheim II fut reçu par l'impératrice le 1er/12 octobre 1775. Le 21 novembre/2 décembre, il officia même en la cathédrale de l'Assomption au Kremlin de Moscou (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 628, 742). Sérapheim II avait assumé les fonctions de patriarche de Constantinople de 1757 à 1761. Retiré des affaires, il avait vécu au Mont Athos. Pendant la guerre russo-turque, en 1771, il quitta le Mont Athos et se réfugia sur un navire russe, se proclamant partisan de l'indépendance de la Grèce. Son intervention dans la vie politique et ses appels belliqueux poussèrent le synode de Constantinople à l'anathématiser comme fauteur de troubles et à lui ôter son rang sacerdotal. Voir A. Lebedev [Лебедев], *История греко-восточной церкви под властью турок* [*Histoire de l'Église orientale grecque sous la domination des Turcs*], Serguiev Possad, 1896, p. 164-165, 303 ; C. Papoulidis, « Le Patriarche œcuménique Sérapheim II et les Russes », *Balkan studies* 17, 1976, p. 59-66 ; S. K. Batalden, « A further note on Patriarch Serapheim II's sojourn ti Russia », *Balkan studies* 18, 1977, p. 409-411.

15. Il s'agit très certainement du *Plan d'une université* de Diderot. Catherine II confirmera à nouveau avoir reçu l'ouvrage dans la lettre 29. Johann August Ernesti (1707-1781), célèbre philologue et théologien, ancien professeur de Grimm à l'université de Leipzig, fut vivement recommandé dans son *Essai sur les études en Russie*. Cela a fait naître la supposition que cet accusé de réception concernait l'*Essai* de Grimm (G. Dulac, « Les manuscrits de Diderot en URSS », p. 22, note 10). Or Ernesti est aussi quatre fois mentionné par Diderot dans l'annexe au *Plan*, intitulé « Les meilleures éditions des principaux auteurs grecs et latins » (RGADA, F. 17, *opis* 1, nº 82, f. 107-108).

16. Allusion aux tensions diplomatiques entre la Russie et la France sous le règne de Louis XV.

17. Sur les soucis de Grimm au sujet cette écritoire, voir sa correspondance avec Vergennes de 1775-1777 (Schlobach 2, surtout p. 341-350).

18. Il s'agit de la publication des *Règlements pour l'administration des gouvernements* (*Учреждения для управления губерний Всероссийской империи*), Moscou, Typographie du Sénat, 1775. Ces règlements en vingt-huit chapitres ont été signés par Catherine II le 7/18 novembre et publiés en russe le 12/23 novembre 1775 (*Catalogue des livres russes*, t. III, p. 280, nº 7654).

19. Le *Nakaz*.

20. Friedrich Matthias (Matveï Matveevitch) Eck (1729-1789), d'origine suédoise, fonctionnaire russe à partir de 1746, directeur des postes à Saint-Pétersbourg de 1764 à 1789 (*SRIO* 13, p. 113, note 2 ; *SRIO* 62, p. 469).

21. Il s'agit probablement d'un dessin inconnu de Huber. La tête de Voltaire accompagnée de la légende « Narbas » (personnage de *Mérope* de Voltaire) apparaîtra plus tard sur l'estampe « Différents airs en trente têtes de M. de Voltaire calquées sur les tableaux de Mr Huber » (vers 1778). Voir lettre 65, note 2.

22. Le paiement de la *Correspondance littéraire*.

23. « mais, Monsieur, est-il possible de traduire quatre mots italiens par une phrase allemande si longue ».

24. « ça suffit pour vous » (ital.).

Voltaire Narbas, fragment des *Differens airs en 30 Têtes de Mr de Voltaire calquées sur les Tableaux de Mr Huber* 1778. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ОГ 398712

28. *Grimm à Catherine II*

[JANVIER 1776][1]

Apostille ajoutée au Numéro 27 et expédié par une autre voie

Madame,

Voici un hommage qu'on m'a fort pressé à Florence de faire parvenir à votre Majesté Impériale. Il était accompagné de trois volumes in 4° reliés et marqués aux armes de votre Majesté d'une Histoire d'Angleterre que l'auteur a composée[2]. J'ai remis ces trois volumes à M. le Général Annibal[3] à Livourne. Il m'a promis de les faire parvenir à votre Majesté Impériale par le premier courier. Je supplie votre Majesté de les demander et de charger son Général Annibal de ses ordres pour l'auteur que je ne connais point, supposé qu'il y en ait à donner.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 333 ; orig. aut.

1. Nous pouvons supposer que cette lettre a été envoyée de Rome en janvier 1776 car d'après son contenu Grimm est déjà passé par Florence et Livourne.

2. *Istoria d'Inghilterra, scritta da Vincenzio Martinelli al Sig^r. Luca Corsi, dedicata all' Illmo. Sig^r. Tommaso Walpole*, Londres, P. Molini, 1770-1773, 3 vol. in-4°. Vincenzo Martinelli (1702-1785), aventurier et homme de lettres, a vécu à Londres à partir de 1748. À l'époque du passage de Grimm par Florence, il venait de rentrer en Italie pour s'installer en Toscane où il publiera la continuation de cet ouvrage, *Istoria del governo d'Inghilterra e delle sue colonie in India, e nell' America Settentrionale, scritta da Vincenzio Martinelli a sue eccelenza il signore principe D. Lorenzo Corsini*, Florence, G. Cambiadgi, 1776. Pietro Molini, libraire de Haymarket à Londres, était lui-même originaire de Florence (J. D. Mellot, E. Queval, *Répertoire d'imprimeurs libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, 2004, p. 406, n° 3610).

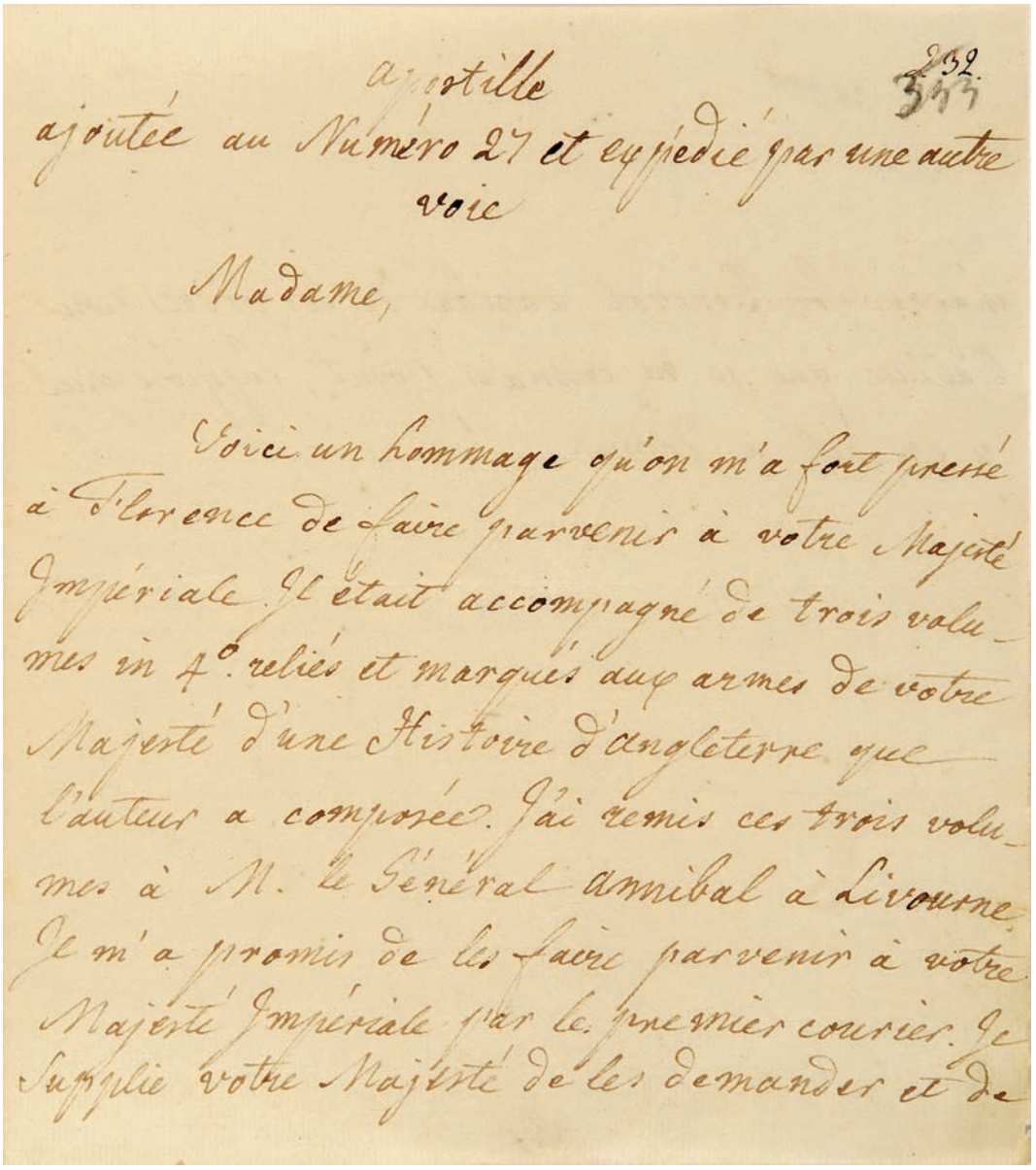
3. Ivan Abramovitch Hannibal (Gannibal) (1736/37-1801), général-major (1772), grand-maître de l'artillerie de la marine russe en Méditerranée (à partir de juillet 1776).

29. *Catherine II à Grimm*

31 JANVIER 1776

à St : Petersb : ce 20 Janvier 1776

Votre N. 24 après s'etre arreté depuis le 27 Septembre jusqu'au 17 Janvier Dieu sais chès quel commis des postes, ou bien sur le bureau de quelques graves ministre d'un petit ou grand état (qui n'en doutés pas, étoit tout boufi d'orgueil de la fine politique qu'il trouvoit à ouvrir et à retenir des lettres qui ne lui étoit pas addressé) est enfin arrivée[a] et je vous jure qu'ils, (les comis des postes et le ministre)[b] ne comprenois pas la moitié de votre beau narré et voila peut etre pourquoi cette lettre est resté si longtems en chemin[,] ils se seront tués à vouloir la comprendre. Mais j'oublie que c'est devant une colonne fluté[1] de la politique que j'ose produire des propos de leze boufiture politique[2], pardon je n'en parleré plus.



apostille
ajoutée au Numéro 27 et expédié par une autre voie

Madame,

Voici un hommage qu'on m'a fort pressé à Florence de faire parvenir à votre Majesté Impériale. Il était accompagné de trois volumes in 4°. reliés et marqués aux armes de votre Majesté d'une Histoire d'angleterre que l'auteur a composée. J'ai remis ces trois volumes à M. le Général Annibal à Livourne. Il m'a promis de les faire parvenir à votre Majesté Impériale par le premier courier. Je supplie votre Majesté de les demander et de

Lettre de Grimm à Catherine II, janvier 1776
RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 333*r*; orig. aut.

Vous me parlés dans ce bienheureux N : 24 de la fete de la paix[3]. Il y a longtems que tout cela est oublié, et je suis à 728 verstes et plus encore de Czarizina çelo qui veut dire Czarin kirchdorf, tout kirchdorf ou bien Dorf mit einer kirche wird genandt beÿ uns in Rußland çelo, Czarizina veut dire der Czarin, et Czarskojé çelo veut dire das Czarische kirch dorf[4]. Vous voila bien savant n'est ce pas [?]

Je suis fachée des inquietudes que vous a donné ma defunte maladie du mois de Juillet[,] tout cela est passé depuis six mois et j'ai couru depuis[c] comme un basque dans toutes ou du moins dans une grande partie des petites villes qui entourent Moscow come Wolokolamsk, Swenigorodok, Kolomna, Serpouchow, [d]Toula, Kalouga[5], allons exerçé vous la langue à prononcer tout cela et après cela soyés persuadé que vous aurés la langue parfaitement flexible à bien prononcer toute les langues du monde. Je suis bien aise qu'on aye trouvé chés vous charmant que chaque don que j'aye fait au Marechal ait eu un motif distinctement articulé[6], je vous avouë que cette idée m'a fait plaisir à moi meme dans son tems, car je suis de ces gens qui aime le pourquoi des choses, le pourquoi des dons, pourroit faire une histoire assés interressante qui vaudroit bien peut etre celle de la Comtesse Tation[7], mais dont peut etre encore l'on feroit moins d'édition. Je passe sur toutes les injures que vous me dites ou m'avés dit au sujet de ma maladie parce que tout cela est ensevelie dans la nuit des tems. Vous avés beau dire[,] j'ai de fort grandes attention pour ma santé et très grand soin de moi, mais parci parla quelque marches forçées me deranges, comme par exemples une vingtaines de peches mangé par distraction[e] pendant un[f] après midi où la chaleur et les nouveaux reglemens m'avoit échaufé la cervelle, et voila à peu près ce qui m'avoit rendu malade, il est vrai qu'avant cela je me sentoit des insomnies et des angoisses dès que je m'endormoit, j'ai negligé cela car je n'aime point les remedes par precautions pour les maux avenir [= à venir], pour M^rs^ : Kelchen et Rogerson[,] ils ignoroit de quoi il étoit question et par consequent ils étoit tranquiles. Je n'avoit pas d'idée du seigneur Angelo Talassi de Ferrare[8][,] pour la celebre Corilla l'ami intime du Cte : Ale : Orlof[,] j'en ai beaucoup entendu parler[,] on dit que c'est une conformation poetique extraordinaire[9]. Je vous ai beaucoup d'obligation de ce que vous faites des reverences pour les politesses qu'on me dit, je croit que vous n'en avés pas fait au S^r^ : de la Harpe pour avoir deplaçé mes idées et de les avoir fouré dans la bouche du Pr : Menzikof qui[,] tout favori de Pierre I qu'il étoit[,] ne savoit ni lire ni écrire ni n'avoit d'idée nette des choses. Ce M^r^ : de la Harpe a fait avec Menzikof comme les chasseurs de baleine[,] il lui a jetté autant de crampons emprunté qu'il a pu et puis il l'a tiré du fond des eaux, reste à savoir si son drame a autant de sel et de sens commun que la baleine a de graisse et de côte[,] si non je le plains, ce qu'il y a de très vrai c'est que selon l'idée qu'on a chés nous de son heros[g][,] les belles idée n'y quadre point et qu'en le laissant dans son naturel il auroit été exellent à etre poignardé à la fin d'une tragedie. Je concluë donc qu'il y a de la maladroisse[10] à tout cela[h][.] Mais vous avés aussi comis une faute terrible, Vous croyés M^r^ : Laurent Lutherien et c'étoit un maitre d'ecole Calviniste qui ne pouvoit point lire les Tischreden de Luther parcequ'il ignoroit la langue allemande et qu'il méprisoit Luther. Ses Tischreden faisoit les deliçes d'une vielles grandes Tante de ma mere[11], elle les citoit à tout propos et l'esprit gauche prenoit tout cela tout autrement qu'on ne lui prônoit la chose[,] et voila ce qui arrivoit et à Mad : Cardel et à M^r^ : Wagner tout les jour de l'année, car on ne sait pas toujours ce que les marmots pense, et les marmots sont difiçile à connoitre, surtout quand la belle education les a rendu doçile à écouter, et qu'ils sont devenü prudent par

experience dans leurs parler vis à vis de leurs maitres, de cela s'il vous plait vous tireré la belle maxime qu'il ne faut pas trop gronder les marmots, mais les mettre à leurs aise afin qu'ils ne vous cache point leurs gaucheries, il est vrai que pour les maitres d'ecoles il est beaucoup plus comode d'étaler leur esprit de domination pour regir la chambrées. ▹

J'ai reçuë le gros livre de Denis Diderot et je le lirai lorsque l'article des universiteés sera mis sur le tapis[12], apresent nous travaillons au 30eme chapitre des Reglemens[13][,] dont 28 sont imprimé, selon moi les reglemens sont meilleur que l'instruction pour le code[i], on les introduit dans ce moment dans les Gouvernement de Twer et de Smolensk, ils y sont ressus [= reçus] à bras ouvert, l'Automne qui vient ne se passera pas sans que beaucoup d'autres Gouv : n'en jouïssent. ▹

Je vous ai promis de vous conter l'impression que[j] la premiere vuë des tableaux de Hubert feroit sur moi, mais je ne sauroit accomplir ma promesse vuë les circonstance, à mon arrivé à Czarskoçelo j'ai trouvé ces tableaux dans un endroit assés sombre et excessivement froid de façon que je n'ai été frapé et que je n'ai eclaté de rire qu'au levé du Patriarche, celui là est original selon moi, la vivaçité de son caractere et l'impatience de son imagination ne lui donne pas le tems de faire une chose à la fois. Le cheval qui ruë et Voltaire qui le corrige est très bon encore ; la Distraction du Cabriolet[14], m'a plus [= plu], mais que faut il que je fasse pour le grand Hubert pour m'avoir cedé ces tableaux[,] dite moi cela nettement articulé. L'idée de l'adoration des mages est très plaisante. ▹

J'entend dire et on m'ecrit d'Allemagne que le jeune homme à la contenance humble[15] se permet des propos fort impertinent, et qu'il n'épargne pas meme sa propre sœur, voila un bien mauvais sujet et une miserable pecore qui fait l'entenduë, j'aurais envie de lui defendre de revenir. Adieu[,] Monsieur le Ministre pleinipotentiaire[,] je vous donne le bon jour et prie le Ciel qu'il vous aye dans sa sainte et digne garde[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 71-74*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 40-42. 2. Réau, 1932, p. 17 (fragment).

TEXTE *a*. « est enfin arrivée » *add. interl.* *b*. « (les comis des postes et le ministre) » *add. interl.* *c*. « depuis » *add. interl.* *d*. « Tul » *suppr.* *e*. « par distraction » *add. interl.* *f*. « une » *corr. en* « un ». *g*. « du personage » *corr. en* « de son Heros ». *h*. « Je concluë [...] tout cela » *add. interl.* *i*. « çelon moi [...] pour le code » *souligné au crayon rouge*. *j*. « dire ce qu'a » *corr. en* « conter l'impression que ».

1. *Colonne* au sens de *soutien*, d'ordinaire employé dans des expressions telles que colonne de l'État, de l'Église, etc. ; *fluté* : se dit généralement d'un son, de la voix et signifie *doux*, ou *qui affecte la douceur* ; mais peut-être Catherine confond-elle avec *futé* : « qui a de l'expérience, de la ruse, comme celui qui a été battu et rebattu d'une chose » (Littré). Le sens général est assez clair : par plaisanterie, Catherine traite Grimm de grand politique.

2. *Boufiture* : le mot, qui renvoie à ce qui précède (« boufi d'orgueil ») mais n'existe pas en français, est mis ici pour *bouffissure*, qui à lui seul peut signifier *orgueil* (Littré).

3. Il s'agit ici des festivités du 10/21 juillet 1775, anniversaire de la paix de Koutchouk-Kaïnardji. Voir lettres 17 et 22.

4. « Le village de la Tsarine avec une église, tout village avec une église ou bien tout village qui a une église s'appelle chez nous en Russie çelo, Czarizina veut dire de la Tsarine, et Czarskojé çelo veut dire le village des Tsars avec une église. » L'impératrice quitta Moscou le 20/31 décembre 1775 pour rentrer à Tsarskoe Selo le 23 décembre 1775/3 janvier 1776 (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 810, 825).

5. Catherine II a passé par Volokolamsk (ville à l'ouest de Moscou) le 15/26 septembre 1775, pendant son retour de Iaropoltch à la Nouvelle Jérusalem (voir lettre 25 ; *Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 592). La même année, elle visita quelques villes anciennes au sud de Moscou : Kolomna (14/25-15/26 octobre), Serpoukhov (12/23-13/24 décembre), Toula (13/24-15/26 décembre), Kalouga (15/26-17/28 décembre). Voir *Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 669, 782-800.

6. Voir la description de ces dons au feld-maréchal P. A. Roumiantsev dans la lettre 22.

7. *Lettre écrite à madame la comtesse Tation, par le sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit-fil. Ouvrage traduit de*

l'anglois. Nouvelle édition, augmentée de plusieurs notes d'infamie, Amsterdam, Aux dépens de la compagnie de perdreaux, 1770 ; 26 p. in-8º. Petit livre dans le genre facétieux, attribué au marquis de Bièvre. Grimm l'avait commenté dans l'envoi du 15 juillet 1770 de la *Correspondance littéraire* (*CLT*, t. IX, p. 94).

8. Angelo Talassi (1745-après 1804), poète et improvisateur italien, originaire de Ficarolo, près de Ferrare. En décembre 1772, à Faenza, il fit une improvisation poétique sur le sujet « Éloge de Catherine » proposé par Philippo Giorgi (vers 1700-1775), ancien chanteur de la troupe italienne à la cour de Saint-Pétersbourg de 1735 à 1756. Devenu membre de l'Académie des Arcadiens en 1774 sous le nom de Linceo Bidonio, Talassi commença à donner des concerts d'improvisation à travers l'Europe. En septembre 1776, il viendra à Paris, où il rencontrera d'Alembert et ses amis ; il sera invité chez Necker à Saint-Ouen (M. Franceschini, *Un poeta estemporaneo del'700 : il ferrarese Angelo Talassi (da carteggi e documenti inediti)*, Codogno, Milano, 1938, p. 24, 35, 38). La même année, il viendra à Londres, où son talent sera apprécié par Samuel Johnson, Joshua Reynolds, Edmund Burke et David Garrick (A. Esterhammer, *Romanticism and improvisation, 1750-1850*, Cambridge, 2008, p. 226, note 40). De septembre 1781 à mai 1782, il séjournera à Saint-Pétersbourg où il donnera quelques concerts dans les maisons aristocratiques et sera présenté à Catherine II, mais il n'aura pas beaucoup de succès et sera obligé d'enseigner l'italien (Franceschini, p. 53-58).

9. Corilla Olimpica, pseudonyme sous lequel Maria Maddalena Morelli (1727-1800), poétesse improvisatrice italienne, fut reçue à l'Académie des Arcadiens en 1775. C'est au printemps 1770 qu'elle rencontra à Florence le comte Alekseï Grigorievitch Orlov (1737-1808), commandant de la flotte russe lors de la Première expédition à l'archipel (1769-1774). Impressionné, le comte vanta ses mérites à Catherine II, ce qui lui valut une première invitation en Russie (A. Ademollo, *Corilla Olimpica*, Firenze, 1887, p. 127). Les odes de Corilla à A. G. Orlov et à Catherine II ont été publiées en 1773 à Saint-Pétersbourg (en russe et en italien), par l'Imprimerie de l'Académie des sciences (*Catalogue des livres russes*, t. II, p. 264, nº 4345-4346 ; *Catalogue des livres en langues étrangères*, t. II, p. 227, nº 1976-1977). Sur les relations de Corilla avec Orlov, voir aussi O. Ivanov [Иванов], *Граф Алексей Григорьевич Орлов-Чесменский в Москве* [*Le Comte Alekseï Grigorievitch Orlov-Tchesménski à Moscou*], Moscou, 2002, p. 81-83.

10. La tragédie *Menzikoff* de Jean-François de La Harpe avait été représentée pour la première fois sur le théâtre de Fontainebleau le 10 novembre 1775 « avec une grande affluence de spectateurs illustres, d'étrangers de distinction, et surtout des seigneurs russes qu'il intéressait plus particulièrement » (*MS*, 14 novembre 1775, t. V, p. 1072). Dans sa livraison d'octobre 1775 (antidatée), la *Correspondance littéraire* annonce cette pièce « que ses ennemis ont trouvé détestable, que ses amis regardent comme le chef-d'œuvre de l'esprit humain, et dont le succès, de l'aveu même des deux partis, a été infiniment médiocre [...]. L'absurdité la plus impertinente qu'on ait remarquée dans ce genre est le projet audacieux, que le poète attribue à Menzikof, de monter sur le trône en épousant la veuve de Pierre le Grand [...]. Tout l'intérêt de l'action est fondé là-dessus ; les plus beaux détails même de l'ouvrage y tiennent, tels que la superbe description que fait Menzikof de tout ce qu'il eût voulu faire de grand, parvenu au trône, description digne de la majesté du sujet et qui n'est que l'abrégé du règne de Catherine II. Parmi les détails dont le prince Bariatinski doit avoir demandé la suppression, on cite deux vers sur la Sibérie : "Ici la tyrannie en cruautés féconde / Enchaîne nos malheurs aux limites du monde." J'avoue qu'il est difficile de ne pas regretter d'aussi beaux vers, et la plainte qu'ils expriment ne peut-elle pas paraître pardonnable dans la bouche d'un exilé ? » (*CLT*, t. XI, p. 142-143). Sur la réaction de I. S. Bariatinski, voir *Correspondance secrète*, 1787, t. II, p. 265 (de Paris, 9 décembre 1775) : « L'ambassadeur de Russie s'est plaint de quelques traits qui se trouvent dans Menzicoff & dont il a pensé que sa Cour serait blessée, ce qui fait donner ordre que la pièce ne fût point jouée sur notre théâtre de Paris. » La tragédie *Menzikoff ou les exilés* ne sera publiée qu'en 1781 (Paris, Lambert et Baudouin).

11. La mère de Catherine II, Johanna Elisabeth d'Anhalt-Zerbst, née princesse de Schleswig-Holstein-Gottorp (1712-1762). À son sujet, voir notamment les *Mémoires de Catherine II écrits par elle-même*, éd. D. Maroger, Paris, 1959, p. 37-43. En ce qui concerne la tante, il s'agit sans doute ici de Marie Elisabeth von Holstein-Gottorp (1678-1755), abbesse de l'abbaye luthérienne de Quedlinbourg, à partir de 1718. Voir C. Scharf, *Katharina II. Deutschland und die Deutschen*, p. 72.

12. Catherine II avait déjà accusé réception du traité de Diderot dans la lettre 27.

13. Le chapitre 30 des *Règlements pour l'administration des gouvernements* (voir lettre 27, note 18) consacré aux tribunaux institués dans les capitales pour juger les affaires criminelles ou civiles des citoyens qui n'y possèdent aucun bien immobilier, ne fut publié qu'en 1780, voir V. Grigoriev [Григорьев], *Реформа местного управления при Екатерине II. Учреждение о губерниях 7 ноября 1775 г.* [*La Réforme de l'administration provinciale de Catherine II. Les Règlements pour l'administration des gouvernements du 7 novembre 1775*], Saint-Pétersbourg, 1910, p. 203.

14. Voir la liste des tableaux de Huber dans A 1.4.

15. Louis, prince de Hesse-Darmstadt.

30. *Catherine II à Grimm*

10 FÉVRIER 1776

à St: Petersb: ce 30 Janvier 1776

Is das möglich![1] quelle folie que ce beau titre Imperial ecrit en gros caractere à la tete du N: 26 partit de Milan le 13 Decembre 1775! Mais que diront les comis de poste, je crains mon ami que pour cette belle correspondance ils ne nous comdamne par coutumance ou par une wohl hergebrachte gewohnheit[2] de leur très louable patrie[,] quelque ville municipale d'Allemagne où les abus des loix[,] les louables coutume[,] tiennent lieu des loix meme; aux petites maisons[3] tout droit. Il faut avouer que vous etes un faiseur de galimathias de profession. Mr: Laurent m'a apris à grifonner en français, mais la cendre du Ehrwürdige[4] Pasteur Wagner se mettroit en mouvement s'il savoit qu'autre que lui étoit soupçonné de m'avoir enseigné l'écriture Allemande. Mr: Laurent étoit un Welches qui parloit Allemand comme une vache l'espagnol. Vous étiés nés pour etre un saint, et Dieu punira ceux qui vous ont empeché de l'etre, vous tenés du St Paul meme par vos extases continuelle, il degringola de cheval en revant[5], n'allés pas en faire autant de quelque belle montagne d'Italie, vous pleurés du chant de la Gabriella[6], quand je vous ecrit et quand je ne vous ecrit pas, vous hurlés d'imagination, vous avés des visions, mais voila des dispositions admirable, si tout cela étoit tourné vers le regret de vos pechés et la comtemplation des beatitudes de l'autre monde[,] une grande partie du chemin seroit faite pour y parvenir. J'espere beaucoup que la presence du St: Pere et le sejour de Rome vous mettra sur le reste de la route. La nouvelle Jerusalem a operé sur vous de loin aussi[,] c'est une des grande voye du Paradis chés nous, surtout une station que l'on ne sauroit accomplir autrement qu'à quatre pates[7]. Venés y[,] vous le verrés.▹

Hebien[,] mais qu'est ce que vous avés tant à crier de ce voyage du Prince Henry[8]. Est ce notre faute que toute les combinaisons humaine ne tiennent point contre les evenement imprevu, et depuis si longtems que vous etes dans le monde[,] Monsieur le Philosophe Pleinipotentiaire[,] ne devriés vous pas etre fait à cette allure de la creation. Allons allons[,] consolés vous, et rodés par l'Italie jusqu'à ce que la fantaisie vous prendra de rafroidir votre imagination dans le Nord. Disciple d'Heraclite[,] il me semble que vous aimés beaucoup ceux qui vous font rire[9]. Le Patriarche de Ferney mourrai d'envie de vous voir et d'où vient donc qu'il vous a reçu fraichement[10]? C'est tant mieux si l'année 1776 de la correspondance est payé aussi par les deux envoy[11]. Grand merci pour la liste des tableaux[12] et pour toutes les marques d'amitiés que vous me donnés. Je savois deja de Vienne que l'archiduchesse de Milan[12] avoit reuni tout les sufrages en sa faveur. Adieu[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 75-76; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 42-43.

1. « Est-ce bien possible! »
2. « coutume tout à fait habituelle ».
3. Hôpital pour les aliénés.
4. « vénérable ».

5. Actes, IX, 4 ; XXII, 7 ; XXVI, 14. Il s'agit de la conversion de Saül (Paul) sur le chemin de Damas. Les Actes des apôtres ne spécifient pas s'il était à pied ou à cheval. Saint Augustin dit qu'il voyageait à pied et c'est ainsi qu'il est représenté sur les mosaïques byzantines. Pourtant, dans l'art occidental, on le montre généralement à cheval (L. Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1959, p. 1041-1042). C'est peut-être aussi une allusion au tableau *La Conversion de saint Paul* de Jean-Baptiste Deshays (1729-1765), décrit dans le *Salon de 1765* de Diderot, dont le texte fut inséré dans la livraison du 15 janvier 1766 de la *Correspondance littéraire* (*ICL*, 66 : 030).

6. Caterina Gabrielli (1730-1796), une des plus célèbres cantatrices italiennes du XVIIIe siècle, arriva à Saint-Pétersbourg en 1772 et y fit ses débuts avec *L'Isola disabitata* de Tommaso Traetta (1727-1779), dans le rôle de Costanza. Gabrielli resta en Russie jusqu'en mai 1775 (Mooser, t. II, p. 153-157).

7. Sur la Nouvelle Jérusalem, voir lettre 25. Il s'agit ici de l'ermitage du patriarche Nikon (1605-1681), près du monastère, que l'impératrice visita le même jour, le 14/25 septembre 1775 (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 599).

8. Voir une lettre du prince Henri à Catherine II du 16 juillet 1775 : « Cette époque est bien éloignée encore où le Sr Grimm viendra à ma suite à Pétersbourg. » (Krauel, p. 148-149).

9. Sur cette allusion à Héraclite, voir lettre 4, note 20.

10. S. P. Roumiantsev parle dans son autobiographie de ce refroidissement dont il a été témoin à Ferney. À son avis, Voltaire éprouvait une sorte de jalousie envers Grimm qui avait réussi à se rapprocher de l'impératrice (Roumiantsev, *Autobiographie*, p. 844).

11. Sur les paiements précédents pour la *Correspondance littéraire*, voir lettres 26 et 27.

12. A 1.4.

13. Marie Béatrice d'Este (1750-1829), princesse de Modène, épouse de l'archiduc Ferdinand de Habsbourg (1754-1806).

31. *Catherine II à Grimm*

10 MARS 1776

Reponse au N : 27 ce 28 fevrïer 1776

Si vous etiés entré il y a deux mille ans dans Romme au bruit du tonerre on auroit pu vous prendre au moins pour le Pleinipotentiaire de Jupiter Capitolin, ne vous en deplaise pour Mercure, l'objet meme de la deputation n'auroit pas manqué d'etre trouvé[,] le tonere tombé en meme tems sur la maison de la Princesse de Palestrine[1] n'auroit laissé aucun doute, voila ce que c'est que de ne savoir pas venir à tems dans un lieu. Aprésent vous vous amusiés à y faire le role d'Heraclite, à pester contre votre plume, contre les incidens qui vous empeche d'aller d'un bout du monde à l'autre, et meme contre les édifices que vous regardiés en hiver sans avoir chaud. Mais mon bon Monsieur vous avés bien de l'humeur. Geduldt und Zeit macht möglich die unmöglichkeit[2]. Si j'avois envie de grogner[,] je grogneroit aussi contre cette belle strophe allemande où par suposition vous ajoutés daran ist mir wenig oder nichts gelegen[3]. Vous vous trompés[,] Monsieur le Ministre[,] je serai toujour tres aise de vous revoir, car j'ai beaucoup d'estime et d'amitié pour vous ; et je repeterai volontier malgrè la critique des protocolistes de Vienne[,] l'expression mit Ehre und Freude[4] ; à qui seroit donc les distinctions si elle n'étoit au gens de merite, sont elle faite pour les benets ? Cela sent il aussi ma profession ?

Quoi qu'il en soit[,] ce ne sont point les Economiste qui me guideront, j'aime à la folie le Parlement de Paris depuis l'absurde debats où on deliberoit s'il falloit les declarer secte, et secte nuisible à l'etat. Le bon sens selon moi ne regnoit[a] que dans les trois mots sous ligné[5]. Si vous saviés comment ces pecores me bombarde de livres, ils ont comenté mon instruction pour les loix et ainsi accomodé[,] ils me l'ont envoyé par le Prince Orlow apa-

remment pour lui donner du poix, comme je ne la liré pas[6]. Je ne suis point portés pour les entraves, cependant je crois qu'il y en a qui ont été mise pour empecher des inconvenients et auquels il est fort imprudent[b] et temeraire de toucher. Chés nous par exemple[,] les accises des villes ont été abolie du tems de feu l'Imp: Elis:[7][,] cela a fait qu'au commencement il étoit indiferent de vivre à la ville ou la campagne pour le bon marchés, cela ayant attiré beaucoup de monde dans les villes[,] la cherté y augmenta mais personne ne voulu retourner à la campagne et on fit des dettes et on se ruina et les campagnes resterent moins habités, et la chose n'étoit point à reparer. Vous savés ce que la liberté non limité de l'exportation des bleds etc: peut produire[8]. Je n'ose citer que des faits, et je ne veut pas produire speculations. Votre PS: à pancarte Italienne est arrivé par la meme poste, et je n'y comprend rien. Dieu vous benisse et vous donne des boyaux tranquile.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 77-78; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 43-44.

TEXTE *a*. «selon moi» *doublon suppr.* *b*. «de» *suppr.*

1. Allusion probable à la «vieille», personnage de *Candide* (chap. 11, «Histoire de la vieille»: «Je suis la fille du pape Urban X, et de la princesse de Palestrine. On m'éleva jusqu'à quatorze ans dans un palais auquel tous les châteaux de vos barons allemands n'auraient pas servi d'écurie...»). La «vieille» contribue à donner au conte de Voltaire une tonalité romanesque, incarnant le malheur par le récit de sa vie.

2. «La patience et le temps rendent possible même l'impossible».

3. «Je n'y tiens pas ou peu».

4. «avec honneur et plaisir».

5. Cette accusation fut lancée «en plein parlement» dès 1768. Voir les discours du 25 novembre 1768 du président Michel Étienne Le Pelletier de Saint-Fargeau (1736-1778) et de l'avocat général Antoine Louis Séguier (1726-1792) (G. Schelle, *Du Pont de Nemours et l'école physiocratique*, Paris, 1888, p. 148-149), ainsi que les débats du 30 janvier 1776 (*Remontrances du Parlement de Paris*, t. III, p. 276).

6. Il s'agit d'un gros in-folio manuscrit intitulé *L'Esprit de l'Instruction de Sa Majesté l'impératrice de Russie, pour la formation d'un Code de loix; ou Développement de ses principes puisés dans la dite Instruction* (RNB, ERM. FR. 5): cet ouvrage anonyme, attribué par G. Dulac au physiocrate Guillaume François Le Trosne (1728-1780), est constitué de 111 notes plus ou moins développées qui accompagnent la plupart des chapitres du *Nakaz*, qui sont reproduits. Le prince D. A. Golitsyn l'avait montré à Diderot (qui l'avait commenté dans ses *Observations sur le Nakaz*, pendant son second séjour à La Haye, en 1774), puis l'avait remis au prince G. G. Orlov l'année suivante. Voir à ce sujet G. Dulac, «Pour reconsidérer l'histoire des *Observations sur le Nakaz* (à partir des réflexions de 1775 sur la physiocratie)», *SVEC* 254, 1988, p. 468, et «L'Édition des textes politiques de Diderot», *Studi Settecenteschi* 14, 1994, p. 316-317.

7. Allusion probable à l'ordonnance de l'impératrice Élisabeth Petrovna du 20 décembre 1753 sur l'abolition de douanes intérieures (*Code russe*, 1830, t. XIII, nº 10164) ou à celle du 24 février 1754 qui interdisait de mettre les entraves aux paysans qui vendent dans les villes leurs grains et autres ravitaillements (t. XIV, nº 10191).

8. Allusion à «la guerre des farines», voir lettre 20, note 10.

32. *Catherine II à Grimm*

28 AVRIL 1776

à Czarskojé çelo ce 17 d'Avril 1776

J'ai reçuë votre N. 28 du 10 Fevreier ecrit à Naple dans les jours les plus affreux de ma vie, le dix d'avril à quatre heures du matin mon fils est venu me chercher parceque son epouse s'entois [= sentait] les douleur de l'enfantement, j'ai sauté du lit et j'y suis accou-

ruë, je l'ai trouvé qu'elle se tourmentoit beaucoup, mais sans qu'il y eut rien d'extraordinaire, le tems et la patience devoit la tirer d'affaire, une femme[1] et un Chirurgien habile la secouroit[,] cet état continua jusqu'à la nuit, il y eut des intervales tranquiles, du someil meme, les forçes ne diminuoit point, le Lundi se passa dans une attente et un etat pareil et tres inquiétant, outre son Docteur qui se tenoit dans l'antichambre[,] celui du Gr: D. et un autre accoucheur le plus habile[2] qu'il y eut[,] furent appellé pour servir de conseil à ceux qui y étoit[,] leur conseil ne produisit ni nouveaux expedient, ni nouveau soulagement, ils demanderent le mardi mon Docteur et un ançien accoucheur habile[3] pour renouveller leur consultation, ceux ci arrivé on deçida qu'il falloit sauver la mere parceque l'enfant probablement étoit mort, les instrument furent employé, un concours de malheureuse circonstances occasionnée par la conformation et par divers accident rendirent toute la science humaine inutile pendant le Me[r]credi, le Jeudi, la Grande Duchesse reçu tous les sacremens; le Prince Henry[4] proposa son Medecin[5], il fut admis, mais il justifia ses confreres, le Vendredi cette Princesse rendi l'ame à 5 heures du soir. Hier elle a été ouverte en presence de 13 Medecin et Chirurgiens[6] et par ce qu'ils ont trouvé il resulte que c'est un cas presque unique et irremediable. Vous ne sauriés vous imaginer ce qu'elle a dû souffir et nous avec elle, j'en ai l'ame dechirés, je n'ai pas euë de moment de repos pendant tout ces cinq jours et je n'ai quité ni jours ni nuit cette Princesse jusqu'à ce qu'elle a fermé les yeux. Elle me disoit[,] vous etes une exellente garde malade. Imaginés vous ma situation[,] consoller l'un, rafermir l'autre, n'en pouvant plus de corps et d'ame et étant obligé d'encourager, de dessider, et d'imaginer tout ce qui ne devoit point etre oublier, je vous avouë que de ma vie je ne me suis trouvée dans une situation plus difiçile, plus horrible, plus peinible, j'oubliai boire manger et dormir et mes forces se soutenai je ne sai comment. Je commence à croire que si de cette avanture mon sisteme nerveux ne se derange pas, il est inderengeable. Vingt quatre heure avant la mort de la Gr: Du: j'envoyois prier le Pr: Henry de s'emparer pour mon soulagement du Grand Duc, il vint et ne le quita guere, Il suporte son profond chagrin avec assés de fermeté mais aujourd'huy il a prit la fievre; dès que son epouse fut morte je l'enlevai et l'ai mené[a] ici. Sic transit glori mundi. Adieu[,] je repondrai à votre 28 N. une autre fois.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 79-80*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 44-45. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 363-365.

TEXTE *a*. «le menai» *corr. en* «l'ai mené».

1. La comtesse Ekaterina Mikhaïlovna Roumiantseva (mère des compagnons de voyage de Grimm), camérière de la grande-duchesse et maîtresse de sa cour, fut selon Catherine II «la meilleure sage-femme dans la ville», voir «Переписка Екатерины II с московским главнокомандующим, князем М. Н. Волконским» [«Correspondance de Catherine II avec le commandant en chef à Moscou prince M. N. Volkonski»], *Осмнадцатый век. Исторический сборник* [*Dix-huitième siècle, recueil historique*], dir. P. Bartenev, Moscou, 1868, Livre 1er, p. 141; E. Roumiantseva, *Lettres*, p. 203.

2. Karl Fedorovitch (Karl Friedrich) Kruse (1727-1799), médecin de la cour, et Johann Clemens Tode (1736-1805), chirurgien («Correspondance de Catherine II avec le commandant en chef à Moscou prince M. N. Volkonski», p. 141).

3. John (Ivan Samoïlovitch) Rogerson (voir lettre 22, note 8) et Andreï (Andreas) Lindemann (mort après 1781), premier accoucheur et professeur à l'Hôpital d'accouchement auprès de la Maison des enfants trouvés à Saint-Pétersbourg (A. Nikitine, *Un bref aperçu de l'état de médecine en Russie sous le règne de Catherine II*, p. 52-53; «Correspondance de Catherine II avec le commandant en chef à Moscou prince M. N. Volkonski», p. 141).

4. Le prince Henri est arrivé à Saint-Pétersbourg le 2/13 avril 1776, voir *Камер-фурьерский церемониаль-*

ный журнал 1776 года. Церемониал, производимый во время пребывания Его Королевского Высочества Прусского принца Генриха в Санктпетербурге, в канцлерском доме [*Le Journal cérémonial du fourrier de la chambre de 1776. Le Cérémonial qui a eu lieu pendant le séjour de Son Altesse Royale prince Henri de Prusse à Saint-Pétersbourg, dans la maison du chancelier*], Saint-Pétersbourg, 1884, p. 24.

5. *Le Journal cérémonial du fourrier de la chambre de 1776* mentionne un certain « docteur Stores » (p. 8). D'après la « Relation de la section du corps de S. A. Impériale Madame la défunte grande Duchesse » du 16 avril 1776 (Berlin, GStA, I. HA., Rep. 11 Russland, N. 171-175, fasc. 97 D, f. 11) il s'agit du docteur Stosch. Sur Karl Wilhelm Stosch (1744-1810), ancien médecin du prince Henri, voir *Medicinisch-chirurgische Zeitung*, 1810, t. III, p. 144, et Landesarchiv Berlin, Familiennachlass Stosch-Colomb, E Rep. 200-04.

6. À RGADA nous avons trouvé deux documents relatifs à cette autopsie : « Résultat général par rapport à l'accouchement » et « Ouverture du corps de la défunte grande-duchesse » (F. 2, *opis* 2, nº 105, f. 27-28), datés du 16 avril 1776 et signés par treize médecins. Ainsi aux noms de Kruse, Lindemann, Rogerson, Tode et Stosch on peut ajouter : Ivan Zakharovitch Kelchen (voir lettre 4, note 12) ; Ivan Filippovitch Beck (1735-1811), chirurgien ordinaire du grand-duc Paul (*Journal du fourrier de la chambre 1776*, Saint-Pétersbourg, 1880, Index, p. 4) ; le baron Egor Fedorovitch (Georg Thomas) von Asch (1727-1807) et Karl Leontievitch Euler (1740-1790), membres du Collège de Médecine ; Khristofor Ivanovitch Baumgart, chirurgien de Catherine II de 1766 à 1796 ; Iakov Iakovlevitch (Jacob) Fries (1749-1801), lui aussi chirurgien, voir *Ученая корреспонденция Академии наук XVIII века. Научное описание, 1783-1800* [*Correspondance scientifique de l'Académie des sciences 1783-1800. Inventaire scientifique*], éd. par I. K. Kopélévitch, V. I. Ossipov, I. A. Chafran, sous la dir. de G. K. Mikhaïlov, Leningrad, 1987, p. 245 ; Johann Andreas Ungebauer (mort en 1781), médecin de la cour ; Khristofor Mikhaïlovitch (Christian) Paulsen (1693-1781), chirurgien de la cour.

33. *Catherine II à Grimm*

29 AVRIL 1776

ce 18 d'Avril Reponse au N. 28.

Rendés graçes à Dieu[,] bien loin de vous lamenter de ce que vous n'etes pas de ce voyage du Prince Henry, votre boyau felé n'aurois pas resisté à cette avanture décrite dans la feuille ci jointe du 17 de ce mois, nous qui n'avons pas le meme honneur[,] à peine sommes nous en vie. Il y avoit[a] des moment où il me sembloit que je sentois des dechirement d'entraille de tout ce que je voyois souffrir, et qu'à chaque cris je sentois moi meme des douleurs. Le Vendredi je devins pierre, et apresent encore je ne me sent pas, j'ai des heures de foiblesses et d'autres de forces[,] cela tient de la fievre intermitante mais elle est plutot dans le moral que dans le phisique, personne n'a d'idée de cela à moins que de l'avoir vu ou senti. Imaginé vous que moi qui suis pleureuse de proffession[,] j'ai vuë mourir sans repandre une[b] larme, je me disois[,] si tu pleurera[,] les autres sangloteront, si tu sanglotera[,] les autres s'evanouiront, et tout le monde perdra et tete et tramontane[1], und Alles das wird unverantwortlich werden[2]. Mais je fais treve à tout cela et à tout ce que j'aurais à dire sur cette matiere. Je m'en raporte au Prince Henry[,] il n'a qu'à parler, je n'en dirai plus mot. L'homme propose et Dieu dispose.

A propos de votre cavalcade d'anes je vous dirai que le Vicomte de Laval est le seul Français que j'aye connu qui aye été sensible et reconoissant des bons procedé qu'on a eu pour lui[3] exepté cepandant Diderot qui en toute chose est un autre homme que les autres. J'aimai toujours les betes, mais ce que vous me dites de vos anes qui[c] n'étoit pas assés betes pour grimper sur les laves du mont Vesuve[4], confirme mon opinion sur les animaux en general, ils ont beaucoup plus d'esprit qu'on ne leur en supose, et si jamais bete a droit de parler c'est Sir Tom Anderson, la soçieté deja lui plait et particulierement celle de sa propre

famille, il choisit de chaque couvé les plus spirituels, il s'en amuse, il les éleves, leurs fait adopter ses mœurs et ses coutumes, dans le mauvais tems où tout chien est enclain de dormir, il jeune, et empeche les moins experimenté que lui à mangé, si malgré lui ils se donne de l'indigestion et qu'il les voit vomir[,] il grogne, il les gronde, s'il trouve de quoi les amuser il les avertis, s'il trouve quelque herbes qui convient à leurs état il les y mene. Voila bien des indiçe que j'ai vu cent fois de mes yeux. Un chien d'autant d'esprit n'aprocheroit pas du volcan ni n'y meneroit sa famille, or quoi que vous disiés je ne tient rien du volcan car Sir Tom me saute au cou[,] chaque fois au cou[,] dès qu'il m'aperçoit et m'amene sa nombreuse famille. Or Sir Tom est un etre tres prudent, tant soit peu peureux et en fait de courage il fait infiniment plus de bruit que de besogne, je le connois à fond, ne vous en deplaise[,] il vous donne un dementi cette fois çi. Ma demonstration vaut bien la votre.▹

Les operations non pas volcanique mais tres humaine qui se font à Twer et Smolensk, vous les aurés bientot traduit en Allemand où vous pourrés lire tout à votre aise quatre cent et quelque point partagé en 28 chapitres qui font 215 pages inquarto en Russe[5]. Il y a dans tout cela une Cour d'Equité qui fait des merveilles et que nos gens les plus au fait de la chicane appellent[d] deja presentement le tombeau de la chicane, elle a fini un grand nombre de procès a Smolensk et reconçiliés des familles que la discorde desunissoit depuis longues années, enfin on la trouve deliçieuse, elle ne deçide rien, elle ne signe rien, elle ne punit personne, elle est sans appel en matiere de procès[6], et on l'adore, voila une plaisante chose n'est ce pas ?▹

Qu'est ce si vous plait que votre homme au colloque proche de la grotte au chien[7] qui étoit si curieux sur la Russie ? J'ai ordonné d'envoyer à Livourne à Hannibal 5750 livres de Françe pour les livres de l'Abbé Galiani[,] envoyé les moi je vous prie et grand merci pour la proposition[8] ; j'ai le portrait du pape Ganganelli et il n'y a plus de plaçe à la grenouillere ou je huche[9] tout les souverains[10]. J'aimerai beaucoup les tableaux ou un bon tableau de Mengs mais il est diffiçile d'en avoir[11]. Mille remercimens pour toutes les belles choses que vous me dites et pour tout l'attachement que vous voulés bien me marquer mais treve pour aujourd'huy.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 81-82 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 45-47. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 365 (le début de la lettre).

TEXTE *a*. « me se » *corr. en* « y avait ». *b*. « l'ar » *suppr.* *c*. « ne so » *suppr.* *d*. « Il y a dans tout… appellent » *souligné au crayon rouge*.

1. « *Perdre la tramontane*, en parlant d'un homme qui se trouble, qui ne sait plus où il en est, qui ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Il est du style familier. » (*Académie* 1762).

2. « et tout cela deviendra irresponsable ».

3. Sur Mathieu Paul Louis de Laval-Montmorency, voir lettre 19, note 13.

4. Le 20 janvier 1776 l'abbé Galiani décrivit à Mme d'Épinay les amusements de Grimm et des Roumiantsev à Naples : « Nous avons pris des arrangements pour le Vésuve, la Coccagne, les presepios, et mille autres niaiseries napolitaines. » (Galiani/Épinay, t. V, p. 65).

5. *Règlements pour l'administration des gouvernements* (voir lettre 27, note 18). Leur application a commencé dans les gouvernements de Tver et de Smolensk (V. Grigoriev, *La Réforme de l'administration provinciale*, p. 310).

6. Il s'agit du chapitre 26 des *Règlements*, « Sur la Cour d'équité et ses fonctions » (*Législation russe , Xe-XXe siècles*, t. V, p. 316), attribué à Semen Efimovitch Desnitski (vers 1740-1789). Formé à l'Université de Glasgow où il avait suivi les cours d'Adam Smith, Desnitski devint professeur de jurisprudence à l'Université de Moscou et travailla comme expert de la Commission législative de 1767.

7. Personnage non identifié. La Grotte du chien (Grotta del cane) située dans les champs Phlégréens, région volcanique à l'ouest de Naples, attirait beaucoup de voyageurs à l'époque des Grands Tours.

8. Il est question de l'achat de la bibliothèque du marquis Berardo Galiani (1724-1774), frère aîné de l'abbé, connu par ses travaux d'archéologie et par sa traduction de Vitruve. D'après la lettre de l'abbé Galiani à Mme d'Épinay du 20 juillet 1776, l'achat fut organisé par Grimm et le prix mentionné par Catherine fut fixé par l'abbé : « Vous ai-je mandé le service essentiel, que m'a rendu la chaise de paille ? Il a fait acheter par l'impératrice de Russie le cabinet de livres, et d'estampes de mon frère au prix de l'estimation que j'en ai demandé. Le service consiste en ce que je me suis vengé par là de mes aimables compatriotes qui le voulaient acheter pour rien. » (Galiani/Épinay, t. V, p. 88-89). Le catalogue de la bibliothèque de Berardo Galiani, qui comportait de nombreux ouvrages d'architecture, fut publié : *Catalogo della collezione di libri appartenenti alle belle arti e all'agricoltura, del fu marchese Berardo Galiani, accademico ercolanense*, Napoli, 1776, in-8º (A. Comolli, *Bibliografia storico-critica dell'architettura civile ed arti subalterne*, Roma, Stamperia Vaticana, Salvioni, 1788, t. I, p. 77, cité d'après T. Carrafiello, « Berardo Galiani intendente d'Architettura (1724-1774) », *Archivio storico per le Province Napoletane* 113, 1995, p. 335, note 375), mais cette édition est introuvable. Voir la tentative récente de reconstruction de sa bibliothèque : S. Korolev [Королёв], D. Ozerkov [Озерков], *К вопросу о составе библиотеки Галиани* [*À propos de la composition de la bibliothèque de Galiani*], Saint-Pétersbourg, 2013. Sur Hannibal, voir lettre 28, note 3.

9. *Hucher* : « appeler à haute voix ou en sifflant. Il est vieux, et n'a plus guère d'usage qu'à la chasse. » (*Académie* 1694, 1762). Le mot fut pourtant assez fréquent dans les œuvres burlesques de Scarron ; il signifiait *crier*, *appeler*, d'où, comme ici, *convoquer*, *faire venir*.

10. Le portrait du pape Clément XIV fut commandé par Catherine II par l'intermédiaire d'I. I. Chouvalov (l'ordre de payement figure sur la liste des dépenses de novembre 1773, RGIA, F. 468, *opis* 1, nº 3888, f. 184*v*) pour son palais à Kikerikeksen (mot d'origine finnoise, signifie « la grenouillère »), construit dans un terrain marécageux entre Pétersbourg et Tsarskoe Selo par Yury Matveevich Felten (Georg Friedrich Veldten, 1730-1801), architecte de la cour de 1774 à 1777. En 1780, ce palais prendra le nom de Tchesmé, en honneur de la victoire de la flotte russe sur les Turques en 1770. Les intérieurs furent décorés de bas-reliefs en marbre représentant les souverains russes et de portraits des monarques européens de l'époque. Le portrait de Clément XIV eut sa place dans la salle 8, voir M. Svetlov [Светлов], *Достопямятности Чесминскаго дворца* [*Les Curiosités du palais de Tchesmé*], Saint-Pétersbourg, De l'Imprimerie du Corps des cadets nobles du génie et de l'artillerie, 1782, p. 14. Il s'agit probablement du portrait en pied peint par Laurent Pecheux (1729-1821) en 1774, qui se trouve actuellement à la réserve de l'Ermitage (ГЭ 4592), voir S. Laveissière, « Laurent Pecheux (1729-1821) : trois tableaux inédits », *La Revue du Louvre et des musées de France* 5-6, 1983, p. 407-408.

11. Anton Raphaël Mengs (1728-1779), peintre originaire de Bohème. Formé à Rome dans sa jeunesse, il y retourna en 1747, puis en 1752, et s'y lia avec Winckelmann en 1755. En 1761, il fut invité à Madrid par Charles III (1716-1788), qui le nomma son premier peintre (Roettgen 1, p. 34). Revenu en Italie en 1769, il se fixa à Rome et travailla pour le pape Clément XIV. Après être retourné à Madrid en 1773, il quitta définitivement l'Espagne en 1777. Il fut très apprécié comme peintre d'histoire, de sujets religieux et de portraits. Sur l'intérêt de Catherine II pour ses œuvres, voir C. Frank, « "Plus il y en aura, mieux ce sera". Caterina II di Russia e Anton Raphael Mengs ».

34. *Catherine II à Grimm*

13 JUIN 1776

à Czarskocelo ce 2 Juin 1776

Votre N : 29 est arrivé deux jours[a] après vos gands, qui depuis le moment de leurs depositions dans ma chambre trainoit sur un grand sopha Turks où ils amusoit infiniment les petits fils de Sir Tom Anderson et surtout Ladi Anderson qui est une jeune merveille de cinq mois, et à cet age elle reuni en elle toutes les vertus et les viçes de toute son illustre raçe, deja à l'heure qu'il est elle dechire tout ce qu'elle trouve[,] s'élance et mort [= mord] les jambes de ceux qui entre dans ma chambre, chasse oiseaux, mouches, cerfs, et tel autre animal quatre fois[b] plus grand qu'elle, et fait elle seule plus de bruit

que ses frere soeurs tante pere mere ayeul et bisayeul, c'est un meuble utile et necessaire dans une chambre, car elle s'empare de toutes les inutilité qu'on auroit pu emporter sans deranger le train ordinaire de ma vie. Grand merçi pour ces gands mais comme vous voyés ils ne serviront point pour les grandes ceremonies. Ladi Anderson jusqu'ici n'est pas parvenu à depaqueter les gands de couleur destiné[c] pour les dejeuner, car ils ne se sont point encore presenté à mes yeux, je[d] m'en vais les soustraire à ses amusemens et je m'en pareré demain pour le retour de Peterhof et d'Oranïenbaum du Prince Henry, depuis Lundi il y est allé en compagnie du Grand Duc. ▹

Si vous arrivé à Berlin à la fin de Juillet vous pourrés y trouver des gens qui vous ameneront ici le plus comodement du monde. Le Prince Henry part d'ici le 15 de ce mois, vous saurés dans peu le pourquoi de tout cela, l'homme propose et Dieu dispose, vous verrés que cette année sera surnommé l'année des faux calculs par la volonté du tout Puissant. ▹

Je sais bien pourquoi vous avés tant pensé à moi pendant votre sejour à Romme[,] c'est parceque vous avés trouvé si peu d'ancien Romain là bas, cela vous a retraçé le souvenir de l'ame la plus republicaine que vous conoissiés et par hazard c'est moi. Je ne repond jamais au jeremiades, il ne faut gueres penser au choses auquelles il n'y a pas à remedier et voila pourquoi je passe sous silence deux immenses pages de votre depeche. Il est vrai que vous m'accomodés aussi joliment quelque fois[.] La derniere fois vous m'avés comparé au mont Vesuve[,] presentement je suis un phenomene, du moins n'est il pas grand car Mimi et moi nous ne tenons dans ce moment que sur une espace d'une archine[1]. Allons donc[,] ne criés pas si fort sur ma santé[,] je me porte à merveille[,] je me baigne dans l'eau froide et vous savés qu'avec ce remede universel aussi longtems qu'on se baigne on n'est pas mort, pour mes nouveaux reglemens je puis vous en donner car depuis huit jours je les possede imprimés en Allemand[2], je m'envais les adresser à Vienne au Prince Gallitzin[3][,] vous pourrés vous en rejouir là bas. Ist der Herr ein Hernhüter geworden das er so viel zu thun hat mit dem neüen Jerusalem[4]. ▹

Le Prince Henry je crois s'ennuye ici à mourir pour cette fois quoique par politesse il ne veuille pas en convenir, car la catastrophe dont je vous ai parlé dans ma precedente nous a rendu tous ou morne ou fort occupé. Or donc on pense peu aux amusemens et tout se borne à des promenades dans mon eternelle jardin dont je rafole car la plantomanie me tient plus fortement que jamais, à quelque comedie, concerts, et pas une fete, nous jasons quelques fois, mais je ne sais je ne me sens pas en fond pour le present pour l'amuser. Adressés par un Marchands à M^r^: le Baron Fredriks[5] la fameuse ecritoire[6] et qu'elle vienne à la nage si elle peut[,] à Petersbourg quand elle pourra, ou bien aussi donné la au Prince Barätinski[7] qui saura bien comment l'envoyer[,] n'y a t'il pas assés de nos gens à Paris qui auroit besoin de venir chés eux mettre ordre à leurs affaires. Adieu seigneur Ministre Pleinipotentiaire[,] portés vous bien. J'ai vu le Barbier[e] de Seville[8], j'ai ri à me tenir les cotés[,] cela est [...][f]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 83-84; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 47-49. 2. Réau, 1932, p. 17-18 (fragment).

TEXTE *a.* «jours» *add. interl.* *b.* «fois» *add. interl.* *c.* «destiné» *add. interl.* *d.* «je» *doublon suppr.* *e.* «J'ai vu le barbier» *add. interl.* *f. Le dernier mot de la phrase manque.*

1. Mesure de longueur, égale à 0,71m.

2. *Ihro Kaiserlichen Majestät Catharina der Zweiten, Kaiserin und Selbstherrscherin aller Reussen etc. Verordnungen zur Verwaltung der Gouvernements des Russischen Reichs.* Aus dem Russischen übersetzt von C. G. Arndt, Sankt-Petersburg, Weibrecht, Schnoor, 1776 (*Catalogue des livres en langues étrangères*, t. III, p. 124, nº 2982). Ces *Règlements*, dont Catherine parle avec beaucoup de satisfaction à Voltaire en novembre 1775 et le 1er/12 octobre 1777, seront publiés en traduction française en 1778 (*Catalogue des livres en langues étrangères*, t. II, p. 345, nº 2321).

3. Le prince Dmitri Mikhaïlovitch Golitsyn (1721-1793), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Vienne de 1762 à 1792 (*Repertorium*, t. III, p. 351).

4. « Monsieur est-il devenu herrnhute, qu'il a tant à faire avec cette nouvelle Jérusalem ? ». L'utopie de la Nouvelle Jérusalem faisait partie des croyances des herrnhutes, membres de la secte protestante des Frères moraves, formée au XVe siècle. Catherine II réagit probablement ici aux remarques de Grimm sur sa visite au monastère de Résurrection (la Nouvelle Jérusalem), décrite dans la lettre 25.

5. Le baron Ivan Iourievitch Frederiks (Johan Georg Freedericksz) (1723-1779), d'origine hollandaise, banquier de la cour.

6. Sur l'écritoire, voir lettre 14.

7. Le prince Ivan Sergueevitch Bariatinski, ambassadeur à Paris.

8. *Le Barbier de Séville* de Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) fut présenté dans l'orangerie du palais de Tsarskoe Selo le 30 mai/10 juin 1776 (*Journal du fourrier de la chambre 1776*, p. 299). Achevé en 1772, reçu à la Comédie-Française en janvier 1773, cette comédie fut créée à Paris seulement le 23 février 1775, après de multiples incidents et notamment une interdiction intervenue un an plus tôt, alors que Beaumarchais fut accusé de corruption de juge dans l'affaire Goëzmann. D'abord mal accueillie par la critique et le public dans une version excessivement alourdie d'allusions aux mésaventures de l'auteur, la pièce aussitôt remaniée remporta le succès trois jours plus tard et son texte officiel fut publié en juillet 1775.

35. *Catherine II à Grimm*

10 JUILLET 1776

Reponse au Numero 32. Or si vous numeroté mal ce n'est pas ma faute.

à Peterhof ce 29 Juin 1776

Je suis bien aise que ma lettre qui vous annonçoit le triste évenement qu'il faut tacher d'oublier parcequ'il est sans remede, vous soye venuë lorsque vous desiriés savoir de moi comment les choses se sont passé. Rassuré vous sur ma santé elle est bonne. Ayant vu le vaisseau renversé d'un coté, je n'ai pas perdu de tems[,] je l'ai jetté de l'autre, et tout de suite j'ai mis les fers au feu pour reparer la perte, et par là j'ai reussi à dissiper la profonde douleur qui nous accabloit, j'ai commencé par proposer des voyages des allées des venues, et puis j'ai dit[,] mais les morts étant morts il faut penser au vivans[1], puisqu'on a cru etre heureux[,] qu'on a perdu cette croyance[,] faut il desesperer de la reprendre, allons en demo [= deux mots], cherchons cet autre, mais qui ? oh j'en ai en poche[2] : comment deja ? oui, oui, et meme un bijoux, et ne voila t'il pas la curiosité en mouvement, qui est ce ? mais comment est elle[?] brune blonde petite grande ? douce, jolie, charmante, un bijou : un bijou, un bijou est rejouissant[,] cela fait sourire, de fil en éguille on appelle pour troisieme certain voyageur leste[3], qui fait pester ceux qu'il laisse en arriere[a][,] arrivé depuis peu exactement pour consoler[,] pour distraire, le voila établi, entremetteur, pourparleur ; courier expedié[,] courier retourné, voyage arangé[,] entrevuë menagé[4][,] tout cela avec une celerité inouïe et voila que les cœur serré commence à se dilater, les voila triste, mais occupé par necessité d'arrangement de voyage indispensable pour la santé et pour la distraction, donnés nous en attendant

un portraits[5], c'est fort innoçent un portraits[,] il y en a peu qui plaise, une peinture ne fait aucun effet, le premier courier en aporte ; à quoi bon cela, il pourroit faire une impression desagreable ; hebien il vaut mieux le laisser dans sa boete, le voila huit jour tout empaqueté là où on l'a mis à son arrivé sur ma table à coté de mon écritoire. Mais est il joli ? Selon les gouts, moi je le trouve très du mien ; enfin il fut regardé et tout de suite empoché et puis regardé, et enfin il occupa et pressa les arrangement de voyage et les voila en chemin, et vous reçevrés cette lettre étant temoins du reste[,] basta[.] ▹

Je pense vous avoir écrite depuis le mois d'Avril plusieurs fois, mais je ne sais au juste combien[,] ainsi je juge que mes lettres vous seront parvenu quelque part sur votre route et vous auront dis que je me portoit bien dès que je fut reposé de la fatigue enorme que j'ai essuyé pendant les cinq plus affreux jours et nuit que jamais humain n'a essuyé. Allons[,] mettés vous tout net en voyage[,] la route sera bien batu[6][,] vous ne trouverés ni ronce ni épine entre Berlin et Petersbourg[,] si vous venés là bas le 24 Juillet n. st :[7] vous ne vous attendiés pas à quoi Dieu a destiné votre visiere[8] ; comme il n'y aura pas de visages allongées ! Je crois encore que la Providence vous a destiné à etre un piller de nopçes[9]. Venés toujour[,] je vous donnerés des bals[,] des fetes, ma foi la philosophie sautera et gambadera ou dira pourquoi. Je ne sais[,] depuis 1767 je me suis toujour senti une inclination preponderante pour cette Demoiselle[,] la raison qui comme vous savés égare l'instinct m'a fait preferé l'autre parce que la trop grande jeunesse ne permettoit point cet arrangement pour le moment[10], et ne voila t'il pas qu'au point où je l'auroit perdu pour jamais l'evenement le plus malheureux me rend à mon inclination preponderante, qu'est ce que c'est donc cela ? Vous irai raisonner à votre façon[,] vous donnerés ça au hazard, point du tout[,] je suis un enthousiaste moi, je ne me contente pas de cela[,] il me faut du plus vaste à moi[11]. ▹

Sir Tom vous saluë[,] il ne met aucun empechement à votre voyage ; apropos de cela je vous dirai que votre grand et sot flandrin est allé paître les oyes avec 10000 roubles de pension, mais à condition que je ne le voye ni n'entende jamais plus parler de lui. Riedesel lui a portés cette bonne nouvelle, il étoit venu ici je ne sais pas trop pourquoi[12]. ▹

Qu'est ce que vous irés faire à Stettin, vous n'y trouverés personne en vie que peut etre le seul M^r^ : Laurent[,] viellard décrepit qui n'étoit qu'un nigaud lorsqu'il étoit jeune[13], mais si cette demangeaison ne peut vous quitter[,] sachés que je suis née in Greifenheims Hause auf dem Marienkirchhof[14], que j'ai demeuré et été élevé dans l'aile du chateau lorsqu'on entre dans la grande plaçe du chateau à gauche, que j'occupoit[b] en haut trois chambre vouté à coté de l'eglise[15] qui fait le coin, le clocher tenoit à ma chambre à coucher, c'est là que Mademoiselle Cardel m endoctrinoit et que M^r^ : Wagner m'enseignoit les Prüfungen[16], c'est là aussi d'où[c] je gambadoit par toute cette aile pour aller chés ma mere qui occupoit l'autre bout deux ou trois fois par jour. Or à tout cela je ne voye pas qu'il y aye rien de fort interressant, à moins que vous ne croyé que le local ne soye bon ou n'influë à faire des Imp : passables[,] en ce cas vous devrier proproser au Roy de Pru : d'y etablir une pepiniere[17] dans ce gout[d], et s'en accommoderai qui voudroit. Adieu[,] portés vous bien[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 87-90*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 49-51.

TEXTE *a.* « qui fait… en arriere » *add. interl.* *b.* « je demeuroit » *corr. en* « j'occupoit ». *c.* « que » *corr. en* « d'ou ». *d.* « que le local… dans ce gout » *souligné au crayon rouge.*

1. Matthieu, VIII, 22 ; Luc, IX, 60. Mais c'est probalement aussi une réminiscence des paroles célèbres qui aurait prononcé Sebastião José de Carvalho e Melo (1699-1782), futur marquis de Pombal, en novembre 1755, après le désastre de Lisbonne : « Il faut enterrer les morts et s'occuper des vivants. » (J.-P. Poirier, *Le tremblement de terre de Lisbonne*, Paris, 2005, p. 93-94).

2. La princesse Sophie Dorothée de Wurtemberg (1759-1828). Frédéric II ne tarda pas de proposer sa petite-nièce pour écarter d'autres candidates possibles (P. Morane, *Paul Ier de Russie avant l'avènement, 1754-1796*, Paris, 1907, p. 151). Le mariage de Sophie Dorothée (Maria Fedorovna) avec le grand-duc Paul sera célébré le 26 septembre/7 octobre 1776.

3. Sur le rôle du prince Henri dans la préparation de ces noces, voir C. V. Easum, *Prince Henry of Prussia*, 1942, p. 284-288.

4. Le voyage du grand-duc à Berlin et son rendez-vous avec Sophie Dorothée furent arrangés par le prince Henri, voir N. Schilder [Шильдер], *Император Павел Первый* [*L'Empereur Paul Premier*], Saint-Pétersbourg, 1901, p. 108-124. Voir la description du voyage dans les publications officielles de l'époque : J. G. H. Oelrichs, *Ausführliche Beschreibung der Reise Sr. Kaiserlichen Hoheit des Großfürsten von Rußland Paul Petrowitz von St. Petersburg an den Königl. Preuß. Hof nach Berlin*, Berlin, Haude & Spener, 1776 ; V. Voroblevski [Вороблевский], *Описание путешествия его Императорского Высочества Благовернаго Государя Цесаревича и великаго князя Павла Петровича в Берлин и обратнаго прибытия в Санктпетербург в 1776 году* [*Récit du voyage de Son Altesse Impériale … le grand-duc Paul Petrovitch à Berlin et de son retour à Saint-Pétersbourg en 1776*], Moscou, Imprimerie de l'Université, 1776. Voir aussi H. Strauss, « Der Besuch des russischen Großfürsten Paul Petrowitsch in Berlin 1776 », *Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands* 44, 1996, p. 65-90.

5. Frédéric II manda au prince Henri, le 9 mai 1776 : « Comme j'ai trouvé un portrait en miniature de la princesse de Wurtemberg – qui, par parenthèse, a dix-sept ans – je vous l'envoie, mon cher frère. » (Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XXXVIII, p. 78).

6. *Battre la route* : la rendre praticable, aisée.

7. La date initialement fixée pour les fiançailles du grand-duc avec Sophie Dorothée. Selon la dépêche de Maltsov au comte Osterman du 26 juillet/6 août (AVPRI, F. 74, *opis* 6, nº 237, f. 109*r*), Grimm n'arriva à Berlin que le 24 juillet/4 août 1776. Dans sa lettre de Dresde, du 31 juillet, Grimm avoua à Poniatowski : « Je ne me sens aucune disposition à me trouver aux fêtes occasionnées par la présence du grand-duc. J'ai été attaché à cette infortunée grande-duchesse depuis son enfance, je l'étais surtout à sa mère et ce n'est pas pour moi un petit chagrin de me trouver une seconde fois à la noce du grand-duc. Mon imbécillité va même si loin que je me suis arrêté ici plusieurs jours pour ne pas me trouver aux fêtes de Berlin et de Potsdam, il me suffit d'y arriver la veille ou la surveille du départ du grand-duc pour faire ma révérence à Son Altesse Impériale. Je tâcherai de la suivre de près pour arriver à Pétersbourg avant que la saison soit trop avancée. » (Schlobach 2, p. 300).

8. *Visière* : dans un emploi familier de la langue classique, signifie *vue*. Voltaire écrit par exemple dans une lettre de 1762 « le plaisir rend la visière plus nette » (Littré).

9. Allusion au rôle de Grimm dans l'arrangement des mariages des princesses de Hesse-Darmstadt et à sa participation dans les festivités du mariage de la princesse Clotilde (voir lettres 24 et 26).

10. Catherine II regardait Sophie Dorothée comme candidate souhaitable avant même le mariage de Paul avec Wilhelmine de Hesse-Darmstadt. Voir sa lettre du 23 janvier 1771 au baron Achatz Ferdinand von Assebourg (1721-1797) : « Je vous avoue que c'est avec peine que je me départis du choix de la princesse de Wurtemberg ; mais la raison l'emporte sur la passion : elle est trop jeune. » (*SRIO* 13, p. 66).

11. *Enthousiaste*, qui signifie ici *inspiré*, *visionnaire*, est généralement pris en mauvaise part : Catherine plaisante en se présentant comme guidée par la Providence.

12. Louis de Hesse-Darmstadt fut le promis de Sophie Dorothée. Frédéric II et Henri de Prusse lui demandèrent de « dégager sa parole » (voir la lettre du prince Henri au prince Louis, du 7 mai 1776, Krauel, p. 155-156). Déjà le 9 mai, Louis écrivit de Potsdam au grand-duc Paul, exprimant ses condoléances et consentant de rompre ses fiançailles. Le baron de Riedesel fut porteur de cette lettre (RGADA, F. 4, *opis* 1, nº 21, f. 9). Le jour même, Frédéric II écrivit au prince Henri : « La commission que vous venez de me donner, a été difficile à exécuter, cependant j'ai été assez heureux pour réussir avec le prince de Darmstadt ; mais je dois vous dire que Riedesel m'a bien assisté. Ce Riedesel perd une pension de 1000 roubles que la Grande-Duchesse lui avait faite, et il espère de la regagner par le service qu'il vient de rendre. Pour le Prince héréditaire, il perd 5000 roubles de pension que sa sœur lui donnait, et il se flatte qu'en cédant sa maîtresse au Grand-Duc, il n'y perdra rien. » (Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XXXVIII, p. 78). Le 8 juillet, Riedesel remit à Louis la réponse du grand-duc avec 5000 roubles de pension (RGADA, F. 4, *opis* 1, nº 21, f. 10*r*), mais selon la lettre du prince Henri à Frédéric II du 21 mai, le prince de Hesse-Darmstadt espérait le double (C. V. Easum, *Prince Henry of Prussia*, p. 286). Comme on voit ici, il obtint le voulu.

13. Catherine se souvient de son « maitre à écrire » dans les lettres 22 et 29.

14. « dans Greifenheims Hause, près du cimetière de Sainte-Marie ».

15. La Marienkirche, église du XIIIe siècle à Stettin, reconstruite en 1732 par Cornelius Gerhard van Wallrawe (1692-1773), fut démolie en 1830 (C. Fredrich, « Die ehemalige Marienkirche zu Stettin und ihr Besitz », *Baltische Studie*, Neue Folge XXI, 1918, p. 143-246 ; XXIII, 1920, p. 1-60).

16. Voir lettre 11, notes 11, 12.

17. Sophie Dorothée, comme Catherine II, naquit à Stettin. Le 11/22 octobre 1776, le comte de Solms écrivit de Saint-Pétersbourg au prince Henri : « Il se trouve que la P^sse^ est née à la même Ville de Stettin où S. M. a vuë le jour ; qu'Elle a portée le nom de Sophie qu'Elle même a euë auparavant ; et qu'Elles ont apprises à ecrire chez le même Maitre. Ce sont des riens aux yeux d'un philosophe, mais les grands Esprits aiment aussi quelques fois à regarder des evenements fortuits qui leur font plaisir, comme des presages de ceux qu'ils desirent qui arrivent, oû qui se rencontrent avec leurs idées. » (GStA, HA Rep. 92 Solms, n° 3, vol. 2. f. 95*v*).

36. *Catherine II à Grimm*

15 AOÛT 1776

à Czarskoçelo ce 4 d'Aout 1776

Je crois Monsieur que le plus court serois de ne pas repondre du tout à votre N : 33[,] car je crains que ma lettre ne sera pas achevé que votre carosse ne soit à ma porte et que je serai obligé de vous la rendre moi meme[,] inconvenient desagreable vous en conviendrés pour une Impe : que d'aller faire le metier de postillion. ▹

Tout ce que vous debattés dans la premiere page de votre lettre est vieux comme Herode et comme moi, vous me parlés du depart et du voyage du Gr : D. [a] Moi je ne[b] saurois repondre à tout cela parceque dans huit ou dix jours il sera de retour çeant[1]. Vous avouerés avec moi que si la maladie de la reconnoissance est un mal terrible, ce mal étant rare il ne sera jamais étudiés à fond par la faculté. Vous me parlés tant de votre Cour que vous commencés à m'embarasser sur le point de l'étiquete que j'aurés à suivre avec vous, je crains que tout le Corps Diplomatique residant à Petersbourg ne se gendarme si je vous reçoit trop bien ou trop mal, il est vrai par bonheur que ce n'est pas à moi que vous etes accredité et que cela pourra me servir en tout cas de reponse pour vos confreres. Vous pretendés que je possede parfaitement bien l'art[c] des transitions et moi dans ce moment je pretend faire preuve que j'exelle en conçision[d] car me voila deja à la quatrieme page de votre lettre qui contient des choses admirable[,] un resumé de ce que vous dites et vous faites au reçu de mes lettres et meme ce que vous pourriés faire avec le tems, vous entre lardé cela de cantiques allemands[,] de jeremiades et à la fin il y a[,] à la lettre[,] de la Herenhutereÿ dans tout cela[2], et puis des louanges et des injures pour moi et pour le nez de Sir Anderson, qui cependant a l'odorat le plus fin qu'il y eut jamais. ▹

Mais quelle necessité y avoit t'il[,] s'il vous plait[,] d'aller montrer des lambeaux de mon ecriture au signor Angelico Quirini[3], c'etoit aparament pour lui faire passer la Caterinensucht[4] que vous lui montreriés les folies que je vous écris[,] je n'ai jamais ecrite à personne comme à vous, mais c'est la science du developement que vous possedés qui a developé en moi cette admirable tournure que j'ai prise avec vous. ▹

Le Duc de Bragance que par parenthese j'aime beaucoup parceque c'est un franc et loyal Chevalier m'a envoyé par M^r^ : Betzky[5] ce fameux portrait imprimé sur satin blanc dont vous critiqué la couronne gothique[6][.] Ces philosophes sont de plaisante gens[:] à quoi ils s'accroche quelque fois avec leur critique[!] Je cede le present que vous pre-

tendés me[e] faire de cette image critiqué à tel autre à qui vous voudrés la donner et j'y renonce d'avance. Ne regreté point de n'avoir pas trouvé à Vienne mes reglemens[7][,] vous aurés tous le tems de vous en ennuyer et à Berlin et à Petersbourg où on les vend dans tout les carrefour.▹

Pour le portrait ou buste[f] de la fameuse faiseuse de Bologne[,] je le possede à Peterhof[,] il est sur ma table et tout le monde me demande qui c'est et moi pour me defaire des questionneurs je dis que c'est ma grand mere[8], remerçiés en bien M^r^ : le Cte : Ranuzzi de Bologne[,] je verrés avec plaisir les plans de son palais[9]. Il est vrai qu'il me faudroit plus d'un secretaire si je devais repondre à tout les envois que je ne lis jamais[,] qu'on me fait et surtout ces diables d'Economistes et tout vos rimailleur de Paris[:] chaqu'un voudrait m'endoctriner de son brailler. Sir Blackstonne qui ne m'a point envoyer ses Commentaire jouit seul de l'honneur d'etre lu par S. M. depuis deux ans[10], ho ses Comentaires et moi nous sommes inseparables, c'est un fournisseur de choses et d'idée inepuisable, je ne fais rien de ce qu'il y a dans son livre mais c'est mon fil que je devide à ma façon. Là[,] sachés après cette phrase qu'il fait un grand vent ce jourd'huy[11][,] il seroit bon de commencer des écritoires, je suis tres passiente à attendre celle que vous avés comandés[,] elle viendra quand elle voudra[12] ; La lettre de l'Abbé Galiani est charmante[,] son envoy de livre me fera grand plaisir car je rafolle de livre d'architecture[,] toute ma chambre en est pleine[13] et je n'en ai jamais assés[.] Apresent Piranesi est fort à la mode[,] c'est domage qu'il n'y en a que quinze volume[14]. J'ai eté enchanté d'apprendre que l'admirable De La Riviere étoit le commis pensent de M^r^ : Turgot et l'Abbé Baudeau le commis écrivant[,] oh les bonnes tetes que Louïs XVI possedoit là, en honneurs il ne pouvoit rien faire de mieux que de les renvoyer[15]. Que ma lettre parte donc au plus vite pour vous trouver à Kœnigsberg ou dans les fauxbourg de Petersbourg mais où que vous soyés, resté persuadé que ma façon de penser à votre egard est toujours la meme.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 85-86 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 51-53.

TEXTE *a*. « et » *suppr.* *b*. « ne » *add. interl.* *c*. « l'art » *add. interl.* *d*. « conçisition » *corr. en* « conçision ». *e*. *illisible corr. en* « Je cede le present que vous pretendés me ». *f*. « ou Buste » *add. interl.*

1. Le grand-duc partit de Tsarskoe Selo le 13/24 juin pour arriver à Berlin le 10/21 juillet. Les fiançailles eurent lieu le 12/23 juillet (N. Schilder, *L'Empereur Paul Premier*, p. 111-115).

2. Voir le même reproche dans la lettre 34.

3. Angelo Quirini (Querini) (1721-1796), auteur de la réforme constitutionnelle à Venise (1761), mécène et collectionneur. Grimm l'avait sans doute rencontré à Venise en mai 1776.

4. « sa passion pour Catherine ».

5. I. I. Betskoï croisa le duc de Bragance dans le salon de Mme Geoffrin lors de son séjour parisien de 1758 à 1761. Sur le rôle de Betskoï comme intermédiaire culturel voir notre introduction.

6. La « couronne gothique » sert de pince à cheveux pour Catherine II dans son portrait en tapisserie sur satin exécuté dans les années 1770 par Philippe de La Salle (1723-1804). L'ouvrage de La Salle se trouve à l'Ermitage (n° T-6920, voir *La France et la Russie au Siècle des Lumières. Relations culturelles et artistiques de la France et de la Russie au XVIIIe siècle*, Paris, 1986, p. 352, n° 500). Une copie de ce portrait sur soie fut offerte par l'auteur à Voltaire en 1771 (L. Choudin, « La collection voltairienne du château de Ferney », *Voltaire chez lui. Genève et Ferney*, dir. E. Deuber-Pauli et J.-D. Candaux, Genève, 1994, p. 196-197). Grimm put le voir en automne 1775 à Ferney.

7. D'après les dépêches de D. M. Golitsyn à Catherine II du 18/29 juin et du 13/24 juillet 1776, Grimm et les Roumiantsev arrivèrent à Vienne le 16/27 juin pour être présentés le lendemain à la cour impériale à Schönbrunn et repartir le 11/22 juillet pour Berlin (AVPRI, F. 32, *opis* 6, n° 576, f. 21*v*, 34).

8. Anna Morandi Manzolini (1716-1774), connue par son art de modeler en cire les membres du corps humain et les figures entières (R. Messbarger, *The Lady Anatomist. The life and work of Anna Morandi Manzolini*,

Portrait de Catherine II « avec la couronne gothique » sur satin blanc
par Philippe de La Salle. Années 1770. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° T-6920

Chicago, 2010), jouissait de la protection du comte Girolamo Ranuzzi (1724-1784) et vivait dans son palais, où se trouvait le musée de ses œuvres (A.R. Bambi, « Il conte Girolamo Ranuzzi, un eclectico bolognesi del '700 », *Il Carrobbio* 24, 1998, p. 137-156). Invitée en Russie par Catherine II, elle n'y alla pas (*Dizionario dei Bolognesi*, Bologna, 1990, t. II, p. 367). Selon V. Ioumangoulov, avant la guerre de 1941-1945, le Musée de Peterhof posséda son buste en plâtre, copie de l'original en cire (90 x 68 x 82 cm) qui se trouve à l'Institut d'anatomie de l'université de Bologne (voir la reproduction dans *I materiali dell'Istituto delle Scienze*, Bologna, 1979, p. 235). En 1771, Ranuzzi envoya le buste de Manzolini à Catherine II qui venait d'acheter sa collection de « tableaux anatomiques », dont on ignore le sort. En mai 1776, il lui envoya par Grimm les plans de son palais en demandant la permission de lui faire parvenir une autre copie du buste « pour mieux orner la susdite collection » (voir A4). Probablement Catherine réagit ici à cette requête. Cf. une lettre de Karl Friedrich von Staal (1721-1789) à Ranuzzi du 4/15 mars 1774, de Saint-Pétersbourg : « Pour ce qui regarde la lettre que vous avez adressée il y a quelque tems à S. M. Imper. je n'ai point pu demeler si jamais elle a été remise entre ses mains, de même que je n'ai pas pû decouvrir ce qu'est devenu le buste de la celebre Manzolini. La guerre n'est pas Monsieur croïez moi favorable aux arts. » (Archivio di Stato di Bologna, Archivio Ranuzzi, Lettere di vari sovrani, T. D. p. 3, Sc. 17). Il est possible que Ranuzzi ait essayé d'obtenir par Grimm les informations qu'il n'avait pas eues par Staal.

9. Palais Ruini, puis Ranuzzi, actuellement Palais de Justice à Bologne (piazza dei Tribunali, 4), chef d'œuvre de plusieurs générations d'architectes (Palladio, Torri, Piacentini, Balugani, Bibiena, Angellini) fut commencé en 1572 et subit des reconstructions aux XVIIe et XVIIIe siècle. Le 6 mai 1776 Ranuzzi annonça à Catherine II l'envoi d'un livre d'estampes de son palais avec Grimm (A4). On ne retrouve pas ce volume à l'Ermitage, mais Catherine II n'était pas seule à recevoir les plans du palazzo et le buste de la Manzolini, voir la lettre de Maximilian Friedrich von Königsegg (1708-1784), électeur de Cologne, à Ranuzzi du 23 mai 1774 (Archivio di Stato di Bologna, Archivi di famiglie, Archivio Ranuzzi, Lettere di vari sovrani, T. D. p. 3, Sc. 17). On peut consulter ces plans à la Biblioteka Narodowa à Varsovie (*Piante, facciata e spaccati del Palazzo senatorio Ranuzzi in Bologna*, par Luigi Balugani, Francesco Barbazza et Francesco Piacentini, 1776 ?, A.5323/G. XVIII/V-90 adl.) et en ligne <http://polona.pl/item/861105> (consulté le 11 novembre 2015).

10. Il s'agit des *Commentaires sur les lois anglaises de M. Blackstone traduits de l'anglois par M. D. G*** [Augustin Pierre Damiens de Gomicourt] *sur la quatrième édition d'Oxford*, Bruxelles, Boubers, 1774-1776, 6 vol. Les notes de lecture de Catherine II, prises sur cette édition se trouvent dans le fonds Panine, au Département des manuscrits de la RGB (F. 22, carton 17, n° 1 ; voir M. Raeff, « The Empress and the Vinerian professor : Catherine II's projects of government reforms and Blackstone's *Commentaries* », *Oxford Slavonic papers*, new series, 7, 1974, p. 17-41).

11. *A ce jourd'hui* : forme archaïque, pour *aujourd'hui*, employée notamment dans le langage juridique.

12. Voir A3.1.

13. Il s'agit peut-être de la lettre de l'abbé Galiani à Catherine II dans laquelle il témoigna sa reconnaissance à l'impératrice ; d'après A. Stroev, la minute de ce document se trouve à Naples (Biblioteca della Società Napoletana di Storia Patria, XXXI. A13, n° 28). Sur l'emplacement de la bibliothèque du marquis Galiani à l'Ermitage, voir G. Pavlova [Павлова], *Императорская библиотека Эрмитажа. 1762-1917* [*La Bibliothèque impériale de l'Ermitage, 1762-1917*], Tenafly, N. J., 1988, p. 41.

14. Giovanni Battista Piranesi (1720-1778), graveur et architecte italien. Selon V. Ouspenski, chargé de recherches à l'Ermitage, il s'agit non pas d'une édition de Giovanni Battista Piranesi (1720-1778) en 15 volumes, mais de la collection de ses ouvrages (séries d'ouvrages) gravés en 15 volumes. Après avoir étudié les planches de Piranesi conservées à la Bibliothèque et au Département des gravures de l'Ermitage, il propose la reconstruction suivante de cette collection en 1776 : *Antichità Romane* (vol. 1-4) ; *Della Magnificenza ed Architettura Romani* (vol. 5) ; *Opere Varie* (vol. 6) ; *Lapides Capitolini sive Fasti Consulares* (vol. 7) ; *Campus Martius Antiquae Urbis* (vol. 8) ; *Antichità d'Albano e di Castel Gandolfo* (vol. 9) ; *Vasi, candelabri, cippi, sarcofagi, tripodi, lucerne ed ornamenti antichi* (vol. 10-11) ; *Vedute di Roma* (vol. 12-14) ; *Diverse Maniere d'adornare i cammini ed ogni altra parte degli edifizi* (vol. 15).

15. En réalité Le Mercier de La Rivière avait demandé en vain à figurer parmi les collaborateurs de Turgot, lors de son arrivée au ministère, en juillet 1774, mais depuis la publication de *L'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* (1767), Catherine II devait le considérer comme une des principales têtes pensantes du parti physiocratique. Quant à l'abbé Nicolas Baudeau (1730-1795), qui avec l'appui du ministère avait repris en janvier 1775 la publication de son périodique, sous le titre de *Nouvelles Éphémérides du citoyen*, il multipliait les écrits en faveur des réformes engagées par le contrôleur général, sur le commerce des blés, sur les corvées, etc. (voir B. Herencia, *Les « Éphémérides du citoyen » et les « Nouvelles Éphémérides économiques », 1765-1788. Documents et table complète*, Ferney-Voltaire, 2014). L'impératrice avait des raisons de détester particulièrement ces deux « économistes ». Appelé en Russie pour collaborer aux travaux législatifs qu'elle projetait, Le Mercier de La Rivière l'avait exaspérée, dès avant son départ de Paris (juillet 1767), par sa prétention à diriger l'ensemble

des réformes nécessaires selon lui en Russie (lettre transmise par D. A. Golitsyn), et ses propos sur l'état de la Russie, adressés de Saint-Pétersbourg à ses amis de Paris et interceptés par les services russes (RGADA, F. 11, nº 1035), n'avaient pas contribué à le faire apprécier : après quelques entrevues, Catherine II, qui l'avait reçu tardivement, le congédia en avril 1768, non sans l'indemniser largement. L'abbé Baudeau, venu en Pologne en novembre 1768 à l'invitation du prince Ignace Massalki, évêque de Vilno, séjourna à Saint-Pétersbourg à partir de mars 1769 avant d'en être brusquement expulsé en juillet. Rentré en France après un second séjour en Pologne, il prit position en faveur des libertés polonaises (A. Jobert, *Magnats polonais et physiocrates français, 1767-1774*, Paris, 1941). Voir aussi la lettre de Catherine II à Henri de Prusse du 1er juin 1776 : « Je suis charmée du déplacement de Mr. Turgot et compagnie, parce que j'espère que ces maudites économistes ne m'accablent plus de mauvais livres sur leur pauvre système » (Krauel, p. 158). À propos de l'opinion de Catherine II sur les économistes, voir aussi G. Dulac, « Pour reconsidérer l'histoire des *Observations sur le Nakaz* », p. 470-471.

37. *Catherine II à Grimm*

29 AOÛT 1776

à Czarskoçelo ce 18 d'Aout 1776

Au risque que ma lettre trouve Monsieur le Ministre Pleinipotentiaire du Serenissime Duc de Saxe Gotha etc : dans un des fauxbourg de Petersbourg[,] il faut indispensablement que je lui annonce l'arrivé de son N. 34 et cela pour ne pas perdre la tres louable coutume que j'ai prise (avec lui seul je pense) de repondre avec exactitude.▹

Vous me parlé de mes voyageurs et moi j'ai l'honeur de vous faire part que la moitié en est de retour depuis Dimanche passé[,] c'est à dire le Gr : D. et sa suite, pour la Princesse elle est encore à venir, et nous ne l'aurons pas[a] de dix jours[1]. Dès que nous la tiendrons nous procederons à sa conversion, or pour la convaincre il faudra bien 15 jours[,] je pense[2], je ne sais combien il faudra pour lui aprendre à lire en Russe intelligiblement et correctement sa confession de foi mais tant y a que plus vite que cela pourroit se bacler[,] le mieux cela seroit,[b] pour mieux accele[re]r tout cela Mr : Pastoukhof[3] est allé a Memel[4] pour lui apprendre l'A.b.c. et la confession[c] en route, la conviction viendra après[d][,] vous voyés par là que nous sommes prevoyant et precautionneux[e] et que cette conversion et confession de foi courre la poste ; [f] à huit jour de cet acte je fixe la nopces, si vous voulés y danser vous n'avés qu'à vous hater.▹

Je m'aperçois que toute cette feuille ou page ne repond point d Saint-Pétersbourg. u tout à votre lettre, mais vous savés qu'on ne fait pas toujour ce qu'on veut dans ce monde ; je crois que j'ai reçue toutes vos lettres et que mes reponses vous sont parvenuë[,] ainsi retenés vos cris et n'allés point aux enfers pour les chercher[g], aussi bien n'y a t'il qu'Hercule qui en sache le chemin ; on dit que l'Hercule que le chevalier Gluk a fait brail[l]er à Paris dans son dernier opera[5] n'a guere eu d'admirateur, cela doit decourager ceux qui voudroit l'imiter, entendés vous ? Votre conversation avec le Roy de Prusse sur mon compte[,] ne vous en deplaise[,] ne prouve rien sinon que tout les deux vous etes avantageusement prevenus sur mon compte[6] ; il faudroit vous oposer ceux qui pretendent me conoitre sous un coup d'œil plus defavorable et puis un Anglois ou deux pour debatre bien grievement et sans se facher le pour et le contre[,] après quoi conclusion se feroit sans pari ou avec pari pour les spectateurs selon leurs commodités parcequ'il faut que chaqu'un soit à son aise. Le Prince Henry vous dira qu'il ne s'est point ennuyé ici[,] n'en croyé rien[,] il aime les fetes et je n'ai pu lui en donner une seule[,] outre cela tout étoit

maussade ici à cause du d'œil [= deuil]. Je sais bien qu'à la Cour de Saxe Gotha il est d'usage de commencer une lettre sur une feuille entiere, mais il y a des gens qui n'en ont pas et dont la patience n'attend pas qu'on leur en aporte pour comencer, et alors chès nous on comence ses lettre comme l'on peut et l'on fait ses excuses à la troisieme page, cela est poli au moins.

Vous avés beaucoup à faire avec ma santé, quand je me porte bien je n'y pense jamais, or depuis Avril où j'étois un peu detracqué je me suis bien porté; pour Sir Tom vous le trouveré très engraissé, le Baronet[7] se fait vieux, je ne sait s'il est bien necessaire à l'empire de Russie mais comme sa raçe augmente à vuë d'œil[h], je crois qu'il contribue au moins[i] à tenir les denrées en valeur. Je verrais un peu quand vous arriveré ce que c'est que ce pretendu orgueil dont vous vous dite boursouflé. Savés vous bien que vous me boursoufleré aussi avec tout les beaux titre que vous me donné et toute les belles choses que vous me jettés à la tete.

Je suis bien aise que vous me confirmiés le bien qu'on dit generalement de la petite vers laquelle mon instinct me conduisoit; morgué[,] c'eut été grand dommage si votre vilain flandrin l'eut épousé. Que je vous dirai de chose de ce M^r^: là et de quelques autres encore, où est ce que la mere est allé pechér de tels enfans[8]! Vous verrés qu'à l'avenir on ira à Stettin à la peche des Princesses[9] et qu'il y aura dans cette ville des caravanes d'Ambass[ad]eurs comme au delà du Spitzbergen il y en [a] des pecheurs de baleine, et alors on poura partager les Ambassadeurs[j] hardiment en deux classes et nommer les uns Walfisch Jäger[10] et les autres Heerings fänger[11]. Je sais bien que vous trouverés la derniere de ces denominations trop triviale, mais ce n'est pas ma faute[,] elle est venu là se plaçer au bout de ma plume: et puis pour vous dire la verité j'en ai vu employer de plus plate et d'aussi plate dans les affaires politiques der Herr Politicus wirdts nicht übel nehmen, ich wils hoffen[12]. Mais ecoutés donc[,] comme chef de l'eglise je suis scandalisé de ces deux lignes[:] Et ce nom de Sophie qui sera noyé une autrefois dans les eaux salutaires du baptême Grec[13]. Avec une sainte colere je vous dirés que les Philosophes deraisonne comme les autres homme, sachés[,] sachés qu'on ne rebatise aucun Chrestien chés nous et qu'il ne s'agit que de la confirmation avec laquelle[,] tout comme ches les Catholique[,] l'on vous impose un nom, or ce nom imposé par l'Eglise Grecque est celui qu'on porte et tout les autres vous les metés en poche, gardés cette lettre[,] elle sera precieuse pour un Antiquaire dans deux mille ans quand ils auront à parler des us et mœurs de ce tems.

Adieu[,] que le Ciel vous benisse.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 91-93*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 53-55.

TEXTE *a*. «encore» *suppr.* *b*. «or» *suppr.* *c*. «et la confession» *add. interl.* *d*. «la conviction viendra après» *add. interl.* *e*. «precautionné» *corr. en* «precautionneux». *f*. «et» *suppr.* *g*. «pour les chercher» *add. interl.* *h*. «a vuë d'œil,» *add. interl.* *i*. «au moins» *add. interl.* *j*. «Walfisch Jäger oder» *corr. en* «et alors on poura partager les Ambassadeurs».

1. Rentré de Berlin le 14/25 août, le grand-duc repartit pour Iambourg à la rencontre de la princesse Sophie Dorothée pour l'accompagner dans son trajet en Russie. Ils arriveront ensemble à Tsarskoe Selo le 31 août/11 septembre (N. Schilder, *L'Empereur Paul premier*, p. 124-126).

2. Frédéric II, lui aussi, plaisanta à propos de la conversion de sa petite-nièce, écrivant au prince Henri, le 9 mai 1776: «Le père étant catholique, la mère réformée, et les enfants luthériens, avec une grecque, cette famille fera la concordance des principales sectes de la chrétienté.» (Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XXXVIII, p. 77).

3. Piotr Ivanovitch Pastoukhov (1733-1799), écrivain et traducteur, sénateur depuis 1786, fut en 1776 secrétaire du cabinet de Catherine II et gentilhomme de la chambre.

4. La princesse de Wurtemberg fut accompagnée par ses parents jusqu'à Memel (actuellement Klaipéda, Lituanie) et c'est là qu'elle fut attendue par son fiancé, le grand-duc Paul, et sa suite. Le cortège de Sophie Dorothée prit la route de Memel le 22 août, après avoir passé par Königsberg (*Gazette de Leyde*, nº 72, 6 septembre 1776, p. 6).

5. La première de l'*Alceste* de Christoph Willibald Gluck (1714-1787), donnée au théâtre de l'Académie royale de musique le 23 avril 1776, fut commentée dans la *Correspondance littéraire* (*ICL*, 76 : 071, 76 : 094). Dans cet opéra, Hercule fait revenir des enfers la reine Alceste, qui avait voulu mourir à la place de son mari, quand les dieux avaient offert de l'épargner si quelqu'un acceptait de prendre sa place.

6. D'après la lettre de Grimm à Poniatowski du 15 juin 1776, ce fut le roi de Prusse qui avait ordonné à Grimm de passer par Potsdam (Schlobach 2, p. 297). D'après la dépêche de Maltsov au comte Osterman du 26 juillet/6 août 1776, ce jour même Grimm et les Roumiantsev allèrent à Potsdam pour « faire leur cour au Roi » (AVPRI, F. 74, *opis* 6, nº 237, f. 109*r*).

7. Le chat de l'impératrice.

8. Sur la rupture des accordailles entre Sophie Dorothée de Wurtemberg et Louis de Hesse-Darmstadt voir lettre 35, note 12.

9. Sur Stettin comme « pépinière » d'impératrices, voir lettre 35.

10. « baleiniers ».

11. « pêcheurs de hareng ».

12. « Monsieur le politique ne prendra pas cela en mauvaise part, je l'espère ».

13. Sophie, un des prénoms de la princesse de Wurtemberg, mais aussi de Catherine II avant sa conversion en orthodoxie.

38. *Catherine II à Grimm*

8 SEPTEMBRE 1776

à Czarkoçelo ce 28 d'Auguste 1776

Puisque vous avés passé Königsberg je puis bien pour ma commodité prendre une grande feuille sans craindre que le port vous en coute trop, imaginé que j'ai à repondre à trois de vos lettres arrivé par la meme poste[,] la premiere N. 31 daté de Bologne du 2 de May. [(]Remarqués s'il vous plait que mon instinct agissoit avec justesse quand il suposoit qu'il y avoit quelques lettres d'égaré entre nous.)[1] La seconde est N. 35 de Berlin et la troisieme N. 36 de Kœnigsberg. Vous savés que charité bien ordonné commence par soi meme, or ce principe etabli, tenés reprenés votre chifon de gazette, il m'a fait pleurer[,] je voudrois que cela fut vrai, et si reellement j'etois ainsi il n'y auroit personne de plus heureusement nés, je ne sai qui a composé ce portrait que je croi flatté, mais tout flatteur qu'il est cet homme là, il doit avoir du genie, si cette feuille va à la posterité on dira que c'est un tableaux d'imagination dont tout entousiaste aura de quoi se coeffer[2]. Basta per lei[3], je vous renvoye cet[a] admirable chifon, et je m'envais repondre par ancienneté à vos lettres.

Grand merçi de votre conversation avec le destin au sujet du 2 May[4], vous m'avés tournés là un complimens pour me dire que j'ai une année de plus le plus jolimens du monde. J'avois deja une tres grande opinion de la Corilla, cette femme étoit née pour etre Sibille[,] l'ançienne Romme lui auroit dressé des temples, tant elle savoit honorer toutte sorte de vertus et de talens, la nouvelle en a dressé à bien des benets qui n'avoit qu'un esprit de parti, or quand il n'y a que cela qui deifie ou qui est honoré on n'a que de la vertu à la mode[,] les autres espece reste dans l'obscurité et perdent la vogue d'etre cultivé, c'est assurement le moyen d'avoir des gens comme on les veut mais ce n'est point le[b] moyen

d'avoir les grand genre. Mais treve de babïl sur la matiere, je crois que l'entousiasme de la Corilla alloit me prendre[,] nous parlerons de cela tantot quand vous serês arrivé, de meme que des Arcadiens qui vous ont honorés d'un nom que je ne retiendrés jamais[5].

Nous arrangeront le lot du grand Hubert quand vous serés arrivés, mais ses tableaux[c] non [= n'ont] fait gueres d'effet dans l'obscurités sur moi et au grand jour sur le prince Henry, ils ont fait aboyer Sir Tom, et je n'ai pu deviner pourquoi. Vous me dites du grand Hubert ces paroles remarquables. Il est comme tous les hommes de genie, un enfant qu'il faut mener par les lisieres, mais sans jamais les lui faire sentir. Sans cette precaution l'enfant se perd et ne sait pas toujour où il va[6]. Savés vous quel effet ces paroles ont fait sur moi, j'aurai envie après les avoir luë de me croire du genie, pourquoi ? Parceque je me suis toujour sentie beaucoup de penchant à me laisser mener par les gens qui en savent plus que moi, pourvu seulement qu'ils ne me fassent pas sentir qu'ils en ont l'envie ou la pretention, car allors je m'enfui à toute jambe. De tout les hommes le plus capable de venir à l'aide de ce penchant chés moi je n'en connois pas de plus propre que le Prince Orlof[7], sa tete est naturelle et va son train et la mienne la suit, c'est aussi un Blackstone pour moi qui devide mon fil. Je ne vous reprocheré pas aujourd'huy vos quintessences[,] vous voyés que je suis aussi en train d'en faire[,] prenés vous en à votre diabolique talens du developement. J'en viens à votre N. 35. Voyons ce qu'il produira, à trois jours d'ici je verrai ma Princesse pour laquelle mon instinct me guide comme pour une merveille, nous verrons si cet instinct sera un sot, tous le monde en dit du bien, Telemaque en est tres amoureux et elle tres passionné pour Telemaque[8], il y a à cela du tant mieux, mais ce n'est pas tout comme vous savés, il y a bien des choses à desirer.

Je ne devine pas ce que vous pouvés tant regreter à la taniere des Princesses[,] ce fameux Stettin que vous n'avés pas vu[,] croyés vous que l'herbe et l'eau y sont propre à former les gens ? Si cela étoit je conseilleroit au Roy de Prusse d'en faire revenir sa nieçe qui y est relegué, aussi bien dit on que celle qui la remplaçe est au dessous de ce qu'on peut imaginer[9], dites moi un peu pourquoi les chiens chasse de raçe et non pas les Princesses. Temoin Sir Tom[,] toute sa famille lui ressemble, meme esprit meme gout meme figure meme phisionomie meme inclination.

Je n'ai point encore entendue parler de votre tableau[10] expedié pour Lubek au baron Fridricks, aparemment qu'il vogue sur les vagues de la Baltique. Dès que vous serés arrivé envoyé moi par Eck un billet de notification[11], auquel je ne repondrés point par une premiere visite mais je vous marqueré l'heure où vous pourrés venir chés moi, je pretend qu'en tout point vous soyés à la Cour comme à votre premier voyage pourvu seulement que vous le vouliés bien vous meme. Je reste çeant a Czarskoçelo jusqu'au 6 Septembre, que je rentre en ville avec ma Princesse, si vous arrivé et que je soye ici[,] venés me trouver dès que bon vous semblera et nous babillerons comme des pies borgnes[,] pardonnés la comparaison.

Me voila parvenuë a votre N : 36. Celui çi m'anonce que vous avés une répugnance marqué ou deçidée pour le mot de Monsieur aussi ne le trouverès vous[d] nulle part dans celle çi[,] reste à vous faire mes excuses de mon impolitesse ou negligence sur ce point à votre arrivée que je souhaite heureuse, mais aussi vous etes bien passionné pour notre autonne et hiver que[e] vous venés passer ici pour la seconde fois comme si c'étoit là la bonne saison, croyés vous qu'un plantomane n'aye pas de l'humeur de ce qu'il ne puisse exceder les gens avec ces tapis verd, ces étangs lacquisé, et ces chemins tortueux, que

vous etes heureux d'esquiver comme cela avec la[f] mauvaise saison l'ennuy des promenades du Baron de la comedie du Sonambule[12].

Pour de la lesgislomanie[,] je vous promets de ne vous en parler que le moins que je pourrai parce que j'en suis au matiere les plus seches et si celles çi ne desseche pas mon çervaux j'espere de me tirer des autres avec honneur et tres lestement, et puis qu'en [= quand] je n'aurai plus rien à faire pour me desennuyer j'ecrirai mon Histoire, car le demon du griffonnage me possede[,] je le sens[13]. Pour mes Reglemens[,] s'il vous plait de faire cette ennuyante lecture je vous en presenterai moi meme un exemplaire mais croyés moi cela vous ennuyera, cela est fort bon, fort beau, peut etre mais tres ennuyant[14], hebien ! qu'est ce que vous avés à dire sur le Gott seÿ Danck[15][,] est ce que ce commencement n'est pas aussi bon qu'un autre ? Mais ce qui me fache c'est que les gazettes disent que j'ai fait distribuer à ma flotte l'argent des prises, or je puis jurer que j'ignore meme s'ils ont fait des prises, et que l'argent que je leurs ai fait donner est du bel et bon argent du tresor[16]. Je n'ai point encore la pacotille de l'Abbé Galiani[17][,] dès que je l'auré je vous ferés restituer votre musique[.] Adieu[,] je pense que tout en lisant cette lettre vous arriveré à Petersbourg[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 94-97*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 55-58. 2. Réau, 1932, p. 18 (fragment).

TEXTE *a*. « cette » *corr. en* « cet ». *b*. « genre » *suppr.* *c*. « mais ses tableaux » *écrit deux fois*. *d*. « Vous » *add. interl.* *e*. « que » *add. interl.* *f*. « hu » *suppr.*

1. Par contre, sa lettre précédente, du 18/29 août 1776, dit : « je crois que j'ai reçue toutes Vos lettres et que mes reponses Vous sont parvenuë ».

2. Nous ne savons pas de quelle gazette il s'agit. On sait seulement qu'elle fut envoyée de Bologne, de Berlin ou de Königsberg avec une des lettres (disparues) de Grimm auxquelles Catherine II répond. En tous cas, celle de Königsberg fut écrite après le 31 juillet (à cette date Grimm se trouvait encore à Dresde, voir sa lettre à Poniatowski, Schlobach 2, p. 299-300).

3. « C'est assez pour vous » (ital.).

4. Le 2 mai (du calendrier grégorien) était le jour anniversaire de Catherine : elle venait d'avoir quarante-sept ans.

5. C'est la réponse à la lettre de Bologne, du 2 mai, dans laquelle Grimm décrivait, paraît-il, les assemblées de l'Arcadia (Académie des Arcadiens) à Rome. Nous pouvons reconstruire quelques détails de ce récit grâce au *Diario ordinario*. Le nº 136 du 20 avril 1776 rendit compte de l'assemblée du 11 avril, dans laquelle fut reçue membre la margrave Caroline Louise de Bade-Durlach (1723-1783) sous le nom arcadique de Cleonce Delia (p. 3). Ensuite Corilla demanda de lui donner un thème pour improviser et Grimm proposa le sujet suivant : « Si le siècle où les femmes sont plus vertueuses et plus respectées, est aussi le siècle des hommes les plus heureux et les plus honorables ». Corilla fit une merveilleuse improvisation sur ce thème (p. 5-6). Le *Diario* nº 138 du 27 avril rapporta que le 18 avril se tint une autre assemblée de l'Arcadia, lors de laquelle on reçut au sein de l'Académie « i due conti Sergio e Niccolò Romanzoff, Monsieur Grimm Ministro plenipotenziario del Duca di Saxe-Gotha alla corte di Francia, soggetto ben noto per le sue eccelenti opere alla Repubblica letteraria ». Les Roumiantsev reçurent les noms arcadiques de Leandro Ellespontiaco et Armindo Acrisiaco, Grimm celui de Focèo Epirotide (p. 3).

6. Les *lisières* étaient des bandes de tissus qu'on attachait aux vêtements des petits enfants pour les soutenir quand ils commençaient à marcher. Le mot fut souvent employé au figuré.

7. Grigori Grigorievitch Orlov, ancien favori.

8. La princesse Sophie Dorothée et le grand-duc Paul.

9. Il s'agit probablement de Louise de Hesse-Darmstadt, fille de Georges de Hesse-Darmstadt. En 1777, elle épousa son cousin Louis X de Hesse-Darmstadt, qui rompit, sur la demande de Frédéric II, ses fiançailles avec Sophie Dorothée de Wurtemberg, petite-nièce du roi de Prusse (voir lettre 35, note 12).

10. Tableau non identifié.

11. Eck, le directeur des postes à Pétersbourg. Voir lettre 27, note 20.

12. [Antoine de Fériol de Pont-de-Veyle], *Le Somnambule, comédie. Représentée pour la première fois par les Comédiens Français, le 19 janvier 1739*, Paris, Prault fils, 1739; plusieurs fois réimprimée depuis. Catherine évoque ici le Baron, personnage qui proposait les promenades ennuyeuses que les autres préféraient d'esquiver.

13. Allusion probable aux mémoires dont Catherine rédiga plusieurs versions à partir de 1771 et qu'elle songe à poursuivre.

14. Il s'agit sans doute de la version allemande des *Règlements* (voir lettre 34, note 2).

15. « Dieu soit loué ».

16. « Sa Majesté fit faire la lecture de la distribution de la valeur de toutes les prises faites sur les Turcs pendant la dernière guerre. On la fait monter à 400 mille roubles », *Gazette de Leyde*, nº 66, 16 août 1776, p. 1. Sur la « distribution de la valeur des prises faites sur les Ottomans », voir aussi *Gazette de Leyde,* nº 69, 27 août 1776, p. 1-2, et le *Journal politique, ou gazette des gazettes*, première quinzaine de septembre 1776, p. 6.

17. Il s'agit sans doute de la bibliothèque de Berardo Galiani. On peut supposer qu'elle comportait des partitions de musique, qui n'intéressaient guère Catherine, et que Grimm, amateur de musique italienne (voir G. Dulac, « L'abbé napolitain », p. 658) les lui avait demandées.

39. *Catherine II à Grimm*

12 SEPTEMBRE 1776

à Czarskoçelo ce 1 Septembre 1775 [= 1776]

Puisque vous etes au portes de Petersbourg (qui n'en a pas jusqu'içi, des portes s'entend)[1] je me sert de la commode invention des feuilles in folio; il faut indispensablement que je vous écrive car je viens de recevoir votre N 30 daté de Rome du 23 d'avril, vous conviendrés que mon instinct a bon nez; je pense que M^r^: Eck vous presentera cette lettre en personne. Mais écoutés[,] avant de repondre il faut que je vous donne un conseil, plaçé les virgules et les points dans mes lettres là où il convient pour l'intelligence du texte car je commence à m'aperçevoir que la lesgislomanie et Miss Mimi de meme que Ladi Azor[2] m'ont rendu fort negligente sur ce point et sur celui de la propreté des lettres, sachés que les claquats[3] et les balafre ce sont mes chiens qui les occasionne et la lesgislomanie fait negliger les points et les virgules, aprés ce beau preambule entrons en matiere si nous pouvons. ▹

S'il vous plait[,] d'où viens que vous osés pretendre une plaçe dans le calendrier, oh ! j'aurois bien des traits à fournir à l'avocat du Diable lors de votre canonisation[a] mais je souscrits aussi d'avance au panegirique du Cardinal de Bernis[4] et du beau Pape Braschi[5] pourvu que vous vouliés rester sur terre et ne point aller vous nicher là où vous n'avés rien à faire. La morale de l'abbé de Breteuil[6] est admirable sans doute à employer avec les gens qui n'ont point de memoire. Mais basta[,] je n'ai garde de vous persecuter[,] ce seroit manquer à l'hospitalité[.] Je vous compte deja dans mes états[,] je m'envais menager votre devotion. Nous parlerons établissement à notre aise quand vous serrés arrivé mais Rome est bien loin de Petersbourg. ▹

Içi je trouve dans votre lettre[,] ne vous en deplaise[,] un article fort obscur, parlés vous des tableaux ou desseins[b] de Mengs ou d'autres choses lorsque vous dites que vous avés dans votre porte feuille le pinçeau le plus hardi, le plus libre, le plus fier, le plus tranchant, à qui s'adresse ces paroles, est ce au petit campagnard[7] ? Oh que vous autres gens d'esprit voyés en imagination dans les choses ce qui n'est que dans votre tete. Et cet éclat de rire encore de ma bonhommnie de vous avoir avoués de bonne foi ce que m'avoit enseigné les catalogues des Brocanteurs je ne vous le pardonne pas[8]. ▹

Mais apropos de cela sachés que ma Princesse est arrivé hier au soir[9][,] que depuis ce moment elle prend d'emblée tous les cœurs[,] qu'elle est charmante, apres cela le moyen de vous parlé de vos La Harpe et cohorte de leurs prophetie et autres gaucherie[10], ma Princesse n'est point gauche, j'aimerai bien un tableaux de Mengs dans ma gallerie, mais ma Princesse m'occupe l'esprit, la Psiché de Siriel le mal nommé m'accomoderoit encore[11], si dans ce moment ma Princesse aussi jolie que Psiché ne me tournoit la tete, tenés lisés la lettre que je viens de reçevoir de Diderot et voyés un peu si la siénne étoit bien saine lorsqu'il m'ecrivis[12]. Votre jeune homme mechant odieux et bete ne savoit ce qu'il faisoit lorsqu'il quitoit ma Princesse sans regret en disant tant mieux car je pourrai d'autant plus librement m'amuser dans la ruë[13]. Adieu[,] en voila assés.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 60-61*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 58-59.

TEXTE *a*. « canosita » *corr. en* « canonisation ». *b*. « ou desseins » *add. interl.*

1. Dans son *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, Voltaire mentionne une porte triomphale à Saint-Pétersbourg (Voltaire, *Œuvres complètes*, t. XLVI, p. 430), mais elle était démolie depuis longtemps. En 1780 Catherine II commandera à Charles Louis Clérisseau (1721-1820) les dessins d'une nouvelle porte qu'elle voulait ériger sur la route de Moscou (voir sa lettre à Grimm, du 7/18 novembre 1780, *SRIO* 23, p. 195-196).

2. Les chiens de l'impératrice.

3. Par « claquat », il faut sans doute entendre « claquade », mot du XVIe siècle qu'on trouve chez Brantôme, *Dames galantes*, que lisait l'impératrice, selon Bilbassov : « Elle les battait du plat de la main sur les fesses avec de grandes claquades et plamussades » (*Œuvres complètes*, éd. L. Lalanne, Paris, Renouard, 1881, t. IX, p. 285). Il peut ici signifier coups ou traces de coups ; cf. Littré.

4. Sur les relations entre Grimm et Bernis, voir l'introduction au A 16.

5. Pie VI.

6. S'agit-il de l'abbé Élisabeth Théodore Le Tonnelier de Breteuil (1712-1781), chancelier, garde des Sceaux et surintendant du duc d'Orléans, frère de Mme Du Châtelet (1706-1749) ?

7. Peintre non identifié.

8. Voir la lettre 27, où l'impératrice explique que la lecture des catalogues des brocanteurs lui a appris à faire des descriptions de ce qu'elle voit.

9. Voir lettre 37, note 1.

10. C'est probablement la réaction de Catherine II à l'élection de La Harpe à l'Académie française, le 20 juin 1776, annoncée par la *Correspondance littéraire* en juin 1776 (*CLT*, t. XI, p. 267-274).

11. S'agit-il de l'œuvre d'un des représentants de la famille Siries, tailleurs de camées qui ont travaillé à Florence et à Vienne (Bénézit, t. XII, p. 1281-1282) ? L'impératrice avait la passion des pierres gravées, ce qui la conduira à acquérir de grandes collections, notamment celle du duc d'Orléans en 1787 (voir le catalogue *Catherine la Grande. Un art pour l'Empire*, dir. N. Bondil, Gent, 2005, p. 96 ; *Splendeurs des collections de Catherine II de Russie. Le Cabinet de pierres gravées du duc d'Orléans*, dir. J. Kagan et O. Neverov, Paris, 2000 ; S. Karp, « Quand Catherine II achetait la collection des pierres gravées du duc d'Orléans », p. 171-180).

12. Cette lettre de Diderot est perdue : écrite vers le 10 août, elle fut probablement consacrée au remariage du grand-duc (Diderot, *Corr.*, t. XIV, p. 207, note 3).

13. Il s'agit de Louis de Hesse-Darmstadt.

40. *Catherine II à Grimm*

13 SEPTEMBRE 1776

à Czarskoçelo ce 2 Sept: 1776

J'ai envie d'envoyer cette lettre à la sentinelle qui garde la porte du chateau pour qu'on vous la rende[a] en entrant dans la cour[1], morbleu depuis huit jours vous usés toutes mes plumes[,] ne faut il pas que je repondent à vos lettre de Rome de Bologne de Berlin de Kœnigsberg et de Riga[,] Dieu sait d'où il ne m'en viens pas, celle de Riga est N: 37[,] dès que je l'ai reçu j'ai commandé qu'on vous prepara un apartement ici, on m'a dit qu'il n'y en avoit de vuide que celui des nopçes, j'ai dit c'est tant mieux[,] donnés le lui aussi bien est il un pillier de nopces, or cet apartement des nopçes n'allés pas vous imaginer que c'est celui du Gr: D.[2][,] c'est[,] ne vous en deplaise[,] là que logent tout les nouveaux mariés qu'on marie à Czarskoçelo, dames de la Cour, fille de chambres etc: on vous y prendra pour un nouvaux mariés. Je ne sais pourquoi l'encre de Riga vous deplait. Votre lettre est ecrite avec de la tres belle encre et il y a des traits de lumiere dans le texte. J'aime beaucoup vos sourirs et ceux de messieurs les employés de la Douanes à Riga[,] tous les damnés se complimentoit, vous et les employés de la Douane, soit dit en passant. ▹

J'ai envoyé un exemplaire de Code à votre rencontre pour vous endormir dans le carosse, dites la verité[,] cette Unsere Kaÿserin[3] est un plaisant personage[,] je trouve cela tres souvent moi meme, pourquoi s'il vous plait cette comparaison de Naples à Riga apropos de cette Unsere Kayserin[?] oh vous m'expliqueré cela à la premiere entrevue et si vous dirés du mal du Roy de Naples[4] je dirai moi que vous etes un fiefé flatteur, car le Roy de Naples au dire du Prince Orlof[5][,] NB. pour lequel il s'étoit prit d'affection jusqu'à lui proposer de jouer au ballon avec lui[b], n'est pas une bete mais un scsal[6][,] or scsal en Russe est un homme qui se laisse aller là là[,] tout doucement[,] à ce qui lui vient dans la fantaisie sans regarder à d'autre chose qu'à contenter son vouloir.

Adieu jusqu'au revoir.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 99-100*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 60.

TEXTE *a. « la'ren » suppr. b.* « lui » *add. interl.*

1. Le 5/16 septembre Grimm fut mentionné quarante-troisième dans la liste de quarante-quatre personnes invitées à dîner chez l'impératrice à Tsarskoe Selo (*Journal du fourrier 1776*, p. 541). Selon la dépêche de Juigné à Vergennes du 11 octobre 1776, Grimm n'arriva à Saint-Pétersbourg que quinze jours après ce dîner (AAE, Corr. politique, Russie, vol. 99, f. 440*r*).

2. « grand-duc ».

3. « notre impératrice ».

4. Ferdinand IV (1751-1825), roi de Naples depuis 1759.

5. Orlov a dû passer par Naples en mai-juin 1775, car le 14 juillet il vint déjà à Paris (voir lettre 24, note 6).

6. La sixième édition du *Dictionnaire russe-français complet* de N. P. Makarov (Saint-Pétersbourg, 1893) donnait ainsi la traduction du mot « шаль »: « *sf.* le caprice, la folie, extravagance ». Actuellement ce mot est disparu de la langue parlée, laissant les dérivés « шалить » (folâtrer), « шальной » (insensé), « шалость » (polissonnerie), etc.

41. *Grimm à Catherine II*

5 DÉCEMBRE 1776

Madame[1],

Votre Majesté Impériale est si souverainement bonne que je me ferais conscience de ne pas la tracasser aussi un peu de mes folies. J'ignore encore si j'aurai le courage de remettre ce paquet à votre Majesté, mais si cela m'arrive, j'exige que votre Majesté le garde sans l'ouvrir jusqu'à la premiere matinée où elle n'aura rien à faire pendant son déjeuner. J'exige encore que votre Majesté ne me fasse pas ressentir les effets de sa colere si ce radotage l'excede et lui déplait, parce qu'on n'est pas coupable pour avoir le transport au cerveau. J'exige enfin que m'ayant accordé tant de bonté et de graces sans aucun motif, votre Majesté me les conserve jusqu'à mon dernier instant et que je puisse mourir avec le plus profond respect comme avec la reconnaissance la plus légitime,

Madame, de votre Majesté Impériale le très humble et très obéissant serviteur

Grimm

Ce jour salutaire de Sainte Catherine[2], 24 Novembre 1776.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 510, f. 1*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 33, p. 4-5. 2. *SRIO* 44, p. 3.

1. Cette lettre de Grimm n'est qu'une lettre d'envoi accompagnant sa « Confession générale » (voir le document suivant).

1. La Sainte Catherine fêtée le 25 novembre dans la tradition catholique est célébrée le 24 novembre par l'Église orthodoxe.

42. *Grimm à Catherine II*

[2 DÉCEMBRE – 5 DÉCEMBRE 1776[1]]

Confession générale.

Avant tout,
il faut dire le Crédo.

Je crois en Catherine, unique quoique Seconde, et Seconde quoiqu'unique, parceque seconde peut aussi signifier en latin favorable ; toute puissante sur les cœurs ; créatrice de toutes choses en Russie et autres lieux qui s'en doutent ou ne s'en doutent pas.

Et en sa Bonté consubstantielle et incarnée avec elle, qui s'est fait verbe et s'est manifestée dans la plénitude des temps, pour racheter tout ce qui s'est confié en elle, et par laquelle, du moment que je l'ai connue, j'ai été régénéré à une nouvelle vie, ainsi qu'il est arrivé à tout ce qui l'approche à onze mille verstes à la ronde.

Je crois aussi en son saint esprit, supposé que saint signifie grand ; illuminant, épurant, pénétrant, vivifiant ; par l'inspiration duquel je me suis senti la suprême vertu de m'élever au dessus de moi même, et de me tenir debout au pied de son trône de miséricorde.

Trinité indivisible en une seule personne, toujours agissante, le matin pour la prospérité de son empire ; le soir pour le charme de sa cour ; hors de laquelle il n'y a point de salut, et en laquelle tous ceux qui esperent comme moi, trouveront la rédemption et la rémission de leurs fautes. Ainsi soit-il ! Amen.

Après avoir dit ce Crédo accompagné d'un Mater nostra qui es en Russie, il faut faire un acte de contrition, et se prosterner devant Catherine Seconde quoiqu'unique, et lui confesser avec une sainte naïveté toutes mes miseres, chimeres, visions, imaginations et autres symptômes de folie.

Et dans cet état d'exaltation, en m'adressant à la bonté ineffable de l'Impératrice, je chanterai :

Ici
commence la Lamentation de Jérémie le Prophete.

Aleph. 1. Comment est-il arrivé que ce qui donne et conserve la vie à tout le monde, m'a procuré la mort ?

2. J'ai connu trop tard ta loi, et que me sert de l'avoir adorée de loin ? Ma vie s'est évaporée sans t'être consacrée, et voilà qu'il faut que je meure sans t'avoir payé de tes bienfaits.

3. Et ta bonté ineffable ne pouvant me rendre mes jours perdus loin de toi, m'a procuré la mort en voulant me donner et conserver la vie.

Beth. 1. Et je me suis éloigné de toi, et j'ai cru que n'étant plus témoin de ta bonté ineffable, je pourrais en perdre la mémoire, ou en affaiblir l'image pour m'en souvenir avec tranquillité.

2. Et je me suis dit : Pour l'oublier et pour me rendre à moi même, opposons lui les monumens subsistans de la grandeur romaine, et les ruines de l'ancien monde, et les volcans et les traces des grandes catastrophes de la nature, et tout ce qui fait de profondes impressions sur la pensée de l'homme ; et je me suis souvenu de toi davantage.

3. Et j'ai erré sur la terre trois années, et quoique l'univers soit rempli de l'éclat de ton nom, j'en ai senti l'aspect flétri et privé de son charme, parceque je ne tenais plus à toi que par mon cœur et non par mon sort, et je me disais : La vie qui ne lui appartient pas, est elle bonne à conserver ?

Ghimel. 1. Et voici que je me retrouve à tes pieds contre le conseil de ma raison et en dépit de ses menaces ; et je m'y suis senti entrainé par ce pouvoir invisible et irrésistible qui émane de toi.

2. Et j'ai dit : Revoyons la et mourons. Et j'ai dit : Elle saura rendre possible ce qui est impossible, et te tromper sur ta destinée, et te faire croire que, même loin d'elle, tu peux lui rester consacré[,] toi et toutes tes facultés[2].

3. Et voilà qu'il faut que je meure, car rien de semblable n'est entré dans sa pensée, quoique son cœur soit toujours rempli de bonté et de miséricorde.

4. Que la miséricorde de Catherine Seconde et unique soit louée et célébrée à jamais ! Alléluia ! Chantez lui un cantique nouveau accompagné du psaltérion. Alléluia !

Ici
finit la Lamentation de Jérémie le Prophete, et commence le
Te Catharinam laudamus de Paisiello[3].

Le cantique Ambrosien achevé, la liturgie de l'ancienne et de la nouvelle loi cesse. Le langage mystique et théologique disparait. Je ne chante plus, je ne parle plus, je ne pleure plus, je ne ris plus. Je présente à l'Impératrice un Cahier de mes Griefs qu'elle est très humblement et très sérieusement suppliée de prendre en considération et de redresser. Et pour que Sa Majesté Impériale ne dise pas que je l'ai jugée sans l'entendre, je plie mon papier en deux et lui accorde le droit de mettre à côté de mes Griefs tout ce qu'elle estimera le plus propre à ses défenses[a], pour valoir ce que de raison, le tout sans rancune de part et d'autre. Tant mieux pour Sa Majesté, et je me réjouirai cordialement avec elle, si elle se tire de ce mauvais pas à son honneur et gloire.

Cahier de mes Griefs.

Madame,

1°. Depuis le premier instant de ma premiere apparition en Russie, il a plu à votre Majesté Impériale de conspirer contre mon repos, en me traitant avec une bonté à laquelle je ne puis songer encore actuellement sans accélérer du quadruple la circulation de mon sang, ce qui au calcul le plus modéré donne une fievre chaude continue des mieux conditionnées avec délire et transport au cerveau. J'ai eu beau crier : N'en faites rien, vous me rendrez malheureux ; c'est bien assez que je voie l'Impératrice, il ne faut pas qu'elle me regarde[b].... Votre Majesté n'a tenu compte de mes cris, elle a toujours été son train, ce qui a augmenté le mal avec une telle rapidité que non seulement je n'ai plus eu la force de crier, mais que j'eusse crié vingt fois plus fort si je n'avais plus senti ce mal. On ne sera pas bien reçu à me dire : C'est que l'Impératrice est comme cela, elle a ce tort avec tout le monde, &c[.] Car premièrement c'est qu'il ne faut pas être comme cela, et l'on ne doit avoir tort avec personne. En second lieu, j'y ai été plus échaudé qu'un autre, puisqu'au bout de trois ans je m'en trouve aussi malade que le premier jour.

2°. Je m'étais félicité toute ma vie d'avoir échapé dans mon obscurité aux atteintes de l'ambition. Depuis l'instant fatal où mon repos s'en est allé par une porte, cette ennemie du genre humain est entrée dans mon cœur par l'autre. J'aurais voulu être tout au moins premier moutardier du Pape ; pour que l'Impératrice pût dire : Si ma bienveillance n'a pas connu de bornes, c'est un faveur d'un homme si distingué que personne n'y pourra trouver à redire. Je demande qu'on me chasse cette ambition par la porte par où elle est venue et qu'on me restitue dans mon premier état.

3°. Je suis venu au monde sans fortune, et n'ayant jamais ni[c] volé ni sçu tirer parti de mes occupations, j'ai perdu ma vie à faire un mauvais travail à qui je dois cependant tout mon bonheur qui n'est pas commun[4]. L'état de ma santé m'obligeant d'y renoncer, j'ai trouvé en faisant mon décompte, qu'après en avoir vécu honnêtement pendant vingt ans, je m'en étais encore ménagé un revenu annuel d'environ sept à huit cents

roubles[5]. Qu'en arrive-t-il ? Ce revenu suffisant pour donner du pain à un philosophe, devient trop modique pour un grand seigneur comme moi. En conséquence l'état de mes finances me force l'année passée de faire attention malgré moi à l'idée qui vient au Duc de Saxe Weimar de me faire son Ministre en France. Le Duc de Saxe Gotha qui en doit partager les frais, s'y prête de la maniere du monde la plus touchante, et m'envoie ses lettres de créance sans se concerter avec son cousin et sans attendre sa majorité. Me voilà donc installé pour la moitié dans une place honorable, à la vérité sans utilité pour personne et par conséquent sans nul attrait pour moi ; mais puisque la nécessité me l'avait fait prendre, encore fallait-il s'y tenir, par sagesse, par conscience, par bienséance. La sagesse m'ordonnait de guetter le moment de la majorité du Duc de Saxe Weimar, pour jouir des effets d'un plan formé par lui et pour consolider mon état. La conscience m'exhortait à en remplir les fonctions à l'égard de la Cour de Gotha. La bienséance me disait : Es ist nun einmal Zeit ein ehrbares, sittsames und ruhiges, obgleich unnützes Leben zu führen[6]. Au lieu d'un parti si sage et si nécessaire, ayant laissé mon repos en Russie pas loin de la maison de Sir Thomas Anderson, je me mets à sa poursuite. Je cours en Italie, et l'Impératrice ne rétractant pas sa permission ci devant donnée, je profite de la proximité pour revenir ici ramasser ce que j'y ai perdu. Tandis que je cours le monde, le jeune Duc de Saxe Weimar prend une allure qui me guérit de l'envie de lui rappeller le plan formé à mon égard[7]. Mes amis de leur côté, me voyant trop malade pour s'opposer à mon dessein, y donnent la main sans consentir, sous quelque prétexte que ce soit, à une séparation éternelle.

4°. Me voilà donc de retour dans ce lieu fatal où tout dépose de la puissance de l'Impératrice, et où elle est d'autant plus redoutable qu'elle exige moins. Il était un seul moyen de me rendre à moi même et de me tirer d'un état d'ivresse si dangereux pour moi ; c'était de me recevoir avec assez d'indifférence pour me désenivrer subitement. A dire vrai, ma constitution n'était pas assez forte pour supporter un remede de cette violence ; mais du moins je croyais pouvoir défier votre Majesté d'ajouter du poids d'une miette aux bontés, faveurs, distinctions de toute espece dont elle m'avait ci devant comblé. Qu'il est dangereux de défier l'Impératrice, même à son insçu ! Chaque jour depuis mon retour j'ai éprouvé un tel redoublement de bonté, de faveur, de distinctions qu'en y pensant je me sens couvert de confusion et qu'il faudra bien que j'en sois suffoqué.

5°. Qui voudra ou qui pourra me croire quand je lui dirai qu'étant venu deux fois en Russie je n'y ai vu, n'y ai connu que l'Impératrice, que je l'ai vue tous les jours, du matin au soir ; que j'y ai passé ma vie avec elle ; que je n'y ai eu nulle autre affaire que de la voir et de l'entendre, und daß es denn also mit mir leider ! in kurzer Zeit so weit gekommen da ich durch Gottes und Kaiserlicher Majestät Gnade und fürsehung Allerhöchst Deroselben ordentlicher Kostgänger geworden[8]. En homme sensé, en homme discret et réservé, en habile politique enfin, je me dis qu'il est ridicule et impertinent de paraitre tous les jours à la Cour, je forme les plus belles résolutions tous les soirs, et le matin j'en renvoie l'exécution au lendemain. Comment cette effronterie est-elle punie ? Ou votre Majesté me fait la grace de me faire appeller, et c'est le comble du bonheur. Je me dis alors : N'eût-il pas été bien bête de manquer cela de gaieté de cœur ? Ou j'attrape toujours en public quelque mot, quelque phrase que je serais très fâché d'avoir perdu. Ou j'observe enfin les façons, manieres, allures de l'Impératrice qui ne sont pas celles d'une autre, et je dis : Quel spectacle vaut celui là ? Ne suis-je pas venu pour cela ? Mais le remords aux doigts crochus ne s'en fait pas moins sentir au dedans.

6°. Je demande à tout casuiste un peu au fait du barometre des consciences, si je dois être bien à mon aise lorsque je me trouve établi dans un bon fauteuil en face de Sa Majesté Impériale, souvent à côté des premiers personnages de son empire, au milieu de ceux qui l'ont servie, qui la servent actuellement, et en gromelant tout bas entre mes dents : Il n'y a ici que toi, chien, qui n'as jamais rien fait pour elle, qui ne pourras jamais rien faire pour elle ; et comment oses-tu te trouver avec eux en sa présence ?

7°. Votre Majesté me dira qu'elle n'a garde de me confondre avec qui que ce soit, et qu'elle sait bien me faire sentir dans l'occasion la différence qu'il y a entre eux et moi. Car si par un hazard favorable il me tombe dans mon greffe une pauvre, méchante, petite commission, et qu'il y aurait de l'inhumanité à me l'ôter, elle me sera donnée avec tant de façons et d'excuses qu'il faudrait être bien bête pour ne pas sentir la distance qu'il y a d'eux à moi. Ce remede, je l'avoue ingénument, est de tous ceux qui doivent opérer ma guérison, le plus contraire à mon estomac.

8°. Angiolo Quirini[9] et consors diront : De quoi se plaint ce fou ? De ce que la mariée est trop belle ? Il est bien difficile ! N'est-ce pas une destinée unique et incroyable que d'être presque tous les jours instruit, amusé, charmé, intéressé, électrisé, ensorcelé par la conversation de l'Impératrice ? Eh, mort de ma vie ! oui, c'est de quoi je me plains. Car, dit mon cousin Sancho, qui est devenu riche, veut mourir riche, et ce n'est pas la pauvreté qui est dure à supporter, mais l'appauvrissement[10]. Et comment reprendrai-je mon assiette et ma contenance passée, lorsque mon rêve sera fini ? Qui aura été plus riche que moi ? qui sera devenu plus pauvre ? Je donne ce problême à résoudre au plus habile maitre dans la science des équilibres.

9°. En attendant je dis que mon rêve ne saurait durer par trois raisons peremptoires.

1°.

Parceque

il y a beau temps que votre Majesté me sait par cœur, et du train dont mon étoile y va, la lassitude doit arriver à grands pas : malheur inévitable pour un homme commun qu'on voit trop souvent sans avoir nulle affaire avec lui, malheur dont ni la puissance de l'Impératrice ni sa bonté, tout incarnée qu'elle est, ne saurait me préserver. Si j'étais venu au monde avec une vue d'aigle, si j'avais fortifié et perfectionné cette vue par l'habitude des grandes affaires, si par un secret inconnu jusqu'à nos jours j'eusse sçu réunir à l'énergie de l'ame les graces et les agrémens d'un esprit fait pour plaire et pour enchanter, je me sentirais un fonds de richesses inépuisable et une confiance proportionnée à mon fonds ; mais n'ayant apporté au monde d'autre fonds que le mérite de savoir apprécier un tel spectacle et le bon esprit d'en jouir, recevant toujours sans pouvoir rien mettre au jeu, mon désavantage est trop énorme, et il n'est pas possible que je soutienne la partie.

2°.

Parceque

il est impossible que tant de faveurs et de distinctions ne me fassent des envieux de tous côtés. On examinera mes droits, mes titres, on ne m'en trouvera pas, l'excès de ma fortune ne disposera personne à l'indulgence ; et l'on dit que c'est un grand malheur d'avoir des ennemis à la Cour, soit qu'on les ait mérités soit qu'on les ait gagnés en dormant ; on dit aussi que les moutons ne sont pas toujours les plus forts. Je pourrais me montrer fort éloquent et fort riche en lieux communs sur ce point ; mais l'Impératrice

n'aime pas les quintessences, elle se mettrait à bailler, et j'en serais pour mes frais de distillation : autant vaut les épargner.

3°.

Parcequ'enfin

tout homme a son orgueil. On ne veut pas tout devoir à son étoile, on veut pouvoir se dire : Mon sort est beau ; mais je saurai le mériter. Et moi[,] troublé et tourmenté sans cesse par le souvenir et le redoublement des bontés de Votre Majesté, je suis réduit à dire : L'Impératrice m'a rendu un homme unique en Europe, et moi je n'ai rien fait pour elle, je ne puis rien faire pour elle, et il faudra que je meure sans avoir rien fait pour elle. Cette réflexion humilie, abat, consterne et tue.

D'où il résulte que pour être devenu un homme unique en Europe par la grace spéciale de votre Majesté et de mon étoile, je suis un homme perdu ; et tel est toutefois mon entêtement que je ne voudrais troquer mon sort contre aucun autre.

Je pourrais aller jusqu'à dix, jusqu'à cent ; mais quand j'aurai épuisé mes griefs avec la patience de l'Impératrice, que m'en reviendra-t-il ? C'est que n'y ayant rien à répondre, j'aurai laissé la moitié de mon papier en blanc sans nul profit. J'ai porté mon vœu et ma devotion à Notre Dame de la Ressource, mais pour la premiere fois depuis qu'on s'adresse à elle, elle est restée court et a donné un démenti à son nom. Dans cette extrêmité, la crise devenant de moment en moment plus violente et plus urgente, j'ai eu recours à l'habileté reconnue de Messieurs Rogertson et Kelchen[11]. En transcrivant leur consultation motivée, je vais encore plier mon papier en deux, afin que si Sa Majesté Impériale connait quelques remedes plus efficaces, il ne soit pas dit que pour épargner un peu de papier, je l'aie empêchée de mettre l'emplâtre à côté de la blessure.

Bavardage
servant à embrouiller la matiere,
ou
Remedes non éprouvés
contre
un mal sans ressource.

1°.
Palliatif nécessaire et infaillible.

Les soussignés subitement appellés, trouvant le malade dans un état aussi critique qu'extraordinaire, ont cru devoir aller au plus pressé sans toucher au fond de la maladie, en s'occupant d'abord d'un palliatif efficace et aisé à employer.

C'est pour le cas inévitable de la lassitude de Sa Majesté Impériale.

Il est de sa clémence de donner au malade son congé la veille du jour où cette lassitude indubitable arrivera, et non le lendemain, afin que le pauvre homme dècampe avec tout son embonpoint avant les premiers symptômes de la consomption.

Ce remede pourra servir en même temps d'emplâtre adoucissant aux ennemis qu'il aura pu gagner dans son état de réplétion sans le savoir et sans le vouloir.

2°.
Etat actuel du malade.

Il a quelques anciens amis auxquels il ne pourrait entierement renoncer sans une extrême ingratitude. On présume que l'ingratitude n'est pas précisément l'accoutrement qu'il faut pour se rendre recommandable aux yeux de Sa Majesté Impériale.

Indépendamment de cette considération, on croit pouvoir affirmer qu'il est de toute impossibilité que le malade soit propre en quelque chose que ce soit au service de Sa Majesté en Russie.

Sans vouloir limiter la vue de personnes plus clairvoyantes, on n'entrevoit pas davantage comment il pourrait être assez heureux pour servir Sa Majesté hors de l'empire.

D'où il résulte immédiatement la conséquence douloureuse que quand il serait le plus grand Grec du siècle[12], Sa Majesté n'en a aucun besoin, et que n'étant qu'un pauvre here, cette nullité de besoin augmente en proportion de celle du pauvre here.

On s'est occupé des moyens de lui faire connaitre son état avec tous les ménagemens possibles ; mais le transport au cerveau s'en est suivi. Tantôt il s'écrie qu'il sent bien qu'il ne peut pas rester collé aux genoux de l'Impératrice toute sa vie. Tantôt que si l'on peut s'en détacher quand on l'a vue comme lui, on est un lâche, un sot, un absurde, et tout ce qu'il y a de pis au monde, un plat. Tantôt en levant les mains au ciel, il lui demande s'il sera le seul qui ne pourra rien faire pour elle. Puis il dit en pleurant que lorsqu'il l'aura perdue, il veut, loin d'elle, ne penser qu'à elle, ne s'occuper que d'elle, n'exister que pour elle. Et dans tout cela il y a tant d'Elle que des médecins moins attentifs pourraient croire qu'il s'occupe d'un poëme en rimes redoublées en Elle.

3°.
Gutachten[13]
sur la maniere de traiter cette
terrible maladie.

Il est fâcheux pour le succès du traitement que le devoir du malade l'oblige de faire l'agréable sur le pavé de Paris et de Versailles et de ramasser dans la dissipation des nouvelles dont ni son maitre ni lui ne se soucie.

Sans cette circonstance on ne regarderait pas son rétablissement comme impossible. On employerait d'abord à propos le palliatif ci dessus N° 1 en le congédiant la veille. On le renverrait dans quelque maison de campagne près de Paris à la garde de quelques anciens amis. Il y acheverait de vivre tranquillement. Peutêtre même y parviendrait-il a s'occuper délicieusement de ses souvenirs, des bontés de l'Impératrice, de sa reconnaissance, de ce qu'il a vu et qui a été permis à peu de monde de voir. Il parle tant dans ses rêvasseries de tout ce qu'il voudrait essayer, tenter, griffonner dans la retraite, et de matériaux que Sa Majesté lui a fait espérer. En ce cas un champ immense serait ouvert au moins à ses efforts. Si son griffonnage ne valait rien, on le jetterait au feu ; s'il était passable[d], il serait légué à l'Impératrice, car de façon ou d'autre on prévoit que Sa Majesté sera obligée d'accepter un legs dans son testament. Cette maniere d'exister parait seule capable d'étourdir le malade sur le malheur de ne pas vivre dans le sein de la famille de Sir Tom aux pieds de leur commune et auguste maitresse.

On estime qu'il serait essentiel aussi de lui laisser la perspective de venir tous les trois ans passer trois mois aux pieds de Sa Majesté Impériale, et de lui apporter le fruit de ses loisirs. A en juger par la complexion et les affections morbifiques du malade, il y aurait un danger manifeste à le renvoyer sans espérance quelconque de revoir son auguste bienfaitrice.

4°.
Motifs de ce traitement.

Les soussignés ne se sont pas arrêtés à la méthode qu'ils viennent d'indiquer, sans des motifs très graves.

1°. La satiété prochaine de Sa Majesté Impériale à l'égard d'un homme qu'elle n'emploïe pas à la moindre chose.

2°. L'impossibilité physique qu'il s'occupe d'un ouvrage de littérature sous les yeux de Sa Majesté ni même dans un lieu habité par elle ; la présence, la conversation de l'Impératrice disposant trop impérieusement de toutes les facultés de son ame, et la tenant dans une agitation continuelle, tandis que rien n'est plus contraire à une occupation littéraire que d'être fortement et vivement affecté par quelque objet que ce puisse être.

3°. La conviction où sont les soussignés qu'un ouvrage de littérature de quelque importance ne saurait être que le fruit de la solitude, n'en connaissant pas un seul qui n'ait été composé dans la retraite.

4°. L'intérêt du stile et du coloris d'un ouvrage, qui rend indispensable le séjour dans le cheflieu de la langue dans laquelle il doit être écrit.

5°. La persuasion où l'on est que la confiance de Sa Majesté dans la probité, la discrétion et l'attachement du malade est proportionnée à ses bontés pour lui, c'est à dire sans bornes, et qu'il peut mériter celle là sans être jamais digne de celles ci.

5°.
Crise violente survenue subitement.

Les soussignés occupés à la rédaction de leur avis, ont trouvé tout à coup la respiration du malade plus gênée, son pouls plus élevé, et il a articulé assez intelligiblement ces mots inintelligibles : Tous ceux qui me connaissent savent que je vous appartiens par droit de conquête. Faut-il que l'esclave fasse parade des marques glorieuses de sa défaite ? Où sont-elles, afin que je m'en pare, pourvu que je ne sois pas perdu sans retour pour mes anciens amis. Puis, après une petite pause, il a ajouté : Je vais embrasser ses genoux comme Oreste la statue d'Apollon[14]. Bientôt après il est tombé dans une létargie totale. Les médecins effrayés du caractere de ces symptômes se sont trouvés au bout de leur latin.

6°.
Protestation des Consultans.

Les soussignés n'ayant pu observer cette étrange et terrible maladie ni dans son origine ni dans ses progrès rapides, et n'ayant été appellés que lorsqu'elle est parvenue à son plus haut période, ils esperent que Sa Majesté Impériale ne leur imputera pas à tort s'ils ont radoté dans l'indication du traitement opportun, et si leur consultation n'a pas le sens commun.

Le symptôme capital et prédominant de la maladie étant cette fureur constante et pectorale de vouloir s'acquitter envers les bontés de son auguste bienfaitrice par quelque service que ce soit, ils estiment très respectueusement qu'elle seule est en état de trouver le remede propre à calmer cette dangereuse effervescence : opération préliminaire et essentielle, du succès de laquelle dépend le salut du malade.

Considérant d'ailleurs qu'il parait doué d'un bon naturel et que c'est sa dévotion et le desir sincere de se confesser qui ont été la cause prochaine de tous les ravages dont ils viennent d'être témoins, ils croient pouvoir sans risque le recommander à la généreuse compassion, magnanimité et clémence de Sa Majesté Impériale, ainsi qu'ils se recommandent eux mêmes à sa haute bienveillance impériale.

Consulté à CzarskoZelo, au mois de Novembre, entre l'anniversaire de la bienheureuse inoculation[15] et la fête de Catherine unique[16], l'an du salut 1776 et de son regne immortel le quinzième.

Signé
Rogertson. Kelchen.
avec paraphe.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (1), f. 1-13*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 44, p. 3-14.

TEXTE *a*. Les textes des rubriques suivantes sont écrits sur la partie droite des pages (sauf les titres de ces rubriques qui restent toujours centrés), laissant la partie gauche à la destinataire qui ne l'a pas utilisée. *b*. « régarde » *corr. en* « regarde ». *c*. « ni » *add. interl.*

1. Pour la datation, voir notes 15 et 16.

2. Courtisan habile, Grimm utilise ici un procédé littéraire pour exprimer son désir de servir Catherine tout en étant « loin d'elle ».

3. Giovanni Paisiello (1740-1816), musicien et compositeur napolitain. Sur l'invitation de Ivan Perfilievitch Elaguine (1725-1793), directeur des théâtres impériaux de 1766 à 1779, inspirée par Grimm et Galiani, il séjourna en Russie de 1776 à 1784 en qualité de maître de chapelle de la cour impériale. Paisiello arriva à Saint-Pétersbourg à la fin de septembre v. st. (Mooser, t. II, p. 192, 194).

4. Grimm parle de la *Correspondance littéraire*.

5. On peut citer une lettre de Grimm à Sergueï Roumiantsev du 23 décembre 1774 : « Je puis dire à la louange de mon désintéressement et de la justice que tout le monde lui a rendu, qu'après avoir travaillé jour et nuit pendant 20 ans pour une douzaine de princes souverains, je n'ai pu réussir à me faire deux mille livres de rente ; qu'à l'exception de la Cour de Gotha qui a eu le mauvais procédé de me faire une pension, toutes les autres ne m'ont jamais rien donné et me laissent la plus ferme espérance de mourir avec environ 4000 livres de rente y compris mes pensions. » (RGB, F. 255, cart. 7, nº 39, f. 40*v*-41*r*). Sur les revenus de Grimm, voir *DP* 2, nº 362.

6. « Il est temps maintenant de mener une vie honnête, sage et tranquille, quoique inutile ».

7. Cette phrase traduit un certain refroidissement dans les relations entre Charles Auguste de Saxe-Weimar et Grimm qui étaient jusqu'alors sereines (voir lettre 20, notes 1, 9). Sur les raisons possibles qui ont poussé le duc à renoncer à l'idée de nommer Grimm son ministre plénipotentiaire à Paris, voir S. Karp, « La correspondance de Grimm avec Vergennes », p. 159, note 18.

8. « et c'est ainsi, hélas, qu'il m'est arrivé assez vite et très gracieusement d'avoir l'honneur de devenir pensionnaire titulaire, par la grâce de Dieu et de votre Majesté Impériale. »

9. Angelo Quirini eut le privilège de lire quelques lettres de Catherine, que Grimm lui avait montrées (voir lettre 36). Il fut donc à même d'apprécier le bonheur d'être « ensorcelé » par cette conversation épistolaire.

10. Cervantes, *Don Quichotte*, II, chap. LV.

11. Les médecins de Catherine II ; voir lettre 22, note 8 et lettre 4, note 12.

12. *Grec* : habile homme ; Voltaire écrit par exemple dans une lettre de 1772 : « Gardez-vous bien de me prendre pour un grec sur tout ce que je vous dis là » (Littré).

13. « Expertise ».

14. Chez les tragiques grecs, Oreste demande à l'oracle d'Apollon, à Delphes, quelle conduite il doit tenir pour venger son père Agamemnon, assassiné par sa mère Clytemnestre et son amant Égiste. Ce sujet de théâtre classique (*L'Orestie* d'Eschyle, *Oreste* d'Euripide, *Électre* de Sophocle) fut popularisée au XVIIIe siècle par Crébillon (*Électre*, 1708), Voltaire (*Oreste*, 1750) et Gluck (*Iphigénie en Tauride*, 1779).

15. Le 21 novembre/2 décembre, jour du rétablissement de l'impératrice après son inoculation, proclamé férié en 1768.

16. Le 24 novembre/5 décembre 1776, fête orthodoxe de la Sainte Catherine.

43. *Catherine II à Grimm*

13 FÉVRIER 1777

En suite de la Confession Generale

reponse — Absolution Pleiniere

Commentaire sur le Credo.

Catherine Seconde uniquement Seconde sans autre epithete quelconque avec toute puissance et toute bonne volonté en elle existante ne sauroit creer en Russie bien des choses utiles sans aides et nomement écoles basses, moyennes, et hautes.

Or ajoutés qu'à cet embarras causé par son ignorance ou par sa paresse il s'en joint un autre causé par la delicatesse qui craint de proposer à la seule personne qu'elle croit capable de l'aider dignement en ce point de vouloir bien y contribuer ou bien de s'en charger. Parceque nous craignons de gener cette personne. Or cette personne[,] je vous l'insinuë finement et adroitement[,] c'est vous[2].

Il y a deux mois que son esprit que vous osé nommer illuminant, épurant, penetrant, vivifiant[,] tourne autour du pot pour vous dire cela, et n'en est pas plus avançé pour cela. Quand je pense que cette proposition seule peut vous gener et que peut etre vous n'en [a] voudrés pas et que cela vous donnera de la peine à articuler[b], j'aurais envie de vous souhaiter à Paris sans forme de procès.

Je veut que vous disiés tout net je veut ou je ne veut pas, je reste ou je m'envais et je serai tres aise si vous parlerés selon mes desirs, et ne vous estimerés pas moins si vous me repondrés negativement.

Je suis au reste un peu en droit de vous faire ces propositions[,] vous m'avés dit plus d'une fois employés moi à quelque chose. Je sais bien que la partie politique dans quelque coin du monde pourroit etre plus agreable, mais si je prefere le plus utile je pense n'en pas etre plus reprehensible[c][.]

Or les lamentations etc: et tout
le cortege des Galimathias
sont reduit a deux questions[:]
1. Voulés vous? 2. ne voulés vous pas?

Or si vous vouliés j'arrangerai si joliment les choses que tout ce qu'il faudroit viendroit là tout naturellement se ranger sous votre patte, et si vous ne voulés pas, il n'en seroit plus parlé[;] or, il y auroit encore un tiers moyen qui seroit als jou belieft[3] pour un certain tems limité afin que vos amis de Paris[d] ne se desesperasse pas ni vous non plus. Que vous acceptiés ou n'accepties pas je vous envoye cinq mille roubles qui serviront ou

pour votre retour ou pour vous aranger ici au premier moment[4]. En cas que vous restiés votre entretient annuel seroit bientot fixé, et tous le reste iroit son train et vous diriés et je diroit, vous voila devenu bien utile à l'Empire et il n'y a que vous qui puissiés l'etre pour cette partie et meme plus que moi vu que vous entendés cela bien mieux que moi. Vous dirés que le consentement de SAS. le D. de S. Gotha[5] vous est essentiel[,] peut etre[,] vous dirés ce qu'il vous plaira, il est tems que je m'habille pour aller à la messe jour de la Chandelleur[6].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (2), f. 648-649*r*; orig. aut.

IMPRIMÉ 1. *SRIO* 23, p. 696-697.

TEXTE *a*. « n'en » *add. interl.* *b*. « et que cela… articuler » *add. interl.* *c*. « pour » *suppr.* *d*. « n' » *suppr.*

1. Pour la datation, voir note 6.

2. Cette proposition avait déjà été faite à Grimm (voir lettre 15), qui répondit par son *Essai sur les études en Russie* (voire lettre 20, note 7) où il parla de trois types d'écoles : « Lese-Schreib und Rechnen-Schulen », ensuite une sorte de gymnase, et enfin les universités (AT, t. III, p. 415-428). Sur ses hésitations, voir l'introduction générale.

3. « si [vous ?] voulez bien ».

4. Selon sa lettre à Vergennes du 30 août 1777, Grimm quitta Saint-Pétersbourg le 18/29 juillet 1777 (Schlobach 2, p. 350). De son côté, Juigné informa Vergennes, le 1er août 1777 : « Il part comblé des bontés de l'Impératrice. Elle lui a donné sans toutefois l'avoir consulté, une place dans son cabinet qui lui donne le rang de colonel. Elle y a joint 2000 roubles d'appointements. Elle lui a fait payer une année d'avance, et 1000 roubles pour son voyage, quoiqu'elle lui ait payé son dernier voyage, comme je crois avoir eu l'honneur de vous le mander. » (Schlobach 2, p. 250, note 6). La place en question fut celle du conseiller de collège, qui dans le civil correspondait au colonel dans le militaire, d'après la table des rangs. Frédéric II se moqua de cette promotion dans sa lettre à Voltaire du 24 septembre 1777 : « Grimm est arrivé ici de Pétersbourg. […] Grimm est devenu colonel ; je vous en avertis pour ne pas omettre ce titre, qui de philosophe l'a rendu militaire. » (D20812).

5. « Son Altesse Sérénissime le Duc de Saxe-Gotha ».

6. Le jour de la Chandeleur est fêté par l'Église orthodoxe le 2 février.

44. *Grimm à Catherine II*

[JUILLET 1777[1]]

Postscriptum.

Je dois, Madame, remettre à votre Majesté Impériale les deux missives ci jointes. L'une m'a été adressée par le chef du Philantropin de Dessau, avec quelques brochures que j'aurai l'honneur de remettre à votre Majesté dès que je les aurai parcourues[2]. L'autre missive me vient de la femme qui est auprès de Mademoiselle de Lewchine[3]. Elle ose demander à votre Majesté la grace de faire son mari Officier. Elle prétend qu'il a servi en France et que l'Impératrice daignera faire pour le pere ce qu'elle a déja fait pour son fils encore enfant. Nous nous sommes trouvés en correspondance réglée depuis quelques jours. Comme je n'ai pas l'honneur de la connaitre, je lui ai représenté que je n'avais point qualité pour me charger de telles lettres, que je ne m'y étais jamais prêté &c, &c, &c. Tant y a que la lettre adressée à votre Majesté Impériale, après avoir fait plusieurs voyages du château à Monplaisir et de Monplaisir au château[4], m'est enfin restée, et que je ne puis en conscience la garder à mon profit[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (1), f. 29*r*; orig. aut.

IMPRIMÉ 1. *SRIO* 44, p. 28.

1. Pour la datation voir note 4.

2. Grimm parle du Philanthropinum fondé en 1774 à Dessau par Johann Bernhard Basedow (1723-1790). Cette institution contenait à la fois un séminaire pour former des maîtres et un collège avec internat pour des enfants de six à dix-huit ans (A. Pinloche, *La Réforme de l'éducation en Allemagne au dix-huitième siècle. Basedow et le philantropinisme*, Paris, 1889). Sur les contextes des relations de Catherine II avec Basedow, voir C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, p. 135-139.

3. Alexandra Petrovna Levchina (1757-1782), élève de la Communauté d'éducation des demoiselles nobles auprès du couvent de Smolny à Saint-Pétersbourg de 1764 à 1776, demoiselle d'honneur de la chambre de Catherine II depuis le 2/13 juin 1776 (*RBS*, t. X, p. 157-158). Elle séjourna à Peterhof dans le même temps que Grimm (*Journal du fourrier de la chambre 1777*, Saint-Pétersbourg, 1880, p. 430-431, 433-434, 440-441, 445, 449, 463, 469, 480, 543). Nous ignorons le nom de sa dame de compagnie.

4. Il s'agit du petit palais de Peterhof et non pas du Monplaisir de Versailles. Venu à Peterhof dans la suite de Catherine II le 10/21 juin 1777 (*Journal du fourrier de la chambre 1777*, p. 428-430), Grimm y resta au moins jusqu'au 13/24 juillet, quand sa présence fut mentionnée la dernière fois par le fourrier de la chambre (p. 569). Puis il rentra à Saint-Pétersbourg pour repartir le 18/29 juillet en Suède (voir lettre 43, note 4). Sa lettre à Catherine II, à laquelle fut joint ce post-scriptum, était probablement écrite à Saint-Pétersbourg, entre le 13/24 et le 18/29 juillet 1777.

45. *Catherine II à Grimm*

2 SEPTEMBRE 1777

à Czarskoçelo ce 22 d'Aout 1777

Je commençois à etre inquiete de ce que je ne[a] voyois point arriver de votre griffonage et vous croyois casi au fond du Golfe de Bothnie, lorsqu'enfin deux pancarte me sont parvenuë[,] l'une datée de Fridrikshamm et l'autre de Stokholm[1], et je me suis recrié, et voila mon Prophete qui n'est point noyé, et voila qu'il griffonne nach der alten Manier[2], apropos de cela le Prince Beloselsky est arrivé[3] et il m'a conté toute vos prouesse en Suede et comme Sa M. Suedoise[4] vous a traité et comme il parle Russie etc: il faut se taire la dessus damit der Teuffel des Stolzes, sich der Seele nicht bemächtiget[5], et puis encore ce meme Belosselsky pretend que vous reviendrés quand vous voudrés ou plutot dès que je voudrés moi, mais écoutés donc[,] revenés le plus tot le mieux et revenés surtout quand vous le voudrés et le pourrés; vous dirés que voila la lettre la moins bien écrite de moi que vous ayés encore reçuë mais vous aurés beau dire elle n'est pas la plus[b] mal pensée. Je ne repond point au Dedale de lamentation dont votre lettre ou vos lettres abondent sur votre depart, je vous renvoye à George Dandin et son refrein[6], ne voila t'il pas un effort sublime de genie. Adieu[,] ma santé est bonne mais je ne peut retrouver ma tete, elle est égarée[.] Si vous la retrouvé quelque part avertissé m'en, la lesgislomanie va clopin clopan, cependant par ci par là je retrouve des vuës mais point d'ensemble[,] cet ensemble où toutes choses venoit se plaçer de soi meme[,] les une la pointe en haut[,] les autres la pointe en bas[,] allant tous merveillement bien dans le meme cadre sans deborder jamais, das ist gäntzlich verlohren und davon ist seit sehr geraumer Zeit keine Spur[7]. Mais au bout du compte qu'est ce que cela vous fait à vous, il faut avouër que de ma part de vous conter cela, cela ne peut avoir que deux motif[,] ou bien je vous le dit par bavardage ou bien aussi il y a en moi une confiance inée pour vous[,] c'est de l'ins-

tinct et cet instinct ne me laisse pas le moindre doute que vous ne preniés le plus grand interets à tout cela. Genung vor heüte[8].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 101-102*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 61.

TEXTE *a*. « ne » *add. interl.* *b*. « la plus » *add. interl.*

1. Quittant Saint-Pétersbourg le 18/29 juillet 1777 (voir lettre 43, note 4), Grimm passa le 5 août par Abborfors, poste frontière (S. Dafgård Norén, « Grimm et la Suède », *CLG*, t. VII, p. xlii), et atteignit Stockholm le 9 août (voir la dépêche du ministre plénipotentiaire russe en Suède Ivan Matveevitch Simoline (1720-1799), au vice-chancelier Osterman du 5/16 août 1777, AVPRI, F. 96, *opis* 6, nº 543, f. 43*r*).

2. « comme avant ».

3. Le prince A. M. Belosselski (voir lettre 4, note 15), partit de Stockholm pour Saint-Pétersbourg le 21 août 1777 ; le même jour Grimm quitta Stockholm, prenant la route de Copenhague (Girault, chargé d'affaires de France à Stockholm, à Vergennes, le 22 août 1777, AAE, Corr. politique, Suède, f. 164*v*). Le 22 août/2 septembre Belosselski fut invité à dîner chez l'impératrice au château de Tsarskoe Selo (*Journal du fourrier de la chambre 1777*, p. 687). Cette lettre de Catherine II porte la même date.

4. Grimm avait fait la connaissance de futur Gustave III à Paris en février 1771 (voir la lettre du prince royal à sa mère Louise Ulrique du 17 février 1771, *Gustave III par ses lettres*, p. 107). En juin 1777, il revit Gustave III, sous le nom du comte de Gothland, en visite chez l'impératrice (*Journal du fourrier 1777*, p. 402-404). C'est à ce moment-là que le roi l'invita à lui rendre visite en Suède sur le chemin de retour de la Russie. Voir aussi la lettre de Grimm du 18 juillet sur la visite de Gustave III à Catherine II, insérée dans la livraison d'août 1777 de la *Correspondance littéraire* (*CLT*, t. XI, p. 515-517).

5. « pour que le démon de l'arrogance ne s'empare pas de l'âme ».

6. « Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin », Molière, *George Dandin, ou le mari confondu*, I, 7. Voir aussi lettre 3.

7. « cela est définitivement perdu et il n'y en a plus trace depuis longtemps ».

8. « Cela suffit pour aujourd'hui ».

46. *Catherine II à Grimm*

4 SEPTEMBRE 1777

à Czarskoçelo ce 24 d'Aout 1777

Ce matin on m'a rendu votre N. 3[1] datté Stokholm le 19 d'aout[,] je l'ai reçu au moment où je finissois d'imaginer une petite operation fort aisé et point du tout compliqué qui doit remplir les coffres de la banque de vingt million de roubles sans oter un seul soul [= sou] de la circulation[2], or vous saurés que je me suis levée avec un grand mal de tete et qu'il fait un grand vent, aussi ma tete après ce terrible accouchement s'est elle trouvé parfaitement soulagée, j'étois donc malade de retention d'imagination. ▹

Mais à quoi bon vous dire cela ? Vous dirés que c'est un tour de force ou bien que c'est une vanterie, à vous permis, mais j'yrai mon train et mon operation sera bonne, permis après cela à mon très cher frere, ami, et voisin Abdoul Hamet[3] de faire le hargneux tant qu'il voudra[,] moi je suis à mon aise, et je repond a vos pancarte tout de suite, parceque je soupçonne un tantinet que vous etes de l'humeur du seigneur Azor[4][,] vous voulés des reponse tout de suite. Mais apropos d'Azor vous savés[,] je pense[,] qu'il a écrit à sa mere qui est à la Guadaloupe[a][.] Sa lettre y a été expedié, avant hier il en a reçu la reponse, sa mere lui dit que les Blancs à peine suposent que les Noirs soyent au dessus

des betes, Azor veut lui repondre qu'en Russie les Noirs parviennent au grades les plus élevée et qu'il y en a qui sont Generaux[5] et il accompagne sa lettre de son coffre fort que vous connoissés[,] je pense, outre cela il pretend que Madame sa mere et sa sœur Pauline viennent le trouver, je meurs de peur qu'il ne pretende en faire des Dames à la Suite de la Cour, mais ce qui le mortifie un peu c'est que dans cette lettre il est dit qu'elle sont au service d'une pauvre femme tandis que lui commençoit à dire à tout le monde qu'il étoit un gentilhomme Africain. ▹

Savés vous la nouvelle du jour ? Tandis que vous vous amusés à critiquer mes adresses de lettres qui finissent par Dieu sait où[,] Euler nous predis la fin du monde pour le mois de Juillet de l'année qui vient, il fait venir tout exprès pour cela deux cometes qui feront je ne sais quoi à Saturne qui à son tour viendra nous detruire[6], or la Grande Duchesse m'a dit de n'en rien croire parceque les propheties de l'Evangile et de l'Apocalipse ne sont point encore remplie et nommement l'Antechrist n'est point venuë ni toute les croyance reunie, moi à tout cela je repond comme le barbier de Seville, je dis à l'un Dieu vous benisse et à l'autre va te coucher[,] et je vais mon train[7], qu'en pensé vous ? Il faut laisser jaser le monde et surtout les villes de Moscow et de Petersbourg begueuler et raisonner à tort et à traver comme les politische Kannengießer[8] et chercher des raisons qu'intessensié [= quintessenciées] sur mon passage de Peterhof ici[b] tandis qu'il ne s'agissoit que d'un peu de bon sens pour voir qu'il auroit été bete pendant un tems pluvieux de mener quelque millier de personnes dans un grand jardin à quarante verstes de la ville[,] pourquoi ? pour les renvoyer quarantes autres werstes tout mouillés d'Oranienbaum à la ville. Soyés guai[,] je vous le preche de rechef et tenés vous en joie, croyé moi rien n'est mieux que cela. L'opera de Paisielly n'aura lieu qu'au mois de Septembre[9][,] en attendant il se promene ici et l'on dit qu'il raffole de mon jardin qui s'embellit de jour en jour, on fait un chemin sur le grand caprice[10] qui me paroit superbe, mais seulement jusqu'içi en imagination, car les arbres n'y sont pas planté encore et il n'y a que deux rangée de gason. ▹

Le Prince Belloselsky m'a conté toute vos prouesses et celles du Roy de Suede, je suis bien aise que les circonstances, les conjonctures[,] conjectures etc : n'aye pas été oublié, mais quand vous cité cette kyrielle là, n'oubliés jamais que l'escalier de la comedie est trop étroit, car j'ai remarqué que c'est cela qui frape toujour le plus les bonnes tetes. ▹

Que de folies il y a dans ces quatres pages et demi. Apropos de folies[,] la Duchesse de Kingston est venuë içi dans son propre yacht avec pavillion françois[11][,] c'est ça qui fait une bonne tete, ce n'est pas l'esprit qui lui manque[,] pardi, elle me trouve fort aimable mais comme elle est un peu sourde et que je ne puis élever la voix fort haut[,] elle n'en profitera guere. ▹

Voyés un peu la liaison imperceptible des idées, ne voila t'il pas qu'il me prend fantaisie de vous parler de la Reine Douariere de Suede[,] hebien hebien[,] comment vous etes vous trouvés du diné à Swartsio[12] ? Beloselsky m'a dit ce que je savoit de la Reine soit disant regnante[13]. Comme je suis en train de parler de Reine je dois vous dire que si celle de Portugal agit consequenment elle doit faire couper la tete au Mar : de Pombal[,] donnés vous la peine de lire le discours du Procureur General du Portugal le jour de la Proclamation de la Reine et vous verrés si j'ai tort[14][.] Ai ai ai[!] j'en suis faché pour la Reine ma sœur, car je m'interesse infiniment à toute ma kyrielle de frere et de sœur et je voudrois qu'ils eussent tout [= tous] de l'esprit[,] de la raison et de la gloire comme quatre. Souvenés vous du mot de Pirrhon[c][15][.] Pourquoi s'il vous plait

faites vous comme cela le mortifié des caresses de la famille des freres et des sœur[16], et pourquoi ces humiliations qui sentent Luther l'hipocrite [?] levés la tete, je vous prescrit des prüfungen[17] et vous verrés que la famille n'a pas tort de vous traiter au mieux, et c'est ainsi que je l'entend, vous dirés que cela sent le ton auguste des Roys et moi je vous soutient que c'est la phrase la plus raisonable de cette enorme pancarte. Que le Ciel benisse votre voyage, mais que Diable irés vous faire à Stettin les croisades ne sont plus à la mode[18]. Adieu[,] portés vous bien.

Voyés vous aussi dans cette lettre de la precision et de la profondeur[,] de la magnanimité, la noble fierté et de la bonté sublime ? Si vous dirés qu'oui je dirai que vous avés joué d'imagination. Bonsoir[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 103-106 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 61-64.

TEXTE *a*. « et » *suppr.* *b*. « sur mon passage de Peterhof ici » *add. interl.* *c*. « de la Condamine » *corr. en* « de Pirrhon a la reception » *corr. en* « de Pirrhon ».

1. Après son départ de Russie, Grimm recommence la numérotation de ces lettres à l'impératrice.

2. Il s'agit probablement de l'impôt de recrutement payé par les marchands. L'oukase du 19 septembre 1776, réglant la procédure de recrutement des soldats (une recrue pour 500 hommes, voir *Code russe*, 1830, t. XX, nº 14509), exemptait les marchands, qui étaient par contre obligés de payer 360 roubles pour chaque recrue non-levée. Cependant l'oukase n'indiquait pas où reverser l'argent, c'est pourquoi cette taxe n'alimentait pas les caisses de l'État. Le 30 janvier 1778, l'impératrice signera l'oukase qui transférera « l'argent recouvré des marchands pour les recrues » « des différents lieus » de l'Empire à la Chambre des comptes (*Code russe*, 1830, t. XX, nº 14702).

3. Le sultan Abdülhamid Ier.

4. Francisque Azor, le nègre de la cour (fonction officielle sous Catherine II), né à Guadeloupe, devait son nom au personnage de *Zémir et Azor*, opéra-comique d'André Ernest Modeste Grétry (1741-1813) sur un livret de Marmontel, représenté pour la première fois en 1771 à Fontainebleau (F. Clément, P. Larousse, *Dictionnaire des opéras*, Paris, 1904, p. 1175). Cet opéra fut joué à Pétersbourg en janvier 1774, puis à Moscou l'année suivante (R. A. Mooser, *Contribution à l'histoire de la musique russe*, p. 53). Le sujet de l'opéra remonte au conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont *La Belle et la Bête*, « Azor » désignant le « bon monstre ». Baptisé le 7/18 avril 1778, Azor prendra le nom Grigori Aleksandrovitch Gvadeloupski [de Guadeloupe], en honneur de Potemkine. Catherine II sera sa marraine, et le feld-maréchal A. M. Golitsyn son parrain (voir lettre 62 et *Journal du fourrier de la chambre 1778*, Saint-Pétersbourg, 1882, p. 183).

5. Allusion à Ivan Abramovitch Hannibal (voir lettre 28, note 3) et à son père Abram Petrovitch Hannibal (1696-1781), général en chef. Ce dernier, fils d'un prince éthiopien selon une légende, vivait en otage à Istanbul depuis 1703 et fut emmené en 1705 en Russie, où il commença son service auprès de Pierre Ier. Il sera arrière-grand-père du poète Alexandre Pouchkine (1799-1837).

6. Leonhard Euler (1707-1783), mathématicien, physicien et astronome, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg de 1731 à 1741 et après 1766 (de 1741 à 1766, il fut membre honoraire, ayant travaillé à Berlin). Il redigea en 1777 l'article « De figura apparente annuli Saturni pro eius loco quocumque respectu Terrae », consacré aux circonstances dans lesquelles la Terre pourrait se trouver dans le plan de l'anneau de Saturne. Il sera publié dans *Acta Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae*, pro anno 1777, pars prior, Petropoli, typis Academiae Scientiarum, 1778, p. 276-287.

7. *Le Barbier de Séville*, III, 5.

8. « babillards politiques ».

9. *Lucinda e Armidoro,* opéra de Paisiello sur un livret de Marco Coltellini (1719-1777), sera représenté à Saint-Pétersbourg en octobre 1777, voir *Музыкальный Петербург. XVIII век. Энциклопедический словарь* [*Pétersbourg musical. Le XVIIIe siècle. Dictionnaire encyclopédique*], dir. A. Porfirieva, Saint-Pétersbourg, 1998, t. II, p. 324). Sur Paisiello, voir lettre 42, note 3.

10. Le Grand et le Petit Caprices sont deux monticules couronnés de pavillons (construits de 1770 à 1774), qui réunissent le vieux jardin avec le reste du parc de Tsarskoe Selo (*SRIO* 23, p. 63, note 2).

11. Elisabeth Chudleigh, duchesse de Kingston (1720-1788) vint à Saint-Pétersbourg en août 1777 (Corbe-

ron, t. II, p. 179, note 1). Sur ses séjours en Russie en 1777 et 1782 voir A. Cross, « The Duchess of Kingston in Russia », *History today* 27, 1977, p. 390-395.

12. Louise Ulrique (1720-1782), mère de Gustave III et sœur de Frédéric II, vivait depuis 1777 dans son château de Svartsjö, situé dans une île du lac Mälar. La reine-mère fut abonnée à la *Correspondance littéraire* à partir de 1760 jusqu'à sa mort (*ICL*, t. I, p. li). Dans sa lettre non datée (août 1777 ?) à Gustave III elle avoue : « Je ne me fie pas beaucoup aux expressions flatteuses de M. Grimm. Il parlait à mon fils et croyait lui complaire en me donnant son suffrage. Je m'apprécie et sais à peu près à quel taux j'ai à pretendre. Ces prétensions ne sont pas à l'esprit, mais au cœur, à qui je compte ne le céder à personne. » (S. Dafgård Norén, « Grimm et la Suède », p. xliii). Sur ses relations avec Grimm, voir aussi V. Bowen, « Lettres inédites de Grimm à la reine-mère de Suède », *Revue de la littérature comparée* 32, 1958, p. 565-572.

13. Sophie Madeleine de Danemark (1746-1813), la reine de Suède, épouse de Gustave III. Catherine II suggère probablement, que cette « reine sois disant régnante » avait moins d'influence sur son mari et sur les affaires politiques du pays que Louise Ulrique, reine douairière.

14. Il s'agit de la chute du marquis de Pombal, ministre tout puissant du roi Joseph Ier, après l'avènement de sa fille Marie Ire (1734-1816), reine de Portugal depuis le 24 février 1777. Le despotisme réformateur de Pombal, qui tendait à la laïcisation, au renforcement de l'État et à la modernisation de l'économie, avait suscité une forte opposition, notamment à cause de l'action soutenue menée contre les jésuites et certains privilèges de l'Église, et à la suite des mesures centralisatrices qui avaient affecté les intérêts de la noblesse. Le *Journal de Saint-Pétersbourg* (*Санктпетербургские ведомости*), nº 69, 29 août 1777, publiera une annonce du discours de Francisco Coelho da Silva, prononcé le jour de la proclamation de Marie Ire, le 13 mars 1777 (M. Cheke, *Dictator of Portugal. A life of the Marquis of Pombal. 1699-1782*, Freeport, New York, 1969, p. 261-262), suivi d'un extrait contenant la critique du gouvernement de Pombal. Voir Francisco Coelho da Silva, *Oraçao á Fidelissima Rainha nossa senhora, no dia da sua feliz acclamação*, Lisboa, Regia Officina Typografica, 1777 ; 11 p. in-4º. L'impératrice, qui écrit sa lettre quelques jours avant la publication de l'extrait, pouvait consulter les matériaux du *Journal de Saint-Pétersbourg* avant sa parution. Sur les échos européens de la chute de Pombal, voir F. Venturi, *The End of the Old Regime in Europe, 1776-1789*, Princeton, 1991, p. 200-236 et K. Maxwell, *Pombal. Paradox of the Enlightenment*, Cambridge, 1995, p. 156-158.

15. Allusion au mot d'Alexis Piron (1689-1773) à propos de l'Académie française : « Ils sont là quarante, qui ont de l'esprit comme quatre ». Il fut cité par Jean-Antoine Rigoley de Juvigny (1709-1788) dans sa « Vie d'Alexis Piron », voir A. Piron, *Œuvres complettes*, Paris, Lambert, 1776, t. I, p. 120. Visiblement, Catherine II a déjà lu cette édition, annoncée dans la *Correspondance littéraire* en février 1776 (*ICL*, 76 : 048 ; *CLT*, t. XI, p. 58-59).

16. Catherine II parle évidemment des « têtes couronnées ».

17. « épreuves », « examens ».

18. Stettin, la ville natale de Catherine II, fut assiégé par les Saxons lors d'une croisade au XIIe siècle.

47. *Catherine II à Grimm*

21 SEPTEMBRE 1777

à Petersb : ce 10 Sept : 1777 à 8 h : du matin un Dimanche

Ah ! la bonne journée pour recevoir de vos lettres et pour y repondre, la votre començée le 16 finit le 20 Auguste à Copenhague[a] m'a été apporté par un postillion qui de la maison de Poste à la mienne est venu en bateau, oui en bateau, je suis bien aise d'etre revenu hier à midi de Czarskoçelo en ville, il faisoit un tres beau tems, mais je disois oh il y aura de l'ouragan, car le Prince Potemkin et moi nous faisions le soir assault d'imagination, reellement à dix heure du soir voila le vent qui comence par ouvrir avec fracas une fenetre dans ma chambre[,] il pleuvoit un peu, et depuis ce moment il a plu toute sorte de chose, des tuiles, des plaque de fers, des vitres, de l'eau, de la grele, de la neige, j'ai dormi tres profondement,[b] je me suis reveillé à cinq heures par un coup de vent, j'ai sonné, on est venu me dire que l'eau etoit à ma porte et demandoit à entrer,

j'ai dis si c'est comme cela envoyé retirer les sentinelles qui sont dans les petites cours pour qu'elle ne perissent en lui disputant le passage. Aussi tot dit aussi tot fait, j'ai voulu voir les chose de plus près, je m'en suis allé à l'Hermitage, elle et la Neva ressembloit à la destruction de Jerusalem[1], le quais qui n'est pas achevé étoit couvert de vaisseau marchand à trois mats, j'ai dis bon Dieu[,] la foire a changé de plaçe[,] il faudra que le Comte Munik établisse la Douane[2] là où étoit le Theatre de l'Hermitage[3], que de vitre cassé ! que de pot de fleurs de reversé ! et aparamment pour tenir compagnie au pot de fleurs j'ai trouvé ceux de porcelaine des cheminé etenduë sur les planché et les canapé. Ja das wahr eine Wirtschaft, nu wo zu ist das wohl nutz[4] ? Mais est il question de cela ? pas une Dame n'aura son peruquier ce matin et vous verres que la messe sera vuide et le jour de Cour[5] desert, apropos de cela le dessert du Bailly de Breteuil[6] qui est arrivé depuis longtems et qui se repose de ses risques et fatigues en entier[,] sans etres fellé ni brisés ni en entier ni en parties dans la derniere chambre de l'Hermitage, cette nuit a pensé avoir sa part du sabat des vents, car une grande croisée a doné le néz par terre à coté de la table bien solide où il étoit exposé[,] ce qui a fait que le vent en a arraché le tafetas qui le couvroit, mais le dessert jusqu'ici est sain et sauf.

Continuation en sortant de la messe.

Je dine chès moi[,] l'eau a diminué et comme vous savés je ne suis point noyé, mais peu de monde encore sort de ses tanières[,] j'ai vu arriver un de mes valets de chambre dans un carosse Anglois, l'eau couvroit l'essieu de derriere du carosse et son valet qui se tenoit par derriere avoit les pied dans l'eau. Mais c'est assés parler eau, il faudroit y meler du vin, toutes mes caves sont innondée et Dieu sait ce qui en sera. Vous etes un ingrat, tout les Rois de votre conoissance vous traitent à gogo et vous n'avés point voulu voir les Royauté du Danemark[7], y auroit t'il du nez a cela, le Cte : Czernichef[8] dit que cela est facheux. Adieu[,] quatre[c] page doivent sufire pendant une innondation qui diminue d'heure en heure.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 107-108 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 64-65. 2. Réau, 1932, p. 19 (fragment).

TEXTE *a*. « a Copenhague » *add. interl.* *b*. « et » *suppr.* *c*. « quatre » *add. interl.*

1. Lors de l'inondation catastrophique du 10/21 septembre 1777, accompagnée d'ouragan, les eaux à Saint-Pétersbourg montèrent de 3,2 m. Le chevalier de Corberon, témoigna qu'un vent très violent fit refluer les eaux du golfe dans la Néva « au point qu'elles ont monté de dix ou douze pieds au-dessus de son niveau ordinaire » ; le lendemain, dans la ville qui offrit « un spectacle affreux », on donna « un état des morts qui va à 1 444 personnes ; et l'on dit qu'on en cache la moitié » (Corberon, t. I, p. 177-180). Pour plus de détails, voir M. Pyliaev [Пыляев], *Старый Петербург* [*Le Vieux Pétersbourg*], Moscou, 1990, p. 114-118.

2. Sur Johann Ernst von Münnich, voir lettre 11, note 21.

3. Depuis 1763, le théâtre de la cour était aménagé dans l'aile sud-ouest du palais de l'Ermitage, construit par Rastrelli. Les fenêtres de cette « Maison de l'opéra » donnaient sur la place du Palais et sur l'Amirauté. C'est seulement en 1783-1787 que sur la commande de Catherine II, Giacomo Quarenghi élèvera, sur le quai de la Neva, un nouveau bâtiment spécialement conçu pout abriter le théâtre de l'Ermitage.

4. « Oui, c'est tout un ménage, mais à quoi bon tout cela ? »

5. Jour d'audiences à la cour.

6. Le surtout de table du bailli de Breteuil qui se trouve actuellement à l'Ermitage (nos Э-1791, ЭРКм-954, Э-748, Э-750...). Sur la personne du bailli et le contexte de l'achat, voir l'introduction à la lettre de Breteuil à Grimm du 16 juillet 1777, A5. Le surtout comprenait quelques dizaines de vases, colonnes, obélisques et statuettes groupés sur un plateau long (240 cm) et étroit autour d'une grande jatte ronde de porphyre soutenue par trois silènes. Le surtout fut offert par Catherine II à Alexandre Dmitrievitch Lanskoï (1758-1784), son favori. L'Ermitage l'a récupéré des héritiers de Lanskoï en 1785, déjà sans le plateau. Ce chef-d'œuvre

Surtout de table du bailli de Breteuil, par Luigi Valadier. Années 1770
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. nos Э-1791, ЭРКм-954, Э-748, Э-750, etc.

fut exécuté non pas sur le projet du jeune Giuseppe Valadier (1762-1839), à qui on l'attribue souvent pour la seule raison qu'il était auteur de l'album des dessins représentant le surtout (*Catharina, de keizerin en de kunsten. Uit de schatkamers van de Hermitage*, éd. J. Vrieze, Zwolle, 1996, nº 179), mais sur celui de son père, Luigi Valadier (1726-1785) (*L'Oro di Valadier. Un genio nella Roma del Settecento*, dir. A. Gonzáles-Palacios, Roma, 1997, p. 210).

7. Grimm avait fait la connaissance de Christian VII de Danemark à Paris, le 20 novembre 1768 (*CLT*, t. VIII, p. 213). Nous ignorons pourquoi, pendant son passage par Copenhague à la fin d'août 1777, il n'a pas voulu visiter « les royautés de Danemark ». Ce manque de politesse s'explique sans doute par sa mauvaise opinion des dirigeants de ce pays après la chute de Johann Friedrich Struensee (1737-1772), ministre réformateur (voir la lettre de Grimm à Caroline de Hesse-Darmstadt du 21 mai 1772 : Schlobach 1, p. 171). De toute façon, en 1777 Christian VII étant atteint d'une maladie mentale, le pays fut dirigé par Juliane Marie de Brunswick-Wolfenbüttel (1729-1796), seconde épouse de son père Frédéric V (1723-1766).

8. Le comte Ivan Grigorievitch Tchernychev (1726-1797), vice-président du Collège de l'Amirauté, déjeuna chez l'impératrice au Palais d'Hiver le jour de l'inondation (*Journal du fourrier de la chambre 1777*, p. 754).

48. *Catherine II à Grimm*

16 OCTOBRE 1777

à St : Petersb : ce 5 d'Oct : 1777

Je viens de reçevoir votre N. 5 de Neustadt et Eberswalde au sortir de la nouvelle Casa Sancta[1], je m'imagine que c'est à peu pres comme cela qu'ont commençé tout les pelerinages, la curiosité ou bien aussi la bienveillance pour l'homme ou la chose y ont mené et peu à peu c'est devenu devoir, je sai bien que vous vous recrierai et dirés que ce n'est pas cela mais je veus avoir mon avis[,] tel est mon bon plaisir[2].▹

Ecoutés vous vous raprochés du pays où ces derniers mot sont en usages, quand vous y serés je vous prie de trouver une occasion pour dire à Monsieur Necker, que Monsieur de Schouvalow[3] m'a remis son livre sur le Comerce des Grains[4] et que je lui en ai mille obligations, c'est un exellens livre. Voila pour lui et voiçi qui est pour vous, l'auteur de ce livre que je lis moi meme est une tete profonde, ce n'est pas un livre qui est fait pour le monde, et il n'y a qu'une certaine trempe de gens qui le comprendront, je l'ai admis parmi mes livres classiques à moi, pour cette partie là c'est un Blackstonne[5], quand je nomme Blackstone il me vient tout de suite dans la memoire les loges de Rafaelle[6] et le livre de Bibiena[7], par consequend donc le livre de Monsieur Necker est[a] admis aussi à l'honeur du crayon rouge, j'aime beaucoup le chapitre qui commence à la 136 pag.[8] ; sur tout ce qu'il dit du Nord[,] je ne puis me ranger à son avis, n'y ayant jamais été il n'en connois pas assés le local et tranche et generalise trop vaguement. Si je le conoissoit j'entrerai par ci par là en dispute avec lui. Par exemple je lui dirai[,] les pays du Nord ont des provinces vers le midi les plus fertiles du monde qui ne ressemblent en rien au rives de la Mer Glaçiales. Si ces rives sont peu peuplés[,] sachés[b] que le terrein manque dans d'autres contrés etc : Patience[,] dans quelques années vous verrés des cartes de la Russie qui en doneront une idées juste[9]. Beaucoup de ces meprises viennent de ce que les capitales sont plaçées sous des points des cieux disgraçieux.▹

Je reviens à la Casa Sancta qui commence aussi à se donner les airs de faire des conte, par exemple celui du rechaud, et celui du tilleul planté, je les reclame pour imaginé parcequ'il n'y en a aucune traçe dans ma memoire[10] ; pour ce qui regarde mon portrait je l'y enverrai bien, si cela n'avois pas trop l'air d'une pretention ; je connois celui d'Erickson,

le Prince Orlof s'est donné mille peine pour l'avoir et y a echoué, j'ordonnerai à Copenhaguen si je ne l'oublie de l'acheter un jour[11].▹

Je suis bien aise que vous soyés content de mon Coadjuteur[,] c'est un enfant de famille qui promet[12]. Je vous autorise à faire les deux munificence de cent roubles chacune que vous vous proposé[13]. Si par l'Abbé Galiani ou tel autre vous pouviés me faire avoir le mont Vesuve et Pompeya et Herculanum en estampe et tout ce que la Cour de Naples a fait publier de cela[,] ce seroit une grande feliçité pour moi[14][.] Adieu[,] portés vous bien et souvenés vous quelques fois de moi, j'avois mille choses à vous dire, mais je les ai oubliés.▹

Imaginés vous que la derniere inondation a gaté plus de deux cent toises du quais, depuis ce jour j'ai de l'humeur contre la ville de St : Pierre, dans plusieurs maison on a mangé du poisson pris dans les cours. Le Cte : Panin avoit une peche dans son manege, presque toute les fenetres de mon Hermitage ont[c] été cassé. 140 batimens sont peri sur la Neva et sous mes fenetres. La multiplicité des objets d'horreur en diminuoit l'horrible parcequ'à force d'en voir la distraction diminuoit la sensibilité. La ville s'en ressent honetement. Dites moi à quoi cela est il bon ?

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 109-110 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 65-67. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 373-374. 3. Réau, 1932, p. 19 (fragment).

TEXTE *a*. « homme » *suppr.* *b*. « qu'il » *suppr.* *c*. « ont » *corr. en* « a ».

1. Puisque le *Journal du fourrier 1777* ne mentionne aucune église visitée par Catherine II le 5 octobre, il faudrait comprendre : « votre lettre N. 5 de Neustadt et Eberswalde *écrite* au sortir de la nouvelle Casa Sancta ». La Casa Sancta désigne d'ordinaire la maison prétendument de la Vierge Marie dont les murs auraient été apportés à Loreto (Lorette) en Italie au XIIIe siècle, et dont des copies furent construites ailleurs. Grimm était peut-être passé par Loreto en 1776, et avait pu y voir le sanctuaire (lettre 27, note 1). La « nouvelle Casa Sancta » mentionnée ici est sans doute la demeure natale de Catherine que Grimm visita à Stettin, avant de gagner Eberswalde (ville de Brandenbourg, au nord-est de Berlin), puis Neustadt. L'expression « Casa Sancta » est probablement de lui : il y est allé faire ses dévotions, comme il en avait exprimé l'intention (lettre 35), d'où l'évocation des « pèlerinages ».

2. Formule royale inaugurée par François Ier et employée dans les édits et documents de chancellerie au sens de l'expression latine dont elle est la traduction : *car telle est ma volonté.*

3. Ivan Ivanovitch Chouvalov, fondateur de l'Université de Moscou et curateur de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg (1757-1763), séjourna en Italie et en France de 1763 à 1777, résidant à Paris depuis l'été 1774. Il rentra en Russie en septembre 1777. Voir N. Golitsyn [Голицын], « И. И. Шувалов и его иностранные корреспонденты » [« I. I. Chouvalov et ses correspondants étrangers »], *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], Moscou, 1937, t. XXIX/XXX, p. 262, 290.

4. Il s'agit de la troisième édition du traité *Sur la législation et le commerce des grains*, Paris, Pissot, 1775. La RNB n'en possède actuellement qu'un exemplaire de la 4e édition (Paris, Pissot, 1776) provenant de la bibliothèque de l'Ermitage. Le compte rendu du livre de Necker par Meister fut inséré dans les livraisons de juin et juillet 1775 de la *Correspondance littéraire* (*ICL*, 75 : 086, 75 : 103).

5. Pour les *Commentaires sur les lois anglaises de M. Blackstone*, voir lettre 36, note 10.

6. Catherine II connaissait les Loges de Raphaël du palais du Vatican grâce aux gravures de Giovanni Volpato (1735-1803) et Giovanni Ottaviani (1735-1808). Parmi les papiers du cabinet de Catherine II se trouve un document non daté avec quelques lignes de sa main écrites au crayon rouge : « … Loggie di Rafaele nel Vaticano A Rome MDCCLXII chez Marc Pagliarini[.] On dit qu'il y en a d'illuminé[,] je voudrois avoir et illuminé et non illuminé » (RGADA, F. 10, *opis* 2, nº 295, f. 1*r*). Vers la fin de 1775, elle reçut la version illuminée de ces estampes du prince N. V. Repnine (voir lettre de Repnine au comte N. I. Panine, 16 novembre 1775, *SRIO* 15, p. 503). Sur leur présence dans les collections de l'Ermitage et leur rôle dans la commande des copies des Loges pour le Palais d'Hiver, voir D. Ozerkov, « Catherine II et les *Loges* de Volpato », *Giovanni Volpato : Les Loges de Raphaël et la Galerie du Palais Farnèse*, dir. A. Gilet, Milan, 2007, p. 75-85.

7. Il s'agit sans doute de l'édition de luxe de Giuseppe Galli Bibiena (1695-1757) *Architetture, e Prospet-*

tive. Dedicate alla Maesta di Carlo Sesto Imperador de' Romani. Augustæ [Augsburg], Sotto la Direzione di Andreas Pfeffel, 1740[-1744]. L'Ermitage possède trois exemplaires de cet ouvrage (Département des gravures : nº У-543/1-55 et У-544/1-51 ; Bibliothèque : nº 78885).

8. *Sur la législation et le commerce des grains*, chap. XXIII, « La liberté constante d'exporter des grains, nuit au commerce des manufactures nationales avec l'étranger. Supériorité de ce commerce sur celui des blés ». Catherine II avait l'habitude de souligner au crayon rouge les endroits qui attiraient son attention, mais l'exemplaire de la RNB (voir note 4) ne contient que des « NB » marginales d'une main inconnue marqués au crayon noir.

9. Dans sa lettre du 8/19 juillet 1777, Grimm demanda à Sergueï Roumiantsev de lui acheter à l'Académie des sciences « la nouvelle carte de Russie en français », de préférence enluminée (RGB, F. 255, cart. 7, nº 41, f. 3*r*).

10. Le réchaud en question serait celui qui se trouvait dans la chambre où la petite princesse de Zerbst fut née, et devant lequel elle était emmaillotée. Au XIXe siècle les visiteurs pouvaient voir la tache noire laissée par ce réchaud sur le plancher. Cette épisode est évoquée par V. Bilbassov (*Histoire de Catherine II*, 1900, t. I, p. 5), qui se réfère à H. F. Andrä, *Katharine die Zweite, Kaiserin von Rußland und Selbstherrscherin aller Reussen : ein biographisch-karakterisches Gemälde*, Halle, Hendel, 1797, p. 4, et E. A. Pitzschky, « Die Sammlung russischer Denkmünzen in Stettin », *Baltische Studien*, Alte Folge 32, 1882, p. 352. Chez Pitzschky (p. 341) Bilbassov trouva également l'histoire du tilleul planté « selon la légende » en 1740 par la future impératrice sur un des remparts du château de Stettin et appelé plus tard le « Kaiserlinde » (V. Bilbassov, *Histoire de Catherine II*, 1900, t. I, p. 13).

11. Grimm avait apparemment proposé à l'impératrice d'envoyer un portrait d'elle à la « Casa Sancta ». Vigilius Erichsen (1722-1782), peintre danois, travailla à Saint-Pétersbourg de 1757 à 1772, exécutant plusieurs portraits de Catherine II, dont quatre sont à l'Ermitage (Bénézit, t. V, p. 255 ; T. Anderson, « Virgilius Eriksen in Russia », *Artes, periodical of the fine arts* 1, 1965, p. 45-93). Nous ignorons dans quelles circonstances Grigori Orlov « s'est donné mille peines » pour avoir un tableau d'Erichsen.

12. Le cousin de l'impératrice Pierre Frédéric Louis (Peter Friedrich Ludwig), prince de Holstein-Gottorp-Eutin (1755-1829), coadjuteur de Lübeck, fut aussi cousin de Gustave III. Sur leurs relations voir I. Grot, *Catherine II et Gustave III*, Saint-Pétersbourg, 1877, document 2 ; *Herzog Peter Friedrich Ludwig von Oldenburg (1755-1829)*, Göttingen, 1979, p. 8-34 ; *Gustave III par ses lettres*, éd. G. von Proschwitz, Stockholm, Paris, 1986, p. 186, note 15 ; C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, p. 308-315.

13. On ignore de quelles « munificences » il s'agit.

14. Sur Galiani connaisseur des antiquités, voir R. Pane, « Ferdinando Galiani e l'antico », *Convegno italo-francese sul tema : Ferdinando Galiani (Roma, 25-27 maggio 1972)*, Roma, 1975, p. 205. Le 13 décembre 1770 Galiani écrivit à Mme d'Épinay : « En 1756 je fus nommé académicien de l'Académie d'Herculanum et je travaillai beaucoup au premier volume des planches. Je fis même une grande dissertation sur la peinture des Anciens ». Selon D. Magetti et G. Dulac il est « difficile d'évaluer la part que Galiani a eue [...] dans *Le Pitture antiche di Ercolano e contorni, incise con qualche spiegazione*, paru à Naples en 1757 » (Galiani/Épinay, 1992, t. I, p. 316, note 1). Le volume fut dédié à Charles VII, roi de Naples, devenu en 1759 Charles III, roi d'Espagne. Les quatre volumes suivants (publiés sous le titre général *Le Antichità di Ercolano esposte*) parurent respectivement en 1760, 1762, 1765 et 1779, par les soins d'Ottavio Antonio Baiardi (1694-1764), puis de Pasquale Carcani (1721-1783). Ils furent complétés par deux volumes *De' bronzi d'Ercolano, e contorni incisi con qualche spiegazione* (1767, 1771) et par *Le Lucerne e candelabri di Ercolano e contorni incisi con qualche spiegazione* (1792). L'Ermitage possède cette édition (Bibliothèque : nº 110933-110939 ; Département des gravures : nº У-260/1-246 ; У-1499/1-122). Certains volumes portent des notes en russe signalant qu'ils furent offerts à Catherine II par le roi de Naples dans les années 1760. En 1777, Catherine souhaitait probablement recevoir la suite. Pour l'obtenir, Grimm s'adressa à Reiffenstein (voir A 7.1 et A 7.2).

49. *Catherine II à Grimm*

9 NOVEMBRE 1777

à St: Petersb: ce 29 d'Octobre 1777

Votre N: 6 est de Naumbourg, si vous plait où est ce Naumbourg, il y en a de different[1][,] quelques un où j'ai été et quelques un où je n'ai jamais été; hébien vous voyés que malgrè les betises qui m'empechoit d'ecrire et de travailler ce printems et cet été, malgrè cela[,] vous[,] etre privilegiés et au dessus des évenemens vous avés trouvés deux de mes lettres à Berlin[,] je suis d'une exactitude charmante avec vous n'est ce pas? J'ai mille chose à vous dire, en premier lieu je suis tres fachée de la mort de Madame Geoffrin[2], vous trouverés bien du vuide à Paris dans vos allées et venuë[,] plus d'une personne vous manque, cela est fort desagreable, je ne voudrois perdre ame qui vive des personnes avec lesquelles je suis accoutumé à vivre[,] inclusivement, cela s'entend[,] touts les Tomas grand et petits.▹

C'est quelque maladroit comis de poste qui après avoir ouvert ma lettre l'aura recacheté tellement que la feuille s'est attaché à la çire du couvert, par consequend votre apostrophe allemande les regarde eux et nullement mes doigts qui leve si adroitement des maille dans ce tricot ecclesiastique qui ne finit point[3], trouvé vous aussi cela un trait de genie? Das ist eine Prüfung so produciret worden durch die hohe aprobation so ihre Hochwohlgebohren meine Briefe gönnen worinnen allerhand Poßen für außnehmende züge des Verstandes passiren[4]. Voila un effort allemand digne de feu M^{r}: Wagner, et qui[,] si toutte choses étoit en regle[,] ne devroit jamais parvenir jusqu'à un personnage qui est toujours embourbé avec quelque tete à couronne, et que les[a] frerres et sœurs s'arrache et qu'ils boudent quand il ne leurs va pas montrer sa façe[,] temoin ce qui vous est arrivé à Copenhague[5].▹

De nom notre paix existe[,] de fait les marabous l'enfreigne tout les jours article par article[6], und den wollen sie wider flicken[7]; mais d'où vient que ce frere si peu frere (où est ce qu'ils ont peché celui la? Les deux ainés se ressembloit tellement que ce que disoit l'un l'autre le pensoit) defend l'approche de Zerbst et Dornbourg[,] ce dernier endroit nous l'aimions beaucoup, c'est... oh je sais bien ce que c'est[8].▹

J'attendrés avec impatience vos observation sur le Philantropin[9]. Sur le surtout du Baron ou bailli de Breteuil[,] ecoutés une tirade à laquelle vous avés échapé jusqu'ici[10]. Malgrè vos medisance faite avec moi et sans moi, je suis admirablement bien logé cette hiver, j'ai un labirinthe d'appartement quoique je ne soit qu'une, il y a dans tout cela un luxe enragé, le surtout de M^{r}: de Breteuil a fait tirer des magasins immenses de choses que j'ai des pieçes analogues de toutes espeçes et de toutes pierres[,] tout çela fait le plus joli ameublement du monde et d'une richesses tres honnete, on a batisés cela le Museum Imperial et quand on y est il y a tant à voir qu'on ne peut en sortir et à tout cela il n'y a pas une seule piece que vous ayés jamais vu, ce Museum fait le coin[,] on y vient par la Chine[,] à la Chine par la Turquie[,] à celle çi par la Perse qui tient aux antipode[,] l'antipode ressemble à un magasin de glace à miroir[,] il est contigue à la chambre d'audience du grand visir d'un côté et au cabinet gothique de l'autre etc: vous

y etes presentement n'est ce pas[11]. Le surtout[,] le surtout, je vous ai dis deja plus d'une fois qu'il est heureusement arrivé et qu'il plait[,] c'est à dire chaque chose à part, cependant on travaille beaucoup mieux au moulin de Peterhof[12]. La bibliotheque de l'Abbé Galiani m'amuse[13], vous savés comme j'aime les plans etc : Je suis bien faché de la perte que vous avés fait de votre frere ainé[14][.] Adieu[,] portés vous bien[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 111-112 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 67-69.

TEXTE *a*. « mes » *corr. en* « les ».

1. Vu l'itinéraire de Grimm, il s'agit très probablement de Naumburg (Saale), au sud de Saxe-Anhalt.

2. Mme Geoffrin, morte le 6 octobre 1777, correspondit avec Catherine II de 1763 à 1768, avant que l'impératrice n'interrompit brusquement cet échange, peut-être à cause des affaires de Pologne. Sur leurs relations en 1776 et 1777, voir P. de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré*, 1898, p. 378-379. Ancien habitué du salon de Mme Geoffrin, Grimm obtint par son intermédiaire l'abonnement de Stanislas Auguste Poniatowski à la *Correspondance littéraire* qui allait durer de 1767 à 1778 (*CLG*, t. I, p. xxxiii). Il figura dans la correspondance de Mme Geoffrin avec Catherine II (*SRIO* 1, p. 271). De son côté, il decrivit à Mme Geoffrin ses rencontres avec l'impératrice (voir sa lettre du 10 novembre 1773, *CLT*, t. XVI, p. 492-497).

3. L'impératrice mentionne son « tricot ecclésiastique » dans la lettre 54, puis son « parement » tricoté dans la lettre 62.

4. « C'est une vraie épreuve, représentée comme un éclair de génie grâce à la haute approbation dont Votre Haute Noblesse a honoré mes lettres, dans lesquelles la moindre farce est interprétée comme un trait d'esprit. » Selon la table des rangs de l'empire de Russie, « Votre Haute Noblesse » (« Ваше Высокоблагородие ») fut aussi le titre honorifique des fonctionnaires de la sixième classe, à laquelle Grimm appartenait en tant que conseiller de collège (voir lettre 43, note 4).

5. Voir lettre 47, note 7.

6. La paix de Koutchouk-Kaïnardji (1774) avec la Turquie (voir lettre 5, note 11) garantissait l'indépendance de la Crimée, mais ses habitants étant divisés, les Russes en profitèrent pour imposer à la tête du pays leur protégé, le khan Chahin Giray (1745-1787). Ce coup de force déclencha en octobre 1777 une révolte, qui ne fut écrasée par les Russes qu'en février 1778. Dès lors la réaction du sultan était parfaitement prévisible. La phrase de Catherine II peut être considérée comme un signal de l'approche de la nouvelle guerre (I. de Madariaga, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, p. 409-410).

7. « et ils veulent réparer les pertes ».

8. Essayons de reconstituer ce voyage de Grimm. Selon sa lettre à la princesse A. Golitsyna mandée de Copenhague le 30 août 1777, il arrive dans la capitale de Danemark le 29 août et se propose d'en repartir le 1er septembre pour aller à Paris par Hambourg, Rheinsberg, Berlin et Gotha (RGALI, F. 1347, *opis* 3, nº 136, f. 1-2). Le 5 octobre 1777, Frédéric II fait savoir à d'Alembert que Grimm a déjà quitté Berlin (Preuss, t. XXV, p. 87). Le 14 octobre Grimm écrit à S. Roumiantsev d'Ilmenau (Saxe-Weimar) (RGB, F. 255, cart. 7, nº 41, f. 5-6), signalant qu'il vient de passer par Gotha et Erfurt. Le 28 octobre, après avoir passé par Ratisbonne, Grimm est à Strasbourg, d'où il écrit à Vergennes (Schlobach 2, p. 354-355). L'allusion de Catherine à Zerbst et Dornburg permet de supposer que Grimm avait l'intention de visiter sur son chemin les villes où l'impératrice avait passé son enfance. Le « frère » à qui cette visite fut indésirable, est probablement le prince régnant Friedrich August (1734-1793), frère cadet de Catherine. Comme il séjournait peu dans sa principauté, résidant surtout à Bâle ou à Luxembourg, et comme Zerbst fut gouverné dans son absence par un corps de conseillers, il se peut qu'ils n'eussent pas voulu autoriser la visite de Grimm sans accord préalable de leur prince. Quant aux « deux aînés » qui étaient en parfaite harmonie, il s'agit sans doute des deux princes qui régnèrent en commun à partir de 1742, Johann Ludwig (1688-1746) et Christian August (1690-1747), soit l'oncle qui n'eut pas d'enfant (à Zerbst) et le père de Catherine (à Dornburg).

9. C'est en juillet 1777 que Grimm avait promis de « parcourir » et de remettre à Catherine les brochures de Basedow, voir lettre 44, note 2.

10. Sur le surtout du bailli de Breteuil, voir lettre 47, note 6 et A5.

11. Le Muséum Impérial faisait partie des appartements privés de l'impératrice situés dans l'aile sud-est du Palais d'Hiver (actuellement, les salles nº 264-274 de l'Ermitage) et accessibles par l'ancien escalier remplacé plus tard par celui du Commandant. L'entresol, le berceau du Muséum, couvrait les logis occupés aujourd'hui par la salle nº 272 et la sacristie. Catherine décrit les pièces partant de l'entresol vers la sortie.

Les noms des salles changeaient avec le temps en fonction des œuvres d'art qui y étaient exposées. L'entresol, protégé par la porte secrète arrangée dans un battant de la bibliothèque en acajou, renfermait initialement les objets en or et fut souvent appelé « vert », puis il devint « chinois » grâce à l'afflux des raretés orientales. Catherine appelle « antipode » son Cabinet des miroirs (« antipodes » étant des reflets des figures humaines dans les glaces) arrangé en 1776 dans l'ancienne bibliothèque (les salles nº 273 et 274). La « chambre d'audience du grand visir » et le « Cabinet gothique », doivent leurs noms à leur décor, voir *Эрмитаж. История строительства и архитектура зданий* [*L'Ermitage. Histoire de la construction et l'architecture des bâtiments*], dir. B. Piotrovski, Leningrad, 1989, p. 141-142.

12. La taillerie de Peterhof fut fondée par Pierre Ier en 1721. Elle se spécialisait initialement en taille de pierres semi-précieuses (jaspe, malachite, etc.). Sous Catherine II elle commença à produire des objets en pierres précieuses : bijoux, tabatières, etc., voir J. Kagan [Каган], *Камейное художество на императорских камнерезных фабриках: Петергоф, Екатеринбург, Колывань* [*"L'art des camées" aux tailleries impériales : Peterhof, Ekaterinbourg, Kolyvan*], Saint-Pétersbourg, 2003.

13. Sur l'achat de la bibliothèque du marquis Berardo Galiani, frère de l'abbé, voir lettre 33, note 8.

14. Le frère aîné de Grimm, Johann Ludwig (1714-1777), Bürgermeister de Ratisbonne en 1764-1765, 1767-1769, 1771-1776 (J. von Zerzog, *Beschreibung des Rathhauses zu Regensburg*, Regensburg, 1858, p. 37-38) et Hansgraf (chef de police) de cette ville impériale (Schlobach 1, p. 150-151). Il est mort le 3 septembre 1777, Grimm hérita de lui vingt mille livres de France (*SRIO* 44, p. 298). Sa mémoire fut honorée par l'oraison funèbre de Jacob Christian Schäffer (*Trauerpredigt, wie sie bei Beerdigung Herrn Johann Ludwig Grimm*, Regensburg, Breitfeld, 1777). Voir son portrait gravé en 1779 par Johann Elias Haid d'après le tableau d'Anton Graff de 1764 <http://www.museum-digital.de/san/singleimage.php?imagenr=26548&inwi=0&w=1912&h=909> (consulté le 13 novembre 2015).

50. *Grimm à Catherine II*

24 NOVEMBRE 1777

10.
Postscriptum
au Nº 10 qui arrivera vraisemblablement un peu plus
tard.

à Paris, le 13/24 Novembre 1777

Comme j'ai eu l'honneur d'écrire ce jourdhui une pancarte peutêtre plus longue que ma discrétion, le courage et la longanimité de Sa Majesté Impériale ne comportent, il n'est pas possible que je me permette de recommencer. Mais je ne saurais me dispenser d'ajouter à tout les bienfaits dont j'ai accablé Sa Majesté par mon Gouverneur Thier[1], le petit écrit ci-joint à la mémoire de Madame Geoffrin. On le dit de M. Thomas, non de cet illustre Sir Thomas dont une main auguste et immortelle a tracé l'épitaphe, tandis que lui même travaille encore dans cette vie à ajouter de nouveaux traits à son caractere incomparable ; mais de ce célebre Thomas, panégyriste en prose de beaucoup d'illustres morts, et qui veut chanter Pierre le Grand en vers français sans avoir été en Russie[2]. On dit que nous aurons encore deux autres Eloges de Madame Geoffrin[3]. On dit que quand on a besoin de moi, on va me chercher aux pieds de Sa Majesté Impériale, et qu'on m'y trouve. Ce dernier point est constaté.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 510, f. 2*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 33, p. 5-6. 2. *SRIO* 44, p. 14.

1. George Thier (Gueorgui Tir à la russe), d'origine allemande, était entré au service de la Russie en 1751. Courrier au Collège des Affaires étrangères depuis 1763, major en 1765, il devint lieutenant colonel le 10/21 juin 1774 (AVPRI, F. 2, *opis* 6, nº 5685, f. 195*r*, 200*r*). Sur ses missions à Florence, en Moladavie, au congrès de Bucarest, à Darmstadt (1772-1773), voir AVPRI, F. 2, *opis* 6, nº 5685, f. 99*r*, 100*r*, 101, 102-103*r*, 185*r*, 293*r*. Au printemps 1774, Thier accompagna Grimm et les Roumiantsev pendant leur voyage, décidant même le moment de leur départ de Saint-Pétersbourg (Schlobach 1, p. 186). Il eut la même mission en 1777 : dans sa lettre au comte de Vergennes, du 11 septembre, de Hambourg, Grimm mentionne son « conducteur » Thier (Schlobach 2, p. 354), puis, le 28 octobre 1777, il écrit au même, de Strasbourg, qu'il fit aller le lieutenant colonel Thier « droit de Gotha à Paris » en le priant de l'y attendre (Schlobach 2, p. 355). Selon la comptabilité du Collège des Affaires étrangères, Thier arriva à Paris le 4/15 octobre 1777 (AVPRI, F. 2, *opis* 6, nº 5687, f. 166*r*). Après le retour de Grimm à Paris, Thier repartit pour la Russie.

2. Antoine Léonard Thomas (1732-1785) travaillait depuis longtemps à un poème épique consacré à Pierre le Grand : il en était question déjà dans une lettre de Voltaire à Thomas du 22 septembre 1765 (D12896), insérée dans la *Correspondance littéraire* du 1er octobre 1765 (*ICL*, 65 : 290). Néanmoins, les fragments de son *Tsar Pierre Ier* ne parurent que dans les *Œuvres posthumes* de Thomas (Paris, Desessarts, 1802, t. I, p. 1-270). Ici Grimm envoie à l'impératrice l'hommage rendu à Mme Geoffrin par ce dernier, *À la mémoire de Mme G...*, s.l., 1777 ; 21 p. in-8º, tout en rappelant les nombreux éloges dont il avait lui-même rendu compte dans ses feuilles.

3. Dans la livraison du mois d'octobre 1777 de la *Correspondance littéraire*, Meister présente en effet, outre le texte de Thomas, un *Portrait de madame Geoffrin* (Amsterdam et Paris, Pissot, 1777) par l'abbé Morellet, et une *Lettre à M. le marquis de Condorcet sur Mme Geoffrin*, par d'Alembert (*ICL*, 77 : 185). La *Lettre* de d'Alembert y était presque integralement reproduite (*CLT*, t. XII, 14-19).

51. *Catherine II à Grimm*

28 NOVEMBRE 1777

ce 17 de Nov : 1777

Je prend plaisir cette annee à vous écrire les jours fatal ou fataux. Je reponds aujourd'huy à votre N. 7. Aujourd'huy où je me suis reveillé entre cinq et six heures du moment en sentant des douleurs violentes dans le corps[,] j'ai voulu m'asseoir et les douleurs me sont monté à la poitrine à me faire perdre haleine, j'ai sonné[,] on est venu[,] je ne savois ce que j'avois[,] je ne pouvois trouver de plaçe dans mon lit[,] qu'estois ce ? Mr : Kelchen a declaré que c'étoit une colique venteuse, cet ouragan dans les entrailles m'a duré cinq heures sans discontinuer et s'en est en allé comme cela étoit venu sans savoir ni comment ni pourquoi. Le bon Dieu vous preserve de rien de pareil[,] la patience et la science impériales étoit à bout. ▹

Mais quelle kyrielle vous lachés là en reponse à mes wo zu ist das nun gut[1] ? deux pages et demi, oh ! je declare que c'est votre fort que cette matiere là, souvenés vous de ce que les masques encapuchonné vous disoit sur l'escalier de Peterhof[2], mais aussi à qui vous frotés vous, qu'est ce que cela vous fait, de quoi vous melés vous, quel plaisir y a t'il à etre roti, croyés moi il y a deux sortes de gueux auquel on fait bien de ne pas se heurter. ▹

Mon frere et ami le Seigneur Abdoul Hamit est toujour le meme, il est vrai qu'il est tout aussi bien servi qu'un autre, si ils en veulent[,] j'espere qu'ils en auront, parceque dans ce monde l'on juge de l'avenir par le passé[3] ; mes miracles ! Hierauf wird folgen eine gebenedeÿete Prüfung[4]. Mais qu'est ce que mes miracles, jusqu'içi je n'en connois aucun de ma façon[a]. Aprenés s'il vous plait que vous n'este pas consequent, quand vous parlés de miracles vous sortés de vos principes ; si vous m'entamés un proçés comme

vous m'en menaçés je vous renverrés aux jugement de quelques Cours d'équité[5][,] aussi bien le proposés vous vous meme.

Je m'envais un jour faire la liste des Cours où vous allés et celle où vous n'allés pas et cela me servira à moi pour classifier mon monde. J'attend toujour avec impatience vos reflections über das Schulmeyster Handwerk[6]. Ce diable d'Historiographe de Cologne[7] rend mes reverends peres d'une circonspection insuportable, c'est un sot qui leurs attirera du desagrement, ma foi tant pis pour eux. M^r^: de Juigné est parti avec sa fievre pour la France[8]. La bibliotheque de l'Abbé Galiani m'amuse souvent, une heure avant mon diné je vais lui rendre visite et là[,] comme les petits enfant j'en examine les feuilles gravées[9] afin d'en porter le miel dans ma ruche, pour au relieures je n'y regarde jamais[,] cela m'est fort indifferens. J'envoyerai[b] à l'Abbé Galiani une medaille qui lui servira de portrait[10], il est vrai que vous en avés une boutique entiere, savés vous que je suis toute fiere depuis que M^r^: Schouvalow revenu des pays étranger m'a dit que les artistes d'Italie n'étoit point du tout embarrassé de faire mon profil, qu'ils prenoit bonnement buste, medaillon ou medaille d'Alexandre et[c] qu'ils en faisoit des choses qui me ressembloit tout comme d'autres, il a un camé fait[d] comme cela que tout les amateurs de ma phisionomie veulent copier comme très ressemblant[11], cette avanture a fait que je me suis carré[12]. Il y a des chose charmante dans la lettre du petit abbé surtout ce qu'il dit des Roy et Souverain trop élevé[13][;] j'aime encore le pays en friche, croyés moi ce sont les meilleurs, je vous ai dit mille foi je suis bonne qu'en Russie, souvenés vous de cela, autre part l'on ne voit plus la Sancta Natura, tout est aussi defiguré que manieré[e]. J'ai luë les lettres d'Huber, on aime à lire des lettres de gens de genie[14]. Adieu mon ami[,] je crains de vous ennuyer, car je sens qu'après la colique ma tete est seche.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 113-114; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 69-70.

TEXTE *a*. « de ma façon » *add. interl.* *b*. « Je ferai » *corr. en* « J'envoyerai ». *c*. « qu'ils n'étoit dessout » *suppr.* *d*. « tout » *suppr.* *e*. « tout est aussi défiguré que manieré » *add. interl.*

1. « A quoi bon tout cela ? » La « kyrielle » de Grimm se rapporte, sans doute, à la description de l'inondation survenue à Saint-Pétersbourg le 10/21 septembre 1777 (voir lettre 47).

2. Le 21 septembre/2 octobre 1777 Gustave III avait écrit à l'impératrice, en confirmant la réception d'une lettre « furtive » confiée au directeur des postes M. M. Eck : « Je ne sais si c'est Grim qui m'a donnée tout le savoir nécessaire pour connaître Monsieur d'Eck, mais en tout cas ce serait peut-être pour prouver que les Encyclopédistes ne sont pas ennemis du bonheur des têtes couronnées, comme un certain masque l'en accusait à Peterhoff. » Catherine II répondit le 12/23 octobre 1777 : « Écoutez, mon cher Frère, Vous avez une mémoire épouvantable, Vous Vous souvenez même des mauvais propos que tenaient sur l'escalier les masques à Peterhof au sujet des Encyclopédistes ». Le 13/24 juillet 1778, elle reprit ce thème : « Je Vous ai déjà mandé, mon cher Frère, comment nous avons passé les fêtes cette année. Vos panaches seraient restés en entier, Vous auriez aussi esquivé les coudes de l'encyclopédiste puisqu'il n'y est plus. » (*Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée*, p. 90, 95, 127). Le « masque encapuchonné », était-il le roi de Suède ? Nous savons qu'il fut présent, en domino noir (*Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée*, p. 126), au bal du 29 juin /10 juillet 1777, donné à Peterhof à l'occasion de la fête patronymique du grand-duc Paul. L'encyclopédiste en question est probablement Grimm, qui assista à ce bal (*Journal du fourrier de chambre 1777*, p. 504-505), tandis que Diderot (qui n'a jamais rencontré Gustave) avait quitté la capitale russe en mars 1774. Pourtant, c'est Diderot qui heurtait parfois ses interlocuteurs en gesticulant.

3. Allusion aux contestations russo-turques au sujet de la Crimée. Les gazettes européennes annonçaient une nouvelle guerre : « On regarde déjà presque comme certain que la guerre sera déclarée » (*Journal historique et littéraire*, janvier 1778, t. 149, p. 35, nouvelle datée du 25 novembre 1777). L'occupation de la péninsule par les Russes et la politique du khan Chahin Giray, leur protégé, provoqua en octobre 1777 la révolte

des Tartares de Crimée, soutenue par la Turquie. La tentative de la Porte pour reprendre possession de la presqu'île en s'appuyant sur les forces de Devlet IV Giray (khan de Crimée de 1775 à 1777), sera écrasée par Souvorov. « L'autre », dont parle l'impératrice, serait Mustafa III (1717-1774), sultan ottoman de 1757 à 1774, prédécesseur de Abdülhamid Ier.

4. « Une épreuve bénie suivra plus tard ».

5. Pour les Cours d'équité instaurées par l'impératrice, voir lettre 33.

6. « sur le métier d'instituteur ». Il s'agit sans doute des réflexions sur le Philantropinum, attendues depuis octobre 1777 (voir lettre 49). Cependant il n'est pas exclu que Catherine parle de l'article « Von der Kunst der Erziehung » publié en 1777 par Carl Theodor von Dalberg (1744-1817), gouverneur d'Erfurt, dans *Betrachtungen über das Universum* (Erfurt, Weber, 1777). Cet article sera publié de nouveau en 1778, toujours à Erfurt. Voir *Carl von Dalberg. Erzbischof und Staatsmann (1744-1817)*, dir. K. M. Färber, A. Klose, H. Reidel, Regensburg, 1994, p. 196, 237. Dalberg avait correspondu avec Grimm pendant le second séjour de ce dernier à Saint-Pétersbourg (RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 11, copie).

7. Personnage non identifié.

8. Le 21 septembre 1777, Corberon notait dans son journal : « Le marquis de Juigné a eu plusieurs rechutes de fièvre, et il s'est décidé à demander un congé à la Cour. » (Coberon, t. II, p. 176). Le 28 novembre 1777, le jour même où Catherine II écrivait sa lettre à Grimm, Corberon informait Vergennes en ces termes : « On regrette beaucoup ici le marquis de Juigné. Sa douceur et sa droiture lui avoient attiré des amis de la part de tous les gens honnêtes, et ce suffrage précieux étoit dû à ses qualités. » (t. II, p. 190, note 2).

9. Outre le cabinet de livres et d'estampes de son frère Berardo (voir lettre 33, note 8 ; lettres 36 et 49), l'abbé Galiani avait vendu à l'impératrice sa propre collection d'estampes. Le 11 juin 1785, il écrira à Heinrich von Offenberg (1752-1827), maréchal de la cour du duc de Courlande, en lui faisant don d'un album, « le seul qui lui restoit » : « Je ne sçais pas par quel pressentiment heureux, je ne voulus pas l'envoyer en Russie avec tout le cabinet des estampes de mon frère et les miennes dont S. M. l'Impératrice daigna de faire l'acquisition » (C. Frank, « Primaticcio und die Barbarei des 18. Jahrhunderts : Ein wiederaufgefundener Brief von Ferdinando Galiani an Heinrich von Offenberg », *Europareisen politisch-sozialer Eliten im 18. Jahrhundert. Theoretische Neuorientierung, kommunikative Praxis, Kultur- und Wissenstransfer*, éd. J. Rees, W. Siebers et H. Tilgner avec la coll. de C. Frank, Berlin, 2002, p. 272-273).

10. Sur cette médaille, voir lettre 78.

11. Voltaire avait comparé l'impératrice à Alexandre le Grand dans sa lettre du 21 septembre 1770, écrite à l'occasion de la victoire remportée sur les Turcs en juillet 1770 : « L'armée d'Alexandre forcera enfin les Athéniens à dire du bien d'elle. L'envie est contrainte d'admirer. » (D16660). Sur l'image d'Alexandre comme prototype de portraits de Catherine II, voir O. Neverov [Неверов], « Образ Александра Македонского в России в эпоху Просвещения » [« L'image d'Alexandre de Macédoine en Russie »], *Екатерина Великая : эпоха российской истории. Международная конференция. Санкт-Петербург, 26-29 августа 1996 г. Тезисы докладов* [*Catherine la Grande : une époque de l'histoire russe. Colloque international. Saint-Pétersbourg, 26-29 août 1996. Résumés des communications*], Saint-Pétersbourg, 1996, p. 196-197. Nous ignorons si un tel camée provenant de la collection de I. I. Chouvalov existe aujourd'hui.

12. « Se carrer, v. réfl. Se tenir d'une façon qui annonce la satisfaction de soi, l'arrogance. » (*Littré*).

13. Allusion probable à un passage de la lettre de l'abbé Galiani à Mme d'Épinay du 31 mai 1777 sur le voyage de Joseph II en France (dont une copie a pu être envoyée par Grimm à l'impératrice) : « Laissons partir l'empereur. Je ne sais pas quel démon de notre siècle inspire aux souverains de se montrer chez les autres nations. Si on les trouve meilleurs que le propre souverain, ils laissent le plus indigne de tous les regrets, si on les trouve égaux ou même inférieurs ils laissent un abattement et une désolation dans le cœur humain. Il y a des choses qui ne sont belles qu'à être souhaitées. L'amour a de ces beautés-là, et je trouve que la vertu des souverains est comme le plaisir d'une virginité. Il vaut mieux se le figurer que d'en jouir. » (Galiani/Épinay, t. V, p. 159).

14. Grimm avait joint des copies des lettres de Huber, de juillet 1777, à sa lettre nº 7 adressée à Catherine (voir A 1.5 et A 1.6).

52. *Catherine II à Grimm*

6 DÉCEMBRE 1777

De l'ançien nid de canards, actuellement

St: Petersb: ce 25 N. 1777

Il m'a pris ce matin une fantaisie, qui est de vous écrire, j'ai des choses très importante à vous dire, par exemple j'ai luë ces jours passé que l'Abbé Galiani dans ses Dialogues a dit[a], que c'est un grand assemblage de nombre de contradiction qui forment les grandes caboche[1], et j'ai dit[,] cela est vrai[,] c'est une grande idée et un developement sublime des choses, et depuis ce tems là cet assemblage de contradiction trote continuellement dans ma tete, et j'y vois tout comme le Pere Malebranche voyoit tout dans son sisteme[2]: autre choses que j'ai à vous mander c'est que je sais que vous etes arrivé à Paris[3], et il faut que je vous l'écrive[,] je suis bien aise de savoir que vous vous reposés de vos courses. ▹

Troisieme nouvelle[,] il faut que vous sachiés que la Duchesse de la Valliere m'a fait dire par M^r^: de Schouvallow qu'elle m'aimoit à la folie, je lui ai fait repondre que j'y étois très sensible, voila donc une nouvelle coqueterie[4], M^r^: de Schouvalow encore m'a aporté tout plein de coquetage[5] de la part des Momorençi[,] eu égard à mon Vicomte de Laval auquel j'espere bien si vous l'avés rencontré que vous n'aurés pas oublié de faire mes compliment[6]. Voyés un peu le train que je vais[,] n'y a t'il pas là de quoi se rengorger? et n'étoit il pas necessaire de vous écrire? ▹

J'allois oublier une chose très essentielle encore, hier[,] jour de ma fete[,] et n'ayant pas dormi toute la nuit parceque ma tete imaginoit involontairement, et vouloit produire ou bien un grand mal de tete ou bien une foule d'idée, pendant mon diné je suis accouchée d'une comparaison admirable[,] j'ai classifié les tete avec les mineraux, tete comparative au fer, flexible comme lui etc: tete comme le cuivre, comme l'argent, comme l'or, cette trempe est la meilleure et la plus precieuse aussi, pour les avares, vous etes un avare. Vous ne vous attendiés pas à cette chute là[,] par exemple. Si vous n'en mourrés pas de rire ce ne sera pas ma faute. Je vous averti que je suis boursouflé d'orgueil aujourd'huy et c'est pour cela que je vous écris en partie, car depuis que je vous connois j'ai fait de vous un[b] souffre douleur en titre, Collegien Raht[7][,] cela traduit veut dire Conseiller de malaise, en fait de politique etc: la malaise demande du conseil. Mais n'est il pas tant [= temps] de finir crainte que des trait étimologitique de telle force ne viennent en foule remplir le reste du papier blanc. Adieu[,] que diront les comis de poste? En relisant cette sublime épitre j'ai cru que vous pourriés vous imaginer que je sens des mal aise, je suis bien aise de vous detromper, je n'en sens aucune.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 115-116*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 70-71.

TEXTE *a*. « a dit » *add. interl.* *b*. « mon » *corr. en* « un ».

1. « Caboche. s. f. Tête. Il n'est en usage que dans le style familier. *Grosse caboche.* » (*Académie* 1762). Dans le huitième dialogue Galiani remarque, par la bouche du marquis de Rocquemaire: « Le grand homme doit ré-

unir des qualités opposées, extrêmes, presque impossibles à accoupler. » (F. Galiani, *Dialogues sur le commerce des bleds*, Londres [Paris, Merlin], 1770, p. 231).

2. Dans ses lettres Catherine II recourt à plusieurs reprises à l'autorité de Malebranche (voir aussi lettres 15 et 55). La RNB possède un exemplaire de *De la recherche de la vérité, où l'on traitte de la nature de l'esprit de l'homme, et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences* (Paris, Michel David, 1721, 2 vol.); cependant sa reliure semble dater du début du XIXe siècle.

2. Grimm arriva à Paris au début de novembre, après une absence de près de deux ans. Voir sa lettre à Vergennes du 28 octobre 1777 (Schlobach 2, p. 354).

3. Anne Julie Françoise de Crussol, duchesse de La Vallière (1713-1797) à I. I. Chouvalov, 2 novembre 1777 : « Je veux que vous parliez de moi à l'impératrice ; quand elle vous parlera de Paris, je veux que vous lui disiez que comme particuliere, je l'admire, je n'ose dire que je l'aime ; mais aussi je trouve qu'elle flatte mon amour propre par l'honneur qu'elle fait à mon sexe, que je suis bien aise d'être femme puis qu'elle prouve qu'on peut l'être et avoir tous les agrémens de ce sexe, toutes les grandes qualités, les vertus, et les vues élevées du votre, et que si le ciel m'avoit fait naître sur un trône comme elle, je serois sa rivalle, et l'admirant j'en serois si jalouse que je ne serois occupée qu'à l'imiter, ou à la surpasser si cela etoit possible. » (RNB, Fr. Q. IV, nº 207, *Les Consolations de l'absence* [96 lettres adressées à Ivan Chouvalov par ses correspondants étrangers ; recueil composé par Maratray de Cussy], f. 160 ; lettre publiée en traduction russe dans N. Golitsyn, « I. I. Chouvalov et ses correspondants étrangers », p. 292).

4. coquetteries, « paroles faites pour plaire, compliment » (voir p. liv).

5. « Coquetage » est un mot forgé par Catherine II à partir de « coquetterie » : il semble avoir le même sens que celui-ci, tel qu'il est employé plus haut, mais avec une nuance péjorative associée au suffixe, comme dans « caquetage », « radotage », etc.

6. Sur Mathieu Paul Louis de Laval-Montmorency, que Catherine appréciait, voir lettre 19, note 13. Dans la correspondance de Chouvalov, il n'y a aucune trace de « caquetage » des membres de la famille de Montmorency à son propos, mais les compliments ont dû être recueillis oralement par Chouvalov.

7. « conseiller de collège », voir lettre 43, note 4.

53. *Catherine II à Grimm*

25 DÉCEMBRE 1777

à St : Petersb : ce 14 Decem. 1777

Conoissés vous Monsieur Alexandre ? Allés vous souvent à Versailles ? Vous conessés ou vous ne conessés pas les commis des commis de Monsieur Alexandre ? Du moins de ce Monsieur Alexandre dont il est tant[a] question dans l'Ingenu[1]. Mais je parie que vous ne conessés point du tout Monsieur Alexandre, du moins celui dont je m'envais vous parlér. Ce n'est point du tout d'Alexandre le Grand mais d'un tout petit Alexandre qui vient de naitre le 12 de ce mois à dix[b] heures trois quart du matin[2], tout cela veut dire que la Grande Duchesse vient d'accoucher d'un fils qui à l'honneur de St : Alexandre Newsky[3] a reçu le nom pompeux d'Alexandre, et que j'appelle moi Monsieur Alexandre parceque s'il se mele de vivre, sans faute avec le tems ses comis auront des comis, voyés un peu ce que c'est que les prophetie prevoyantes et les comereries[4] des grand mere. Ne voila t'il pas une preuve de perspicaçité étonante et éclatante ? Aber mein Gott was wird den aus den jungen werden ?[5] Je me console avec Bayle et le pere de Tristram Shandi qui étoit d'avis qu'un nom influoit sur la chose[6], morgué celui çi est illustre, il y a eu des matadors[7] qui le portoit, pourvu que les as ne soyes pas passés à cette bande là[7]. Les exemple de famille y font il quelque chose, qu'en pensé vous[8] ? Le choix embarasse quelquefois. Les exemple n'y font rien au dire de l'Evangile du venerable Pasteur Wagner, c'est le naturel qui fait tout, mais où le chercher celui là, est ce au fond du sac

de la bonne constitution ? Celle çi y paroit, pourvu que la masse n'absorbe point le vollatil, les chairs, les os, cela tiraille l'esprit à droite[,] à gauche, j'enverrai à debattre tout cela à la Reine Douairiere de Suede[9][,] elle s'en tirera mieux que moi. C'est domages que les fées ont passé de modes, elle vous douait un enfant de tout ce qu'on vouloit, moi je leurs auroit fait de beaux presens et je leurs auroit chuchoté à l'oreille : Mesdames[,] du naturel, un tantinet du naturel, et l'experience fera à peu près le reste[.] Adieu[,] porté vous bien.

J'ai reçu votre Postcriptum au belle chose que m'aporte Thier mais celui çi n'est point arrivé encore[10]. Etes vous content de l'Eloge de Madame Geoffrin[11], je trouve que cela est bien dit mais qu'il n'en reste rien dans la tete, je sait bien ce qui y manque, cet auteur n'est pas le mien, nos tete ne vont point ensemble. Gott weis alle die junge Leute wollen mehr wie sie können, und ich liebe die köpfen die da ohne wollen, von selbsten lauften ohne sich aufzuziehen[12]. Quand on devient vieux je crois qu'on devient trop diffiçil et que c'est là mon cas.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 117-118*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 71-72. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 366-367.

TEXTE *a*. « parlés » *suppr.* *b*. « onze » *corr. en* « dix ».

1. M. Alexandre, « premier commis de la guerre à la cour de Versailles », personnage du chap. IX de *L'Ingénu* de Voltaire (1767). Le véritable Claude François Alexandre (1637-1710) fut, de 1670 à 1701, « premier commis » de Gilbert Colbert de Saint-Pouange (1642-1706), lui-même commis de la Guerre (E. Pénicaut, « Les commis et premiers commis du département de la Guerre sous Michel Chamillart », *Annuaire-bulletin de la Société d'histoire de France* 2, 2002 [2004], p. 88).

2. Le grand-duc Alexandre Pavlovitch (1777-1825), futur empereur Alexandre Ier, fils aîné du grand-duc Paul et de Maria Fedorovna, petit-fils de l'impératrice.

3. Alexandre Nevski (1220-1263), prince de Novgorod et de Vladimir, canonisé par l'Église orthodoxe en 1547.

4. « Commérages ».

5. « Mais, mon Dieu, qu'adviendra-t-il de la jeunesse ? »

6. Il s'agit de Walter Shandy, personnage du roman de Laurence Sterne (1713-1768). La RNB possède un exemplaire de *La Vie et les opinions de Tristam Shandy, traduites de l'anglois* [...]*, par M.* [Joseph-Pierre] *Frénais* (Neuchâtel, Société Typographique, 1777), provenant de la collection de A. D. Lanskoï.

7. « *Matador*. s. m. Terme du jeu de l'Hombre, et qui se dit des cartes supérieures [...]. On dit figurément et familièrement, d'un homme considérable dans son état, dans son corps, que c'est un *Matador*. » (*Académie* 1798).

8. Allusion aux victoires militaires d'Alexandre Nevski, considéré comme précurseur des tsars russes (victoire sur les Suédois lors de la bataille de la Neva, le 15 juillet 1240 ; victoire sur les Teutons lors de la bataille du lac Peïpous, le 5 avril 1742).

9. Sur Louise Urique, voir lettre 46, note 12.

10. Sur le « conducteur » Thier, voir lettre 50, note 1.

11. L'éloge de Thomas *À la mémoire de Mme G...*, voir lettre 50, note 2.

12. « Dieu le sait, tous ces jeunes gens veulent toujours plus qu'ils ne peuvent, et moi, je préfère les têtes qui se tiennent haut d'elles-mêmes, de nature. »

54. *Catherine II à Grimm*

2 JANVIER 1778

à St: Petersb: ce 22 Dec: 1777

N'est il pas vrai que rien n'est plus importun que de bombarder les gens, de lettres? j'en conviens moi meme, voila[,] me paroit, la troisieme que je vous écris, sans trop savoir pourquoi, mais il faut que je vous écrive[,] ma tete le veut. Hébien ne la lisés pas, il y a remede à tout, je vous le repete[,] jettés la au feu sans la lire.

Monsieur Alexandre a été batisé avant hier et tout le monde se porte bien, hormis les Anglois qui ont la tete panché sur leur estomat depuis la deplorable avanture du Gl: Bourgoigne[1]. Il y a là de quoi se ronger les doi[g]ts à la façon du Prince Potemkin, cela met le sang en mouvement, si celui du Parlement de la Grande Bretagne reste calme je les declare moi Ehrwürdige paßgänger[2], il y a là vingt resolutions à prendre selon moi[,] les une plus belle et plus éclatante que les autres. Nous verrons un peu ce qui [= qu'ils] feront, et s'ils feront bien[,] cela nous fera devenir sage à renfermer nos opinions et à morigener notre imagination. M'entendés vous? Scha Baham et moi nous nous entendons bien nous meme[3].

Quand vous m'ecrivés un jour parlés moi un peu de Mr: Quirini[,] de l'Abbé Galiani, et de Mengs, ce dernier fait il mes tableaux[4]? Ah mon Dieu si vous voyés comme malgrè toute vos mauvaises predictions je suis bien logée cet hiver[5], il y a tout plein de choses admirable[a] comme vous n'en avés jamais vuë[,] éparpillé partout à l'entour de moi, qui ne me sont bonne à rien et dont je ne me sert point du tout, c'est une feliçité de voir cela seulement. Je ressemble au Chan des Kirgis auquel l'Imp: Elisabeth donna une maison à Orenbourg et qui fit dresser sa tente dans la cour pour y demeurer[6], je me tient dans mon coin et le parement d'eglise va son train, nous en sommes au second lay de l'autel[7]. L'introduction des Reglemens[8] va son train aussi[b], la lesgislomanie aussi, mais douçement, je ne sais ce que c'est, si c'est la matiere ou la tete, mais les enjambé deviennent rare[9], c'est une fievre lente et continue sans élans. Ne vous estoit il pas bien necessaire de savoir tout cela?

Le Patriarche m'a fait l'honneur de m'envoyer un livre qu'il a intitulé Prix de la justice et de l'humanité. Il veut que cela serve à faire un Code criminel qu'il veut avoir pour cent louis, cela est modique. Moi je crois qu'il sera fait gratis ou point du tout, pour le faire il faut pecher dans le cœur, dans l'experience, et dans les loix[,] coutume et meurs [= mœurs] d'une nation et point dans la bourse, les prix academique éguise l'esprit des jeunes gens, içi c'est l'affaire de barbons éclairés, et gens qui ont eu le maniement de bien des choses et pour qui[c] cent louis ne sont rien[10].

Apropos de cela, savés vous bien que l'opera de Paisiello étoit une chose charmante[11][,] j'ai oublié de vous en parler[,] j'ai été tout oreille pour cet opera malgrè l'insensibilité naturelle de mon tinpan pour la musique, je mets Paisiello à coté de Galupi[12]. Il vient d'arriver un Bouffon[13] qui est fort drole[,] la musique meme qu'il chante me fait rire. Dieu sait comme cela est arrangé. Ecoutés[,] homme à developement, developpé moi la question suivante. D'où vient que la musique de ce bouffon me fait rire tandis que la

musique des operas comique français m'inspire de l'indignation et du mepris[14], à moi qui n'aime ni ne sait point du tout la musique ?[d] Vous ne ferés point imprimer cette lettre par une raison de plus, c'est que c'est la production d'un malade qui griffonne pour s'amuser, j'ai mal à la tete aujourd'huy et vous etes mon souffre douleur depuis longtems, je puis meme quand vous le voudrés vous donner un attestat comme quoi je suis temoins que vous avés fait preuve devant moi d'une patience incroyable. Adieu[,] portés vous bien[e]. Voila quatre page remplie très exactement.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 119-120 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 72-74. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 367-369.

TEXTE *a*. « et » *suppr.* *b*. « aussi » *add. interl.* *c*. « Moi je crois [...] et pour qui » *souligné au crayon rouge*. *d*. « D'où vient [...] la musique ? » *souligné au crayon rouge*. *e*. « bien » *add. interl.*

1. Allusion à la défaite (le 7 octobre) et à la capitulation (le 17 octobre) du général britannique John Burgoyne (1722-1792) à Saratoga. La nouvelle fut annoncée dans les gazettes en décembre, voir par exemple les *Nouvelles extraordinaires de divers endroits*, 12 décembre 1777, nº 99, p. 1 : « Le général Burgoyne et toute son armée consistant en 2442 hommes de troupes Britanniques, 2198 Brunswickois, 1406 Provinciaux Royalistes et Canadiens, se sont rendus prisonniers de guerre à Saratoga le 17 octobre, avec toutes leurs armes, artillerie et munitions. »

2. « de vénérables haquenées », fonctionnaires indolents, voir aussi lettres 59 et 61.

3. Sur ce personnage du *Sopha* de Crébillon fils, voir lettre 23, note 5.

4. Sur la commande des tableaux de Mengs, voir A7.1.

5. Allusion au Palais d'Hiver.

6. Sans doute, le khan Nurali (1714-1790) qui vint à Orenbourg en septembre 1759, voir V. Semenov [Семёнов], V. Semenova [Семёнова], *Губернаторы Оренбургского края* [*Les Gouverneurs du pays d'Orenbourg*], Orenbourg, 1999, p. 61-70).

7. Il s'agit du « tricot ecclésiastique » mentionné dans la lettre 49. « Lay » lire probablement « lé ».

8. Voir lettre 33, note 5.

9. Sans doute pour « enjambées » : Catherine semble désigner ainsi les moments d'inspiration pendant lesquels le travail devient facile et rapide.

10. Dans sa lettre du 25 juillet 1777 (D20741), Voltaire demanda à Catherine II d'ajouter 200 roubles au prix proposé le 15 janvier 1777 par la Société économique de Berne pour le meilleur projet de Code criminel. Voltaire lui-même avait doublé ce prix, de 50 à 100 louis d'or, en rédigeant, sans concourir, son *Prix de la justice et de l'humanité*. Le 5 décembre 1777, annonçant à l'impératrice l'envoi de ce livre, il aborda de nouveau la question du prix : « Nous sommes deux membres de la société de Berne qui avons déposé chacun cinquante Louis d'or pour le concurrent qui fera le projet d'un code Criminel le plus aprochant de vos loix, et le plus convenable au païs où nous vivons. » (D20938).

11. Pour *Lucinda e Armidoro*, voir lettre 46, note 9.

12. Baldassare Galuppi (1706-1785), compositeur vénitien, maître de chapelle de Catherine II et compositeur de la troupe italienne à Saint-Pétersbourg de 1765 à 1768.

13. Peut-être s'agit-il de Baldassare Marchetti, primo buffo caricato, engagé le 27 août/7 septembre 1777 (*Pétersbourg musical*, t. II, p. 177-178).

14. Allusion probable à la « querelle des Bouffons » qui opposa, de 1752 à 1754, les partisans de la tradition musicale française, groupés autour de Jean-Philippe Rameau, et les partisans de l'ouverture de la musique française à des valeurs esthétiques nouvelles, inspirées des opéras bouffes italiens. Grimm y avait participé aux côtés de J.-J. Rousseau en prenant le parti de la musique italienne dans son *Petit Prophète de Boemischbroda* (1753).

55. *Catherine II à Grimm*

21 JANVIER 1778

à St: Petersb: ce 10 Jan: 1778

J'ai devant mes yeux vos deux enormes pancartes qui porte pour afiche N: 10 et 11[,] l'une aporté par le precepteur Thier, l'autre est venu le lendemain, la premiere page est un traité de reconoissance, je vous en ai beaucoup[a]. Puis vient à la seconde page la boete de Pandore. Que de presents, des alberges de Tours[1], elles sont très bonne[,] je suis occupée à les manger. Le sucre de Moret[2] comme c'est un speçifique contre la toux que je n'ai pas, Ladi le consume, je la crois enrhumé. La paire de bas de poil de lapin traine sur ma table, le Prince Orlof[3] a pensé s'en emparer[,] il n'y a que la reflexion qu'il seront pour lui trop court et trop étroit qui l'en[b] aye empeché. Grand merci pour tout cela et pour toute vos attention contre les vents couli, demain nous en essayerons, il y aura mascarade en rejouïssance de la naissance de Monsieur Alexandre, ce Monsieur Alexandre c'est un Prince... c'est un Prince... c'est un Prince qui se porte bien.

Il me semble que vous avés enphilosophé[c] votre Precepteur Thiers, il s'est presenté devant moi avec une mine plus philosophique que ci devant. Si vous avés fait cela j'ajouterai[d] le titre d'extremement rare à celui de personage rare dont vous vous decoré deja. Puisque tout les tarif vont à l'unisson sur votre compte c'est une marque que vous reunissés les avis les plus divers, et que hardiment vous pourriés entreprendre la pacification de l'Europe sur plus d'un article. Je vous conseille de comencer par l'arrangement de la succession du defunt Electeur de Baviere[4]. Vous ressemblés au Pere Mallebranche[5][,] je ne sai pourquoi c'est moi qui suis toujour là[,] ce n'est pas moi qui mene M^r^: de Maurepas et M^r^: de Vergennes[,] ces Messieurs sont des gens que je crois très capables d'apreçier le merite, ils vous traite bien[,] j'en suis bien aise, mais je n'y suis pour rien[6]. La soupe à la purée de poid[7] dont vous me faites un long detail est très interressante, ja freÿlich das läßt sich hören[8], l'on auroit de la peine à n'y pas ajouter foi, partant d'où, passant par qui, et visant à quoi, cela est simple, fort honete, et engageant[,] j'ai lu cela sans repugnance, et y repondrai toujour et tant et quante fois sur le meme ton. Pour l'homme au deux phisionomie[9], je meure de peur qu'il ne ressemble à nos Eveques, que quelqu'un trouvoit fort aimable après avoir conversé avec eux pendant deux heures, et qui disoit mais d'où vient qu'on ne les voit pas plus souvent, pourquoi esquivent ils les moyens d'etre avec nous? Un autre lui repondit: c'est qu'il leur en coute d'etre aimable[,] cette phisionomie ne leur dure que deux heures[e].

Ah Monsieur le Baron[,] je vous feliçite de votre nouvelle dignité[10], vous n'avés aucune ressemblance avec celui dont le Marchand de Smirne ne peut se defaire, voila une des mauvaise comedie dont j'ai le plus ris dans ma vie, Desville la jouë à se tenir les coté[11], en general j'ai toujour assés aimé les comedies dans lesquelles il y avoit des Baron, le mot seul d'eternel Baron me rejouïs[12]. Oh! Monsieur le Baron je ne suis point contente du tout des eloges et des portraits de Mad: Geoffrin ils ont tous la mine bourgeoise[13] on les dirois écrits par le R. d'A: ou par quelque bon citoyen ce qui est sinonime[14].

J'ai quelque question à vous faire sur M^r^: Mad: d'Eon[15]. Pourquoi cette fille s'est elle travesti en homme? Comment est elle entré dans le militaire? Comment a t'on decou-

vert que c'étoit une fille ? D'où vient qu'il a été ordonné qu'elle mis des habit de femme ? et pourquoi lui a t'on defendu de porter l'habit qui lui paroissoit le plus commode ? La lettre que Louis XV lui a écrit pour l'avertir qu'il alloit le faire enlever est un peu forte[,] on ne comprend pas trop par son contenu qui dans ce tems là faisoit le metier de Roy en France, toujour n'étoit ce pas à coup sûr Louis XV. C'est une lettre dont on pourroit faire un commentaire très plaisant, mais à Dieu ne plaise elle parle d'elle meme[16]. ▹

Je savais deja ce que vous me dite par votre PS. tardif[17]. Non[,] ma sœur à laquelle le Duc de Bragance va rendre visite n'est pas Damme à paralele, c'est une Dame à un coté. Elle est au genoux de son Confesseur à en avoir des taches bleuë et puis c'est tout, je voudrois parier qu'elle ne se confesse toutte l'année que d'un seul pechés, qui est de ne point aimer son oncle et mari parcequ'il n'est pas[f] aimable, du moins me paroit t'il tel à moi. D'ailleurs que pourroit elle lui dire, elle ne fait rien que prier Dieu[18]. La bigoterie rend l'ame et l'esprit mouchlich, prenés garde votre esprit aussi deviendra muchlich[19] si vous l'occuperé trop d'un seul objet, voila ce que j'ai à repondre à la première page de votre N 11 au sujet de la fete de St : Caterine du mont Sinaï. Cette lettre çi ne vous fera ni rire ni pleurer, mais pester peutetre : par sa longueur son ennuy et son desordre, elle ressemble à l'armé Turque[,] il y a du tout sans effet. Ste : Caterine a été celebré ici dans l'attente du Mr : Alexandre[20]. Apresent nous donons des fetes, au millieu desquelles j'attend avec la plus grande impatience vos reflexions sur le Philantropin et Compagnie, je savois deja la desertion des Pfleger und Säugammen[21][,] expression un peu pietiste. ▹

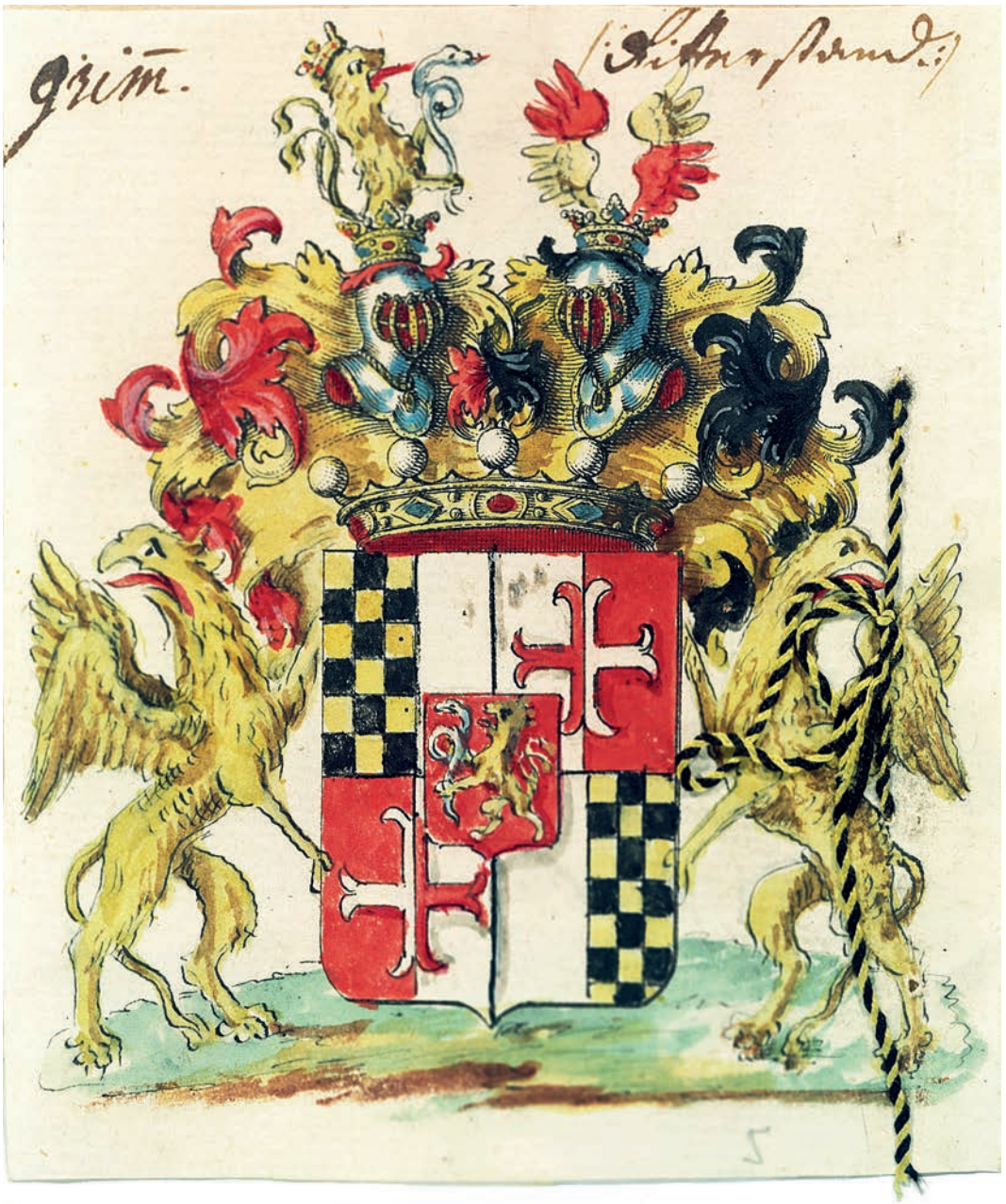
Je ne sai de quoi vous vous desesperé au sujet du surtout Breteuil[22][,] ce surtout est très bien accueilli, il gite dans mon entresol dans la pieçe intitulé Museum avec ses camarades d'or[,] d'argent et piere[g] preçieuse[h] venue des quatre coin du monde pour lui tenir compagnie et grand nombre de jaspe et agathe venuë de Siberie, là les souries et moi nous le voyons, les Tomas memes ne viennent que rarement vuë la beauté des tapis mais aussi quand ils y sont admis c'est une allegresse particuliere dans la famille, l'on diroit qu'ils aiment les beaux meubles. ▹

Pour votre écritoire elle comence à me chagriner vu toutes les peines qu'elle vous a donné, chaque fois que vous la nommée seulement je m'attend deja à quelque nouveau deboire et le mot d'ecritoire et de jeremiades devient sinonimes ches moi. Je payerais volontiers tout ce qu'il faut payer et vous distribuerais present compliment et remerçiement à qui bon vous semblera au sujet de cette fameuse écritoire pourvu seulement que vous soyés tranquile[,] vous[,] et que je n'en entende plus parler[23]. J'ai ordoné à Olsoufief et au B. Fridricks de vous faire credit là bas pour trente mille livres à ce sujet[24]. Pour du bureau[,] vous jugerés bien que je n'en veut pas. Le Friderik Albert Koch[25] nous en demanderons des nouvelles et puis nous verront[i]. Remerçiés Denis Diderot de son souvenir au sujet du nouvel ans[26], je m'étonne qu'il se soit souvenu qu'il y en avoit une. Adieu Monsieur le Baron[,] le dernier paragraphe du N : 11 écrit en Allemand fait voir que Monsieur le Baron a passé nouvellement par Leipsic[27]. Portés vous bien.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 121-124 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 74-77. 2. Réau, 1932, p. 20 (fragment).

TEXTE *a*. « de ce que vous en avés » suppr. *b*. « ont » *suppr.* *c*. *le ms porte* « en Philosopé ». *d*. « je Vous confierai » *corr. en* « j'ajouterai ». *e*. « C'est qu'il [...] deux heures » *souligné au crayon rouge.* *f*. « me paroit



Armes du baron de Grimm, 1777
Vienne. Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, n° 119/A 888, f. 8

peu » *corr. en* « n'est pas ». *g.* « pieçe » *corr. en* « piere ». *h.* « de j » (*début de* « de jaspe » ?) *suppr.* *i.* « nouvelles » *doublon*.

1. Les alberges sont des sortes de pêches-abricots, et celles de Tours sont « les plus estimées » (J. Favre, *Dictionnaire universel de cuisine pratique. Encyclopédie illustrée d'hygiène alimentaire : modification de l'homme par l'alimentation*, Paris, 1905, t. I, p. 56).

2. Le sucre d'orge de Moret, créé en 1638 pour soigner les maux de gorge, devint vite un bonbon très à la mode à la cour de Versailles. « Ladi » (Lady Azor : voir lettre 39) qui le « consume » est la chienne de l'impératrice.

3. Seul Grigori Orlov avait le titre de prince dans la famille Orlov, à cette époque.

4. Après le décès de Maximilien III Joseph (1727-1777), électeur de Bavière, mort sans héritier direct le 30 décembre, la question de sa succession provoqua une crise qui opposa l'empereur Joseph II (1741-1790) à Frédéric II de Prusse et à d'autres souverains de l'Empire : elle culmina avec la guerre de Succession de Bavière, dite guerre des Pommes de terre (Kartoffelkrieg, juillet 1778-mai 1779).

5. Allusion à l'occasionalisme, théorie de Malebranche et de certains cartésiens, considérant Dieu comme cause unique et les créatures comme des « causes occasionnelles », car elles ne comportent en elles-mêmes aucun rapport de cause à effet.

6. Le duc de Croÿ nota en 1775 : « M. de Maurepas avait tout fait changer. Il avait placé tous les Encyclopédistes, contre lesquels le jeune Roi était si opposé, six mois devant. [...] Ce fut, quoique sourdement et sans révolution, le plus grand coup porté à la religion, peut-être, depuis Clovis. Les Voltaire, Diderot, d'Alembert et tant d'autres encyclopédistes, avaient tout bien préparé. Par le choix de MM. de Maurepas et Turgot, ils étaient au pinacle et seuls écoutés au Conseil. » (E. de Croÿ-Solre, *Journal inédit du duc de Croÿ, 1718-1784*, Paris, 1907, t. III, p. 153). Sur les relations de Grimm avec Vergennes, voir Schlobach 2, p. 341-356.

7. Les nouvelles politiques.

8. « Oui, bien sûr, j'aime à entendre cela. »

9. L'empereur Joseph II.

10. Devenu baron du Saint-Empire le 29 octobre 1777, Grimm obtint, le 3 novembre, le prédicat « von Grimstadt » avec le droit de s'en servir à son choix, *privilegium de non usu* (Vienne, Allgemeines Verwaltungsarchiv, nº 119/A 888, f. 2*r*, 9*r*). Pour plus de détails, voir S. Karp, « L'anoblissement de Grimm », p. 208.

11. *Le Marchand de Smyrne*, comédie en un acte et en prose de Sébastien Roch Nicolas de Chamfort (1741-1794), représentée pour la première fois le 26 janvier 1770 à la Comédie-Française, avait été commenté par Grimm dans la *Correspondance littéraire* du 1er février 1770 (*ICL* 70 : 025). Dans la scène 6, le marchand d'esclaves Kaled se plaint d'être obligé de nourrir un baron allemand dont il n'arrive pas à se défaire. Nous n'avons pas pu établir où et quand l'impératrice avait vu cette comédie, ni préciser l'identité du comédien Desville.

12. « Enfin, cet éternel baron, en sommes-nous défaits ? », réplique de la comtesse dans la scène 10 des *Mœurs du temps*, comédie en un acte et en prose de Bernard Joseph Saurin (1706-1781), représentée pour la première fois à la Comédie-Française le 22 décembre 1760.

13. Voir lettre 50, notes 2 et 3.

14. George III (1738-1820), roi de Grande-Bretagne et d'Irlande (1760-1801), puis roi du Royaume-Uni (1801-1820). Dans sa lettre à Grimm du 7/18 mai 1779 (lettre 94) l'impératrice dira que « sa place naturelle est celle du marchand drapier bon citoyen ».

15. Charles Geneviève Louis Auguste André Timothée d'Éon de Beaumont (1728-1810), dit le chevalier d'Éon, diplomate, agent secret du roi, aventurier. Sur ses séjours en Russie, voir *Français en Russie*, t. II, p. 305-307.

16. L'impératrice avait pu prendre connaissance de cette lettre dans la *Correspondance littéraire* d'octobre 1777 (*ICL* 77 : 177) qui la mentionnait à propos de la *Berlingue* de Jean-Étienne Despréaux (1748-1820), une parodie d'*Ernelinde, princesse de Norvège*, par Michel Jean Sedaine (1719-1797) : « Il est vrai que, dans cette *Ernelinde* parodiée, Dugazon en femme ne ressemble point trop mal à Mlle d'Éon, depuis qu'on l'a obligée à porter les habits de son sexe, car ce n'est que sous cette condition qu'il lui a été permis de reparaître à Versailles et à Paris. [...] De toute sa correspondance avec Louis XV, voici peut-être la lettre la plus curieuse : "On m'a fait promettre soixante mille francs de récompense pour vous faire enlever à Londres ; mais j'ai pris mes mesures, de manière que vous recevrez la présente trois jours avant l'expédition de l'ordre. Ainsi, soyez sur vos gardes, etc." » (*CLT*, t. XII, p. 6-7). La *Berlingue* avait été jouée à Choisy, devant le couple royal, en septembre 1777.

17. Il s'agit du « Postscriptum au Nº 10 » (lettre 50). L'impératrice semble être au courant de l'intention d'Antoine Léonard Thomas de composer un poème épique consacré à Pierre le Grand.

18. Marie Ire, reine de Portugal, dont Catherine II avait commenté l'avènement au trône dans sa lettre 46

(voir note 14), eut pour mari son oncle, don Pedro III (1717-1786), frère cadet de son père. Dévote jusqu'à la superstition, Marie Ire sera frappée en 1791 d'aliénation mentale.

19. « moisi ».

20. Grimm avait probablement commencé son nº 11 par des félicitations pour la fête patronymique de l'impératrice, le 24 novembre/5 décembre. Le grand-duc Alexandre était né le 12/23 décembre.

21. « soignants et nourrisses ». Cette métaphore « un peu piétiste » prouve que Catherine II suivait de près les événements de Dessau : à la fin de 1777, certains enseignants et précepteurs (Joachim Heinrich Campe, Johann Friedrich Simon, Johann Schweighäuser) quittèrent le Philantropinum (voir lettre 51, note 6) à cause de leur conflit avec Basedow (A. Pinloche, *La Réforme de l'éducation en Allemagne*, p. 143-144).

22. Voir lettre 47, note 6 et A5.

23. Sur cette commande, voir lettre 14. À propos des difficultés rencontrées par de Mailly, voir A3.3. D'après la lettre de Grimm à Vergennes du 3 juin 1777, Catherine II s'engagea à payer « au Sr Demailly outre le prix convenu et payé, une gratification proportionnée à l'estimation que les experts auront faite de la totalité de l'ouvrage » (Schlobach 2, p. 348). Le 4 décembre 1777, Lenoir, lieutenant général de police de Paris, envoya cette estimation à Grimm, qui la fit parvenir à Catherine (A3.4).

24. Le comte Adam Vassilievitch Olsoufiev (1721-1784), secrétaire d'État (1762), sénateur (1763), membre honoraire de l'Académie des beaux-arts (1765). Directeur du Cabinet de l'impératrice, il dirigea ses finances, voir *Письма Екатерины II к Адаму Васильевичу Олсуфьеву* [*Lettres de Catherine II à Adam Vassielievitch Olsoufiev*], éd. M. Longuinov, Moscou, 1863. Sur le baron Frederiks, voir lettre 34, note 5.

25. Friedrich Albert (Fedor Ivanovitch) Koch (1740-1800). Conseiller honoraire en 1774, il devint en 1778 conseiller de légation de l'ambassade de Russie à Vienne, puis conseiller d'État au Collège des Affaires étrangères (1782) et chargé d'affaires du margrave de Bade à Saint-Pétersbourg (1783) (C. Scharf, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, p. 330-331, 554). Le 22 janvier 1778, Koch sollicita au nom de Grimm de modifier le prédicat « von Grimstadt » en « von Grimfeld », ou, le cas échéant, en « von Grimstedt ». La cour de Vienne satisfit cette demande le 24 janvier (Vienne, Allgemeines Verwaltungsarchiv, nº 119/A 888, f. 7*r*, 9*r*); voir S. Karp, « L'anoblissement de Grimm », p. 208-209.

26. S'agit-il d'une lettre disparue de Diderot ? Il a aussi pu transmettre son souvenir par l'intermédiaire de Grimm, dont la lettre nº 11 est perdue.

27. Nous n'avons pas d'information sur le passage de Grimm par Leipzig en automne 1777 (pour son itinéraire en Allemagne, voir lettre 49, note 8).

56. *Catherine II à Grimm*

13 FEVRIER 1778

à St : Petersb : ce 2 Fevreïer 1778

Je me hate de vous écrire parceque le tems presse,[a] d'ici au Careme dans quinze jours à peu près il n'y aura qu'onze mascarade sans compter les diner et les souper auquels je suis invité, aussi crainte de rester sur le carreau[1] j'ai comandée hier mon epitaphe[,] j'ai dit qu'on se hate parceque je veux avoir le plaisir de la corriger, en attendant pour m'amuser je l'ai commencé moi meme calqué sur celle de Sir Tom Anderson[2]. Voila par exemple de quoi vous ne vous doutiés pas en griffonnant votre N : 13 auquel celle çi repond ; or pourquoi glosé vous tant sur le nom de Mr : Alexandre[,] est ce que chaqu'un n'a pas le sien, par exemple le D. de W.[3] ne le porte il pas, voila bien du bruit pour une omelette[4]. Qu'on m'en donne un autre au bout de l'an[,] je me mettrai à faire des horoscopes. Mais laissons là ces bagatelles et parlons d'affaires plus importantes. Apropos d'epitaphe et de la ville qui m'a servi de berçeau je me suis souvenuë que Mad : Cardel reçevoit souvent la visite, les Dimanche surtout, de Mr : de Monclere[,] Ministre de la Parole de Dieu à l'eglise du chateau, ce Mr : de Moclere[b] étoit beau fils de Rapin Thoiras l'Historien, et meme je crois qu'il a été l'editeur de son Histoire d'Angleterre[5],

cet homme là étoit l'ami et le conseil de Mad : Cardel, le fils de Rapin Thoiras[6] beaufrere de Moclere[b] étoit Regierungs Raht[7] au meme endroit et tout cela vivoit bras dessus bras dessous avec Mad : Cardel, et s'interessoit beaucoup à son eleve, pour M^r : Wagner il n'avoit aucune sorte de liaison avec ces [h]eresiarques qui ne savoit point sa langue, il ignoroit de meme la leurs, Mad : Cardel seule savoit presque tout sans avoir rien apris[,] à peu près comme son éleve[c]. ▹

Laissé là les Marabous[8][,] leurs dit et leurs fait, ils ne me distrairont pas plus que les reponses que je fais à vos lettres, la lesgislomanie va son petit train, et si la secheresses des matieres qu'elle repasse mit einen Pletteisen[9] ne desseche point le cerveau Imperl : sachés qu'il ne dessechera ni ne desertera jamais. Pour l'affaire de la succession de la Baviere je ne connois que vous au monde qui puissiés l'applanir, le Ciel vous fit naitre avec un esprit conciliateur capable de digerer les soupes aux poid les plus épaisses. Vous me dites que vous[d] parlés de moi avec le Duc de Bragance, lui parlé vous aussi de ma chere sœur sa cousine[10], et qu'en dit il ? Je vous impose silence de meme qu'à moi sur le grand spectacle de l'Amerique parce que l'existence est en contradiction avec la subsistance, le naturel avec le metier, l'ame avec[e] le corps etc : etc : etc : Je ne veut plus entendre non plus parler de l'ecritoire de cette grande et importante affaire jusqu'à ce qu'elle soit arrivé. Adieu[,] portés vous bien Monsieur le Baron[,] j'allois dire de Tonder ten Trunck[11] mais je me suis retenu comme de raison.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 125-126*r*; orig. aut. 2. AAE, Corr. politique, Russie, t. 101, f. 46-47 ; copie avec ajout en marge gauche au début de la lettre : « L'Imperatrice de Russie a Grimm ». Nous ignorons si cette lettre a été interceptée en France, ou Corberon a réussi à s'en procurer une copie à Saint-Pétersbourg, ce qui paraît peu vraisemblable.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 77-79.

TEXTE *a.* « j » *suppr.* *b.* « Monclere » *corr. en* « Moclere ». *c.* « Mad : Cardel … éleve. » *souligné au crayon rouge.* *d.* « me » *suppr.* *e. suppr. illisible.*

1. « On dit […], *Jeter quelqu'un, coucher quelqu'un sur le carreau* pour dire, L'étendre sur la place, mort ou très-blessé. Et, *Demeurer sur le carreau*, pour dire, Être tué sur la place. » (*Académie* 1762).

2. Cette épitaphe a été publiée à partir du texte autographe de Catherine II écrit au verso du feuillet comportant l'épitaphe de son chien : « Ci-git Catherine Seconde, née à Stettin le 21 avril (2 mai) 1729. À l'âge de quatorze ans elle forma le triple projet de plaire à son époux, à Élisabeth et à la nation. Elle n'oublia rien pour y réussir. Dix-huit années d'ennui et de solitude lui firent lire bien des livres. Parvenue au trône de Russie, elle voulut le bien et chercha à procurer à ses sujets bonheur, liberté et propriété. Elle pardonnait aisément et ne haïssait personne ; indulgente, aisée à vivre, d'un naturel gai, l'âme républicaine et le cœur bon, elle eut des amis ; le travail lui était facile, la société et les arts lui plaisaient. » (*SRIO* 23, p. 77, note 1).

3. Sans doute Alexandre de Wurtemberg (1771-1833), frère cadet de la grande-duchesse Maria Fedorovna.

4. « Voilà bien du bruit pour une omelette de lard » : propos attribués à Jacques de La Vallée, seigneur Des Barreaux, et souvent repris depuis Bayle, qui cite les *Menagiana*. Voltaire y fait ainsi référence dans les *Lettres à S. A. Mgr le prince de* *** (*OCV*, t. LXIIIB, p. 439), passage repris dans l'article « Athéisme » des *Questions sur l'Encyclopédie* (*OCV*, t. IXL, p. 185).

5. Paul-Émile de Mauclerc (1698-1742), pasteur de l'Église française de Stettin (1721), prédicateur de la cour de Prusse, surintendant des Églises françaises de la Poméranie, membre de l'Académie des sciences de Berlin (1739). En troisièmes noces, il épousa en 1728 Marguerite Cécile de Rapin-Thoyras (1703-1747), fille de l'historien Paul de Rapin-Thoyras (1661-1725). Un des principaux rédacteurs de la *Bibliothèque germanique* de 1728 à 1741 (*DP* 2, n° 563), Mauclerc y avait publié les extraits du second volume de *L'Histoire d'Angleterre* de Rapin-Thoyras (qui parut en 10 vol. de 1724 à 1727, La Haye, Rogissart).

6. Jacques Benjamin de Rapin-Thoyras (1708-1763), né et mort à Stettin (E. et E. Haag, *La France protestante*, Genève, 1966, t. VIII, p. 386).

7. « conseiller d'État ».

8. « Marabout. s. m. Prêtre Mahométan qui dessert une mosquée. » (*Académie* 1762). Allusion à la politique de la Turquie lors des contestations à propos de la Crimée (voir lettre 49, note 6 ; lettre 51, note 3).
9. « avec un fer à repasser ».
10. Marie Ire de Portugal.
11. Le baron de Thunder-ten-tronckh, personnage du *Candide* de Voltaire.

57. *Catherine II à Grimm*

25 FEVRIER 1778

ce 14 Fevreïer 1778

Monsieur le souffre douleur, il faut que je vous écrive car j'ai mal à la tete, ne vous attendés point ce jour d'huy à grande imagination, ou bien à nombre de paroles culbutans les une sur les autres, comme les eaux d'une digue rompuë, ce n'est point cela, il ne s'agit que d'un simple reçit de la fete du seigneur Azor[1]. Or donc pour entrer en matiere, il faut rappeller à votre memoire que je vous ai mandé que nous étions dans les fetes et les mascarades jusque par dessus les oreilles, et que nous roulons par la ville[a] de maisons en maisons comme un rat dans un grenier. Il s'est trouvé un malheureux petit jour de repos Mardi 13 Fevreïer où tout le monde étourdi à force[b] de musique[,] accablé de danse et de fatigue[,] croyoit respirer chaqu'un chés soi, ne voila t'il pas que le Diable[,] cet enemi du repos, vient s'en meler[,] que fait il ? Il inspire au seigneur Gentilhomme Africain de choisir un jour d'opera où les loges étoit presque vuides et le partere assés clair semé, il vient affublé dans le costume[c] de son pays et presente à une trentaine des plus consideré la manifestation ci jointe. Ce bel écrit où personne ne comprenoit rien mit toute les tetes en mouvement : qu'est ce ? que sera ce ? Je devine, je ne devine pas, on imaginoit, on se cassoit la tete, et on rioit en attendant, bonne preparation pour la fete disoit Azor[d]. A la moitié de l'opera[,] selon le desir du seigneur Africa[i]n tout le monde invité[e] vint au lieu assigné et fut obligé de montér par un petit escalier tournant et fort étroit non pas pourtant preçisement au grenier mais dans certain entresol où tout respire l'ambroisie de l'Asie, là trois grande table à tapis de velour étoit dressé[f] pour le macao[2], sur chaqu'une se trouvoit plaçé une petite boete et une petite culiere d'or (j'entre dans ces details pour la commodité de ceux qui voudront imiter le seigneur Azor)[g] accompagnée de l'affiche ci jointe, la compagnie s'empressa à[h] remplir les intention de l'hote, rien de plus animé que ce jeux là[,] disois les hommes, rien de plus amusans[,] disois les femmes, c'est joli que de jouer des diamans[,] cela ressemble au mille et une nuit[,] l'or et les bijoux roule, on avoit de l'esprit comme quatre, les soupe aux pois[3] disoit que la nouveauté de cela étoit on ne peut pas plus amusante, d'autre se taisoit mais faisoit neuf[4], enfin ce beau jeux dura une heure et demi jusqu'au soupé, et les boetes n'étoit pas vuides, on prit le parti de partager ce qui restoit, aprés quoi on dessendit l'escalier par lequel on étoit monté, il conduit à un apartement tout en glace de miroir, mur, plafond[i][,] tout en est couvert, vis à vis de l'escalier est une grande croisés, dont les rideaux s'ouvrirent subitement et laisserent à decouvert un grand A de la grandeur d'une archine[5][,] de la largeur d'une main fait des plus grand diamans de la Couronne, sous cet A. immense étoit[j] plaçé une vingtaine de pages vetu en toile d'or avec des écharpe de satin bleu[,] ils étoit destiné au service des tables et groupoit bien dans la fenetre sous l'A de diamant,

les tables étoit plaçé le long des murs à droite et à gauche adossé aux miroirs, de façon que les convives se trouvoit vis à vis des miroirs. Mais coment vous décrire le dessert placé devant les miroirs. C'étoit tout les bijoux des quatres armoire que vous conoissés couvrant les plus belles pieçes du dessert Breteuil, le dessein et l'arrangement de tout cela à la lettre étoit une chose merveilleuse, j'ai ordonné[k] d'en faire le dessein pour le faire gravér[,] je vous l'enverrés. En entrant dans la chambre à la lettre tout le monde restoit ébaubi de la beauté et de la richesse du spectacle, et plus d'une demi heure se passa sans qu'on pu parvenir à fixer et[l] à faire asseoir aux tables les convives. Pendant tout le soupé l'entousiasme dura, après quoi il fallut remonter pour quelques instant. J'ai oublié de vous dire que lorsque on entra[,] on passa par cette chambre où il n'y avoit rien du tout et que tout cela s'arrangea pendant le jeux aux diamants, autre omission c'est que vis à vis du grand A. de la croisés[,] il y avoit dans une niche un autre grand A. de la meme forme en perles. Adieu[,] en voila assé pour aujourd'huy[.]

MANIFESTATION

Francisque Azor a eu l'honneur de représenter plus d'une fois en présence de témoins, comme quoi il étoit gentilhomme Africain. Il ignore si c'est par envie ou autrement que plusieurs ont révoqué en doute le susdit fait par lui énoncé. Mais ce n'est pas là de quoi il est question aujourd'huy, où il se détermine enfin à déclarer en face du public qu'il est le représentant de sa Patrie, de celle de l'or, de l'argent, des pierreries, & des monstres; en un mot de la grande partie du Globe terrestre nommée l'Afrique. Il fera plus: il offre à prouver ce fait, à quiconque ce présent écrit sera par lui remis en main propre, ou par delegué, pourvû qu'on veuille bien se rendre au sortir du spectacle ce Mardi 13. Fevrier 1778. dans les appartemens de l'imperatrice cet écrit à la main. Les gens éclairés conviendront que lui Seigneur représentant ne pouvoit choisir un moment plus propre pour faire sa déclaration, vû que la terre, les cieux, les ondes, & les êtres de toutes natures ont été mis à l'envie les uns des autres en mouvement ces jours passés pour rendre cette Epoque brillante. Il finit en souhaitant après le jeux & le souper un doux sommeil aux yeux fatigués de ses convives.[6]

Afiche.

Le seigneur representant a exposé sur chaque table une boete remplie de diamans, non pas en vente, mais afin qu'en jouant au macao, chaque neuf soit payé de sa part par une pierre d'un carat.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 127-129, orig. aut.; 130*r* (Manifestation), 131*r* (Affiche), orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 79-80; 80-81. 2. *Journal du fourrier de la chambre 1778, Index alphabétique*, 1882, p. 34-38. 3. Bechtolsheim, 1902, p. 370-373.

TEXTE *a*. «par la Ville» *add. interl.* *b*. «a force» *add. interl.* *c*. «a la maniere» *corr. en* «dans le costume». *d*. «disoit Azor» *add. interl.* *e*. «invité» *add. interl.* *f*. «de Macao» *corr. en* «a tapis de velour étoit dressé». *g*. «devant lesquels» *suppr.* *h*. «profiter» *suppr.* *i*. «parqet» *add. interl. suppr.* *j*. «A de la grandeur [...] étoit» *souligné au crayon rouge.* *k*. «de Vous» *suppr.* *l*. «a fixer et» *add. interl.*

1. Le *Journal du fourrier de la chambre 1778* (p. 101) avait donné la dexcription de cette fête. Sur Francisque Azor, voir lettre 46, note 4.
2. «*Macao* s. m. Jeu de cartes qui est une variété du jeu dit du vingt-et-un.» (*Littré*).
3. «Soupe au pois» ici: diplomates (voir aussi lettre 65).

4. Au jeu de Macao, où la plupart des cartes comptent pour un chiffre marqué, il faut pour gagner avoir 9 ou le point qui s'en rapproche le plus (voir les derniers mots de l'affiche reproduite à la fin de la lettre).

5. Ancienne mesure de longueur russe valant 0,71 m.

6. Le texte de la « manifestation » est imprimé sur un feuillet 175 x 225 mm, dans un double cadre noir 140 x 199 mm.

58. *Catherine II à Grimm*

1ER MARS 1778

à St: Petersb: ce 18 fevreïer
dernier jour d'un Carnaval
effroyablement bruyant

Toutes nos tetes sont renversé par la multitudes des fetes, des bals, des mascarades[,] des comedies, operas, serieux et boufons[,] en un mot nos cervelles sont renversees je le repete[a][.] Le moyen donc de repondre à des Postscriptum d'affaires, aussi de quoi vous avisé vous d'en faire qui arrive dans un tel apropos, vous auriés infiniment mieux fait monsieur le Colonel[1], puisque Colonel y a, de vous fagoter pour votre comodité en chauve souries et de venir ici pour ce Carnaval vous meme, vous auriés couru à la file des autres masque et vous n'auriés point exigé des reponse par écrit des gens à qui il ne reste pas un grains de sens commun à force de plaisir et de fatigue. Madame Harris[,] femme de l'epouse du Ministre d'Angletterre agé de seize ans[2] dit qu'on pourroit remplir une années entiere des fetes qu'on a donné depuis dix jours et je pense qu'elle dit vrai, il paroit que cette plume dont j'ecris se ressent aussi du Carnaval car elle craque et me fait enragé en écrivant. ▹

Mr: Diderot[,] Mr: son beau fils et Compagnie me charge là d'une besogne pour laquelle mon employé ou representant est deja instruit depuis longtems parceque le seigneur maitre du seigneur beau fils m'a écrit en personne il y a je ne sai[b] combien du tems, je demanderai ce qui se fait là bas à ce sujet[3]. ▹

Mr: Alexandre[c] comme je vous l'ai deja dit est un Prince qui se porte bien et puis c'est tout, il n'a qu'à continuer et les comis et les comis des comis ne lui manqueront pas. ▹

Je n'ai point reçu ce second Postscriptum de la meme date dont vous me menaçé. De quoi vous meliés vous d'aller à la Bourse d'Amsterdam pour me faire après cela une reprimande, mais voyés un peu ces gens là, qui trouve mauvais de ce que l'on leur rend leurs argent, ils doivent etre admirablement content des autres puissance qui ne les payent jamais. Deux pour cens[,] trois pour cens[,] cinq pour cens[,] qu'est ce que cela me fait, je ne veut pas avoir de detes et puis c'est tout[4], comme la santé de Mr: Alexandre, le reste viendra. Vos Hollandois trouveront où plaçer leurs argent n'ayés pas peur[,] l'agreable entrechoc dont l'Europe et Compagnie sont menaçé leurs en fournira l'occasion, aber was meinen sie davon[5], laissé là mes marabous ils deviendront joli garçons quand ils pourront, Adieu il est tems que j'aille au bal, demain je lesgisloteré. Trouvés vous cette lettre aussi bien écrite? Mais aprenés une nouvelle fort interressante[,] une fille et deux petite filles de Sir Tom Anderson sont acouchées ces jours passés suma sumarum[6] de 14 enfants male et femele, il est venu à trois reprises[d] tout[e] joyeux m'anoncer lui meme

cette bonne nouvelle. Vous etes un paresseux[,] vous ne repondés à aucun point interessant de mes lettres, je m'en plaindrés à Ratisbonne[7].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 28-29 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 81-82.

TEXTE *a*. « je le repete » *add. interl.* *b*. « le » *suppr.* *c*. « Mr : Alexandre » *doublon.* *d*. « fois » *corr. en* « reprises ». *e*. « jouyeu » *suppr.*

1. Le 28 juin/9 juillet 1777 l'impératrice accorda à Grimm le titre de conseiller de collège, rang civil qui correspondait à celui de colonel dans le militaire. Voir lettre 43, note 4.

2. Harriet Maria Amyand (1761-1830), épouse de Sir James Howard Harris (1746-1826), futur comte de Malmesbury, ambassadeur de Grande Bretagne en Russie de 1777 à 1783.

3. Selon l'hypothèse de G. Dulac, Diderot passa par Grimm pour demander au comte Otto Magnus von Stackelberg (1736-1800), représentant de Catherine II à Varsovie (1772-1790), d'obtenir du prince de Radziwill, magnat polonais, le remboursement de la totalité de ce qu'il devait au duc de Bouillon, ou du moins l'engagement de garantir que ce remboursement interviendrait dans un délai de quatre ans. De cette assurance dépendait la conclusion d'une importante affaire que le gendre de Diderot, Abel François Nicolas Caroillon de Vandeul (1746-1813), espérait traiter avec le duc. Le « maître du seigneur beau-fils » serait le duc de Bouillon, qui aurait tenté d'obtenir satisfaction avant que Grimm ait transmis à Catherine II (dans une lettre qui ne nous est pas parvenue) la demande formulée par Diderot au nom de Vandeul et de ses associés (G. Dulac, « Le philosophe, le gendre et l'homme de cour : Diderot au comte Otto von Stackelberg (19 mai 1778) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, t. II, p. 625, 627).

4. À cette époque, Catherine II empruntait de l'argent chez Raymond et Théodore De Smeth, maison de commerce et banque d'Amsterdam (dont les archives ne subsistent plus). Selon J. Elias il y en avaient cinq chez De Smeth, antérieurs à cette lettre de Catherine II et souscrits entre 1769 et 1774, pour un total de 8 millions de florins à 5% (J. Elias, *De Vroedschap van Amsterdam 1578-1795*, Haarlem, 1905, t. II, p. 798, 800). Pourtant M. Pavlova-Silvanskaïa, qui s'appuie sur les documents du RGADA (F. 10, *opis* 3, nº 106, f. 112-117*r*), compte vingt emprunts réalisés en cette période par l'entremise de De Smeth pour le montant de 10 millions de florins. Le courtage de De Smeth fut de 7%, de 1769 à 1772, puis de 8% de 1773 à 1774 ; celui de Frederiks, qui servait d'intermédiaire pour ces emprunts, de 3%. La guerre avec la Turquie terminée, la Russie put se passer de nouveaux emprunts chez De Smeth, mais les anciennes dettes pesaient toujours. En prévision de l'arrivée à terme, en 1779, des six obligations de 1769, Frederiks proposa en août 1777 de différer le payement du capital fixe à 10 ans, en diminuant le courtage de De Smeth et en transformant les obligations de 5% en obligations de 4%. Ce projet fut sans doute dicté par le manque de moyens, car en 1777 le cours du change fut favorable au rouble et ne posait pas d'obstacle au transfert d'argent à l'étranger. Pour payer les trois obligations dont le délai expirait en 1780-1781, le cabinet de Catherine II chargea De Smeth d'émettre trois nouvelles obligations, ce qui sera fait dès 1778. Voir M. Pavlova-Silvanskaïa [Павлова-Сильванская], « К вопросу о внешних долгах России во второй половине XVIII века » [« À propos de la dette extérieure russe dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle »], *Проблемы генезиса капитализма* [*Les Problèmes de la genèse du capitalisme*], Moscou, 1970, p. 303-307. Dans la lettre perdue à laquelle l'impératrice fait allusion, Grimm faisait sans doute référence à la bourse d'Amsterdam.

5. « Mais qu'est-ce que vous en pensez [?] ».

6. Ou plutôt « summa summarum », expression latine d'usage courant en allemand : « en tout et pour tout », « au total ».

7. La plaisanterie de l'impératrice rappelle qu'en tant que ministre plénipotentiaire du duc de Saxe-Gotha, Grimm était sujet du Saint-Empire romain germanique, dont la diète siégeait à Ratisbonne (Regensburg).

59. *Catherine II à Grimm*

13 MARS - 4 AVRIL 1778

à St: Peters: le 2, 3 et 4 Mars 1778 à differentes reprises

Venés venés Monsieur le Baron il faut que je vous parle[,] il fait un grand vent aujourd'huy et voila deux de vos lettres N. 14 et 15 qui demande reponse, il est vrai qu'il y en a là deux du Roy de Pr:[,] trois du Roy de Suede[,] deux de Voltaire[1][,] trois fois autant de Dieu sait qui, toute de plus ancienne date arrivée avant les votres, mais comme elle ne m'amuse pas parcequ'il faut les ecrire et qu'avec vous je jase mais n'ecris jamais (noté cela car cela est nouveau) je prefere de m'amusér et de laisser aller ma main[,] ma plume et ma tete là où il leur plaira d'aller, allons donc! bombardés bombardés moi de lettres[,] c'est bien fait car cela m'amuse je lis et relis vos pancartes, et je dis comme il me comprend, a[h] Ciel[,] il n'y a guere que lui qui me comprenne bien, si je publie jamais de jour de priere[2][,] ce sera pour invoquer le Ciel de donner la comprehension du Sieur Baron à ceux qui ne me comprenne point[,] j'y ajouterai une litanie expresse pour obtenir encore pour plusieur votre talent pour le developement; après tout ce ci dessus exposé, allés faire des jeremiades comme en contient votre N: 14 sur la pretenduë possibilité que je ne trouve un quart d'heure pour vous faire des epitres.▹

Pour de M^r^: Alexandre il n'en est plus question du tout[,] c'est tout comme s'il n'y étoit point, pas un brin d'inquietude depuis qu'il est au monde, Dieu veuille benir son esprit comme son corps, c'est un Prince qui se porte bien, et puis c'est tout. Vous me dite qu'il a le choix d'imiter le heros ou le saint du meme nom[3], vous ignorés aparament que ce saint étoit un homme à qualités heroique, il avoit du courage[,] de la fermeté et de l'habilité ce qui l'eleva au dessus de ses[a] comtemporain Princes apanagé comme lui, il se fit respecter par les Tartares[,] la Republique de Novgorod se soumit à lui par respect pour ses vertus, il rossa bien les Suedois et on lui defera le titre de grand Duc grace à sa reputation, or donc j'opine que M^r^: Alexandre n'a point de choix libre mais selon la faculté de son nez il n'a qu'à suivre ou l'un ou l'autre, et qu'il ne pourra manquer d'etre toujour un joli garçon. Il n'y a qu'une chose que j'aprehende pour lui, je vous la dirai un jour de bouche, à bon nez salut. Les raisonemens de vos fées sont trop flatteurs pour moi pour que j'y reponde. Mon cœur me dit que ce ne sera pas le premier mais le second qui me ressemblera et si cela se verifie j'écrirai d'avance sa vie et ses fait, qui n'aura[b] rien d'analogue avec mon bon frere au jours de jeûnes et de penitences, mais aussi de quoi vous avisé vous de croire qu'il veuille jetter du nerf dans les esprit, il est parti du pied qui fait baisser les caquets, c'est un bon citoyen et puis c'est tout, vous connoissés ma profonde veneration pour ce terme, dès qu'il est prononçé il faut se taire. Pour Franklin[,] il devoit etre ce qu'il est si la nature avoit privé son maitre du nez qu'il lui falloit pour faire de lui[c] son ami de cœur[4]. En voila bien d'un autre[,] n'est ce pas? Dieses ist eine Prüfung des Vorhergehenden; aber um Gottes Willen rathen sie doch dem achtzigjährigen Greiß zu Paris zu bleiben was soll er den hier machen er wird vor Kälte, lange zeit, und üble wege, hier oder unterwegens umkomen[5]. Cela vaudroit bien la visite du R. de S.[6] Souvenés vous de la belle peur que j'en avoit. Vous pourriés entre

autre raison lui representer, que Cateau n'est bonne qu'à etre vuë de loin. J'ai beaucoup ris de ce Cateau[7].

Mais apropos de cela, on a fait en Hollande une medaille où l'Imp: R[8]: et l'Imp: de Russie sont ensemble dans un carosse[,] le R. de Prusse sur le siege du cocher[,] on leur demande où elles vont? et Elles repondent[:] où il plait au cocher de Nous mener[9], j'ai trouvé cela tres drole, il n'y manque que la verité ou[d] la musique d'un opera comique François, la premiere pour que cela fut piquant, ou la seconde pour que ce fut une platitude complete. Puisque les pointes de Dorat sont comme la musique susdite[10][,] je mettrai ses œuvres à coté de celle de M[r]: de la Harpe dans le coin d'où je ne tire jamais des livres. Laissés là Dona Maria et son bras garni de relique[,] il faudra parler autant de l'une que de l'autre[11], mais que deviendra mon Duc de Bragance? dite moi cela un jour.

La douxieme et derniere page de votre N: 14 est un bavardage tout pur[,] je n'y repondrés point, il y a de certain point sur lequel quand vous commençé vous ne finissés jamais[,] je vous en averti, c'est un service d'ami que je vous rend.

Apropos de la mort de l'homme qui vous tailloit vos plumes[12] et du deuil que vous pourriés en prendre, il m'est venu dans l'esprit de vous parler de l'habit national que mon bon frere et voisin va introduire qui sera à ce qu'on dit composé mi caleçon et mi manteau, noir et ponçeau, je crois que cela sera joli[13], de ce joli avec lequel vous pretendés que de certaine gens sont brouillées. Aber mein Gott was haben sie den immer so viel zu thun und zu speculiren über mein thun und machen[14]? Le service de Seve[15] que j'ai commandé est pour le premier rongeur de doigt de l'univers pour mon cher et bien aimé Prince Potemkin et pour qu'il soit plus beau j'ai dit qu'il est pour moi[16]. Je vous conseille de vous appliquer à la composition des oraison funebre[,] celle que vous me faite de Le Kain par sa sublimité m'en a fait naitre l'idée[17]. Je vous envoye une messive pour le Seigneur Patriarche avec laquelle j'espere que vous pourrés vous[e] presenter en toute sureté mais ne lui montré aucune des mienne, notre stile n'est bon que pour nous et pour les commis des postes, qui souvent pourtant y sont un peu atrapé, n'entendant rien ou autrement que nous.

Milord Chatam est un tapageur[18] tenés vous sur vos gardes, de memes que moi vis à vis de mes marabous qui rassemble l'armée innombrables des vray croyans, je voudroit moi qu'ils vinssent tous au meme jour à la meme heure et dans le meme champ selon la convocation envoyé à eux par le supreme Calife Abdoul Hamit[,] mon tres cher frere. Pour[f] les indigestion d'Allemagne il faudra pour les finir[g] du tems et des Paßgänger[19][,] les tous parlant du nez[,] repetant et digerant chaque parole et[h] sillabe et signant surtout[i] moins vite que le tres haut et tres puissant Seigneur Charle Theodor[20]. Mais que dite vous de sti la, jusqu'ici on avoit cru que quand deux personnes étoit content d'avoir fini[j] leurs demelés, les autres n'y avoit que faire ici l'on pourroit chanter la chanson, Bon homme[,] tu n'est pas le maitre dans ta maison quand nous y sommes[21]. Bon jour et bon soir. Il vous faudra la patience du Peuple de Dieu pendant la captivité de Babilone pour lire le bavardage de ces huit pages.[k]

ce 24 Mars

La messive du Sieur Patriarche a retardé celle çi jusqu'a ce jour la voila.

Aber wenn sie wüßten was für eine Große 16 jährige Prüfung wir vorgenommen haben, ja das kann man wohl sagen das ist eine Prüfung die nicht Vielen im Kopf kommen

wird und nicht jeder auch thun kan mangel des Stoffes oder anderer urkunden wegen unsere ist so reich das einen beÿ der recapitulation langeweile werden kann warten sie ein wenig sie werden etwas davon schon erfahren das ist eine Vorrede genant Prüfung ein kleines exemplichen von thun und laßen von sagen schreiben und schweigen, vor gute Nasen schnup Toback[22].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 132r-136*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 82-85.

TEXTE *a*. «her» (*début de* «heros»?) *suppr.* *b*. «*aura*» *add. interl.* *c*. «du premier» *corr. en* «de lui». *d*. «et» *corr. en* «ou». *e*. «Vous» *add. interl.* *f*. «Pour» *add. interl.* *g*. «pour les finir» *add. interl.* *h*. «Parole et» *add. interl.* *i*. «Surtout» *add. interl.* *j*. «a fa» *corr. en* «fini». *k*. «Il Vous faudra [...] huit pages.» *add. marg.*

1. Il s'agit sans doute des lettres de Voltaire du 5 décembre 1777 et du 16 janvier 1778 (D20938, D20991). Catherine II avait déjà fait référence à la première (voir lettre 54, note 10). Dans la deuxième, Voltaire badine sur son projet de venir faire sa cour à l'impératrice à Constantinople. Les deux lettres de Frédéric II datent du 13 et 14 février 1778 (RGADA, F. 4, nº 132, f. 105-106*r*; Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XL, p. 120-121, 126). Les trois lettres de Gustave III sont probablement celles du 26 décembre 1777, du 1er et du 7 janvier 1778 (RGADA, F. 4, nº 143, f. 25-30*r*).

2. En qualité de «chef de l'Église grecque» (fonction qu'il lui arrive de rappeler plaisamment), l'impératrice pouvait décréter des jours de prière.

3. Alexandre le Grand et saint Alexandre Nevski.

4. Allusion à George III et à la guerre d'indépendance menée par les colonies britanniques en Amérique du Nord depuis 1775. Benjamin Franklin (1706-1790) qui arriva à Paris en décembre 1776 pour transmettre l'appel au secours de la nation américaine, conclut, en février 1778, un traité d'alliance défensive et un traité de commerce franco-américains : ce fut en fait la reconnaissance de la nouvelle république par la France.

5. «Ceci est une épreuve du précédent ; mais au nom du Ciel, conseillez au vieillard octogénaire de rester à Paris, mais qu'est-ce qu'il ferait ici, il mourrait ici ou en chemin, de froid ou de fatigue».

6. Le roi de Suède.

7. Le surnom de Catherine II que Voltaire utilisait parfois dans ses lettres aux tierce personnes (voir par exemple D15059, D15176, D15196).

8. «l'Impératrice Romaine», Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780).

9. Nous n'avons pas trouvé trace de cette médaille. Elle ne figure pas dans Loon, *Beschrijving van Nederlandsche Historie-Penningen*, dont le tome VII est consacré aux années 1774-1784.

10. «On appelle figurément, *Pointe d'esprit*, ou simplement, *Pointe*, une pensée qui surprend par quelques subtilité d'imagination, par quelque jeu de mot» (*Académie* 1762). Dorat, auteur de l'*Épître à Catherine II*, présentée dans la *Correspondance littéraire* du 1er mai 1765, avait déjà fait l'objet, avec La Harpe, des sarcasmes de l'impératrice qui les traita de «grands génies» dont elle refusait de lire les ouvrages (voir lettre 27). Ici elle réagit probablement à la comédie de Dorat *Les Prôneurs, ou le Tartuffe littéraire* (Hollande ; Paris, Delalain, 1777), satire du parti philosophique et de D'Alembert en particulier, recensée dans la *Correspondance littéraire* en mars 1777 (*ICL*, 77 : 050). La RNB possède un exemplaire de cette édition provenant de la bibliothèque de l'Ermitage (relié avec *Le Malheureux imaginaire* du même auteur, Paris, 1777 [A3/125], reliure moderne).

11. Marie Ire, reine de Portugal, voir lettre 55, note 18.

12. Personnage non identifié.

13. Pour arracher sa nation au luxe étranger et soutenir les manufactures suédoises, Gustave III avait adressé, le 16 février 1778, aux gouverneurs de provinces et aux corps constitués une lettre circulaire qui introduisait un habillement national, décent et simple. Le costume masculin comportait une camisole boutonnée à la française, une veste avec écharpe, des culottes amples avec rosettes au lieu de boucles, un manteau qui descendait jusqu'aux jarrets, un chapeau petit de bord et retroussé d'un côté, et de très petites manchettes. Le roi décida d'adopter ce nouvel habit (qui ressemblait à celui que les Suédois avaient porté du temps de Gustave Vasa) à partir du 28 avril 1778. Les princes, les gens de sa cour et les sénateurs devaient suivre son exemple (*Gustave III par ses lettres*, p. 166, note 1).

14. «Mais mon Dieu, qu'est-ce que vous avez toujours à faire et à spéculer sur ce que je fais ?».

15. Forme courante de «Sèvres» au XVIIIe siècle.

« Service aux camées », manufacture de Sèvres, 1776-1779
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage

16. Il s'agit probablement du célèbre « Service aux camées » du musée de l'Ermitage, commandé en 1776 et livré en juin 1779 (*La France et la Russie au Siècle des Lumières*, p. 342-345, nº 478-486).

17. L'oraison funèbre du tragédien Henri-Louis Caïn, dit Lekain (1728-1778), mort le 8 février, fut insérée dans la livraison de la *Correspondance littéraire* de février 1778 (*ICL*, 78 : 020).

18. Cette remarque vise probablement les attaques de William Pitt, lord Chatham (1708-1778), contre Charles Watson-Wentworth, marquis de Rockingham (1730-1782) et Charles Lennox, duc de Richmond (1735-1806), partisans de l'indépendance américaine.

19. « haquenées » (voir lettre 54, note 2).

20. Charles Théodore (1724-1799), électeur palatin (1742), succéda comme électeur de Bavière à son cousin Maximilien III Joseph, décédé le 30 décembre 1777. Le 3 janvier 1778, à Vienne, le baron Ritter, ministre de Charles Théodore, signa précipitamment une convention, qui reconnaissait les prétentions de l'Autriche sur la Basse-Bavière et le Haut-Palatinat. Ratifiée le 14 janvier, cette convention provoqua le mécontentement du roi de Prusse et de l'électeur de Saxe, ce qui déclencha la guerre de Succession de Bavière (juillet 1778-mai 1779), dite guerre des Pommes de terre.

21. Refrain d'une vielle comptine : *Bonhomme, bonhomme, sais-tu jouer ?*

22. « Mais si vous saviez quel grand œuvre nous avons entrepris pour dresser le bilan des seize années [de notre règne], c'est un travail qui ne viendrait pas à l'esprit de beaucoup et que peu de gens pourraient surmonter par manque de capacité ou de documents. Notre [expérience] est tellement riche qu'on s'ennuierait à la récapituler. Attendez un peu, vous en saurez bientôt plus, je vous en avertis. Ledit œuvre [servira] de petit exemple de ce qu'il faut faire et ne pas faire, dire, écrire et taire, du tabac à priser pour un bon nez. » Écrit en réponse aux lettres du 5 décembre 1777 et du 16 janvier 1778 (D20938 et D20991), c'est le dernier message de l'impératrice à Voltaire qui n'a jamais pu le lire. Les mots « vous en saurez bientôt plus » comportent probablement une allusion à un manifeste au Sénat (resté inachevé) dans lequel Catherine II dressait le bilan de seize ans de son règne (voir lettre 62, note 17).

60. *Grimm à Catherine II*

22 AVRIL 1778

Second Postscriptum
d'affaires
à mon Nº. 17 d'heureuse mémoire.

1º. Un certain M. de Busscher de Bruxelles qui prétend avoir ci devant joui du bonheur inestimable d'etre connu de Sa Majesté Impériale sous le nom de Dubusquet qu'on lui donnait à Pétersbourg, me harcele depuis longtemps pour parler à la Minerve du Nord d'un trésor qu'il possede en peinture et dont il vient de me remettre un précis historique avec la description et le prix que j'ai l'honneur de déposer ci joint aux pieds de votre Majesté[1]. Il est clair par le précis historique que le possesseur destinait ce trésor de tout temps à la Minerve du Nord et que M. le Comte Ivan Czernichef a encore actuellement entre ses mains les copies qui peuvent donner une idée nette et précise du trésor[2]. Comme c'est un objet considérable et que le prix n'en est pas une bagatelle, je demande dans le cas où Sa Majesté Impériale en ordonnerait l'acquisition, qu'il soit nommé un comité d'habiles artistes, de connaisseurs et même de brocanteurs, tous gens connus, tous ayant une réputation à conserver, qui signeraient ensemble un écrit sur leur honneur que lesdits ouvrages sont des chef-dœuvres et originaux dignes du prix qu'on en demande : car moi, pauvre here, je ne saurais être responsable de rien. La maison de Tourton et Baur[3] m'ayant parlé la premiere de cette affaire, m'a insinué qu'il y avait une somme de trente mille livres pour les négociateurs. J'ai pardonné cette insinuation à des gens accoutumés à traiter tout en affaire de finance, j'ai fait semblant de ne les pas com-

prendre, et j'ai dit qu'ayant l'avantage inestimable de rendre compte directement à Sa Majesté Impériale, il n'était question d'aucun négociateur, qu'en conséquence ces trente mille livres devaient être rabattus du prix ce qui a été fait. Je supplie votre Majesté de vouloir bien m'honorer de la décision souveraine de son conseil tenu avec la Minerve du Nord, inspection préalablement prise ou non prise des dessins qui sont entre les mains de Graf Ivan Gregoriwitz, afin que je puisse donner au susdit seigneur Dubusquet seine Abfertigung[4].

2°. Une belle dame fort aimable et fort spirituelle m'a fort prié de porter au pied du trône de votre Majesté Impériale la requête d'un grand flandrin d'Abbé Polonais[5]. J'ai représenté à la belle dame que je n'avais pas le droit de rien porter au pied du trône, que je ne connaissais que le Roi des Polonais par les bontés dont il m'honorait depuis longtemps[6]; mais que je ne voulais connaitre aucun de ses sujets, parmi lesquels je soupçonnais qu'il y avait du mauvais, surtout ceux qui se tenaient à Paris d'ancienne date[7]. A cela la belle Dame riposte par un Oh, je vous en prie. L'Impératrice est naturellement disposée à la clémence. Voulez vous qu'elle en perde une occasion par votre faute? Le moyen de ne pas faire ce que veulent les belles Dames! Plus on regimbe, moins on s'en tire. La mienne qui est la Comtesse de Genlis, Dame de Madame la Duchesse de Chartres[8], s'est aussi proposée d'intéresser la protection du Patriarche. Je ne sais ce que celui ci aura promis; mais je vois que la requête qu'on me donne à porter lui a passé par les mains, car il a écrit dans un coin de l'envers de sa belle patte potelée Russie. Je crois que le grand intérêt de la Comtesse de Genlis pour l'abbé Polonais lui a été inspiré par son amie intime, la Comtesse Potocka Kraïtschin de la Couronne[9]. Quant à moi, je m'en lave les mains, en attendant que Sa Majesté Impériale daigne me laver la tête de me laisser aller aux sollicitations des belles dames.

3°. Je joins à ce Postscriptum deux projets de souscriptions dont celui du Voyage pittoresque de toute la Grece me parait mériter l'attention de Sa Majesté Impériale. C'est un jeune M. de Choiseul, qui a fait ce voyage avec une ardeur digne de son âge et une passion pour les arts peu commune dans les gens de sa classe. Il dessine lui même parfaitement bien, et il n'a entrepris son voyage que pour enrichir l'histoire des arts de ses découvertes. On a en général la meilleure opinion de son ouvrage. Le premier cahier en parait déja et n'a pas trompé l'attente du public. Si votre Majesté m'ordonne de souscrire, je payerai les cahiers à mesure qu'ils paraitront et je les enverrai successivement par mer avec autre chose ou par demi douzaine s'il n'y a pas autre chose[10]. S'il faut souscrire pour le Poëme des Mois[11], qui a déja beaucoup de réputation, je souscrirai pareillement. De mon dernier décompte il me reste encore plus de huit louis d'argent impérial, et des trente mille livres que votre Majesté destine à liquider la triste affaire de la fameuse Ecritoire, je compte bien sauver une somme assez honnête pour suffire encore longtemps à ces petites dépenses.

Après tant de détails d'un si fier ennui, je rentre bien vite dans ma coquille, et j'implore la miséricorde divine, welche der Kaiserinn und der Könige Herz in Händen hat, allerhöchst daßelbe so zu lenken daß es mit mir nicht zum Garaus kömmt[12]. Domine, salvam fac Imperatricem[13], Amen!

à Paris, le 22 Avril 1778

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (1), f. 14-15; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 44, p. 14-16. 2. Réau, 1932, p. 21-25 (fragment).

1. Pour la lettre de Busscher à Grimm du 13 avril 1778, qui accompagnait l'envoi de ce précis, voir A11. Catherine II se souviendra de Busscher, « le plus insolent nouvelliste de Paris » selon le prince de Ligne, dans sa lettre à Grimm du 26 décembre 1786/6 janvier 1787. Il s'agit de Nicolas Joseph Joachim de Busscher, qui demeurait à Paris dès 1771 et qui possédait une collection d'objets d'art, y compris les cartons de Giulio Romano (1492-1546) pour l'*Histoire de Scipion*, acquis à Bruxelles en 1763. Voir *Répertoire des tableaux vendus en France au XIXe siècle*, éd. par B. Peronnet et B. Fredericksen, Los Angeles, 1998, t. I (1801-1810), p. 19, 26-27. Son séjour en Russie fut sans doute antérieur à 1771.

2. Le comte Ivan Grigorievitch Tchernychev reçut probablement ces copies lors de son séjour en France. Il séjourna à l'étranger, pour raisons de santé, d'avril 1773 à avril 1775.

3. La société de banque Tourton & Baur, active à Paris de 1728 à 1782, était dirigée en 1778 par Louis Tourton et Henri Charles Chrétien Sartorius (né en 1724) (H. Lüthy, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris, 1961, t. II, p. 160, 173). Grimm avait régulièrement recours à leurs services (voir par exemple *CLG*, t. VI, p. xliv).

4. « son expédition ». Probablement il faut comprendre « l'autorisation de les expédier ».

5. Il s'agit de l'abbé Wiażewicz, protégé de Caroline Stéphanie Félicité Du Crest de Saint-Aubin, comtesse de Genlis (1746-1830), femme des lettres, assez liée avec la communauté polonaise à Paris. Mme de Genlis sollicita non seulement l'aide de Grimm, mais aussi l'intersession de Voltaire auprès de l'impératrice pour réclamer à Wiażewicz la protection de la Russie : quinze jours avant sa mort, le 15 avril 1778, Voltaire remercia la comtesse de lui avoir procuré la connaissance de cet « honet-homme », « vertueux, malheureux et persécuté ». Sur Wiażewicz et les « persécutions » qu'il avait subi, voir D. Triaire, « Une lettre inédite de Voltaire à Vilnius », *La Gazette des Délices* 28, hiver 2010.

6. L'échange épistolaire entre Grimm et Stanislas Auguste Poniatowski dura de 1767 à 1789. Voir Schlobach 2, p. 221-339.

7. Allusion aux Confédérés polonais qui, face aux menées de la Russie, cherchaient des soutiens en France, comme Michel Wielhorski qui était entré en relations avec J.-J. Rousseau en 1770.

8. Mme de Genlis devint en 1772 dame d'honneur de Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthièvre (1753-1821), duchesse de Chartres, future duchesse d'Orléans. Depuis 1777 elle était gouvernante de ses enfants.

9. Anna Teresa Ossolińska, comtesse Potocka (1746-1810), épouse de Józef Potocki (1735-1802), écuyer tranchant de la Couronne de Pologne (krajczy). En 1778, elle accompagna jusqu'à Bordeaux son amie Mme de Genlis qui allait en Italie.

10. Marie Gabriel Florent Auguste, comte de Choiseul-Beaupré, dit Choiseul-Gouffier (1752-1817) deviendra plus tard membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1782), membre de l'Académie française (1783), ambassadeur de France à Constantinople (1784-1791), premier directeur (1797-1800) de la Bibliothèque publique impériale à Saint-Pétersbourg. L'annonce de la mise en souscription de son *Voyage pittoresque de la Grèce*, qui fera deux volumes in-folio, devait paraître dans le *Journal de Paris*, nº 127-128, 7-8 mai 1778. L'ouvrage parut sous forme de cahiers. Les trois premiers furent publiés en 1778 (un compte rendu fut inséré dans la *Correspondance littéraire* de novembre 1778, *ICL*, 78 : 230), le quatrième en 1779, les cinquième, sixième et neuvième, en 1780 (F. Barbier, *Le Rêve grec de monsieur Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Paris, 2010, p. 127-128). Catherine II accusera réception du *Voyage pittoresque* le 21 mai/1er juin 1780 (lettre 116). On ne le trouve pas actuellement à la RNB.

11. *Les Mois, poème en douze chants* de Jean-Antoine Roucher (1745-1794) paraîtra en 1779 (Paris, Quillau, 2 vol. in-4º), avec des estampes gravées d'après Charles Nicolas Cochin (1715-1790), Claude-Pierre Marillier (1740-1808) et Jean-Michel Moreau, dit Moreau le Jeune (1741-1814). La souscription est annoncée dans les *Affiches, annonces et avis divers* dès le 28 janvier 1778 (p.15-16) ; cf. *Mercure de France*, mars 1778, p. 138-141. On peut supposer que les projets de souscription pour ces deux ouvrages étaient joints au post-scriptum de Grimm.

12. « qui tient les cœurs de l'Impératrice et des rois dans ses mains, de les mener de sorte qu'ils ne me donnent pas le coup de grâce ».

13. « Seigneur, protège notre Impératrice ».

61. *Catherine II à Grimm*

24 AVRIL 1778

à St: Petersb: ce 13 d'Avril 1778

Bon Dieu[,] quelle pancarte que ce N: 16, la premiere page rempli de quintesence poivré d'epitaphe etc: ne demande point de reponse parceque qu'après mort il n'y a plus rien. Ce que j'ai dit est dit, la plupart des choses qui se disent ne valent pas la peine d'etre retenuë encore moins repeté. J'ai dit muchlig[1], je n'ai pas dit mauchlig, muchlig selon M^r^: Wagner[a] ou le Grand Ecuyer Nariskin[2] veut dire l'equivalent de verschimelt[3]. J'ai essuyé des vent coulis[,] des mascarades et je n'en ai point été enrhumée cette années çi, ainsi rayé des comptes de M^r^: Thier les cotons qu'il devoit mettre dans des niches pour servir d'entraves au vent coulis. ▹

Apropos des bas de poils de lapin qui sont encore tout neuf, des loges de Raphael et des decorations de Bibiena[4], il y aura à Czarsko çelo un remumenage terrible d'appartement. L'Impératriçe ne veut plus loger dans deux indigne chambre, Elle fait culbuter le grand et seul grand escalier du bout de la maison, Elle veut demeurer au milieu des trois jardin[,] elle veut jouïr de ses fenetres de la vuë du grand balcon. Le grand escalier est transporté dans la petite aîsle qui touche à la porte d'entré du coté de Gatchina[5], elle aura dix appartement pour l'ornement desquelles toute sa bibliotheque favorite sera epuisé et son imagination se donne un libre cours, et le tout sera comme ces deux pages, c'est à dire qu'il n'y aura pas le sens commun. Il est impossible de ne pas trouver bonne et tres bonne la derniere purée de pois du Levant, assurement ni mort ni maladie n'en ensuivront[6]. Frere G. a trois helas ! sur son corps, ces trois helas ! feront que toute sa vie de meme que le libraire Caille, souvent il n'aura rien qui vaille[7], voila la solution des difficultés que nous trouvons à le deviner; non non[,] G. ne crée pas[,] il ne vivifie pas; c'est du fumier que naissent les plus beaux fruits quand la semense y est, G, et ses gens n'y ont porté que leur[b] fumier en propre; sans doute que creation ou naissance y est, mais tout cela s'est fait comme dans toute autre creation ou naissance, le tout sans y penser[8]. ▹

Ma confession en detail seroit trop longue[,] je ferois bailler mon homme, cela équivaudroit au pechés repeté et unique de Sœur Marie[9], la loi enfreinte sur un point l'est aussi sur tous les autres etc: et puis c'est tout. Sœur Marie est une grande femme et je l'admire comme telle, j'espere bien que le Baron de Zuckmantel[10] en fera autant. Jamais l'Impératrice Elisabeth n'eut de lectrice et M^r^: ou Mad: Deon lui fut pas plus connu qu'à moi, qui l'ai vu comme un especе de galopin politique attaché au Marquis de l'Hopital et au Baron de Breteuil[11]. ▹

Vous me ferés un vrai plaisir de commander le buste de Voltaire[12]. Je suis bien faché de savoir sa santé encore[c] alteré par son voyage à Paris[13]. Vous me dite que l'Exellence Marocaine[14] trouve singulier que les gens d'esprit ne sont pas en plaçes. Dans ma jeunesse je n'en voyoit jamais de pareil que je ne souhaitait ardament de voir employé pour le bien du pays, et de là je conclu que l'esprit de Maroc et le mien étoit à la bavette[15].

J'ai ordonné qu'Olsoufief remette au B. Fridriks trente mille livre pour que vous[,] Monsieur le Baron[,] les employé comme vous le detaillé, trois medailles d'or lui ont

été egalement remise[16]. Je dirai à M^r^ : de Schouvalow tout ce qu'il faut en reponse à Mengs[17]. Les affaires d'Albrecht Koch depandent de paßgänger[18]. Dieu benisse vos negoçiation d'abolition de droits d'aubaine[19]. Quand viendra la chanson de Philantropins, ils auront tous le tems de se detruire avant que les raisonemens n'arrivent, songés y donc[,] ce seront des raisonement perdu si vous tardés[20]. Il faut convenir que l'homme au deux phisionomie est un tantinet goulu wer Augen hat kans sehen wer Ohren hat kans hören[21]. La lettre de l'Abbé Galiani est si charmante que je me suis cruë obligée de vous en faire un remerciment tout à part de me l'avoir envoyé[22]. Adieu[,] porté vous bien[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 137-139*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 85-87. 2. Réau, 1932, p. 20-21 (fragment).

TEXTE *a. mot suppr. illisible.* *b.* « s'est gens la n'y ont porté la que le f » corr. en « G, et ses gens n'y ont porté que leur ». *c.* « encore » *add. interl.*

1. « moisi ».

2. Lev Aleksandrovitch Narychkine (1733-1799), grand écuyer depuis 1762. Sur Friedrich Wagner, voir lettre 11, note 11.

3. « chanci, moisi ». La pancarte n° 16 n'étant pas conservée, nous ne pouvons pas en éclaircir le contenu.

4. Il s'agit sûrement de Carlo Galli Bibiena (1728-après 1787), représentant d'une célèbre famille de décorateurs théâtrales, qui séjourna à Saint-Pétersbourg de 1776 à 1778, engagé comme peintre par la Direction des théâtres du Ministère de la cour. Il travailla avec Paisiello. Voir M. Shcherbakova, « Carlo Galli Bibiena in Saint Petersburg », *I Bibiena, una famiglia in scena : da Bologna all'Europa*, dir. D. Gallingani, Firenze, 2002, p. 119-126.

5. En 1765, l'impératrice avait offert le domaine de Gatchina (au sud de Saint-Pétersbourg, à une vingtaine de kilomètres de Tsarskoe Selo) à Grigori Orlov, qui y fit construire son palais entouré d'un jardin à l'anglaise.

6. Allusion probable à la politique pacificatrice de la France au Levant : elle visait alors à prévenir une guerre russo-turque. À la fin de janvier, le chargé d'affaires de la France à Constantinople fit une présentation officielle au rais effendi (ministre des Affaires étrangères de la Porte) sur la désirabilité de la reconnaissance de l'indépendance de la Crimée en vertu de la paix de Koutchouk-Kaïnardji du 10/21 juillet 1774. L'ambassadeur russe Bariatinski, chargé de transmettre « la satisfaction particulière » de l'impératrice à la cour de Versailles, transmit à Osterman, dans une dépêche du 29 mars/9 avril 1778, les « sentiments amicaux de sa Majesté très chrétienne » envers la Russie. Voir P. Tcherkassov [Черкасов], *Екатерина II и Людовик XVI. Русско-французские отношения, 1774-1792* [*Catherine II et Louis XVI. Les relations russo-françaises, 1774-1792*], Moscou, 2001, p. 175).

7. Louis Antoine Caille, libraire genevois, est mentionné par Voltaire dans son poème satirique *La Tactique* (1773) : « J'étais lundi passé chez mon libraire Caille, / Qui, dans son magasin, n'a souvent rien qui vaille. »

8. Il s'agit sans doute des bruits selon lesquels Gustave III n'était pas père de l'enfant porté par la reine Sophie Madeleine, futur Gustave IV Adolphe.

9. Sur le « péché unique » de Marie Ire de Portugal, celui de ne pas aimer son époux, voir lettre 55.

10. François Antoine Pacifique, baron de Zuckmantel (1715-1779), ministre de France à Mannheim (1753-1758), à Dresde (1763-1770) et à Venise (1771-1777). Nommé à Lisbonne, il ne rejoignit pas son poste et mourut à Paris le 19 juillet 1779 (*Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, Paris, 1958, t. XXVI, p. 261). Ancien ami de Grimm, c'est lui qui avait transmis à la cour de Gotha en 1763 « une petite brochure de M. de Voltaire », peut-être les *Remarques pour servir de supplément à l'Essai sur l'histoire générale* (voir *ICL*, 63 : 263) (Grimm à Louise Dorothée de Saxe-Gotha, 15 décembre 1763, Gotha, ThStA, Geh. Archiv E XIIIa, n° 16, f. 358).

11. Paul François Galucci, marquis de l'Hôpital (1697-1776), ministre plénipotentiaire de France à Saint-Pétersbourg de 1757 à 1761. Louis Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil (1733-1807) occupa le même poste de 1761 à 1763. Voir *La Russie et la France, XVIIIe-XXe siècles*, p. 361. Sur les séjours du chevalier d'Éon en Russie, voir *Français en Russie*, t. II, p. 305-307.

12. Catherine recevra trois bustes de Voltaire exécutés par Jean-Antoine Houdon (1741-1828) : en plâtre (*à la française* ; localisation actuelle inconnue) ; en bronze (*tête nue* ; Moscou, Musée des beaux-arts A. S. Pouchkine, n° 94) ; et en marbre (Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage, n° Н.ск-7). Voir aussi lettre 73. Pour plus de détails voir *Jean-Antoine Houdon : sculptor of the Enlightenment*, en particulier n° 24, 25, p. 156, 160.

13. Catherine II eut d'autres sources d'information sur la santé de Voltaire, mais il est probable qu'elle réagit ici aux nouvelles communiquées par Grimm dans sa lettre nº 16 qui ne nous est pas parvenue. Le 20 mai 1778 Grimm écrira à S. Roumiantsev : « Votre admirateur Voltaire a abandonné son jardin au couchant de sa vie, et a bien mal fait. Il y aurait vécu peutêtre encore quinze ans, mais il n'a pas votre sagesse et il crevera bientôt à Paris où tous les accidens[,] même ceux de sa gloire[,] sont contre lui. Il est fort malade en ce moment ci, pour avoir pris de l'opium fort mal à propos et sans mesure sur ce que le Maréchal de Richelieu lui a dit qu'il en avait été soulagé. » (RGB, F. 255, nº 41, f. 8*r*).

14. Tahar Fennich, ambassadeur de Maroc, était arrivé en France en novembre 1777 et avait été reçu à Versailles le 22 janvier 1778. Sur sa mission, voir J. Caillé, « Les naufragés de la *Louise au Maroc et l'ambassade de Tahar Fennich à la cour de France en 1777-1778 », Revue d'histoire diplomatique* 3, juillet-septembre, 1964 ; P. Grillon, *Un chargé d'affaires au Maroc. La correspondance du consul Louis Chénier, 1767-1782*, Paris, 1970, t. I, p. 47.

15. « On dit figurément, qu'*Une personne est à la bavette*, ou *n'est qu'à la bavette*, pour dire, qu'Elle est encore trop jeune pour les choses dont il s'agit » (*Académie* 1762).

16. Les trois médailles, destinées à Simon Philippe Poirier, Jean-Baptiste Chéret et Arnoult Claude Drais, marchands experts, faisaient partie des « présents, compliments et remerciements » dont l'impératrice parle dans la lettre 55.

17. Allusion à la lettre de Reiffenstein à Grimm, dont la copie fut annexée par Grimm à sa lettre nº 16 (voir A7.2).

18. « haquenées », voir lettre 54, note 2. Pour « les affaires » de Koch, voir lettre 55, note 25.

19. Dans les années 1770 les représentants diplomatiques de certains pays réussirent à exempter leurs citoyens du droit d'aubaine, c'est-à-dire du privilège royal de recueillir la succession de tout étranger non naturalisé décédé en France. Le 10/21 mars 1774 l'ambassadeur I. S. Bariatinski demanda au vice-chancelier A. M. Golitsyn la permission de solliciter la même exemption pour les Russes séjournant en France. Catherine II fit une remarque en marge de cette lettre (nous traduisons) : « Je voudrais que nos sujets cessent de fréquenter ce lieu, où ils n'apprennent que des bêtises. Je crois que ce n'est pas le moment de s'occuper de cette affaire. » (RGADA, F. 1263, *opis* 1, nº 603, f. 137-138*r*).

20. Sur Philantropinum, école-modèle fondée par Bazedow, voir lettre 51, note 6 et lettre 55, note 21.

21. « Qui a des yeux verra, qui a des oreilles entendra ». Il s'agit de Joseph II.

22. Grimm communiquait à Catherine II des copies de lettres de Galiani adressées à lui-même et à Mme d'Épinay, en plus de celles insérées dans la *Correspondance littéraire*. Il en avait prévenu l'abbé, le 31 décembre 1776 (Schlobach 1, p. 201).

62. *Catherine II à Grimm*

27 MAI – 9 JUIN 1778

à Czarskoçelo ce 16 May 1778

Votre pancarte à mourir de rire, intitulé N. 17 du 15 d'Avril est la pancarte du monde venuë le plus mal apropos pour que je sois en état d'y repondre, j'ai la tete detraqué totalement, j'ai remarquée que ces accès suivent de fort près les dispositions lesgislomanique, de ceux ci j'ai été attaquée au mois de Decembre[1][,] ils ont durée jusqu'apresent avec force et énergie[,] c'étoit tout feu et genie de façon à extasier, hélas, je ne mange, ni ne bois, ni ne dors, Monsieur Kelssnn[2] a de la difficulté à trouver mon poux [=pouls], j'ai de l'oppression dans la poitrine, mes amis me gronde[,] ils disent et pretendent que cela ne vaut rien, je le sais bien, ils consultent les Medeçins, ils me croyent malades ils veulent des remedes[,] j'y consent pourvu qu'on m'en laisse le choix, cela ne sera pas diffiçile à avaler[.]▹

Hebien qu'en dite vous[,] tout cela ne demontrent il pas la detracquerie, je n'ai pu écrire que comme cela, d'ailleurs j'ai de la repugnance pour l'encre les plumes et le papier comme les chiens enragé pour l'eau, je n'entend point ce qu'on me dis ou me lis,

je veux lire mais je ne vois point, mes yeux sont fixe, je ne puis les mouvoir, je tricote mon parement[3], il est souffert, parcequ'il permet tout autre idée et qu'il ne distrait point, je suis morne et je ne dis plus mot, on veut me faire parler et cela m'inpatiente, voila un Diable de mal[,] chere lesgislomanie, admirable raison, beau jardin, agreable saison, reveillé moi tour à tour ou en chorus, éh bien toute ces choses[,] les loges de Rafael[a], les bains de Titus, Bibiena, et Blackstone sont insipides, Pfui der Teüfel das ist zu starck[4], mais en voila beaucoup trop de suite[,] il faut que je me repose, je reprendrai ma plume quand je pourrai, après quatre jour je reprend ma plume pour vous dire que je me porte un peu mieux[,] mon poulx est plus fort, la violence de la fievre a diminué[,] gare la rechute.▹

Ce 26 de May[,] de St: Petersbourg. Enfin je m'en vais vous écrire, je suis venu en ville où je suis mal et bien mieux qu'à la campagne, ne voila t'il pas cette cinquantieme année que vous avés tant celebrée bien començée[5], et tout cela ne promet il pas infiniment,[b] ajouté encore qu'il est arrivé un grand malheur dans la famille des Tom, Sir Tom Anderson et sa petite fille Ladi Azor ont été mordu par un chien soupconné de la rage, ils sont en quarantaine mais bien portant jusqu'içi, il y a de cela trois semaine; autre anecdote c'est que le Gentilhomme Africain ne se nomme plus autrement que Grigory Alexandrowitch de la Guadaloupe et que le nom d'Azor nouriçier des tortuë est devenuë insuportable à ses oreilles, je suis bien aise que la fete au macao aye trouvée grace devant vos yeux[6], on execute le dessein du dessert de diamant en fausse pierre et cela meme sera très beau[,] vous en auré un jour l'estampe, ou bien aussi vous ne l'aurés pas et n'en serai ni plus gras ni plus maigre pour cela.▹

Je trouve que vous avés une exellente memoire de vous souvenir encore de M. Lustucru[,] de sa fete et des vers que son auteur n'avoit point fait mais bien parodié un couplet d'un mauvais opera de Fontenelle[7], Mr: Lustucru n'a pu donner sa fete parceque la maison pour laquelle elle étoit destiné a été loué pour trois ans au Cte: Lasçi[8].

Mon epitaphe[9] vous est destiné mais je ne veut pas que les commis de la poste la copie avant vous. Je suis si lasse de m'entendre demander de mes portrait que par humeur vous verrés que mon berçeau n'en aura pas, j'oublie meme de faire demander à Erickson celui que vous loué tant, je n'ai aucune dent contre Mr: Wagner mais je suis intimement persuadé que c'étoit un sot, et que Mad: Cardel étoit une fille d'esprit. Je ne connois personne qui aime plus l'ennuy que vous, vous avés été excedée des Prüfungen repeté à tout moment et vous en reparlés toujour, voulés vous donc etre aussi ennuyeux que moi? Pour ce pauvre Diable de Rœllig[10] je ne vous en ai jamais parlé parceque vous connoissés comment ses leçons ont fructifiés, il avoit toujour avec lui un homme qui hurloit une basse[,] il le faisoit chanter dans ma chambre[,] je l'écoutoit et disois en moi meme er brüllt wie ein Ochse[11], mais Mr: Rœllig se pamoit dès que le gosier de sa basse étoit en action.▹

Vous etes bien bon de nommer ma plume enchanteresse, je croyois écrire comme un ange dans ma jeunesse, mais depuis ce tems là ma plume ayant euë des desagremens par ci par là[,] je ne crois plus écrire bien, mais j'ecris comme je puis, le tâcher ne vaut pas la peine. Je vous ai dis mille fois et je vous le repete encore que votre successeur literaire[12] n'est pas vous, je n'apprend rien là, il n'y a point là de morgue qui dresse le gout et l'esprit, cette évidence sans preuve qui fait taire la contradiction meme. L'enthousiasme des gens instruit pour le Patriarche ne m'étonne point, mais celle de la populaçe qui ne conoit à peine que son nom montre bien au clair la moutonerie du peuple, je voudroit

savoir s'il y avoit des ecclesiastiques dans la foule[13][,] cela me prouverait beaucoup et me meneroit à des comparaison très instructive sur la façon de penser des nations. Je vous donne plein pouvoir de commander le buste du Patriarche, il y a içi un Medailleur qui veut frapper sa medaille mais il travaille si mal que le medailleur est indigne de cette besogne[14]. L'écritoire n'est point arrivée encore. Vous avés beau dire j'aime mieux l'affaire de l'éducation que vous me promettés. ▹

A Eschenbaum[,] autrement dit Ossinnovaja rochtchi, terre que j'ai donné l'année passé à mon Pr: Potemkin, situé à 23 verstes de Petersb: sur la cote de Finlande[15][,] ce 29 May. Il ne fait point de vent aujourd'huy par consequent l'imagination n'agit pas, mais visiblement tout est crater ici[16], hier jour de mon arrivé[c] j'avais continuellement à la bouche ce qui suis[,] je vous le traduiré en Allemand tant bien que mal[,] c'est une dèscription de la Finlande très poetique que j'ai faite pendant la derniere lesgislomanie[,] cette piece est devenuë trop poetique je suis obligée de la livrer à mes secretaire pour qu'ils ote le trop et Dieu sait ce qu'ils en feront, mais soyés sure que cette piece qui contient un resumé de mon regne et une description de la Russie entiere province par province, courte exacte nerveuse et precise est une piece comme je n'en ai jamais faite encore, il y en a qui disent que c'est une piece academique[,] à la fin j'avais mille peine à éviter la rime qui venoit toujour se plaçer au bout de ma plume, c'est une prose cadencé comme jamais je n'aurois cru que je pourrois faire[17]. Voici le texte[:] Финландской губернии[d] Каменныстых гор хребет покрыт лесами, ущелины водою, немного ровных мест к житию удобны со трудными проходы жилищи рассеивая etc: Mauvaise traduction: des finischen gouvernements steineren Geburge spitze bedeckt mit wälder, ernidrigungen mit waßer, nicht[e] viel Flächen bekwem zum Leben[f], beschwerliche wege, zerstreuen die Wohnungen[18] etc: eh bien voila Eschenbaum tout craché et cela fait un endroit charmant, Petersbourg[,] la mer sont à vos pieds[,] toutes les maisons de campagne qui bordent le chemin de Peterhof, et puis des lacs des monticules des bois des champs des pierres des cabanes[.] Le jardinier Anglois et l'Architecte[19] sont à notre suite et nous avons deja rodé toutes la journée d'hier et Dieu sait ce qu'on projete, cela surpasse et surpassera tout ce que nous avons planté[,] batis. Czarkoçelo et Gatschina et meme Czaritzina[20] sont des morveux en fait de situation vis à vis d'Eschenbaum; pour le present toute la Cour habite une maison où il y a une dixaine de chambre[,] ma[21] quelle vuë de chaque fenetre[,] morgué cela est beau[,] je vois deux lacs de la mienne[,] trois monticule un champs et un bois. ▹

Vos comptes avec feu la grande Duchesse sont suprimés[,] comptés là dessus. La Dame Tenover[22] n'est point arrivé encore; je ne me souçie pas beaucoup de vos postscript[,] ils contienent la plupart du temps des comptes des ecritoires[,] des pauvretés[,] j'aime mieux vos lettres, je crains les affaires comme peste depuis quelques temps et jamais je n'en eu plus. Ma[,] coment faire. Partés partés[,] ma lettre[,] vous n'avés pas le sens commun ni ne l'aurés encore de longtems si je continue à vous griffonner. Mais voila un cousin d'Eschenbaum qui vient me mordre le doi[g]t[,] adieu[.]

Dite la verité[,] vous ne vous attiendiés pas que la morsure d'un cousin finit cette lettre[?]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 140-143*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 87-90. 2. Réau, 1932, p. 25-26 (fragment).

TEXTE *a*. « Bib » (*début de* « Bibiena » ?) *corr. en* « Rafael ». *b*. « a tant » *suppr. c*. « ici » suppr. *d*. « Финландских гор » *corr. en* « Финландской губернии ». *e*. « wenig » *corr. en* « nicht ». *f*. « Wohnen » *corr. en* « Leben ».

1. Il s'agit sans doute de ses travaux sur le projet de Code criminel entrepris après l'initiative de la Société économique de Berne (voir lettre 54, note 10).
2. Kelchen, médecin ordinaire de l'impératrice (voir lettre 4, note 12).
3. Voir lettres 54 et 62.
4. « pouah, diable, c'est trop fort ».
5. Allusion à son âge.
6. Voir la description de la fête d'Azor dans lettre 57.
7. Il s'agit de Lev Aleksandrovitch Narychkine, considéré par l'impératrice comme un « arlequin né » (*RBS*, t. XI, p. 91). Le 25 février /8 mars 1777, elle assista à un bal masqué à la maison de Narychkine à Saint-Pétersbourg, accompagnée de sa suite dont Grimm faisait partie (*Journal du fourrier de la chambre 1777*, p. 135-136). *Mr. Lustucru* (pauvre diable ou homme ridicule, en langage populaire) est aussi le titre d'une pièce inachevée de Catherine II datée de novembre 1776 (« Monsieur Lusturcu, écuyer, donne une fête dans sa maison… », Catherine II, *Œuvres*, t. IV, p. 120). La scène X de cette pièce parodie le Prologue d'*Endymion* (1731), pastorale héroïque de Fontenelle.
8. Francisco Antonio, comte de Lacy (1731-1792), ministre plénipotentiaire d'Espagne à Saint-Pétersbourg de 1772 à 1778 (*Repertorium*, t. III, p. 440). La maison de Narychkine se trouvait sur la place du Commerce, actuellement place Saint-Isaac, voir E. Krasnova [Краснова], « Дидро в Санкт-Петербурге. История одного поиска » [« Diderot à Saint-Pétersbourg : histoire d'une enquête »], *Histoire de Pétersbourg* 3 (25), 2005, p. 68).
9. Voir lettre 56, note 2.
10. Le maître de musique qu'avait eu pendant son enfance la future Catherine II.
11. « il mugit comme un bœuf ».
12. Jakob Heinrich Meister, le rédacteur de la *Correspondance littéraire* depuis mars 1773.
13. Il s'agit sans doute des événements du 30 mars 1778, le jour du triomphe de Voltaire à l'Académie française et à la Comédie-Française, quand une foule de parisiens entoura et applaudit le Patriarche sur son parcours. La *Correspondance littéraire* relata cet événement le jour même (*ICL*, 78 : 053).
14. Médailleur non identifié.
15. L'impératrice écrivit à son favori (avant septembre 1777) : « Je me réjouis, mon petit père, qu'Ossinovaia roscha t'a plu » (*Catherine II et G. A. Potemkine*, 1997, p. 118). Ce domaine qui comportait un grand parc (le nom signifie « Bois de trembles »), situé au nord de Saint-Pétersbourg, avait appartenu à partir de 1765 à Grigori Orlov, et avait ensuite été racheté par la couronne.
16. Il faut sans doute comprendre « cratère », allusion à l'éruption poétique qui suit : Catherine parlera de « [son] cousin le mont Etna » (lettre 66). Grimm l'a comparé un jour au Vésuve, cette comparaison plaisait aussi à l'impératrice (voir lettres 33 et 34, lettre 74, notes 5 et 6, et lettre 80).
17. Il s'agit d'un projet inachevé de manifeste au Sénat dont les brouillons autographes existent en plusieurs versions (éd. critique par Grot, *SRIO* 27, p. 161-166).
18. « Les sommets pierreux du gouvernement de Finlande couverts de forêts, les plaines couvertes d'eau, peu de surfaces habitables, des chemins difficiles, tout cela disperse l'habitat ». L'édition de Grot citée ci-dessus ne comporte pas ce fragment, mais son style permet de supposer qu'il faisait partie du même texte.
19. William Gould (1735-1812), jardinier paysagiste de Potemkine. Ivan Egorovitch Starov (1745-1808), architecte préféré du favori.
20. Sur Tsaritsyno, domaine impérial prés de Moscou, voir lettres 21 et 22.
21. « mais » (ital.).
22. S'agit-il d'une personne non identifiée ? Ou bien, avec ce mot que nous ne savons pas interpréter, l'impératrice plaisante-t-elle sur une lettre qui n'est pas encore parvenue (comme « Madame la pancarte » dont il sera question au début de la lettre suivante), voire sur l'arrivée attendue de la fameuse écritoire ?

63. *Catherine II à Grimm*

19-22 JUIN 1778

à Peterhof ce 8 Juin 1778

A peine ai je euë le tems de repondre à votre N: 17 que voila la pancarte enorme nommé N. 18 qui m'arrive, quand j'ai vu cela j'ai dit[a] Madame la pancarte pour aujourd'huy suffit de vous lire[,] la reponse après, mais s'il vous plait qu'est ce que vous avés tant à faire avec ce 2 de May[,] ce 21 d'Avril, vieux style, nouveau stile, tous cela revient au meme, et du jour de ma naissance encore, il y a[b] si longtems de cela que tous ceux qui y[c] ont assisté sont morts et enterré, ma nouriçe mourut l'année passé, je la craignoit comme le feu[d][,] les visite des Rois et des personnages renommée, dès qu'elle me voyoit elle s'emparoit de ma tete et elle me baisoit et rebaisoit à m'étouffer[,] avec cela elle puoit le tabac à fumer dont M[r]: son mari faisoit un ample usage[1], (mais attendés un peu voila qu'on m'empeche d'écrire) je reprend la plume, radotons un peu puisqu'il s'est agit de nourriçe, savés vous pourquoi je crains la visite des Roys? C'est parce qu'ordinairement ce sont des personnages ennuyeux[,] insipides et qu'il faut se tenir droit et roide de corps, les personages renommés tiennent encore mon naturel en respect, je veut avoir avec eux de l'esprit comme quatre[,] quelque fois avec eux je mets cet esprit comme quatre à les écouter, et comme j'aime à jaser, le silence m'ennuye[,] tenés la voila toute crachée! je veux parié que vous[e] vous extasieré devant cette page qui radote, car j'ai remarqué que vous aimé preçisement celle de mes lettres dont je ne fais aucun cas et dont Mad: Cardel diroit qu'elle n'ont pas le sens comun. Mais j'ai envie de radoter aujourd'huy, vous me dite, Quelle bonté! reponse[f] cela se peut. Dialogue d'un Baron Allemand et de moi. Le Baron All: Quel melange de grandeur[,] de sentiment et de caractere, de gaieté et de cette bonté etc: moi. De la grandeur? souvenés vous qui je suis, des sentimens, je suis femme. Du caractere! Morgué[,] on m'en a bien donné dans ce monde. De la gaieté! c'est mon fort. De cette bonté! Quand le cœur est bon il fourre cela partout, quand il est mauvais cela se sent partout aussi, jamais je n'ai vu une page écrite sans dire[g] si son auteur a bon ou mauvais cœur, tout candidat à éveché qui preche devant moi est choisi non d'après son éloquence ou sa science mais d'après ce que nous avons decouvert de sa bonté de cœur dans son narré, il a beau faire[,] cela ne sauroit échaper parceque cela se fourreroit sans qu'on le sente ou le veuille[,] partout partout: aussi nous avons[h] collection d'Eveque rare à trouvée partout ailleurs, encore faut il les choisir dans un état contre nature[,] l'etat de moine, mais St: Alexandre Nefski le devint aussi et St: Alexandre Newsky avoit des vertus heroiques qui feront qu'un jour je ferai son panegyrique parceque je n'ai encore jamais été contente de celui que j'ai entendu prononçer le jour de sa fete, je ferai[i] reçiter ce panegiryque lors que M[r]: Alexandre sera en age de prendre sa part sans qu'on la lui fasse dans un panegirique, je ne me souçie guere qu'il aye des sœurs, mais il lui faut un cadet, et c'est sty là[2] dont je ferai l'Histoire, supposé[,] s'entend[,] qu'il aye l'habilité de Cesar[,] la capaçité d'Alexandre, car si c'est un pauvre sire je crierai[:] donnés m'en un troisieme etc: les filles seront toute très mal marié car rien ne sera plus malheureux et plus insuportable qu'une Pr: de R.[3][,] elle ne

saurons s'accomoder à rien, tout leurs paroitra mesquin, elles seront aigre, accariatre, critiqueuse, belle, inconsequente, se mettant au dessus des prejugé, de l'etiquete, du qu'en dira t'on, elles auront sans doute leurs chalans[4], mais tous cela donnera dans des travers sans nombres et la pire de toute sera Mademoiselle Caterine, son nom fera qu'elle aura plus de travers que ses sœurs, avec tout cela[,] faire se peut qu'elles seront recherchées[j], j'aurois envie de remedier à tout cela en les nommant[,] fussent elles dix[,] du nom de la Vierge[k] Marie, cela feroit selon moi qu'elles se tiendroit droite, qu'elles auroit soin de leur taille et de leur teint, qu'elles mangeroit comme quatre[,] qu'elles choisiroit avec prudence leurs livres et qu'elles parviendroit enfin au titre d'exellente citoyenne partout où elle seroit. Aber mein Gott was das vor Zeüg ist was die leüte schreiben das seÿnd wunderlich eingerichte Köpfe[5].

Quand, à l'avenir vous parleré de mes chiens, des loges de Raphael[,] de Bibiena[,] de Blackstone[,] vous voudrés bien avoir la bonté d'admetre dans le catalogue certain matou d'Angola dont le Prince Potemkin m'a fait don en reconnoissance du service de Seve[6], c'est un matou, de tout les matou le plus matou, guay, spirituel, point enteté, et precisement tel[l] que vous voudriés que fut un matou à pate de velour. Apropos de ce matou il faut que je vous conte l'étonnement dans lequel je vis un jour le Prince Henry, lorsque le Pr: Potemkin lacha un singe dans la chambre avec lequel je me mis à jouer au lieu de continuer une belle conversation que nous avions entamé, il ouvroit des grands yeux mais il avoit beau faire les tours du singe l'emporterent. J'ai reçuë deux lettres du seigneur Patriarche de Paris[7]. Je m'envais ce soir à Czarskoçelo où je finirai celle çi[.]

à Czarskoçelo ce 11 Juin[.] J'ai eu hier un mal de tete qui ne se mouchoit pas du pied[8], j'ai été cependant à la messe parceque c'étoit Dimanche et puis au lieu de diner j'ai dormi trois heures après quoi j'ai fait[m] une belle toilette et la revue d'un regiment de grenadier et puis le tour de l'étang à pied criant toujour au mal de tete, aujourd'huy cela va mieux mais je n'ai pas plus d'esprit qu'une épingle[9]. ▹

Je suis dans une grande colere depuis quatre jours, voila ce qu'on m'ecris[:] « Quant à l'Angl., il n'est que trop vrai qu'on y est parvenu à perdre l'Etat le plus heureux et le plus florissant, quand on se rapelle la situation brillante où ce royaume étoit il y a 19 ans et celui où il se trouve aujourd'huy, le cœur saigne, cette constitution, ce gouvernement qu'on croyoit les meilleur de l'Europe et qui est le plus mauvais[n], un gouvernement qui n'ose punir des coupables, toutes ses deliberations, ses arangemens[,] ses projets memes sont publics, des factieux retardent tout ou rendent tout diffiçile » etc: cela fait grinçer les dents et tout est perdu si l'on pense ainsi sur les lieux, pour moi je dis[,] voila ce que c'est que des galo[10]: mais George II[11] et ses predecesseurs agissoit autrement[,] ce n'est donc pas la forme mais les acteurs qui sont fautifs, mais voila encore un diable de Postscriptum qui m'arrive, d'abord la requete rempli de mensonge de l'Abbé confederé est une pieçe à jetter au feu parceque cet Abbé pour etre rehabilité n'a qu'à s'addresser à son Roy, je ne me mele plus de ces pendard[,] voleurs et volé, ce qu'il y a de vrai c'est que la cassette rempli de 15000 ducats a été remise entre les mains d'[o] un Eveque, et puisque M^r^: l'Abbé se plaint de tout le monde il faudroit aussi entendre tout le monde pour juger sa cause or je ne suis point en droit de le juger parceque je ne suis point son juge[12]. ▹

Je ne me souçie point du tout des carton soi disant Jules Romain de monsieur du Busquet ou du Bucher[13] ni de vos souscription de vuës de la Greçe[14] ni de Poemes[15][,] je les acheterai quand ils seront à vendre[.] Adieu M^r^: le Baron[,] j'ai de l'humeur contre les ci dessus bons citoyens ennemis de leur patrie et qui en renversant ce devant quoi

ils devroit etre à genoux pourroit très bien renverser le trepied de leur vilain oracle[16] maussade[,] lourd etc. etc. etc. toutes les injures possible pour lui et eux et beaucoup d'amitié et d'estime pour les Barons Allemand.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 144-147*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 90-93.

TEXTE *a*. « dit » *add. interl.* *b*. « a » add. *interl.* *c*. « so » (*début de* « sont » ?) *suppr.* *d*. « le » *suppr.* *e*. « S'est parce qu'ordinairement [...] que Vous », *souligné au crayon rouge*. *f*. « reponse » *add. interl.* *g*. « que » *suppr.* *h*. « avons » *add. interl.* *i*. *suppr. illisible*. *j*. « car si c'est un pauvre [...] seront recherchées » *souligné au crayon rouge*. *k*. « la Vierge » *add. interl.* *l*. « tel » *add. interl.* *m*. « ma » *suppr.* *n*. « de » *suppr.* *o*. « par » *corr. en* « entre les mains d' ».

1. La nourrice de la future impératrice était mariée à un soldat prussien. Elle avait 19 ans en 1729 (Catherine II, *Œuvres*, t. XII, p. 5).
2. Voir lettre 23, note 7.
3. « Princesse de Russie ».
4. « [...] toute personne qui en recherche une autre, s'attache à elle, entretient avec elle des rapports habituels. *Cette femme est un fort bon parti, elle ne manquera pas de chalands.* » (*Littré*).
5. « Mais, mon Dieu, quelles bêtises les gens écrivent, voilà des têtes singulières ».
6. « Sèvres », voir lettre 59, note 15.
7. Il s'agit probablement des lettres de Voltaire du 30 avril et du 13 mai 1778 (D21168, D21186).
8. Emploi décalé par rapport à l'usage ordinaire, pour un effet comique, d'une vieille expression proverbiale qui s'applique d'ordinaire à une personne, avec des valeurs quelque peu différentes : elle exprime ici l'intensité, par référence à cette « façon triviale pour dire un homme grave, digne, considérable » (*Littré*).
9. Catherine s'inspire sans doute d'une expression courante : « Ne pas valoir une épingle », c'est-à-dire *ne rien valoir du tout*.
10. « galopins ».
11. Sans doute, l'impératrice oppose le règne de George III, sous lequel l'Angleterre était en train de perdre ses colonies américaines, à celui de son prédécesseur et grand-père, George II (1683-1760, roi à partir de 1727), sous lequel l'empire britannique s'est agrandi considérablement en Amérique et en Inde.
12. Sur l'abbé Wiażewicz, voir lettre 60, note 5.
13. Pour plus de détails sur les cartons de Giulio Romano provenant de la collection de Buscher, voir *Jules Romain, « L'Histoire de Scipion » : tapisseries et dessins*, éd. par B. Jestaz, R. Bacou, F. Salet, Paris, 1978, p. 23-24. Grimm les avait proposé à Catherine II dans sa lettre du 22 avril 1778 (voir lettre 60, note 1).
14. Le *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier, voir lettre 60, note 10.
15. L'impératrice refuse de souscrire aux *Mois* de J.-A. Roucher, voir lettre 60, note 11.
16. Il s'agit probablement de Charles James Fox (1749-1806), leader des Whigs, critique principal du gouvernement britannique de l'époque, partisan de l'indépendance des colonies américaines.

64. *Catherine II à Grimm*

2 JUILLET 1778

à Czarskoçelo ce 21 Juin 1778

Helas ! je n'ai que faire de vous detailler les regrets que j'ai senti à la lecture de votre N : 19[,] jusque là j'esperoit que la nouvelle de la mort de Voltaire étoit fausse, mais vous m'en avés donnés la certitude, et tout de suite je me suis senti un mouvement de decouragement universel, et d'un très grand mepris pour toute les choses de ce monde, le mois de may m'a été très fatal[,] j'ai perdu deux hommes que je n'ai jamais vu[,] qui m'aimoit et que j'honorois, Voltaire et Milord Chatam[a1], longtems longtems et peut etre

jamais[,] surtout le premier, seront ils remplaçé par des égaux et jamais par des superieur et pour moi ils sont irreparablement perdu, je voudroit crier. Mais est il possible qu'on honore et deshonore[,] qu'on raisonne et deraisonne aussi superieurement quelque part que là où vous etes, on a honoré publiquement il y a peu de semaine un homme qu'aujourd'huy on n'ose y enterrer, et quel homme[,] le premier de la nation et dont ils ont à se glorifier bien et duement, pourquoi ne vous etes vous point emparé vous de son corps et cela en mon nom, vous auriés dû me l'envoyer et morgué[,] vous avés manqués de tete pour la premiere fois dans votre vie en ce moment[,] je vous promets bien qu'il auroit eu la tombe la plus pretieuse possible, mais si je n'ai point son corps au moins ne manquera t'il pas de monument chés moi. Quand je viendrai en ville cet Autonne je rassembleré les lettres que ce grand homme m'a écrite et je vous les enverrés[,] j'en ai un grand nombre, mais s'il est possible faite l'achat de sa bibliotheque et de tout ce qui reste de ses papiers[,] inclusivement mes lettres[,] pour moi volontiers je payerai largemens ses heritiers qui[,] je pense[,] ne conoissent le prix de rien de tout cela. Vous me feriés encore un grand plaisir de me faire avoir des Cramer[2] non seulement l'edition la plus complete de ses œuvres mais encore jusqu'au dernier des pamphlet[3] sorti de sa plume. Je ferai un salon où ses livres trouveront leurs plaçe. ▹

Il est vrai que l'Ambassadeur Marocain est parti de Livourne sur une de mes fregates marchandes[4]. Votre Postscriptum à coche d'eau Hollandois m'est parvenu, je n'ai pas grand gout pour les projets et entreprise de cette nature, les ports de la Russie sont ouvert à qui veut y commerçer et puis c'est tout, je crains les monopoles à cent lieu[es], je n'aime pas à tout regler, encore moins à gener, les entreprises de cette nature sont risqueuses, il y a toujour du tracas avec de pareilles compagnie[5], je suis comme Basile dans le Barbier de Seville[6], j'ai comme ça de petites maximes auquelles je m'en tient et que dans l'applications j'employe avec variation. La purée du Levant levera incessament le masque ou jamais, pour la Bavaroise je la croi indigeste[7]. Non non[,] Monsieur le Baron, ce n'est point seulement dans son interieur mais meme dans[b] la façade du coté de l'obelisque de Kagoul que le chateau de Czarskoçelo va etre culbutée de fond en comble[8], elle deviendra agreable cette façade là et rien de plus, je n'ai d'autres pretention que celle là depuis que j'ai entendu la deçision de Mademoiselle Bertin qu'il n'y a que le joli qui mene à l'immortalité, c'est une famille très distingué que celle de cette Dem: Bertin[,] son frere est cuisinier du Pr: Potemkine et je lui dit en m'inclinant chaque fois que je le vois[,] M^r^: Bertin[,] mes cuisiniers tout tant qu'ils sont ne sont que des marmitons vis à vis de vous, et M^r^: Bertin m'aime comme pain[9]. Je lis presentement ce que dit le Baron Dahlberg et sa tete va avec la mienne[10]. Mais apropos[,] la fameuse écritoire est arrivé, je l'ai vuë et par acclamation elle a reçue l'epithete de charmante il n'y a que le mats servant d'ombracle qui ni va pas, il la cache, la surcharge, et la gate[,] je l'ai fait oter[,] tout le reste[,] chacun à part et tout ensemble[,] est charmant, Gott segne unser tint faß und diejenige so es bestellt gemacht und da zu behülflich gewesen seÿe[11]. J'ai reçuë aussi le medaillon de Franklin, voila une grosse tete[12], je vous enverrés celui[c] de Pirrhus Roy d'Epire[13] et vous diré voila une belle tete[,] phisionomie Grecque, proportion Grecque, voila de ces figures que nos sculpteurs ignore[,] je demontreré que bien des attitudes que Falconet et autres ne croyent point dans la nature[d] y sont pourtant[14] quand la nature est parfaite à un tel point, ah Monsieur[,] la belle chose que cette chose là, vous m'en remercieré un jour. Adieu[,] portés vous bien[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 148-150*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 93-95. 2. Réau, 1932, p. 26-27 (fragment).

TEXTE *a*. « Milord Chatam », *souligné au crayon rouge*. *b*. « dans » *add. interl.* *c*. « celle » *corr. en* « celui ». *d*. « ils » suppr.

1. William Pitt était mort le 11 mai, Voltaire le 30.

2. Les frères Gabriel (1723-1793) et Philibert (1727-1779) Cramer furent durant vingt ans les principaux imprimeurs de Voltaire à Genève. Il s'agit ici de la première édition de Voltaire en format in-4º (45 vol. avec les suppléments, échelonnés jusqu'en 1778), ou bien de l'édition de 1775 in-8º, dite « encadrée », qui fut la dernière publiée du vivant de l'auteur.

3. « Brochure. Mot anglais naturalisé en France. C'est un mot à la mode. On le dit souvent par mépris et dans le st. Critiq. M. l'Ab. *Grosier*, comparant *Voltaire* à *Séneque*, dit : "Que pensera la posterité, quand elle comparera ses maximes de bienfaisance, d'humanité, de modération avec les satires amères et les *pamphlets* calomnieux qu'il (*Voltaire*) s'est si souvent permis dans le cours de ses querelles." » (J.-F. Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, Marseille, Jean Moissy, 1788, t. III, p. 57-58).

4. Muhammad ben Abdelmalek, gouverneur de La Mamora, ambassadeur du Maroc auprès du grand-duc de Toscane de 1777 à 1778, arriva de Marseille à Livourne le 26 décembre 1777 sur un bateau français. Il eut pour mission la libération des esclaves maures détenus en Toscane depuis 1773 (voir la dépêche du comte Demetrio Mocenigo, commissaire général du gouvernement russe aux affaires maritimes en Toscane, au vice-chancelier I. A. Osterman, du 25 décembre 1777/5 janvier 1778, AVPRI, F. 88, *opis* 3, nº 61, f. 9-12*r*). Ayant obtenu la délivrance d'une centaine de personnes, Abdelmalek s'adressa au commandant de l'escadre russe à Livourne, pour se ménager, d'après l'expression du diplomate français Louis Chénier, « un retour commode et point dispendieux » (P. Grillon, *Un chargé d'affaires au Maroc*, t. II, p. 732). La Russie cherchant à maintenir de bonnes relations avec les pays de la Méditerranée pendant la guerre avec la Turquie, l'ambassadeur marocain obtint deux frégates russes, le « Saint Paul » et « La Constance ». Lui-même rentra à Tanger au bord du « Saint Paul » le 7 mai 1778, voir T. Moussatova [Мусатова], *Россия – Марокко : далекое и близкое прошлое. Очерки истории русско-марокканских связей в XVIII – начале XX в.* [*La Russie et le Maroc : le passé lointain et récent. Études de l'histoire des relations russo-marocaines au XVIIIe- début XXe siècle*], Moscou, 1990, p. 18-19.

5. Nous ignorons le fond de la proposition commerciale transmise par Grimm. L'expression « votre Postscriptum à coche d'eau Hollandois » fait probablement allusion à la longueur de ce postscriptum.

6. Don Basile, personnage du *Barbier de Séville*. L'impératrice en avait vu une représentation en 1776 ; voir lettre 34, note 8.

7. La crise qui opposait Joseph II à Frédéric II aboutit en juillet 1778 à la guerre de Succession de Bavière (voir lettre 55, note 4). La Prusse intéressée par une médiation russe dans ce conflit, et la France qui avait besoin d'assurer la paix sur le continent pour se préparer à la guerre contre l'Angleterre, essayèrent d'incliner la Porte à la paix avec la Russie (I. de Madariaga, *Britain, Russia and the armed neutrality of 1780. Sir James Harris's mission to St. Petersburg during the American Revolution*, New Haven, 1962, p. 378-379).

8. En avril 1778, Catherine II assigna une somme nécessaire pour financer la démolition de l'escalier de parade du Grand palais à Tsarskoe Selo, mais la nouvelle étape de la décoration des intérieurs ne commencera qu'en 1780. Elle sera liée au nom de Charles Cameron (1745-1812), architecte écossais (voir D. Shvidkovsky, *The Empress & the Architect. British architecture and gardens at the court of Catherine the Great*, New Haven, London, 1996). L'obélisque de Kagoul dessiné par Antonio Rinaldi (1709-1794) fut érigé à Tsarskoe Selo en 1771 pour commémorer la bataille de Kagoul (Cahul, en Moldavie), du 21 juillet/1er août 1770.

9. Marie-Jeanne (dite Rose) Bertin (1747-1813), célèbre marchande de modes, propriétaire de la maison « Au Grand Mogol », rue de Saint-Honoré à Paris. Appelée « ministre de la mode », elle fut admise dans l'intimité de la reine Marie-Antoinette. Jean Bertin, maître cuisinier, servit à la cour de Russie en qualité de maître d'hôtel du 13/24 avril 1778 au 17/28 décembre 1796 (« Liste des fourriers de la chambre… », RGIA, F. 469, *opis* 14, nº 21, f. 93*v*-94*r*). Selon la liste du personnel de la cour de 1781, il fut attaché au prince G. A. Potemkine, touchant de la Chancellerie du palais des appointements de 800 roubles, plus 200 roubles de frais alimentaires (RGADA, F. 14, *opis* 1, nº 56, f. 78*r*). Il n'était pas le frère de la fameuse Mlle Bertin (voir lettre 72).

10. Il s'agit probablement des *Betrachtungen über das Universum,* voir lettre 51, note 6.

11. « Dieu bénisse notre écritoire et ceux qui l'ont fait commander et qui ont aidé à [l'obtenir] ». Sur cette commande, voir lettre 14, note 1.

12. D'après la regrettée Evguenia Chtchoukina, ancienne responsable de la Section des monuments numismatiques de l'Europe et de l'Amérique à l'Ermitage, ce musée ne possède pas actuellement le célèbre médaillon en terre cuite de Benjamin Franklin en bonnet de fourrure exécuté par Jean-Baptiste Nini (1717-1786).

13. Ivan Nikolaevitch Rimski-Korsakov (1754-1831), chambellan et favori de l'impératrice, depuis juin 1778 jusqu'à octobre 1779. L'impératrice fera son éloge dans la lettre 72.

14. Dans ses *Réflexions sur la sculpture, lues à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 7 juin 1760* (Paris, Prault, 1761), Falconet écrit : « La sculpture est surtout ennemie de ces attitudes forcées que la nature désavoue, et que quelques artistes ont employées sans nécessité, et seulement pour montrer qu'il savoient se jouer du dessein. » (p. 11-12).

65. *Catherine II à Grimm*

22 AOÛT 1778

à Czarskoçelo ce 11 d'Aout 1778

Il faut convenir que vous avés un gout deçidé pour les Postscriptum, en voila un du 15 Juillet qui doit faire pendant à un N° : 20 qui n'est pas arrivé[,] me semble, car il y a une éternité que je n'ai pas reçuë de vos lettres, ni ne vous ai écrite, j'attendai pour prendre la plume quelques grand mal de tete ou quelque autre évenement important qui reveilla l'imagination. Votre Postscriptum bariolé me met[,] primo dans l'attente des bustes de Houdon. J'ai ordonné de vous addresser deux mille livres pour ces bustes au lieu des 1500 que vous me demandés[1]. Secundo j'ai reçuë sous la meme envelope les tetes dessinées par Hubert[2], je vous confesse que depuis la mort du Patriarche je ne puis les regarder. Les vers de Mad : de Bouffleurs[3] en revange m'ont fait grand plaisir. ▹

Nous vivons içi dans l'attente des grands evenement, Gott weiß mir deucht von allen Seiten wird besognirt, der Herr mit zweÿen Angesichten, hat noch nirgends nicht die überhand bekommen, der Zu wachs in Europa bis dato ist beÿ weiten denen Stamm baümen nicht endlich[4], on diroit que c'est l'Histoire des literateurs françois et la proportion de M^r^ : de la Harpe à Voltaire. Noté s'il vous plait que je n'ai jamais rien lu de M^r^ : de la Harpe que quelque fragment de scenes de sa Tragimanie de Menzicof, et que par instinct j'ai du degout pour tout ce qu'il écrit[5], Allons[,] premier developeur que je conoisse[,] developé moi le principe de cette injustice criante de juger d'un Auteur sans avoir lu ni vu l'envelope de ses ouvrage[a]. ▹

Savés vous quel torts ces Armateurs Ameriquains me font, ils me prennent des vaisseaux marchands qui partent d'Arcangel[6], ils ont fait ce beau metier au mois de Juillet et d'Aout mais je vous promets bien que le premier qui se frotera au comerce d'Arcangel l'année qui vient il me le payera cher, car je ne suis pas frere G[7] : on ne me jouë point inpunement sur le nez, or ils feront au frerre G : tout ce qu'ils voudront mais pas à moi sans s'en mordre les doigts, ze suis faché mais très faché. La Gazette de Vienne dit que les Prussiens ont partout le dessous, cela se peut mais dans mon esprit celui qui va en avant a toujour gagné[8] ; pendant la derniere guerre les Politiques françois du premier ordre come Durant, Sabatier[9], et sequelles nous disoit toujour batu, et nous fimes la paix à 500 werstes d'Andrianoples[10], nous courrions en avant. C'est une belle chose qu'une soupe au poid, il y entre une essence de babil et de long reçit de rien qui ne vaille pas la peine d'etre relevé, et puis sur le tout un assaisonnement de conjecture dont la plupart du tems pas une seule n'est juste ni vrai, et voila comme le monde se regit et ce qui très souvent deçide du sort des nations wahrhaftig arme Leute und Elendesachen[11]. Depuis que Voltaire est mort il me semble qu'il n'y a plus d'honneur attaché à la bonne

humeur, c'étoit lui qui étoit la divinité de la guayeté; faite moi donc avoir une edition ou plutot un exemplaire bien bien complet de ses œuvre pour renouveller chés moi et corroborer ma disposition naturelle au rire, Car si vous ne m'enverrés pas cela au plus tôt je ne vous enverrés plus que des elegie. Adieu[,] cela suffit pour ce jourd'huy[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 151-152*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 95-97. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 375-377. 3. Réau, 1932, p. 27 (fragment).

TEXTE *a*. «des ouvrage d'un Ecrivain» *corr. en* «de ses ouvrage».

1. L'impératrice accusera réception de deux bustes de Voltaire exécutés par Houdon le 1er/12 octobre 1778 (lettre 71). Il s'agit de celui en bronze (*tête nue*) et de celui en plâtre (*à la française*), voir lettre 61, note 12.

2. La *Correspondance littéraire* de mai 1778 avait commenté une des multiples versions des *Têtes de Voltaire*, gravure à l'eau-forte, parue peu avant la mort du Patriarche: «On a gravé le croquis de trente ou quarante têtes de M. de Voltaire d'après des tableaux de M. Huber de Genève. Ce sont de simples esquisses, de vraies caricatures, mais infiniment spirituelles, toutes très-différentes l'une de l'autre et presque toutes également ressemblantes. Ce n'est pas un ami de M. de Voltaire qui s'est avisé d'écrire pour légende au bas de cette estampe: *Tot capita, tot sensus.*» (*CLT*, t. XII, p. 105; G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, p. 132, 142). L'Ermitage possède un exemplaire de cette gravure (365 x 320 mm) représentant 36 têtes de Voltaire (nº ОГ 398712).

3. La *Correspondance littéraire* de juin 1778 publia les vers de la Marie Françoise Catherine de Beauvau-Craon, marquise de Boufflers (1711-1787), «Dieu fait bien ce qu'il fait; La Fontaine l'a dit» sur les efforts du clergé d'empêcher l'enterrement de Voltaire (*ICL*, 78: 106).

4. En remplaçant «endlich» par «ähnlich», nous pouvons traduire ce passage comme suit: «Dieu sait, je pense, que de tous côtés on besogne, l'homme aux deux physionomies [Joseph II] n'a été défait nulle part encore, jusqu'à présent l'ascension [des Habsbourg] en Europe n'a aucun point commun avec [les droits que leur donnent] leurs arbres généalogiques.»

5. Est-ce la critique récente de la *Zulime* de Voltaire par La Harpe, publiée dans le *Mercure de France* des 5 et 15 juillet 1778, qui a fait remonter le souvenir de *Menzikoff* (voir lettre 29, note 10), dont elle avait lu quelques scènes en 1775 et qui ne sera publié qu'en 1781?

6. En juin-juillet 1778, le corsaire américain Daniel McNeil, avec son navire à vingt canons, le «General Mifflin», saisit près de Nordkapp (Norvège) huit bateaux britanniques, dont six transportaient des marchandises entre Arkhangelsk, port russe sur la mer Blanche, et la Grande-Bretagne; le septième entre Onegue, port dans la région d'Arkhangelsk, et Londres; le huitième entre la Suède et Londres. Vers la fin d'août, le nombre des bateaux partant de la région d'Arkhangelsk, puis interceptés atteignit vingt-trois (D. Griffiths, «Événements en juillet et août 1778. An American contribution to the armed neutrality of 1780», *Russian review* 30/2, April 1971, p. 165-166).

7. George III, roi d'Angleterre.

8. *La Gazette de Vienne* pour l'année 1778 étant introuvable (*DP*1, nº 533), nous ne pouvons pas renvoyer à la source. La convention du 3 janvier 1778 (voir lettre 59, note 20) permit aux Autrichiens d'envahir la Bavière, mais après la déclaration de la guerre, le 5 juillet 1778, l'armée du prince Henri de Prusse, partant de la Saxe, pressa l'armée autrichienne du maréchal Laudon (1717-1790) en Bohême, tandis que les troupes de Frédéric II, à partir de la Silésie, attaquèrent les corps de Joseph II et du maréchal de Lacy (1725-1801). La Bohême semblait désormais rester à la merci de la Prusse (D. Beales, *Joseph II. In the shadow of Maria Theresa, 1741-1780,* Cambridge, 1987, t. I, p. 409).

9. Sur François-Marie Durand de Distroff, ministre plénipotentiaire de France à Saint-Pétersbourg de 1772 à 1775, et Honoré Auguste Sabatier de Cabre (1737-1816), chargé d'affaires de France à Saint-Pétersbourg de 1769 à 1772, voir *Français en Russie*, t. II, p. 293-294, 735-736. L'impératrice rangeait Sabatier parmis les «monstres de méchanceté» (*SRIO* 13, p. 62).

10. La paix de Koutchouk-Kaïnardji du 10/21 juillet 1774, voir lettre 5, note 11.

11. «vraiment de pauvres gens et de misérables choses».

Differens airs en 30 [36] *Têtes de Mr de Voltaire calquées sur les Tableaux de Mr Huber,* 1778
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. nº ОГ 398712

66. *Catherine II à Grimm*

28 AOÛT 1778

à Czarskoçelo ce 17 d'Aout 1778

Depuis qu'il existe dans ce monde des Barons Allemand[,] il n'y en eu jamais d'aussi passionné pour les Postscriptum que vous. A peine ai je eu le tems de repondre à un que voila une continuation de Postscriptum du 15 Juillet annexé au N°: 20 que je pretend n'avoir point reçu, qui vient m'assaillir, aber was wird den das werden[1], je n'aime point les Nachtrag[2] depuis que j'ai vu dans un, une renonçiation d'un Duc Albert d'Autriche sur la Baviere, que la Cour de Vienne nie comme meurtre[3], aber wer Teüffel hat den Recht oder unrecht und wer ist den ein lügner[4]. Allons deçidés moi cela au plus tôt.▹

Je me joins à Mr: Reiffenstein pour vous souhaiter une parfaite santé, j'espere[,] de meme que lui[,] que mes preçedentes vous seront parvenu dans leurs tems[5]. Je n'ai encore reçue aucune caisses ni ballots expedié par Mr: Reiffenstein contenants marbres etc: acquis par ordre de Mr: de Schouvaloff[,] NB. qui se trouve ici present, par la raison que les fregates parties de Livourne ne sont point arrivé encore, ni par consequent toutes les autres belles choses qui vogues en pleine mer, et Dieu veuille sauver les loges de Raffael des tempetes[6] et des mains des Armateurs Ameriquains contre lequels je suis très en colere parcequ'ils me ruinent mon comerce d'Arcangel[7]. Je crains beaucoup que la toux n'emporte Mengs avant qu'il n'aye commençé mes tableaux[,] voila un ans qu'ils sont commandé[8] et cette années est malheureusement marqués par la perte des bonnes tetes.▹

Monsieur je suis encore de l'avis de Mr: Reiffenstein accompagné du Prince de Saxe Gotha et du General Worontzof[9] à Rome[a][,] je regrete infiniment tout comme eux de ne pas jouïr de votre conversation et de votre agreable compagnie. J'écris tout ceçi tenant la lettre de Mr: Reiffenstein à la main et tout en la lisant[10]. Me voila arrivé au Pere Jacquier[11] et à l'Abbé Chigi[12], j'ai luë d'un bout à l'autre moi meme la lettre du premier ecrite en pate de mouche[13], j'accepte avec empressement la dedicace de la carte de la Siçile et cela en faveur de mon cousin le mont Etna pour lequel vous conoissés ma passion très deçidée, j'ai d'ailleur une très grande repugnance pour les dedicace, mais en faveur de mon cousin que j'aime infiniment je fais exeption à la regle et j'aurois envie que Mr: Reiffenstein se chargea d'embrasser le frere Jacquier et l'abbé Chigi de la charmante idée qu'ils ont conçu. J'attend avec impatience le tableaux de Hackert qui represente mon susdit cousin[14], je le ferai copier en mignature pour le porter en[b] bracelet[,] tant je l'aime. Aparament que S. M. Catholique aime les sujets triste vuë la scene desagreable qu'il a commandé à Mengs[15] et qui retient l'artiste de commençer les tableaux que je voudrois avoir, de meme que la demande de Mr: de Schouvalow, il y a longtems que j'ai dit à ce dernier que je ne trouvois rien de cher de la part de Mengs, je crois meme qu'il lui a deja envoyé de l'argent d'avance. J'ai ordonné de payé au Baron Fridericks pour Mr: Reiffenstein 274 scudi Romani 90 1/2 bajochi. Prenés deux exemplaires pour moi des œuvres de Metastasio[16] s'il vous plait, du reste je me recomande à l'honeur de votre souvenir[.] Adieu.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 153-154*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO*, 23, p. 97-98. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 377-379.

TEXTE *a*. « a Rome » *add. interl.* *b*. « migniature » *suppr.*

1. « mais qu'est-ce que cela va devenir ».
2. « Annexe[s] ».
3. Par la lettre d'investiture du 10 mars 1426, l'empereur Sigismond Ier (1368-1437) avait conféré ses droits à la Basse-Bavière à son gendre Albert V de Habsbourg (1397-1439), duc d'Autriche. Ce vieil acte servit d'argument à la maison d'Autriche pour revendiquer la succession bavaroise en 1777-1778 (voir l'art. 1 de la convention du 3 janvier 1778, M. E. Thomas, *Karl Theodor and the Bavarian succession, 1777-1778*, Lewiston, 1989, p. 77). Les Prussiens se référèrent, à leur tour, à l'acte du 30 novembre 1429, par lequel Albert avait abdiqué ses droits sur la Basse-Bavière. Les Autrichiens mirent en doute l'authenticité de cet acte (J. Kallrunner, « Zur Vorgeschichte des bayerischen Erbfolgekrieges », *Mitteilungen des Österreichischen Instituts für Geschichtsforschung*, Innsbruck, 1929, t. XI Suppl., p. 421, 429). Le conflit provoqua la guerre de Succession de Bavière (juillet 1778-mai 1779) ; voir lettre 59, note 20.
4. « mais qui diable a raison ou tort, et qui donc est un menteur ».
5. Sur Reiffenstein et ses relations avec Grimm, voir l'introduction de A7.1. La lettre de Reiffenstein à Grimm évoquée ici par Catherine ne nous est pas parvenue.
6. Chouvalov était rentré en Russie le 17 septembre 1777 (N. Golitsyn, « I. I. Chouvalov et ses correspondants étrangers », p. 262, 290). Sur les achats de Chouvalov, voir A. Bertolotti, « Esportazione di oggetti di belle arti da Roma nei secoli XVI, XVII, XVIII, XIX », *Archivio storico, artistico-archeologico e letterario della città e provincia di Roma* 1, 1875, p. 173-192 ; 2, 1877, p. 21-46 ; 4, 1880, p. 74-91 ; A. Bertolotti, « Die Ausfuhr einiger Kunstgegenstände aus Rom nach Österreich, Deutschland, Polen und Russland vom 16. bis 19. Jahrhundert », *Repertorium für Kunstwissenschaft* 5, 1882, p. 371-378 ; Androssov, p. 189-213. Le 27 octobre 1778, Reiffenstein informa Grimm (A7.4) que les frégates parties au printemps 1778 de Livourne avaient eu l'ordre de retourner de Gibraltar à la rade de Livourne. Les loges, dont s'inquiète l'impératrice, représentaient des échantillons de pilastres (voir A7.3 et A7.4) exécutés par Christoph Unterberger (1732-1798), auquel la protection de Mengs valut des commandes importantes, notamment du Vatican.
7. Sur les activités des corsaires américains, voir lettre 65, note 6.
8. C'est la lettre de Reiffenstein à Grimm du 27 octobre 1778 (A7.4) qui informa l'impératrice sur les problèmes de santé de Mengs (« violente toux »). Catherine II avait exprimé son désir d'avoir « les tableaux ou un bon tableau de Mengs » dans sa lettre à Grimm du 18/29 avril 1776 (lettre 33). Voir aussi A7.1.
9. Auguste, prince de Saxe-Gotha-Altenbourg (1747-1806), frère cadet d'Ernest II, séjourna à Rome en 1771 et 1772, puis de 1777 à 1778 (Auguste de Saxe-Gotha, *Das italienische Reisetagebuch des Prinzen August von Sachsen-Gotha-Altenburg, des Freundes von Herder, Wieland und Goethe*, éd. par G. Eckardt, Stendal, 1985). Le comte Semen Romanovitch Vorontsov (1744-1832), après avoir cessé de servir dans l'armée en 1776, séjourna en Italie jusqu'à 1778. Grimm avait fait sa connaissance à Saint-Pétersbourg en 1773-1774. Sur les contacts de Vorontsov avec Mengs et son cercle, voir sa lettre au comte Alexandre Andreevitch Bezborodko du 17/28 septembre 1795 (*RA* 2/9, 1873, col. 1690-1693).
10. Voir A7.4.
11. Sur François Jacquier, voir A8.
12. Sur l'abbé Giovanni Battista Ghigi, voir A9.
13. Nous ne retrouvons pas cette lettre de Jacquier.
14. Jakob Philipp Hackert (1737-1807), peintre allemand qui travailla beaucoup à Rome et à Naples. Le Musée de Gatchina possède deux de ses tableaux représentant le mont Etna (*La Vue d'Etna*, nº ЦХ-124- III ; *La Vue du cratère d'Etna*, nº ЦХ-1425-III). Voir Nordhoff-Reimer, t. II, p. 186, nº 387, 388 ; Nikouline, p. 97, nº 76, 77 ; A7.4.
15. En ce moment Mengs travaillait à une *Annonciation* commandée par Charles III d'Espagne. Il est peu probable que Catherine II ait pu considérer ce sujet comme triste et désagréable. Par contre, son appréciation peut se rapporter aux scènes des Passions (*Flagellation* et *Crucifiement*), peintes par Mengs, qui décoraient la chambre à coucher de Charles III dans son château de Madrid.
16. L'impératrice réagit probablement à l'annonce faite par Grimm des *Opere del signor abate Pietro Metastasio*, Paris, Veuve Hérissant, 1780-1782, 12 vol. in-4º.

67. *Catherine II à Grimm*

4 SEPTEMBRE 1778

à Czarskoçelo ce 24 d'Auguste 1778

Ce N° 20 tant annonçé, tant proné, par tant de postscriptum, est enfin arrivé gros de 12 page in quarto accompagné d'un très gros Arret du Conseil d'Etat du Roy[1]. Le tout ainsi consideré en gros[,] venons au[a] detail. Si vous avés eté plus d'une semaine sans m'ecrire[,] en revange vous m'avés écrit plus d'un mois de suite, temps[b] ajouté à celui que votre lettre aura été en chemin et cela fera le tout ensemble le temps enorme que j'ai été sans reçevoir autre chose que des postscriptum qui ne contiennent que des fichus affaires soi disant importantes. Tout cela sent un peu le reproche, mais comme j'en fais souvent de pareille je me retient et n'ai rien autre chose à dire sinon, Nul mit nul geht auf[2]. Mais dite la verité[,] il n'y a pas de parieté [= parité] entre les deux façes de votre ami qui coure ça et là pour chercher[c] s'il n'y a pas un boulet de canon pour lui[3]. Je pense que dans cette belle affaire comme dans bien d'autre il y aura par çi par là des reputations de gagné et d'autres de perdu, si la gourmandise sera puni par une indigestions, justice sera faite, mais c'est Manman qui est inconsevable, elle nous en donne plaisamment à guarder avec son desinterressement si genereux et ce coute que coute pour n'aller pas au Diable[4], et puis il y a là dessous tant de tour de passe passe qu'il faut etre bien sur ses guardes pour n'y pas etre pris comme dans un filet, ja das seÿne Taschen spieler die ihr gleichen nicht haben[5]. Le beau role qu'on fait jouer encore au seigneur tondu, der Mann hat nicht vor ein Kopicken blut[d] in seine adern das ist ein auch dummer[e] armer Teüfel[6]. ▹

Ne me parlé plus de verve de theatre[,] je n'ai plus de verve que pour dire des injures, au gens sans consçience, sans ame,[f] sans cœur, et sans tete. Voila ce que c'est que d'etre un sage, on traite de grande niaiserie les maux des autres, on se rie d'eux, on manie leur thun und laßen[7] comme un enfant une orange, on vous lache une comparaison du talon d'Achille et on lui donne le titre de cousin germain avec une legereté, une façilité[g] au dessus de celle des plus lestes danseurs de cordes de ce siecle et de tout ceux qui l'on precedé, allés ne m'en parlés plus, il n'y a plus ni chevre ni chou, il n'y a que Pirrhus Roy d'Epire que tout sculpteur devroit sculpter, tout peintre devroit peindre et tout poete chanter. C'est le regne des beaux arts, les Bibiena les Rafael les bains de Titus[,] Blackstone et les jardins de Czarskoçelo et les beaux batimens du Prince Patemkin qui surpasse tout ce que je connois, qui ont repris leurs poste tout à coté de la legislomanie la plus profonde[,] la plus recherché, voila le petit tourbillons dans lequel nous tournons en attendans que Mons : Aly bey Capitan Bacha[8] du très haut et très puissant Abdoul Hamet[,] Empereur des Turkomans[,] viennent faire sa descente en Crimé ou tel autre part qu'il lui conviendra. Or avec tout ce que susdit imagination quelquonque peut etre satisfaite, la mienne[,] quoi que vous en disiés[,] ne sauroit faire des vers mais bien par çi par là quelque description exacte et si Dame Nature fait de la poesie, nous la decrivons comme elle est mais ce n'est pas nous qui imaginons, ni nous qui voyons poetiquement, pour des mouton ou bien des tete de moutons et des bons citoyen[,] nous les respectons

beaucoup mais nenny les envions, et si cela s'appelle etre incorrigible je me confesse entre vos mains de l'etre.▹

Je ne veux plus parlé de votre fete ni de celle du seigneur de la Guadaloupe[9][,] cela est vieux comme Herode. Comme vous y allés[,] si vous plait[,] qui est ce meilleur Poete et ce meilleur Historien de mon empire ? Ce n'est pas moi pour sûr[,] n'ayant jamais fait ni vers ni histoire,[h] et mes pauvres phrases encore[,] que vous ont elles faite pour en faire un miserable recueil, je vous ai dis mille fois que je ne vous écris point, je jase avec vous. J'ai ordonné d'acheter chés Erikson mes portraits[,] fussent ils trante[,] coute qu'il coute[10], outre cela il y en a une quantité prodigieuse de mes portraits dans ma galerie qu'on copie d'après Rœslin[11], chaqu'un en aura et quand on les aura en sera t'on plus gras ou plus maigre et qu'est ce que cela me fait qu'on les aye ou qu'on ne les aye pas, je vous jure que tous ceux de mes predecesseurs sont la plupart au grenier, j'en ai moi meme deux ou trois garde meuble de remplis.▹

Patience vous aurés die sechzehnjährige Prüfung[12], comme elle est sorti de ma plume[,] vous pouvés etre persuadé que nous n'avons rien fait de mieux, mais comme tout le monde n'a pas mon menage dans sa tete comme moi[,] cela a fait qu'il y a quelque endroit obscurs qu'on arrange sous mes yeux et ceux du Pr : Potemkin qui[,] peu flatteur de son naturel[,] regarde cette piece comme un chef d'œuvre et s'interesse singulierement à sa reussite, le Pr : Orlof la trouve très belle aussi, Mr Schouvalof dit que c'est une piece academique, d'autres pleure en la lisant, quelques uns s'échauffent, je trouve moi qu'il y a une si longues suites de grandes idées[,] le sujet par lui memes est si vastes que cela fatigue l'attention, et que par là peu de personnes sont en etat d'en suivre la lecture qui est trop rapide toujour, pour la multitude de chose qu'elle contient, d'autant plus que le stile en est d'une consision preçieuse mais par là meme la dificulté de suivre est augmenté pour tout ceux qui ne sont pas rompu dans les affaire ou l'étude.▹

A dire la verité je n'entend rien à l'Arret que vous m'avés envoyé. Les affaires de finance chés vous est un art que j'ignore, chés nous toute commune envoye ses charges deux fois l'année aux tresoriers du Cercles, il n'y a en fermes que l'eau de vie[,] j'ai établie des chambres de finances dans chaque Gouvernement[,] les Tresoriers en dependent et dans tout cela le sieur Archeveque n'a rien à faire[,] comme de raison[13]. Adieu[,] portés vous bien[,] cela suffit pour aujourd'huy.

PS.

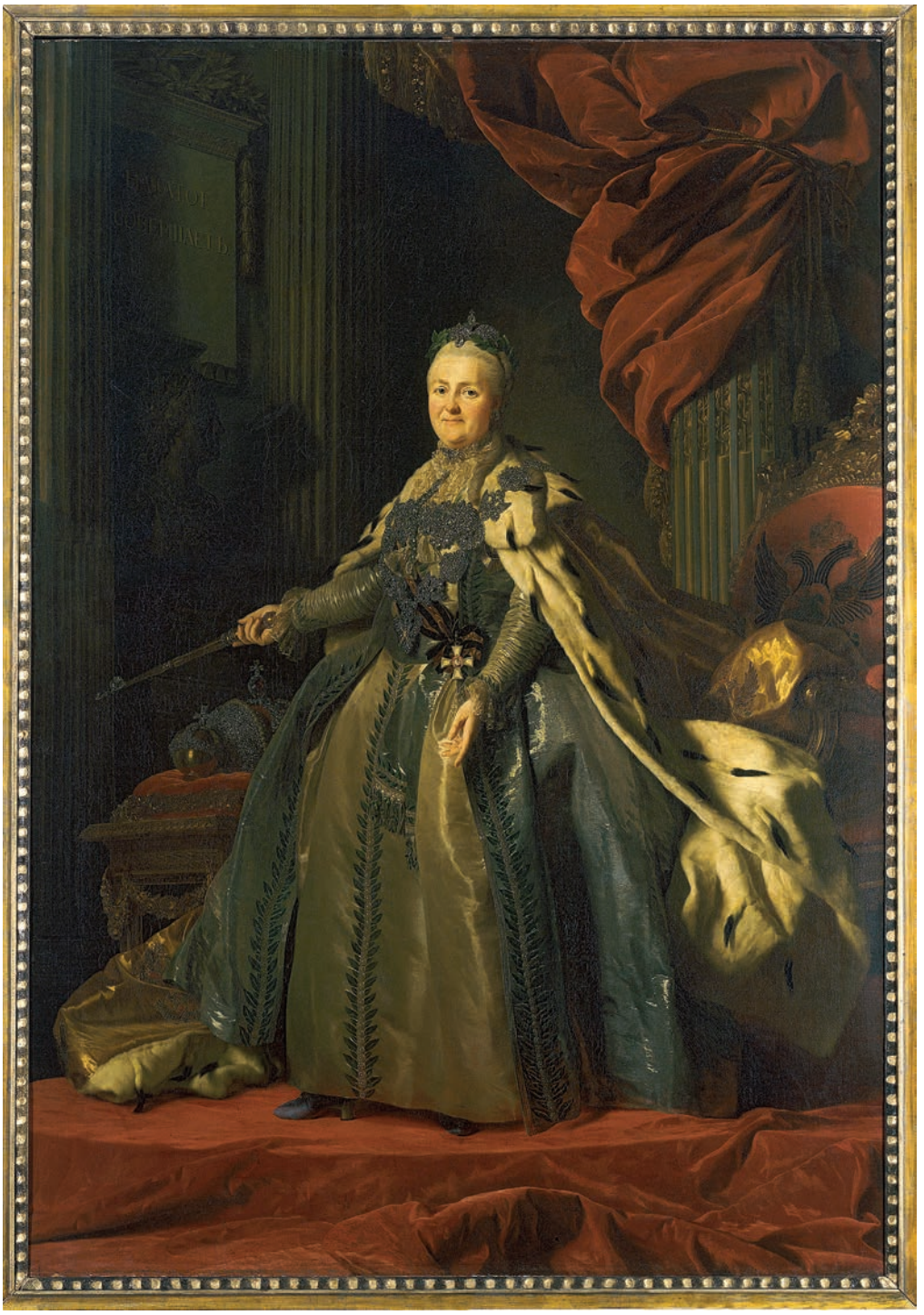
Die sechzehnjärige Prüfung ist ein Spiegel worin man sieht vielen sachen und vieler Sachen Ursach[14][,] nous rendons un peu compte des choses, sans cependant en faire le semblant en aucune façon, ça va là tout naturellement et l'on jureroit qu'il est tout à fait necessaire que cela soit ainsi, outre cela[,] après l'avoir lu vous diriés que vous saviés tout ce qu'il y a là et vous le saviés aussi mais cela n'étois pas par écrit.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 155-158*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 98-101.

TEXTE *a*. « en » *corr. en* « au ». *b*. « tant » *corr. en* « temps ». *c*. « trouver » *corr. en* « chercher ». *d*. *illisible corr. en* « blut ». *e*. « auch dummer » *add. interl.* *f*. « et » *suppr.* *g*. « une façilité » *add. interl.* *h*. « Eh mes » *suppr.*

1. Il s'agit probablement de l'Arrêt du Conseil d'État du Roi, du 12 juillet 1778, portant établissement d'une administration provinciale dans le Berry qui commence ainsi : « Il sera formé dans la province de Berry une assemblée composée du sieur archevêque de Bourges, et de onze membres de l'ordre du clergé, de douze gen-



Portrait de Catherine II par Alexandre Roslin, 1776
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ГЭ-1316

tilshommes propriétaires, et de vingt-quatre membres du tiers-état [...]; pour ladite assemblée [...] repartir les impositions dans ladite province [...]» (*Recueil général des anciennes lois françaises*, 1826, p. 354-356). Voir à ce propos la fin de la lettre de l'impératrice où elle s'étonne du rôle du «sieur Archeveque» dans les «affaires de finance». L'envoi de cet arrêt à Catherine II pourrait être lié à ses réformes de l'administration provinciale.

2. «zéro plus zéro fait toujours zéro».

3. Joseph II, «l'homme à deux physionomies» (voir lettre 65, note 4).

4. Marie-Thérèse d'Autriche se montrait prête à renoncer à la Bavière et à reconnaître les droits de Frédéric II sur Ansbach et Bayreuth. Son chancelier Wenzel Anton von Kaunitz (1711-1794), par contre, croyait que l'Autriche ne pouvait renoncer à la Bavière qu'à condition que la Prusse abandonne ses prétentions sur Ansbach et Bayreuth (D. Beales, *Joseph II*, t. I, p. 411-412).

5. «Oui, ce sont des escamoteurs qui n'ont pas leur pareil».

6. «l'homme n'a pas un kopeck de sang dans ses veines, il n'est qu'une bête, un pauvre diable». Le «seigneur tondu» est sans doute Charles Théodore, électeur de Bavière. Catherine II fait allusion à la facilité avec laquelle il ratifia la convention du 3 janvier 1778 (voir lettre 59, note 20 et lettre 70).

7. «actions et leurs omissions».

8. Il s'agit probablement de deux personnes différentes. Gâzi Hasan-pacha (1713-1790), amiral turque, participant à la bataille de Tchesmé en 1770. Comme capoudan-pacha (commandant de la flotte turque) ce dernier avait préparé durant l'été de 1778 une décente en Crimée. D'autre part, Janikli Haji Ali-pacha (1720-1785), gouverneur de Trébizonde et d'Erzurum, formait des détachements à cette fin. Voir A. V. Souvorov [Суворов], *Письма* [*Lettres*], éd. par V. Lopatine, Moscou, 1986, p. 506.

9. Azor, voir lettre 57.

10. Sur les portraits de Catherine II par Erichsen, voir lettre 48, note 11.

11. Alexandre Roslin (1718-1793), portraitiste suédois, séjourna à Saint-Pétersbourg de 1775 à 1777. L'Ermitage possède un portrait de Catherine II qui seul (parmi les autres) peut être attribué avec certitude à Roslin: *Catherine II, impératrice de Russie*, huile sur toile, 271 x 189,5 cm, nº ГЭ 1316. Exécuté à la fin de 1776, ce portrait plut à l'impératrice, à l'exception du visage. Ses commandes ultérieures formulaient souvent la condition que la tête soit peinte d'après les portraits faits par Dmitri Levitski (1735-822), Fedor Rokotov ou Vladimir Borovikovski (1757-1825), et le reste d'après Roslin. Voir A. Krol, «Alexandre Roslin et son travail à Pétersbourg», *Recueil scandinave*, Tallinn, 1970, fasc. 15, p. 226; P. Bjurström, *Roslin*, Höganäs, 1993.

12. «épreuve de seize ans», projet inachevé du manifeste au Sénat (voir lettre 62, note 17).

13. Le système de perception des impôts avait été défini par Catherine II dans ses *Règlements pour l'administration des gouvernements de l'Empire des Russies, et pour le transférement des affaires de la gestion des finances dans les Chambres d'État dirigées par les Commis des gouvernements aux Affaires d'État*, du 7/18 novembre 1775 (voir lettre 11, note 17). La ferme de l'eau de vie fut établie par le manifeste du 1er août 1766. Par le mot «Cercles» l'impératrice désigne les «ouezds» (districts, circonscriptions territoriales d'un gouvernement).

14. «L'épreuve de seize ans est un miroir dans lequel on peut voir beaucoup de choses et leurs causes».

68. *Grimm à Catherine II*

[DÉBUT SEPTEMBRE 1778[1]]

Postscriptum
au Numéro 23 très important et préparatoire de la
fin de toutes choses concernant la fameuse Ecritoire.

Quoique les bienfaits de Sa Majesté Impériale aient été répandus abondamment sur tous ceux qui ont eu à faire avec la fameuse Ecritoire soit de près, soit de loin, et que cette rosée impériale ait fait grand bruit et sur le quai des Orfevres[2] et à l'hôtel de la Police, et dans les cercles de Paris et dans le Palais de Versailles, je ne me trouve pas encore en état d'en livrer un compte définitif, attendu que certain Inspecteur de Police nommé pour veiller sur l'exécution de cet ouvrage et qui doit recevoir une boite d'or pour sa peine, est en ce moment ci à Brest dans les affaires du gouvernement[3]. Dès qu'il

sera de retour, c'est à dire sous peu de semaines, la boite qui est toute prête sera donnée et le compte sera clos et envoyé au pied du trône.

En attendant il faut rendre compte du premier prix du trente six mille livres que Sa Majesté Impériale m'a fait passer en 1775 pour servir à l'exécution de cet ouvrage.

Il conste par la quittance ci jointe générale du sieur Demailly que ledit sieur a touché successivement la totalité de la somme de trente six mille livres pour prix convenu de l'Ecritoire. Et si mondit sieur n'était pas follement parti, pour la Russie, à ce qu'on prétend, quinze jours avant l'arrivée de la gratification impériale, il aurait pu s'en réjouir ici avec ses créanciers. Cette gratification a été remise entre les mains de M. le Lieutenant général de Police, comme il sera prouvé par le compte définitif.

Je joins aussi à ce compte préparatoire l'estimation faite par les trois experts nommés par la Police et la lettre de M. le Lieutenant général y relative[4]. De telles pieces émanées directement du sanctuaire de la Police de Paris figureront sans doute avantageusement dans les archives de l'Empire, pour prouver à la postérité la plus reculée que si l'on a imaginé, pensé, exécuté à Paris une Ecritoire qui ne pouvait convenir qu'à Catherine II, elle ne s'est pas achevée sans que la sacrée Police de Paris s'en soit mêlée par les ordres immédiats du gouvernement.

Et pour finir subitement cette insigne seccatura[5], sans encourir la disgrace de Sa Majesté Impériale, je joins à ces paperasses, ohne weiter ein Wort zu muchsen[6], l'hommage du plus profond respect, de l'attachement à ma Souveraine le plus légitime et à toute épreuve, de sorte que Summa Summarum, s'il n'y a point de Souveraine comme elle (ce qui se dit beaucoup depuis quelque temps) il n'y a pas non plus d'attachement comme le mien, ce que je desire de prouver envers et contre tous.

God save the Emperor of Russia ! amen.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (1), f. 16-17*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 44, p. 16-17.

1. Ce postscriptum au nº 23 de Grimm précède le nº 24 (lettre 69) qu'on date du 10 septembre 1778.

2. Assez différent du quai actuel et sans rapport avec le siège de la police, le quai des Orfèvres se trouvait en amont du Pont-Neuf, à la pointe sud-ouest de l'Île de la Cité, quartier où abondaient les commerces de luxe, dont 176 orfèvres (N. Coquery, *Tenir boutique à Paris au XVIIIe siècle : luxe et demi-luxe*, préf. de D. Roche, Paris, 2011, p. 71, 145, 147).

3. Grimm transmettra à l'impératrice des remerciements de Pierre-Étienne Buhot (1723-1802), inspecteur de police de Paris de 1751 à 1776 (voir A3.9) et de son successeur Longpré (A3.10), pour des boites d'or qu'ils avaient reçues. Puisque Buhot vendit son office en janvier 1776 (voir le répertoire numérique des dossiers du « Contrôle des étrangers, 1771-1940 » des Archives du Ministère des Affaires étrangères, <www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Controle-des-etrangers.pdf>, p. 8), il s'agit sans doute ici de Longpré, probablement Le Chenetier de Longpré, inspecteur de police à Paris à partir de 1777 (*Almanach royal*, 1780, p. 406). Une troisième boite avait été offerte à Meister qui s'était occupé de la commande en attendant que Grimm revienne de Russie (voir A3.11). Sur le rôle de Meister dans cette affaire, voir la lettre de Grimm à Vergennes du 15 février 1777 (Schlobach 2, p. 346-347).

4. Voir A3.4.

5. « plaie » (ital.), ici : affaire ennuyeuse.

6. « sans souffler mot ».

69. *Grimm à Catherine II*

[10 SEPTEMBRE 1778][1]

N° 24
Postscriptum sive[2] Nachtrag
très important et définitif, rendant compte à Sa Majesté
Impériale des derniers fonds envoyés pour la
fameuse Ecritoire, et ennuyant Sa dite
Majesté pour la derniere fois de
cette superbe et fatale entreprise.

Was Gott thut, das ist wohlgethan ! Und was unsere Kaiserinn thut, ist beßer gethan ! Diese Zwei christliche Lieder stimmen wir heute billig mit großen Freuden und Getöse an[3]. Graces soient rendues à l'éternel qui nous a tirés de l'Ecritoire du sieur Demailly comme il tira jadis son peuple chéri de la main de Pharaon. Et graces soient rendues à l'immortelle de Pétersbourg qui a bien voulu trouver ladite Ecritoire charmante, pour me consoler de tous les désastres de cette entreprise, car, sans cette approbation impériale hätte ich in meinem Elende vergehen müßen[4].

Votre Majesté trouvera, en parcourant ce compte, que je me suis conduit comme ein würdiger Collegen Rath Ihro Kaiserlichen Majestät[5], c'est à dire qu'en décernant des récompenses de Sa part, je les ai distribuées avec la plus grande magnificence. Je ne me serais pas cru digne d'appartenir à notre auguste Impératrice, si j'avais pu faire autrement. Aussi quoique votre Majesté n'ait pas plus besoin ici qu'en Hollande d'améliorer son crédit et sa réputation, tout le bruit que le commerce de Paris et la Police ont fait de ces récompenses m'a bien prouvé qu'il n'y a qu'une Impératrice de Toutes les Russies et que personne ne sait faire comme elle.

Si cet imbécille Demailly est arrivé à Pétersbourg, votre Majesté peut lui faire expédier une patente comme quoi il a plus de talent que de conduite, et lui faire dire charitablement que M. le Lieutenant général de Police de Paris, son tuteur, a reçu ses fonds. Je l'ai fortement dissuadé du voyage de Pétersbourg et plus d'une fois, aussi est-il parti sans dire garre et sans m'en faire part. Puisque la sottise est faite, je souhaite qu'il s'en trouve bien. Il comptait que dès que l'Ecritoire serait vue, tous les seigneurs de la Cour de votre Majesté s'empresseraient autour de lui pour avoir chacun un ouvrage de lui. Pour du gout, de l'invention et de l'exécution, il en a beaucoup, mais il a besoin d'être conduit. Drais[6], le plus habile des trois Experts nommés par la Police, lui a dit souvent qu'il lui ferait sa fortune, si au lieu de vouloir conduire des entreprises qui le ruinent, il voulait se laisser conduire et travailler sous sa direction. Je lui souhaite pour les insomnies que je lui dois, que tous les seigneurs de la Cour impériale lui commandent des chef-d'œuvres et qu'il s'en tire à la satisfaction générale.

J'espere que votre Majesté Impériale approuvera que j'aie gardé l'original de la quittance de vingt mille livres de gratification pour ma sureté, ainsi que celui de la lettre de M. le Noir[7].

J'avais osé demander trois médailles d'or pour la récompense des trois Experts, Drais, Poirier[8] et Chéret[9] ; puis considérant que le premier de ces experts a eu infiniment plus

de tracas que les autres, j'ai osé demander dans une lettre postérieure une quatrieme médaille pour pouvoir lui en donner deux. Pendant que cette lettre allait à Pétersbourg, les trois médailles m'arriverent, parceque la volonté impériale comme celle du dieu Zabaoth est prompte comme un éclair. Ne comptant plus recevoir la quatrieme après l'expédition des autres, je me retournai d'une autre façon, j'achetai de belles manchettes de dentelles et je dis à M. Drais de les donner à sa femme[10] pour qu'elle les porte à l'honneur de l'Impératrice. Cela fit un effet prodigieux et me valut une visite de cérémonie de Madame Drais qui est actuellement la femme la plus fiere du quai des Orfevres ; cela vaut aussi à votre Majesté Impériale une lettre de M. Drais[11]. Cependant la quatrieme médaille arriva, parceque l'Impératrice et son arcange Olsufief qui devrait s'appeller Gabriel au lieu d'Alexandre[12], n'oublient jamais rien. Voila donc une médaille d'or sans pratique, et votre Majesté aura la bonté de me donner ses ordres à cet égard.

Il conste pareillement par mon compte que toutes les magnificences faites, il me reste entre les mains, outre la quatrieme médaille d'or, la somme de six mille huit cents treize livres dix huit sols. Votre Majesté voit donc bien qu'il n'était pas nécessaire de me faire une remise[13] pour payer le buste de Voltaire à M. Houdon, et que le paiement de ces deux mille livres n'eussent pas même diminué mes fonds impériaux d'un tiers[14]. J'observe aussi que ma caisse est dans le cas de toutes les caisses impériales ; en tirant son bilan à la fin de l'année, il se trouve des fonds de reste ; ce n'est pas l'usage des caisses de tous les pays. Il plaira à votre Majesté Impériale de disposer de ces 6813 livres 18 sols tournois de même que de la quatrieme médaille.

Postscriptum
oder
Allerunterthånigster Nachtrag[15].

Madame

au moment où M. Litvinof[16] vient prendre mes paquets pour les porter au pied du trône, il me confie un besoin d'argent qui l'empêcherait d'achever sa course s'il n'était pas secouru. Après lui avoir représenté qu'il ne m'a pas été adressé, que je ne l'ai point arrêté ici, (j'aurais plutôt desiré lui donner des ailes pour faire ariver ma pancarte plus vite) qu'en un mot il a été ici au service du Ministre de votre Majesté Impériale et non au mien, je me suis pourtant déterminé, malgré l'exiguité de mes fonds, à lui donner un petit secours, afin d'autant mieux assurer le service de votre Majesté. Il m'a demandé quinze louis, je lui en ai donné dix, faisant 240 livres de France. Votre Majesté peut ordoner au seigneur Comte Factotum[17], de les faire retenir sur les apointemens du dit seigneur Litvinof et de me les rembourser, moyénant quoi les comptes de la caisse impériale n'en seront pas chargés.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (1), f. 18-20*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 44, p. 18-20.

1. Cette date est celle de l'apostille mise par Grimm au bas d'une pièce jointe à cette lettre (A3.5).
2. « ou » (lat.).
3. « Ce que Dieu fait est bien fait ! Et ce que notre impératrice fait est encore mieux fait ! Nous entonnons aujourd'hui ces deux cantiques chrétiens avec grande liesse et grand bruit. ».
4. « j'aurais dû mourir dans ma misère ».
5. « un digne conseiller de collège de Votre Majesté Impériale ».
6. Robert Arnoult Claude Drais (né vers 1750), orfèvre bijoutier à Paris.

7. Voir la quittance du 5 septembre 1778 signée par François Guesdon, premier commis du Bureau de l'ordinaire des Guerres (AN, T319/4-5, cote 64; J. Guiffrey, « Objets d'art acquis pour l'impératrice par le baron de Grimm (1787-1790) », *Nouvelles archives de l'art français*, 2e série, 1880-1881, t. II, p. 339-340) et la lettre de Lenoir à Grimm de la même date (A3.5).

8. Simon Philippe Poirier (vers 1720-1785), marchand mercier à Paris.

9. Jean-Baptiste Chéret, maître orfèvre à Paris (depuis 1759).

10. Le 4 mai 1778, Drais avait épousé Marie-Madeleine Guimard (1763-1779), fille de Marie-Madeleine Guimard (1743-1816), célèbre danseuse de ballet, et de Jean Benjamin de Laborde (1734-1794), compositeur et fermier général.

11. Voir A3.8.

12. Le prénom d'Olsoufiev était Adam et non Alexandre.

13. Transfer d'argent.

14. Voir lettre 65.

15. « ou l'Annexe très-dévouée ».

16. Sans doute, un courrier du Collège des Affaires étrangères.

17. Le comte Alexandre Andreevitch Bezborodko (1747-1799), secrétaire d'État de Catherine II (1775-1796); il deviendra prince et chancelier (1797-1799) sous Paul Ier.

70. *Catherine II à Grimm*

12 SEPTEMBRE 1778

ce 1 Sept. 1778, à St: Petersbourg

Je mourrai, je mourrai pour sûr, il fait un très grand vent de la mer[,] le pire de tout pour l'imagination, j'ai été ce matin au bain, cela m'a fait monter le sang à la tete, et cet aprés midi les plafond des loges de Raphael me sont tombé entre les mains, il n'y a absolument que l'esperance qui me soutient, je vous prie de me sauver, écrivés tout de suite à Reiffenstein[,] je vous en prie[,] de faire copier ces voutes en grandeur naturelles de meme que les murs, et je fais vœux à Saint Rafael de faire construire ces loges coute qui coute et d'y plaçer les copie car il faut absolument que je les voye comme elles sont, j'ai une telle veneration pour ces loges[,] ces plafond que je leurs vouë la depense de ce batimens et que je n'aurai ni paix ni repos jusqu'à ce que cela soit sur pied[1], helas si on me faisoit un petit modele du batiment[,] les dimensions prises avec exactitude dans la ville des modele[,] dans Rome, on m'approcheroit du but[,] or c'est encore le Divin Reiffenstein qui pourroit avoir cette belle comission si Mr: le Baron de Grimm le vouloit bien, je vous avouë que j'aime mieux vous en charger que Mr: de Schouvalow parceque celui là est toujour à mettre des incertitude partout et que les incertitudes sont de toutes les choses du monde celle qui font patir le plus les gens conformés comme moi, vous nommerés tout cela du raisonement ou du deraisonment comme il vous plaira, mais tant il y a que chaqu'un raisonne ou deraisonne comme il peut[.] Adieu Monsieur[,] que le Ciel vous tienne en joye et en santé. Dite moi un jour pourquoi les Autrichien vont comme les ecrevisses en reculons? Et d'où vient que le Seigneur tondu a donné son dos à tondre ohne zu mucken[2], voila pourtant qui est bien incomprehensible, wie man die leüte berehden kann zu derley Schererei [?][3].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, opis 1, nº 152 (1), f. 159*r*-159*v*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 101-102. 2. Bechtolsheim, 1902, p. 379-380.

1. Voir lettre 48, note 6, et A7.3.
2. « sans broncher ».
3. « comment peut-on convaincre les gens de se faire tondre de la sorte [?] ». Allusion à Charles Théodore, électeur de Bavière qui ratifia précipitamment la convention du 3 janvier 1778, reconnaissant les prétentions de l'Autriche sur la Basse-Bavière et le Haut-Palatinat (voir lettre 59, note 20, et lettre 67, note 6).

71. *Catherine II à Grimm*

12 OCTOBRE 1778

à St: Petersb: ce 1 d'Octobre 1778

Reponse au N°: 22.

Il y a très longtems que dans mes actions je ne prend plus gardes à deux choses, et qu'elles n'entre en rien en ligne de comptes dans tout ce que je fais, la premiere c'est la reconnoissance des hommes, la seconde, l'Histoire, je fais le bien pour faire le bien et puis c'est tout, voila ce qui m'a relevé du decouragement et de l'indifference pour les choses de ce monde que je me suis senti à la nouvelle de la mort de Voltaire, au reste c'est mon maitre[,] c'est lui ou plutot ses œuvres qui ont formé mon esprit et ma tete[a], je vous l'ai dit plus d'une fois, je pense, je suis son écoliere, plus jeune j'aimai à lui plaire, une action faite il falloit pour qu'elle me plu qu'elle fut digne de lui etre dite et tout de suite il en étoit informé, il y étoit si bien accoutumé qu'il me grondoit lorsque je le laissoit manquer de nouvelle et qu'il les aprenoit d'autre part, mon exactitude sur ce point s'est rallentie[b] les dernieres années par la rapidité des évenemens qui precederent et succederent à la paix[1] et par le travail immense que j'ai entreprise j'ai perdu la coutume d'ecrire des lettres, et je me sens moins de disposition et de façilité à en écrire.

Je vous ai beaucoup d'obligation de la perseverance que vous me suposés, à cultiver, arranger,[c] tripoter etc: j'en conviens[,] toute choses va son train comme ci devant mais Voltaire n'est plus, et Milord Chatam manque à l'Angleterre. Vous retrouvé[d] la nation Angloise dans ce qu'elle a fait pour honnorer la memoire de Mylord Chatam et dans la recompense qu'elle a donné à sa dessendance et moi je n'ai pu lire ni l'un ni l'autre sans sentir de l'indignation, il m'a parut que c'étoit une insulte que lui faisoit ses ennemis, quoi ce Parlement vendu rejouït de sa mort, le fait enterrer et fait pension à ses enfans[2], cela ressemble à ce tiran[e] Empereur Romain qui disoit que corps d'un ennemis mort sentoit bon[3]; eh! que ne l'honnoroit-il lors qu'il pouvoit etre utile à la patrie[,] que ne suivoit on ses idées et ses plans par acclamations. Sa derniere harangue au parlement[4] contenoit preçisement ce que j'ai deviné qu'il pensoit il y a deux ans. Si mon Ministre eut été le Baron Grimm je l'aurois grondé de ce qu'il n'a point reclamé en mon nom le corps de Voltaire resté sans sepulture dans sa patrie, mais il faut rendre justice à un chacun, le Pr: Baret:[5] ne doit point etre grondé, non plus que l'Abbé Mignot de ne me l'avoir pas envoyé tout emballé[6].

Je suis bien aise de savoir la cause de votre silence car bonnement je croyois que mon credit chés vous clignotoit et que quelque Prince d'Allemagne m'avoit expulsé de votre souvenir, vu la passion que je vous connois pour eux, je disois en moi meme il est à la

piste de quelque genie rare comme nous lui en avons vu. Pour les chagrins que vous cause l'amitie soyés persuadé que j'y prend une part sincere comme à tout ce qui vous regarde.▹

Vous me faites un reçit deliçieux de l'achat de la biblioteque de Voltaire. Dieu donne que Mad: Denis reste ferme dans ses resolutions, et qu'il vous benisse vous de vos comportemens eu ègard à l'histoire du soi disant achat de la bibliotheque de Ferney[7]. Primo j'ai ordonné de vous envoyer une lettre de credit pour trente mille rouble, secundo voiçi ma lettre à Madame Denis[8], 3. la boete à portrait va etre travaillé et ira de compagnie avec 4. les diamans et quinto la fourure se rendre en voiture chés vous afin que vous fassiés échange de tout cela contre la susdite bibliotheque mais surtout ayés soin que mes lettres s'y trouvent, et que rien ne soit detourné de ce qui est reellement interressant. Mais pour que vous puissiés completer les Memoires pour servir à l'histoire des heritiers des grands hommes[f], il est bon que vous soyés instruits du trait suivant. Corberon[9] est venu ces jours passés chés M^r^: de Schouvalow et lui a dit que l'Abbé Mignot et compagnie[10] lui avoit écrit et fait écrire de prier M^r^: de Schouvalow pour qu'il supplia l'Imperatrice de Russie de ne pas les priver de la biblioteque de leur oncle qu'elle faisoit acheter de Mad: Denis, que c'étoit l'unique bien qui leur resta de leur oncle, M^r^: Schouvallow a repondu qu'il ne pouvoit se charger d'une aussi sote priere, que Mad: Denis étoit la maitresse de vendre et que l'Impéra: étoit en droit d'acheter ce qu'il lui plaisoit[,] que ce n'étoit ni la premiere ni la derniere chose qu'elle acheteroit dans ce genre. Je lui ai dit d'ajouter qu'il n'étoit pas consequend de vouloir garder dans un pays ce pourquoi l'on privoit les citoyens de la supulture. Prenés donc garde qu'on ne vous escamote ou ne vous change en nourice cette biblioteque, vous voyés que ces chers neuveux ne demanderoit pas mieux que de voir bruler en Greve la bibliotheque de leur oncle. Les lettres de Voltaire que je suis à chercher et dont Falconet[,] NB. qui est parti d'ici sans prendre congé de moi[,] pourroit bien avoir emporté[g][,] grand nombre qu'il m'avoit prié de lui donner à lire et qu'il ne m'a jamais rendu[11], si ma memoire ne me trompe[h], dès qu'elle seront trouvée j'en ferés un paquet que je vous enverré, jusqu'ici il n'y en a encore de deterré que 92[12].▹

La fameuse écritoire fait l'ornement de mon Hermitage de meme que les deux buste de Voltaire, j'aime mieux le buste sans peruque[13], vous connoissés mon aversion pour les perruques et surtout pour les bustes à perruques, il me semble toujour que toute perruque est mise pour rire. J'ai fait rendre au Chevalier de la Teissonniere[14] le paquet que vous m'avés envoyé pour lui. Le Prince Potemkin a pris cet offiçier en affection et s'entretient avec lui volontier surtout dans ses frequentes course il le met dans son carosse et s'amuse à l'entendre conter ses voyages et ses campagnes. Je vois avec plaisir que vous soyés content de mon coadjuteur[15]. Adieu[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 160-163*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 102-104. 2. Réau, 1932, p. 27-29 (fragment).

TEXTE *a*. «Il y a tres longtems... ma tete» *souligné au crayon rouge*. *b*. «sur ce point» *suppr.* *c*. «et» *suppr.* *d*. «l'An» (début de «l'Angleterre»?) *suppr.* *e*. «d'» *suppr.* *f*. «hommes» *add. interl.* *g*. «ma [= m'a] emporté» *corr. en* «pourroit bien avoir emporté». *h*. «si ma memoire ne me trompe» *add. interl.*

1. La paix de Koutchouk-Kaïnardji, signée le 10/21 juillet 1774 (voir lettre 5, note 11).

2. Sur arrêt de la Chambre des Communes du 11 mai 1778, William Pitt avait été enterré le 9 juin à l'Abbaye de Westminster aux dépens de l'État. La Chambre vota 20000 livres pour payer ses dettes et accorda une rente de 4000 livres à ses héritiers (*DNB*, t. XV, p. 1250-1251).

3. Suétone, *Les Vies des douze Césars* : Vitellius, 10 : « Un ennemi mort sent toujours bon, surtout un concitoyen. »

4. Le 7 avril 1778, dans sa « dernière harangue » à la Chambre des Lords, Pitt avait protesté contre la proposition de Charles Lennox, 3e duc de Richmond, d'évacuer les troupes britanniques des colonies américaines révoltées, car il fallait éviter « le démembrement de la monarchie la plus ancienne et la plus noble du monde » (B. Williams, *The Life of William Pitt, Earl of Chatham*, London, 1966, t. II, p. 351).

5. Le prince Ivan Sergueevitch Bariatinski, ministre plénipotentiaire de Russie en France (lettre 12, note 12).

6. Alexandre Jean Mignot (1725-1791), neveu de Voltaire, frère de Mme Denis, conseiller au Grand Conseil (1750), abbé commendataire de Sellières en Champagne, dont il prit possession en 1756. Confronté aux difficultés de l'inhumation de Voltaire, l'abbé Mignot, qui avait obtenu du curé de Saint-Sulpice une attestation permettant que le corps « soit emporté sans cérémonie », l'avait installé tout habillé dans le carrosse du Patriarche et l'avait transporté jusqu'à son abbaye, où il l'avait enterré, malgré toutes les défenses ecclésiastiques.

7. Catherine avait exprimé le désir d'acquérir la bibliothèque de Voltaire le 21 juin/2 juillet (lettre 64). Le 15 septembre 1778, Grimm avait écrit à François Tronchin : « Cette affaire est devenue aujourd'hui un combat de procédés dont tout le monde se tirera bien, excepté moi, qui suis l'entremetteur. L'Impératrice me dit : "Payez largement". Madame Denis dit : " Je fais hommage à l'Impératrice de la bibliothèque de mon oncle, et ne la vends point". Il faut donc que l'Impératrice, en acceptant et n'achetant pas, paie magnifiquement ; ce n'est pas de quoi je suis en peine. Mais elle voudra que je lui donne une approximation de prix quelconque d'où elle puisse partir pour se fixer à elle-même la manière dont elle voudra traiter Madame Denis, et depuis six semaines que cette affaire est en train, je ne sais encore quel prix indiquer à S. M. » (Karp, 1999, p. 15).

8. Cette lettre, datée du 15 octobre, sera insérée dans la *Correspondance littéraire* d'octobre 1778 (*CLT*, t. XII, p. 168-169).

9. Marie Daniel Bourrée, chevalier de Corberon, conseiller de légation (1774-1779), chargé d'affaires en Russie (1777).

10. La « compagnie » de l'abbé Mignot, c'est sans doute son neveu, petit-neveu de Voltaire, Alexandre Marie François de Paule de Dompierre d'Hornoy (1742-1828), conseiller au Parlement de Paris depuis 1763. Le 15 septembre 1778, Corberon a informé Vergennes que la lettre au sujet de la bibliothèque de Voltaire avait été rédigée par Dompierre d'Hornoy (voir les fragments de cette lettre datée du 9 août dans C. Paillard, « Le cœur et l'esprit de Voltaire. Mignot et d'Hornoy, gardiens du temple voltairien, d'après le *Catalogue Lambert* », *La Gazette des Délices*, printemps 2011, nº 29, p. 4-5). Corberon joignit à sa dépêche la copie de sa propre lettre à Ivan Chouvalov du 3/14 septembre (Karp, 1999, p. 7-8).

11. La lettre d'adieu de Falconet à l'impératrice date du 1er septembre 1778 (Réau, 1921, p. 267-268). Nous ignorons le sort des lettres de Voltaire qu'aurait conservées Falconet.

12. Avant d'envoyer ces lettres de Voltaire à Grimm, Catherine II les fit copier (voir lettre 76). Les copies des 92 lettres sont conservées au RGADA, F. 5 (1), nº 154, f. 1-197. Voir V. Lioublinski [Люблинский], *Новые тексты переписки Вольтера. Письма к Вольтеру* [*Textes nouveaux de la correspondance de Voltaire. Lettres à Voltaire*], Leningrad, 1970, p. 176-181.

13. Voir lettre 65, note 1.

14. Joseph-Marie de La Teyssonnière (1742-après 1802) était arrivé à Saint-Pétersbourg en mai 1777. Dans sa lettre à François Tronchin du 13 décembre 1778, Grimm mentionne le « chevalier de la Teissonniere, officier français, aide de camp de M. le prince Potemkin [...] qui prétend m'avoir quelque obligation » (Schlobach 2, p. 133). Nous ignorons pourtant si c'est à Grimm que La Teyssonnière devait son attachement au cabinet du favori de l'impératrice. Le 18 novembre 1779, La Teyssonnière demanda à Vergennes de rétablir ses pensions, prétendant être entré au service de la Russie avec l'agrément du roi, sans quitter le service de la France, et sollicita la croix de Saint-Louis (AAE, Corr. politique, Russie, vol. 103, f. 292). Sa supplique fut appuyée par Corberon (Corberon, t. II, p. 132, note 2). Selon les archives du Collège de la Guerre, sur la proposition de Potemkine du 16/27 mars 1778, le chevalier fut admis au service de la Russie comme capitaine retraité au service de la France. Nommé lieutenant le 20 mars/1er avril 1778, il devint dans trois jours aide de camp de Potemkine. Le 13/24 avril 1780, Catherine II fit La Teyssonnière un sujet de la Russie, pourvu de titres de noblesse de l'Empire (RGVIA, F. 16 « Section étrangère de la chancellerie du Collège de la Guerre », *opis* 1, nº 1496, f. 301-308*r*). D'après une partie non datée du même dossier nº 1496, il sera plus tard traduit devant un conseil de guerre et à ce moment l'auditoriat général ne sera pas en mesure de préciser son âge, son origine, sa formation, son ancienneté, et ne pourra préciser si son casier judiciaire était vierge (f. 312*v*). D'après les archives de la famille de La Teyssonnière, il sera condamné pour l'assassinat de deux hommes dans une bagarre. Déporté à Irkoutsk, près du lac Baïkal, il y passera le reste de sa vie. Voir aussi *Français en Russie*, t. II, p. 473-474.

15. Le prince coadjuteur de Lübeck (voir lettre 48, note 12) s'était présenté à Versailles le 15 septembre 1778 sous le nom du comte de Rastadt (*Gazette de France*, 18 septembre 1778, nº 75, p. 343).

72. *Catherine II à Grimm*

28-30 OCTOBRE 1778

ce 17, 18 ou 19 d'Octobre 1778

A peine ma lettre du 1 d'Octobre, qui par parenthese n'a eté achevé qu'aujourd'huy, a été remise à la poste que je me suis souvenuë que j'ai oublié de vous dire tout plein de chose et nommement de souscrire pour cent exemplaire de la nouvelle édition des œuvres de Voltaire[1], donnés moi cent exemplaire complet des œuvres de mon maitre afin que je les depose tout partout[a][,] je veut qu'ils servent d'exemples je veut qu'on les étudie, qu'on les aprennent par cœur que les esprit s'en nourissent, cela formera des citoyens, des genie, des heros et des auteurs, cela developera cent mille talens qui se perdroit d'ailleurs dans la nuit des tenebres, de l'ignorance etc: Voyés quelle tirade est parti là[,] qui s'en serois doutés lorsque j'ai pris la plume, et qui peut predire ce avec quoi cette feuille finira.

S'il vous plait faites moi avoir la façade du chateau de Ferney et s'il est possible le plan[b] interieur de la distribution des apartement. Car le park de Czarskoçelo n'existera pas ou bien le chateau de Ferney viendra y prendre plaçe. Il faut encore que je[c] sache quels apartement du chateau sont vers le nord et quels vers midi[,] levant et couchant, il est encore essentiel de savoir si l'on voit le lac de Geneve des fenetres du chateau et de quel coté, il en est de meme du mont Jura. Autre question[,] y a t'il une avenue au chateau et de quel coté[2] ?[d] Voyés un peu[,] cette idée vous plait elle, et pourquoi ne plairoit elle[e] pas, il est vrai qu'elle n'est pas neuve[,] nous avons un C. appellé N. F. Voyons si vous vous rappelleré que vous avés reçu de cet endroit une lettre de moi, je crois meme que vous avés une description des meubles et que je vous ai parlé du maitre de la maison qui n'étoit point du tout à sa plaçe, parceque sa plaçe naturelle étoit l'Academie des Science[3]. ▹

Je n'aprouve point l'idée du libraire Pankoucke de faire paroitre en premier lieu ce qu'il y a de neuf des ouvrages de Voltaire[,] je voudrois avoir le tout ensemble arrangé chronologiquement selon les années où ils ont été écrit[,] je suis un pedant qui aime à voir la marche de l'esprit de l'auteur dans ses ouvrages et croyés moi qu'un tel arrangement est d'une beaucoup plus grande consequence que communement on ne le croit[4], plus vous y penserés et plus vous trouverés que j'ai raison[,] je pourroit vous donner là dessus une dissertation entiere dans laquelle entrerois le verd[,] le mûr et le trop mûr, et la conviction tenant à la marche des idées, aber[,] mein Gott[,] alles das verlangt sehr tieffe Studia alles muß mann nicht sagen weil alles zu sagen einige mahl toll klingt wenn es gleich vielleicht Weise sachen seÿn könten wenn sie von guten Orten kämen und in klugen Hora gehalten[5]. Tenés c'est du sublime cela. Mais basta cela devient trop fou.

L'ouvrier de la fameuse écritoire n'est point arrivé jusqu'ici[6]. Je croi qu'il y a içi un crayon pareil au votre[f] arrivé de Rome et qui appartient au Ge: Major Zawadofsky[,] le Comte Woronzof le lui a envoyé et c'est une très belle chose[7], M[r]: de Schouvallow m'a dit qu'à Romme on n'étoit point du tout embarassé de faire mon portrait[,] qu'on prenoit bravement une medaille ou medaillon d'Alexandre[8] et qu'avec cela on faisoit très bravement aussi mon portrait, je me suis rengorgé de cela et depuis ce tems je dis à

tout le monde, je ressemble à Alexandre mais j'ai vingt ans de plus que lui. Je ne sais si Joseph Second ressemble au Prince Coadjuteur de Lubeck mais ce qu'il y a d'averé c'est qu'il ne veut pas la paix[9].

Tandis que j'achevois la reponse au N: 22[,] m'est arrivé le N 23 intitulé continuation de N: 22 qui[g] a été suivi immediatement d'un Postscriptum. Mais voyés un peu ce que c'est que ce monde[,] tandis que vous me parliés du schweben[,] leben und weben[10] de Martin Luther pour me prouver le haut degrès de faveur dans lequel je continue d'etre chés vous, moi je me croyois non seulement dechuë mais meme denigré par l'arrivée de quelque Prince grand genie[11]. Pour le Barbier de Seville[,] Mademoiselle Cardel et M^r^: Wagner[,] je vous prie de les tenir en grand honneur, ce sont des gens qui vont à toutes sauçes, et Basile est un des sots fripons qui m'ont le plus amusés dans ce monde, quand je verrai Cesar[12] un jour je lui recomanderai cette pieçe.▹

Quand M^r^: de Vergennes vous parla de l'achat de la bibliotheque de Voltaire il paroit qu'il ignoroit les negociation du Chevalier Corberon, du temps de Louis quinze j'aurois sus par là[h] que cela se traitoit dans le departement du Cte: de Broglio, mais presentement je suis desorienté et je ne soupçonne que Mignot et Compagnie[13]. Il ne me manque plus qu'une fourure[14] et quelque lettre de Voltaire pour que le tout parte ensemble à votre adresse[,] des lettres il y en a[i] une centaine mais nous en recouvrons encore tout les jours[15]. Il est vrai qu'elles ne devroit jamais etre imprimés et je ne sais pas trop après un mûr examen si elle le pourront etre et cela par trois raison, la premiere parcequ'on me taxera de vanité d'avoir donné à imprimer des lettres qui regorge d'epitethe flatteuses pour moi[,] secondo parcequ'il y a force plaisanterie piquante sur le compte de la manman de l'homme à double façe[,] tertio parceque le Piccolo bambino[16] est plus mal traité encore, or si l'on choisira celles qui reste il ne restera pas grand choses. Si on avoit trouvé ou brouillons ou copie de ses lettres dans ses papiers, alors encore passe, mais je ne voudroit point les fournir, et il vaudra mieux qu'elles restent deposées au Chateau de Ferney près de Czarkoçelo dans la biblioteque de M^r^: de Voltaire[17]. J'aprouve beaucoup ce que vous me proposé de faire pour Wagniere, s'il avoit envie de rester bibliothecaire de la bibliotheque de son maitre[,] il ne tiendroit qu'à lui, et il pourroit la suivre au Printemps prochain, ou comme il seroit comode à lui[18], or s'il ne peut ou ne veut[,] vous lui doneré pour ses peines au moins autant que son maitre lui a laissé ou plus[j][,] comme[k] vous le jugeré apropos.▹

Monsieur Bertin interrogé sur sa pretenduë fraternité[19] a declaré tout net[l] tout en suant et en changeant sans discontinuer le service. Que non. Ainsi bien vous a pris de garder le silence lorsque vous vous etes trouvés proches des plumes, ou bien couvert par les plumes, panaches, etc: de la très terrassante Demoiselle Bertin, parceque comme de raison vous n'auriés pus esquiver sa très juste indignation, au reste M^r^: Bertin est presentement chef de cuisine chés moi.

Engoué, engoué, savés vous bien que ce terme ne convient point lorsqu'on parle de Pirrhus Roy d'Epire[20], de l'eccueil des peintres[,] du desespoir des sculpteurs, c'est de l'admiration[,] Monsieur, c'est de l'entousiasme que les chef d'œuvre de la nature inspirent, les jolies choses tombent et se fracassent comme les idoles devant l'arche du Seigneur, devant le caractere du grand. Quand Pirrhus prend un violon les chiens l'écoute, quand il chante les oiseaux vienent l'écouter comme Orphée. Jamais Pirrhus ne fit un geste[,] un mouvement qui ne fut ou noble ou graçieux, Il est[m] rayonnant comme le soleil il repand l'éclat autour de lui, tout cela n'est point éffeminé mais male

et comme vous voudriés que quelqu'un fut, en un mot c'est Pirrhus Roy d'Epire[,] tout est[n] harmonie, il n'y a point de pieçe détaché[,] c'est l'effet des precieux dons accumulé[o] de la nature dans son beau, l'art n'y est pour rien, le manieré en est à dix mille lieues. Le Cardinal de Bernis il est vrai m'a fait avoir de Rome la copie du procès d'Anne de Boulen, mais je vous avouë que ce n'étoit point à ce procès que j'en voulois mais bien aux auteurs classique Grecs et latin qui n'ont point été imprimé jusqu'içi, l'on m'a dit que dans cette biblioteque il y a des choses que tout le monde ignore[21]. ▹

Pour le postscriptum qui ne contient que les summa summarum des comptes de l'écritoire[,] j'en accuse la reception, mais je n'y repond point pour épargner plume et papier[.] Adieu.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 164-168*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 104-107. 2. Réau, 1932, p. 29-30 (fragment).

TEXTE *a*. «afin que» *suppr.* *b*. «de la maison» *suppr.* *c*. «cha» *suppr.* *d*. «Autre question [...] coté?» *add. interl.* *e*. «il» *corr. en* «elle». *f*. «au Votre» *add. interl.* *g* «il» *corr. en* «qui». *h*. «par la» *add. interl.* *i*. «a» *add. interl.* *j*. *mot illisible corr. en* «plus». *k*. «il» *suppr.* *l*. «qu» *suppr.* *m*. «est» *doublon suppr.* *n*. «est» *add. interl.* *o*. «des precieux dons accumulé» *add. interl.*

1. Le projet qui aboutira en 1784 à la fameuse édition de Kehl fut à l'origine formé par Charles Joseph Panckoucke (1736-1798). Pour plus de détails sur ses débuts, voir A. Brown et A. Magnan, «Aux origines de l'édition de Kehl. Le *Plan* Decroix-Panckoucke de 1777», *Cahiers Voltaire* 4, 2005, p. 83-124.

2. Sur le conseil de François Tronchin, Grimm achètera pour l'impératrice la maquette de la maison de Voltaire, exécutée par Pierre Morand, et les plans de Ferney levés par Léonard Racle (voir A15). Le 15/26 avril 1779, Grimm fera part à Catherine II de l'envoi des plans et dessins de Ferney (voir lettre 90).

3. «Nous avons un Château appelé Nouveau Ferney». Il s'agit probablement de Petrovskoe, au nord de Moscou, résidence du comte Kirill Grigorievitch Razoumovski (1728-1803), hetman de la Petite Russie de 1750 à 1764, feld-maréchal depuis 1764, correspondant de Voltaire (voir N. Kopanev [Копанев], «Неизвестное письмо К. Г. Разумовского к Вольтеру» [«Une lettre inconnue de Razoumovski à Voltaire», *Западноевропейская культура в рукописях и книгах Российской национальной библиотеки* [*La Culture de l'Europe de l'Ouest dans les manuscrits et les livres de la Bibliothèque nationale de Russie*], Saint-Pétersbourg, 2001, p. 237). Nous ignorons pourquoi Catherine II désigne son château comme le Nouveau Ferney, cependant l'allusion au «maître de la maison qui n'est pas à sa place, parce que sa place naturelle était l'Académie des sciences» désigne Razoumovski: nommé président de l'Académie en 1746, il garda ce poste jusqu'en 1798, mais dès 1765 il se retira des affaires académiques, dont la direction fut confiée de 1766 à 1774 au comte Vladimir Grigorievitch Orlov (1743-1831). Catherine II visita Petrovskoe le 24 septembre/5 octobre 1775 (*Journal du fourrier de la chambre 1775*, p. 614-615). Cependant nous ne connaissons aucune de ses lettres à Grimm qui aurait été rédigée à Petrovskoe, ou qui aurait été écrite entre le 20 septembre/1er octobre et le 29 novembre/10 décembre 1775, ou qui correspondrait à la description donnée par l'impératrice. C'est pourquoi nous supposons que la lettre mentionnée ici est perdue. Dans la lettre 25, du 14/25 septembre 1775, écrite à la veille de sa visite à Iaropoltch, domaine du comte Zakhar Tchernychev près de Moscou, Catherine mentionne qu'elle n'y amène pas ses chiens «par menagement pour les Meubles du Marechal Czernichew». Pourtant elle n'y décrit pas les meubles, ni le propriétaire, qui d'autre part n'avait aucun rapport avec l'Académie des sciences.

4. Nous ne disposons d'aucun document témoignant que Panckoucke se proposait de commencer la nouvelle édition par les inédits, mais l'idée d'insister sur la publication des inédits était tout à fait naturelle, en particulier dans l'espoir de lancer une souscription. Quant au critère chronologique, dans le *Plan* Decroix-Panckoucke de 1777 (A. Brown et A. Magnan, «Aux origines de l'édition de Kehl»), il n'intervient que subsidiairement, pour trois parties: Théâtre, Poésies, Lettres. Il nous manque un document postérieur au *Plan* de 1777, c'est le *Prospectus* élaboré en 1778-1779 par Panckoucke, dont on ne sait à peu près rien, sauf qu'il fut soumis à Catherine II en janvier 1779. Le 5/16 février 1779 elle écrira à Grimm (lettre 84) que selon ce *Prospectus*, la «nouvelle édition des œuvres de Mr: de Voltaire ne sera riens moins que chronologique».

5. «mais, mon Dieu, tout cela demande des études bien approfondies, et on ne doit pas tout dire, parce que tout dire peut paraître terrible, même s'il s'agit de sages paroles, venant de bons endroits et prononcées à propos».

6. Dans la lettre 69, Grimm avait annoncé l'arrivée imminente de de Mailly à Saint-Pétersbourg.

7. Apparemment, le « crayon » n'a pas de rapport avec de Mailly. Il s'agit plutôt d'un dessin non identifié que Catherine compare avec un autre, envoyé de Rome par Vorontsov à Zavadovski. Piotr Vassilievitch Zavadovski (1738-1812), favori de Catherine II, général aide de camp, secrétaire d'État, puis comte, sénateur (1780), ministre de l'Instruction publique sous Alexandre Ier (1802).

8. Alexandre le Grand.

9. Joseph II n'approuvait pas les négociations avec la Prusse engagées par Marie-Thérèse dès la fin juillet 1778 (mission Thugut). En octobre, il écartait l'hypothèse d'une intervention de la Russie du côté de la Prusse dans le conflit (D. Beales, *Joseph II*, t. I, p. 412).

10. « planer, vivre et agir ». Luther utilisait souvent ces mots en parlant de Dieu (voir J. et W. Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, 1899, t. XV, p. 2373, 5 c, d, f) qui, selon saint Paul, « donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses » (Actes des Apôtres, XVII, 25).

11. Catherine II n'a probablement pas en vue une personne concrète.

12. Joseph II.

13. Charles François de Broglie, chef du « cabinet secret » de Louis XV. À propos de l'intervention de Corberon auprès de Chouvalov en faveur de la requête des neveux de Voltaire concernant sa bibliothèque, voir lettre 71.

14. Une fourrure offerte à Mme Denis, voir lettre 71.

15. Dans la lettre précédente il s'agit de 92 lettres (dont les copies sont conservées au RGADA, voir lettre 71, note 12).

16. « Maman »: Marie-Thérèse d'Autriche. « L'homme à double face » et « Piccolo bambino »: Joseph II.

17. Nous ignorons si Catherine II a retrouvé d'autres lettres que Voltaire lui avait adressées, à l'exception de celles mentionnées dans la lettre 71 et envoyées à Grimm.

18. Jean-Louis Wagnière (1740-1802), secrétaire de Voltaire depuis 1756. Le 11 août Grimm s'adressa à lui pour demander des renseignements permettant de fixer le montant de la récompense qui serait allouée à Mme Denis pour la bibliothèque de son oncle. L'honnêteté de Wagnière dans cette affaire délicate fut confirmée par une copie de sa lettre du 16 août envoyée par Grimm à Catherine II sans doute avec son nº 23 (voir A 12). Ce fut François Tronchin qui proposa à Grimm, le 27 septembre 1778, de recruter Wagnière pour Catherine II (Schlobach 2, p. 126). Wagnière acceptera l'invitation de l'impératrice et partira pour la Russie au début de juin 1779 afin d' installer la bibliothèque du Patriarche. Dans sa lettre 102 (du 30 juillet/10 août 1779) Catherine II signalera l'arrivée de Wagnière à Saint-Pétersbourg.

19. Il s'agit de sa prétendue fraternité avec Rose Bertin, célèbre marchande de modes, voir lettre 64, note 9.

20. Ivan Nikolaevitch Rimski-Korsakov, voir lettre 64, note 13.

21. Quatre lettres du cardinal de Bernis à Ivan Chouvalov nous informent sur l'intention de Catherine II d'obtenir copie des manuscrits grecs et latins inédits conservés au Vatican: il s'agit des lettres des 4 mars, 18 mars, 5 novembre 1778 et du 27 mars 1779. Elles ont été publiées en russe (N. Golitsyn, « I. I. Chouvalov et ses correspondants étrangers », p. 309, 320-321), les trois premières d'après des copies (RNB, Q IV, nº 207, f. 21-27), la dernière d'après l'original (Tachkent, Archives centrales d'Ouzbékistan, F. 606, *opis* 1, nº 59, f. 4-5). La lettre du 18 mars 1778 (RNB, Q IV, nº 207, f. 24-25) éclaire ce passage: « M. le cardinal de Zélada, mon ami, et qui a des manuscrits fort curieux m'a promis d'en laisser tirer des copies pour la Bibliothèque de l'impératrice. Je vais faire avertir Barazzi d'aller convenir de tout avec cette Eminence. La première piece qui sera copiée est le procès original d'Anne de Boulen, femme d'Henri huit, Roi d'Angleterre. Ce manuscrit ne se trouve pas à la Bibliothèque du Vatican, et j'ai crû qu'il pouroit piquer la curiosité de l'impératrice. »

73. *Grimm à Catherine II*

8 NOVEMBRE 1778

Postscriptum

au Numéro 25, lequel vient de partir par le courier que M. le Prince Bariatinski renvoie à l'Impératrice notre auguste Souveraine. Ce courier porte à Sa Majesté Impériale de ma part un gros paquet et un petit paquet. Le petit contient un volume de Contes et

facéties nouvellement imprimé de notre immortel Patriarche[1], que j'offre en pur don à mon auguste maitresse, quoiqu'il n'y ait rien là dedans qui ne soit connu. Le gros paquet renferme un gros volume in 4° relié en parchemin verd rempli de lettres manuscrites du susdit immortel Patriarche ; c'est également un hommage offert à son immortelle bienfaitrice[2]. A côté de ce manuscrit s'en trouve un autre, allemand, non relié sur la réforme de l'Université d'Erfort, par M. le Baron de Dalberg qui a déja obtenu l'éloge inestimable que son allure va avec celle de la tête impériale[3]. Dans ce manuscrit allemand se trouve une pancarte N° 25 cachetée du plus fidèle serviteur de Catherine II qui, sans faire tort à personne, est moi. Le tout, grand et petit paquet, est parti sous l'envelope ordinaire de M. d'Eck à qui je me flatte que Sa Majesté Impériale aura grand soin de demander mes deux paquets dès que le courier de M. le Prince Bariatinski sera arrivé, car de toutes les choses la plus antipathique à mon cœur c'est qu'une pancarte, une page, une ligne griffonnée par moi pour être honorée du regard vivifiant de Sa Majesté Impériale, soit privée de ce bonheur par quelque accident que ce puisse être. J'allais oublier qu'à cette pancarte est jointe copie d'une lettre qui m'est venue de bon lieu.

Or l'affaire du courier coulée à fond[4], il ne me reste qu'à répéter à votre Majesté Impériale le regret que j'ai eu de ne pouvoir le charger ni de pruneaux de Tours ni de pâtes d'Auvergne, attendu que son leste équipage s'est refusé à tout cela. Ceci dit, toute autre préface est prohibée, et ici commence le Postscriptum en forme.

Madame,

Si la fatale Ecritoire m'a causé plus d'une insomnie, je puis dire que la fatale bibliotheque du Patriarche ne me donne pas moins de souci. Comme cette affaire a fait dès le commencement un bruit qui s'est bien vite répandu des quatre coins de Paris dans toute l'Europe, il arrive que j'en entends parler de tous les côtés et sans relâche. Tout le monde dit son sentiment sur la maniere dont cette bibliotheque peut être payée et comme il y a autant de sentimens que de têtes, il en résulte que plus j'en entends parler, plus je deviens perplexe[5]. Je remarque cependant que des personnes qui ont autant de sagesse que d'élévation pensent que Madame Denis ayant osé offrir cette bibliotheque en hommage, il serait de la grandeur de votre Majesté de l'accepter sans en payer le prix en argent, et d'envoyer simplement un présent en diamans digne de sa magnificence ordinaire. Au milieu de ce bavardage qui me remplit de soucis, je me surprens me moquant des bavards et de moi même, et me disant tout bas, Tu verras que l'Impératrice ne saura pas ce qu'elle a à faire, et qu'elle aura besoin de l'avis des bavards et du tien pour prendre un parti. Le résultat de tout cela c'est que c'est un grand malheur d'être dévoré de zele et de n'être au fond bon à rien à son auguste et immortelle Souveraine[6].

Tandis que le zele et l'inutilité me dessechent et me renvoient l'un à l'autre impitoyablement, Madame Denis m'a envoyé chercher. Elle venait de recevoir une lettre de M. le Grand Chambellan de Schouvalof ; elle en avait la tête toute à l'envers. Je me doutais bien que ses incertitudes et combats de famille m'ayant tenu en suspens plus d'un mois ou même six semaines, et l'extrême stupidité à laquelle mon rôle de garde malade et le spectacle continuel des souffrances les plus atroces m'avoient réduit cet été pendant trois mois de suite[7], me feraient passer pour mort et rayé du catalogue des vivans dans l'esprit de votre Majesté, et j'avais mis depuis longtemps ce malheur, le plus grand pour moi et le plus sensible de tous, au pied de la croix ou plutôt de cette redoutable nécessité qui se rit de notre volonté, qui n'en tient aucun compte, et dont cependant je ne dois

pas me plaindre, puisque c'est elle qui dans ses décrets éternels a voulu que je connaisse, que j'admire, que j'adore, que j'aime enfin votre Majesté avec passion, avec transport, de toutes mes forces, de toutes mes pensées, ex toto corde meo, comme on doit aimer son Seigneur dieu. Or Madame Denis qui ne sait pas calculer ni le temps ni les distances était toute déroutée par la lettre de M. le Grand Chambellan. Elle croyait qu'il n'était plus question pour son oncle d'un monument en Russie, puisque cette lettre n'en parlait pas[8]. Je lui ai remis d'abord la tête ; et je lui ai rappellé que je ne lui avais parlé du monument que parceque je sentais le plaisir que cette nouvelle devait lui faire, mais que je lui avais déclaré dès le commencement que le monument et l'achat de la bibliotheque n'étaient point liés dans la tête de votre Majesté Impériale, que le premier n'y dépendait point du second, et qu'il était par conséquent très simple que M. le Grand Chambellan n'en eût point parlé. Cela calma sa tête, car pour l'honneur de la niece je suis obligé de dire que ce monument de son oncle érigé par la plus grande Princesse de l'Europe la transporte. Elle fit en conséquence de sa tête calmée une reponse à M. le Grand Chambellan qu'elle m'envoya cachetée pour la recommander à M. le Prince Bariatinski ; c'est ce que j'ai fait. En même temps elle me remit un paquet cacheté à ses armes, en me disant qu'il renfermait toutes les lettres dont votre Majesté avait honoré son oncle[9]. Me voilà donc condamné au supplice de Tantale sans avoir ses crimes à me reprocher ; je suis en possession de ce trésor précieux, et ne puis en jouir si votre Majesté ne me permet pas de briser ce fatal cachet. J'attends mon arrêt entre la vie et la mort. Si votre Majesté m'envoie les lettres du Patriarche, comme elle me l'a fait espérer, si à ce trésor je puis ajouter cet autre trésor inestimable qui est entre mes mains cacheté, je serai un des hommes les plus riches de l'Europe. Si cette priere est rejettée, qu'il me soit permis au moins de lire ces lettres avant de les renvoyer par la voie que votre Majesté voudra bien m'indiquer. Si je n'obtiens rien du tout, que toutes les prieres indiscretes que j'ai faites me soient au moins pardonnées, afin que je puisse me noyer l'ame en paix, si le désespoir me prend de n'avoir rien vu de ce trésor qui m'a passé par le bec. Je dois remarquer ici que Madame Denis dit dans sa lettre qu'elle a gardé copie des lettres de votre Majesté, et je demande les ordres de mon auguste Souveraine à cet égard, et si en lui laissant ces copies, il faut lui signifier positivement que votre Majesté n'entend aucunement que ces lettres soient publiées, divulguées ou copiées. Madame Denis et quelques autres amis de M. de Voltaire prétendent que c'est le plus beau monument qu'on pût élever à la gloire de votre Majesté que de rendre ces lettres publiques[10].

Personne, Madame, ne sera plus porté à le croire que moi qui ne les ai point vues, mais qui possede des trésors inestimables en ce genre. Plus je les relis, plus j'y trouve de richesses de toute espece ; c'est comme les beaux tableaux de Rafael, plus on les regarde, plus on en est enivré, extasié. Il me prend quelquefois envie de les commenter pour la postérité, pour en faire sentir la profondeur, la portée, sous l'expression ordinairement la plus plaisante ; et ensuite le gout et la grace inexprimables, qualités dont le génie se dispense ordinairement ; et qui sont si éminemment réunies avec lui dans ces fruits du loisir de Catherine II. C'est que l'Empereur de Russie, comme l'appellait Mylord Chesterfield, joint à une tête forte et profonde toutes les graces d'une femme charmante[11]. Par quelle magie cela se fait-il ? Je parie que notre Empereur ne le sait pas lui même ; il est comme cela, parce qu'il ne peut pas être autrement. Jamais rien ne m'a prouvé que nous sommes des machines, comme Voltaire, Frédéric et Catherine. God save the Emperor of Russia, et nous fasse célébrer la Sainte Catherine à son honneur et gloire !

Un exemple frappant de ce que je viens de dire, c'est dans une des dernieres lettres cette proportion géométrique zwischen den Herrn Janus und den guten alten Herrn[12] trouvée la même que celle de M. de la Harpe à Voltaire ; cela est sublime et du meilleur gout, et si l'on pouvait en parler dans le Mercure de France[13], cela passerait en proverbe. Was aber die frau Mama betrifft, so bitte ich Ew. Kaiserlichen Majestät allerunterthänigst um Vergebung wenn ich mich darauf gar nicht einlaße. Die gottesfürchtigen Matronen ehre ich in gar tiefer Ehrfurcht[14]. Si Madame Geoffrin vivait encore, je lui demanderais comment il faut que je prenne tout cela, et la leçon faite, je la rendrais à votre Majesté. Ich glaube die Heiligkeit muß überhaupt den Magen zum hinabschlucken sehr geschickt machen, das haben die Pfaffen bewiesen ehe die liebe alte Frau Mama auf der Welt war : Wenn man aber endlich gar soviel verschluckt daß man daran erstickt, so geht mich das wieder nichts an. Gott segne und gebendeÿe die Cour d'équité von Smolensko die sich des alten Herrns so eifrig annimmt[15] ! Votre Majesté pense que dans cette occasion comme dans beaucoup d'autres il y aura par ci par là des réputations de gagnées et d'autres de perdues. Je le pense de même ; mais ce que je sais c'est que la Cour d'équité n'y perdra pas la sienne. Aber des Herrn Tondu muß ich mich absolute annehmen, denn er hat mir gar oft schöne Musik hören laßen. Ob in seinen Adern nicht für ein Kopickgen Blut seÿ, wie Ihro Majestät zu muthmaßen belieben, das will ich nicht untersuchen. Ein armer Teufel mag er wohl seÿn, aber ein dummer Teufel, das kann ich nicht zugeben, denn er discourirt recht hübsch über verschiedne Sachen wie ein schöner wohlerzogner Jaquaut. Er ist halt von der nämlichen familie wie sein seliger Vetter[16] de qui le baron de Zuckmantel me disait, Mon ami, fort aimable, mais l'ame d'un sous-fermier. Das ganze itzige Unglück rührt davon her daß anno 1776 Ihre Kaiserlichen Majestät Directeur des spectacles, M. Yelaguin, diese Würde nicht niedergeleget, so wie er gesonnen war. Denn wäre sie damals vacant geworden, so hätte ich sie für den Herrn Tondu postulirt und gewiß erhalten. Es ist weltkundig daß besagter Herr Tondu das Opernwesen fürtrefflich versteht. Hätte er nun dieses Amt von Ihro Kaiserlichen Majestät erhalten, so hätten wir eine schönere Sonne in der Opera Nitteti gehabt, und die Morgenröthe hätte im Jahr 1778 anderwärts nicht so blutig ausgesehen. Alles Unglück in der Welt entsteht daher daß die Leute sich nicht aus ihrem rechten Fleck befinden[17]. Peutétre M. Yelaguin en troquant avec lui aurait-il aussi gagné, quoiqu'il me paraisse impossible qu'il y ait à gagner à quitter le service de votre Majesté. Was kann aber der arme Herr Tondu dafür wenn ihm sein Schreibmeister in seiner Jugend den Kunstgriff gewiesen seinen Namen flüchtig zu zeichnen. Daß der arme Teufel von einen Bedienten an die Taschenspieler ist verkauft worden ; das ist und scheint mir eine ausgemachte Sache, denn dieses gottlose Pack weis nicht nur die Imperialen aus den Taschen herauszuspielen, sondern spielt auch Kopickgen in die Taschen und Hände derjenigen Schelme welche den Taschenspielern ihre Griffe erleichtern[18].

Weil mich nun der gute redliche und wohl abgeschorne Herr Tondu auf den Herrn von Yelaguin gebracht[19], je prendrai la liberté de recommander à votre Majesté une affaire très délicate où il faut toute la gaucherie de l'auguste éleve de Mademoiselle Cardel pour réussir. Il s'agit de mon ami Paisiello. Je crois qu'il voudrait obtenir de Monsieur le Directeur le même traitement qu'a eu Galuppi[20]. La différence est très peu de chose pour Monsieur le Directeur, mais beaucoup pour Monsieur le Maitre de chapelle, point d'honneur à part. Paisiello n'ayant eu d'autre desir que d'être traité comme ses prédécesseurs, et son génie et sa réputation peuvent faire regarder cette distinction comme très légitime. Il s'agit donc d'une petite Zulage[21] comme Monsieur le Directeur en a accordé à la signora

Buonafini[22] et aux autres principaux acteurs. Paisiello est assez bête pour croire que son ami Thomas II surnommé le Souffredouleur n'a qu'à en parler à l'Impératrice et sa dite Majesté à Monsieur le Directeur, et que moyennant cela son affaire est faite. Moi je dis que si votre Majesté veut se mêler de cette affaire, il faut que l'Impératrice n'y paraisse point du tout, mais qu'il faut trouver le moyen de faire naitre à Monsieur le Directeur l'idée d'accorder à Paisiello cette petite Zulage. Or comment s'y prendre ? C'est à votre Majesté à trouver cela et à mener cette affaire avec celles de la Crimée et de la Baviere à bonne fin. Mon ami Paisiello est très à la mode à Paris depuis quelques mois ; c'est de tous les maitres de chapelles modernes le plus applaudi. Le nouvel entrepreneur a fait venir un opera buffa d'Italie[23]. La seconde piece de ce spectacle furent Le Due Contesse de Paisiello qui eurent beaucoup de succès ; mais la quatrieme surtout, ce fut La Frascatana de Paisiello[24], excita une admiration et des applaudissemens universels et a fait la révolution en faveur de ce spectacle. On disait dans la loge du Palais Royal, Pourquoi n'est-il pas à Paris ? Je répondais, parcequ'il est en Russie. Et pourquoi ne viendrait-il pas ? Je répondais, parcequ'il ne serait pas si bien payé qu'en Russie, sans compter les boites garnies de diamans que l'Impératrice lui envoie et les étoffes qu'elle envoie à sa femme[25] quand un opéra lui plait. – Il y a donc un Opéra italien à Pétersbourg ? – Oui, entre autres choses.

Nous allons perdre ici le Prince Coadjuteur. Il emporte avec lui l'approbation générale. Peu de voyageurs ont tiré autant de parti de leur voyage, et quand on pense à son âge, et qu'on voit avec quelle sagesse il dirige sa conduite, on en est étonné et l'on s'attache à lui. Il a fait le tour des provinces avant de venir à Paris, d'ici il a fait une pointe à Brest pour voir la flotte ; et pour couler Paris à fond, il a été infatigable ; enfin c'est un charmant Prince[26].

Votre Majesté Impériale trouvera ci joint la quittance de M. Houdon sur les deux mille livres que j'ai reçues du Cabinet impérial pour les deux bustes de Voltaire, l'un en bronze, l'autre en plâtre[27]. Ainsi l'objet de cette lettre de change est rempli et le compte rendu. J'espere que les deux bustes sont aussi heureusement rendus aux pieds de votre Majesté. Celui qu'Houdon fait en marbre avance beaucoup. Je compte qu'il sera prêt avec la fin de l'année, exposé en public pendant les mois de Janvier et Février comme chose appartenante à notre auguste Impératrice, afin de satisfaire la vanité de l'artiste, et en Mars il prendra la route de Rouen pour être rendu à sa destination par le premier vaisseau[28]. Madame Denis en fait faire une statue de grandeur naturelle, drapée à l'antique, assise dans un fauteuil à l'antique, dont elle veut faire présent à l'Académie française ; le modèle m'en a paru charmant[29]. Si Houdon recevait l'ordre de faire la statue de Voltaire debout, pour orner le monument que votre Majesté lui destine, je crois qu'il en mourrait de joie et de vanité[30].

Le Comte de Nesselrod m'a mandé sa bonne fortune[31]. Tout ce que je puis lui dire, c'est qu'il est bien heureux de servir notre immortelle Impératrice, tout étranger qu'il est, dans une carrière qu'il pourra remplir avec succès. Mais sans m'en appercevoir, le postscriptum est devenu une pancarte. Il faut la finir pour en commencer une autre, après avoir ajouté à celle ci les fragmens Galianiens[32]. Il a raison, je lui ai promis un portrait par ordre de votre Majesté, une médaille ou chose quelconque, mais comme il est de la nature des filles, c'est à dire prodigue et avare, facile et intéressé, il ne lui faut ni or ni argent[33]. Voilà mon chant de cygne avec lequel j'expire pour aujourdhui aux pieds de la plus magnanime comme la plus souverainement aimable des ointes du seigneur Zabaoth.

à Paris, le 8 Novembre 1778

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (I), f. 21-26 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 44, p. 20-25. 2. Réau, 1932, p. 31-34 (fragment).

1. Aucune édition de Voltaire de 1778 n'ayant pour titre *Contes et facéties*, il peut s'agir de *Contes et poésies diverses* (Londres, chez Ymruotel, 1 vol. in-4º mais de petit format).

2. Le recueil des copies des lettres de Voltaire à Mme d'Épinay (F. Caussy, *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Voltaire conservée à la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg*, Paris, 1913, p. 81-88, nº 251), offert par elle à Catherine II.

3. Nous n'avons pas retrouvé dans les archives russes ce manuscrit de Dalberg sur la réforme de l'université d'Erfurt. Voir à ce sujet W. Stieda, *Erfurter Universitätsreformpläne im 18. Jahrhundert*, Erfurt, 1934, p. 97-118.

4. « Question coulée à fond, question épuisée. » (*Littré*).

5. Voir la lettre de d'Hornoy à Corberon du 9 août : « Mme Denis doit mettre deux conditions à son envoy, l'une qu'elle [la czarine] élévera le monument dont elle parle ; et si elle avoit la liberté de renoncer à la bibliothèque, je desirerais vivement que le monument n'en fût pas moins élevé [...]. L'autre condition, c'est, si cette malheureuse bibliothèque nous est arrachée, qu'elle [Mme Denis] n'en reçoive au moins ni argent ni présent. La donner pour faire élever un monument à M. de Voltaire est un sentiment de vanité que je suis bien loin d'approuver, la donner pour de l'argent serait une bassesse [...]. Il n'y aura point d'années, point de jour où mon oncle, moy, et mes enfants nous ne regrettions une possession qui pour nous seulement est du plus grand prix, mais qui est d'un prix tel à nos yeux qu'il n'y a rien à quoy je ne rennonçasse pour la conserver [...]. » (C. Paillard, « Le cœur et l'esprit de Voltaire »).

6. Sur les discussions autour de l'achat de la bibliothèque de Voltaire par l'impératrice, voir C. Paillard, « De la bibliothèque patriarcale à la bibliothèque impériale – Grimm, Wagnière, Mme Denis et l'acquisition de la bibliothèque de Voltaire par Catherine II », *La Gazette des Délices* 14, juin, 2007, et « Le cœur et l'esprit de Voltaire ».

7. Il s'agit d'une maladie de Mme d'Épinay.

8. La lettre (disparue) de Chouvalov à la nièce de Voltaire, écrite sur les instructions de l'impératrice, date probablement de la deuxième moitié de septembre 1778. La réponse de Mme Denis date du 24 octobre 1778 (pour plus de détails voir Karp, 1999, p. 11-14).

9. Voir A 14.

10. Le 4 octobre 1778, Grimm avait écrit à François Tronchin : « Je n'ai pu répondre à l'Impératrice que cinq ou six semaines après avoir reçu sa lettre, parce que les incertitudes de Madame Denis et le défaut absolu d'éclaircissements m'ont forcé d'attendre tout ce temps-là. Je ne pourrai avoir sa réponse qu'à la fin de novembre ou au commencement de décembre. D'ici à ce temps, je ne me permettrai pas même une démarche relativement à la correspondance de S. M., quoiqu'elle m'ait ordonné de retirer ses lettres. » (Schlobach 2, p. 128).

11. Dans une lettre à son filleul Philip Stanhope, futur 5e comte de Chesterfield, écrite probablement en juillet 1763, Chesterfield, en parlant des régimes despotiques de son temps, mentionne « l'Empereur de Russie le Czar, comme qui dirait le Caesar » (P. D. Stanhope, comte de Chesterfield, *Letters of Philipp Dormer, fourth Earl of Chesterfield, to his godson and successor*, éd. par le comte de Carnarvon, Oxford, 1890, p. 81). Ces lettres de Chesterfield écrites principalement en français, sont moins célèbres que celles adressées à son fils, mais elles aussi ont connu une certaine diffusion, à partir de 1774 (p. lxxvii). Nous ignorons où Grimm a pu prendre connaissance de cette lettre.

12. « entre Monsieur Janus et le bon vieux Monsieur », entre Joseph II et Frédéric II.

13. Voir lettre 65, note 5.

14. « Mais en ce qui concerne la Maman, je prie très humblement Votre Majesté Impériale de m'excuser si je ne m'engage en aucune façon dans cette affaire. Je vénère très profondément les pieuses matrones. »

15. « Je pense que la sainteté doit fortifier l'estomac pour qu'on puisse avaler, la prêtraille n'a pas attendu la naissance de cette chère vieille Maman pour prouver cela. Mais à la fin, si on avale tellement qu'on finit par s'étouffer, cela ne me regarde pas du tout. Dieu bénisse et protège la Cour d'équité de Smolensk qui s'occupe si assidûment de ce vieux Monsieur ! ». Grimm fait ici allusion à la médiation de la Russie en faveur du roi de Prusse. Pour la cour d'équité, voir la lettre 33, du 18/29 avril 1776.

16. « Mais je dois absolument m'occuper de Monsieur Tondu parce que il m'a souvent fait écouter de la belle musique. Quant à la question de savoir s'il n'a pas un kopeck de sang dans les veines, comme Votre Majesté daigne le penser, je ne veux pas l'examiner. C'est bien possible qu'il soit un pauvre diable, mais qu'il soit bête, je ne peux pas l'admettre, car il parle d'une façon très éloquente sur différentes matières comme un beau Jaquaut bien éduqué. Il est de la même famille que son cousin défunt ». Comme il s'agit ici de Charles Théodore, électeur de Bavière, nous pouvons supposer que son « cousin défunt » est son prédécesseur Maximilien III Joseph (voir lettre 55, note 4 et lettre 59, note 20).

17. « Tout le malheur présent vient du fait qu'en 1776 le Directeur des Spectacles de Votre Majesté Impériale, M. Yelaguin, n'a pas démissionné de ce poste important comme il en avait eu l'intention. Car s'il avait été libre à ce moment-là, je l'aurais demandé pour Monsieur Tondu et je l'aurais sûrement obtenu. Chacun sait que ledit Monsieur Tondu connaît parfaitement le monde de l'opéra. S'il avait obtenu ce poste de Votre Majesté Impériale, nous aurions eu un soleil plus resplendissant à l'Opera Nitteti et l'aube n'aurait pas paru aussi sanglante en l'année 1778. Tout le malheur du monde vient de ce que les gens ne se trouvent pas au bon endroit. » Charles Théodore, qui fut un grand amateur de musique et d'opéra, eut de multiples liaisons avec des danseuses telles que Éleonore Huber, Françoise Desprès-Verneuil ou l'actrice Josefa Seiffert (1747-1771) devenue en 1767 la comtesse von Heideck (P. Bernard, *Joseph II and Bavaria. Two Eighteenth century attempts at German unification*, The Hague, 1965, p. 41). Par la convention du 3 janvier 1778 il céda une partie de la Bavière à l'Autriche contre la promesse d'assurer l'avenir de ses bâtards, ce qui devint une des raisons de cette guerre (voir lettre 59, note 20). Sur *Nitetti*, opéra de Paisiello, voir lettre 78, note 10.

18. « Mais qu'y peut-il ce pauvre diable de Monsieur Tondu si son maître à écrire lui a inculqué dans sa jeunesse l'habileté d'écrire son nom d'un coup de plume. Si le pauvre diable a été vendu par ses serviteurs aux escamoteurs, c'est une chose qui me semble avoir été préparée d'avance, car cette bande de mécréants est non seulement capable de tirer les Impériaux des poches, mais aussi de glisser des kopecks dans les poches et dans les mains des filous qui facilitent la tâche aux escamoteurs ». Les serviteurs qui ont vendu Charles Théodore « aux escamoteurs », sont sans doute le baron Heinrich Anton Beckers (1695-1777), ministre du Palatinat, son successeur le comte Matthäus von Vieregg (1719-1802), ainsi que le baron Heinrich Joseph von Ritter, représentant de Charles Théodore à Vienne qui signa le premier la convention du 3 janvier, et qui reçut de Joseph II la Toison d'Or le 22 janvier (M. E. Thomas, *Karl Theodor and the Bavarian succession*, p. 28, 54-80).

19. « Et puisque ce bon, honnête et bien tondu Monsieur Tondu a attiré mon attention sur Monsieur Yelaguin ».

20. D'après le premier contrat établi le 1er/12 juin 1776 par Elaguine, Paisiello s'engagea comme maître de chapelle de Catherine II pour un traitement annuel de 3000 roubles (Mooser, t. II, p. 192). Galuppi touchait 4000 roubles par an (Mooser, t. II, p. 70). Paisiello voulait donc obtenir de la direction des Théâtres une augmentation de traitement, au moment du renouvellement de son contrat, qui expirait à la fin de l'été 1779 (Mooser, t. II, p. 212).

21. « prime ».

22. Caterina Bonafini (1751-1826), soprano italien, formée à Dresde. Venue en Russie en juillet 1776, elle obtint le titre de « première chanteuse de la cour » et fit ses débuts sur la scène du Palais d'Hiver le 2/13 octobre 1776 dans le rôle principal d'*Armida* d'Antonio Salieri (1750-1725). Il est possible que Grimm ait assisté à cette représentation. Le 17/28 janvier 1777, en présence de Catherine II et de Grimm, elle chanta sur la même scène le rôle de Beroe dans la *Nitteti* de Paisiello (livret de Metastasio). Après ce spectacle, l'impératrice lui fit cadeau d'une aigrette de diamants (Mooser, t. II, p. 138, 202). Voir les impressions de Grimm sur cette première dans sa lettre à Galiani du 8 février 1777 (Schlobach 1, 1972, p. 202-203).

23. Anne-Pierre-Jacques de Vismes du Valgay (1745-1819), directeur de l'Académie royale de musique depuis le 1er avril 1778 (voir S. Serre, « Un fermier au tripot : Anne-Pierre-Jacques de Vismes du Valgay, et l'Académie royale de musique (1178-1780) », *Revue de musicologie* 96/1, 2010, p. 73-89). La première apparition de l'opera buffa à l'Académie royale de musique, en 1752, provoqua un choque culturel et alimenta la fameuse « querelle des Bouffons » de 1752 à 1754.

24. *Le Due Contesse*, intermède en deux parties, de Paisiello et Giuseppe Petrosellini (1727-1797), représenté pour la première fois à Rome au théâtre Valle le 3 janvier 1776. Grimm a pu assister à cette première, car il était à Rome à ce moment-là. *La Frascatana*, opéra de Paisiello et Filippo Livigni représenté pour la première fois à Venise, au théâtre San Samuele, en automne 1774. À Paris ces deux opéras bouffes furent représentés par l'Académie royale de musique, le 9 juillet 1778.

25. Cecilia Pallini (? -1815), épouse de Paisiello depuis 1768 (Mooser, t. II, p. 194).

26. Il s'agit du départ imminent de Pierre Frédéric Louis, prince de Holstein-Gottorp, coadjuteur de Lübeck.

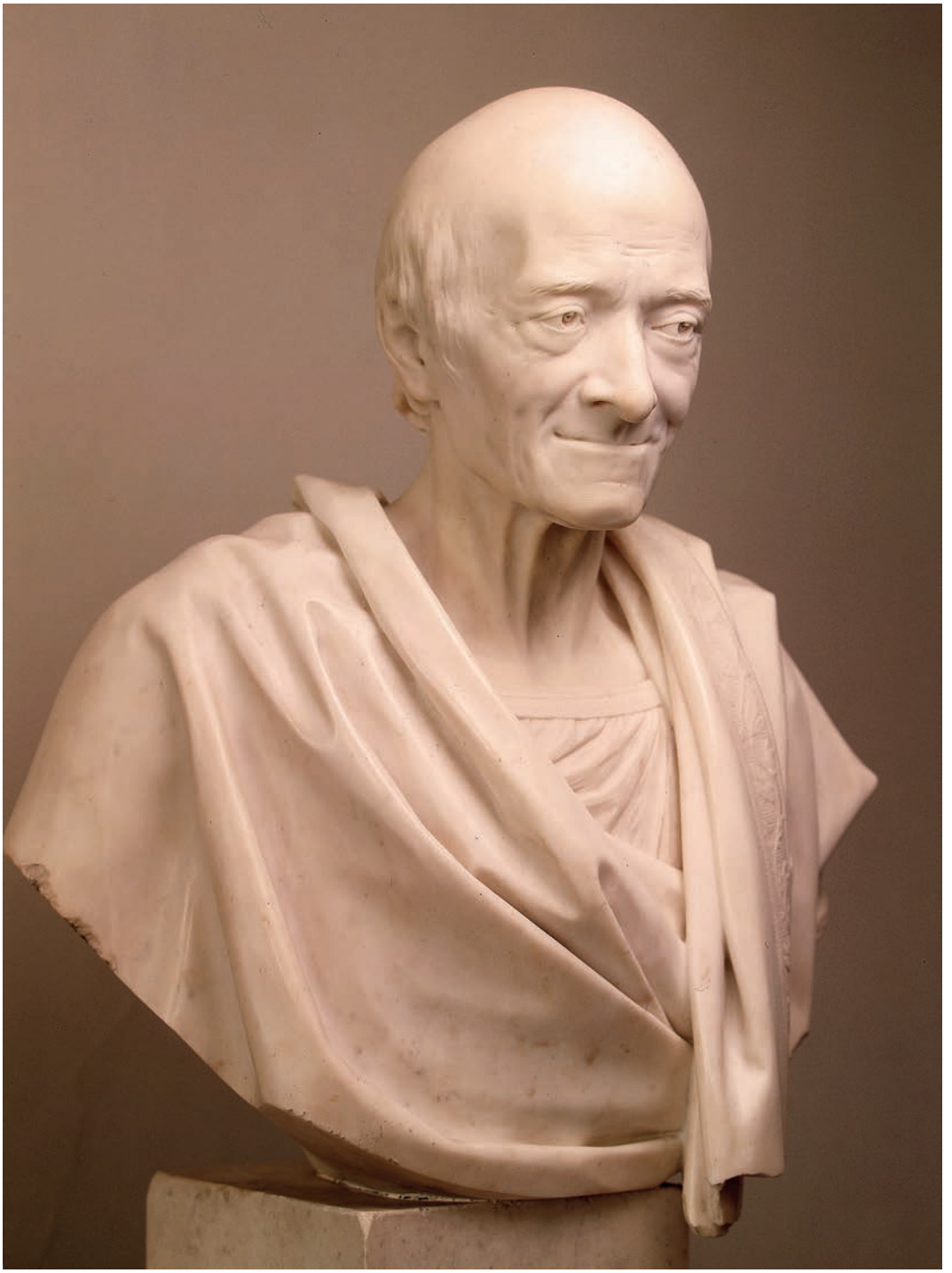
27. Voir lettre 65, note 1.

28. *Buste de Voltaire*, marbre à l'antique, Musée de l'Ermitage, nº H.ск-7 (voir *Jean-Antoine Houdon : sculptor of the Enlightenment*, p. 162-165, nº 25).

29. Irritée par le comportement des académiciens (qui désertèrent son salon parisien, quand elle se remaria, après trente-trois ans de veuvage), Mme Denis changera d'avis et offrira cette statue à la Comédie-Française (*Voltaire assis*, marbre, Comédie-Française, nº S 101 48).

30. La statue de Voltaire debout ne sera jamais commandée par Catherine II.

31. Le comte Nesselrode était un ami de Grimm depuis les années 1760, quand il commandait le Régiment Royal Allemand avant son expulsion par Choiseul en 1767. Il passa ensuite au service de la Prusse (cham-



Buste de Voltaire par Jean-Antoine Houdon, 1778
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° H.ск-7

bellan de Frédéric II de 1767 à 1773) et de la Russie (ambassadeur à Lisbonne de 1778 à 1788 puis à Berlin de 1788 à 1796). La lettre dans laquelle le comte annonce sa nomination à Lisbonne est perdue (voir Schlobach 1, p. 27, 184-187 ; G. Dulac, « Les relations de Diderot avec la Russie », p. 333).

32. Fragments non identifiés.

33. C'est en novembre 1777, après l'achat de la bibliothèque de son frère, que Catherine promit d'envoyer une médaille à Galiani (voir lettre 51).

74. *Catherine II à Grimm*

10 NOVEMBRE 1778

ce 30 d'Octobre 1778

C'est l'arrivée de votre N : 24 qui vous attire cette troisieme ondée depuis un mois que vous avée la bonté d'appeller rosée. Je vous ai deja mandée l'arrivé des bustes de Houdon et comme quoi je ne cessai de regarder celui sans perruque tandis que celui en perruque ne m'interressai nullement, pour la reprimande d'avoir payé celle là[,] elle est nouvelle[,] je ne m'y attendois pas[1]. Pour des caisses et ballots de Monsieur Reiffenstein nous n'en savons rien quoique depuis trois jour la Neva charie des glaçons et qu'ergo il faudra y renoncer cette année[2]. L'ointe du Seigneur ne sauroit remplaçé Voltaire quoi que vous disiés parce l'ointe n'a ni le genie ni les conoissance ni la façilité de ce grand homme[3]. Mais quelle folie s'il vous plait, pourquoi mandés vous à Reiffenstein ce que j'ai fait de sa lettre, frere Jacquier emb[ar]rassé par mon ordre ne saura qu'imaginer, et tout les Monsignori de Rome seront scandalisé du peu de politique qui regne dans mes demarches[4]. ▹

Il y a longtems que je vous ai dit que vous possedé au supreme degré le talens des developemens. Quand vous m'avés parlés la premieres fois des exploisions volcanique, moi qui suis un esprit tardifs et auquels il faut beaucoup de bout avant que je comprenne avec convictions une chose[,] je me suis senti une très grande repugnance pour la ressemblance[5], et qui ne penserai comme moi et qui ne seroit scandalisé d'une Vergleichung mit einem feüerspeichenden berg[6], tenés demandés à tout le monde, personne n'en voudra et puis nach mancherleÿ Prüfungen[7] j'ai trouvée qu'il y avoit par çi par là quelque petite traçe de lava. ▹

Pour le titre de Frere et de[a] Cousin[,] il se donne aux Majesté selon leurs affinité. Was aber anbelangt die Ehrwürdige liebe Frau Betschwesterin so kan ich von ihr anders nichts sagen als daß sie große Anfechtungen der Hab und Herrschsucht leidt. Das Heulen ist ein Beweis der Reüe, aber da sie immer behält und gantz vergist das nicht mehr thun die beste büße ist, so muß doch wohl was Verstockts in ihrer Brust Ruhen, ich befürchte das es des alten Adams Erbsünde seÿn müße die so eine verruchte Comedie spiele, aber was fodert man mehr von einer Frau ? wenn sie ihrem Mann getreu ist so hat sie ja alle Tugend und im Übrigen nichts zu schaften. Von Herr Janus kann mann wohl ohne zu fehlen muthmaßen das wenn er nicht zum Großen Mann wird, so wird er sehr böße werden und seine Bedürfnißen an leib Seele und Verstand auf anderen rächnen. Was sol das gewißensgericht ausrichten da wo in Worten und geschäften beständige Bockssprünge hervorkomen[8]. Tenés ce fricassé est un paroli au votre. Ne me parlé plus de comedie[,] je n'ai aucun talens pour le theatre et la musique. Quoique je vous avois dit que je ne vou-

lois point des livres legué à M^r^ : Rieu[,] je me retracte[,] faites en le marchés si vous plait[9]. Vous aurés dans peu tous ce qu'il faut pour Mad : Denis et Pankouke[10]. Adieu[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 169-170 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 107-108. 2. Réau, 1932, p. 30 (fragment).

TEXTE *a*. « Frere et de » *add. interl.*

1. Voir lettre 65, note 1 et lettre 73.
2. Sur le retard de ces « caisses et ballons », voir lettre 66, note 6.
3. C'est la réponse aux flatteries de Grimm formulées dans la lettre 73.
4. Grimm avait transmis à Reiffenstein ce que Catherine lui avait écrit le 17/28 août 1778 (lettre 66) sur l'acceptation de la dédicace de la carte de la Sicile.
5. Il s'agit d'une lettre perdue de Grimm de 1776 (n° 28, d'après sa numérotation), dans laquelle il comparait l'impératrice avec le Vésuve. Voir les réponses de Catherine du 18/29 avril et du 2/13 juin 1776 (lettres 33 et 34).
6. « comparaison avec un volcan qui crache du feu ».
7. « après maintes épreuves ».
8. « Mais en ce qui concerne la vénérable Madame Bigote, je ne puis rien en dire sauf qu'elle souffre de violentes attaques d'avidité et de despotisme. Les larmes sont une preuve de contrition, mais puisqu'elle oublie toujours que l'excès n'est pas le meilleur repentir, elle doit y avoir une sorte d'entêtement dans son cœur, je crains que ce soit le péché originel du vieux Adam qui la fasse jouer une comédie aussi infâme, mais qu'exiger d'une femme ? Si elle est fidèle à son mari, elle a toutes les vertus nécessaires et il ne lui reste rien d'autre à faire. De Monsieur Janus on peut dire sans se tromper que s'il ne devient pas un grand homme, il se fâchera très fort et il fera payer autrui pour son manque de corps, d'âme et d'esprit. Quel effet peut avoir le tribunal de la conscience quand les paroles et les actions sont toujours pleines de fourberie. » Le texte allemand de la deuxième phrase est ambigu et peut vouloir dire également : «... elle oublie toujours que le meilleur repentir est de ne plus faire ce qu'on a fait de mal. » Allusion à l'impératrice Marie-Thérèse et à Joseph II.
9. Henri Rieu (1721-1787), genevois, familier du théâtre de Ferney, légataire des livres anglais de Voltaire (voir J. Vercruysse, « Lettre de Henri Rieu sur les derniers jours de Voltaire », *SVEC* 135, 1975, p. 193-198 ; J.-D. Candaux, « Précisions sur Henri Rieu », *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, éd. par C. Mervaud et S. Menant, Oxford, 1987, t. I, p. 203-243 ; Karp, 1999). Nous ne connaissons aucune lettre de Catherine, antérieure à celle-ci, qui concerne la proposition de Rieu de lui vendre ces livres. Cette proposition fut formulée par Gabriel Cramer dans sa lettre à Grimm du 6 septembre 1778, dont la copie fut expédiée à l'impératrice (voir A13). Grimm écrivit à François Tronchin, le 13 décembre 1778 : « L'Impératrice me mande dans une de ses lettres postérieures : Mon premier mouvement était de ne pas priver M. Rieu du legs de M. de Voltaire, mais je me rétracte et cela n'est pas peut-être trop bien. Arrangez cette affaire de façon qu'il soit content. » (Schlobach 2, p. 132).
10. Lors de la vente de la bibliothèque de Voltaire, Mme Denis reçut par l'intermédiaire de Grimm une lettre de change pour 35 mille 398 livres 4 sols et 6 deniers tournois (le reçu du 15 décembre 1778, voir P. Bonnefon, « Une correspondance inédite de Grimm avec Wagnière », *RHLF* 3, 1896, p. 496), et en outre des fourrures et des bijoux. En parlant de Panckoucke, Catherine II a en vue les lettres qu'elle avait reçues de Voltaire et dont elle envisageait la publication (voir lettres 64, 71, 72).

75. *Catherine II à Grimm*

16 NOVEMBRE 1778

à St: Petersb: ce 5 Nov: 1778

Reponse au Postscriptum surnomé Nachtrag apartenant
au N: 24 l'on ne devine pas aisement pourquoi.

Exclamation a la vue de l'énorme[a]
fatras de compte d'ecritoire, de lettres,
d'Experts, de manchetes de dentelles
apartenante à Mad: Drais et Compagnie[1]

Oh mein Gott wenn doch die Baÿrische Succeßions Sache mit so einer Klahrheit und Richtigkeit bewisen und entwicklet werden könnte, sowohl in Corpore als auch im Nachtrage!!!!!!!!![2] etc. Signes exclamatoire aussi nombreux que l'affaire est importante. Ces Nachtrag sont des gens de dure digestion, celui[b] concernant Albert[3] au moins devroit il avoir produit Gewißens scrupulum und beängstiung[c][4] mais de nier comme des écolier. Le grand Basile du Barbier de Sevile dit[,] mais qui est ce donc qu'on trompe ici?[5] Dans la comedie c'est le Docteur Bartholo, je vous prie d'y penser à qui vous doneré ce role dans la grande piece qui se jouë.▹

Votre Nachtrag est clair comme le jour et vos comptes comme tous les comptes point amusant du tout, le Sieur de Mailly n'est point arrivé que je sache mais s'il arrive il pourra s'en retourner comme il est venu c'est à dire sans qu'on l'en prie[6], je ne doute pas cependant qu'il ne trouve de l'ouvrage ceant, car le luxe de belles et jolie chose très inutile gagne de jour en jour et Pirrhus Roy d'Epire aussi et tout ce qui l'entoure prend une tournure analogue à sa phisionomie. Or vous savés que c'est l'eccueil des peintres et des sculpteurs que tout cela. C'est l'antipode du maussade dans tout genre, et la reunion du beau[,] des graces[d][,] de l'elegance[e]. Conservés vos fond montant à 6813 livres 18 sols tournois[,] ils pourront nous servir à tout pleins de choses selon l'occurrence[,] de meme que la quatrieme medaille[7].▹

Vous aurés cet Hiver tout plein d'occasion de m'envoyer l'exemplaire dont vous avés fait emplette pour moi des œuvres de Voltaire[8], je soupçonne que plus d'un courier sera envoyés de part et d'autres, mit erpsen suppen ist viel zu schaffen absonderlich aber mit safftichte[9][.] J'aurés beaucoup d'obligation à Mad: d'Epinay de ce qu'elle renouvellera ma guayeté qui a souffert un grand echec par la mort du Patriarche[10], savés vous bien que je ne puis point me faire à l'idée de son inexistence[,] il y a cinquante ans que je suis accoutumée à le savoir en vie, je suis bien heureuse de ne l'avoir jamais vuë. Je vous enverrai les lettres de Voltaire et vous pouvés retirer les miennes au Patriarches de chés Mad: Denis, les Secondat sont trop sages trop serieux et trop representant pour faire le moindres cas de cela, peutetre les serrerai-t'ils bien mais je me trompe fort s'ils s'en amuseroit sie seÿed zu steif[f][11]. A dire la verité je ne me souçie pas beaucoup de l'impression des lettres que Voltaire m'a écrite, pour les mienne je ne vous les donne qu'avec la

très expresse defense de les faire copier ou imprimer, je n'écris pas assés bien pour cela. Adieu[,] que le Ciel vous conserve.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 171-172*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 109-110. 2. Réau, 1932, p. 31 (fragment).

TEXTE *a*. « fatras » *doublon suppr.* *b*. « d'Albe » (*début de* « d'Albert ») *suppr.* *c*. « et actions de contri » *corr. en* « und beängstiung » *d*. « des [*illisible*] » *corr. en* « des graces ». *e*. « elegant » *corr. en* « elegance ». *f*. « sie seÿed zu steif » *add. interl.*

1. Sur les manchettes de Mme Drais, voir lettre 69.
2. « Oh, mon Dieu, si cette affaire de la Succession de Bavière pouvait être développée et prouvée avec autant de clarté et de justesse, non seulement in corpore mais encore dans l'appendice !!!!!!!! ».
3. Il s'agit probablement d'Albrecht, duc d'Autriche (voir lettres 66 et 80).
4. « des scrupules et des tourments de conscience ».
5. « Qui diable est-ce donc qu'on trompe ici ? », Beaumarchais, *Barbier de Séville*, III, 11.
6. Dans sa lettre du 20 novembre Corberon signale à Lenoir l'arrivée de de Mailly à Pétersbourg (AVPRI, F. 6, *opis* 2, France, nº 16, f. 248). À l'été de 1783, de Mailly fut engagé aux travaux de décoration des intérieurs du palais impérial à Moscou (RGADA, F. 1239, *opis* 3, partie 81, nº 41544, f. 2 : « De l'affectation du peintre Augustin Barnabé Demailly, de nationalité française, aux travaux de chantier du palais Catherine », 29 juillet/9 août 1783).
7. Voir lettre 69.
8. C'est le 21 juin/2 juillet 1778 que Catherine II avait commandé l'édition des œuvres de Voltaire publiée par Cramer (lettre 64, note 2). Elle précisa le 11/22 août qu'elle souhait un « exemplaire bien complet » (lettre 65). On ne doit pas confondre avec la souscription au projet Panckoucke (lettre 72).
9. « on peut faire beaucoup de choses avec la soupe de pois, surtout quand elle est bien riche ».
10. Catherie II remercie Mme d'Épinay pour l'envoi du recueil des lettres de Voltaire, voir lettre 73, note 2.
11. « ils sont trop austères ». Il s'agit du grand-duc Paul Petrovitch et de la grande-duchesse Maria Fedorovna. L'impératrice mentionne « les Secondats » dans le même contexte dans sa lettre du 30 novembre/11 décembre (lettre 78). Le 28 mars/8 avril 1784 elle exprimera l'espoir que « la *secondaterie* » ne retarde pas les progrès du petit Alexandre, son petit-fils (*SRIO* 23, p. 298).

76. *Catherine II à Grimm*

30 NOVEMBRE 1778

ce 19 Novembre[a] 1778

Un rhume de cerveaux qui m'incommode beaucoup depuis quelque tems m'oblige de rester aujourd'huy au lit parceque cette nuit une sueur singuliere qui me poursuivoit deja depuis trois jours[b] (ayant aparament trouvé le moment favorable) s'est emparé de moi, or Mr : Kelchen a opiné pour rester dans le lit en pleine feneantise, et c'est cette feneantise entiere et pleiniere de l'avis de Kelchen qui m'a renvoyé de mon cabinet et m'a fait coucher entre deux drap qui vous procure cette lettre car[,] ai je dit[,] il faut lui écrire puisque l'on veut que je ne travaille pas, amusons nous, reste à savoir si cela sera amusans pour vous, mais il me semble que ma plume est enruhmé aussi, prenons en une autre. La voila prise, apresent voyons un peu ce que je vous dirés. ▹

Voulés vous savoir d'où viens que toute la caravane des lettres de Voltaire et des presens pour Mad : Denis ne sont pas arrivé jusqu'içi chès vous, je vous le diré. Ils ne sont pas encore parti de çeant, on copie les lettres et les presens attendent les lettres. J'ai entendu dire ces jours çi que Panini[,] peintre à Rome[,] vendoit les tableaux de l'interieur de touttes les basiliques possibles, j'ai prié Mr : de Schouvallow d'ecrire au Divin Reiffenstein d'en faire

l'acquisition pour moi[1], je vous prie aussi de vouloir bien recommander et les basiliques et moi dans l'occasion à la meme enseigne et informés vous s'il vous plait en meme temps avec toute la discretion convenables[,] des ouvrages de Mengs, viendra t'il enfin ce jour où je dirai[c][,] j'ai vu de l'ouvrage de Mengs. Mais n'allés pas de nouveau mander toute ces folie à Romme[,] je crains comme de raison la critique des Monsignori et celle des Cardinaux. Mais appropos de cela le Comte Alexis Orlow a écrit en Italie pour faire venir la Corilla et Nardini[2]. Savés vous[,] nous devenons plus art sçience musique etc : que jamais. Depuis certain Baron qui braquois sa lorgnette dans le gosié de la bonna fina[3] et qui pleuroit d'aise ou d'attendrissement lorsqu'il entendoit japer la Gabriella[4] je n'ai jamais vu personne plus reellement gouter tous les sons de l'harmonie que Pirrhus Roy d'Epire dont le profil partira avec les bijoux Denis et les lettres de Voltaire : das ist den wohl so (könten gewiße bürgermeister sagen ohne dennoch zu wißen was sie sagen) für besondre Seelen besondre Seligkeiten[5][.] Tout cela depend de l'organisation[,] n'est il pas vrai ? La mienne est viçieuse[,] je meurs d'envie d'écouter et d'aimer la musique mais j'ai beau faire, c'est du bruit et puis c'est tout. J'ai envie d'envoyer à votre nouvelle soçieté de medecine[6] un prix pour celui qui inventera un remede effiçace contre l'insensibilité aux sons de l'harmonie. Dites moi un peu pourquoi le Roy très chretien a rassemblé tout ces charlantans pour parler de charlataneri[e][,] croit il aux Medeçins ? Ne sufisoit il pas d'une faculté qui eu droit de les creer[7]. Savés vous bien que c'est Mad : Cardel qui m'a rendu mecreans en fait de Medeçin et de medeçine, elle étoit toujour à me faire lire les comedies de Moliere. Alors l'éducation n'étoit pas encore[d] aussi épuré qu'apresent où la Gr : Du[8] : m'a dit que les bonnes mœurs n'en permettoit plus ni la lecture ni la representation, c'est dommage car jusque là je la trouvai très bonne. Adieu[,] portés vous bien[,] vous voyés bien que je n'ai plus rien à vous dire d'aujourd huy.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 173-174 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 110-111. 2. Réau, 1932, p. 34-35 (fragment).

TEXTE *a.* « d'Octobre » *corr. en* « Novembre ». *b.* « jours » *add. interl.* *c.* « enfin » *suppr.* *d.* « encore » *add. interl.*

1. L'Ermitage possède cinq tableaux de Giovanni Paolo Pannini (1691/1692-1765), dont deux vues des interieurs des basiliques Saint-Pierre et Sainte-Marie-Majeure, mais elles proviennent de la collection du prince Nikolaï Borissovitch Youssoupov (1750-1831).

2. Pietro Nardini (1722-1793), violoniste et compositeur, premier violon solo à l'orchestre de la cour de Stuttgart de 1763 à 1765, maître de chapelle du grand-duc de Toscane à Florence à partir de 1770. L'offre d'Orlov demeura infructueuse. A. Mooser suppose qu'il s'agissait de pourvoir à la place vacante, après le départ d'Antonio Lolli (1725-1802), au sein du petit ensemble admis à se produire dans les appartements privés de l'impératrice (Mooser, t. II, p. 214). La poétesse Maria Maddalena Morelli, dite Corilla Olimpica, ne vint jamais en Russie non plus.

3. Caterina Bonafini, voir lettre 73, note 22.

4. Caterina Gabrielli, voir lettre 30, note 6.

5. « Je suppose que c'est ainsi (comme disent certains bourgmestres sans savoir de quoi ils parlent) : aux âmes particulières des béatitudes particulières [à chaque âme son plaisir] ».

6. La Société royale de médecine, créée le 20 août 1778, naquit de la fusion de la Commission des épidémies (1776) et la Commission des remèdes secrets et des eaux minérales (1772).

7. Allusion probable aux examens destinés à vérifier les théories de Mesmer, qui, après son arrivée à Paris en février 1778, réussit d'attirer l'attention de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de médecine et de la Faculté de médecine de la Sorbonne. Catherine II put apprendre ces nouvelles de Corberon qui s'intéressait beaucoup à toute forme de mysticisme et d'occultisme (R. Darnton, *Mesmerism and the end of the Enlightenment in France*, Cambridge, Mass., 1968, p. 48, 180). Mais il peut s'agir aussi tout simplement de la création de la Société royale de médecine (par lettres patentes du 20 août 1778).

8. « la Grande-Duchesse », Maria Fedorovna.

77. *Grimm à Catherine II*

11 DÉCEMBRE 1778

Postscriptum oder Nachtrag
au Numéro 29 expédié le jour de la fête de plus
grande que Sainte Catherine.

Comme Sa Majesté Impériale n'aime pas les Nachtrag, il faut bien se garder de les lui épargner. Un moyen sûr de plaire aux Souverains, c'est de les contrarier : comme les contrariétés sont un mets dont leur rang les éloigne et que les courtisans leur présentent rarement, ils en sont friands ; et cette théorie étant indubitable, quand je ne pourrai pas faire ma cour à mon auguste Souveraine par un compte en forme probante, je la ferai au moyen d'un Nachtrag.

1°. Nouvelle et si je sais compter, troisieme lettre du divin Reiffenstein[1] avec celle de son protégé Ghigi à qui je fais mettre Imperatrici de mon autorité privée à la place d'Autocratorissae que je ne crois pas latin[2]. Mais j'écris au petit Abbé de Naples pour voir si l'on ne pourrait pas fourrer dans cette inscription dédicatoire le cousinage de l'Impératrice avec le mont Ethna en deux mots latins bien purs et bien corrects ; et s'ils m'arrivent à temps, je les fais fournir pareillement de mon autorité privée dans l'inscription dédicatoire[3]. Quant au divin Reiffenstein, je ratifie son épitre en tous et chacun des articles, en attendant la ratification impériale ; mais je n'entrerai en pourparler avec M. Clérisseau[4] que lorsque j'aurai reçu les ordres de Sa Majesté Impériale sur ce point.

2°. Ce M. Huber de Leipzig à qui j'ai payé l'année derniere une ancienne dette faite par les jeunes pensionnaires de votre Majesté qui montait à quatre cent livres[5] et que j'ai acquittée par ordre et avec l'agrément de votre Majesté, prépare une traduction exacte de l'ouvrage de Winkelmann[6]. Il a une envie si forte de placer l'auguste nom de notre Impératrice à la tête des souscripteurs, qu'il m'a envoyé son épais prospectus par la poste sans égard aux frais. Il m'assure qu'un Officier appellé M. de Walz et envoyé en courier impérial de Pétersbourg à Dresde lui a promis d'intéresser toute la Cour impériale dans cette souscription[7]. D'où le traducteur conclut que je n'ai pas un instant à perdre pour mettre son prospectus aux pieds de votre Majesté Impériale dont j'exécuterai les ordres quand je les aurai reçus.

3°. Cette fameuse écritoire ne laisse pas que de présenter toujours encore quelques queues à écorcher. Ne voilà-t-il pas M. Chéret, un des experts qui a été gratifié d'une médaille d'or, qui m'apporte un vase en forme de lavoir avec sa cuvette, le tout en vermeil, dont il veut que je fasse passer la description aux pieds de votre Majesté Impériale. J'y ai ajouté au bas tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir en cas d'achat. Quand j'ai vu ce vase, j'ai dit à M. Chéret que c'était superbe, et j'ai pensé en moi même : Mon bon homme, tu ne croirais pas peutêtre que, comme il ne me faut qu'un bassin de fayence pour me laver les mains, il ne faut à l'Impératrice qu'un bassin de porcelaine, et qu'elle n'en est pas moins Impératrice de Toutes les Russies, et qu'elle vivrait cent ans qu'elle ne se laverait pas les mains dans ton superbe vase. Mais comme elle a quelquefois la fureur

de faire des présens magnifiques, et que ce quelquefois est tous les jours, soit, envoyons lui ton ennuyeuse description[8][.]

Und hiemit ist der allerunterthänigste Nachtrag zu Ende. Der himmlische Vater der seine Kinder liebt, und die er am liebsten hat, mit schweren Kreuz heimsucht, sucht mich seit vielen Wochen mit einer grossen Schwäche der Augen heim[9]. Apparemment qu'il croit que depuis qu'il m'a privé de l'intuition immédiate de son Ointe ma très auguste maitresse, je n'ai plus besoin d'yeux : car à quoi les employer après ce spectacle ? Je ne suis pourtant pas encore assez ferme dans ses voies pour le remercier de ce bienfait. S'il voulait me rendre ce qu'il m'a ôté, il ne se ruinerait pas, car ce ne serait jamais qu'une paire de mauvais yeux.

Voilà dans l'instant une lettre qui m'arrive de M. Tronchin des Délices[10]. Allons, il faut qu'elle grossisse le Nachtrag sans s'arrêter un moment à Paris.

Je ne doute pas que Sa Majesté Impériale ne soit supérieurement édifiée lorsqu'elle aura appris le sort du malheureux Ollavidès et la sentence de la très sainte Inquisition de Madrid[11]. Le dix huitieme siecle de l'Hermitage ou de Czarskozélo et celui de Madrid ou de l'Escurial ne sont pas contemporains ; cela n'est pas possible. God save the Emperor of Russia, oder unsere Kaiserinn, sagen wir Leute von Riga[12].

à Paris ce 30 Novembre/11 Décembre 1778.

Si les deux dix huitiemes siecles ci dessus mentionnés se disent contemporains ou cousins comme notre Impératrice et le Mont Ethna, ils en ont menti au dire de toute l'Europe. Je crains que celui de Madrid ne trouble les cendres de Voltaire.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (1), f. 27-28 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 44, p. 26-27. 2. Réau, 1932, p. 36-37 (fragment).

1. Voir A7.5. La « première » lettre dans ce contexte fut celle du 21 octobre 1778 (A7.3).

2. Voir A9 et A7.5 ; voir D. Sacré, « De autocratricis nomine », *Vox Latina*, t. XXVIII, fasc. 109, 1992, p. 401-402.

3. Galiani mentionne l'Etna dans l'inscription latine qu'il a proposée comme dédicace de la carte de Sicile (voir A10).

4. Reiffenstein avait attiré l'attention de Grimm sur son « bon voisin » Clérisseau plus apprécié à Londres et à Rome qu'à Paris, dans sa lettre du 27 octobre 1778, dont une copie fut envoyée à Catherine II (voir A7.4). Ce dernier était déjà connu de l'impératrice qui avait voulu lui confier, en 1773, la construction d'une « maison antique » (T. J. McCormick, *Charles-Louis Clérisseau and the genesis of neo-classicism*, New York, Cambridge, Mass., 1990, p. 179-184).

5. Nous ne savons pas exactement de quels « jeunes pensionnaires » il s'agit. Douze gentilshommes russes (parmi lesquels Alexandre Radichtchev, 1749-1802, futur écrivain et philosophe) furent envoyés à l'université de Leipzig sur la décision personnelle de l'impératrice, en septembre 1766. Leur conflit avec leur « inspecteur » Bokum avait provoqué en 1767 une « révolte des étudiants ». Une enquête, menée au cours de l'hiver 1770-1771, révéla que Bokum s'appropriait de l'argent accordé aux pensionnaires. Il fut arrêté mais s'échappa, laissant à Leipzig des dettes montant à 18 mille thalers (A. Andreev [Андреев], *Русские студенты в немецких университетах XVIII – первой половины XIX века* [*Étudiants russes dans les universités allemandes, XVIIIe – début XIXe siècle*], Moscou, 2005, p. 182-208). Michael Huber (1727-1804), Bavarois résidant à Paris à partir de 1750 environ, s'était fait un nom comme traducteur de la littérature allemande et helvétique. En 1766 il avait accepté un poste de lecteur à Leipzig. Une lettre de Huber à Grimm, du 16 octobre 1774, fut publiée dans la *Correspondance littéraire* de décembre 1774 (*ICL*, 74 : 215). Voir J. von Stackelberg, « Huber, traducteur », *Allemands en France, Français en Allemagne, 1715-1789. Contacts institutionnels, groupes sociaux, lieux d'échanges*, dir. J. Mondot, J.-M. Valentin, J. Voss, Sigmaringen, 1992, p. 191-196.

6. L'*Histoire de l'art de l'antiquité* de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), dans la traduction de Huber, paraîtra en 1781 à Leipzig chez Breitkopf, en 3 vol. Une première traduction française avait paru en 1766.

7. Ivan Waltz figure sur la liste du Collège des Affaires étrangères de 1781 comme conseiller titulaire attaché au vice-chancelier, responsable pour chiffres, ouvrages en français et allemand, traductions, y compris du por-

tugais (A. Joukovskaïa, *Le Service diplomatique russe au XVIIIe siècle. Genèse et fonctionnement du Collège des Affaires étrangères*, thèse de l'EHESS, 2002, p. 420). Nous ne savons pas si l'impératrice souscrivit à l'édition de Huber.

8. Nous n'avons pas retrouvé cette description.

9. « Voilà la fin du très humble Nachtrag. Dieu le Père, qui aime ses enfants et fait porter à ceux qu'il aime le plus une lourde croix, m'afflige depuis des semaines d'une faiblesse des yeux. »

10. Pour cette lettre en date du 6 décembre 1778, voir A15.

11. Pablo Antonio José de Olavide, comte de Pilos (1725-1803), homme de lettres et administrateur espagnol, d'origine péruvienne. Il avait séjourné longuement en France et avait été reçu aux Délices par Voltaire, qui le jugeait « un philosophe très instruit et très aimable » (à d'Alembert, 4 janvier 1777, D20501). Nommé intendant de Séville en 1767, il avait proposé un plan de colonisation des terres incultes de la Sierra Morena par les immigrés allemands et français. En 1776 l'Inquisition s'était saisie Olavide, accusé d'hérésie formelle, c'est-à-dire volontaire. Le supplice du fouet fouet lui fut épargné, mais il fut condamné en 1778 à huit ans de réclusion dans un couvent et banni à 20 lieux de Madrid et de Lima. Lui et ses descendants jusqu'au cinquième degré furent déclarés inhabiles à remplir aucune charge civile ou militaire (*Gazette de Leyde*, n° 104, 29 décembre 1778, p. 8). Enfermé dans un couvent, il s'en échappera et trouvera refuge en France. Voir M. Defourneaux, *Pablo Olavide, ou l'« Afrancesado » (1725-1803)*, Paris, 1959.

12. « ou notre Impératrice, comme nous disons à Riga ».

78. *Catherine II à Grimm*

11 DÉCEMBRE 1778

à St: Petersb: ce 30 de Novembre
fete de St: André avec une gelée de 16 à 17 degrés.

Ce Postscriptum a devancé le courier qui devoit aporter à M^r: d'Eck le gros et petit paquet acompagné du N: 25[1]. Le courier est devenu malade en chemin Dieu sait où; il a envoyé les lettres ministeriales par un autre et a gardé les particulieres[,] entre autre celle addressés à M^r: d'Eck. Ma nous avons envoyé chercher notre paquet[,] M^r: d'Eck et moi[,] et je m'envais tous les jours envoyer chés M^r: d'Eck pour avoir lettres et paquet, car je suis très avide de vos lettres[,] NB. que je n'ecrit gueres plus qu'à vous de ma griffe. Vela[2] qui s'appelle repondre à l'exorde de votre Postscriptum, dès ce moment je m'envais prendre à tâche le corps du susdit très respectable Postscriptum.

Je suis très fachée des insomnie que vous a donné l'ecritoire et des souçis que vous cause la bibliotheque mais croyés moi il n'y a pas de remede à cela à moins de ne plus avoir à l'avenir ni écritoire ni bibliotheque[,] de ne m'en plus proposer à vous[a][,] à moi de n'en plus acheter ni commander par vous, or je regarde cela comme très difiçile si non impossible et pour vous et pour moi, parcequ'alors il faudroit non seulement que nous changions de maniere à nous naturelle d'ecrire, mais encore de penser et d'agir.

Vous m'excuserés si toute la page precedente est très mal écrite, je suis extremement genée dans ce moment par certaine jeune et belle Zemire[3] laquelle de tout les Tomassins est celle qui se plaçe le plus proche de moi et pousse ses pretensions jusqu'à avoir ses pattes sur mon papier, outre cela elle me parle continuellement et jape pour touts ses besoins, caprices, et volontés, je vois en elle[b] ma prophetie, que les Thomas parleront un jour, s'approcher de son accomplissement, cette esperance m'enpeche de la corriger crainte de nuire ou retarder le[c] develloppement de la parole dans la raçe.

Pour ce qui regarde le payement de la bibliotheque patriarchale vous savés ou vous saurés que le Baron Fridricks vous a envoyé un creditif de trente mille rouble, que bijoux

portraits fourrures sont tout pret à partir et attendent seulement que les lettres patriarchales soyent copiés, or je remets à votre jugement si vous voulés donner la somme, ou de cette sommes acheter encore des diamans ou toute autre chose qui puisse faire plaisir à Mad: Denis et je m'en lave les mains. J'espere que tous ce que je vous ai mandé de la batisse du nouveau Ferney aura mis l'esprit de Mad: Denis dans une assiete tranquile. Mais il faut que vous me fassiés savoir comment chaque chambre du chateau étoit meublé et à quoi elle servoit afin que ma sancta casa puisse[,] ainsi que celle de Lorette[,] representer au vrai[4]. Or envoyé moi votre jugement signé et contre signé si cette idée n'est pas meilleure que celle de tombe et de tel autre monument dont l'univers regorge pour de bien moindre sujet. Je vous ai deja donné mes[d] lettres à Voltaire[,] j'aime mieux qu'elle soye à vous qu'aux Secondat[5], mais je veux mourir si je sais ce qu'elle contiennent. Priés très instament Mad: Denis de ma part de ne point donner de copies de ses lettres[,] de ne point en permettre l'impression ni qu'elles soyent divulgué en aucune façon, je crains l'impression comme le feu, je n'écris pas assés bien pour cela, quoi qu'en dise Mad: Denis et ses amis[e]. Faites cela[,] comenté mes lettres si vous croyés qu'il en vaille la peine, cela peut faire l'ouvrage le plus bouffon qu'il y eu jamais. Or écoutés donc[,] s'il y a de la force[,] de la profondeur[,] de la graçe dans mes lettres ou expressions sachés que je dois tout cela à Voltaire, car pendant fort longtems nous lisions[,] relisions et étudions tout ce qui sortoit de sa plume, et j'ose dire que par là j'ai acquise un tact si fin que je ne me suis jamais trompé sur ce qui étoit de lui ou n'en étois pas, la griffe du lion a une empoingnure à elle que nul humain n'imita jusqu'içi, mais dont l'Epitre à Ninon du Cte: Schouvallof[6] approche, je suis faché que ce pere du desert se soit si opiniatrement coeffé de M^r^: de la Harpe et je suis bien aise que malgré ses claquement Les Barmeçides soyent tombé parceque cela rendra son Exellence plus sage s'il peut le devenir[7]. Die frau Mama hat nicht Schlucken wollen, der Herr Sohn allein hat großen apetit gehabt und da des Taschenspielers vier Söhne bedürftig seÿnd zu leben so hat die Kunst das ihrige zu getragen wodurch den liebe Mama zur passiv Sünde eingeleitet worden ist, nun aber seÿnd die bußstunden verhanden und mama bezeigt sich so geneigt das wenn ihre gute neigungen nicht wieder verkärt und verdräht[f] werden, wirklich gutes leicht zu stiften ist[8]. Allés vous en avec votre tondu[,] cela n'ose pas ouvrir la bouche, arme Leüte[9][,] il a peur de la bete qui est dans sa chemise, si Yelagin occupoit sa plaçe l'opiniatreté n'auroit pas cedé un pouçe sans force ouverte[,] tout comme[,] malgré toute les clameurs[,] le soleil de l'opera Nitetti al[l]oit toujours son train jusqu'à ce moment où je[g] defendis à ce soleil masqué en lampe de nuit de reparaitre[10]. Pour ce qui regarde le directeur d'opera que vous auriés envie de voir à la place de Yelagin[,] vous verrés dans peu le motif de toute[h] sa conduite. Je m'interresserés pour Paisielli chés M^r^: Yelagin, et j'espere que tout les grands interets s'accomoderont ensemble.▹

Hé bien[,] le Prince Coadjuteur[,] ne vous avoit je pas dis que c'étoit un garçon comme il faut, lui et ma mere[i] sont ce qu'il y eut jamais de mieux dans cette maison là[11].▹

J'ai ordonné la medaille en bronze pour l'Abbé Galiani[12][,] il a beau dire[,] Mademoiselle Cardel[j] l'auroit appellé tete de travers tout comme elle m'appelloit esprit gauche. Quel dommage que la tete de cet homme là reste sans utilité à Naples, qu'on y ignore jusqu'à ses ouvrages et qu'on fasse des édits à l'antique sans se servir de lui et de ses idées sages. Sti là aussi n'est pas à sa plaçe[13]. Adieu[,] portés vous bien et souvenés vous quelquefois de moi[k].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 175-177*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 111-114. 2. Réau, 1932, p. 35-36 (fragment).

TEXTE *a*. « a Vous » *add. interl.* *b*. « que » *suppr.* *c*. « au » *corr. en* « ou retarder le ». *d*. « les » *suppr.* *e*. « quoi qu'en dise Mad : et ses amis » *add. interl.* *f*. « und verdräht » *add. interl.* *g*. « ce que j'ordonnoi » *corr. en* « ce moment ou je ». *h*. « que le motif de tout cela étoit » *corr. en* « le motif de toute ». *i*. « s'etoit » *suppr.* *j*. « il a une tete de travers » *corr. en* « Mademoiselle Cardel ». *k*. « mois » *corr. en* « moi ».

1. Sur le contenu de ces paquets, voir lettre 73.
2. Forme archaïque de « voilà ».
3. Chienne de l'impératrice.
4. Le Fonds Voltaire de la RNB conserve onze échantillons d'étoffes de chaque pièce du château de Ferney (cote 4.246), que Wagnière apporta à Catherine II.
5. Le couple grand-ducal, Paul Petrovitch et Maria Fedorovna (voir lettre 75, note 11).
6. Le comte Andreï Petrovitch Chouvalov (1744-1789), sénateur, écrivain, correspondant de Voltaire (voir D. Kobeko [Кобеко], « Ученик Вольтера граф Андрей Петрович Шувалов » [« Le comte Andreï Petrovitch Chouvalov, élève de Voltaire »], *RA*, 1881, t. III, nº 2, p. 241-290 ; P. Zaborov [Заборов], « Русско-французские поэты XVIII века » [« Les poètes russo-français du XVIIIe siècle »], *Многоязычие и литературное творчество* [*Multilinguisme et l'œuvre littéraire*], dir. M. P. Alekseev, Leningrad, 1981, p. 66-105). Son *Épître à Ninon de l'Enclos*, inspirée par Voltaire, parut dans la *Correspondance littéraire* de mars 1774 (*ICL*, 74 : 040). C'est sans doute par son intermédiaire que La Harpe devint correspondant littéraire du grand-duc Paul (à partir de 1774), et c'est lui qui finança la représentation des *Barmécides*. Sur ses relations avec La Harpe, voir J. F. de La Harpe, *Letters to the Shuvalovs*, éd. C. Todd, *SVEC* 108, 1973 ; A. Jovicevich, *Jean-François de La Harpe, adepte et renégat des Lumières*, South Orange, NJ, 1973.
7. La *Correspondance littéraire* de juillet 1778 (*ICL*, 78 : 135) décrivit le succès « douteux » des *Barmécides* de La Harpe, représentés pour la première fois à la Comédie-Française le 11 juillet, et la « cabale » de Chouvalov : « Il occupait avec quelques personnes de sa suite le premier rang du balcon du côté de la reine. Plus l'ouvrage paraissait chanceler, plus il redoublait d'applaudissements. Quand la fatigue l'obligeât à se donner un peu de repos, il excitait son voisin à le remplacer, s'essuyait bien vite le visage, et reprenait aussitôt lui-même avec plus de force et de chaleur. » (*CLT*, t. XII, p. 124-125).
8. « La Maman n'a pas voulu digérer que Monsieur son fils seul ait eu un grand appétit, et comme les quatre fils de l'escamoteur ont besoin de vivre, l'art y a contribué, ce qui a incité la chère Maman au péché passif ; mais maintenant l'heure de la pénitence est passée et Maman se montre tellement bienveillante que si ses bonnes inclinations ne sont plus ni renversées ni tordues, on pourra aisément en tirer du vrai bien. » Allusion à la politique de Marie-Thérèse dans la guerre de Succession de Bavière (voir lettre 59, note 20 et lettre 67, note 4).« L'escamoteur » en question, François Ier (1708-1765), élu empereur du Saint-Empire (1745) pendant la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), et son épouse Marie-Thérèse (« la chère Maman ») ont eu cinq fils, dont quatre vivaient encore en 1778 : Joseph II (1741-1790), empereur ; Léopold (1747-1792), grand-duc de Toscane ; Ferdinand (1754-1806), gouverneur du Milanais ; Maximilien (1756-1801).
9. « pauvre type », allusion à Charles Théodore (voir lettre 73, note 16).
10. La *Nitetti*, par laquelle Paisiello débuta à Saint-Pétersbourg (première représentation le 17 janvier 1777), eut un succès particulièrement grand : jusqu'à juillet 1777 cette opéra fut donnée cinq, six fois par mois, excepté les semaines de carême (*Pétersbourg musical*, 1999, t. III, p. 324).
11. Il s'agit du coadjuteur de Lübeck, cousin de Catherine II et prince de la maison de Holstein-Gottorp (voir lettre 48, note 12).
12. Allusion aux paroles de Grimm à propos de Galiani : « il ne lui faut ni or ni argent » (lettre 73). En avril 1779 (lettre 89) l'impératrice demandera Grimm s'il avait bien reçu la médaille de Galiani, mentionnée pour la première fois dans sa lettre 51.
13. L'autre personne qui « n'est pas à sa place », c'est est peut-être K. G. Razoumovski (voir lettre 72, note 3).

79. *Catherine II à Grimm*

18 DÉCEMBRE 1778

ce 7 Decembre 1778

Feuille separé qu'on peut jetter au feu sans y rien perdre, pour le bien de ses yeux.

J'ai été voir ces jours passé Die schöne Wienerin[1] et très amusée pendant la representation,[a] trois jours de suite je recommandoit à tout le monde de l'aller voir, à la fin[,] dinant à la table ronde[,] faute de sujet à jaser je dis à Mr: Barmann[2] mon chef de cuisine. Comment vous plait Die schöne Wienerin? l'avés vous vu? Il me repond, oui, aber Gott weis das ist zu grob. Der Herr Barmann find zu grob[3] ce tapage qui me plaisoit beaucoup! tout de suite j'ai dit[,] il faut que je mande cela[b] à Mr: Grimm afin qu'il employe son talent du developement pour m'expliquer pourquoi Mr: Barmann trouve zu grob ce dont je ne me doutoit pas seulement que cela fut grob. Je voudroit que mon chef de cuisine eut le palais aussi fin et delicat que l'entendement, me suis je écrié par rancune je crois, allons developé moi tout cela et surtout le d'où vient que l'entendement de Mr: Barman est plus chatoulleux que le mien.

de la meme date que la feuille
separé bonne a bruler.

Votre lettre N: 25 a mis en l'air Mr: le Chevalier d'Eck[c] et tout ses postillions (noté que c'est votre billet qui accompagnoit le N: 25 qui m'a apris qu'il failloit dire Mr: le Chevalier d'Eck, et non pas Mr: Eck, j'ai toujour tenu[d] de la pecore[4] sur tout ce qui est titre)[,] hebien, donc, ce fameux N: 25 tant recommandé au courier du Pr: Barätinsky[5] est devenu si cher à cet homme qu'étant tombé et blessé en chemin et ayant confié ses depeches ministeriale à un de ses camarades qui revenoit d'Hollande[,] il a mis le paquet pour Mr: le Chev: d'Eck à coté de lui dans le lit là où il en a trouvé un pour s'y fourrer et il ne l'auroit pas laché jusqu'à la fin du monde si Mr: le Chev: d'Eck n'avoit envoyé tout exprès chercher cette pieçe si preçieuse qui courroit risque d'etre enterré en compagnie de son porteur.▹

Mais que Dieu me le pardonne, je pense que les deductions sur la succession de Baviere influë sur mon stile et qu'il commence à devenir aussi prolixe que ces detestable pieçes qu'on est obligé de lire quand on se mele à propos de bottes[6] de certain metier, tout cela soit dit sans causer à votre rate des comotion trop forte. J'ai serré le manuscrit Allemand du Baron Dalberg[7] tout de suite sans le lire dans le tirroir où repose la collection que j'amasse d'ecrit sur les ecoles[,] gymnase et[e] université[,] et j'attend avec impatience tout ce que vous pouvés encore m'envoyer sur ce sujet selon votre promesse parcequ'en tems et lieu tout cela pourra s'employer surtout si Dieu m'accorde les années de feu son serviteur Methusalem.▹

J'ai bien des obligations à Mad: d'Epinay pour le livre verd, sti là sera lu tout de suite parceque l'agreable souvent dans ce monde est preferé à l'utile[8]. Mille remerçimens encore au Baron confrere de Mr: Dalberg pour les Contes et façeties du Patriarche mais pourquoi imprimer cela avec des caracteres aussi menu que les point de mes, i, souvent

sont plus grand[9]. Vous voyés que la vuë seule de cet imprimé a influé sur la guayeté imperiale qui d'ailleur aujourd'huy étoit affectée d'un grand mal de tete dont la lecture de votre lettre a considerablement diminué la douleur. Mais[f] par où ai je merité que vous versiés à pleine mains tant de dons sur moi, j'en ai moins donné à la paix au Marechal Roumenzof vainqueur et paçificateur[10]; des pâtes des prunes[,] des copies de lettres du Roy de Prusse[11], est ce ma pancartes presenté au taschenspieler[12] qui m'a valu tout cela ?▹

Le Cte: Worontzof revenu depuis quelque jours dit que depuis Florence jusqu'à Petersbourg il n'a entendu que malediction aux uns et benediction pour les autres, ja bald werde ich mich auch was einbilden[13]. Que Dieu benisse M^r^: Thott et ses marabous[,] jamais personnes ne m'ont fait plus de bien qu'eux et compagnie, j'ai apris à connoitre par là bien des choses et bien du monde et je sais bien ce que je suis, mais ce que je sais je ne le dirai pas içi[,] crainte de vous ennuyer[14][.] Ma nous prophetiserons un jour. La decouverte du Roy de Prusse sur le compte de M^r^: son neveu est tres peu consolante vor die heÿligen Freßer, Taschenspieler und Janus gesichtern[15], comme vous les intitulé. Lors que le prince Henry en parloit pendant son premier voyage il ne cessoit de louer son bon cœur et bon sens, au second il n'en disoit mot, l'histoire de la lettre de la Princesse le metoit de fort mauvaise humeur parcequ'elle avoit mise ce qu'elle disoit mi parti sur le compte de son epoux[16]. Je m'envais lire aujourd'huy l'Eloge de Voltaire qu'on vient de m'envoyer de Berlin[,] je suis de l'avis de Frederick[,] sa gloire durera de siecle en siecle comme celle d'Homere et de Virgile[17]. Le Grec, le Latin, et le François, seront nommé à l'avenir à la file comme les deux premier l'étoit jusqu'ici.▹

Le pilastre des loges de Rafael n'est point encore arrivé jusqu'à moi, je le crois embarqué sur mes fregates lesquelles ont jugée apropos de retourner de Gibraltar à Livourne pour y passer l'hiver[18]. Or je crois vous avoir mandée que la vuë des plafond des loges, le Pere eternel étenduë dans les airs creant[,] arrangeant l'univers et mille et mille autres admirables objet de ces plafonds m'ont fait crier[,] prier[,] griffonner toutes les pauvreté qu'il vous plait taxer d'embrasemens[,] d'explosions qui grille depuis Petersb: jusqu'à Rome[,] de tout cela je ne plaint que vos yeux[,] je devrois les menager en finissant cette lettre mais je ne puis car outre le N: 25 j'ai encore à repondre à votre N 26 et 27 qui ont devançé leurs devançeur, il y aura des gens qui trouveront cela impossible, je les renvoye à ceux qui prouvent de plus grandes impossibilité que celle là mais passons là dessus. Vous saurés presentement à quoi sont destinés les trente mille roubles remis à vous par le Baron Fridricks[19]. Je ne vois jamais une lettre du divin Reiffenstein sans qu'il me prenne un desir fort difiçil à vaincre de le comenté[20]. Il a des expressions si propres à encadrer dans des singeries qui me montent en tete à la lecture que c'est vraiment une perte que d'en étoufer la fermentation[,] voyés un peu ce que c'est que l'analogie des idées.▹

Pour Pere Jacquier[,] je l'aime comme mes yeux[,] je ne sais pas pourquoi à moins que ce ne soit pour la protection qu'il donne à mon cousin le mont Ethna que j'aime et estime toujour infiniment[21].▹

Dieu benisse l'Abbé Chigi et le peintre Unterberger dans leurs noble entreprise sans oublier[g] les travaux de l'Architecte Chigi[22] qui travaille au cirque de Caracalla. A Mengs je souhaite un corps saint nouvellement canonisé par exemple celui de St: Palafox[23], lequel corps saint pour l'etablissement de sa reputation aye besoin de faire des miracle, et qu'en premier il rende la santé à Mengs, puis, qu'il dirige son pinçeau pour qu'il traçe miraculeusement deux sujet tiré de l'Iliade[24], qu'il les acheve et perfectionne en un zeste, qu'il favorise tant par mer que par terre leurs trajet de Romme à Petersbourg etc. etc. etc.▹

Je vous accuse l'arrivé de la lettre de M^r^ : Le Noir incluse dans votre N : 27 auquel tout ce que ci dessus sert de reponse[25]. J'epargne vos yeux[.] Adieu. Les lettres de Voltaire ne sont pas pretes encore et tout le reste les attend. Puisque c'est votre Gouverneur Thier qui part[,] je lui confie les diamans et fourrures pour Madame Denis[.]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, n° 152 (1), f. 178-182 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 114-117. 2. Réau, 1932, p. 37 (fragment).

TEXTE *a*. « très amusée pendant la representation, » *add. interl.* *b*. « cela » *add. interl.* *c*. « le Chevalier d' » *add. interl.* *d*. « été une » *corr. en* « tenu ». *e*. « Gymnase et » *add. interl.* *f*. « Mes » *corr. en* « Mais ». *g*. « l'A » (*début de* « l'Architecte » ?) *suppr.*

1. *Die schöne Wienerin* (1776), comédie en cinq actes de Paul Weidmann (1748-1801), auteur dramatique autrichien. C'est probablement à la représentation de cette comédie que l'impératrice assista le 3/14 décembre 1778 quand elle visita le « Théâtre privé sur le pré devant le Palais d'été » (*Journal du fourrier de la chambre* 1778, p. 756-757). Il s'agit du théâtre allemand de Karl Knipper (Knieper), fondé à Saint-Pétersbourg en 1777.

2. Johann Georg Barmann, originaire de Dresde, avait été engagé comme « Mundkoch » en 1754 avec des appointements de 400 roubles par an (« Liste du personnel de la cour en 1764 », RGIA, F. 469, *opis* 1, n° 7, f. 294*v*-295*r*), puis devint « maître d'hôtel de la haute cuisine » touchant 800 roubles plus 400 roubles pour les « dépenses de bouche » par an (« Liste nominative des officiers et serviteurs de la cour en 1781 », RGADA, F. 14, *opis* 1, n° 56, f. 78*r*).

3. « Dieu sait que c'est trop grossier. Monsieur Barmann trouve trop grossier ».

4. « Pécore. s. f. Terme injurieux, qui signifie, Une personne stupide. *C'est une grosse pécore*, *une vraie pécore*. Il n'est que du style familier. » (*Académie* 1762).

5. À propos de l'envoi de ce courrier, voir lettre 73.

6. « On dit proverbialement, *à propos de bottes*, quand tout d'un coup on veut passer d'un discours à un autre qui n'a aucun rapport au premier » (*Académie* 1762)

7. Manuscrit non identifié sur la réforme de l'Université d'Erfurt (voir lettre 73).

8. Il s'agit du recueil des copies des lettres de Voltaire à Mme d'Épinay, voir lettre 73, note 2.

9. Voir lettre 73, note 1.

10. Voir dans la lettre 22 l'énumération des récompenses attribuées au maréchal Roumiantsev après la conclusion de la paix de Koutchouk-Kaïnardji.

11. Voir plus loin, note 15.

12. « escamoteur », ici sans doute Catherine désigne ainsi la cour de Vienne.

13. « oui, bientôt, je vais être fière aussi ». Allusion probable à sa déclaration du 4 octobre en faveur de la paix entre la Prusse et l'Autriche, à son rôle de pacificatrice de l'Allemagne. Ce même 18 décembre 1778, Grimm écrivit à Henri de Prusse : « Oui, Monseigneur, je lui donne plus que jamais le titre d'incomparable de grand cœur. Sa déclaration n'a pas seulement mérité ma haute approbation qui ne manque presque jamais à cette grande Princesse, mais il me semble qu'elle a eu un succès universel, et qu'elle ajoute visiblement à la considération dont notre incomparable Impératrice jouit en Europe. Puisse-t-elle rendre la paix à l'Allemagne ! » (Schlobach 2, p. 209).

14. François, baron de Tott (1733-1793), diplomate français en Turquie. En 1755, il accompagna Vergennes nommé ambassadeur à Constantinople, et contribua, dans les années 1760, à la rupture entre la Porte et la Russie, désirée par Choiseul. De 1773 à 1776, Tott fut chargé de fortifier les frontières maritimes turques. Il rentra à Paris en août 1778, après dix-sept mois d'inspection des productions et du commerce dans les échelles du Levant, en Égypte et en Barbarie (*Gazette de France*, 4 septembre 1778, n° 71, p. 323).

15. « pour les saints gloutons, les escamoteurs et les Janus ». Frédéric II jugeait sévèrement le prince royal Frédéric Guillaume (1744-1797). Le 6 octobre 1777 il écrivit au prince Henri : « [...] On méprise souverainement notre neveu ; [...] sa mauvaise réputation lui attirera les plus mauvaises affaires. C'est animal est incorrigible ; je fais ce que je peux, pour le tirer de la crapule et de la mauvaise compagnie dans laquelle il vit. » (Frédéric II, *Politische Correspondenz*, t. XXXIX, p. 342). La guerre de Succession de Bavière permit au roi de « découvrir » les qualités guerriers de son héritier. Le 16 octobre 1778 Frédéric II avoua au prince Henri : « Je dois vous dire aussi à ma grande satisfaction que je suis fort content de notre neveu : il a pris tout un autre pli ; il s'est changé étonnamment à son avantage, et je commence à avoir bon courage. » (t. XLI, p. 543). Apparemment Grimm mit les copies de ces lettres à la disposition de Catherine II.

16. Il s'agit de Frédérique Louise (1751-1805), née princesse de Hesse-Darmstadt, seconde épouse du prince royal de Prusse Frédéric Guillaume.

17. L'*Éloge de Voltaire* par Frédéric II avait été lu lors d'une assemblée publique extraordinaire de l'Académie des sciences de Berlin, le 26 novembre 1778. Il sera inséré dans la *Correspondance littéraire* de janvier 1779 (*ICL*, 79 : 012).

18. Sur le retard de ces frégates, voir aussi lettre 66, note 6.

19. Au début de novembre, le courrier Vassiliev avait apporté au prince Bariatinski un paquet de N. I. Panine daté du 10/21 octobre avec une enveloppe adressée à Grimm. Elle contenait une lettre de crédit de 30000 roubles à payer la bibliothèque de Voltaire. L'ambassadeur avait remis cette enveloppe à Grimm qui qui l'avait décachetée en sa présence (Bariatinski à Panine, 4/15 novembre 1778, AVPRI, F. 94, *opis* 2, nº 1(2), f. 238*r*).

20. Voir A6.3 et A6.4.

21. Voir A8.

22. L'architecte romain Antonio Chichi (Chigi) (1743-1816) s'était fait une spécialité de la fabrication de modèles des antiquités romaines en bois de liège. Catherine II possédait une collection de 34 modèles (I. Tatarinova [Татаринова], « Произведения итальянской феллопластики в России (конец XVIII – середина XIX в.) » [« Les œuvres d'art phelloplastique (fin du XVIIIe – milieu du XIXe siècle) »], *Памятники культуры. Новые открытия. Письменность. Искусство. Археология. Ежегодник, 1993* [*Les Monuments de culture. Nouvelles découvertes. Lettres. Arts. Archéologie. Annuaire, 1993*], Moscou, 1994, p. 332), dont six pièces lui avaient été procurées par Ivan Chouvalov en 1769. Depuis 1800 cette collection se trouve à l'Académie des beaux-arts (AM-23-37, 39-50, 52-54, 59, 76, 136, 477).

23. Juan de Palafox y Mendoza (1600-1659), évêque de Puebla (1640-1655), archevêque de Mexico (1642-1643), vice-roi de Nouvelle-Espagne du 10 juin au 23 novembre 1642. Ses efforts pour protéger les Indiens (il interdisait toutes les méthodes de conversion autres que la persuasion) lui valurent l'hostilité des jésuites. La proposition de le canoniser, formulée en 1694, échoua, sabotée par les jésuites. Palafox fut béatifié le 12 septembre 1767.

24. Voir A7.1 et A7.2.

25. Il s'agit de la lettre de Lenoir à Grimm du 18 novembre 1778 concernant les dettes de de Mailly envoyée avec « une liste des differentes personnes, auxquelles il pouvoit rester dû quelques parties des ouvrages de l'Ecritoire » (RGADA, F. 11, nº 1020, f. 197).

80. *Catherine II à Grimm*

28 DÉCEMBRE 1778

à St : P : ce 17 Decem : 1778

Ja das ist eine Arbeit, knab knab ist eine Pancarten andwort expedirt so komt die andre angekrochen ; ich sage angekrochen den einige gehen krichend sehr langsam nein, wie die Schildkröten. Nun liegt klahr und offenbahr für meinen Augen nicht minder als Hertzogs Albrechts zu Oesterreichs renunciations Acte für des Copiisten Augen gelegen hat einst mahl als eine abschrift davon auf befehl des Geheimt Rahts zu München gezogen wurde, ihr Wohlerwürdige Wohl stafirte 28te Nümmerchen[1]. Vous ressemblé avec vos craintes sur la perte des lettres à feu Jean Jacques[2] de douteuse memoires, qui croyois que toute l'Europe s'occupoit à imaginer des persecutions contre lui tandis que personne n'y pensoit, n'ayés pas peur[,] Mademoiselle Bertin ayant introduit les fausses boucles et l'échaffaudage du joli[,] les maitresse de postes d'Allemagne n'ont plus tant besoin de papillotes qu'autrefois[,] que voudriés vous qu'elles fissent de nos lettres qu'elles ne comprennent pas ; comme nous ne traitons point la politique[,] les maris n'en voudront pas non plus unsre Briefe seynd nicht spitznasigt genung für dergleichen Politische Nachtwächter[3]. Vous pourrés intitulé cette premiere page pour

votre comodité la page au comparaison, car en commençant par celle de la tortue et finissant par le nachtwächter il y en a six ou sept dans vingt ligne. Das war nun wieder eine Wagnerische Prüfung, und so regieren sich die Reiche[4]. N'epanouïssés pas trop votre rate en cet endroit afin de menager vos forçes.▹

Presentement allons à Romme, où le cher Divin Reiffenstein sur la pancarte du celeste Baron a mis en l'air toutte les tetes et a commencé deja les échafaudage pour la copies des loges[5], moi voyant cela et aimant à seconder les bonnes et nobles entreprises je n'ai eu rien de plus pressé que d'ordonner au tres ample Baron Fridriks d'envoyer à Gaspar Santini[6] Banquier a Romme une lettre de credit pour qu'il tire sur lui[,] Fridricks[,] à mesure que le Divin Reiffenstein prendra chés lui[,] Gaspar Santini[,] jusqu'à l'occurence de 23126 scudi Romani. Outre cela je dispense le cher Divin Reiffenstein de toute construction de chateau en Espagne ulterieur jusqu'à nouvel ordre et le conjure[a] d'eviter tout ce qui pourroit nuire au retablissement de la santé de Mengs malade ou bien ralentir le travail de mes deux tableaux de Mengs en santé. Je ne sais pas trop encore où ces loges seront plaçés[,] le modele que j'en attend me decidera. Ma, sauf tout avis ulterieur nous avons dans l'idée de joindre le batimens de l'Hermitage par les loges, plaçés le long du canal vis a vis du corpus, à la Maison Schepelof[7], que nous eleverons comme de raison, et tout cela fera batimens inutile pour tous exceptés pour les artistes[.] Was meinen sie davon ?[8] Si je change d'avis nous les plaçerons come de raisons encore[b] autre part, Ma Czarskoçelo n'en tatera pas. Aber warum raisoniren sie so viel von meinem Credite und warum wollen sie mir zur Hexe machen, absonderlich jetzt da mit zweÿ katholische Höffe zu thun habe, mann muß Sie nicht scheü machen[9].▹

Envoyé moi donc au plus tot la comedie de Sedaine[10], car je suis si ennuyée des comedies française que j'ai deja été trois fois à la Comedie Allemande et deux fois à l'Opera Comique Italien[11]. J'ai vu die Irthümer der Nacht und die schöne Wienerin[12] et je ne sais quelle pieçe encore et j'ai dit, rire vaut mieux que dormir. Or le dormir me vient à la plupart des pieçes françoise parceque cela est froid comme glaçe et manieré à perir. Il n'y a point de nerf ni de sel à tout cela, je ne sais, mais il semble que le nerf en compagnie du gout vif pour le beau et le grand quitent de plus en plus ce monde[,] c'est le raisoniren[13] qui tient lieu de tout[c]. O Voltaire[,] c'est vous qui saviés ralumer les éteincelles qui en restoit dans la cendre. Viendra le siecle minutier[14] des De la Harpe et Compagnie jusqu'au tems où s'élevera l'étoile du Levant, oui[,] oui c'est de ce coté là que doit revenir la lumiere car il y a plus d'esprit et de nerf là dans la cendre[d] que nulle part[15]. Oh ! pour le coup[,] si ce n'est pas là du trepied[16][,] je ne sais où il y en a eu jamais et tout cela à propos de la comedie de Sedaine.▹

Ecoutés[,] vous m'avés dit un jour que vous souhaiteriés d'avoir un bon traité sur l'analogie des idées, on dit qu'il y en a un aussi profond qu'exellent en Anglois[17]. Je puis bien vous faire parvenir en çire le profil de Pirrhus[,] Roy d'Epire, mais pour la traduction des sechzehnjärige Prüfungen[18] cela m'est impossible pour le moment denn Salomon sagt alles hat seine Zeit[19]. Cette lettre pourra aussi etre rangée parmi celle qui selon l'Abbé Galiani sont admirable parcequ'on n'y entend rien. C'est de l'abbé qu'on peut dire que sa patrie le meconnu.▹

Il est venu s'établir ici une troupe de mauvais bouffons Italien[20] qui ont donné La Frascatana et on l'a courru tout comme à Naple et à Paris. J'ai negoçié avec M[r] : Jelagin pour Paisielli selon vos desir[21] et il n'est point éloigné d'augmenter son entretien, outre cela vous savés que Païsieli a un avantage sur tout ses confreres maitre de chapelle[,]

c'est l'apartement pour quatre mois de l'année à Czarskoçelo et cela ne laisse pas que d'avoir ses agremens. Il faut avouer que vous autres Parisiens vous etes discret comme un coup de canon, ne voit il [= voilà-t-il] pas que j'ai luë hier dans les gazettes la lettre et jusqu'à l'adresse de la lettre que j'ai écrite à Madame Denis, repondés moi[,] pourquoi avés vous permis qu'on me fit ce tort ? Voltaire n'imprimoit pas mes lettres, il savoit bien qu'elles n'en valoit pas la peine, et que je craignoit l'impression comme le feu, je vous prie empeché que Mad : Denis ne fasse imprimer mes lettres à son oncle[,] je vous en prie tres serieusement[22]. ▹

Dites moi encore[,] avés vous lu les Memoire sur la Chine 3 vol. in quarto publié l'année passé ou avant la passée ? Conoissés vous Ouen Ouang[23] ? C'étoit un grand petit prince tributaire de la Chine dont Confuscée étoit fort engoué, et dont il dit à tout moment[,] oh Ouen Ouang vos sublimes vertus..... or de tout ce premier tome in quarto qui renferme des choses admirable il ne s'est fourré dans ma memoire que l'exclamation de Confouscée et en lisant dans les gazettes ma lettre imprimé je vous l'ai appliqué et j'ai dit[,] oh Ouen Ouang malgré votre attachement pour moi vous avés abandonné ma lettre à l'impression, que ne disiés vous à Mad : Denis que son oncle ne faisoit jamais pareille chose. ▹

S'il en croira le premier paragrafe de la divine lettre du 17 d'Octobre du Divin Reiffenstein[24] on s'imaginera qu'il n'y a qu'à commander et que le gout et les arts et les artistes naitront comme le persil qu'on aura semé, ma il a beau dire[,] on a beau commander cela ne vient pas comme cela, mais pour que cela vienne il faut[e] vouloir et vivre longtems et alors vous aurés avec tems et patience tout ce que vous voudrés. ▹

Mais[,] celeste Baron[,] qu'est ce que c'est que ces airs que vous vous donnés[?] je vois par l'enorme pancarte du Divin Reiffenstein que vous distribués des lambeaux de mes lettres à tout Rome[.] Je vois le moment où le Sancto Padre et tout le Sacré College s'en empareront pour les jetter au feu et pour le coup j'en serai charmé pourvu qu'on n'en tira pas copie pour les vendre sous le manteau, savés vous bien qu'avec ces belles menées vous risqué de les livrer au Pasquin et Marforio[25], or je vous ai dis, je vous le repete et vous meme en etes convenu que mes lettres ne sont bonne que pour vous. Savés vous bien[,] Baron Eternel[,] que si je me fache je flanquerés ces loges de Raphael depuis la fenetre du millieu de la gallerie de l'Hermitage jusqu'au balcon et par dessus ce balcon jusqu'à la chambre bleuë dont la porte donne dans la gallerie où se tient la Cour les Dimanches et fetes et qui sera de marbre dans deux ans[f][.] C'est le Divin Reiffenstein et consort qui ont fait éclore cette belle idée, et je la croit assés propres à satisfaire toutes leurs vues et intentions, aparemment qu'ils s'imaginent que je vivrai cent ans puisqu'après la copies des loges qui durera plusieurs années ils projettent de copier encore toutes les salles du Vatican, la gallerie Farnese et Dieu sait quoi encore[.] Oh Ouen Ouang qu'il est aisé de mettre en l'air les tetes qui s'occupent du grand et du beau et celles qui voyent à tout heures ces choses là. Je vous prie ne meprisés point Ouen Ouang[,] c'est aussi un seigneur qu'on peut mettre à bien des sauçes, Je suis seulement faché que ce soye mes amis les Jesuites qui soiye[g] chargé de la besogne de cette litterature Chinoise, ils avaleront tous ce qui ne sera pas conforme à la Genese et la besogne sera à refaire[,] outre cela tous ces Memoires[h] passent par les mains de la Sorbonne qui ne laisse pas que d'avoir sa gueule. ▹

Tout le bien que le Divin Reiffenstein dit de Clerisseau m'oblige de vous addresser un compliment de remerçiment dans toute les forme sur la visite que vous lui avés faite, et je vous avouë que je serai tres curieuse de voir de lui quelque autre chose que le plan de

la maison d'un Empereur Romain avec tout ses degagemens et que si ses portefeuilles étoit à vendre ou bien gravé volontiers j'en ferois l'acquisition[26]. J'espere de voir au retour de mes fregates les ouvrages de Hackert[27]. Enfin[,] enfin me voila à bout du N: 28 et de ses accompagnement[,] tout cela ressemble fort à une explosion du mont Vesuve et ma reponse aussi en tient[,] elle devoit commencer par où elle va finir c'est à dire par vous remercier et vous temoigner ma reconnoissance pour toutes les peines que vous vous donnés à satisfaire jusqu'à la moindre de mes fantaisies et pour tout l'attachement que vous ne discontinué de me marquer. Faites un peu jaser Clerisseau[,] qu'est ce qui plaisoit le plus du porte feuille de Clerisseau à Joseph Second[,] je seroit curieuse de savoir cela[28] ?

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 183-187*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO* 23, p. 117-121. 2. Réau, 1932, p. 37-39 (fragment).

TEXTE *a*. «conjuge» *corr. en* «conjure». *b*. «encore» *add. interl.* *c*. «c'est le raisoniren qui tient lieu de tout», *add. interl.* *d*. «dans la cendre» *add. interl.* *e*. «le» *suppr.* *f*. «et» *suppr.* *g*. «soigne» *corr. en* «soiye». *h*. «encore» *suppr.*

1. «Oui, c'est un travail, à peine, à peine une réponse de pancarte est-elle expédiée, voilà déjà la suivante qui arrive en se traînant; je dis se traîner car quelques-unes vont se traînant fort lentement, comme des tortues. Maintenant j'ai clairement sous les yeux votre très honorable et très bien faite N 28, pas moins clairement que l'acte d'abdication du duc Albrecht d'Autriche fut sous les yeux du copiste qui en fit copie sur ordre du conseiller privé à Munich.» Sur cet acte d'abdication, voir lettre 66, note 3.

2. Jean-Jacques Rousseau était mort le 8 juillet 1778.

3. «nos lettres ne sont pas assez piquantes pour ces gardiens de nuit de la politique».

4. «Ce fut encore une épreuve Wagnérienne, et c'est ainsi que les empires se gouvernent». Catherine fait allusion aux pénibles examens (*Prüfungen*) que lui faisait subir jadis le pasteur Wagner, son professeur d'allemand et de religion.

5. Voir A7.4.

6. Gaspare Santini (1733/34-1794), banquier à Rome, puis consul de Russie à Rome et Civitavecchia (R. Carloni, «Scultori e finanzieri in "società" nella Roma di fine settecento : gli esempi di Gioacchino Falcioni e Ferdinando Lisandroni, di Giovanni Berté e Gaspare Santini», *Sculture romane del Settecento : la professione dello scultore*, dir. E. Debenedetti, Roma, 2002, t. II, p. 191-232 ; Androssov, p. 232-244). Sa correspondance diplomatique active et passive se trouve à l'AVPRI, F. 78, *opis* 2, nº 6, 50, 118-120, 122, 125, 127-130, 134, 138, 142, 149. Reiffenstein recommanda Santini à Grimm dans sa lettre du 27 octobre 1778 (A7.4).

7. L'hôtel du grand maréchal de l'impératrice Élisabeth, Dmitri Andreevitch Chepelev (1676-1759), construit au début des années 1740 par Francesco Bartolomeo Rastrelli (1700-1771), était occupé depuis les années 1760 par le Corps des pages. Il sera démoli en 1839 pour laisser place au Nouvel Ermitage (rue Millionnaïa, 35), érigé d'après un projet de Leo von Klenze (1784-1864).

8. «Qu'est-ce vous en pensez ?»

9. «Mais pourquoi attachez-vous tellement d'importance à mon crédit, et pourquoi voulez-vous faire de moi une sorcière, surtout maintenant, quand deux cours catholiques sont mêlées à l'affaire, on ne doit pas les effrayer.» Il s'agit probablement du rôle de la France et de l'Espagne dans la guerre d'Indépendance des États-Unis.

10. *Les Journalistes*, comédie en cinq actes écrite par Michel Jean Sedaine pour Catherine II, fut représentée pour la première fois le 28 avril/9 mai 1781 au théâtre de Tsarskoe Selo (F. Moureau, *La Plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, 2006, p. 382).

11. Au cours de cette période, Catherine II visita la «Comédie allemande» («Théâtre privé sur le pré devant le Palais d'été»), le 21 octobre/1er novembre (elle assista à une «comédie allemande sans ballet», voir le *Journal du fourrier de la chambre 1778*, p. 673), puis le 29 octobre/9 novembre (probablement *Irrthümer einer Nacht*, voir note suivante) et le 3/14 décembre (*Die schöne Wienerin*, voir lettre 79, note 1). Par l'«Opéra comique italien», il faut comprendre la troupe italienne des Théâtres impériaux. À cette époque, l'impératrice assista deux fois à la représentation de l'opéra de Paisiello *Achille in Sciro* (à la Maison de l'opéra, le 27 novembre/8 décembre et le 14/25 décembre, voir le *Journal du fourrier de la chambre 1778*, p. 742, 777), et une fois à la représentation d'un opéra bouffe italien dont le titre ne nous est pas parvenu (au Théâtre du corps des cadets, le 9/20 décembre, voir le *Journal du fourrier de la chambre 1778*, p. 765).

12. La comédie d'Oliver Goldsmith (1728-1774) *The Mistakes of a night* fut traduit en allemand sous le titre *Sie läßt sich herab, um zu siegen, oder die Irrthümer einer Nacht : Ein Lustspiel in fünf Aufzügen* (Hamburg, Güstrow, Buchenröder und Ritter ; Altona, Eckstorff, 1773). C'est probablement à cette comédie que l'impératrice assista le 29 octobre/9 novembre au théâtre allemand de Karl Knipper. Sur *Die schöne Wienerin* et la « Comédie allemande » voir lettre 79, note 1.

13. « raisonnement ».

14. L'adjective « minutier » a été forgé par Catherine qui l'emploie pour « minutieux » (avec le sens péjoratif de « qui s'intéresse à de petites choses »).

15. Si après Voltaire la littérature française est mesquine et sans génie, selon la prédiction de Catherine une nouvelle littérature naîtra au Levant, c'est-à-dire en Russie, car c'est là que le feu couve sous la cendre.

16. Après la prédiction qu'elle vient de formuler, l'impératrice se compare plaisamment à la Pythie de Delphes qui rendait ses oracles assise sur un trépied, symbole d'Apollon qui l'inspirait.

17. Il s'agit probablement des *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du Beau et du Sublime* par Edmund Burke. La traduction française par l'abbé Des François avait été publiée en 1765 (Londres, et se vend à Paris, chez Tochereau, 2 vol.).

18. « des épreuves de seize ans ». Voir lettre 62, note 17.

19. « car Salomon dit : chaque chose en son temps ». Ecclésiaste, III, 1.

20. L'opéra bouffe de Mariano Mattei et Angiola Orecia, qui donnait des spectacles au Théâtre du Corps des cadets nobles de terre dans l'île Vassilievski à Saint-Pétersbourg, débuta le 24 octobre/4 novembre 1778 par *La Frascatana* de Paisiello, sous la direction du chef d'orchestre Giovanni Andreossi. En 1782, cette entreprise passa sous la direction des Théâtres impériaux (Mooser, t. II, p. 270-273).

21. Sur ces négociations, voir lettres 73 et 78.

22. La lettre de Catherine II à Mme Denis (voir lettre 71, note 8) avait été publiée dans le *Mercure* du 5 décembre 1778, p. 61-62 et dans le *Journal de Paris* du 6 décembre, nº 340, p. 1372. Vu l'attention particulière accordée par l'impératrice au contenu de ce message (le RGADA en possède deux brouillons autographes, F. 5, nº 155, f. 1*r*, 2), nous pouvons supposer qu'elle avait quand même l'intention de le rendre public. Grimm lui-même en distribua des copies. L'une, de la main de Roland Girbal, alors domestique de Mme d'Épinay, fut envoyée à Vergennes le 27 novembre (AAE, Corr. politique, Russie, vol. 101, f. 382, 473). Une autre fut envoyée à François Achard Joumard Tison, marquis d'Argence qui exprima à Mme d'Épinay sa reconnaissance le 12 décembre (voir la copie de sa lettre à Mme d'Épinay au RGADA, F. 30, nº 10(3), f. 196).

23. Il s'agit probablement des *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs et les usages des Chinois, par les missionnaires de Pékin* (Paris, Nyon, in-4º), dont les trois premiers volumes avaient paru de 1776 à 1778. Ces *Mémoires* mentionnent à plusieurs reprises Ouen-ouang tant vanté par Confucius (par ex., t. I, p. 31 ; t. III, p. 27-29).

24. Catherine s'est trompée de date ; elle parle de la lettre de Reiffenstein à Grimm du 27 octobre (voir A7.4).

25. Pasquino, torse en marbre antique découvert sous le pavé de la rue del Governo-Vecchio, près de la place Navone à Rome, doit son nom à un savetier légendaire, connu par son esprit moqueur. Depuis le XVIe siècle il était de coutume de coller à cette statue les inscriptions satiriques (« pasquinades ») qui circulèrent ensuite sous la forme de dialogue entre Pasquino et Marforio, une autre « statue parlante » romaine. Voir J. B. Mary-Lafon, *Pasquino et Marforio, les bouches de marbre de Rome*, Paris, 1877, et C. Rendina, *Pasquino statua parlante. Quattro secoli di pasquinate*, Roma, 1991.

26. Voir A7.4 et A7.5.

27. Il s'agit des tableaux *Le Temple de Segeste en Sicile*, *Lipari avec le Stromboli*, *Catania et l'Etna*, *Le Paysage en Sicile avec les ruines des temples*, voir A7.4, notes 49, 50.

28. Joseph II visita Clérisseau lors de son voyage à Paris en 1777 (*ICL*, 77 : 103). Catherine II avait sans doute appris cette visite par la lettre de Reiffenstein à Grimm du 27 octobre 1778 (A7.4).

81. *Catherine II à Grimm*

5 JANVIER 1779

ce 25 Decembre 1778

Avant de commençer ma reponse à votre N : 29 qui m'est arrivé hier[,] permettés que je vous fasse mes complimens sur l'aniversaire de la naissance de notre Seigneur et sur le futur renouvellement d'année qui vraisemblablement sera commencée depuis longtems quand celle ci vous parviendra. Tout ceçi est par represaille et[a] en guise de remerciment pour tout ce que vous me dites au sujet de ma fete.

Hebien[,] vous etes apresent à Paris avec des chapeaux, des rubans[,] des enseigne, des hotels, et des caffé, de Russie et à la Russe[1], je me souvient du tems où tout étoit à la marabous. Voyés un peu ce que c'est que les vississitudes de ce monde[.] Oh ! Ouen Ouang, vous saviés tout cela sur vos doigts et beaucoup d'autres choses encore et vous n'en étiés pas plus gras pour cela. Savés vous bien[,] vous qui donnés des dejeunés aux jeunes demoiselles de dix à dix neuf ans apropos de ma fete et qui critiqué leurs coeffures et les chassées fort impoliment parcequ'elles sont naseweiß[2][,] quoiqu'il soit de l'essence des jeunes filles élevée comme celle de l'Europe le sont de l'etre, savés vous[,] di[s] je[,] que Confutsée étoit un des plus aimables et des plus admirables philosophes qu'il y eut jamais, dans l'autre monde dès que j'aurés vu Cesar et Alexandre et tout mes ançiens amis[,] pour sûr je demanderés Confutsée car je veut raisonner avec lui à fond[b] de ce qu'il y auroit eu à faire dans celui çi. Je suis persuadée que M^r^ : de Voltaire aura été très satisfait de sa conversation, de sa guayeté[,] de son amenité, je soupçonne que son sublime Ouen Ouang ne le vaut pas mais qu'il a fait valoir ses vertu pour servir de modele à ses successeur[,] peut etre aussi étoit il un peu entousiaste et alors on voit quelquefois un peu plus qu'il n'y a, surtout lorsqu'on est entousiaste et aimable, allons je lui pardonne tout cela vu l'admirable role qu'il fait jouer à son Ouen Ouang[3] qui est un personnage à toute sauçe en rang d'oignon avec les loges de Rafael[,] l'œuvre de Bibiena etc. etc. etc. und alle Wolcanische orcanum oder Zugemüse wie auch Zwischen gerichte von wenigerer Wichtigkeit[4].

Est ce ma faute à moi si les tetes de Rome et de Paris sont si disposé à prendre feu[,] est ce ma faute si elle sont composée de matiere combustible. Voila bien du bruit pour une omelette[,] disoit feu Des Barreaux[5], comment comment[,] c'est l'adresse de ma lettre à Madame Denis qui y a contribués. Je ne savois point ses titres et bonnement j'ai dit la pure verité à Madame Denis[,] niece d'un grand homme qui m'aimoit beaucoup das heist man schlecht und Recht auf gut Teütsch[6]. Madame Denis m'a repondu par une lettre charmante[c] sur laquelle le beaume de l'esprit de Voltaire plane[,] je serai très curieuse de savoir si elle a composé elle meme cette lettre[7].

Ma pourquoi avés vous toujour mon economie à la bouche ? Dans deux ans d'ici quand j'aurai quelque million de revenu de plus je vous averti que je deviendrai d'une avariçe sordide. Ecoutés[,] allés bride en main dans vos jeremiades[,] vous me dite que j'ai voulu vous humilier et vous affliger or je n'ai jamais voulu ni l'un ni l'autre, je vous ai dit simplement und offenhertzig[8] ce que je pensois des recompenses donnés aux heritiers de

Milord Chatam. Or de la façon dont vous pretendés que je vous ai humilié sans toujour le vouloir sachés que vous m'avés humilié quelque centaine de fois depuis que je vous connois car assurement plusieurs centaine de fois dans ma vie je suis convenu que vous aviés des idées plus claire ou plus juste ou plus étendues que les miennes, mais vous etes en droit comme tout autre de dire[,] l'on ne s'avise jamais de tout[9] wir sind alle menschen, und dieses mahl hat sie gesehen was mir par distraction nicht im Kopf gekommen ist[10]. ▹

Apresent debattons l'article des douleurs, le tout paisé [= pesé] je crois qu'il vaudra mieux le renvoyer au tems de l'arrivé des manifeste, il est vrai qu'il peut y en avoir de plusieurs sorte differentes. Le Coadjuteur m'a la mine de devenir le coq du village de l'Allemagne[:] touttes les princesses mariables ou leurs parens aspirent à son alliance, morgué[,] elles ont là bon nez. Le Roy de Suede le veut pour sa sœur, la Grande Duchesse pour la sienne, vous voila aussi sur le tapis. Je vous avouë que vos propositions seroit celle qui me plairoit le plus parceque j'estime infiniment le prince hereditaire de Brenswik[.] Mais jamais je ne generés[d] le choix du Pr: Coadjuteur qui a deja fait[,] je crois[,] quelque legere proposition par persuation de perruques au Pr: de Wurtemberg sous la clause que si dans deux ans[e] après s'etre vu on se convenoit. Il faudroit lui faire voir la votre et peut etre Paris doneroit il la pomme à la plus aimable[11] sauf toute ressemblance d'oncle, de tante, de maman, et grand maman Flotes; il est à Hambourg presentement. ▹

Je trouve que vous devenés d'une très grande indiscretion, ne voila t'il pas imprimé dans les gazettes que j'ai demandés les plans de Ferney[12]. Mais Adieu[,] il ne faut point qu'on dise dans mon Histoire que je passoit ma vie à vous écrire.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 5, *opis* 1, nº 152 (1), f. 188-190*r*; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. *SRIO*, 23, p. 121-123.

TEXTE *a*. «pour» *corr. en* «et». *b*. «a fond» *add. interl.* *c*. «dan» (*début de* «dans»?) *suppr.* *d*. «generoit» *corr. en* «generés». *e*. «ans» *add. interl.*

1. Le 10/21 juillet 1780 Grimm écrira à l'impératrice à propos du *Voyage pittoresque* de Choiseul-Gouffier (voir lettre 60, note 10): «Je suis très fâché de ce que votre Majesté me dit du Voyage pittoresque de la Grece. [...] L'auteur est un jeune homme, et il est connu qu'en France on est plus longtemps enfant qu'ailleurs. Il n'a pas sçu peutêtre que sous Louis XVI nous avons changé tout cela, et que ce n'est plus la mode de dire du mal de la Russie. Il aura été tout étonné de trouver à son retour Paris remplis d'enseignes à l'Impératrice de Russie, de Cafés de Russie, de Grand Hôtel de Russie garni, et jusqu'à des marchand de modes à l'enseigne du Russe galant.» (lettre 119).

2. «touche-à-tout».

3. Voir lettre 80, note 23. L'article «Fraude» du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire mentionne Ouang, élève de Confucius.

4. «et tous les ouragans volcaniques ou les légumes et entremets d'importance secondaire». Allusion aux lettres – «explosions» – de Reiffenstein.

5. C'est la seconde fois qu'elle cite cette célèbre anecdote, chère à Voltaire. Elle l'avait pu trouver également dans le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle qu'elle avait lu dans sa jeunesse (V. Bilbasov, « The intellectual formation of Catherine II », 1972, p. 34). Voir aussi lettre 56, note 4.

6. «c'est à dire tant bien que mal en bon allemand».

7. Il s'agit sans doute de la lettre du 3 décembre 1778 (Karp, 1999, p. 21).

8. «et franchement».

9. *On ne s'avise jamais de tout*, opéra comique (1761) en un acte de Michel Jean Sedaine, musique de Pierre Alexandre Monsigny (1729-1817). Elle fut représentée à Saint-Pétersbourg pour la première fois le 28 novembre 1764 par la troupe française (*Pétersbourg musical*, t. II, p. 220).

10. «nous sommes tous des humains, et cette fois-ci elle a vu ce qui ne m'était pas venu à l'esprit [par distraction]».

11. Allusion au jugement de Pâris sur le mont Ida. Pierre Frédéric Louis, coadjuteur de Lübeck, épousera

le 26 juin 1781 la princesse Frédérique, fille de Frédéric Eugène de Wurtemberg et sœur de la grande-duchesse Maria Fedorovna. La sœur de Gustave III, mentionné ici, est Sophie Albertine (1753-1829), princesse de Suède, coadjutrice de Quedlinbourg depuis 1767 (*Gustave III par ses lettres*, 1986, p. 56). Quand au « prince héréditaire de Brunswick », c'est sans doute Charles Guillaume Ferdinand de Brunswick-Wolfenbüttel (1735-1806), qui sera duc en 1780 après la mort de son père. Apparemment préoccupé de nouveaux projets matrimoniaux, Grimm « proposa » à Catherine une des filles de ce prince. L'aînée, Auguste Caroline Frédérique Louise (1764-1788), épousera en 1780 le futur Frédéric Ier (1754-1816), roi de Wurtemberg ; la cadette, Caroline Amélie (1768-1821), sera en 1795 l'épouse du futur George IV (1762-1830), roi du Royaume-Uni (D. Schwennicke, *Europäische Stammtaflen, Neue Folge*, 1998, t. I.1, tab. 27, 28).

12. Voir par exemple le *Mércure de France* du 5 décembre 1778, p. 62 : « On vient d'apprendre [...] que l'Impératrice a fait demander à Madame Denis un plan en relief de la façade & de la distribution intérieure, ainsi que de la situation du château de Ferney, de ses jardins & avenues ; & que Sa Majesté Impériale se propose de consacrer dans son Empire la mémoire de M. de Voltaire, en faisant rebâtir ce château & imiter, autant qu'il sera possible, sa situation dans son superbe parc de Czarskozélo ».

Annexes

A 1. *Jean Huber*

Le peintre genevois Jean Huber (1721-1786), dit « Huber-Voltaire » nous laissa de multiples images reconstituant les traits de la vie quotidienne du patriarche de Ferney présentée sans aucune flatterie et avec beaucoup d'humour. L'œuvre de l'artiste fut l'objet d'analyses des historiens de l'art. Citons à titre d'exemple une étude ancienne mais bien documentée de Vladimir Levinsson-Lessing, et l'excellent livre de Garry Apgar[1] que nous tenons aussi de remercier pour son aide précieuse dans les commentaires des lettres que nous publions ci-dessous.

La *Correspondance littéraire* de Grimm fit la publicité pour les découpures de Huber, comme à sa peinture[2], attirant l'attention de Catherine II. Au printemps 1768 Huber envoya à l'impératrice sa *Vue des Alpes où est Voltaire comme hors d'œuvre*. Un an après, elle reçut de Voltaire la *Réception de l'ambassade impériale à Ferney*[3]. Le 31 mars/11 avril 1770 Catherine II écrivit à Voltaire :

> Ce Mr Hubert m'en a fait promettre par tierçe main plusieurs [tableaux], mais apparament qu'il n'en fait qu'un par an, Jusqu'içi je ne suis en possession que de deux. Cependant les sujets qu'il choisit sont si interessant, que je désire beaucoup que ma collection soit complète[4].

Cette « tierçe main » fut sans doute Grimm et c'est à lui que le vice-chancelier A. M. Golitsyn s'adressa le 14/25 janvier 1773 en le chargeant d'obtenir la suite[5]. Pourquoi à Grimm et pas à Voltaire ? La réponse est simple : Voltaire, ayant vu dans les ouvrages de Huber des caricatures, ne voulut pas se prêter au désir de l'impératrice ni en parler au peintre. Voici comment Grimm décrivit cette situation dans sa réponse à Golitsyn du 12 mars 1773 :

> Il est très vrai que cet homme illustre [Voltaire] craint les tableaux et les découpures de M. Huber ; il croit qu'ils n'ont que le mérite de le tourner en ridicule, et il semble oublier que des hommes tels que lui, quand ils auraient bien des ridicules, ne sauraient être ridicules : un géant aurait beau faire le nain toute la journée, il se coucherait et se leverait toujours géant. Celui de Ferney n'a eu garde de parler à M. Huber de la lettre dans laquelle Sa Majesté Impériale a daigné dire un mot de ce tableau. Ce silence absolu a refroidi mon homme, il a cru que son esquisse[6] n'avait pas trouvé grace devant les yeux de Sa Majesté Impériale, et il a laissé là plusieurs tableaux qu'il avait commencés, sur ce que je lui avais mandé que Sa Majesté les recevrait avec bonté. L'année dernière il vint à Paris avec ces esquisses [...]. Il y est encore, et j'espere que nous le garderons encore quelques temps. Les Anglais, comme il est connu en Angleterre comme le bon pain, lui avaient mis dans la tête qu'en faisant graver apres la mort de M. de Voltaire les différentes scènes de sa vie domestique, il en tirerait, au

1. Levinson-Lessing, 1936 ; Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, 1995.
2. *ICL*, 64 : 170, 72 : 207, 72 : 208, 72 : 209.
3. G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, p. 95-96.
4. D15612.
5. G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, p. 199, note 192.
6. Si le tableau mentionné par Grimm pourrait être celui de « l'Ambassade », nous ignorons tout sur l'esquisse en question.

> moyen d'une souscription, un parti immense. Ce projet lui a plu par l'espérance vague qu'il lui laissait de réparer un jour par une entreprise de cette espece la breche qu'il a faite à sa fortune, non seulement en vivant toujours en homme libéral à Genève, mais en y tenant une fauconniere pour son amusement et celui de ses amis, et faisant d'autres dépenses si convenables à un homme maitrisé par son imagination et ses passions pour le beau de tous les genres. Voilà où il en était lorsque je lui ai lu la lettre dont votre Excellence m'a honoré le 14 Janvier[7].

L'intervention de Grimm fut couronnée de succès : Huber s'est remis à travailler à sa « Voltairiade », en commençant par la mise au point de la *Sainte Cène de Voltaire*[8] annoncée dès novembre 1772 dans la *Correspondance littéraire*[9]. Ses lettres de 1775-1777 jointes par Grimm à sa propre correspondance avec l'impératrice, sont consacrées principalement à l'exécution de la commande impériale et au passage de Joseph II par Genève.

A 1.1 *Jean Huber à Grimm*

[début février 1775[10]]

Premiere lettre de M. Huber.

Enfin je sais où vous êtes, mon cher Prophete. Vous voilà où je vous desirais, auprès de notre admirable amie et dans ce joli logement[11] qui fait que je vous en aime au double. Tout extravagant que cela paraisse, je m'approprie votre existence dans ce coin-là beaucoup plus aisément que dans la triste rue Sainte Anne. Votre manoir est une extension de votre physionomie, et vous conviendrez que la physionomie entre pour quelque chose dans bien des inclinations. Sera-t-il dit qu'il vous manque l'essentiel, la santé ? J'espere en la médecine négative, et je me plais à vous voir comme je vous veux, ou bien portant ou espérant de le devenir ; car l'espérance vaut souvent la chose espérée. Une vie mêlée de maux et de répits attache quelquefois, comme une maitresse capricieuse qui fait passer à tous momens de l'abyme du désespoir à l'extase du raccommodement. On ne se pend que par ennui. Je vous parle d'après nature ; je m'amuse de petits maux en les palliant quelquefois, en les faisant disparaitre souvent ; leur retour m'annonce de petites fêtes dont il faut avoir tâté pour en deviner le goût. Nous arriverons à cloche-pied comme les autres à toutes jambes à ce terme où au lieu de rendre compte de nos actions, on nous demandera peutêtre excuse de ne nous en avoir pas suggéré de plus belles.

Si j'ai souvent pensé à vous avec inquiétude, je n'ai pensé à mes tableaux qu'avec dégoût. J'avais renoncé à l'idée de les faire paraitre tels qu'ils sont, dans un pays où l'on a tous les beaux cabinets de l'Europe. Il n'y en a que deux dans la caisse auxquels

7. RGADA, F. 142, *opis* 4, nº 88, f. 1*v*.

8. Voir sa lettre à Grimm annexée à celle de Grimm au vice-chancelier du 12 mars 1773 (S. Karp, « Jean Huber et la Russie », p. 133-134).

9. *ICL*, 72 : 207.

10. Pour la datation, voir note 15.

11. Après son retour de la Russie Grimm déménagea. Quittant la rue Sainte-Anne, il s'installa chez Mme d'Épinay, rue Saint-Nicaise, au coin de la place du Carrousel (voir la lettre de Grimm à Nesselrode du 29 décembre 1774, RGADA, F. 1292, *opis* 1, nº 276z, f. 125*r*). Le contrat de location de cette nouvelle demeure fut signé par Mme d'Épinay le 1er avril 1774. Propriété de la marquise de Feillens, la maison comprenait deux étages carrés et un troisième en mansarde, une cour, un jardin et des écuries que Mme d'Épinay sous-loua à la comtesse de La Marck (Galiani/Épinay, t. IV, p. 121, note 1).

Premiere lettre
de M. Huber.

Enfin je sais où vous êtes, mon cher Prophete. Vous voilà où je vous desirais, auprès de notre admirable amie et dans ce joli logement qui fait que je vous en aime au double. Tout extravagant que cela paraisse, je m'approprie votre existence dans ce coin-là beaucoup plus aisément que dans la triste rue Sainte Anne. Votre manoir est une extension de votre physionomie, et vous conviendrez que la physionomie entre pour quelque chose dans bien des inclinations. Sera-t-il dit qu'il vous manque l'essentiel, la santé ? J'espere en la médecine négative, et je me plais à vous voir comme je vous veux, ou bien portant ou espérant de le devenir; car l'espérance vaut souvent la chose espérée. Une vie mêlée de maux et de répits attache quelquefois, comme une maitresse capricieuse qui fait passer à tous moments de l'abyme du désespoir à l'extase du raccommodement. On ne se pend que par ennui. Je vous parle d'après nature; je m'amuse de petits maux en les palliant quelquefois, en les faisant disparaitre souvent; leur retour m'annonce de petites fêtes dont il faut avoir tâté pour en deviner le goût. Nous arriverons à cloche-pied comme les autres à toutes jambes à ce terme où au lieu de rendre compte de nos actions, on nous demandera peut-être excuse de ne nous en avoir pas suggéré de plus belles.

Si j'ai souvent pensé à vous avec inquiétude, je n'ai pensé à mes tableaux qu'avec dégoût. J'avais renoncé à l'idée de les faire paraitre tels qu'ils sont, dans un pays où l'on a tous les beaux cabinets de l'Europe. Il n'y en a que deux dans la caisse auxquels je fasse grace, le Caffé et le Lever; les autres ont été tourmentés et encaissés frais par dessus le marché, ensorté

Lettre de Jean Huber à Grimm, février 1775
RGADA, F. 30, opis 1, nº 10 (3), f. 11*r* ; copie

je fasse grace, le Caffé et le Lever[12]; les autres ont été tourmentés et encaissés frais par dessus le marché, en sorte qu'ils auront jauni que c'est une merveille, pendant quatorze ou quinze mois de privation d'air. Je ne sais où j'avais la tête quand j'ai fait ces miseres-là. Sauf le caractere de Voltaire qui se retrouve dans tous les croquis, l'accessoire ne vaut pas le diable, parceque tout est fait de pratique et tâtonné comme de raison.

Il faudrait employer trois ou quatre mois à composer, dessiner et finir chaque tableau d'après nature, tous les modeles placés à la fois, portant les uns sur les autres des ombres et des reflets, le fonds en même temps aussi vrai que les figures, chose négligée par les peintres d'histoire. En un mot une pantouffle bien rendue d'après nature me fait vomir tout ce que j'ai fait de tête. Si vous avez réellement une réponse à faire à la grande Cathérine, dites que j'ai opéré par obéissance, et que je refuse l'œuvre par respect.

Je l'entrepris témérairement, fondé sur de mauvais exemples que j'avais peutêtre dans ce temps-là. L'ivresse passée je me suis mis à faire de petites études dont les moindres résultats ont tout effacé. L'histoire naturelle des oiseaux de proie, en dépit de toute clameur de haro, m'occupe très sérieusement[13]. Je sens l'originalité de mes apperçus, il ne me manque autre chose que l'art de les rendre intéressans et clairs. J'ai accouché d'un volume qui contient une théorie complete. On peut s'en tenir là, si l'on veut; et quelque peu intéressante que paraisse cette matiere, l'on conviendra après y avoir bien pensé, que le plus petit systême est intéressant quand il est complet; que pour bien savoir quoi que ce soit, on ne saurait savoir trop de choses, et que dans le systême qui paraît le plus éloigné de l'objet en question il peut se trouver des rapports qui nous éclairent sur ce qui nous importe. L'histoire des brigands ailés a quelques rapports avec celle des brigands sans plumes. Je vous dirai une autre fois quels me paraissent les titres des uns ou des autres pour envahir les faibles. Droit public tiré de la nature.

Quant à présent, mon précieux ami, faites mon apologie le mieux qu'il se pourra, et si vous envoyez les tableaux, dites que c'est pour les mettre au galetas après en avoir pris l'idée; que si l'on eût eu la bonté de faire comme je le demandais une sommation à l'original de se laisser peindre dans ses actes familiers avec tout l'accessoire qui l'entoure, j'eusse fait vivement ce que j'ai fait par maniere d'acquit. Soutenu par la nature, un seul coup de brosse eût valu dix semaines de travail; c'est ce que je suis prêt à prouver, si l'on me met à même. Je suis au reste en correspondance avec Falconet. Il m'a envoyé son ouvrage un peu trop polémique pour un artiste dont on attend plus de profondeur sur l'art en question[14]. J'eusse voulu une démonstration sensible des fautes sans nombre de la statue de Marc-Aurele, et je vois bien qu'il faudra que je m'en mêle pour ce qui concerne le cheval. C'est ce que je vais lui répondre avec tous les correctifs nécessaires, en louant et sa profonde érudition et son style et le feu de son esprit[15], car je n'ai garde de me brouiller avec un juge si redoutable, dans le cas où je pourrais me trouver de tomber sous sa patte.

Quant au Patriarche de Ferney, je ne l'ai pu visiter qu'une fois depuis mon retour de Paris, et cela par cause de malingreries qui m'ont rendu plus immuable que jamais. Mais

12. Les tableaux nº 5 et nº 4 de l'annexe A 1.4.

13. Sur le sort de cet ouvrage, voir lettre 21, note 7.

14. Il s'agit des *Observations sur la statue de Marc-Aurèle et sur d'autres objets relatifs aux beaux-arts, adressées à M. Diderot, suivies du parallèle des proportions du cheval de Marc-Aurèle et de celles du beau naturel,* par Etienne Falconet, Amsterdam, M.-M. Rey, 1771, ou d'une des réimpressions.

15. Cette lettre de Huber à Falconet, qui date du 10 février 1775 (BGE, Mss, Archives Tronchin 180, nº 60, copie manuscrite) permet de dater la présente épître de Huber à Grimm du début février 1775.

cette visite fut bien employée. La paix fut faite assez bouffonnement. Il me proposa lui même la promenade dans le bois. Il me fit remarquer un berlingot très leste fait et fini à Ferney, bref un carrosse de son crû. Nous fumes trois heures tête à tête à causer Paris, Pétersbourg, et vous jugez bien qu'il fut mention de vous de qui il a reçu des lettres charmantes[16]. Je lui avouai les noirceurs que j'avais imaginé de peindre et qui plus est, les scenes que l'on me forçait à jouer en personne, les représentant du geste et de la voix, ce dont je lui donnai un échantillon qui le frappa. Nous rimes et jouames aux échecs jusques à deux heures après minuit, et nous nous quittames les meilleurs amis du monde. J'irai incessamment savoir pourquoi il ne vous écrit pas, ou lui indiquer votre retour à Paris qu'il ignore peutêtre[.] Il est actuellement menacé de la visite de M. et de Madame de Luchet[17], ce dont je ne le tiens pas quitte pour un petit écu.

Jouissez, mon cher ami, de tout ce qui vous entoure, de votre terrasse sur le carrousel, du voisinage des Tuileries, de la Comédie &c, mais surtout de la padrona di casa[18] que le Tronchin nous a rendue une fois[19] et nous rendra encore, si j'en suis cru. Que ne suis-je là ! J'ai encore une marotte que je vous prie de communiquer à M. de Sevelinge[20] votre bon voisin, c'est d'avoir raison de M. de Morangies sur les fesses de M. le Duc de Richelieu[21]. J'ai de l'affection pour cette cause-là, et je suis à l'affut de tout ce qui confirme mes espérances. N'en seriez-vous point ?

P. S. Je ne dis point à ma femme[22] le cas que je fais de mes tableaux, je lui laisse croire qu'ils valaient la peine de rester à Paris comme nous avons fait. Je lui laisserai tant que je pourrai ces bonnes idées, et je compte sur les événemens qui[a] me serviront d'excuse.

16. Ces lettres ne sont pas conservées.

17. Jean Pierre Louis de La Roche du Maine, marquis de Luchet (1739-1792) et sa femme Suzanne Delon, sœur de Claire Delon, épouse de Gabriel Cramer, arrivèrent à Ferney en mars, quelque temps avant la maladie de Mme Denis (voir Voltaire à d'Argental, 3 et 16 avril 1775, D19402, D19424).

18. « maîtresse de maison ».

19. Théodore Tronchin, médecin de Genève, depuis 1766 premier médecin du duc d'Orléans. Grimm fit la connaissance de Huber en 1759 à Genève, lors de sa visite à Mme d'Épinay qui y était soignée par Tronchin.

20. Probablement Nicolas Louis de Sévelinges, seigneur d'Espagny, demeurant à Paris, quai de l'École. Est-ce le même « M. de Sévelinge » à qui Rousseau réserva une copie d'auteur de sa *Nouvelle Héloïse* (Leigh, 1226, notes) et qui fut un grand mélomane, « président de tous les concerts » de Paris (G. Desnoiresterres, *Gluck et Piccinni : la musique française au XVIIIe siècle, 1774-1800*, Paris, 1875, p. 77) ? Un « Sevelinge » figure aussi dans la lettre de Diderot à Sophie Volland du 17 novembre 1765. Mme d'Épinay mentionne son « voisin Sévelinges » dans la lettre à Galiani du 13 septembre 1773 (Galiani/Épinay, 1996, t. IV, p. 66).

21. Il s'agit de deux procès différents. En 1772-1773, Jean François Charles de La Molette, comte de Morangiés (1728-1801), maréchal de camp, fut accusé d'escroquerie financière. Linguet plaida sa cause et le tribunal trancha finalement en sa faveur. En 1774-1777, le duc de Richelieu engagea un procès contre la Présidente de Saint-Vincent, son ancienne favorite, puis sa maquerelle, en l'accusant d'avoir contrefait des billets souscrits par lui. L'opinion publique se divisa : on soupçonnait le duc d'avoir passé à Mme de Saint-Vincent des blancs-seings pour lui procurer des prostituées. Huber semble partager ces soupçons. Les *Mémoires secrets* du 22 mai 1775 rapportent le bon mot de Mme de Saint-Vincent : « À la confrontation, M. de Richelieu s'obstinant à nier qu'il lui eût jamais fait de billet de cent mille écus, lui dit avec amertume : "Mais, madame, regardez donc votre figure. Cela se payerait-il une somme aussi exorbitante ?"– "Je n'ai pas cette présomption, répliqua la Présidente ; mais vous, M. le Maréchal, considérez la vôtre, et voyez s'il faut moins que cela pour la faire passer !" » (*MS*, t. V, p. 838-839). Voltaire prit le parti de Morangiés (voir son *Essai sur les probabilités en fait de justice* et ses *Nouvelles probabilités en fait de justice*, éd. J. Renwick, *OC*, t. LXXIVA, 2006 ; J. Renwick, *Voltaire et Morangiés*, 1772-1773, ou les Lumières l'ont échappé belle, *SVEC* 202, 1982) et celui de Richelieu, voir ses lettres à Dompierre d'Hornoy (10 mai 1776, D20110) et à Richelieu (6 juin 1777, D20688).

22. Marie-Louise Huber, née Alléon (1726-1807). Leur mariage eut lieu le 2 octobre 1747 (G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, p. 210).

Elle ne sait pas que je vous réponds aujourdhui, et quand vous m'écrirez, mettez, je vous prie, la vérité sur un papier séparé que j'escamoterai, car je ne veux pas qu'elle sache que je suis un âne ou un charlatan.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 11-12 ; copie.

TEXTE *a*. « serv » (*début de* « serviront » ?) *suppr.*

A 1.2 *Jean Huber à Grimm*

[printemps 1775[23]]

Seconde lettre de M. Huber

Vous allez recevoir, mon cher Baron, de belles productions de votre ami, trois croutes que je fis à force de persécutions, que je dis finies afin qu'on me laissât travailler à d'autres choses ; qui me furent enlevées comme des trésors et qui vous sont expédiées dans ce moment à ma grande honte ; mais ma lettre en préviendra l'éclat. Supprimez-les donc, je vous prie, sans les montrer à ame qui vive.

Si vous avez eu occasion de connaitre quelques autres têtes pittoresques, vous aurez vu que ni le ciel ni l'enfer n'en peuvent tirer que ce qu'elles ont intention de rendre. Quelle que fût la beauté de notre château en Russie, l'éloignement, le silence l'effacerent peu à peu comme un rêve. Il ne me touchait plus que calculativement, ce qui ne tient pas contre la présence de certains objets. Ces objets tout différens qu'ils étaient avaient le mérite de se prêter et de fournir des traits de vérité.

Malheur à qui tâte de quelques sensations vraies après avoir fait un ouvrage idéal ! On serait plus heureux de n'être jamais détrompé. Cela peut même s'étendre à tout ouvrage fait d'idée. Si dans le cours d'un ouvrage idéal il y a par ci par là quelques vérités, il faut les rayer comme des fautes. Si au contraire il y a plus de vrai que d'idéal, on peut corriger l'idéal à un certain point, mais il n'est pas si nécessaire de l'effacer, ou parceque le vrai l'efface, ou parcequ'il ne détruit pas le vrai comme le vrai détruit l'idéal. Or dans mes misérables tableaux je n'ai pas eu cette sagesse-là. C'est une indécision perpétuelle entre la conscience du vrai et la fantaisie. Il n'y a de bon que la Tête en bonnet ; c'est bien sa mine charlatanne[24]. L'accessoire est bourreaudé[25] indignement.

On ne sait ce que c'est que la Plantomanie[26]. Il y manque des indices parlans du sujet en question, et la figure principale est un mauvais croquis.

23. Catherine II accusera réception des copies des lettres de Huber à Grimm le 30 juin / 11 juillet 1775 (lettre 21). « Seconde » d'après Grimm, cette lettre est postérieure à la précédente, envoyée sans doute en février 1775. Nous pouvons donc la dater du printemps 1775.

24. A 1.4, tableau nº 4, « Le Lever du Patriarche ».

25. « Bourreauder, tourmenter, faire souffrir : *ne bourreaudez pas ce pauvre animal*. Ce verbe ne se trouve dans aucun dictionnaire français. » (*Glossaire genevois, ou recueil étymologique des termes dont se compose le dialecte de Genève, avec les principales locutions défectueuses en usage dans cette ville*, Genève, 1820, p. 30). « Terme suisse-roman et savoisien, connu aussi dans le Nord de la France » (J. Humbert, *Nouveau glossaire genevois*, Genève, 1852, t. I, p. 60).

26. A 1.4, tableau nº 8, « Voltaire Plantomane ».

Le tableau de la Visite[27] n'est pas en perspective, et sert tout au plus de projet à rectifier.

Je serais très coupable envers vous, mon cher ami, si je ne vous avais averti que tout cela ne vaudrait rien sans la vérité, c'est à dire sans la faculté de faire le tout d'après nature, ce qui méritait une sommation de l'Impératrice à Voltaire de s'y prêter de bonne grace. L'Impératrice n'ayant pas jugé à propos de faire cette sommation, j'ai jugé qu'elle avait d'autres choses en tête, et suis devenu glace. Elle eût échauffé ma tête si au moins elle eût daigné mettre une apostille pour moi dans ses lettres à Voltaire[28]. Ne l'ayant pas fait et me jugeant indigne d'une apostille, je me suis jugé indigne de la servir.

Je puis vous assurer que j'ai fait souvent dans une demi heure d'après nature plus de choses que je n'en ai fait dans sept mois à onaniser ma tête. Vous pouvez vous en faire une idée sur ce qu'était la Tête de Diderot[29] avant que je l'eusse gâtée ; sur la Chambriere qui présente le caffé[30] qui fut l'ouvrage d'une heure d'après une fille ; sur une petite Couseuse qui n'est que croquée, que j'ai laissée à Madame d'Epinay[31]. Tout simple que cela est, cela me plait plus que mon œuvre fantastique toute entiere, parceque cela sent le vrai. Ne me trahissez pas, et je vous avouerai que je ne puis sentir que le vrai de la nature. N'en dites rien à Messieurs de l'Académie de Peinture, Sculpture, et même à l'Académie chut. O Moliere ! O La Fontaine !

C'est assez parler sur un triste sujet. Je m'éleve sur les ailes des Gerfauts[32] et je vois la place du Carrousel, je vois ce jardin surmonté par un belveder, cette chambre basse qui se perd dans les fleurs ou dans la neige, ce coin du feu où regne tout à la fois le bon, le bel esprit et la bonhommie[33]. J'essaie d'y descendre et de m'y montrer plus sain d'esprit et de corps que je n'étais vers la fin de mon séjour. Le chagrin de quitter pouvait bien avoir contribué à tout cela. Il est vrai que j'étais souvent un sot animal, et voilà pourquoi vous croyez qu'il entrait plus d'humeur que de mal physique dans ma composition.

Je ne réponds pas que nous n'allions en corps réparer tout cela. Geneve se perd de plus en plus[34]. Le Conseil ne fait rien sans consulter la canaille, c'est sous son despotisme que nous allons gémir. J'étais républicain à Paris, je suis monarchique à Geneve ;

27. A 1.4, tableau n° 6, « Une Présentation ».

28. Dans ses lettres à Voltaire du 15/26 avril 1769 (D15612) et du 31 mars/11 avril 1770 (D16286) Catherine II avait fait l'éloge de Huber, mais Voltaire le laissa sans commentaire. L'impératrice confirme ce silence dans la lettre 21.

29. Il s'agit probablement du tableau que Grimm avait décrit ainsi : « le tableau de la cène, c'est-à-dire Voltaire à souper au milieu de ses disciples, D'Alembert, Marmontel, tous ceux qui ont fait le pèlerinage de Ferney. Il veut y mettre Diderot, quoique par singularité assez grande de ces deux hommes célèbres ne se soient jamais vus. » (Grimm à A. M. Golitsyn, 12 mars 1773, RGADA, F. 142, *opis* 4, n° 88, f. 2). La *Correspondance littéraire* du 1er novembre 1772 en donne une description légèrement différente (*ICL*, 72 : 207 ; *CLT*, t. X, p. 96). Sur l'histoire de cette toile, voir G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, p. 115-121 et pl. VI (p. 104-105).

30. A 1.4, tableau n° 5, « Le Déjeuner du Patriarche ».

31. Tableau non identifié.

32. Huber avait commencé dès les années 1760 à peindre des paysages et des scènes de chasse (G. Apgar, *L'Art singulier de Jean Huber*, p. 151) : la chasse à l'oiseau et les oiseaux à proie sont devenus ses sujets préférés. Sur son intérêt pour les oiseaux, voir aussi lettre 21, note 7.

33. Sur la nouvelle demeure de Grimm, voir A 1.1, note 11.

34. Appartenant à une ancienne famille patricienne de Genève, Huber était depuis 1752 membre du Conseil des Deux-Cents. Le conflit autour du « droit négatif » (droit de rejeter les représentations qui demandaient la convocation du Grand Conseil pour l'interprétation des lois et le rétablissement des droits violés) y créa deux parties, les « négatifs » et les « représentants ». Leur lutte aboutira en 1782 à la révolution de Genève. Huber fut un « négatif » acharné.

c'est que je veux une chose qui n'était pas à Paris de mon temps et qui ne sera plus à Geneve, la liberté des honnêtes gens. Ceci menerait trop loin. Je promets un portrait détaillé de notre sainte cité, et quand je lui ferai mes adieux je ne m'exposerai pas à être statue de sel. Ces pauvres Sodomites ! c'étaient au moins de bonnes gens, n'en déplaise à M. de Sevelinge à qui je vous prie de faire bien mes complimens ainsi qu'à M. Sedaine[35] et tous les amateurs de la nature. Réjouissez moi en me disant que vous êtes heureux, que vous n'êtes plus assommé de travail ; que vous n'avez plus de maux que ce qu'il en faut pour s'amuser ; que Madame d'Epinay profite du voisinage de la Comédie, du jardin des Tuileries, qu'elle y va trotter le matin ou qu'elle espere de faire tout cela quand Tronchin aura tenu parole comme je n'en veux pas douter. Voici un volume de châteaux en Espagne que j'arrête net pour vous embrasser du fond de mon ame.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 13-14*r* ; copie.

A 1.3 *Jean Huber à François Tronchin*

[7 mai 1775]

Extrait de lettre de M. Huber à M. Tronchin, ancien Conseiller d'Etat qui se trouve à Paris de passage[36].

Je pense, comme vous pensés surement, que mes tableaux ne valoient pas la peine : tout cela s'est fait à la diable en 6 mois de tems ; & il eut falu 4 mois au moins à chaque tableau ; soit pour faire les études de chaque détail, soit pour exécuter & se procurer l'ensemble en réalité. Je vais expier toutes ces sottises : & comme je répugne aux détails d'architecture que les fonds exigent, & aux effets trop froids qui en résultent, j'ai imaginé de tirer parti d'un effet trouvé. Vous vous rappelés cette esquisse d'une étable : je vais en faire le tableau plus en grand & sur les lieux. J'ai deux sujets à choisir où Voltaire domine en pareil lieu. L'un est historique. A peine notre homme se vit seigneur de terre & patriarche, qu'il se mit à lire tout ce qu'on a écrit sur la maison rustique. Un bœuf tomba malade à Tournex[37] ; il se transporta le livre à la main dans l'étable, & fit donner un lavement dont j'ai ignoré le succès. Or voici ce que cela fournit.

Le bœuf mourant dans la place principale. Des paysans faisant des efforts pour le mettre sur pied. Une fermiére qui s'arrache les cheveux. Le patriarche, bien éclairé & tout près du sujet principal, tient un livre de la main droite ; & indique vivement Pére Adam[38] pour exécuteur à un petit garçon qui porte une seringue immense. Pére Adam fait un geste d'apologie, d'étonnement du choix : mais la main gauche de Voltaire n'en démord pas, ni n'en démordra tant qu'existera le tableau.

35. Michel Jean Sedaine, auteur dramatique, ami de Grimm (voir Schlobach 1, p. 125, note 63).

36. « ancien Conseiller d'Etat qui se trouve à Paris de passage », de la main de Grimm.

37. Le 11 décembre 1758, Voltaire avait acheté le fief de Tournay (Tornex), près de Ferney, au président Charles de Brosses.

38. Antoine Adam (1705-1787) ancien jésuite, que Voltaire hébergea au château de Ferney de 1763 à 1776, fut d'abord son aumônier, puis devint lecteur et secrétaire. Huber plaça son portrait dans le tableau *Voltaire jouant aux échecs avec père Adam* (A 1.4, note 52). Voir sur lui G. Lambert, « Antoine Adam : Voltaire's Jesuit in residence », *SVEC* 302, 1992, p. 23-61.

Quelques personnes voudroient que Mme Denis fut préposée à soulever la queue du bœuf. J'aime mieux la peindre se tenant les côtés de rire, dans un grouppe de femmes à l'entrée du tabernacle. L'échappée du fonds sera ce que l'on aperçoit des glaciéres depuis Tournex par une porte de grange.

Le sujet exécuté d'après nature est très riche en effets. Les hommes qui s'efforcent à lever le bœuf offrent de belles attitudes. Le bœuf lui même, peint d'après un bœuf mort & plié dans le sens requis seroit le morceau le plus précieux, traité par Van de Velde[39]. Je veux m'y mettre tout de bon ; & j'espére que ce tableau fera excuser tous les autres[40].

Je vous dirai une autre fois l'autre sujet qui ne vaut pas celui ci parce qu'il est un peu allégorique ; & que je n'aime pas trop l'allégorie en peinture.

Grimm me demande un Voltaire jouant la tragédie : mais je n'ai point de tact pour le costume, ni les fonds, ni les lampions du théatre ; & ce tableau seroit tout au plus un fruit forcé dans une serre chaude ; ce qui me glace à y penser[41].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 15-16*r* ; copie de la main de François Tronchin. 2. BGE Mss, Archives Tronchin, 190, n° 63 ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. Tronchin, 1895, p. 264-265. 2. D19463.

A1.4

[fin 1775[42]]

Liste des tableaux du grand Huber, qui se trouvent dans la caisse adressée à Messieurs Robert et Jean Hay[43] et Compagnie à Pétersbourg pour Sa Majesté Impériale.

1. Un Voltaire en seigneur de paroisse, habit rouge galonné, perruque de gala et son bonnet à la main[44].

2. Un Voltaire méditant, en robe de chambre bleue, avec ses papiers devant lui[45].

3. Un Voltaire en robe de chambre grise, démontrant l'immortalité de l'ame par l'expérience des limaçons coupés en morceaux. C'est de ce tableau que l'auteur dit dans sa seconde lettre qu'il n'y a que la tête qui soit bonne[46].

39. Adriaen van de Velde (1637-1672), peintre néerlandais, auteur de célèbres représentations bovines.

40. Le « Bœuf malade » est sans doute un sujet jamais réalisé.

41. Un tel tableau ne fut jamais réalisé.

42. Catherine II confirma la réception de cette liste dans sa lettre à Grimm du 30 janvier/10 février 1776 (lettre 29), c'est-à-dire après l'arrivée des tableaux, signalée le 29 novembre/10 décembre 1775 (lettre 27).

43. Robert et John Hay, marchands britanniques à Saint-Pétersbourg de 1775 à 1783, voir V. Zakharov [Захаров], *Западноевропейские купцы в российской торговле XVIII века* [*Les Marchands de l'Europe occidentale dans le commerce russe du XVIIIe siècle*], Moscou, 2005, p. 574, 576.

44. Tableau perdu. Une toile de Huber est proche de la description de Grimm (*Voltaire représenté âgé*, huile sur toile, 67 x 55 cm, Musée national du Château de Versailles, n° MV 6168), pourtant il y manque le bonnet.

45. Tableau perdu. Deux travaux de Huber sont proches de la description de Grimm : dessin au lavis gris et noir, 54 x 48 cm, British Museum, Dept. of prints and drawings, n° 1959-4-11-150 ; *Portrait de Voltaire*, huile sur toile, 41 x 35 cm, Pinacothèque du Vatican, n° 876. Ce dernier représente Voltaire avec une robe de chambre d'une autre couleur (D. Redig de Campos, « Un ritrattino del Voltaire dipinto da Jean Huber ritrovato in Vaticano », *Rivista d'arte* 4, série II, 1938, fig. 1 et 2).

46. Tableau perdu.

4. Le Lever du Patriarche. Il saute dans ses culottes en dictant à son secretaire. C'est à ce tableau et au suivant que l'auteur fait grace dans sa lettre. Ce dessin lui a été volé et gravé ensuite avec de méchans vers dessous, contre le Patriarche, ce qui n'a pas peu contribué à lui donner de l'humeur contre les essais pittoresques du grand Huber[47].

5. Le Déjeuner du Patriarche. C'est celui que l'auteur appelle le Caffé. Moi je dis que c'est du chocolat. Ce qu'il y a de sûr c'est que le Patriarche déjeunant en conte à l'aimable Agathe qui baisse modestement les yeux[48].

6. Une Présentation. Voltaire recevant un étranger qu'on lui amene, et faisant le moribond. L'auteur l'appelle dans sa seconde lettre le Tableau de la Visite[49].

7. Le Voleur de bois. On amena un jour au Patriarche un homme qui coupait du bois chez lui, et qui se croyant perdu, se jetta à ses pieds. Le Patriarche, pour le rassurer, se jetta aussi à terre[50].

8. Voltaire Plantomane. Il est dit un mot de ce tableau dans la seconde lettre. Un des pieds du Patriarche se trouve caché sous une éclaboussure de couleur qu'il faut ôter ; je n'ai osé y toucher[51].

9. Voltaire jouant aux echecs avec Pere Adam. Mine excellente[52].

10. Le Patriarche menant un cabriolet et sur le point de verser en passant sur un tas de pierres[53].

11. Le Patriarche prenant une leçon d'équitation. Son écuyer lui place les jambes[54].

12. Le Patriarche en colere faisant une correction à coups de pied à un cheval qui rue[55].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 6 ; orig. aut. de Grimm.

47. *Le Lever de Voltaire*, huile sur toile, 52 x 43 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6724 (Levinson-Lessing, 1936, p. 41 ; Apgar, 1994, fig. 8). Selon Grimm, « le tableau qui a donné au patriarche de l'humeur contre son peintre est celui de son réveil. On le voit sortant de son lit et sautant dans ses culottes, ce qui est de vérité historique et rigoureuse, et dictant à son secrétaire placé auprès du lit et devant une table. Ce petit tableau a été volé à M. Huber par un fripon de graveur qui l'a gravé furtivement, et y a mis des vers aussi plats que grossiers, dont le sel consiste à dire que Voltaire montre son cul, que d'Alembert le baise, tandis que Fréron le fesse. Cette détestable polissonnerie se vend chez les marchands d'images, et M. de Voltaire n'a pas encore pardonné à son historiographe d'avoir été la cause innocente de cette vilaine plaisanterie. » (*CLT*, t. X, p. 96-97).

48. *Le Déjeuner de Voltaire* (*Le Caffé*) ou *La Belle Agathe*, huile sur toile 52,5 x 44 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6721 (Levinson-Lessing, 1936, p. 47 ; Apgar, 1994, fig. 11). Agathe Perrachon était la femme de chambre de Mme Denis à Ferney depuis 1764.

49. *Une présentation de Voltaire* ou *Voltaire recevant un visiteur*, huile sur toile, 53 x 44, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6726 (Levinson-Lessing, 1936, p. 53 ; Apgar, 1994, fig. 13).

50. *Le Voleur de bois* (auparavant connu sous l'intitulé *Voltaire jouant dans une scène de théâtre*), huile sur toile, 61 x 49, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6729 (S. Karp, « La "Voltairiade" de Huber »).

51. *Voltaire plantomane* ou *Voltaire plantant les arbres*, huile sur toile, 52,5 x 43 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6728 (Levinson-Lessing, 1936, p. 57 ; Apgar, 1994, fig. 16).

52. *Voltaire jouant aux échecs avec père Adam*, huile sur toile, 53 x 44 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6723 (Levinson-Lessing, 1936, p. 51 ; Apgar, 1994, fig. 12).

53. *La Distraction du cabriolet*, huile sur toile, 62 x 51,5 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6725 (Levinson-Lessing, 1936, p. 61 ; Apgar, 1994, fig. 10).

54. *Le Patriarche prenant une leçon d'équitation*, ou *Voltaire montant à cheval*, huile sur toile, 62 x 51 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6722 (Levinson-Lessing, 1936, p. 63 ; Apgar, 1994, fig. 14).

55. *Le Patriarche en colère faisant une correction à coups de pied à un cheval qui rue*, huile sur toile, 62 x 50 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 6727 (Levinson-Lessing, 1936, p. 65 ; Apgar, 1994, fig. 9).

A 1.5 *Jean Huber à Grimm*

[vers le 10 juillet 1777[56]]

Premiere lettre de M. Huber

Je voudrais, mon cher ami, que vous eussiez été le témoin du succès de la surprise que vous m'aviez ménagée.

Une fantaisie à laquelle je résistais par raison, je l'ai vu exécutée sans que je m'en mêlasse. A la surprise a succédé un sentiment inexprimable, quand j'ai sçu à qui je devais cette jouissance. Un vers de Virgile s'est présenté d'abord comme l'expression la plus naturelle : Oh Moelibœe Dea nobis hac otia fecit[57]. Voilà une inscription à placer tout de suite, et ma postérité m'honorera pour avoir sçu attirer un regard de Catherine la Grande sur mes productions. Mais est-ce à mes productions que je dois cette faveur ? N'est-ce pas plutôt à un penchant invincible de Catherine à faire des heureux d'un bout du monde à l'autre ? En récompensant l'intention, au défaut du succès, ma reconnaissance pourra-t-elle parvenir à une oreille qui doit être fatiguée par de pareilles acclamations ? Me sera-t-il permis de chercher par de nouveaux efforts à mériter réellement ce que je n'ai mérité qu'en intention ? J'ai encore à me justifier vis à vis de vous d'avoir si mal rempli les idées que vous aviez données de moi, et les projets de Chiosk et le monument de Voltairiade &c.[58] J'en reviens toujours à ce démonstrateur d'électricité qui promet des éclairs et des foudres, sans s'appercevoir qu'un malin esprit a caché un fil de fer dans le pied du tube pour en soutirer tout le feu. Vous êtes le démonstrateur, je suis l'appareil, le Diable en a soutiré le feu. Cela n'est que trop vrai. Je dis tous les jours à mon fils de prendre garde au diable, et d'isoler son appareil avec le plus grand soin. On ne peut être un grand homme en plusieurs genres. Hercule et Maurice étaient des hommes rares[59]. Raphaël n'avait qu'une maitresse[60]. &c. Le lendemain du plus magnifique feu d'artifice est une triste chose. Voilà comme je prêche ce Monsieur là qui est ici depuis un mois et qui y en passera quelques uns avant de s'en retourner à son éternelle Rome où il apprend à mépriser les ouvrages de son propre pere, à bannir de mon beau sallon mes tableaux rustiques pour y placer les dieux et les héros de l'antiquité[61]. Il semblait qu'il chassait les vendeurs du temple de Jerusalem. Je me consolerai de tout

56. La datation est fondée sur la date de l'arrivée de Joseph II à Genève (voir note 63).

57. Huber paraphrase Virgile (*Bucoliques,* Églogue 1, 6 : « O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit » – « O Mélibée, c'est un dieu qui nous a procuré ce loisir »), en changeant « deus », allusion à Octave (plus tard Auguste), en « Dea », allusion à Catherine II.

58. Grimm avait décrit le projet de la « Voltairiade » de Huber (dont le total espéré de seize tableaux semble n'avoir jamais été atteint) dans sa lettre au vice-chancelier A. M. Golitsyn du 29 juin 1773. La « Voltairiade » était destinée à orner un kiosque « dans un jardin de Sa Majesté Impériale, et Voltaire se trouvera dieu des jardins de toutes les manieres possibles. » (Dulac, 1983, p. 244-245 ; Apgar, 1994, p. 114-115).

59. Allusion aux nombreuses aventures amoureuses de Maurice de Saxe (1696-1750), maréchal de France.

60. La Fornarina (Boulangère), légendaire amante de Raphaël (1483-1520) est identifiée aujourd'hui comme Margherita Luti.

61. Huber parle de son second fils, Jean-Daniel (1754-1843), peintre. Lors d'un voyage à Rome, en 1773, il pénétra dans un couvant et séduit une fille noble, Élisabeth Ludovici. Emprisonné, il fut obligé de se convertir au catholicisme et d'épouser en 1774 la demoiselle, tout de suite cloîtrée de nouveau. Jean-Daniel fut rapatrié et le couple ne se réunit qu'en 1797 après la conquête de l'Italie par Bonaparte (G. Apgar, *The Life and work of Jean Huber*, diss. Yale University, 1988, t. I, p. 356). La date approximative de cette lettre (10 juillet 1777, voir note 56), permet de supposer que Jean-Daniel rentra à Genève au début de juin.

cela, s'il m'aide à mériter des faveurs reçues d'avance, et à réhabiliter mon nom dans les appartemens de Czarskozelo. Je me console encore avec mon Histoire naturelle. Je l'ai retirée des mains de M. Guenaud de Montbeilliard qui en a extrait le fonds, pour la remettre entre les mains de mon ami Bonnet qui m'en promet des merveilles[62]. J'ai pris le parti de dire tout par des figures, afin que le lecteur observe lui même, ce qui vaut mieux que la meilleure définition. Si vous pouviez obtenir des dessins ou des peaux d'oiseaux de proie particuliers à la Tartarie la plus voisine de la Russie, vous enrichiriez bien mon œuvre, vous étendriez bien mes connaissances, et vous dérangeriez peutêtre bien mes divisions systêmatiques ; ce qui n'en vaudrait pas moins. Vous jouiriez ensuite du résultat qui au finalisme près vous amuserait comme un autre. Quant au finalisme, je conviens qu'il est impertinent ; mais il est nécessaire pendant le travail de l'observateur qui sans cela quitterait la besogne, comme on s'éloigne d'une partie de trictrac quand on ne sait pas le jeu, ou qu'on n'entrevoit aucune fin à tout ce bruit et ce langage barbare.

En voici bien d'une autre. On m'apporte une lettre de Carlsruhe qui contient des lettres pour l'illustre Voyageur qui sera Dimanche ou Lundi à Geneve[63]. On m'écrit que je lui suis indiqué comme une des bêtes curieuses à voir à Geneve, et comme démonstrateur de la grande bête de Ferney[64], que l'on a intention de voir un peu contre le gré de la Maman[65]. Ce sera une escapade dont on veut que je sois complice, et l'on me connait bien, car je suis pour les escapades. Si j'étais sorcier ou prophete, je devinerais (dans les occasions qui pourront se présenter) ce qu'il conviendrait qui fût insinué à l'illustre Voyageur d'utile aux projets de Catherine Seconde. Je voudrais que vous fussiez à temps de recevoir à Petersbourg des nouvelles de cet auguste passage. Quant aux gazettes, elles sont suspectes sur ces sortes de matieres ; les lettres particulieres sont plus dignes de foi. Ce siecle devient tout à fait romanesque ; les Rois voyagent comme des chevaliers du vieux temps. Je m'attends à des croisades un peu mieux motivées que les anciennes ; il n'y aura de ressemblant que le théatre. Je vous fais grace de mes rêveries. Que ne rêve-t-on pas quand on a vu une flotte de la mer Baltique faire trembler les côtes de l'Archipel[66] ? Ce qu'il y a de vrai c'est que le siecle de Catherine pourrait bien effacer le siecle d'Auguste[67], s'il se trouvait un certain nombre d'hommes dignes de ce siecle. Je vous plains sérieusement d'être forcé par votre étoile à revenir dans des Etats dont le temps est passé, qui ne vivent plus que de régime, et qui luttent contre la destinée de toutes choses : c'est la fusée qui descend, ou le feu d'artifice tiré. Vous ne savez peutêtre pas encore que Necker est Directeur Général des finances de France, et qu'il n'est pas

62. Il s'agit de l'édition des *Observations sur le vol des oiseaux de proie* (voir lettre 21, note 7). Philippe Guéneau de Montbeillard (1720-1785), naturaliste, collaborateur de Buffon. Charles Bonnet (1720-1793), naturaliste et philosophe, ami de longue date de Jean Huber. C'est à Bonnet que Réaumur écrivit le 7 septembre 1748 : « Les caractères que votre ami [Huber] a choisis pour diviser les oiseaux de proye en deux genres principaux sont bons et reviennent en partie à ceux que jemploye pour les caractériser » (G. Apgar, *The Life and work of Jean Huber*, t. I, p. 119, note 319).

63. L'« illustre voyageur », Joseph II, arriva à Genève le 13 juillet 1777 (voir Voltaire à A. von Haller, 16 juillet 1777, D20733). Nous supposons que l'auteur de la « lettre de Carlsruhe » était Charles Frédéric de Bade qui avait rendu visite à Huber à Genève, le 17 juillet 1775.

64. La rencontre de Joseph II avec Voltaire n'eut pas lieu.

65. Marie-Thérèse d'Autriche.

66. Il s'agit de l'expédition de la flotte russe en Méditerranée et jusqu'en mer Égée au début de la guerre russo-turque de 1768-1774.

67. Voir plus haut, note 57.

Surintendant Général, parcequ'il n'y a plus d'Intendans des finances, on vient de les supprimer[68]. Que dira M. Turgot ? Que dira sa bonne amie[69], si les finances se rétablissent au point que l'on dise un jour à Geneve ce qu'on disait à Bethléem : Tu n'es pas la plus petite d'entre les villes de l'Europe, car de toi est né le sauveur de la France[70]. On ne saurait finir d'une maniere plus édifiante. Je finis donc en vous priant instamment, mon cher ami, de choisir un moment favorable pour dire à Sa Majesté qu'entre ce nombre infini de créatures qu'elle comble de bienfaits, il en existe une à Geneve qui le dispute à toutes en reconnaissance et qui ne desire de vivre que pour mériter les faveurs qu'elle en a reçues.

Ma femme vous parlera de son cousin plus au long[71], et moi je vous laisse deviner si je vous aime.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 7-8 ; copie ; titre de la main de Grimm.

A 1.6 *Jean Huber à Grimm*

[fin juillet 1777[72]]

Seconde lettre de M. Huber.

Vous êtes mon ange tutelaire, mon cher ami, d'un bout du monde à l'autre. Je suis tranquille sur ma réputation et (sur celle de mon dernier tableau[73] qui n'était peutêtre pas encore verni) parceque vous êtes le meilleur vernis possible.

Que n'étiez-vous ici le Cicerone de la République au passage de Joseph, au lieu de Gabriel Lullin son Banquier qui se chargea de son instruction et de ses plaisirs[74].

68. En juin 1777, Necker proposa de supprimer les intendants des finances afin de réaliser une économie substantielle qui permettrait en outre une concentration du pouvoir central. Taboureau Des Réaux, contrôleur général des Finances, refusa cette réforme et démissionna. Le 29 juin 1777, le roi nomma Necker directeur général des Finances (J. Egret, *Necker, ministre de Louis XVI*, Paris, 1975, p. 50-52).

69. Sans doute, Marie Louise Nicole Élisabeth de La Rochefoucauld, duchesse d'Enville (1716-1797). Huber fit sa connaissance à Genève où elle séjourna plusieurs fois (par exemple, de 1762 à 1765, D11402, note 1 ; D12609, note 1). Le 29 juin 1777, Turgot écrivit à la duchesse à propos de cette réforme : « Je suis, Madame, un bien mauvais nouvelliste. Je vous ai annoncé que l'arrangement des finances traîneroit encore quelque tems et, précisement ce jour-là même, Mr Taboureau a dit adieu à ses commis. Il a dû donner ce soir sa demission et l'on croit que l'arrangement aura été définitivement arrêté : il y aura, à la place des intendans des finances, plusieurs directeurs dont Mr de Beaumont, comme l'ancien, signera les arrêts. Mr Necker sera directeur ou administrateur général et logera au controlle. Le reste est encore vague. Le sort de ceux de mes amis que ceci renverse m'afflige beaucoup. » (*Lettres de Turgot à la duchesse d'Enville*, dir. J. Ruwet, Leiden, 1976, p. 103).

70. Necker était originaire de Genève. Huber paraphrase Michée, V, 2 et Matthieu, II, 6.

71. La tante maternelle de Necker, Marie Guainier, née Gautier (1677-1761), fut la grand-mère maternelle de Marie-Louise Huber, née Alléon-Guainier (1726-1807) (D. Baud-Bovy, *Peintres genevois 1702-1817,* 1re série, Genève, 1903, p. 48-49).

72. Cette lettre a été écrite après le départ de Joseph II, donc après le 15 juillet (voir note 81).

73. Tableau non identifié.

74. Gabriel Lullin (1709-1787), chef de la maison de banque « Gabriel Lullin & De Tournes » (A. Choisy, *Généalogies genevoises. Familles admises à la Bourgeoisie avant la Réformation*, Genève, 1947, p. 237 ; D6090, note 1), accompagna Joseph II lors de son séjour à Genève. Pour plus de détails, voir la lettre de Huber à Mme Necker (Suzanne Curchod), du 15-16 juillet 1777 (G. Jean-Aubry, « Jean Huber ou le démon de Genève », *Revue de Paris*, 1er juin 1936, p. 625-626).

Point de Voltaire, point de Saint Luc[75]; mais du commerce à force, et une foule immense de ceux qu'un voyageur ne cherche point. Les autres resterent chez eux[76].

Mallet l'historien[77] était par conséquent de ceux dont il ne fut pas question, et c'était précisément l'homme qu'il fallait voir pour voir Geneve avec fruit. Lumineux et sage, il eût rempli le but qu'un voyageur doit se proposer, et eût donné une idée de la bonne compagnie du pays. De Saussure à la vérité qui fut recherché pour rendre raison des Glacieres[78], eût rempli en partie le but desiré, si la foule l'eut laissé faire; mais les prétentions les moins fondées sont toujours les plus actives. Aussi l'illustre Voyageur fut si obsédé, si désespéré qu'il profera plus de Donner und Blitz[79] que d'autres paroles, qu'il s'enferma pour le reste du jour à Sécheron. La chronique dit que ce n'était pas pour enfiler des perles, mais Mademoiselle Dejan fille de son hôte lui parut seule mériter l'honneur de converser avec lui[80]. Arrivé le dimanche au soir à Sécheron, il en partit le mardi[81] avant jour très excédé de Geneve et très mal disposé pour la Suisse. Je vous fais grace de bien des détails qui ne plairaient qu'à de malins esprits[82]; je ne dois vous parler que de mon patron qui ne rit que du bout des levres quand il vit l'indévotion de Joseph[83]. Il fut cependant toute la premiere journée plus vivant que jamais, et se soutint artistement sur le même ton après la perte de ses espérances. Mais le diable n'y perd rien. Ainsi qu'une coquette habile qui a préparé une belle défense, et qui a imaginé des rigueurs exquises, est foudroyée par un profond respect. Le sauvage, vieux enfant gâté, le prétendu lucifuge a été désespéré par l'obscurité. Aussi n'a-t-il jamais paru si gai. Il est fin comme l'ambre, et malgré cela l'on sait tous les apprêts physiques et moraux destinés à cette grande journée. Aussi croit-on que ce fut le vent de ces apprêts qui éloigna Joseph sans retour. Saint Luc voyant qu'il n'était pas question de son patron, s'est tenu tranquille à Cologny[84], n'aimant pas la foule et voyant à la tournure du début qu'étant question d'argent il ne serait pas question de lui. Il s'en console avec ceux que vous honorez de votre amitié dont aucun n'a jugé à propos de se produire, par la raison que ceux que vous n'honorez pas se sont produits. Une chose assez consolante et dont le patron tirera quelque parti dans ses lettres secretes à de grands personnages, c'est le don

75. Huber lui-même. Saint Luc l'évangéliste était le saint patron des artistes, peintres et sculpteurs.

76. Joseph II avait paru dédaigner les artistes de Genève (où il honora quand même d'une visite l'atelier de Jean Étienne Liotard), alors que pendant son séjour à Paris en 1778, il devait visiter « tous les principaux artistes » (voir A 7.4).

77. Paul Henri Mallet (1730-1807), professeur d'histoire civile à l'Académie de Genève. Son jugement était « d'un grand poids » pour Grimm (voir sa lettre à Caroline de Hesse-Darmstadt du 10 juin 1768, Schlobach 1, p. 83).

78. Horace Bénédict de Saussure (1740-1799), naturaliste et physicien genevois, qui étudia le premier la structure géologique des Alpes.

79. « Tonnerre et éclair » (juron : Tonnerre de tonnerre).

80. Il s'agit de Louise Marguerite Élisabeth Dejean (1749-1829), fille d'Antoine Jérémie Dejean (vers 1722-1786) qui tenait depuis 1765 l'Hôtel d'Angleterre, connu aussi comme Hôtel Dejean, dans le faubourg de Sécheron, sous les murs de Genève (E. Chapuisat, *L'Auberge de Sécheron au temps des princesses et des berlines*, Genève, 1934, p. 37).

81. Le 15 juillet 1775 ; voir A 1.5, note 56.

82. Voir la lettre d'un de ces « malins esprits », Charles Bonnet, à Albrecht von Haller, 16 juillet 1777 (D20733).

83. Sur les raisons du rendez-vous manqué de Voltaire avec Joseph II, voir *Voltaire en son temps*, dir. R. Pomeau, Paris, Oxford, 1995, t. II, p. 542-544.

84. Huber avait acquis le domaine du « Grand Cologny » près de Genève en 1776.

d'une médaille au postillon La Combe. Cette médaille qu'obtiennent les Officiers les plus méritans, fut attachée à la boutonniere du voiturier par d'augustes mains, et ordre à lui de la porter toute sa vie.

Ce fut aux frontieres de la Suisse que cela arriva, et cela occupe diversement les observateurs. Pour moi je crois en deviner le sens mistique : c'est la recompense donnée à un médecin qui nous a tiré d'un état fâcheux[85].

Si mon patriotisme était encore dans sa force, je serais bien affligé de l'idée que Joseph a prise de Geneve ; mais n'attendant qu'un prétexte pour vous aller joindre à Paris, je me secoue de tout souci à cet égard. Puisse votre boyau tout fêlé que vous le dites y arriver sain et sauf, et s'y maintenir pour être en état de revoir les bords heureux de la mer Baltique et de la Neva.

J'ai appris après coup que l'auguste incognito s'était expliqué sur le compte de Necker en parlant à Gainier[86] le plus raisonnable des syndics en ces termes :

Le Roi de France est très heureux d'avoir un homme comme M. Necker, et bien des souverains auront raison de le lui envier.

J'ai appris encore mais trop tard que mon nom était sorti de l'auguste bouche, mais que n'ayant aucun rapport avec les objets que l'on jugeait dignes de sa curiosité, on n'avait pas cru devoir m'en faire part. Ma femme en est fâchée et non pas moi qui sens très bien que la bordure ne m'allait pas[87]. Si cependant Joseph aimait passionnément le vol du héron ou du milan, comme faisait le défunt Margrave d'Anspach[88], je le trouverais à plaindre de ne m'avoir pas vu ; car il aurait appris la vraie tactique et le moyen de ne laisser en l'air ni héron, ni milan, ni corneille &c &c, et cette tactique là a plus de rapport qu'on ne croit avec la guerre et la marine. Nous devons beaucoup à l'histoire naturelle, aux castors, aux abeilles, par exemple. J'ose dire que nous devrons un jour beaucoup plus aux oiseaux de proie non seulement pour l'art de la guerre et de la marine, mais pour le droit public qui est admirablement écrit dans la nature : droit fondé sur l'organisation. Partez de là – – – – une nation organisée en lion n'a-t-elle point de droit sur une nation organisée en sanglier, en cerf, &c – Demandez le à Frédéric[89].

Que je serais heureux si cet ouvrage devenait digne des regards de mon auguste bienfaitrice, et si elle daignait en agréer la dédicace comme un élan de reconnaissance. Mallet qui déplore avec moi le fastidieux empressement de nos concitoyens, me parle souvent de la visite du Roi de Suede à Pétersbourg[90], et comme il sait son Nord sur le bout du doigt, il prétend que les royaumes de Fetz et de Maroc sont assignés par les destinées au Nord occidental, comme les empires de Turquie et d'Egypte le sont au Nord oriental. Voilà ce que je voudrais voir, et vous aussi j'en suis sûr. Voilà un premier trait que je vous prie de donner à M. Falconet de ma part, avant que je l'aie gâté en le

85. Bonnet a raconté l'épisode qui fut probablement à l'origine de cette récompense impériale : « Lorsque le postillon lui nomma Ferney, l'empereur cria fort haut et par deux fois, *fouette cocher !* » (D20733).

86. Jean-Antoine Guainier (1716-1801), syndic de Genève (en 1772, 1776 et 1780) était l'oncle maternel de Marie-Louise Huber.

87. Sens obscur : « bordure » pourrait signifier ici « marque de distinction ».

88. Charles Guillaume Frédéric, margrave d'Ansbach, dit le Sauvage (1712-1757). Sur sa passion de chasse, voir A. Fauchier-Magnan, *Les Petites cours d'Allemagne au XVIIIe siècle : Bayreuth, Ansbach*, Paris, Genève, 1963, p. 196-197.

89. Sans doute, Frédéric II, roi de Prusse.

90. Sur cette visite, voir *CLT*, t. XI, p. 515-517.

tourmentant. Cela vaut mieux que la croute que j'avais peinte et dont vous daignates vous emparer à Paris[91].

Ma femme s'inquiette avec moi de ce que vous dites de boyau fêlé, sans autre explication, et nous garderons, dieu sait combien de temps, notre inquiétude. Peutêtre l'un de nous aura le bonheur de vous voir cet hiver. En attendant recevez les vœux les plus sinceres qui se soient jamais faits.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 9-10; copie; titre de la main de Grimm.

91. Tableau non identifié.

A 2. *Henri de Prusse*

Les relations entre Grimm et le prince Henri de Prusse (1726-1802), remontent au début de la *Correspondance littéraire* : en 1753 Grimm avait adressé ses premières « feuilles » aux trois princes de Prusse, frères de Frédéric II – Auguste Guillaume, Henri et Ferdinand – qui croyaient d'abord s'abonner à une correspondance littéraire de Diderot. Les trois frères se cotisaient pour faire face aux frais d'un abonnement commun. Grimm envoyait un exemplaire de chaque livraison à Berlin, où un copiste le recopiait, ce qui permettait à chacun des trois frères de disposer d'un exemplaire personnel[1]. L'abonnement fut interrompu au plus tard en 1756, avec le début de la Guerre de Sept Ans. Grimm profita de la fin de cette guerre et du soutien de Caroline de Hesse-Darmstadt pour attirer de nouveau l'attention du prince Henri sur sa personne[2]. Pendant son voyage en Allemagne, en 1769, il était allé présenter ses hommages au prince dans sa résidence de Rheinsberg, puis noua avec lui une correspondance durable.

La lettre du prince Henri à Grimm du 21 janvier 1775, dont cet extrait fut envoyé à l'impératrice, témoigne de la réaction du prince au questionnaire sur l'état de la Russie présenté par Diderot à Catherine II en janvier 1774, et sur les réponses de cette dernière. Le prince en avait prit connaissance grâce à la copie exécutée pour lui vers la fin de 1774 ou au début de janvier 1775 sous le contrôle de Grimm, et avec la permission de Catherine[3].

Henri de Prusse à Grimm

Extrait d'une Lettre du Prince Henri de Prusse, du 21 Janvier [1775] de Berlin.

Enfin j'ai lu ce Dialogue d'une Impératrice avec un philosophe[4]. C'est le moment où j'ai été convaincu que la philosophie s'est emparée du trône. Les questions sont hardies, les réponses charmantes et souvent lumineuses. C'est un vrai trésor. Je trouve que l'Impératrice l'épargne trop. Cette piece imprimée ferait honneur à l'esprit humain, et je me trouve heureux d'être convaincu que les souverains pensent. La condition de Prince consiste souvent à remplir de petits devoirs, dans l'abandon des affaires sérieuses et utiles, pour s'occuper de l'étiquette et de la chasse. Ces êtres destinés au travail, au bonheur de faire la félicité de leurs sujets, ignorent la plupart tout ce qu'il faut pour remplir ce noble devoir. Si dans les siecles à venir il s'en trouve un où tous les états soient gouvernés par l'esprit de Catherine, c'est alors que les hommes seront heureux,

1. *CLG*, t. I, p. xxvii-xxviii, li-lii, xcviii.

2. Voir sa lettre au prince Henri du 2 septembre 1762 (Schlobach 2, p. 202).

3. S. Karp, « Le questionnaire de Diderot adressé à Catherine II ». La version intégrale paraîtra dans DPV, t. XXI.

4. Le 11 février 1775 le prince Henri écrivit à Catherine II : « Le Sr. Grimm m'a envoyé les questions du philosophe avec les réponses de V. M. I. J'ai lu et relu cette pièce avec cet intérêt qu'Elle donne à ceux qui Lui sont dévoués. Pénétration, gaieté, instruction, connaissances, Vous réunissez dans Vos réponses, Madame, tous ces différents caractères de l'esprit. Il est impossible d'en porter un autre jugement. » (Krauel, p. 143). Sur le questionnaire de Diderot, voir aussi lettre 8, note 8, et lettre 15.

c'est dans ce siecle que vous ne serez pas un homme rare, mais il y aura un empressement général à se rendre des services réciproques. N'ayant pas le bonheur de vivre dans ce siecle chimérique, j'ai toujours celui de vous connaitre &c.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis 1*, nº 10 (3), f. 213*r*; copie; titre de la main de Grimm.

IMPRIMÉS 1. S. Karp, « Le questionnaire de Diderot adressé à Catherine II », p. 17.

A3. *L'écritoire de Catherine II*

Les documents de ce dossier éclairent l'histoire d'une écritoire luxueuse, commandée par Catherine II à Barnabé Augustin de Mailly (1732-1793), peintre en émail[1]. Ce chef-d'œuvre d'orfévrerie française qui contenait « les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plume, canif, etc.[2] », suscita l'admiration des contemporains : tout Paris « se porte en foule pour aller voir chez M. de Mailly [...] une écritoire exécutée par cet artiste, ordonnée par l'Impératrice des Russies[3] ». Commémorant par son décor la victoire de la marine russe sur les Turcs dans la baie de Tchesmé le 26 juin/7 juillet 1770, elle était destinée à orner la future salle de réunion du chapitre de l'ordre de Saint-Georges[4]. Achetée pour 36000 livres, l'écritoire arriva à Saint-Pétersbourg en 1778[5]. Elle fut d'abord conservée à l'Ermitage, puis fut exposée dans la salle ronde du Palais de Tchesmé, où se réunissaient les chevaliers de l'ordre. Transférée sous Alexandre Ier dans la salle Saint-Georges du Palais d'hiver, l'écritoire se trouve actuellement au Département des joyaux du Musée de l'Ermitage (nº Э-1450)[6]. En publiant la correspondance de Grimm avec le comte de Vergennes, nous avons déjà eu l'occasion de souligner que l'histoire de cette acquisition illustre les relations étroites, mais souvent confuses, entre artistes, écrivains et politiques au siècle des Lumières[7]. Les documents publiés ici fournissent des informations supplémentaires sur le projet de l'écritoire et sa réalisation, sur le rôle d'intermédiaires de Grimm et de Meister, ainsi que sur l'implication de plusieurs autres personnes et réseaux – artistes, marchands experts, policiers – dans cette affaire.

A3.1 *Barnabé Augustin de Mailly*

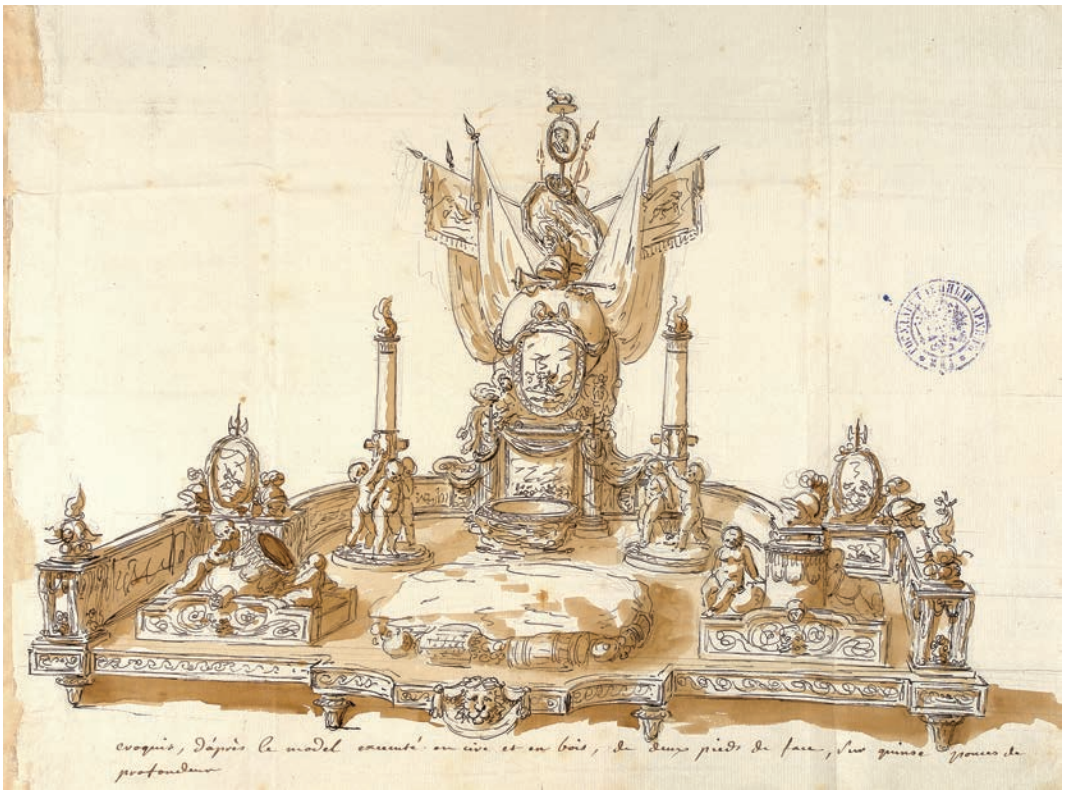
[1er janvier 1775[8]]

Explication du projet d'une ecritoire dans le genre millitaire
pour être executé en email et en bronze doré, d'or moulû

L'ensemble offre a l'œïl, un champ de Mars, ou un parc millitaire et d'artillerie, sur lequel plusieurs petits genies s'amusent à supporter deux cannons, en les dressant sur leur cullasse, d'autres à ajuster un mortier à bombe, d'autres enfin sont en repos, auprès d'un mortier qui a fait son service.

L'enceinte de ce parc millitaire est terminée par un ballustre plein, orné de bas reliefs peint en email[a] analogue au sujet, et surmonté de differents trophées de guerre enrichis de tableaux ou médaillons qui doivent representer des conquêttes[.]

1. *Français en Russie*, t. II, p. 560-561.
2. *Académie* 1762.
3. *Mémoires secrets*, 17 octobre 1777, t. X, p. 253-254.
4. Premier ordre militaire de Russie, fondé en 1769.
5. Voir lettres 19, 64.
6. *La Russie et la France. Le Siècle des Lumières*, p. 252, nº 583.
7. Schlobach 2, p. 341-350, 395.
8. D'après le contenu de la lettre de de Mailly à Grimm datée du 2 janvier 1775 (A3.2), le petit dossier publié ici fut remis à Grimm le jour précédent, ce qui nous permet de le dater du 1er janvier 1775.



Croquis de l'écritoire de Barnabé Augustin de Mailly
d'après le model exécuté en cire et en bois, 1er janvier 1775
RGADA, F. 17, opis 1, nº 294, f. 3*r*

Au centre du ballustre est un pied de stal portant le trophé principal des conquêttes, allégoriques, et historiques par quatre tableaux qui l'orneront[.]

Devant ce pied de stal est un vase, en forme de trepied antique à bruler de l'ençens, porté par trois colombes, simbol de la beauté et de la bonté, allegorie qui designe que la beauté peut se faire gloire de rendre homage aux exploits belliqueux d'un heros[.]

Sur le premier plan, et au millieu des deux mortiers, est un grouppe de barriques à poudre[,] farine et autres munitions pour l'usage des mortiers et cannons, recouvert d'un tapy pour les preserver des injures du tems, lequel representera (comme on voit sur certaine tapisserie) une des principal conquêttes du heros.

Rever de l'ecritoire

Une ecritoire de ce genre, devient en même tems un objet de parade, tant pour faire memoire des mains de qui on la reçoit, que par la richesse de la decoration.

C'est pourquoi on a cherché à la rendre interessante de tous les cotées, ainsi le dériere reppete la même decoration sur le ballustre, par des basreliefs aussi peint en email mais dont les sujets seront variée, selon les differentes actions et selon la notte historique qu'on donneroit[.]

Au millieu, est un Hercule en cariatide (en demis figure) supportant une partie de l'entablement du pied de stal, qui se jette en saillie par derriere surmonté de deux tableaux ou medaillons, fesants corp avec le trophé principal, et susdit.

Détail allegorique de differentes pieces

Le grand trophé du milieu, composé principalement d'un globe terrestre sur un idre qui designe les enemis vaincu, on voit une des têtes de l'idre qui semble vouloir mordre encore un javelot rompû dans son corp, mais qui devient un vain effort contre le coup porté, ce qui peut être appliqué aux rebelles domptés[.]

Le globe terrestre presenté de certain coté peut designer la partie de la terre où aura eté le theâtre de la guerre dont les actions memorables seront tracées sur les differents tableaux qui composent ce monument[.]

L'epée et le casque du heros qui sont posé sur le globe et grouppé avec la trompette de la renomé font connoitre qu'ils sont inseparables[.] Le casque a pour pannache, le foudre de Jupiter, pour faire entendre que rien ne peut resister aux coups que porte le heros.

La couronne d'olivier qui y est jointe, fait voir qu'il y a autant de gloire à sçavoir faire la paix que la guerre[.]

Le chêne etoit en veneration chez les anciens et se donnoit aux guerriers, c'est pourquoi la guirlande qui est autour du globe après laquelle sont attachés trois medaillons ou tableaux des conquêttes, est faite de feuilles de chêne.

Celui des trois tableaux qui fera face sera entouré d'un serpent qui mord sa queux, simbol de l'imortalité[.]

Dans le trophé qui s'elêve au dessus du globe, sont des einseignes à la romaine chargé de couronne et differents petits medaillons suceptible de porter des emblêmes.

Sur l'un de ces medaillons qui termine le trophé piramidalement sera le portrait du quel on voudra faire memoire.

Le pied de stal qui porte ce trophé d'armes et de conquêttes est revetu d'un sujet en bas relief annalogue aux deux cotées du quel sont flanqués deux fasseaux tel qu'on en portoit chez les Romains à la suitte des heros, ils sont entrelacées par des guirlandes aussi de chêne.

Le rever de ce pied de stal, c'est a dire pris par le derierre de l'ecritoire, est porté par un Hercule simbol de la force[.]

Les deux mortiers qui sont dans l'enceinte du parc millitaire sont allegoriques par leur position, celui qui en est au repos designe la paix aussi en a-t-on fait l'encrier comme etant propre à la signature de la paix[b], et l'autre que de petits genies militaires semblent vouloir appointer, fait voir qu'un grand guerier doit toujours être prêst à repondre à l'ennemis[.]

Sur deux pieds de staux qui terminent la balustrade sur le devant sont deux bombes dans le moment de l'eclat d'où il sort des lauriers qui designent que chaque bombe que lance le heros rapporte un laurier de plus à sa patrie et à sa gloire.

Detail de differentes pieces qui composent l'ecritoire
et l'usage qu'elle doivent avoir relativement à l'ecritoire

Les canons qui sont portée par de petits genie doivent faire les flambeaux, les bougies doivent être renfermé dedans et poussées par un ressort, de sorte qu'on ne verra au dehor, des cannons que la flamme.

Écritoire de Tchesmé par Barnabé Augustin de Mailly, 1775-1777
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° Э-1450

Les deux mortiers doivent faire l'encrier et le poudrier, celui qui est en repos et droit sur son affut est l'encrier[,] sa position l'indique[.]

Le vases ou trepied antique doit porter l'eponge, pour essuyer les plumes[.]

Dans l'interieure du globe sera un timbre qui fera l'office de la sonnette par le moyen d'un marteau poussé par un ressort qui aura une conduitte interieure jusqu'à un bouton qui sera sur le devant de l'ecritoire[.]

Les deux pieds de staux de la balustrade qui sont sur le devant portant les bombes, renfermeront chaqu'un une boëtte pour les pains à cacheter de deux sortes[.]

Le grouppe, ou amas de munitions de guerre qui se trouve au millieu de ces parc millitaires et qui est recouvert d'un tapy (qui se lèvra en forme de couvercle) contiendra divers ustenciles, comme canif[,] gratoire[,] plume[,] crayon[,] cachet et cire à cacheter[.] Dans l'eppaisseur du plan, seront pratiqués trois tiroirs[,] un pour le papier, un pour les lettres reçue, l'autre pour les projets ou memoires[.]

Les deux trophées qui sont sur le retour de la balustrade portant medaillons peints, doivent servir de pierre à papier.

Une partie du trophé qui s'elêve au milieu au dessus du globe, qui sont les etendarts, doit s'enlever au besoin pour se rapporter par devant les cannons, ou flambeaux et servir de garde vue ou ecran.

[f. 3 : Croquis, d'après le model executé en cire et en bois, de deux pieds de face, sur quinze pouces de profondeur]

Commandés
Devis de l'ecritoire dans le genre millitaire, composée, principalement de trente tableaux peint en email, de huit figures, et differents objets tant en bronze qu'argent doré d'or moulû le tout allegorique et annalogue au sujet[.]

Pour la partie email

1°. Trente tableaux, tant colorié qu'en bas relief la plus part sur or,

plus environ cinquante parties accessoirs, aussi emaillé rependu dans la totalité de cet ouvrage[,]

plus les modelles, la conduitte et direction dudit ouvrage y compris un etuit pour le transport et la conservation porté ensemble à la somme de vingt quatre mille livres.

2°. Bronze, ciselure, dorure, et monture, y compris quatre marc d'argent, pour des parties d'ornements trop delicates pour être en bronze, mais qui sont dorés comme le reste, ensemble evalué dix mille cinq cent livres.

3°. Dechets de dorure et d'argent, joint aux incidents innevitable dans un ouvrage aussi compliqué, estimé la somme de quinze cent livres.

Relevé du tout

Partie email &c.	24 000^{lt}
Bronze dorure &c.	10 500
Dechets	1 500
total	36 000^{lt}

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 17, *opis* 1, n° 294, f. 1-4*r* ; orig. aut. de de Mailly.

TEXTE *a*. « peint en Email » *add. marg.* *b*. « aussi en a-ton fait l'encrier [...] de la paix » *add. marg.*

A3.2 *Barnabé Augustin de Mailly à Grimm*

le 2 janvier 1775

Vous voyant Monsieur, en affaires lorsque je fus chez vous hyer, pour avoir l'honneur de vous donner les papiers et desseins, concernant l'ecritoire, je n'ay pas voulû vous importuner par un prehambule, moins nescessaire pour vous Monsieur, qui avez vue mon model et qui par votre gout et vos connoissances ettes dans le cas d'apprecier le peu de meritte qu'il y a dans mon projet, mais comme le croquis que je donne ne peut donner qu'une legere idée de la chose, ce seroit aux perssonnes qui n'ont pas vue le model, auxquels cela pourroit s'adresser.

Je n'ay cependant pas voulû faire un discour preliminaire sur cela, craignant d'avoir l'air de mettre du charlatanisme, ce qui (de la part de ceux qui s'en servent) degrade les arts :

neanmoins je crois sans trop me laisser entrainer par l'amour propre, que vous pouver avancer Monsieur que ce morceau, sera (si on le fait faire) l'unique dans ce genre ; car

depuis plus de vingt ans, que je travaille en email, j'ai eté employé dans ce qui s'est fait de plus remarquable, on scait assez que jusqu'à present ce n'est que dans ce païs, que l'on pouvoit executer des ouvrages aussi considerable et aussi compliqué, par ce que nous avons l'abbondance des artistes en tous genre;

ainsi, on peut avoir la satisfaction de dire que c'est le premier morceau qui semble avoir forcé l'email dans les retranchements où jusqu'à ce moment on l'avoit comme condamné; car j'ose dire, qu'il y a certains morceaux qui entrent dans la composition de mon ecritoire qui n'ont pas encore eté risquée en email, dont quatre de 7 à 8 pouces de long, et un de 6 sur quatre, et d'après plusieurs etudes et epreuves, je puis repondre de la reussitte:

c'est plus pour etendre ma reputation que je desir executer cet ouvrage, que pour un interêst pecunier; aussi ai je fait un devis, le plus apprecié qu'il m'a eté possible, et si le prix etoit dans le cas[a] d'en arreter l'execution, je crois qu'en revoyant les choses de bien près, on ne pouvoit peutêtre diminuer au plus qu'une centaine de louïs[.]

Quoique vous m'ayez confié, Monsieur le nom de la grande princesse à qui vous vouliez en ecrire, je n'ay pas crûe devoir charger le prix que je vous avoit deja dit, cela m'a servie au contraire de vehicule pour rabbattre sur mes interêsts, afin d'avoir l'avantage de travailler pour une Princesse qui accorde une protection si ouverte aux arts; c'est ce qui me rend plus hardy monsieur à vous prier d'employer tout votre credit pour la reussitte.

Il y a d'ailleur un assez beau coté à montrer cela, c'est que l'email, etant de tout les genres de peintures celui qui peut le plus passer à la posterité et braver la viçissitude des tems, cet ouvrage, devient un monument j'ose dire eternelle ! à la gloire des perssonages interressé, l'une par le don, l'autre par la reception.

Apropos, de cela je crois avoir encore oublié à mettre dans mon e[x]plication, que dans le dessous du couvercle de la boëtte qui doit renfermer les plumes, canifs et cachets, (pratiqué dans le grouppe de munitions de guerre) il y aura une inscription (en email) instructif sur le sujet, j'ay même oublié d'expliquer qu'au millieu de cet amas de munitions de guerre on y supposoit et indiquoit même la caisse millitaire, ce qui donnoit lieu à cette boëtte pour les plumes[,] canif &c.

Je n'ay point porté non plus en detail[b] sur mon devis que les plumes, canifs, et cachets tous par deux, seroit en bijouterie d'or, sous des formes pitorêsque et annalogues au sujet, dont[c] le prix est compris à l'article Email.

De même que j'ay oublié encore de faire remarquer que les models, pour les figures en bronse seront faits par Monsieur Claudion[9] celebre sculpteur, dont il y a dejà beaucoup d'ouvrage aimé et estimé en Russie.

Je vous fais excuses Monsieur de la longue sceance que j'ay prise par cette lettre, je finis par vous inviter à venir voir le[s] corrections que j'ay fais dans mon model[.]

J'ay l'honneur d'être Monsieur Votre très humble et très ob[t]. serviteur

DMailly

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 245-246; orig. aut.

TEXTE *a*. « dans le cas » *add. marg.* *b*. « en detail » *add. marg.* *c*. « quoique » *corr. en* « dont ».

9. Claude Michel, dit Clodion (1738-1814), sculpteur français, élève de Lambert Sigisbert Adam (1700-1759) et de Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785). Les catalogues modernes indiquent que les figurines des petits génies furent exécutées par Houdon, voir par exemple *La Russie et la France. Le Siècle des Lumières*, p. 252, n° 583.

A3.3 *Barnabé Augustin de Mailly à Grimm*

Monsieur,

C'est avec un chagrin inexprimable que je me vois forcé de vous dire qu'un enchainement d'evenements insurmontables se sont joints pour traverser les travaux de l'ecritoire, et me mettent dans l'absolu nessessité d'être en retar sur la livraison de cet ouvrage[.]

1°. Le Sr. Le Pan[10] chargé de faire en tableaux, l'elevation des plans qui m'ont eté confié sous vos hospices [= auspices] par Mr. le prince Bariatinski, m'a econduit jusqu'au mois de mars dernier où il m'a donné le premier sujet et l'unique car il m'a mené encore deux mois après et j'ay eté obligé de renoncer aux sollicitations reïteré que je lui ay fait, il s'est d'abord excusé sur la supression de l'ecolle millitaire[11], pour laquelle il avoit des travaux (comme vous l'avez vue en train) mais j'ay sent[i] depuis qu'il m'avoit ainsi econduit par jallousie de n'avoir pas eté chargé directement de cette besogne de la part de l'imperatrice, n'aimant pas[a] dit il travailler en sousordre [;] il etoit cependant impossible que cela fut autrement puisqu'on ne pouvoit partir que d'après mon model. Si mon genre eut eté la fortification et l'attaquetique [= la tactique] je n'eut pas eut besoin du Sieur Le Pan, quant à faire une bataille ou un siege ideal je m'en serois tiré, mais l'interessant icy est de faire autant qu'on le peut portrait, aussi ai je eut recours à un fameux dessinateur dans le genie, dont je ne peut jouir que depuis la supression de l'ecolle millitaire.

2°. autre evenement qui me cause encore un grand retard dans cette besogne, c'est la supression des corps de metiers[12] [;] la liberté que tous les ouvriers ont aujourdhui dans Paris fait que chaqu'uns veut entreprendre par lui même et cela m'a enlevé et m'enlêve chaques jours des hommes difficile à trouver, d'autant que je le suis sur la perfection de l'ouvrage, ce n'est qu'à prix d'argent qu'on peut tacher de les detourner de cette nouvelle idée de liberté, aussi je ne l'epargne pas, tant j'ay à cœur de sortir de cette ouvrage avec tout l'honneur possible.

Mais le coup le plus ecrasant pour moi Monsieur est que je suis obligé de changer de logement, ce qui derange horriblement tous mes travaux, le bail que Mr. Dupan[13] avoit de la maison, finie, et la proprietaire augmente si considerablement le prix que Mr. Dupan a renoncé à la maison, j'ay cependant fait des offres au dessus des siennes, pour eviter le desagrement de demenager ce qui m'enporte un tems considerable et precieux dans ces derniers moments[b] mais un autre joallier pour avoir la place de Mr. Dupan a eté au dessus de nos offres, et nous sommes dans la dur nescessité de sortir.

Je suis extrêmement derangé pour m'installer dans mon nouveau logement, qui est rue Pavé St. André des Arts, à coté de l'hotel St. François, où je compte coucher cette semaine, et me remettant à l'ouvrage j'auray l'honneur de vous ecrire Monsieur pour vous donner une parolle plus positif, nous sommes cependant fort avancé du coté de

10. Jean-Baptiste Le Paon (1738-1785), peintre de batailles et graveur, qui peignit plusieurs batailles pour le Palais Bourbon et prit une part considérable à la décoration de l'École militaire (Benezit, t. VIII, p. 633).

11. Le 1er février 1776, Louis XVI a supprimé l'École militaire de Paris fondée en 1751 par Louis XV. Les élèves ont été répartis dans des collèges de province transformés en écoles militaires tenues par différents ordres religieux.

12. En février 1776, Turgot abolit maîtrises et jurandes, les vieux cadres des métiers réglementés, sauf pour les « métiers de danger » sous contrôle policier (barbiers-chirurgiens, apothicaires, perruquiers, serruriers, imprimeurs et libraires).

13. Personnage non identifié.

la monture, car je viens de donner ces jours ci plusieurs pieces à la dorure qui est la derniere opperation[.]

Vous ne scauriez croire Monsieur ce qu'il en coute à mon amour propre d'être obligé de retarder la jouïssance de Sa majesté impériale, je connois votre zêle pour ses interêsts, mais vous ne soufrirez pas plus que moi[.]

J'ay l'honneur d'être Monsieur Votre très humble et très obeïssant serviteur

DMailly

Paris ce 12 may 1776

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 11, *opis* 1, nº 1020, f. 195-196*r*; orig. aut.

TEXTE *a*. « pas » *add. interl.* *b*. « ce qui m'enporte [...] derniers moments » *add. marg.*

A3.4 *Jean Charles Joseph Lenoir à Grimm*

Ce 4 Xre 1777

J'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur, l'estimation détaillée[14] que m'ont remise les Srs Drais, Poirier et Cheret[15]. Ces marchands experts jouissent de la réputation la plus exacte et la plus soutenüe.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Lenoir

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 13*r*; orig. aut.

A3.5 *Jean Charles Joseph Lenoir à Grimm*

Copie

J'ai reçu, Monsieur, avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 du présent mois, votre mandat de vingt mille livres sur Messieurs Girardot, Haller et Compagnie[16], qui l'ont acquitté à la présentation. Je joins ici la quittance du fondé de procuration du Sieur Demailly ; elle est conforme au modele que vous m'avez envoyé.

Je me suis fait remettre par ce fondé de procuration un état des dettes du Sieur Demailly. J'aurai grand soin de distinguer dans le nombre de ses créanciers ceux à qui il est dû des ouvrages ou fournitures relatifs à l'écritoire, afin qu'ils soient entiérement satisfaits par préférence à tous autres ; et avant de faire aucun payement, je mettrai sous vos yeux la distribution que je me proposerai de faire.

Je suis très sensible au témoignage de satisfaction que vous m'avez donné de la part de Sa Majesté Impériale. Je serai toujours fort empressé de lui donner des preuves de

14. Cette estimation que Grimm fit également parvenir au comte de Vergennes, est abondamment citée dans D. Roche, « La fameuse écritoire d'Augustin Barnabé de Mailly, peintre en émail », *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe* 3, Mai 1920, p. 199-200.

15. Voir lettre 69, notes 6, 8, 9.

16. Banque fondée en 1777 à Paris par Jean Girardot de Marigny (1733-1796) et Rodolphe Emmanuel Haller (1747-1833).

mon zele et de mon respect, lorsque les occasions s'en présenteront. Je suis bien flatté que celle ci m'ait procuré l'avantage de vous connaitre, et je vous prie de recevoir l'assurance du sincere et respectueux attachement, avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur[.]

Signé Lenoir

A Paris, ce 5 septembre 1778

Je certifie la présente copie entiérement conforme à l'original qui est entre mes mains et que je garderai pour ma sureté au moins jusqu'au retour du Sieur Demailly en France. A Paris, le 10 Septembre 1778.

Grimm

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 24*r*; copie; l'apostille en bas de page est de la main de Grimm, ainsi que la note ajoutée sur le f. 25*v*: « Nº 2 / Lettre qui m'a été écrite par M. le Noir, / Lieutenant général de Police, à la / réception des vingt mille livres / accordées par Sa Majesté Impériale / au Sieur Demailly ».

A3.6 *Jean Charles Joseph Lenoir à Grimm*

A Paris le 18 9re 1778

J'ai fait faire, Monsieur, ainsi que je me l'étois proposé de concert avec vous, la recherche des differentes personnes, auxquelles il pouvoit rester dû quelques parties des ouvrages de l'ecritoire faite par le S. Demailly pour S. M. l'Impératrice de Russie. C'est M[.] Drays, que vous connoissez, et un parent du S. Demailly, qui ont pris ces soins. J'ai l'honneur de vous envoyer l'état, qu'ils m'ont fourni, et dont j'estime, que le montant doit être payé par préférence à toutes autres dettes du S. Demailly. Conformément aux intentions de S. M. I. aussitôt, que vous m'aurez renvoyé cet état, je le ferai acquitter. Je suis remboursé des six mil livres par moi avancées. Ce surplus des vingt mille livres, que vous m'avez fait remettre sera partagé entre les autres créanciers dud. S. Demailly, dont les titres ne presentent rien de relatif à l'écritoire.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur,

Lenoir

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 11, *opis* 1, nº 1020, f. 197; orig. aut; note marg. en bas de page: « M. De Grimm ».

A3.7 *Simon Philippe Poirier, Jean-Baptiste Chéret et Arnoult Claude Drais à Grimm*

Monsieur

L'honneur que Sa Majesté Impériale nous accorde est d'autant plus cher à nos cœurs qu'il est plus inattendu: nommés arbitres de l'ouvrage du Sr Mailly par le vœu d'un magistrat éclairé, qui connoit tous les artistes de cette capitale, ce seul choix nous faisoit trop d'honneur pour ne pas y répondre avec la fidélité et le zéle convenable.

Pour eloigner toute idée de partialité et nous en ôter à nous même l'inquiétude, nous avons appellé un troisiéme arbitre, artiste connû et également estimé de Mr Le Noir et qui, n'ayant jamais eû d'intérêt à discuter avec le Sr Mailly, ne pouvoit être aucunement suspect.

Un ouvrage qui avoit perdu l'avantage du désir et de la surprise, exposoit l'ouvrier à la rigueur d'une valeur précise, si la grande ame de Sa Majesté Impériale, ne daignoit décendre jusqu'à cet ouvrier, pour compâtir à ses deffauts même, et c'étoit vers ce seul but que nos désirs se dirigeoient : mais la noblesse de vos sentimens, Monsieur, n'a pû borner votre recommandation à ce seul objet, elle a agit comme de concert avec Sa Majesté Impériale, pour nous combler de ses dons.

Deux de nous ont le bonheur d'être connû de Sa Majesté Impériale, par différentes fournitures, mais le Sr Cheret orfevre en argent, tier[s] arbitre, n'ayant pas eu le même avantage semble jouir comme par hasard du don qu'il partage avec nous. S'il plaisoit à Sa Majesté Impériale, d'employer du moins une fois ses talents ; ce seroit pour cet artiste une faveur d'autant plus essentielle, qu'elle le mettroit en pouvoir de montrer le don d'aujourd'huy comme une faveur moins accidentelle.

Voudrés vous bien, Monsieur, informer Sa Majesté Impériale, de toute l'impression que sa bienfaisance a faite sur nous, et de la profonde vénération avec laquelle nous ne cesserons d'être à son service et de vous,

Monsieur les très humbles et très obéissants serviteurs

à Paris ce 1er septembre 1778

Poirier Cheret Drais

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 12 ; orig. aut. ; la note sur le f. 23*v* est de la main de Grimm : « Nº 7 / Lettre écrite par les trois Experts / nommés par la Police en remerciment / des trois médailles d'or distribuées / parmi eux par ordre de Sa / Majesté Impériale. »

A3.8 *Arnoult Claude Drais à Catherine II*

Madame

Penetré de la bonté avec laquelle Votre Majesté Imperiale daigne jetter un regard de bienfaisance sur mon zele pour son service : j'ose mettre à ses pieds ma profonde reconnaissance ; elle est trop gravée dans mon cœur pour n'en pas conserver la memoire toutte ma vie et la perpetüer dans ma famille. Je seray trop heureux si mes foibles talens peuvent meriter assez auprés de Votre Majesté Imperiale pour esperer sa protection, au moins suis je assuré de mon zele et de mes efforts

Je suis avec respect de Votre Majesté Imperiale Madame le très humble et très / obeissant serviteur

Drais / orfevre, Bijoutier du Roy.

Paris 28 Aoust 1778

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 21 ; orig. aut. ; la note sur le f. 22*v* est de la main de Grimm : « Nº 6 / Lettre écrite par le Sieur Drais, / Expert en chef nommé par la Police, / en remerciment de la médaille d'or, pour lui et des manchettes de point pour sa femme, données de la part de Sa Majesté Impériale ».

A3.9 *Pierre-Étienne Buhot à Grimm*

Paris le 8 octobre 1778

Monsieur

L'honneur des marques de bienveillance que j'ai reçu par vos mains de Sa Majesté Imperiale de toutes les Russies me comble de satisfaction, la liberalité de cette auguste souveraine est un monument bien précieux pour moy et ma respectueuse reconnoissance de cette faveur distinguée sera éternele, s'il étoit possible d'i [=y] ajouter ce sont les graces infinies dont vous avés accompagné l'exécution des intentions de Sa Majesté Impériale, je vous suplie d'en agréer mon trés sincere remerciment et d'etre persuadé qu'on ne peut rien ajouter au respect avec lequel je suis Monsieur Votre trés humble et trés obeissant serviteur

Buhot

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 17; orig. aut.; la note sur le f. 18*v* est de la main de Grimm: « Nº 4 / Lettre de M. Buhot écrite en / remerciment de la Boite donnée / de la part de Sa Majesté / Impériale ».

A3.10 *Longpré*[17] *à Grimm*

Monsieur

Trop honoré, en succédant à M[.] Buhot, de trouver l'occasion de signaler mon zèle pour les intérets de Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, je me serois estimé très heureux d'avoir concouru à remplir les intentions de cette auguste souveraine. Mais les marques de sa générosité que vous avés bien voulu me remettre, Monsieur, en comblant ma satisfaction, deviennent pour moi le monument le plus respectable et pour lequel je conserverai toute ma vie la plus vive reconnoissance.

Je suis avec respect Monsieur Votre très humble et très obéissant serviteur.

Longpré

Paris le 15 8bre 1778

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 19-20*r*; orig. aut.; la note sur le f. 20*v* est de la main de Grimm: « Nº 5. / Lettre de M. de Longpré écrite / en remerciment de la Boite / reçue de la part de Sa Majesté Impériale. ».

A3.11 *Jakob Heinrich Meister à Grimm*

En recevant, Monsieur une marque si precieuse des bontés de Sa Majesté Imperiale, je sens tout ce que je dois a votre amitié. Je n'en suis pas moins glorieux du regard que la plus adorable des souveraines a daigné jetter sur moi; et j'eprouve dans ce moment avec transport combien le sentiment de l'admiration ajoute de douceurs à ceux de la reconnoissance. J'ose esperer, Monsieur que vous voudrez bien vous charger de mettre aux

17. Voir lettre 68, note 3.

pieds de S. M. l'hommage d'un cœur qui n'a pas attendu ses bienfaits pour lui vouer le culte le plus religieux et le plus passionné.

ce 3 septembre 1778

Meister.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 15*r*; orig. aut.; la note sur le f. 16*v* est de la main de Grimm : « Nº 3 / Billet de remerciment de / M. Meister au sujet de la / Boite donnée de la part de / Sa Majesté Impériale ».

A4. *Girolamo Ranuzzi*

C'est lors de son voyage en Italie, en 1776, quand il visita Bologne en compagnie des frères Roumiantsev, que Grimm fit la connaissance de Girolamo Ranuzzi, comte des Bagni della Porretta (1724-1784), sénateur de Bologne, collectionneur et mecène, propriétaire d'un palais fameux[1]. Au début du mois de mai[2], Ranuzzi lui confia sa lettre à Catherine II ainsi que les plans de son palais qui y sont mentionnés[3]. Dans la correspondance de Grimm avec Catherine II Ranuzzi apparaît surtout comme expéditeur d'un buste executé par Anna Morandi Manzolini, sa protegée[4].

Le comte Girolamo Ranuzzi à Catherine II

Majestée

Tout ce qui appartienne à l'honneur du sexe est un hommage, qui est dû à une Princesse, dont les vertus, et les lumieres honnorent le trone, et l'humanité, c'est ce qui me rendit hardit de presenter l'anne 1771 à Votre Majestée Imperiale le bust tiré au vif de la Dame Manzolini dont Votre Majestée ne dedaigna pas d'acquerir une collection des tableaux anotomiques[5]. Je rettira l'anné 1770 cette famme celebre chez moi pour lui assurer une sort tranquille, elle regrettoit, que l'age, et des infirmites, qu'en font la suite ne lui avoient pas permis de se rendre aux ordres de V: M: I: elle donc croÿant de vivre chez moi long tems dans son climat eut le malleur de faire une maladie, à la suite de laquelle, elle deceda l'anne passe, en consequence de sa mort, et pour mieux orner la sudite collection des tableaux anotomiques si V: M: I: veut bien me le permettre, j'aurai l'honneur de lui envoÿer une autre fois le meme buste de la dite Dame Manzolini. Vous regnez Madame sur le plus vaste empire de l'univers, et votre ame est encor plus grande que vos etats[,] c'est pour cela, que je suplie Votre Majestée Imperiale de pardon à l'hardiesse, que je voudrez me prendre et à celle, que je me suis prise, qui est d'avoir consigné à Mr: de Grimm[,] ministre Plenipotentiaire en France un livre des estampes de mon hotel, qui forme une curiositée de mon païs; le priant de le presenter en mon nom à V: M: I: avec les homages d'un etranger, qui forme des vœux à la longue conservation de Votre Majeste Imperiale. C'est dans ces sentiments, que je suis avec le plus profond respect:

De Votre Majeste Imperiale le très humble, et tres obeissant serviteur

De Bologne en Italie ce 6 Maj 1776

Le Comte de Ranuzzi un des Senateurs de Bologne

MANUSCRITS 1. AVPRI, F. 14, opis 1. R, nº 30 (1776), f. 1; orig. aut.

1. Voir lettre 36, note 9.
2. Voir lettre 27, note 1.
3. Dans les Archives de Ranuzzi se trouvent des fiches portant l'adresse «M. de Grimm, Ministre Plénipotentiaire de Saxe Gotha à la Cour de France» et celle de Catherine II. La fiche concernant Grimm comporte la note suivante: «che viaggiava nel 1776 con figli del co: Romanzof:» (Archivio di Stato di Bologna, Archivi di famiglie, Archivio Ranuzzi – Archivio Giuseppe Segni, Carte d'amministrazione, «Registro di tutti quelli ai quali per ragioni di commercio, civiltà e parentela giornalmente si scrive da sua eccellenza il conte Girolamo Ranuzzi», 3º alfabeto, lettera G).
4. Voir lettre 36, note 8.
5. Nous ignorons tout sur le sort de cette collection.

A 5. *Le bailli de Breteuil*

Nous ignorons quand Grimm fit la connaissance de Jacques Laure Le Tonnelier, bailli de Breteuil (1723-1785), ambassadeur de l'ordre de Malte à Rome (1758-1777), puis à Paris (1777-1785). Il est possible que leur première rencontre ait eu lieu à Rome, où Grimm arriva avec les frères Roumiantsev en janvier 1776[1]. Pourtant, il n'est pas exclu que leurs relations aient été plus anciennes. Ainsi, en décembre 1774 et janvier 1775, Catherine II discuta avec Grimm la proposition d'achat de la collection de tableaux du feu marquis de Felino[2], avec qui le bailli avait été très lié[3]. Breteuil avait été l'amant en titre de Mme Grimod de La Reynière. Son mari, Laurent Grimod de La Reynière, fermier général et beau-frère de Malesherbes, se fit construire en 1775, dans le prolongement de la place Louis XV, un des plus beaux hôtels particuliers de Paris. L'hôtel fut décoré par Charles Louis Clérisseau, à qui Catherine II avait souhaité dès 1773 confier la construction d'une « maison antique » et à qui elle achetera plus tard, en 1780, par l'intermédiaire de Grimm et de Reiffenstein, son cabinet de dessins architecturaux.

Pendant son ambassade auprès du pape, Breteuil acquit une réputation de collectionneur et de mécène et se distingua également par ses commandes de remarquables ensembles décoratifs[4]. Winckelmann le mentionna dans son *Histoire de l'art chez les anciens*, Hubert Robert dessina son salon[5], l'Académie royale de peinture et de sculpture l'élit son honoraire-associé libre en 1780. Ch. Guichard dans son étude souligne son rôle dans la structuration des sociabilités artistiques à Rome : « L'ambassadeur réunit autour de sa table des amateurs et des artistes : il les rassemble autour de ses portefeuilles, de sa collection de tableaux et de sculptures. Le clou de la collection est le surtout, somptueuse pièce de vaisselle décorative, composée de plateaux en marbres colorés et pierre dure, et sans doute placée au centre de la table de réception de l'ambassadeur. Ce surtout est constitué de pierres rares et précieuses (jaspe, agate, lapis, etc.) et orné de reproductions en miniature de monuments romains : le Temple de la Concorde, la fontaine de la villa Albani, des colonnes triomphales, etc. Cet objet décoratif est vendu en 1777 à Catherine II, au moment où le bailli charge Louis Valadier de lui en exécuter un autre, longuement décrit lors de la vente de sa collection en 1786. À lui seul, le surtout fait le lien entre les pratiques de collection du bailli et ses pratiques de sociabilité. Il est donc évidemment lié aux usages de la table, puisqu'il peut servir une quarantaine de personnes, et témoigne de la magnificence des réceptions. »[6] Annexée sans doute par Grimm à sa lettre à Catherine II des 16-20 août 1777 (envoyée de Copenhague et men-

1. Lettre 27, note 1.
2. Lettre 11.
3. C. Guichard, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle*, Seyssel, 2008, p. 29.
4. Par exemple, il possédait la série des estampes des Loges de Raphaël du Vatican (qui suscitaient également la curiosité de Catherine II, voir lettre 48, note 6) et les exposait dans son hôtel (A. Lebeurre, « Les Loges de Raphaël, "école moderne de l'arabesque" : sur quelques étapes de la réception d'un modèle », *L'Art et les normes sociales au XVIIIe siècle*, dir. T. W. Gaehtgens, C. Michel, D. Rabreau et M. Schieder, Paris, 2001, p. 437).
5. S. Yavchitz-Koehler, « Un dessin d'Hubert Robert : le salon du bailli de Breteuil à Rome », *Revue du Louvre et des musées de France* 5/6, 1987, p. 369-378.
6. C. Guichard, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle*, p. 29-30.

tionnée au début de la lettre 47), la lettre que Breteuil lui a adressée en juillet éclaire les circonstances de cet achat.

Jacques Laure Le Tonnelier, bailli de Breteuil à Grimm

Rome, ce 16 Juillet 1777

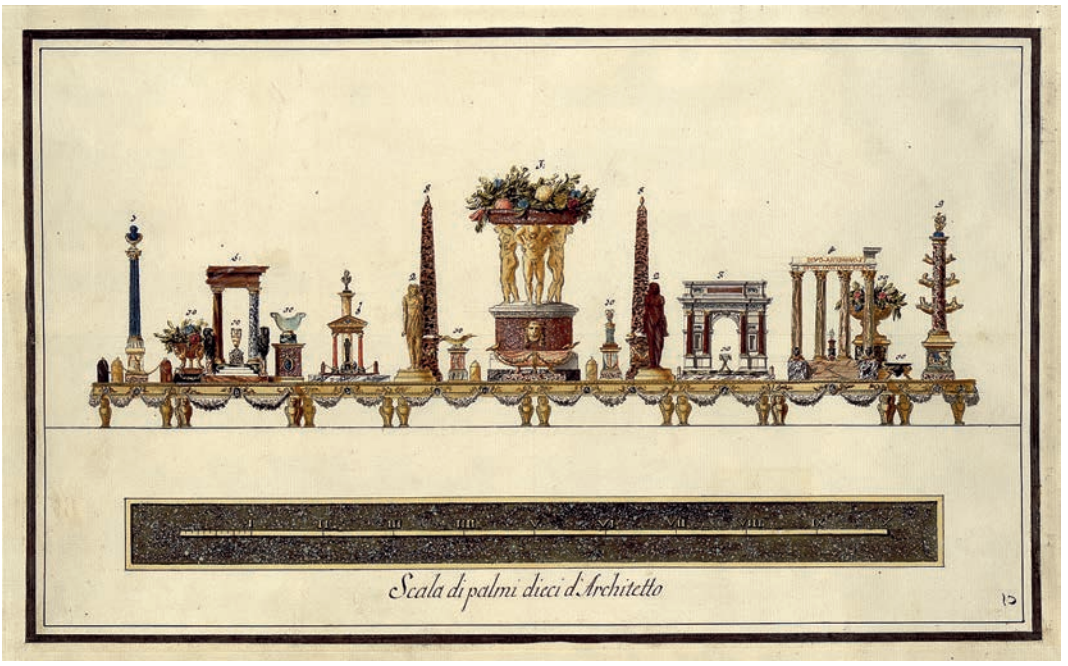
Lettre de M. le Bailli de Breteuil.

J'ai reçu, Monsieur, celle dont vous m'honorez du 3 Juin par voie de Messieurs Calamai de Livourne[7], et vous en fais mes très humbles remercimens pour tout ce qui vous regarde dans cette affaire ; je ne saurais après cela vous exprimer ma respectueuse reconnaissance pour tout ce que Sa Majesté l'Impératrice a bien voulu dire d'obligeant pour moi sur le sacrifice que je lui ai fait. J'aurais voulu qu'il eût été mille fois digne d'elle, je l'aurais fait avec grand plaisir, et rien ne pouvait m'arriver de plus heureux que d'avoir imaginé une chose qui eût pu lui plaire. Je donnerais à présent le prix du dessert bien volontiers pour le savoir arrivé à bon port, et savoir qu'il a mérité l'approbation de Sa Majesté. Vous ne pouvez vous imaginer mes inquiétudes à cet égard. Cette Princesse ne peut avoir vu rien de semblable, et par conséquent ne peut en avoir d'idée. Qui sait si celle qu'elle s'est formée n'est pas beaucoup au dessus de la chose même, et que le voyant elle ne trouve inférieur à son expectative. Quel chagrin ce serait pour moi qui n'ai eu en vue que de plaire à Sa Majesté ! D'abord qu'il sera arrivé, tirez moi d'inquiétude, je vous supplie, et dites moi la vérité ; car si cela a le bonheur de lui plaire et de l'amuser, quelle jouissance ce sera pour moi : je m'en vanterai partout. J'en ai tous les dessins reliés dans un livre avec toutes les pierres peintes de la couleur qu'elles sont par un très habile homme ici en ce genre[8], et les morceaux dans leur grandeur en plan et en perspective ; j'ai mis sur le titre, Dessert de Sa Majesté l'Impératrice de Russie, et je le porte à Paris où je suis nommé Ambassadeur de la Religion à la place du Bailli de S^t^. Simon[9] qui est mort, comme vous savez. J'avais été nommé à cet emploi à la mort

7. La banque Calamai de Livourne a souvent servi d'intermédiaire pour l'exportation d'œuvres d'art en Russie (voir A6.1, A6.4, A7.1). L'AVPRI possède quelques lettres de 1777 envoyées par Giovanni Calamai, apparemment le chef de la maison, au comte Demetrio Mocenigo (F. 88, *opis* 3, n° 62, f. 36, 48*v*-49*v*).

8. Cet album, envoyé séparément, renfermait cinquante-quatre dessins de Giuseppe Valadier. Il fut offert par Catherine II à Lanskoï en même temps que le surtout, ou « desser t » (voir lettre 47, note 6). Acheté pour 120 roubles à une descendante de Lanskoï, l'album Valadier entra à l'Ermitage le 21 octobre 1926 (Département des dessins, n° 18226-18279). Cet in-folio relié en maroquin rouge estampé d'or porte sur la page de titre : « Disegni di un Deser composto di pietre diverse fatto lavorare da Sua Eccza il Sig.^re^ Bali Frà Giacomo Lauro Le Tonnelier de Bretteüil Ambasciatore della Sag. Sua Religione presso la S. Sede ceduto à Sua Maestà L'Imperatrice di Russia disegnato et colorito da Giuseppe Valadier Romano con qualche spiegazione. L'anno MDCCLXXVII. » Ajoutons que le bailli avait l'habitude de tenir un inventaire illustré de ses richesses. En 1770 il avait fait exécuter par Jean-Robert Ango (1759-1773) un inventaire de quatre-vingt-huit objets de sa collection qui a pour titre « Desseins de tous les morceaux de Peinture, Sculpture et autres ornemens existants dans le Cabinet même par Ango, dessinateur de M. le Bailly de Breteuil l'année 1770. Tous ces desseins sont faits d'après les Tableaux dans le Cabinet même par Ango, dessinateur de M. le Bailly de Breteuil, et par quelques autres peintres. » (R. Ergmann, « La collection inédite du bailli de Breteuil », *Connaissance des arts* 413/414, 1986, p. 70). Valadier continua auprès du bailli le travail commencé par Ango.

9. Claude de Rouvroy, bailli de Saint-Simon (1694-1777), cousin du duc de Saint-Simon (mémorialiste), ambassadeur de l'Ordre de Malte à Paris de 1773 à 1777 (C. Petiet, *Ces messieurs de la religion : l'ordre de Malte au dix-huitième siècle ou le crépuscule d'une épopée*, Paris, 1992, p. 94-95).



Dessin de l'album de Giuseppe Valadier
représentant la vue d'ensemble du surtout de table du bailli de Breteuil
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° OP-18227

de Fleury[10], mais mon attachement pour le séjour des beaux arts me l'avait fait refuser. M. le Baron de Breteuil[11], toute ma famille et le Roi qui a eu la bonté de me désigner, m'ont presque forcé d'accepter. Je partirai de Rome avec une peine infinie y étant depuis vingt ans, et y laissant beaucoup d'amis que je regrette sincérement ; mais enfin il faut en partir, et ce sera vers la moitié de Septembre. J'irai tout de suite à Vienne voir le Baron, et j'en partirai vers le quinze d'Octobre pour aller en Flandres voir deux commanderies que j'ai dans ce pays là, et je ne serai à Paris que vers le mois de Novembre à la fin ou en Décembre. Je vous dis cela afin que si vous voulez me donner la nouvelle de l'arrivée du dessert, vous sachiez où me trouver ; et selon mon compte je devrais la recevoir à Vienne. Si vous revenez en automne, peutêtre aurai-je le plaisir de vous y rencontrer. Si les états de Sa Majesté n'étaient pas si loin et dans un pays si froid, j'irais bien volontiers monter le dessert moi même, me mettre à ses pieds, et lui témoigner ma reconnaissance et mon respect. J'avais bien résolu de ne pas faire d'autre dessert semblable à cause de la grande dépense et des soins que cela donne ; je le croyais et l'aurais juré : cependant à

10. François de Rosset-Roquosel de Fleury, prédécesseur du bailli de Saint-Simon comme ambassadeur de l'Ordre de Malte à Paris de 1766 à 1773, mort le 15 octobre 1774 (C. Petiet, *Ces messieurs de la religion*, p. 95 et 309, note 196 ; C.-F. Boyer, *Des nouvelles de Malte, correspondance de M. l'abbé Boyer (1738-1777)*, éd. A. Blondy, Bruxelles, Paris, 2004, p. 25, note 2).

11. Louis Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil (1730-1807), ministre plénipotentiaire en Russie (1760-1763), puis à Stockholm, à Naples, à Vienne (1775-1783), secrétaire d'État de la Maison du roi (1783-1788). Cousin éloigné du bailli (leurs grands-pères étaient frères). Voir la table généalogique de cette famille dans H.-F. de Breteuil, *Un château pour tous. Cinq siècles de souvenirs d'une famille européenne*, Paris, 1975, p. 220-221.

peine le mien a-t-il été parti, que je n'ai pu me retenir. J'en ai commencé un autre[12] qui sera inférieur à celui de Sa Majesté et il n'y aura rien de semblable[13]. J'ai pris pour sujet le cirque massimo qui sera orné d'une colonnade tout autour et qui j'espere deviendra agréable. Comme pour faire le mien il avait fallu acheter quantité de choses, entr'autres un jour vingtun armoires de celles que l'on appelle à Rome studioli, qui sont des armoires d'ébene toutes garnies en pierre dure avec des colonnes. J'avais employé le plus beau au dessert de Sa Majesté, et j'avais défait tous les studioli ; outre quantité d'autres drogues, et je pouvais avoir quasi une charrette de ces matériaux, ce qui m'a animé à entreprendre celui ci. Si j'avais sçu devoir aller à Paris alors, je ne l'aurais pas entrepris, parceque mon établissement sera d'une grande dépense, et le dessert y fera grand tort. Voilà ce que c'est que d'aimer les arts avec un peu trop de passion. L'on ne réfléchit pas à tout avec assez de sang froid. Il y a déja trois mois que je le travaille, je l'aurai pour le printems prochain, et ce me sera un grand plaisir de vous donner à diner dans le cirque massimo, avec les chariots de course et tous les ornemens du cirque. Le milieu fera le temple de la Sybille de Tivoli, mais à jour avec les colonnes seulement et l'architrave.

Conservez moi vos bontés et votre amitié, Monsieur ; étant à Paris je me ferai un plaisir de la cultiver. Recevez en attendant les assurances du respectueux attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur, Le Bailli de Breteuil.

Je vous suis bien obligé du présent fait au Conseiller Reiffenstein[14], il est digne de la générosité de Sa Majesté, et M. le Conseiller le mérite. Cela m'a fait grand plaisir. Si j'osais, je vous prierais d'en faire mes très humbles remercimens à Sa Majesté.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 214-215*r* ; copie, le titre est de la main de Grimm.

12. Ce deuxième surtout était composé de cinq plateaux en marbre, ornés de lapis, bronze, camées et guirlandes émaillées, destinés à porter les pièces de décoration en agates, jaspes, porphyres, granits, albâtre et autres pierres précieuses et semi-précieuses, tels que les temples de Flore, de Minerve et de Mercure, deux arcs de triomphe, deux monuments, un obélisque, quatre trophées, quatre colonnes triomphales, deux colonnes rostrales, huit figures égyptiennes, deux figures d'Isis, douze sphinx et autres. Voir la description détaillée dans J.-B. P. Lebrun, *Catalogue de tableaux* [...] *formant le cabinet du feu Son Excellence M. le Bailli de Breteuil*, Paris, le Brun, 1785, p. 55-68.

13. Selon Jean-Baptiste Pierre Le Brun (1748-1813), auteur du *Catalogue*, le surtout « que feu M. le bailli de Breteuil céda à l'impératrice de Russie a été regardé comme bien inférieur à celui-ci, et en effet avait coûté beaucoup moins » (*Catalogue de tableaux*, p. 56-57). A. González-Palacios signale que plusieurs pièces de ce deuxième surtout étaient identiques aux pièces du surtout vendu à Catherine II. Il souligne aussi le bref délai entre la vente du premier surtout, pendant l'été 1777, et l'exécution du deuxième, présenté dans le *Diario ordinario* dès le 28 juin 1778 : la complexité de l'œuvre fait supposer que le bailli avait passé sa deuxième commande avant la vente à l'impératrice. En 1786, après la mort de Breteuil, le deuxième fut acheté pour 70000 livres par le prince d'Asturie, futur Charles IV d'Espagne. Actuellement cet ensemble, œuvre de Valadier, est dispersé. Voir *L'Oro di Valadier*, p. 209-211, 221-224.

14. On ignore de quel présent il s'agit, et pourquoi il a été offert, mais on peut supposer que Reiffenstein a servi d'intermédiaire dans l'achat du surtout de Breteuil. Sur son rôle d'agent artistique, voir l'introduction au A7.1.

A 6. *Mme de La Ferté-Imbault*

Grimm fréquenta régulièrement le salon de la fille de Mme Geoffrin, Marie-Thérèse Geoffrin, marquise de La Ferté-Imbault (1715-1791), où se forma, en 1771, le « Sublime Ordre des Lanturelus ». La structure de cette société burlesque, qui se moquait « des académies et de l'esprit de parti »[1], parodiait le modèle hiérarchique de la chevalerie : la marquise en fut nommée « grande-maîtresse », puis « Reine » ; le marquis de Croismare, ami de Diderot et Grimm, devint « grand-maître » ; le cardinal de Bernis, « grand Prorecteur » ; Grimm lui-même fut « doyen » de l'ordre. Parmi les simples chevaliers figuraient des membres des familles régnantes (entre autres le prince Henri de Prusse, le duc de Saxe-Weimar, le grand-duc de Russie Paul Petrovitch et son épouse Maria Fedorovna), des representants de la haute noblesse, des diplomates. D. Masseau souligne à juste titre que la fréquentation des Lanturelus, qui fonctionna comme « plaque tournante d'un réseau de relations mondaines et culturelles », confèra à Grimm une certaine « position de pouvoir »[2]. Il ne nous reste que quelques fragments de la correspondance entre Grimm et la marquise de La Ferté-Imbault[3]. La lettre publiée ci-dessous répond à celle de Grimm du 25 avril 1777, connue depuis longtems grace à la publication du marquis de Ségur[4].

Marie-Thérèse Geoffrin, marquise de La Ferté-Imbault à Grimm

à Paris ce 18 Aout [1777]

Lettre de Madame la Marquise de la Ferté Imbault.

Votre ami Allemand dont j'ignore le nom, mon cher Chevalier[5], m'a envoyé de votre part le récit de tout ce qui s'est passé chez votre Armide pendant le séjour d'un Roi assez distingué pour mériter que cette charmante Armide voulût le prendre dans ses filets[6]. Ce récit m'a fait infiniment de plaisir. Je me suis transporté en imagination à table à côté de mon Chevalier Grimm dans le moment où l'Impératrice et le Roi s'occupaient de lui plaire, et j'ai vu la preuve que l'Armide couronnée en savait plus long par ses charmes naturels que la véritable Magicienne avec tous ses secours magiques. Enfin, aimable Chevalier, je comprends si bien que vos illusions ont des réalités plus fortes que toute

1. *CLT*, t. XI, p. 366.

2. D. Masseau, « La marquise de La Ferté-Imbault, reine antiphilosophe des Lanturelus », *Les Dérèglements de l'art. Formes et procédures de l'illégitimité culturelle en France (1715-1914)*, dir. P. Popovic et E. Vigneault, Montréal, 2000, p. 46.

3. A. Stroev a publié une lettre de la marqise de La Ferté-Imbault à Grimm, du 21 février 1776 (Schlobach 2, p. 380-382).

4. P. de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré*, p. 484-488.

5. Chevalier de l'ordre des Lanturelus.

6. Meister avait envoyé à la marquise le récit du séjour de Gustave III chez Catherine II en juin-juillet 1777 : Grimm l'avait rédigé sous la forme d'une lettre insérée dans la livraison d'août de la *Correspondance littéraire*.

la sagesse de l'aréopage, qu'habituée comme je le suis depuis un an[7] à faire courageusement et gaiement le sacrifice de tout ce qui me faisait le plus de plaisir, à commencer par ma liberté, je fais de même le sacrifice de l'espérance de vous revoir, et je n'y pense plus.

Ma pauvre mere est toujours dans le même état et peut vivre encore plusieurs années. Ceux qui n'ont pas suivi de près les effets de la paralésie, n'en peuvent avoir qu'une idée très imparfaite. C'est une maladie qui apportant un poison sans remede et sans douleur, apporte en même temps le remede par une insensibilité physique et morale qui rend le malade moins malheureux qu'on ne peut se l'imaginer quand on en est éloigné.

Dans ma triste et très triste situation, j'éprouve cependant de très grands bonheurs et qui sont d'une nature si solide que si je vis quatrevingt dix ans je ne les oublierai jamais, c'est de devoir de la reconnaissance à plus de cinquante personnes qui ne cessent de se signaler par leurs soins assidus pour ma pauvre mere et pour moi. Dans ce nombre il y a du troisieme ordre, ce sont les domestiques de ma mere et les miens qui sont admirables.

Depuis quinze jours on ne parle d'aucunes nouvelles ni d'aucuns changemens, cela étonne nos amateurs politiques. On dit M. Necker contrarié sur beaucoup de ses projets ; pour moi, je ne lui demande comme bonne citoyenne que de ne pas se décourager, d'empêcher la continuation des voleries d'habitude autant qu'il le pourra[8], et de faire par cela même le bien possible. Les cabales qui le craignent veulent le décourager, mais s'il ne se décourage pas, d'ici à quelques années il pourra gagner plus de terrain qu'il ne l'imagine peutêtre lui même.

Adieu, cher aimable et aimé Chevalier, la grande maitresse vous mettra toujours au rang de ses chevaliers honorables, ne pouvant plus vous regarder comme sociable ni pour elle ni pour les menus plaisirs de ses assemblées.

N'oubliez pas de dire des choses bien tendres de ma part à ma charmante coadjutrice[9].

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 343-344*r* ; copie, le titre est de la main de Grimm.

7. Madame Geoffrin était frappée de paralysie partielle depuis mars 1776 (P. de Ségur, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré*, p. 363-364).

8. Voir A 1.5, note 68.

9. À la fin de sa lettre du 25 avril (publiée par P. de Ségur) Grimm écrivait : « Nous parlons toujours de vous, la charmante princesse Bariatinski et moi ; mais je ne la vois guère qu'à la Cour. » Cela permet de supposer que la « charmante coadjutrice » en question fut Ekaterina Petrovna Bariatinskaïa, née princesse de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Beck (1750-1811). Comme son mari, le prince I. S. Bariatinski, ambassadeur de Russie à Paris, elle faisait partie de l'Ordre des Lanturelus.

A 7. *Johann Friedrich Reiffenstein*

La correspondance entre Grimm et Johann Friedrich Reiffenstein (1719-1793), fameux antiquaire romain, proche de Winckelmann et de Mengs, plus tard de Goethe et de Herder, fut le principal canal utilisé par Catherine II pour passer ses commandes d'œuvres d'art en Italie, à partir des années 1770. La première lettre de Reiffenstein à Grimm, qui nous est parvenue, mentionne leurs fréquentes rencontres à Rome en 1776, en compagnie des comtes Roumiantsev :

> Je vous prie de présenter mes très humbles obéissances à Messieurs les Comtes de Romanzof en les remerciant du souvenir dont ils continuent de m'honorer. Les belles qualités de leur ame et de leur esprit, leur politesse, l'estime et l'amitié qui regnaient entre vous et ces aimables seigneurs ont donné un des plus beaux et des plus rares spectacles à tous ceux qui ont eu l'honneur d'etre admis dans votre société et ont laissé bien des regrets après votre départ surtout à ceux qui comme moi ont été pendant bien du temps les convives journaliers à une si belle fête dont la commémoration est devenue un de nos objets favoris dans nos promenades solitaires d'Albano où tant de sujets nous rappellent le plaisir et satisfaction que nous y avons goutés dans votre aimable compagnie[1].

Pourtant, les origines de leurs relations sont plus anciennes. Ils furent l'un et l'autre, dans leur jeunesse, liés à Gottsched : Reiffenstein, à partir de 1743, en qualité de secrétaire de la « Deutsche Gesellschaft » de Königsberg[2] ; Grimm, en tant qu'élève de Gottsched à l'Université de Leipzig, de 1742 à 1745, et son correspondant depuis 1741[3]. Le 20 janvier 1754, Reiffenstein dans sa lettre à Gottsched, exprima la joie de faire prochainement la connaissance personnelle de Grimm, ce « rechtschaffen deutsche Patriot », à Kassel : cependant Grimm changea d'itinéraire et la rencontre n'eut pas lieu[4].

Tous les deux étaient attachés à la cour de Saxe-Gotha. Nous avons déjà évoqué les relations de Grimm avec la famille ducale[5]. Selon Christoph Frank[6], celles de Reiffenstein étaient aussi non négligeables : pendant le premier voyage du jeune prince

1. RGB, F. 255, carton 7, n° 27, f. 27*r*, copie intitulée « Fragment d'une Lettre de M. Reiffenstein ». Le classement des documents à l'intérieur des dossiers du Département des manuscrits de la RGB, qui comportent la correspondance de Grimm avec les frères Roumiantsev, ne permet pas d'établir à quelle lettre ce fragment fut joint. On peut néanmoins supposer que cette lettre fut adressée à Sergueï Roumiantsev et qu'elle datait de décembre 1776, car le fragment en question comporte un ajout de la main de Grimm : « Envoyez, mon cher Comte, cette déclaration à Vienne à celui qui vaut le plus des trois ». Il s'agit probablement de Nikolaï Roumiantsev, qui séjourna à Vienne du 3 au 14 décembre 1776 (*Repertorium*, t. III, p. 351) avec la mission d'annoncer le second mariage du grand-duc Paul.

2. C. Frank, « "Plus il y en aura, mieux ce sera". Caterina II di Russia e Anton Raphael Mengs », p. 88 ; R. Otto, « Johann Christoph und Luise Adelgunde Victorie Gottsched in bildlichen Darstellungen », *Johann Christoph Gottsched in seiner Zeit : neue Beiträge zu Leben, Werk und Wirkung*, éd. par M. Rudersdorf, Berlin, New York, 2007, p. 48, 54-66.

3. F. M. Grimm, *Briefe an Johann Christoph Gottsched*, éd. par J. Schlobach et S. Eichhorn-Jung, St. Ingbert, 1998 ; Schlobach 2, p. 5-63 ; R. Otto, « Johann Christoph und Luise Adelgunde Victorie Gottsched in bildlichen Darstellungen », p. 44-45, 60-65.

4. R. Otto, « Johann Christoph und Luise Adelgunde Victorie Gottsched in bildlichen Darstellungen », p. 60-61, note 263.

5. Voir l'introduction générale.

6. C. Frank, « "Plus il y en aura, mieux ce sera". Caterina II di Russia e Anton Raphael Mengs », p. 88, 93.

Auguste de Saxe-Gotha en Italie (1771-1772), Reiffenstein fut son cicérone dans la Ville éternelle. Ernest II fut tellement satisfait des services que Reiffenstein avait rendus à son frère cadet, que le 16 décembre 1772 il le nomma conseiller de cour (Hofrath) pour les affaires artistiques. Cette nomination s'avéra bénéfique pour les collections et la bibliothèque ducales : de 1772 à 1786, par les soins de Reiffenstein elles s'enrichirent de nombreux objets d'art, livres et manuscrits. Reiffenstein aida également Friedrich Wilhelm Eugen Döll (1750-1816), élève de Houdon et pensionnaire d'Ernest II, lors de son séjour à Rome de 1773 à 1782[7]. Grimm de son côté avait recommandé le jeune sculpteur à la maison de Gotha, en 1770, et avait conseillé au duc, en 1772, de l'envoyer en Italie avec une pension de 600 florins[8].

Reiffenstein avait développé ses contacts avec la Russie à partir des années 1760[9], en offrant sa tutelle aux pensionnaires de l'Académie impériale des beaux-arts en Italie. Il fit la connaissance d'Ivan Chouvalov, fondateur et ancien directeur (1757-1763) de cette Académie, qui séjournait à Rome et qui, depuis la fin des années 1760, s'employait à acheter des originaux et des copies de statues antiques et modernes, des modèles architecturaux, etc. destinés à l'Académie, à l'impératrice elle-même et aux dignitaires de sa cour (G. G. Orlov, K. G. Razoumovski, A. M. Golitsyn)[10]. Sur la recommandation de Chouvalov, Reiffenstein devint en janvier 1771 membre honoraire de cette Académie, avec l'appointement annuel de 200 scudi[11]. Cette nomination souligne son rôle dans les contacts entre la Russie, les milieux cosmopolites de Rome et l'Italie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les lettres de Reiffenstein à Grimm (qui nous sont parvenues dans la plupart des cas sous forme de copies jointes par ce dernier à ses missives adressées à Catherine II) révèlent toute l'ampleur de son rôle.

A7.1 *Johann Friedrich Reiffenstein à Grimm*

Extrait d'une lettre de M. Reiffenstein, du 18 Février [1778] de Rome

La commission la plus importante de votre lettre étant celle qui contient les ordres de Sa Majesté Impériale relativement aux deux tableaux commandés au Chevalier Mengs,

7. Thieme-Becker, t. IX, p. 364.

8. Schlobach 1, p. 211-212.

9. En 1762, un des premiers textes théoriques de Reiffenstein, « Gedanken zur Aufnahme der Zeichenkunst, nebst einer Vorübung in den ersten Gründen derselben, für gelehrte Liebhaber » (« Considérations sur le progrès de l'art du dessin »), publié dans *Sammlung einiger Ausgesuchten Stücke, der Gesellschaft der freyen Künste zu Leipzig*, (1755, 2e partie, n° XIV, p. 327-345), périodique dirigé par Gottsched, fut traduit en russe par le jeune Denis Fonvizine, plus tard écrivain célèbre, dans la revue trimestrielle *Собрание лучших сочинений к распространению знаний и произведению удовольствия* (*Collection des meilleurs œuvres pour diffuser les connaissances et pour se divertir*), 1762, 2e partie, p. 181-213 (signalé par C. Frank ; voir aussi A. Strycek, *Denis Fonvizine : la Russie des Lumières*, Paris, 1976, p. 73 ; et V. Rak [Рак], « Иностранная литература в русских журналах XVIII века. (Общий взгляд и библиографический обзор за 1728-1769 гг.) » [« La littérature étrangère dans les périodiques russes du XVIIIe siècle »], V. Rak, *Статьи о литературе XVIII века* [*Articles sur la littérature du XVIIIe siècle*], Saint-Pétersbourg, 2008, p. 157, note 214). Cette revue avait été fondée par Johann Gottfried Reichel (1727-1778), professeur à l'Université de Moscou. Reichel, qui enseigna d'abord la grammaire et la rhétorique allemandes, et qui devint, en 1761, professeur extraordinaire d'histoire universelle, venait de Leipzig, il avait été invité à venir à Moscou en 1757 par l'intermédiaire de Gerhard Friedrich Müller, à qui il avait été recommandé par Gottsched.

10. Voir la correspondance de Reiffenstein avec A. M. Golitsyn de 1771 à 1773 (RGADA, F. 1263, *opis* 1, n° 3005-3007, 5219-5221).

11. V. Levinson-Lessing, *Histoire de la galerie de peinture de l'Ermitage*, 1985, p. 98-99.

je l'ai exécuté tout de suite[12]. Il m'a chargé d'abord de vous présenter son respect et de vous remercier de la maniere obligeante dont vous lui faites passer les ordres gracieux de Sa Majesté Impériale qui l'ont pénétré de reconnaissance et qu'il tâchera d'exécuter de son mieux et avec toute la promptitude possible. A la vérité il me montra une très longue liste d'ouvrages qui lui sont commandés et il y a là de quoi s'occuper encore bien des années ; mais quoique cette liste l'empêche de se charger de nouvelles commissions, il me dit que cette occasion était dans le cas de l'exception, et que se voyant honoré des ordres d'une si grande Souveraine, il leur doit toute préférence, non seulement à cause du profond respect dû à son rang suprême, mais aussi et principalement par reconnaissance de la protection qu'elle accorde aux beaux arts et des grandes vues par lesquelles elle hâte leurs progrès. Comme il ne pourrait laisser en arriere des ouvrages commandés par Sa Majesté Catholique sans manquer au respect et à la reconnaissance qu'il doit à ce Monarque et pour la pension accordée à lui et à toute sa famille[13], et pour la liberté qu'il a de travailler indistinctement pour tout le monde, son projet est, dès que les tableaux de Sa Majesté Impériale seront commencés, de ne travailler que pour elle et alternativement pour le Roi d'Espagne, laissant en arriere toutes les autres commissions des particuliers qu'il a déja, et toutes celles qui pourraient lui venir encore de la part d'autres Souverains. Il desire par votre canal, Monsieur, obtenir de Sa Majesté Impériale la grace de lui prescrire elle même le temps qu'elle voudra lui accorder pour l'exécution de ses deux tableaux ; et ayant obtenu la permission d'en choisir les sujets dans Homere, il en propose deux des plus gracieux, les mêmes qu'il a déja proposés autrefois à M. le Comte de Rasoumowski[14] qui les lui avait demandés pour Sa Majesté Impériale. L'un représentera Apollon qui sauve Venus blessée par Diomede, l'autre, Venus sauvant Paris des mains de Menelas[15]. Ces deux sujets lui paraissent renfermer tout ce qu'un artiste peut desirer par la réunion du stile héroïque, sublime et gracieux ; au moins espere-t-il montrer dans ces deux tableaux tout ce que son talent nourri par les études continuelles dans les parties essentielles de son art pourra lui inspirer.

Pour le plus grand effet de ces tableaux il faudra donner aux figures la grandeur naturelle, et dans ce cas la moindre hauteur des dits tableaux serait de 10 à 12 pieds, et la largeur de 16 à 18 pieds. Si la composition devait se traiter en hauteur, cette hauteur augmenterait à proportion. Ne trouvant dans vos ordres, Monsieur, rien de prescrit à l'égard de la grandeur, le Chevalier Mengs a cru devoir proposer la grandeur la plus convenable pour ces sortes de sujets et à des tableaux vraisemblablement destinés à l'honneur d'être conservés dans la galerie impériale.

Des tableaux de cette grandeur et richesse de composition lui ont été jusqu'à présent

12. C'est dans sa lettre à Grimm du 18/29 avril 1776 (lettre 33) que Catherine II avait exprimé le désir d'avoir « les Tableaux ou un bon Tableau de Mengs ».

13. Le 27 janvier 1777, Mengs quitta Madrid et arriva à Rome le 11 mars. Il conservait ses fonctions fonctions du premier peintre du roi d'Espagne et sa pension annuelle de 60000 réaux *de veillón* (*Mengs. La scoperta del Neoclassico*, p. 168 ; Roettgen 2, t. II, p. 563).

14. Sans doute, le comte Andreï Kirillovitch Razoumovski (1752-1836), nommé en janvier 1777 ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Russie à Naples.

15. Les sujets de ces tableaux, jamais réalisés par Mengs, étaient probablement inspirés, au moins en partie, par la mosaïque de la villa Albani représentant la *Délivrance de Hésione par Hercule et Télamon*. Découverte en 1760, cette mosaïque antique fut achetée l'année suivante par le cardinal Alessandro Albani, protecteur de Mengs à Rome. Mengs travailla à la villa Albani en 1760-1761 (T. Pelzel, *Anton Raphael Mengs and Neoclassicism*, New York, London, 1979, p. 55, 108, 162, 330).

payés environ 4000 scudi la piece, et si Sa Majesté Impériale l'agrée, ce sera encore le prix de ses tableaux.

Il commencera dès à présent à s'occuper d'idées relatives à ces compositions soit pour des tableaux en hauteur ou en largeur afin de pouvoir commencer les esquisses dès qu'il aura reçu les derniers ordres de Sa Majesté Impériale relativement à la forme des dits tableaux. La plus convenable aux sujets est la forme en largeur ; celle en hauteur ne serait à préférer qu'autant que les places destinées à ces tableaux l'exigeraient absolument.

En commandant au Chevalier Mengs des ouvrages de longue haleine, on lui a ordinairement accordé l'avantage de toucher une partie du prix en commençant chaque tableau. Si Sa Majesté Impériale daigne lui accorder la même grace, je sais que dans le moment présent cela lui fera autant de bien que de plaisir ; il vient d'acheter une maison au Bastion Barberini près de S. Pierre[16] où il ne manque pas de dépenses extraordinaires. Par respect et par discrétion il n'a pas voulu que je vous parlasse de ceci comme d'une condition, mais plutôt comme d'une proposition qui vous est faite, Monsieur, en confidence, et il remet à votre discernement s'il convient d'en faire mention auprès de Sa Majesté Impériale.

Je me charge avec empressement des ordres que vous me donnez de pourvoir Sa Majesté Impériale de toutes les estampes que la Cour de Naples a fait publier sur Herculanum, Pompeji et le mont Vésuve[17]. J'ai déja écrit à M. Morghen[18] à Naples pour qu'il en choisisse de bonnes épreuves et qu'il en compose un exemplaire que je remettrai au plus tôt possible à Messieurs Calamai à Livourne pour l'expédition ultérieure.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 27-28 ; copie (traduction ?) de la main de Grimm.

A7.2. *Johann Friedrich Reiffenstein à Grimm*

[fin février – début mars 1778[19]]

Seconde lettre de M. Reiffenstein de Rome

Ne pouvant vous écrire définitivement sur les estampes de Naples ordonnées par Sa Majesté Impériale parceque je n'en ai pas encore reçu réponse[20], je ne comptais pas vous incommoder aujourdhui par un fragment de lettre ; mais je m'y vois obligé par une visite que j'ai eue depuis ma derniere du Chevalier Mengs. Il vint chez moi samedi dernier ayant à la main une lettre qu'il venait d'écrire à S. E. M. le Général de Schouvalof, avec qui il a

16. Le 19 décembre 1777, Mengs avait acheté la Villa de' Cavalieri Sannesi sur le Monte di Santo Spirito (Roettgen 1, p. 44).

17. Cette phrase répond à la demande de Catherine II, exprimée dans sa lettre à Grimm du 5/16 octobre 1777 (lettre 48).

18. Filippo Morghen (1730-après 1807), dessinateur et graveur florentin d'origine allemande, s'était établi à Naples en 1757, à l'invitation de Charles de Bourbon (le futur Charles III d'Espagne). Auteur de planches illustrant *Le Antichita di Ercolano* et de gravures représentant des paysages des environs de Naples, Morghen était aussi marchand d'estampes (*Dizionario enciclopedico Bolaffi dei pittori e degli incisori italiani dall' XI al XX secolo*, Torino, 1972, t. VIII, p. 26).

19. Cette lettre peut être datée de la fin février-début mars 1778, car l'impératrice réagit à son contenu dans sa lettre à Grimm du 13/24 avril (lettre 61, note 17) ; la lettre précédente de Reiffenstein à Grimm (A7.1) date du 18 février.

20. Voir A7.1.

été en liaison pendant son dernier séjour à Rome[21]. Ayant appris le retour de ce seigneur dans sa patrie[22], il a cru de son devoir de renouveller l'ancienne connaissance avec lui, et à cette occasion il lui a parlé du bonheur qu'il avait eu de recevoir par votre canal les ordres de Sa Majesté, l'Impératrice d'exécuter deux sujets d'Homere pour la Galerie impériale. En même temps il a prié M. le Général de Schouvalof, si l'occasion s'en présentait, de le mettre aux pieds de Sa Majesté Impériale et de marquer à cette auguste Souveraine l'empressement avec lequel il tâcherait d'obéir à ses ordres. Cette déclaration assez étendue contient à peu près ce que j'ai eu l'honneur de vous mander de sa part dans ma précédente, et peutêtre Sa Majesté Impériale recevra-t-elle avec bonté les sentimens respectueux dont Mengs a accompagné cette déclaration. C'est dans cette intention, Monsieur, que je vous en fais part, afin que si vous le jugez à propos, vous puissiez en faire mention dans vos lettres à Sa Majesté Impériale, et que si M. le Général de Schouvalof n'avait pas encore eu occasion de Lui en parler, Sa Majesté puisse lui demander cette lettre, laquelle est entiérement conforme à ce que je vous ai mandé, à l'exception du prix dont Mengs n'a pas jugé convenable de parler. Au lieu du sujet de Venus blessée par Diomede[23], il a proposé celui d'Apollon qui sauve Enée des poursuites de Diomede. Il croit que ce sujet fera mieux le pendant de l'autre, et voilà pourquoi il le préfere à Vénus blessée par Diomede. Il m'a chargé à cette occasion de vous renouveller les assurances de son respect, espérant de n'avoir rien fait dans cette occurrence qui puisse vous déplaire &c.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 10, *opis* 3, nº 504, f. 29 ; copie (traduction ?) de la main de Grimm, sans doute annexée à sa « pancarte N 16 », perdue.

A 7.3 *Johann Friedrich Reiffenstein à Grimm*

Premiere explosion du divin Reiffenstein

Rome, ce 21 octobre 1778

Samedi passé j'eus une lettre de M. le Baron de Fredericks avec un billet de change de 274$^{sc.}$ 90½$^{baj.}$ payable pour compte du Cabinet Impérial de Russie chez Barazzi, lequel m'en a remis sur le champ la valeur et de quoi j'ai rendu compte le même jour audit M. de Fredericks[24]. Cet événement me fit espérer d'avoir bientôt une lettre de vous, mon cher Monsieur, et cette agréable espérance me fit différer à ma présente grande satisfaction mon voyage à Albano, jusqu'à ce que le courier de France fût arrivé. Arrêté par les inondations des dernieres pluies en Toscane, il n'arriva que hier au soir, et depuis ce matin je suis en possession de votre admirable lettre du 6 Octobre qui a fait de moi

21. Mengs fit la connaissance d'Ivan Chouvalov pendant son séjour précédent à Rome, entre février 1771 et novembre 1772 (Roettgen 1, p. 43). Sur les contacts de Chouvalov dans le milieu artistique romain, voir A. Busiri Vici, « L'erudito della corte russa del settecento, Ivan Ivanovitch Schouvaloff, ed i suoi rapporti con Roma », *Urbe*, nuova serie, 3-4, 1976, p. 39-52 ; Androssov, p. 189-213, 233 ; O. Medvedkova, « Šuvalov à Rome (1765-1774). Histoire d'une dédicace », *Cahiers du monde russe* 52/1, 2011, p. 45-73.

22. En septembre 1777 (voir lettre 66, note 6).

23. Voir A 7.1, note 15.

24. La maison bancaire de Francesco Barazzi à Rome servait souvent de dépositaire des souscriptions (par exemple, dans le cas de la souscription pour la Carte de Sicile, voir A 9) et s'occupait aussi d'exportation d'objets d'art (A. Bertolotti, « Esportazione di oggetti di belle arti »).

un des plus heureux mortels, sentant avec la plus vive émotion d'ame et mon bonheur et la reconnaissance que je vous dois, Monsieur, pour m'avoir procuré l'honneur de répandre ici les bienfaits de Sa Majesté Impériale à une quantité de personnes qui seront employées à exécuter les gracieux ordres dont cette incomparable Souveraine a daigné de m'honorer et qui seront exécutés avec la derniere exactitude et ponctualité[25]. Mais n'en attendez pas, mon cher Monsieur, aujourdhui un rapport détaillé. Le courier part cette nuit et avant six heures les lettres des particuliers doivent être remises au bureau. Je ne saurais guere faire autre chose aujourdhui que de vous accuser le reçu de votre lettre et de vous promettre une relation plus exacte le courier prochain de tout ce que jusqu'alors je pourrai avoir fait pour le service de Sa Majesté Impériale.

J'ai pourtant couru tout ce matin ; et en voici le résultat. Je ma hâtais après la lecture de votre lettre d'aller voir mon vénérable voisin le Pere Jaquier pour lui annoncer la grace que Sa Majesté Impériale avait faite à notre ami commun l'Abbé Chigi[26], en acceptant la dédicace de sa Carte de Sicile, et pour m'acquitter auprès de lui à la lettre des ordres que Sa Majesté Impériale avait daigné de me donner pour lui. C'était le premier heureux que j'eus le bonheur de faire ce matin ; et vous auriez dû voir, mon cher Monsieur, avec quelle émotion d'ame il recevait ces marques de clémence de Sa Majesté Impériale et celles de votre amitié ; mais il peindra mieux que moi ce qui se passait alors dans son ame dans une lettre qu'il promît de m'envoyer encore à temps pour être unie à la mienne ; vous y trouverez plus que je ne vous en saurais dire.

Le second heureux était l'Abbé Chigi qui pénétré de la même clémence avec laquelle Sa Majesté Impériale lui avait permis de dédier sa Carte à son auguste nom, tentera d'exprimer sa vive reconnaissance pour ce bienfait dans une courte et énergique inscription sur la carte même et me chargea en attendant de vous rendre mille et mille graces, Monsieur, d'avoir si efficacement concouru à lui obtenir ce bonheur. Il espere qu'au commencement de l'hiver sa carte pourra être finie.

Puis je me transportais chez le Peintre Unterberger qui a peint l'échantillon des pilastres des loges du Vatican pour lui communiquer les ultérieurs ordres de Sa Majesté Impériale sur ce sujet et pour concerter avec lui des moyens de nous arranger avec quelques autres artistes qui pourraient s'associer avec lui pour finir cette entreprise au mieux et au plus vite. Ayant un ouvrage commencé au Vatican pour le Pape, je ne le trouvais pas chez lui ; mais on l'avertira que je dois lui parler ; et s'il vient encore avant le départ du courier, je pourrais encore vous en dire quelque chose vers la fin de ma lettre. Après j'allais voir l'Architecte Chigi[27] qui exécute actuellement le dernier modele en bois de Liege, d'après les monumens antiques pour le cabinet de Sa Majesté Impériale (c'est le Cirque de Caracalla) pour le consulter sur les moyens et conditions d'un modele à faire des loges de Raphael. Il acceptera très volontiers la commission, et dès demain matin il va prendre quelques dimensions préalables pour pouvoir se décider sur une grandeur commode dudit modele comme aussi pour le temps et le prix de quoi j'aurai l'honneur de vous parler le courier prochain.

Le Chevalier Mengs que je dois consulter sur tout ceci, se porte depuis quelques

25. C'est apparemment dans sa lettre du 6 octobre que Grimm transmit à Reiffenstein la commande des copies des Loges de Raphaël, formulée par Catherine II le 1/12 septembre (lettre 70).

26. Sur le père Jacquier et l'abbé Ghigi, voir A8 et A9.

27. Sur Antonio Chichi, voir lettre 79, note 22.

semaines un peu mieux ; mais il demeure trop loin pour une visite de cette courte matinée, arrangeant d'ailleurs le départ[a] de sa fille ainée qu'il vient de marier au celebre Salvador Carmona, Premier Graveur de Sa Majesté Catholique[28]. Je m'acquitterai un de ces matins auprès de lui de votre commission, et je vous en parlerai plus au long dans ma suivante.

M. de Rossi[29] a été ce moment recevoir vos ordres. Il fera incessamment transcrire le Finte Gemelle de Piccini et l'Idolo Cinese de Paisiello[30], il les promet dans le courant du mois prochain, il vous procurera aussi les deux libretti. Il nous restait pourtant dans votre ordre de ces deux pieces quelque chose qui nous parait avoir besoin de vos éclaircissemens. Vous nous dites, je veux le véritable original et l'Idolo Cinese in lingua toscana ; si cette expression de l'original signifie la partiture originale du compositeur, il me dit qu'il ne peut pas avoir l'honneur de vous servir n'en ayant que des copies. Je ferai donc bien de ne faire d'abord copier que l'Idolo Cinese et interdire le Finte Gemelle jusqu'à vos nouveaux ordres.

Les fragmens des deux de vos lettres de Sa Majesté Impériale que vous avez eu la bonté de me transcrire, seront conservés dans mon petit cabinet comme deux esquisses précieuses d'un grand et sublime portrait fait de main de maitre. Il n'y aura que les Jacquier, les Mengs, les Hackert et le peu de leurs semblables qui les verront chez moi ; mais certainement personne n'en aura une copie ; mais ceux que je viens de nommer sont faits pour[b] connaitre et admirer le cœur et l'esprit sous des traits en apparence si légérement esquissés, mais avec quelle humble confusion y observais-je que mon nom doit être écrit au Ciel (im himmel angeschrieben seÿn)[c] parceque Sa Majesté Impériale daigne le proférer quelquefois ; et me serais-je dit à moi même l'année 1743 quand j'ai vu passer par Königsberg où j'étudiais cette belle aurore en Russie[31], qu'elle devait répandre un jour ses rayons bienfaisans sur le déclin de la vie de

Votre très dévoué ami et serviteur.

Signé Reiffenstein

P.S. Le Pere Jacquier passe dans ce moment chez moi pour me dire qu'ayant écrit sa lettre à vous chez M. l'Abbé Deshaise[d] 32 il la lui avait laissée pour la mettre dans la sienne, parcequ'il lui avait dit qu'il vous écrivait ce soir.

28. Manuel Salvador Carmona (1734-1820), graveur espagnol, épousa Anna Maria Mengs (1751-1792) le 25 juillet 1778 (*Mengs. La scoperta del Neoclassico*, p. 368).

29. Luigi de Rossi, personnage non identifié, mentionné aussi dans le A 7.5.

30. *Le finte gemelle*, opéra de Niccolò Piccinni (1728-1800), livret de Giuseppe Petrosellini (1727-1797), représenté pour la première fois à Rome au théâtre Valle, le 2 janvier 1771. *Idolo Cinese*, opéra de Giovanni Paisiello, livret de Giovanni Battista Lorenzi (1721-1807), représenté pour la première fois au Teatro Nuovo à Naples, au printemps 1767.

31. Reiffenstein vécut à Königsberg de 1735 à 1744 (Thieme-Becker, t. XXVIII, p. 111). La future Catherine II passa par cette ville en se rendant en Russie, non pas en 1743, mais en janvier 1744, voir par exemple sa lettre à son père datée du 29 janvier 1744 de Königsberg (*SRIO 7*, p. 1-2).

32. Abbé Des Haises (Deshaises), secrétaire de l'ambassade de France à Rome. Secrétaire de Bernis à Venise de 1752 à 1755, il se rendit avec lui à Paris, où il participa aux négociations secrètes avec l'Autriche. Grand vicaire du diocèse d'Albi, il l'administrait pour Bernis qui en était titulaire depuis 1764. En 1766, Des Haises accompagna Bernis à Rome et y resta jusqu'à sa mort en février 1779. Grimm fit la connaissance de Des Haises et de Bernis en 1776, pendant son séjour à Rome (Schlobach 1, p. 198-199). Voir les informations biographiques sur Des Haises dans *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments*, publ. par A. de Montaiglon et J. Guiffrey, Paris, 1902, t. XII (1764- 1774), p. 332, note 1 (où il est nommé Jean-Nicolas, tandis que l'index du même volume le nomme Nicolas Marie). Le

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 54-55 ; copie ; titre de la main de Grimm.

TEXTE *a*. « mariage » *corr. en* « départ ». *b*. « pour » *est de la main de Grimm*. *c*. *suppr. illisible*. *d*. « Deshaise » *est de la main de Grimm*.

A7.4 *Johann Friedrich Reiffenstein à Grimm*

Lettre du divin Reiffenstein voyant les cieux ouverts dans le quartier des petites maisons, le tout par la grace particuliere de Sa Majesté Impériale.

Albano, ce 27 Octobre 1778

J'espere, mon cher Monsieur, que vous aurez reçu ma précédente du 21 Octobre[33] avec le courier passé. Dans celle là je ne pouvais guere vous dire autre chose sinon d'avoir eu le bonheur de recevoir le même jour dans votre obligeante lettre les gracieux ordres de Sa Majesté Impériale, à la prompte exécution desquels je consacrais dès le moment de leur réception tous les soins dus à l'auguste volonté de Sa Majesté Impériale de créer une nouvelle époque des progrès des arts dans son empire et dans Rome même. Car telle sera certainement la conséquence de l'ordre de Sa Majesté Impériale de vouloir posséder une exacte et fidele copie des loges de Raphael au Vatican, en Russie, par l'imitation future des artistes nationaux d'un monument célebre du génie et du goût d'un si grand artiste, et à Rome par l'émulation excitée entre tant de bons artistes qui seront employés pour l'exécuter et dont l'ardeur de continuer courageusement leurs études sera soutenue par la belle espérance de pouvoir peutêtre obtenir un jour le bonheur de participer à la généreuse et puissante protection de cette Auguste Souveraine, laquelle n'a qu'à continuer d'ordonner la renaissance du vrai goût et de la perfection presque éteinte dans la plupart des branches des beaux arts, pour les faire reparaitre partout où elle daignera[a] ordonner l'exécution de ses grandes idées.

Dans ma précédente j'ai déja eu l'honneur de vous informer, Monsieur, que j'avais d'abord commencé par ordonner à l'Architecte Chichi un modele en bois de liege, exact en mesures et proportions, de la loge de Raphael et que M. Unterberger, le même peintre qui exécuta l'année passée un échantillon d'un pilastre et d'un demi pilastre de ces loges, eut commission d'aller considérer ces loges qu'il devait copier entiérement pour le service de Sa Majesté Impériale, et de me fournir une note des dépenses et du temps que l'exécution de cet ouvrage demanderait. C'était tout ce que je pouvais vous

Diario ordinario du 15 mars 1777 rapporta que le 6 mars l'assemblée de l'Arcadia décida de décorer sa salle de réunion en y plaçant le portrait du père Jacquier. Lors de cette séance, l'abbé Pierre Claude Marie (*sic*) Des Haises, chanoine et grand vicaire du diocèse d'Albi, « particolare amico » du père Jacquier, exposa sa « dottisima Prosa sull'utilità degli studi ». L'œuvre fut imprimée (*Discours sur l'utilité et les avantages de l'étude par M. l'Abbé Des Haises, Vicaire général et official d'Albi, suivi d'une traduction en italien par M. l'abbé Testa, professeur de Métaphysique au Collège Romain et lu dans l'Académie des Arcades le 6 mars 1777*, Rome, M. Pagliarini, 1777). L'abbé y critiquait l'*Encyclopédie* qu'il accusait de porter des jugements négatifs peu fondés sur l'Italie, ce qu'il illustra en citant les articles « Sienne » et « Palerme ». Virginie Larre a supposé que la confusion des prénoms s'explique par le fait de la collaboration familiale au service de Bernis à Rome de Nicolas Marie Des Haises, nommé aux Arcades en 1772, avec son frère Pierre Claude, nommé aux Arcades en 1776. Il semble que Bernis ait fait appel à Pierre Claude, qu'il connaissait depuis le séminaire de Saint-Sulpice, pour aider Nicolas Marie dans sa charge de grand vicaire à Albi. Il est probable que Pierre Claude a ensuite remplacé son frère dans ses fonctions de vicaire lorsque celui-ci fut nommé premier secrétaire d'ambassade à Rome.

33. A7.3.

dire alors, Monsieur, en vous promettant avec le courier prochain une réponse plus exacte sur tous les articles de votre lettre ; et la voici.

Après vous avoir fait ma derniere réponse, j'eus encore une lettre de Livourne du Banquier Calamai en réponse à celle que je lui écrivis en lui expédiant deux modeles d'antiquités en bois de liege pour être envoyés à Son Excellence M. le Comte de Czernicheff pour le cabinet de Sa Majesté Impériale[34]. Il m'y avertissait d'avoir reçu lesdits modeles et qu'il les expédierait par les mêmes frégates de Sa Majesté Impériale sur lesquelles déja tant d'autres choses avaient été embarquées le printems passé pour le cabinet de Sa Majesté Impériale[35], lesquelles ayant eu contre ordre venaient de retourner à la rade de Livourne, d'où elles ne partiraient que le mois de Février prochain. Je puis donc vous dire à présent positivement que ce n'est pas après avoir vu les échantillons peints de ces loges que Sa Majesté Impériale a pris l'idée de vouloir avoir la loge entiere, parcequ'elle ne les a pas encore vus, mais que probablement cette résolution doit avoir été prise en regardant les jolies estampes colorées des mêmes loges[36].

Pendant que M. Unterberger allait mesurer sur les proportions des loges de Raphael l'étendue de sa commission d'en faire une exacte copie pour être en état de former une juste prétention pour l'exécution de chacune des différentes pieces qui la composent, laquelle serait soumise ensuite à la révision d'autres célebres artistes, avant d'entrer en contrat avec lui sur la totalité de cette entreprise, je passais moi chez le Chevalier Mengs pour m'acquitter de votre commission auprès de lui et pour le consulter en même temps sur l'exécution de l'importante commission pour le service de Sa Majesté Impériale. Je ne pouvais pas mieux m'en acquitter qu'en lui lisant de votre lettre et des fragmens de celles dont Sa Majesté Impériale vous avait honoré tout ce qui regardait et sa personne et la commission susdite. Pénétré de la plus vive reconnaissance en entendant lire des lettres où Sa Majesté Impériale daigne s'intéresser à la conservation de ses jours et s'exprimer avec une si généreuse bienveillance sur son compte, et très sensible à tout ce qu'il y avait pour lui dans plusieurs obligeans articles de votre lettre, il vous supplie, Monsieur, de vouloir bien agréer sa vive reconnaissance pour les marques d'estime et d'amitié dont vous l'honorez, et de lui faire aussi la grace de faire parvenir aux pieds de Sa Majesté Impériale l'assurance de la plus profonde vénération avec laquelle il a senti les généreux sentimens dont elle daigne l'honorer et de la promptitude dans sa présente situation la plus possible avec laquelle il tâchera d'exécuter les deux tableaux desquels Sa Majesté Impériale non seulement lui a fait confirmer l'ordre par Son Excellence M. le Général Schouvaloff, mais a aussi eu la générosité de lui en faire avancer à compte 2000 scudi[37]. Sa santé qui d'abord a été fort affaiblie par de grands et pénibles ouvrages qu'il a exécutés en Espagne où le climat lui a été toujours fort contraire, commençait à se remettre sensiblement au commencement de son dernier retour à Rome quand la grande affliction que la perte de sa femme à laquelle il était très passionément attaché[38] détruisit tout d'un coup ce que la nature et le changement du climat avaient déja fait pour sa santé ; sa violente toux redoubla, sa voix s'affaiblit ; les médecins qui l'assisterent crurent

34. Voir plus loin note 52.
35. Voir lettre 66.
36. Voir lettre 48, note 6.
37. Reiffenstein avait demandé à Grimm d'avancer l'argent à Mengs dans sa lettre du 18 février 1778 (A 7.1).
38. Margarita Mengs, née Guazzi (1730), épouse d'Anton Raphael Mengs depuis 1749, mourut le 3 avril 1778 (T. Pelzel, *Anton Raphael Mengs and Neoclassicism*, 1979, p. 39, 160 ; Roettgen 1, p. 43-44).

d'abord qu'il était étique et le traitèrent en conséquence ; et sans l'heureux hazard qui lui fit connaitre un autre sensé médecin, on l'aurait effectivement rendu étique à force de vouloir faire passer la toux convulsive par des remedes peu propres à cet effet. Ledit médecin trouva les indices des erreurs des autres, et prouva que ce n'était pas la phtisie, mais bien une corruption et acreté dans les sucs de son corps qui lui causait sa maladie. Mengs se confia à lui, et depuis ce temps sa guérison avance, à la vérité à pas lents, mais pourtant assez sensiblement pour pouvoir espérer son heureux rétablissement.

Pour avoir ses conseils et son assistance en tout ce qui regarde l'exécution des derniers ordres de Sa Majesté Impériale, je lui en fis la lecture tant du fragment de la lettre de Sa Majesté Impériale du 12 Septembre[39] que des éclaircissemens relatifs de votre lettre. Il conçut d'abord les grandes vues que Sa Majesté Impériale faisait entrevoir par l'ordre de vouloir posséder une chose si digne d'elle par sa beauté et par l'utilité publique qui en devait résulter, et il entra parfaitement dans votre idée, Monsieur, qu'une telle magnifique galerie ou portique ne devait servir que pour passer par un chemin si agreable à des salles encore plus belles et qui continssent des choses bien précieuses.

En poursuivant donc votre idée, Monsieur, ce portique ne pourrait guere être mieux employé qu'à un passage d'un côté à une bibliotheque et de l'autre à une gallerie de tableaux ou d'autres monumens précieux des beaux arts ; et comme il serait difficile d'adosser un tel portique à un palais déja fait dont les proportions ne sauraient guere être en relation avec celles de cette grande loge de Raphael, votre idée, Monsieur, doit aussi être celle de Sa Majesté Impériale de vouloir posséder un palais où ce portique pouvait être applicable ; et dans ce cas nous nous imaginions aussi qu'il pouvait le plus convenablement être adossé au corps du logis, ou comme au Vatican vers la cour intérieure, ou peutêtre mieux encore vers l'ouverture donnant sur un jardin ou campagne, pour servir en même temps d'une promenade agréable quand on n'aurait d'autres intentions que d'y jouir d'un beau coup d'œil[.]

Cette idée de la construction d'un nouveau palais nous en fit venir en même temps une autre relative aux ouvrages de Raphael qui nous paraissait devoir être comprise dans celle de Sa Majesté Impériale. Les loges de Raphael conduisent ici principalement à des chambres où ses plus sublimes œuvres sont conservées. Sa Majesté Impériale pourrait donc bien avoir l'intention de passer par cette gallerie à une salle où de fideles copies de ces excellens originaux fussent placées. Il ne serait ni nécessaire ni convenable peutêtre de conserver les distributions et formes des chambres du Vatican ; car vous vous souviendrez très bien encore, Monsieur, des peines qu'on a de bien voir plusieurs de ces chefs d'œuvres, placés en partie au dessus des fenêtres ou dans des voutes qui tiennent encore du gothique. Il suffirait, à ce qu'il nous paraissait, d'avoir une ou une couple des salles où ces peintures pussent être placées convenablement et à proportion de leur grandeur et distribuées avec quelque simmétrie.

Quelle salle pourrait être plus convenable que celle d'une bibliotheque pour contenir une partie de ces tableaux ? Ceux qui y conviendraient le plus, ce me semble, seraient ceux de la chambre où l'Ecole d'Athenes est peinte. Ce tableau représente la Philosophie mathématique et quelques beaux arts ; chacun des autres tableaux de cette salle a des rapports à la Théologie, Jurisprudence civile et canonique, la Morale et la Poésie,

39. Sans doute Grimm avait-il envoyé à Reiffenstein un fragment de la lettre de Catherine II du 1/12 septembre 1778 (lettre 70).

c'est à dire précisément la conformité avec les matieres de la plupart des livres d'une bibliotheque. Comme cette salle où l'on voudrait placer ces copies, doit avoir la hauteur de celles du Vatican, celle des socles ou lambris qui ont ici au moins la hauteur d'un homme conviendrait parfaitement pour y placer les armoires pour contenir les livres, ce qui donnerait la même commodité, comme dans la bibliotheque du Vatican, d'avoir les livres sous ses yeux et à la main, sans être obligé de grimper sur des échelles pour les prendre. L'arrangement ordinaire dans des bibliotheques où l'on remplit les murailles du haut en bas avec des livres conviendrait tout au plus à une bibliotheque publique très grande, mais pour une bibliotheque privée comme selon votre idée celle de Sa Majesté Impériale y trouverait commodément sa place et aurait outre l'avantage d'avoir les livres sous la main encore l'agrément de pouvoir placer sur ces armoires des vases étrusques, urnes cinéraires, bustes des philosophes ou hommes célebres, petites statues soit en bronze soit en marbre, et bien d'autres choses analogues aux ouvrages conservés dans une bibliotheque ; il suffirait seulement que les choses placées sur ces armoires ne fussent pas trop hautes pour ne pas cacher une partie des tableaux.

Les autres copies des tableaux[b] de Raphael pourraient trouver leur place dans d'autres appartemens de ce palais ; et pour ne laisser rien en arriere des principaux ouvrages de Raphael une copie de son œuvre le plus élégant et le plus poétique, la fable de Psyché peinte au plafond et dans les arcs pendentifs du petit palais Farnese avec le tableau de la Galathée qui y est aussi, conviendrait peutêtre fort bien au plafond de la bibliotheque ou de quelque autre salle voisine, et il me semble que l'érudition que lesdits ouvrages de Raphael renferment les rendent tellement analogues aux sciences contenues dans les livres qu'ils ne sauraient être mieux assortis formant pour ainsi dire eux mêmes une bibliotheque presque complette pour les arts. Ces copies pourtant devraient être faites par de très habiles maitres d'ici en couleurs d'huile ; pour les peintures et arabesques des loges de Raphael la détrempe est plus favorable, l'effet en étant plus gai et plus conforme à celui des fresques de l'original, et si on fermait comme vous dites, Monsieur, ce portique par des fenêtres, la durée des couleurs en détrempe en serait suffisamment assurée.

L'autre portique parallele au premier pourrait mener à une gallerie des tableaux soit vieux soit des meilleurs maitres modernes suivie d'une[c] salle et cabinet en statues et autres sculptures ; parmi celles ci une fidele copie de l'Apollon du Belvedere mériterait un temple à part.

Pour orner les plafonds desdites salles il y aurait à Rome encore de belles choses à copier, comme par exemple le plafond du Carache de la galerie Farnese, l'Aurore de Guido du palais[d] Rospigliosi, celle du Guercino de la Villa Ludovisi, un couple d'autres plafonds du Dominiquin et du Guercino au palais Costaguti[40].

La grandeur des idées de Sa Majesté Impériale nous entraina pour ainsi dire à bâtir un château très magnifique en l'air[e], mais rien n'est trop vaste pour une si grande Souveraine, qui est déja accoutumée à donner de grands exemples sans en prendre chez les autres.

Vous me demandez, Monsieur, par quel architecte une si belle idée pourra se réa-

40. Giovanni Francesco Barbieri, dit il Guercino (1591-1666), a participé à la décoration de la villa Ludovisi et a exécuté la partie centrale du plafond au palais Costaguti à Rome en 1621-1623 (Bénézit, t. VI, p. 815-819). Annibale Carracci (1560-1609), a décoré la galerie Farnese en 1597-1604 (Bénézit, t. III, p. 456-459). Guido Reni, dit le Guide (1575-1642), a peint en 1613-1614 l'*Aurore* au Casino Rospigliosi (Benezit, t. XI, p. 882-885). Domenico Zampieri, dit le Dominiquin (1581-1641), a peint vers 1622 au palais Costaguti la fresque *La Vérité révélée par le Temps* (Bénézit, t. IV, p. 1021-1023).

liser et si nous avions des architectes ici qui pourraient seconder les grandes vues de Sa Majesté Impériale. Il y a certainement ici de très habiles maitres dans cet art. Je vois de temps en temps leurs productions avec plaisir, mais jamais avec admiration ; ce sont pour la pluspart plutôt d'habiles imitateurs de ce que les autres ont fait que gens capables eux mêmes de créer des idées nouvelles dignes d'être exécutées dans l'ancienne Athene ou Rome, et je jurerais que Sa Majesté Impériale ne saurait se contenter d'idées moindres excepté ce que le climat oblige quelquefois de changer en s'écartant tant soit peu de la sévérité des regles de l'art.

Ni Mengs ni moi nous ne saurions nommer en conscience un architecte plus fait pour répondre aux intentions et ordres ultérieurs de Sa Majesté Impériale que votre bon voisin Charles Clérisseau[41] à Paris dont vous connoissez sans doute, Monsieur, le mérite plutôt par ce que vous avez vu qu'entendu dire de lui à Paris où il n'est ni si connu ni si généralement estimé qu'à Londres et qu'à Rome, parceque son stile n'est pas dans le goût dominant de Paris. Son stile autant que nous l'avons vu ici dans ses différentes productions est châtié et d'une pureté qui nous rappelle avec plaisir celui des beaux restes d'architecture du temps d'Auguste ; aussi n'a-t-il*f* fait pendant une vingtaine d'années autre chose que d'étudier et de réfléchir sur les beaux restes d'antiquités et les ouvrages les plus célebres des grands maitres parmi les modernes, témoin ses nombreux portefeuilles qui forment en fait d'architecture une bibliotheque entiere comme ceux de Hackert en fait des plus belles vues et situations de l'Italie, augmentées cette année par une centaine de la Suisse. Au cas que vous n'auriez pas encore vu lesdits portefeuilles de Clérisseau, je vous prie, Monsieur, de vous donner cette satisfaction de les aller voir chez lui ; c'est un artiste philosophe qui sait et qui donne des raisons de son art ; et vous aurez sçu peutêtre que Sa Majesté l'Empereur[42] s'étant fait conduire chez tous les principaux artistes à Paris, est retourné sans cortege pour la seconde fois chez Clerisseau pour l'entendre raisonner librement sur son art. Il n'y a pas le moindre beau fragment d'antiquité relatif à l'architecture en Italie, en Istrie et dans les provinces méridionales de France que vous ne trouviez dans ses portefeuilles dessiné en grand maitre. En fait d'architecture magnifique de sa propre invention il possédera peutêtre encore l'idée d'une Académie des Beaux Arts faite ici pour un Noble Vénitien Farsetti qui avait intention de régaler sa patrie de cet édifice et de cet institut ; mais le Souverain, jaloux de ce qu'un sujet osait empiéter sur ses devoirs, en empêcha, à ce qu'on dit l'exécution[43]. En fait de distribution intérieure d'ornemens sensés d'une salle il possédera peutêtre encore le dessin de ce joli caffé haus derriere le portique semicirculaire de la Villa Albani, que le Cardinal voulait faire orner par lui sur les insinuations de feu Winkelmann, mais qu'il n'osa faire exécuter, n'étant pas apparemment assez connaisseur lui même, ou se laissant commander par un architecte ignorant et par conséquent jaloux du mérite de Clerisseau. Enfin, Monsieur, je vous prie de vouloir bien daigner le consulter sur l'idée de Sa Majesté Impériale, et si vous le trouvez tel que j'ai l'honneur de vous le représenter, je vous supplie de lui procurer le bonheur des ordres de Sa Majesté Impériale. Car

41. Voir *Charles-Louis Clérisseau*, 1995, p. 66-72.

42. Joseph II.

43. Ce projet de transformer le palais de l'abbé Filippo Farsetti (1704-1774) en Académie des beaux-arts date des années 1764-1765 : voir Androssov, p. 184-188. Le doge vénitien Alvise IV Mocenigo empêcha la réalisation de ce projet comme susceptible de favoriser les « conventicules » dans une maison privée (L. Vedovato, *Villa Farsetti nella storia*, Venezia, 1994, p. 135).

en bonne conscience je ne saurais mieux servir dans ce cas Sa Majesté Impériale que de lui proposer cet habile maitre, lequel ni dans sa façon de penser ni dans son stile ne ressemble en rien à ce que la plupart des autres nations trouvent à critiquer dans les Français.

En attendant le modele de la loge se fait, et on l'enverra à Paris, afin qu'après en avoir fait prendre les justes dimensions par l'architecte choisi, vous puissiez le faire expédier à Sa Majesté Impériale[.]

Pendant que je faisais les susdites consultations avec Mengs survint aussi M. Unterberger, comme je l'avais effectivement desiré pour lui faire prendre son engagement en quelque façon devant Mengs de faire tous ses efforts pour que Sa Majesté Impériale soit servie par lui de son mieux et de lui faire promettre du Chevalier Mengs qu'il l'assisterait dans cette entreprise de ses bons conseils et directions, comme aussi qu'il proférât ses prétentions pour cet ouvrage et en combien de temps il croyait de pouvoir le finir.

Par la note ci jointe vous verrez, Monsieur, que ses prétentions ont été formées par dénombrement et en détail de toutes les pieces différentes qui composent les loges de Raphael. La somme totale de cette dépense est considérable, mais en comptant après cette note les morceaux à faire et les mesures de leur grandeur (dont par exemple les tableaux dans les plafonds sont environ de six palmes de hauteur sur huit ou neuf de longueur) on trouvera que la demande est discrete; et comme les ornemens dont les loges sont décorées sont si différens, il choisira pour le moins une huitaine des meilleurs artistes pour exécuter sa commission d'autant plus vite; ajoutez qu'étant des pieces détachées, je pourrai expédier chaque année à Sa Majesté Impériale tout ce qu'on aura achevé pendant son courant. Quant au terme nécessaire pour achever le tout, M. Unterberger croyait pouvoir le fixer à quatre ans, mais le Chevalier Mengs lui conseilla d'en demander cinq, parceque une telle entreprise[g] est toujours plus grande qu'elle ne parait d'abord. Les estampes qu'on en a ne présentant qu'un côté et seulement une partie des voutes du plafond, elles ne feront guere paraitre probable que cet ouvrage en grand puisse demander tant de temps à faire; mais comme probablement Sa Majesté Impériale ordonnera un bâtiment exprès pour placer ces copies, on aura tout le temps de les bien achever.

En relisant plus d'une fois les ordres de Sa Majesté Impériale, je les trouvais tellement positives de vouloir posséder ces copies des loges du Vatican que j'ai cru devoir en ordonner d'abord le commencement, afin que ce qui en pourra être fini jusqu'au mois de Février, où les premiers navires partent de nos ports, puisse d'abord être expédié et que Sa Majesté Impériale ait la satisfaction d'en voir le plus tôt possible quelque échantillon. On prépare actuellement déja toile, échaffauts, couleurs &c, de maniere qu'on commencera bientôt à mettre les mains à l'ouvrage; et en conséquence de cela il vous plaira, Monsieur, de nous obtenir des ordres de Sa Majesté Impériale[h] à quelque banquier chez lequel on pourrait toucher des à comptes à mesure que l'ouvrage avance pour subvenir aux besoins des artistes.

Vous me demandez, Monsieur, comment cet article pourrait être réglé à la commodité de l'avancement de l'ouvrage qui sera toujours la mienne. M. le Baron Fredericks, qui probablement en sera chargé, sera peutêtre en directe relation avec quelqu'un de nos banquiers d'ici dont chacun ambitionnera de payer l'argent nécessaire sur ses ordres. Mais comme cela serait égal à la Cour à quel banquier d'ici on s'adresserait pour cet effet, j'ose vous nommer, Monsieur, un très honnête homme et brave négociant d'ici Gaspard Santini, qui lorsque Son Excellence M. le Comte Alexis Orlow commandait les flottes de Sa

Majesté Impériale dans la Méditerranée, a été honoré de la charge de Consul de l'Empire de Russie à Rome, et qui depuis a continué à rendre de très bons offices à la nation, dont le témoignage de M. le Comte de Woronzow seul pourrait constater ce que je viens d'en dire, outre ce que M. le Comte Skavronsky et le Prince Nicolas Gallizin pourraient y ajouter, pour que vous l'estimassiez digne de votre protection et de lui procurer celle de Sa Majesté Impériale, dont une très grande marque serait celle de lui ordonner les susdits payemens aux artistes[44]. C'est d'ailleurs un homme très connu à de braves négocians en Russie comme aux freres Livio à Saint Petersbourg et à M. James Tamesz à Moscou[45] avec lesquels il fait annuellement un commerce considérable faisant venir des marchandises de Russie en droiture, ce qui épargnerait peutêtre aussi des frais considérables par rapport au change. Sa fortune a commencé en Russie où il s'est marié à une fille d'une honnête famille française[46], et depuis dix ans il fait une maison considérable à Rome.

En vous disant ci dessus, Monsieur, que l'ouvrage se commence, vous sentez bien qu'avant que les ordres de Sa Majesté Impériale sur cette lettre puissent nous parvenir nous aurions déja besoin de faire quelque payement. Ce que je pourrai avancer moi même le sera sans difficulté ; mais cela ne nous menera pas fort loin, et Santini fera par zele pour le service de Sa Majesté Impériale certainement avec plaisir ce qu'aucun autre banquier n'est accoutumé de faire, c'est à dire de payer sur ma requisition l'argent nécessaire pour les artistes, ce que les autres ne feraient qu'après l'ordre d'un autre banquier reçu, et au cas que cette voie ne conviendrait pas à la Cour, je pourrai toujours faire restituer à Santini ses déboursés faits, après avoir touché chez quelque autre banquier l'argent nécessaire pour cette entreprise.

J'écris tout ceci chez notre digne Hackert[47] où je m'étais retiré tant pour pouvoir

44. Sur Gaspare Santini, voir lettre 80, note 6. Le 30 décembre 1780 Santini écrivit à Bezborodko : « Les bontés & la confiance, dont M^r^. le Comte de Woronzow m'avoit honoré dans le passé, pendant son sejour à Rome, & l'agreable esperance qu'il m'a doné depuis son retour à St. Petersbourg de l'appui que Votre Excellence se daigneroit m'accorder, m'encouragent d'exposer très humblement à Elle, la situation dans laquelle je me trouve icy, et de réclamer sa haute Protection et Bienveïllance. Depuis l'année 1771 Son Excellence M^r^. le Comte Alexis d'Orlow connût mon attachement à la Nation Russe, & ce seigneur me chargea de l'execution de plusieurs ordres, relatifs au service de la Flotte Imperiale, lorsqu'elle, pendant la Guerre dernière, se trouvait à Livourne, & m'autorisa après, par une espèce de Lettre de Creance, de continuer, selon mes facultés, de rendre des services à la Nation. J'ai toujours taché de remplir ces obligations avec tant de Zele, dont j'ai été capable, soit en aidant les Nationaux & Pensionnaires de Sa Majesté Impériale, qui resident icy, par mon credit auprès du gouvernement, soit en rendant à chaque particulier tous les services que dependoient de moi. Les temoignages favorables que plusieures personnes de distinction m'ont rendû, & la Propension pour moi de V. E. m'a procuré l'honneur des ordres de S. M. I. de toutes les Russies &c. de payer deja depuis Trois ans tous les Achats qui se font icy pour son Cabinet. » (AVPRI, F. 78, *opis* 2, n° 118, f. 1-2*r*). Le comte Pavel Martynovitch Skavronski (1757-1793), mécène et mélomane, passa presque toute sa vie en Italie et fut ministre de Russie à Naples à partir de décembre 1784. Le prince Nikolaï Alekseevitch Golitsyn (1751-1809), gentilhomme de la chambre (1773), écuyer (1776), visita Rome lors de son Grand Tour en 1771 (N. Golitsyn, *La Famille des princes Golitsyn*, Saint-Pétersbourg, 1892, t. I, p. 149-150). Sur le comte S. R. Vorontsov, voir lettre 66, note 9.

45. Sur les frères Livio, François-Xavier (1728-1794), Joseph Antoine Donat Érasme (1730-?) et Jean-Baptiste Dominique (1737-1795), commerçants et banquiers à Saint-Pétersbourg, voir *Français en Russie*, t. II, p. 543-544. La famille de James (John) Tamesz (Tames, Tamez) (1709-1779), Britannique d'origine hollandaise, s'installa en Russie sous Pierre Ier. Fondateur de la « Russia Company » (1729), commerçant et banquier, assesseur de collège, Tamesz fut un des « Elders » (Anciens) de l'Église reformée à Moscou (communiqué par A. Cross qui se fonde sur les archives de Guildhall Library à Londres et sur les inscriptions des pierres tombales de Bath Abbey).

46. Catherine du Mortier, fille d'un certain « Pierre de Moscou » (Androssov, p. 233).

47. Sur les relations entre Reiffenstein et Hackert voir F. Noack, « Aus Goethes römischen Kreise.

Paysage en Sicile avec les ruines de temples
(Vue des temples de la Concorde et du Junon Lucine à Grigenti en Sicile)
par Jacob Philipp Hackert, 1778
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ГЭ-7381

méditer avec plus de recueillement sur ce que j'avais à vous écrire, Monsieur, sur cette affaire importante que pour lui tenir compagnie dans son chagrin causé par la dangereuse maladie de son frere cadet[48] qui donne les plus grandes espérances de devenir sous sa direction un aussi bon graveur de paysages que lui en est peintre : mais la convalescence du malade continue heureusement. Il a été infiniment sensible, Monsieur, à toutes les marques de bienveillance que vous lui donnez dans votre derniere lettre, et il vous supplie de vouloir bien agréer sa très humble reconnaissance ; il est actuellement occupé à achever pour Sa Majesté Impériale le port de Cataneo avec la vue sur le mont Etna, lequel avec le port de Lipari ayant en vue le mont Stromboli et la vue d'un[i] temple à Segeste font les trois tableaux qu'il s'était engagé d'achever cette année[49]. Les temples de la Concorde et de Junon Lucine à Girgenti[50] faisaient le sujet du premier tableau qui

Hofrat J. F. Reiffenstein. I. », *Goethe-Jahrbuch* 30, 1909, p. 131-140 ; 31, 1910, p. 169-179 ; J. P. Hackert, *Brieven van Jakob Philipp Hackert aan Johan Meerman uit de jaren 1779-1804, met enkele brieven van Johann Friedrich Reiffenstein,* éd. J. van Heel et M. van Oudheusden avec la coll. de J. Th. de Booy, s-Gravenhage, 1988 ; Nordhoff-Reimer, t. I, p. 21-22 et surtout J. P. Hackert, *Briefe (1761-1806)*, éd. par C. Nordhoff, Göttingen, 2012, p. 243-246.

48. Carl Ludwig Hackert (1740-1796 ou 1800), paysagiste et graveur (Bénézit, t. VI, p. 993).

49. *Le temple de Segeste en Sicile*, huile sur toile, 124 x 170 cm, Musée des beaux-arts A. S. Pouchkine, Moscou, n° 2789 ; *Lipari avec le Stromboli*, huile sur toile, 116 x 168 cm, Musée du château de Tsarskoe Sélo, n° 345 ; *Catania et l'Etna*, huile sur toile, 116 x 170 cm, Musée du château à Tsarskoe Sélo, n° 346 (Nordhoff-Reimer, t. II, p. 45-47, n° 110, 113, 114 ; Nikouline, p. 96, 99). Ces trois tableaux avaient été commandés par Catherine II. Nordhoff et Reimer supposent par erreur que les deux deniers furent acquis par le grand-duc Paul lors de son voyage en Italie en 1782.

50. *Paysage en Sicile avec les ruines de temples* (*Vue des temples de la Concorde et du Junon Lucine à Grigenti en*

fut expédié le printemps passé par les frégates impériales de Livourne lesquelles y étant de retour de Gibraltar ledit tableau sera certainement aussi comme les autres emplettes de Sa Majesté impériale retourné à Livourne.

Hackert voyant par votre lettre, Monsieur, que Sa Majesté Impériale aime principalement des vues sur l'Etna[51], il croit devoir changer les sujets proposés à M. le Comte de Czernichew[52] pour les deux derniers tableaux des six qu'il a ordre de faire, savoir ceux du théatre à Taormine et de la Latomie à Syracuse[53], lesquels il changera en deux représentations très intéressantes, l'une du crater de l'Etna, et l'autre en une vue très pittoresque de ladite montagne prise d'Aci[54]. Les susdits trois tableaux seront prêts à être expédiés avec les premiers vaisseaux qui partiront le mois de Février pour la Russie.

Entre son voyage qu'il a fait cette année dans la Lombardie et dans une partie de la Suisse, et entre le temps qu'il fallait pour faire sécher lesdits tableaux commencés, il a achevé deux tableaux en détrempe représentant des vues de Puzzuolo sur Baja et les isles d'Ischia et de Procida dans un petit cabinet du Prince Aldobrandini à Frascati, lequel ouvrage lui a si heureusement réussi qu'il a occasionné un grand concours d'amateurs et de Seigneurs de Rome pour le voir[55]. Un Prélat très distingué par ses emplois et par la faveur du Pape, Monseigneur Tioli, en a été entre autres tellement surpris qu'il a fait en honneur de l'artiste le sonnet que je vous transcrirai à la fin de cette lettre sachant que vous prenez part à tout ce qui arrive d'avantageux à notre bon ami[56].

A propos de la bibliotheque du nouveau palais[57] en idée attenant à la gallerie des peintures et susceptible d'être orné des bustes et autres sculptures, notre digne Franchi que vous avez connu, Monsieur, à Milan[58] m'est venu en idée. Il a obtenu permission de sa Cour de passer le temps des vacances à Rome où il s'imbibe avec une nouvelle ardeur des belles idées en revoyant les chefs d'œuvres grecs à Rome. Il nous a été doublement bien venu, entre autres par rapport à M. Doell qui vous assure de ses très humbles respects. Il tire de très grands avantages de la présence de son bon maitre[59], étant actuellement occupé d'inventer un grouppe allégorique exprimant la reconnaissance dont il a eu permission de Son Altesse Sérénissime le Duc de Gotha d'accepter la commission et où les conseils qu'il reçoit de son ami lui sont d'une grande ressource. Franchi se sou-

Sicile), huile sur toile, 123 x 170 cm, Musée de l'Ermitage, nº ГЭ 7381 (Nordhoff-Reimer t. II, p. 45-46, nº 111 ; Nikouline, p. 82).

51. Sur la « passion » de Catherine II pour le mont Etna, voir lettre 66.

52. Les tableaux de Hackert, mentionnés ci-dessus et dispersés dans différents musées, sont arrivés en Russie à la suite d'une seule commande transmise par le comte Ivan Grigorievitch Tchernychev et négociée par Reiffenstein et Grimm. Tchernychev contacta aussi Hackert pour les tableaux représentant la bataille de Tchesmé (I. Tatarinova, « Les œuvres d'art phelloplastique », p. 330).

53. Les ébauches de ces deux projets de Hackert se trouvent dans des collections publiques et privées (voir Nordhoff-Reimer, t. II, p. 298-301, nº 723-726, 730).

54. Voir lettre 66, note 14.

55. Apparemment, ces deux gouaches destinées à la résidence du prince Aldobrandini à Frascati sont perdues (Nordhoff-Reimer, t. I, p. 55, note 124). Le titre de prince Aldobrandini appartenait depuis 1767 à Paolo Borghese (1733-1792).

56. Pietro Anonio Tioli (1712-1796), protonotaire apostolique, théologien et érudit.

57. Il s'agit du nouveau palais, pour lequel Catherine II avait commandé les copies des loges de Raphaël.

58. Giuseppe Franchi (1731-1806), sculpteur milanais (Bénézit, t. V, p. 985). Grimm avait sans doute fait sa connaissance en décembre 1775 ou en juin 1776, en passant par Milan (voir lettre 27, note 1).

59. En 1777-1778, le prince Auguste de Saxe-Gotha (1747-1806) effectua son second voyage en Italie (Auguste de Saxe-Gotha, *Das italienische Reisetagebuch des Prinzen August von Sachsen-Gotha-Altenburg*, 1985).

vient avec reconnaissance des marques de bienveillance dont vous l'avez honoré à Milan et de l'espérance que vous lui avez donnée de lui procurer peutêtre un jour quelques ordres de Sa Majesté Impériale. Il ose encore toujours aspirer à ce bonheur; et dans le cas qu'on desirerait une sculpture originale de bon stile ou une copie d'un sublime chef-d'œuvre antique, on ne saurait guere s'addresser qu'à lui. C'est dommage qu'il soit déplacé et quasi inutile à une Cour où on l'estime, mais où on ne l'occupe pas assez. Hackert en passant par Milan a vu dans son attelier une belle idée de son invention, un Mercure qui porte le jeune Bacchus à l'Olimpe, dont il a été très content, et laquelle statue l'artiste serait très charmé de recevoir ordre d'exécuter; il m'envoie un modele en plâtre qui doit bientôt arriver. Hackert et moi nous nous joignons pour vous prier, Monsieur, de vouloir bien donner quelques marques de protection à ce digne homme qui a toute l'ambition et capacité de faire honneur à votre recommandation, laquelle pourra en même temps augmenter sa considération auprès de sa Cour et peutêtre aussi la volonté ou de l'occuper ou de le laisser retourner à Rome pour travailler pour le public, ce qu'il desire presque autant que d'être employé à Milan.

Avant de partir pour Albano j'ai vu encore M. de Rossi qui croit à présent avoir bien compris l'équivoque de la parole, l'original d'une de ces operettes; et il tiendra prêtes toutes les deux copies, mais nous attendrons toujours votre propre décision.

J'ai l'honneur d'etre &c

Signé Reiffenstein

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 56-61*r*; copie; le titre de la main de Grimm.

TEXTE *a*. «d'» *suppr.* *b*. «des tableaux» *doublon suppr.* *c*. «d'une» *doublon.* *d*. «de» *corr. en* «du palais» *probablement par Grimm.* *e*. «l'» *add. probablement par Grimm.* *f*. «pas» *suppr.* *g*. «entreprise» *add. interl.* *h*. *illisible corr. en* «de nous obtenir des ordres de Sa Majesté Impé». *i*. «du» *corr. en* «d'un».

A7.5 *Johann Friedrich Reiffenstein à Grimm*

Troisieme lettre du divin Reiffenstein

Rome, ce 18 Novembre 1778

Il y a huit jours que j'allais vous présenter, mon cher Monsieur, la lettre ci jointe de M. l'Abbé Chigi[60], dans laquelle il vous remercie pour les heureux effets de votre protection en vous offrant en même temps la formule de la dédicace de sa Carte de Sicile, en la soumettant à votre approbation ou correction; mais entrainé par les exécutions de plusieurs nouvelles commissions pour Son Excellence M. le Général de Schouvaloff[61] je ne pensais pas que les lettres pour la France doivent être remises ici au bureau de la poste avant la soirée, et je n'eus plus assez de temps de reste ce jour là.

60. A9.

61. Le 9 octobre 1778, un an après son retour en Russie, Chouvalov avait obtenu la permission de faire envoyer depuis Rome un important lot de sculptures (Androssov, p. 193). On trouve la liste des marbres achetés par Chouvalov dans le document intitulé «An Account of Ancient Marbles found by Mr. Gawin Hamilton in various Places near Rome between 1769 and the Month of Nov.r 1779», I. Bignamini, C. Hornsby, *Digging and dealing in eighteenth-century Rome*, New Haven, London, 2010, t. I, p. 160. Il n'est pas exclu que Reiffentsien ait été impliqué dans cette affaire.

Aujourdhui je me prends un peu de meilleure heure pour m'entretenir avec vous sans interruption sur plusieurs articles relatifs au contenu de deux de mes précédentes du 21 et du 26 Octobre lesquelles j'espere qu'elles vous seront bien parvenues[62].

Je commence par la dédicace de M. Chigi, dont le laconisme et conformité avec la simplicité du stile lapidaire, sera peutêtre ce que vous desiriez, Monsieur, d'y rencontrer. Quant à la parole d'Autocratissae qui a certainement un sens plus étendu que celle de l'Impératrice, il vous plaira, Monsieur, de nous dire si elle doit rester dans cette inscription, comme peutêtre la plus conforme à l'usage établi, en voulant exprimer en latin la prééminente dignité du Souverain de Russie, ou si vous jugez que pour ne pas interrompre la latinité du stile, on doit conserver l'autre dénomination plus usitée.

En retournant il y a dix jours d'Albano d'où je vous écrivis ma précédente, j'allai d'abord voir l'Architecte Chici et le Peintre Unterberger, et je trouvai que selon leur promesse ils avaient fait les préparatifs les plus nécessaires en se procurant les licences, en mesurant exactement chacun les parties de son ressort, en amassant et préparant des matériaux pour pouvoir incessamment mettre la main à l'œuvre. L'Architecte avait fini sur papier et sur la planche sur laquelle son modele en bois de liege doit être érigé le plan du modele ; et le Peintre avait fait dresser des échaffauts dans des lo[ges][a] du Vatican et préparer des chassis sur lesquels les toiles seront étendues, et à l'heure qu'il est on a déja préparé les dessins[b] pour ce pilastre et les deux contrepilastres que nous espérons de pouvoir expédier d'ici avec les premiers navires au mois de Fevrier.

Pour ne pas ralentir l'ardeur des artistes le secours du numéraire nous était très nécessaire. J'eus recours à M. Santini Consul de Russie (lequel je vous ai caractérisé dans ma précédente) qui remplissant sa promesse avança trois cens scudi à M. Unterberger et soixante à l'Architecte pour les mettre en état d'avancer leurs ouvrages, de l'emploi duquel argent je me ferai rendre compte, pour pouvoir en rendre après moi même ; et Santini continuera très volontiers à faire des ultérieurs déboursés nécessaires, jusqu'à ce que Sa Majesté Impériale ait fait parvenir ses ordres là dessus ou à lui ou à quelque autre banquier.

En consultant en différentes reprises avec lesdits artistes sur la maniere la plus convenable d'exécuter et d'arranger ces copies de sorte qu'elles puissent être expédiées sans crainte du moindre endommagement et mises tout de suite en œuvre dans cette loge que Sa Majesté Impériale veut faire fabriquer pour les placer, nous nous sommes apperçus que le plus sûr et le plus avantageux moyen sera de faire ici des chassis sur lesquels les copies de chaque pilastre et de ses deux contre-pilastres puissent être tondues et bordées avec des listeaux ou petites moulures sculptés en bois et dorés, afin que ces trois copies composant le pilastre mises de cette façon sur leurs chassis réunis ne fissent qu'un seul morceau lequel en arrivant en Russie pourrait être d'abord incrusté dans le mur même des piliers et parois de l'édifice.

Cette idée fait entrevoir des avantages très considérables : le premier qui se présente est en faveur de la conservation de ces copies dans l'encaissement où plusieurs pilastres de cette façon arrangés pourront être commodément placés et affermis dans ces caisses plates, sans être roulés sur des cilindres de bois, comme le fut l'échantillon expédié le printemps passé ; dans lequel cas ces peintures resteraient toujours exposées à souffrir quelque chose, en les déroulant, en les suspendant quelque part pour être vues, en les

62. Les lettres précédentes de Reiffenstein datent du 21 et du 27 octobre (A7.3 et A7.4).

plaçant à leurs sites et en les y garnissant avec les susdites bordures dorées ; l'autre avantage est que dès[c] qu'un tel pilastre sera décaissé, il pourra commodément être manié et présenté à Sa Majesté Impériale, laquelle aura tout de suite le plaisir de jouir du coup d'œil de l'effet de son ensemble, et pourra après commodément être placé quelque part pour etre vu par[d] d'autres et conservé j[usqu]'à son emplacement.

Comme l'incrustation desdits chassis avec des pilastres peints pourrait paraitre affaiblir les murailles ou piliers massifs de l'édifice, on ne changera rien aux proportions du modele qu'on exécute ici, qui doit être précisément conforme à celles de son original, mais on indiquera sur un plan dessiné l'épaisseur précise des chassis, et en leur conformité aussi l'augmentation de l'épaisseur précise des piliers massifs, en cas que sur le lieu on jugeât aussi que lesdites incrustations pourraient effectivement affaiblir la maçonnerie, ce qui dépendra plus au moins des matériaux qu'on y emploiera.

Ces chassis et petites corniches ou listeaux sculptés en bois et dorés, feront une petite dépense à part et qui n'est pas encore exprimée dans ma derniere note, mais au moins la sculpture en bois et la dorure seront faites ici mieux et à meilleur marché qu'ailleurs.

Je n'aurai pas observé dans ma précédente que les estampes de la loge de Raphael ne donnent pas l'idée de toutes les décorations qui y ont été autrefois. On y a omis de représenter les peintures en camayeu de la main du Polydore de Caravage qui ornaient les lambris de la muraille principale sous les pilastres, parcequ'elles sont tellement effacées par les injures de l'air et par le frottement des habits des passans qu'elles n'ont pu être dessinées. Mais il en existe des estampes qui sont même déja très rares, desquelles on pourrait tirer des sujets et les arranger convenablement aux endroits où ils auraient le plus de rapport aux sujets des pilastres.

Dans le cas que vous jugerez un jour à propos, mon cher Monsieur, de donner à Clérisseau quelque notice des intentions de Sa Majesté Impériale de vouloir faire construire à Pétersbourg un portique semblable aux loges de Raphael au Vatican, ou même un palais nouveau où ce portique fût applicable, j'ai cru devoir de mon côté le conjurer en ami, qu'en cas qu'il eût l'honneur d'être choisi pour faire des idées et dresser des plans pour un tel bâtiment, de faire tous ses efforts pour produire quelque chose de bien digne de la grande Souveraine qui le desire. L'incluse ci jointe est écrite dans cette intention ; je vous prie de la lire et de la lui faire remettre quand vous le jugerez à propos.

Mengs recouvre peu à peu sa santé ; la toux ne le tourmente plus tant et sa voix revient. Il est occupé à finir jusqu'à la fi[n de] l'année un tableau pour Sa Majesté Catholique[63]. J'espere donc de pouvoir dire bientôt qu'il a commencé ceux pour Sa Majesté Impériale. Il vient de marier sa fille ainée au Premier Graveur du Roi d'Espagne, et un Gentilhomme des environs de Rome desire la seconde[64] ; les frais des dots lui pesent un peu à cette occasion, et ce serait un grand service pour lui si ce beau camée de Persée et d'Andromede que vous vous souviendrez, Monsieur, d'avoir vu avec ravissement chez Mad[e].[e] Mengs, pouvait être vendu[65]. Son prix est fixe à quinze cens zechini, lui en ayant

63. Il s'agit de l'*Annonciation* que Mengs n'eut pas le temps d'achever.

64. À cette date Maria Catherina Geltrude Mengs (1757-1783) était déjà mariée : elle avait épousé le baron Antonio de Angelis di Ascoli Piceno le 25 septembre 1778 (*Mengs. La scoperta del Neoclassico*, p. 368). Leur contrat de mariage avait été signé à Rome le 8 octobre (Roettgen 2, t. II, p. 574).

65. Il est probable que Grimm visita Margarita Mengs à Rome en 1776, avant que Mengs revienne d'Espagne. Ce camée d'onyx (Ier siècle avant J. C.), acheté par Catherine II en 1782, se trouve au Musée de l'Ermitage, n° Ж 297.

payé mille il y a quinze ans en Espagne ; et sans en exagérer le mérite, c'est la premiere piece en son genre de tous les cabinets qui me sont connus en Italie. J'ai indiqué cette piece il y a quelque temps dans une note des choses précieuses d'art actuellement en vente à Rome que j'ai envoyée à Son excellence M. le Général de Schouvaloff, où il y avait aussi entre autres une Vénus de Titien sans aucune comparaison meilleure et plus conservée que celle de Florence[1] pour le meme prix. J'ai supposé qu'il m'a demandé cette note pour le service de Sa Majesté Impériale ; et dans le cas que Sa Majesté Impériale fasse acquisition de ces deux morceaux, elle possede effectivement deux pieces uniques dans leur genre.

Sig^r^. Luigi de Rossi me promet en peu de temps les copies des deux operettes lesquelles je ne manquerai de vous expédier sur le champ. Vale et fave.

Signé F. J. Reiffenstein.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 62-63 ; copie ; titre de la main de Grimm.

TEXTE *a. bas de page endommagé avec manque. b.* « les dessins » *add. interl. c.* « de ce » *corr. en* « dès » *par Grimm (?). d.* « par » *add. interl. par Grimm (?). e.* « M. » corr. en « Mad^e^. ».

1. Reiffenstein compare cette Vénus non-identifiée avec la fameuse *Vénus d'Urbino* des Uffizi.

A8. *François Jacquier*

Minime de la Trinité des Monts, François Jacquier (1711-1788) fut mathématicien célèbre[2] et connaisseur des langues mortes. Il enseigna l'Ecriture Sainte au Collège de la Propaganda Fide à Rome (1733), les mathématiques et la physique au Collège romain Sapienza (1747). Ami du cardinal de Bernis et de Clérisseau, il correspondit avec d'Alembert, Condorcet, Emilie Du Châtelet, Maupertuis, Voltaire, Ivan Chouvalov[3]. Auteur des fameux commentaires sur les *Principia* de Newton (3 vol. in-4°, Genève, 1739-1742), rédigés en collaboration avec son confrère Thomas Le Seur (1703-1770), Jacquier séjourna à Cirey en 1744, aidant la marquise Du Châtelet pour sa traduction française des *Principia*. Membre de la Société royale de Londres (1741), membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris (1743) et membre externe de l'Académie de Berlin (1749), Jacquier entretenait des relations avec plusieurs sociétés scientifiques et littéraires d'Europe. Il menait une vie active, « allait dans le grand monde, où il était toujours courtisan, galant et offrant aux dames des leçons de physique et de mathématiques. Prenant part à tous les travaux académiques, il faisait souvent lire des opuscules à l'Académie des Arcades, dans laquelle il portait le nom de *Diofante Amicleo*[4]. » La visite chez les pères Jacquier et Le Seur fut une étape obligatoire pour plusieurs voyageurs français à Rome[5]. Grimm fit la connaissance de Jacquier en janvier 1776 quand il arriva à Rome en compagnie des jeunes comtes Roumiantsev.

Dans la lettre publiée ci-dessus Jacquier remercie Grimm d'avoir obtenu de Catherine II la permission de lui dédier la carte du Royaume de Sicile réalisée par l'abbé Ghigi avec sa collaboration[6]. La souscription à cette carte fut ouverte précisément en octobre 1778[7].

2. La Société mathématique de France lui a consacré un colloque « François Jacquier (1711-1788). Un religieux dans la république des lettres et des sciences au siècle des Lumières » (14-15 octobre 2011, Vitry-le-François). Voir aussi E. Jovy, *Une illustration scientifique vitryate. Le P. François Jacquier et ses correspondants, 116 lettres inédites conservées, pour la plupart, à la bibliothèque de la ville de Vitry-le-François*, Vitry-le-François, 1922.

3. RNB, Q IV, n° 207, f. 30-31.

4. R.-N. Desgenettes, *Souvenirs de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, ou Mémoires de R. D. G.*, Paris, 1835, t. I, p. 459-460. Sur les activités multiples du père Jacquier et ses relations, voir également I. Balsamo, « La vie intellectuelle à la Trinité-des-Monts au XVIIIe siècle », *Les Fondations nationales dans la Rome pontificale. Actes du colloque de Rome (16-19 mai 1978)*, Rome, 1981, p. 460-461 et G. Montègre, *La Rome des Français au temps des Lumières*, Rome, 2011, surtout chap. 5. Selon G. Montègre (p. 325), Jacquier fut élu pasteur de l'Académie des Arcades sous le nom de *Diofante Ecateo*.

5. *Charles-Louis Clérisseau*, p. 52.

6. Voir A9. Sur le rôle des dédicaces dans les rapports entre les intellectuels et les pouvoirs, voir R. Chartier, *Culture écrite et société : l'ordre des livres, XIVe-XVIIIe siècle*, Paris, 1996, p. 81-106.

7. Voir l'introduction à A9.

François Jacquier à Grimm

A Rome 20 8bre 1778

Monsieur

Ce n'est pas du service que vous avés rendu à M. L'Abbé Chigi que je dois vous remerçier aujourdhui, mais de la faveur inappreçiable que vous m'avés procurée de la part de Sa Majesté Imperiale. Quoique j'aie eu l'honneur de vous voir peu de tems à Rome, vous connoissés cependant assez la simplicité de mon carâctere pour ne pas me croire excessivement sensible aux honneurs qu'on a quelques fois la bonté de me faire ; mais je vous avoue que la clemence d'une princesse aussi respectable que l'Impératrice m'a causé tout l'orgueil dont je suis susceptible. Ma modestie philosophique n'a pu resister dans une occasion aussi flatteuse ; et la vanité est bien permise dans des circonstances, où on ne pourroit être modeste sans stupidité. Il ne m'est pas permis de porter ces sentimens jusqu'aux piés du thrône ; mais c'est un devoir indispensable de ne pas differer à vous en remercier ; je dois cette grace à votre amitié pour moi, et je ne pense la meriter, quels que soient les sentimens du plus profond respect et de la plus parfaite reconnoissance avec lesquels je suis

Monsieur votre trés humble et trés obeissant serviteur

f. jacquier

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 230 ; orig. aut.

a Rome 20 8bre
1778.

Monsieur

Ce n'est pas du service que vous avés
rendu a M. l'abbé Chigi que je dois
vous remercier aujourdhui, mais de
la faveur inappreciable que vous m'avés
procurée de la part de sa Majesté
imperiale. Quoique j'aie eu l'honneur
de vous voir peu de tems a Rome, vous
connoissés cependant assez la simplicité
de mon caractere pour ne pas me croire
excessivement sensible aux honneurs qu'on
a quelques fois la bonté de me faire;
mais je vous avoue que la clemence
d'une princesse aussi respectable
que l'imperatrice m'a causé tout
l'orgueil dont je suis susceptible. Ma
modestie philosophique n'a pu resister
dans une occasion aussi flatteuse;

Lettre de François Jacquier à Grimm, 20 octobre 1778
RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 230*r*; orig. aut.

A9. *Giovanni Battista Ghigi*

Pendant le séjour de Grimm à Rome, en 1776, François Jacquier lui présenta son ami l'abbé Giovanni Battista Ghigi (Chigi, Ghisi, Ghisius)[1], géographe, qui avait imprimé en 1774, en collaboration avec Francisco Tirolio, la *Geographia antiqua* de l'érudit allemand Christoph Cellarius[2]. Cet ouvrage, dédié au roi de Sardaigne Victor Amédée III, contenait un article du père Jacquier intitulé « De origine et progressu geographiae » (Appendix, p. III-X).

Le 7 mars 1778, le *Diario ordinario*, n° 332, avait annoncé que l'abbé G. Ghigi venait de publier « una carta topografica delle Paludi pontine, rilevata dalle carte e disegni originali del celebre Sig. Gaetano Rappini Direttore della grande impresa ». Cette édition devait célébrer les travaux d'assèchement des terrains marécageux au sud de Rome, commencés par le pape Pie VI, destinataire de la dédicace de la carte. Le 10 octobre 1778, le *Diario ordinario*, n° 394, annonca l'ouverture de la souscription, auprès du banquier Barazzi, pour un nouveau projet de Ghigi, une « esattissima universale descrizione del Regno di Sicilia, sue isole, e cose attinenti alla geografia, ed alla storia naturale, secondo le regole del Barone di Smettau[3] nella sua carta della Sicilia, accresciuta ed illustrata dal rev.mo P. D. Antonio de Lugo ch. Reg Somasco Cremonese, e per privilegio Cittadino di Palermo ». Il n'y était pas encore question de dédicace à Catherine II, car à ce moment-là l'abbé Ghigi n'avait pas encore reçu la réponse positive de l'impératrice. La carte sera augmentée au printemps et achevée en août 1779[4].

Giovanni Battista Ghigi à Grimm

Eccelenza,

La grazia, che V. E. si è tanto generosamente degnata procurarmi, di potere pubblicare l'Opera mia sul la Sicilia sotto gli auspicj di Sua Mta L'Imperatrice delle Russie nata non meno alla gloria, e felicità del suo fiorente Impero, che a decoro singolare del secolo, siccome è la maggiore, che io potessi desiderare ; così non saprei ben dire sino a qual alto segno mi abbia penetrato. Durerà certamente in me perpetua la più viva memoria di un beneficio così distinto ; colmo del quale sarà, che L.'E. V. abbia la ulteriore benignità di non disgradire, come umilmente la supplico gli ossequiosi rendimenti di grazie, che godo l'onore di presentarle. Come io pensi di concepire La Dedica a Sua

1. Ghigi mourut en 1780 (voir la lettre de Reiffenstein à Grimm du 15 juin 1780, RGADA, F. 10, *opis* 3, n° 504, f. 86-87*r*). Nous ignorons la date de sa naissance.

2. *Christophori Cellarii Geographia antiqua in compendium redacta, novis praefationibus nunc exornata a Francisco Tirolio e Joanne Baptista Ghisio communi sumptu atque labore amplioribus tabulis aucta et accuratioribus catalogis locupletata*, Romae, Archangelum Casaletti, 1774.

3. Samuel von Schmettau (1684-1751), général prussien et cartographe, était au service de l'Empire, quand en 1720 il dressa une carte de Sicile, dont une version sera publiée en 1784 : *Carte de la Sicile et des Isles adjacentes. Réduite et rédigée d'après la Grande Carte qui a été faite en 1720, par le Baron Sam. Schmettau ; et corrigée sur les Observations récentes de plusieurs Voyageurs*, 1784. Voir *La Sicilia disegnata : la carta di Samuel von Schmettau (1720–1721)*, dir. L. Dufour, Palermo, 1995.

4. *Nuova ed esatta carta corografica della Sicilia, ritratta da più celebre scrittori antichi e moderni… in cui sono notate le curiosità della natura e dell'arte a beneficio degli amatori della storia civile e naturale e delle antichita*, Roma, 31 Agosto 1779. Voir les lettres de Reiffenstein à Grimm des 19 mai et 15 septembre 1779 (RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 75 et 90*r*).

Mtà. Imperiale, potrà L.'E. V. osservarlo dalla minuta, che trascrivo in questo medesimo foglio ; per qualunque cosa però si volesse o cambiata, o aggiunta, mi saranno precise leggi Livenerati Comandi di V. E. che starò in appresso attendendo congiuntamente a qualche graziosa apertura, onde poterla ubbidire, e far palese cófatti il profondo ossequio, con cui mi rassegno.

Di Vra. Eccza. Emo. Dmo. ed obbmo Sere.

Gio. Batta Ghigi.

Roma 11 Novbe. 1778.

Catharinae II.
Magnae[a] Autocratorissae omnium Russiarum,
Felici, ac Triumphatrici semper Augustae,
Bono litterarum, atque artium natae
Joannes Baptista Ghisius Comensis
Tabulam Siciliae ad peritissimorum Geographorum
Mensuras, et deformationes exactam,
Scalproque expressam
Patronae indulgentissimae, munificentissimaeque
Donat, dedicat.

---

[a] oppure : Imperatrici.[5]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 231-232*r* ; orig. aut.

IMPRIMÉS 1. O. Nikitinski, « De Ferdinando Galiani et Melchiore Grimm autocratorissae vocabuli contemptoribus », *Vox Latina* 33, 1997, p. 554.

5. Traduction (de Jean Lacroix) :
Votre Excellence,
La grâce que Votre Excellence m'a si généreusement accordée de pouvoir publier mon ouvrage sur la Sicile sous les auspices de Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, née bien autant pour la gloire et pour le bonheur de son empire si florissant que pour le singulier rayonnement de ce siècle, était vraiment tout ce que je pouvais espérer de mieux. Aussi ne saurais-je bien dire qu'elle constitue ce qu'il y avait de mieux qui pouvait me toucher. Nul ne doute que je conserverai en moi, certainement pour toujours, le meilleur souvenir d'un tel bienfait. Le comble de celui-ci pourrait être encore de votre part un bienfait supplémentaire que j'aimerai vous voir accepter et que je m'honore encore d'oser vous présenter. En raison du fait que mon projet inclut une dédicace à Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, je me permets de renvoyer à la minute ci-jointe pour que, selon votre désir de changer ou d'ajouter, me soient ainsi précisés des préceptes, gracieux gages et condition d'une juste ouverture à laquelle je me plierai, témoignant une fois encore du profond respect que je vous dois.
De Votre Excellence, le très consciencieux, très dévoué et très obéissant serviteur
Giovanni Battista Ghigi
Rome, 11 novembre 1778.
2. Traduction (de Pierre-André Sigal) :
A Catherine II
Grande Autocrate[a] de toutes les Russies,
Heureuse et Triomphatrice toujours Auguste,
Née pour la prospérité des Lettres et des Arts,
Jean-Baptiste Ghigi de Côme
Donne et dédie
Une Carte de Sicile réalisée selon les mesures et les dessins
Des plus savants Géographes
Et reproduite au burin
Pour sa très bienveillante et très généreuse protectrice.
[a] Ou Impératrice.
Note du traducteur : La formule honorifique « Heureuse et Triomphatrice toujours Auguste », dans la titulature de la tsarine, reproduit à peu de chose près la formule de titulature des empereurs byzantins « Felix, victor et triumphator, semper Augustus », formule reprise ensuite par Charlemagne et les empereurs du Saint Empire.

A 10. *Ferdinando Galiani*

L'abbé Ferdinando Galiani était un latiniste réputé. Dans la *Correspondance littéraire* du 15 août 1768, Grimm écrivait : « Si mon ancien maître, le docteur Ernesti, de Leipzig, me demandait si l'on sait le latin en France, dans le sens qu'il attacherait à cette question, je serais obligé de lui avouer que je n'ai jamais rencontré à Paris qu'un seul homme qui sût le latin, et que cet homme est un Italien, M. l'abbé Galiani[1] ». Le talent de Galiani pour rédiger des inscriptions latines commémoratives était très apprécié : il en rédiga une pour le tableau que le marquis de Croismaire voulait offrir à l'avocat Du Peray[2] ; une autre pour la médaille commémorative du duc Frédéric III de Saxe-Gotha[3]. Quand Diderot proposa une inscription pour le piedestal du « Cavalier de bronze », statue équestre de Pierre le Grand commandée par Catherine II à Falconet, Grimm pria Galiani, le 28 septembre 1772, d'y « mettre la touche antique » ou de « donner une toute autre »[4]. La reponse de l'abbée parût dans la *Correspondance littéraire* du 15 novembre (*ICL*, 72 : 215). Peu de temps après, le 30 novembre 1772, Grimm remercia Galiani pour son projet d'inscription destinée au monument funéraire de Louise Dorothée et Frédéric III de Saxe-Gotha : il trouva la formule de l'abbé « sublime, d'un goût, d'une simplicité à tourner la tête », à la différence de la formule proposée par Diderot, qui avait « je ne sais quoi de théâtral qui lui ôte sa noblesse et sa simplicité[5] ». Quand, en novembre 1778, l'abbé Ghigi proposa à Grimm sa version de dédicace à Catherine II pour sa carte de la Sicile (voir A9), Grimm s'adressa de nouveau à Galiani pour l'améliorer ou la remplacer[6]. La formule de l'abbé, envoyée à l'impératrice, apparut finalement sur cette carte en août 1779.

Inscription latine
que l'Abbé Galiani a faite pour servir de Dédicace
à la carte de la Sicile par l'Abbé Ghigi.

Aetnam Montem
Celsitudine, ignea aeternaque vi, Thesaurorum
Gemmarumque Copia
Immensa amplitudine arborum
Nobilissimum terrae miraculum.
Olim fabulosae antiquitati creditum a Jove
impositum. Gigantibus, Titanis coercendis.

1. *CLT*, t. VIII, p. 150.
2. *CLT*, t. VIII, p. 151.
3. U. Mathies, « Houdon and the German Courts », *Jean-Antoine Houdon : sculptor of the Enlightenment*, p. 42-44.
4. Schlobach 1, p. 194-195.
5. Schlobach 1, p. 197-198 ; C. Frank, U. Mathies, A. Poulet, « Diderot, Guiard and Houdon », p. 478.
6. Le 20 mars 1779, Galiani demanda à Mme d'Épinay d'accuser réception de sa version de cette dédicace préparée à la demande de Grimm (Galiani/Épinay, t. V, p. 210).

Quo decentissime dedicaretur
Joannes Baptista Ghisius Comensis
Graphice cum universa Siciliae insula descriptum
Scalproque expressum
Catharinae II. Piae. Fel : Augustae
Sublimitate Animi, Acri Constantia in perduelles.
Indulgentia in subditos, Munificentia in omnes
Virtute, Sapientia, Vigilantia, Lenitate.
Novo, summoque orbis miraculo.
Devotus Numini, Majestatique ejus
D. D.[7]
J'ai dépêché cette inscription à l'Abbé Ghigi tout
de suite.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 233*r* ; copie ; titre et dernière phrase en bas de page sont de la main de Grimm.

IMPRIMÉS 1. O. Nikitinski « De Ferdinando Galiani et Melchiore Grimm autocratorissae vocabuli contemptoribus », p. 556.

7. Traduction (par Pierre-André Sigal) :
A Catherine II, Pieuse, Heureuse, Auguste,
Nouvelle et plus parfaite merveille du globe
Par son extrême Grandeur d'âme, sa rigoureuse Fermeté envers ses ennemis,
Sa Bienveillance envers ses sujets, sa Générosité envers tous,
Son Courage, sa Sagesse, sa Vigilance, sa Douceur,
Jean-Baptiste Ghigi de Côme
Dévoué à sa Volonté et à sa Majesté
A donné et dédié pour qu'il fût très convenablement révélé
Le Mont Etna,
Très célèbre merveille terrestre par sa hauteur, par la force de son Feu éternel,
Par sa Richesse en Trésors et en Pierres précieuses,
Par l'immense grandeur de ses arbres,
Mont que l'on croyait jadis, dans une Antiquité légendaire,
Etabli par Jupiter pour enfermer les Géants et les Titans,
Artistement figuré et reproduit au burin ainsi que toute l'île de Sicile.

Inscription latine 25.
que l'abbé Galiani a faite pour servir de dédicace
à la carte de la Sicile par l'abbé Ghigi.

Aetnam Montem

Celsitudine, ignea aeternaque vi, Thesaurorum
Gemmarumque Copia
Immensa amplitudine arborum
Nobilissimum terrae miraculum.
Olim fabulosae antiquitati creditum a Jove
impositum. Gigantibus, Titanis coercendis.
Quo decentissime dedicaretur
Joannes Baptista Ghisius Comensis
Graphice cum universa Siciliae insula descriptum
Scalproque expressum
Catharinae II. Piae. Fel: Augustae
Sublimitate Animi, Acri Constantia in perduelles.
Indulgentia in subditos, Munificentia in omnes
Virtute, Sapientia, Vigilantia, Lenitate.
Novo, summoque orbis miraculo.
Devotus Numini, Majestatique ejus
D. D.

J'ai dépêché cette inscription à l'abbé Ghigi tout de suite.

Inscription latine de Galiani pour la carte de la Sicile par l'abbé Ghigi, 1778
RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 233*r*; copie;
le titre et la dernière phrase en bas de page sont de la main de Grimm

A 11. *Nicolas Joseph Joachim De Busscher*

Nous ignorons dans quelles circonstances Grimm avait fait connaissance d'« un certain M. de Busscher de Bruxelles[1] », mais il est peu probable qu'il ait envoyé à l'impératrice la description de sa collection sans le connaître personnellement. Il s'agit apparemment de Nicolas Joseph Joachim De Busscher, qui demeurait à Paris dès 1771 et qui possédait une collection importante d'objets d'art, y compris les cartons de Giulio Romano acquis à Bruxelles en 1763[2], que Catherine II refusa d'acheter[3]. Le document publié ci-dessous est une lettre d'envoi accompagnant le catalogue de sa collection, actuellement perdu.

Nous avons très peu d'information sur ce personnage. Il séjourna en Russie, mais les dates de son séjour, sans doute antérieur à 1771, restent obscures. En décembre 1786, dans une lettre à Grimm, Catherine II citera l'avis du prince de Ligne qui considérait Busscher comme « le plus insolent nouvelliste de Paris[4] ». Arrêté en novembre 1793, il subit un interrogatoire, dont le procès-verbal du 6-7 frimaire de l'an II nous apprend qu'il était né à Bruxelles, qu'il avait soixante 60 ans au moment de son arrestation, et qu'en perquisitionnant chez lui on avait trouvé deux cartons remplis de papiers prouvant « que depuis longtemps ledit Busscher entretenait des correspondances avec les ennemis de la République, particulièrement avec l'impératrice de Russie et autres[5] ».

Nicolas Joseph Joachim De Busscher à Grimm

Monsieur le Baron

J'ai l'honneur de vous envoïer les memoirs, que vous avez bien voulu me promettre de faire parvenir à la connoissance de Sa Majesté l'Imperatrice de Russie.

J'ai osé presumer, Monsieur, que ces objets pouroient meriter l'attention de cette Grande Princesse et remplir les vuës que Sa Majeste Imperiale realise avec tant de succés, en reunissant sous ses yeux plus de chefs d'œuvres d'artistes anciens et modernes qu'il n'y en a dans les autres Cours de l'Europe.

Oserois je esperer aussi que vous voudrez bien Monsieur mettre aux pieds de Sa Majeste l'Imperatrice mes vœux continuels afin que mes affaires de famille me permettent de faire encore le voïage de Russie pour aller admirer, l'humanité, la bienfaisance et la philosophie sur le throne et les grandes merveilles en tout genre, que le vaste genie de Sa Majesté l'Impératrice a enfantées et executées et que mon sejour à Petersbourg m'a mis à portée d'augurer et de predire.

1. Voir lettre 60.
2. *Répertoire des tableaux vendus en France au XIXe siècle*, 1998, p. 26-27.
3. Voir lettre 63.
4. *SRIO* 23, p. 390.
5. A. Tuetey, *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, Paris, 1912, t. X, p. 563-564.

Tous mes interets sont entre vos mains, Monsieur, et je suis aussi rempli de confiance en vos bontés que de reconnoissance ; daignez en recevoir les assurances avec celles des sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'etre

Monsieur le Baron votre tres humble et ob. serv.

N. De Busscher le fils

Pardonnés Monsieur si cet envoïe a eté tant differé[,] mon copiste a eté incomodé et moy j'ai eté violemment malade.

Ce 13 avril [1778][6] rue Neuve des Bons Enfans.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 334 ; orig. aut.

6. Cette lettre de Busscher peut être datée de 1778, car Grimm l'évoque dans sa lettre à Catherine II du 22 avril 1778 (lettre 60).

A 12. *La bibliothèque de Voltaire*

Catherine II manifesta son désir d'acquérir la bibliothèque de Voltaire dans sa lettre à Grimm du 21 juin/2 juillet 1778[1], alors que la mort du patriarche venait de lui être confirmée. Grimm s'adressa aussitôt à Mme Denis, légataire universelle de Voltaire, et obtint une réponse favorable. Il ne restait qu'un détail à régler : convenir du prix. Mme Denis n'avait pas voulu le fixer pour laisser à l'impératrice la possibilité de manifester sa générosité. Dans sa lettre à François Tronchin, du 15 septembre 1778, Grimm décrivit ainsi la situation : « L'Impératrice me dit : "Payez largement." Madame Denis dit : "Je fais hommage à l'Impératrice de la bibliothèque de mon oncle, et ne la vends point". Il faut donc que l'Impératrice, en acceptant et n'achetant pas, paie magnifiquement ; ce n'est pas de quoi je suis en peine. Mais elle voudra que je lui donne une approximation de prix quelconque d'où elle puisse partir pour se fixer à elle-même la manière dont elle voudra traiter Madame Denis, et depuis six semaines que cette affaire est en train, je ne sais encore quel prix indiquer à S. M.[2] » Dans ces conditions, le 11 août 1778 Grimm fit appel à Jean-Louis Wagnière, fidèle secrétaire de Voltaire, pour obtenir des renseignements sur l'état de la bibliothèque et pouvoir en évaluer le prix :

> Je voudrais savoir 1° s'il existe un catalogue de la totalité ou d'une partie de cette bibliothèque ; 2° supposé qu'il n'y en ait point, si vous pouvez vous engager à en composer un et à assurer que rien n'y manque, y compris tous les manuscrits, soit de M. de Voltaire, soit d'autres, même les lettres, parce que l'Impératrice prétend conserver tout cela et entre autres ses propres lettres ; 3° à combien de volumes vous estimez cette bibliothèque ; 4° s'il est vrai que, dans la plupart de ses livres, M. de Voltaire ait fait des notes à la marge écrites de sa propre main ; 5° s'il y a dans cette bibliothèque plusieurs manuscrits et autres livres rares et d'un grand prix ; 6° si, depuis la mort de ce grand homme, rien n'a été distrait de sa bibliothèque, et si l'Impératrice peut se flatter de la recevoir telle qu'il l'a possédée ; 7° si, dans le cas où il n'y aurait point de catalogue, vous pourriez m'en fournir un aperçu succinct et que je puisse promptement mettre sous les yeux de l'Impératrice[3].

Nous publions ci-dessus la réponse de Wagnière d'après la copie envoyée par Grimm à Catherine II[4]. L'original fut intercepté par Mme Denis qui craignait que les informations sur l'état de la bibliothèque et du catalogue de Ferney, communiquées par Wagnière, n'influent négativement sur le montant de la rémunération espérée[5].

1. Lettre 64.
2. Schlobach 2, p. 123.
3. Schlobach 2, p. 390-391.
4. Grimm a obtenu cette copie de François Tronchin qui l'avait reçue d'Horace Jean Vasserot de Vincy (voir la lettre de F. Tonchin à Grimm du 27 septembre 1778, Schlobach 2, p. 125 ; Karp, 1999, p. 28-29).
5. Karp, 1999, p. 28-29. Sur d'autres raisons possibles de cette interception, voir C. Paillard, « De la bibliothèque patriarcale à la bibliothèque impériale », p. 7.

Jean Louis Wagnière à Grimm

Copie de la lettre de M. Wagniere.

Le 16 Aout 1778

Monsieur

Je viens de recevoir la lettre dont vous m'honorez du 11 de ce mois. Madame Denis a aussi la bonté de me faire part des intentions de Sa Majesté Impériale[6]. S'il était possible que mon respect et mon admiration pour cette grande Princesse pût augmenter, ce serait par ce qu'elle veut faire pour la mémoire de ce grand homme, mon cher maitre : cette belle action me tire des larmes de reconnaissance, et je vois qu'elle fait le même effet sur le cœur de Madame Denis.

Je vous donne ma parole d'honneur que je mériterai la confiance que Madame Denis et vous, Monsieur, voulez bien avoir en moi. J'ai tout regardé comme un dépôt sacré remis entre mes mains par Madame Denis, aux bontés de laquelle je dois tâcher de répondre pour en obtenir la continuation.

Je vais répondre à toutes vos questions.

1°. Il y a un catalogue incomplet et fort mal en ordre, attendu que M. de Voltaire changeait et bouleversait toujours sa bibliotheque.

2°. Il ne me serait pas possible d'en faire un exact, tous les livres étant emballés, et les caisses clouées. M. Cristin[7] qui s'est aidé[a] a vérifié le catalogue. Il y a quelques volumes dépareillés, d'autres doubles. M. Cristin et moi pouvons vous certifier qu'il n'a été distrait aucun livre de la bibliotheque excepté un exemplaire du Dictionnaire de Bayle qui était double, où il n'y a ni notes ni sinets[8]. Je priai M. Cristin d'écrire à Madame Denis pour qu'elle eût la bonté de m'en faire present, sinon elle en disposera. Quant aux manuscrits et aux lettres, tout a été empaquetté et cacheté du cachet de M. Cristin et du mien, pour le tout être remis à Madame Denis qui en doit seule disposer ; elle trouvera dans un des paquets toutes les lettres de Sa Majesté Impériale. Je n'ai pas eu le temps de rien mettre en ordre.

3°. Il y a sur ce catalogue, autant que j'ai pu compter, six mille volumes. Il y a plus d'une caisse à Paris que j'expédiai. Il doit y en avoir cinq, dont deux contiennent des livres de la bibliotheque, les trois autres des livres à Madame Denis et sa musique ; et parmi ces livres il y a un dictionnaire de Calepin in-4°[9] qui est à moi, que M. de Voltaire m'avait prié de leur prêter, et que je prierai Madame Denis de me renvoyer.

6. Voir la lettre de Mme Denis à Wagnière du 11 août 1778 (C. Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire : lettres et documents, SVEC*, 2008 : 12, p. 94).

7. Charles Frédéric Gabriel Christin (1744-1799), avocat à Saint-Claude, engagé comme bailli de Ferney. Sur son rôle dans la gestion de Ferney après la mort de Voltaire, voir C. Paillard, « Une lettre inédite de Christin à Panckoucke (26 novembre 1778). Les deux "Mme Denis", l'administration de Ferney et les "papiers de famille" de Voltaire », *Gazette des Délices* 22, été 2009.

8. *Sinet* : forme archaïque pour « signet » (Littré). Les livres de Voltaire conservent encore aujourd'hui de nombreux signets, parfois annotés et caractéristiques de la manière dont il organisait sa bibliothèque pour en faire un instrument de travail (voir *Corpus des notes marginales de Voltaire*, éd. T. Voronova, Berlin, 1979, t. I, p. 28, 31-32).

9. *Ambrosii Calepini Dictionarium, quanta maxima fide ac diligentia accurate emendatum*. Mme Denis a dû rendre à Wagnière son exemplaire in-4°, car celui qui se trouve actuellement dans la bibliothèque de Voltaire est de format in-folio (*BV*, n° 610).

4°. Il est très vrai que dans plusieurs volumes il y a des notes marginales et des sinets de la main de M. de Voltaire et de la mienne par ses ordres, sous sa dictée, tres curieuses, mais il faut feuilleter les volumes.

Il y a aussi des volumes 8° de M. de Voltaire corrigés qui sont pour M. Pancouke[b10].

5°. Je ne connais de manuscrits dans la bibliotheque que les Œuvres du Duc d'Uzez[11], trois volumes dépareillés d'un Abrégé de Baile[12] et un petit pot pourri folio, dans la caisse du theatre, sur les cérémonies des Indiens, qui avait été donné à M. de Voltaire avec le commentaire sur le Vedam et l'Ezour Vedam[13] que l'on lui a volé il y a plus de dix ans. Les livres les plus curieux se trouvent dans la partie de la théologie.

6°. J'ai déjà dit qu'on n'avait distrait aucun livre depuis la mort de M. de Voltaire. Il a légué par son testament ses livres anglais à M. Rieu[14]. M. Cristin lui a remis deux cents trente sept volumes[15]. M. Rieu a laissé les autres.

M. Cristin doit revenir ici dans huit jours. Les douze caisses des livres ont été clouées et emballées en sa présence. Lorsqu'il sera arrivé, on déclouera celle où il y a deux paquets à l'adresse de Madame Denis qui n'ont aucun rapport avec la bibliotheque. On la refermera, et je le prierai de mettre son cachet et le mien sur toutes les caisses jusqu'à ce que je reçoive vos ordres et ceux de Madame Denis, et jusqu'à ce que vous veniez, si vous prenez cette resolution. Les caisses ne sont pas encore empaillées.

7°. On n'a jamais fait aucune estimation de cette bibliotheque.

Voilà tout ce que je puis vous répondre, Monsieur ; et je vous répete encore que c'est avec le plus grand plaisir que j'apprends que cet effet sera possédé par Sa Majesté Impériale, s'il ne l'est par Madame Denis et sa famille.

Je vous avoue que j'avais le cœur serré en emballant les livres ; rien n'a autant renouvellé le triste souvenir de la perte de mon cher maitre, mon pere, j'ose dire, mon ami qui pendant vingt quatre ans m'a honoré de ses bontés, et que je ne méritais que par mon tendre attachement pour sa personne, ainsi que celles dont m'honore Madame Denis et la famille. Celles que vous me témoignez me sont bien précieuses et je serais bien flatté d'en obtenir la continuation.

Si quelque chose pouvait me consoler un peu, ce serait l'intérêt que Madame Denis et plusieurs personnes respectables veulent bien prendre à mon sort.

Agreez le

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10(3), f. 25-26*r* ; copie. 2. IMV, MS D45 35 ; orig. aut. 3. BNF, n.a.fr. 24341, f. 155-158 ; copie.

IMPRIMÉS 1. Karp, 1999, p. 27-28. 2. *Jean-Louis Wagnière*, 2005, p. 175-177. 3. C. Paillard, *Jean-Louis Wagnière*, 2008, p. 98-100.

TEXTE *a*. « aidé » *add. (de la main de Grimm ?)* *b*. MS2 : *alinéa à la fin du § 3°.*

10. Il s'agit des volumes corrigés de l'édition dite « encadrée », que Voltaire avait préparés à l'intention de Panckoucke pour la nouvelle édition de ses œuvres que ce dernier avait alors en préparation.

11. *BV*, p. 1090, 1142, 1150 : le catalogue de Ferney a enregistré plusieurs emplacements successifs.

12. Voir le catalogue de Ferney (*BV*, p. 1065, 1135, 1136; même commentaire que pour le précédent).

13. Ce manuscrit se trouve actuellement à la BNF, n.a.fr. 452. Pour plus de détails sur ce texte, voir J. Castets, *L'Ezour Védam de Voltaire et les pseudo-védams de Pondichéry*, Pondichéry, 1935. Le « petit pot pourri folio » n'a pas été identifé.

14. Par le testament du 30 septembre 1776 (D.app.469).

15. Le catalogue des livres anglais légués à Henri Rieu comporte non pas 237, mais 227 volumes. L'écart s'explique probablement par un lapsus de Wagnière (Karp, 1999, p. 41-42).

A 13. *Les livres anglais de Voltaire*

En léguant sa bibliothèque à Mme Denis, Voltaire en excepta ses livres anglais qu'il destinait à son ami genevois Henri Rieu (1727-1787). Le 28 décembre 1778, Grimm informa François Tronchin de l'intention qu'avait Rieu de vendre ces livres à Catherine II[1], en remarquant en passant : « Gabriel Cramer [...] m'a écrit le premier à ce sujet »[2]. Durant vingt ans les frères Gabriel (1723-1793) et Philibert (1727-1779) Cramer furent, avec Gabriel Grasset, les principaux imprimeurs de Voltaire à Genève. Après la mort du partiarche, G. Cramer participa à la recherche de ses lettres inédites en vue d'une édition envisagée par Panckoucke, depuis longtemps son associé chargé de la diffusion des œuvres de Voltaire, et servit d'intermédiaire entre Panckoucke et Marc-Michel Rey. Mais bientôt les rapports entre les associés se tendirent. Panckoucke voulut entreprendre seul l'édition posthume des œuvres complètes et de la correspondance de Voltaire. Manquant de moyens, il sollicita un emprunt auprès de G. Cramer, qui lui refusa tout prêt et le menaça même d'une poursuite judiciaire s'il tentait d'éditer Voltaire sans lui. C'est à peu près à cette même époque que Cramer présenta Rieu à Grimm en proposant de négocier auprès de l'impératrice la vente des livres anglaises de Voltaire. Il n'est pas exclu qu'en agissant de la sorte et en se proposant comme intermédiaire, Cramer ait voulu non seulement rendre service à Rieu, mais aussi se donner un rôle plus important dans la destinée de la bibliothèque et des manuscrits de Voltaire. De plus, concernant sa propre production, la perspective de futures commandes venant de Russie a sans doute contribué à déterminer cette démarche. On peut être certain que Grimm ne manqua pas de transmettre à Cramer la commande formulée par Catherine II dans sa lettre du 21 juin/2 juillet 1778 : « Vous me feriés encore un grand plaisir de me faire avoir des Cramer non seulement l'edition la plus complete de ses œuvres mais encore jusqu'au dernier des pamphlet sorti de sa plume[3]. »

Gabriel Cramer à Grimm

Geneve, 6 Septembre 1778

Mon très cher et charmant philosophe, après une aussi longue absence, avez-vous la bonté de vous souvenir que dans un petit coin du monde il existe un homme qui vous est aussi vivement et aussi tendrement attaché que s'il ne vous eût jamais perdu de vue ? Madame la Vicomtesse[4] m'avait bercé de l'espérance de vous revoir ici ; deja je m'arrangeais pour enlever à M. Tronchin ou à tel autre de vos amis le plaisir de vous re-

1. Pour plus de détails sur Henri Rieu et l'histoire de cette transaction, voir J. Vercruysse, « Lettre de Henri Rieu sur les derniers jours de Voltaire » ; J.-D. Candaux, « Précisions sur Henri Rieu » ; Karp, 1999.

2. Schlobach 2, p. 135.

3. Lettre 64.

4. Angélique Louise Charlotte, vicomtesse de Belsunce (1749-1824), fille de Mme d'Épinay. Le 15 septembre 1778, Grimm écrivit à François Tronchin : « Mon projet est toujours d'aller en Suisse l'année prochaine et de finir ce pèlerinage par Genève. Sans le voyage de Madame de Belsunce, je l'aurais peut-être exécuté cette année. » (Schlobach 2, p. 124).

cevoir; point du tout[,] j'apprends que la douceur de vous embrasser est reservée pour un autre temps. Voici en deux mots ce que je dois avoir l'honneur de vous dire. M. de Voltaire pour reconnaitre les soins et les services d'un homme de beaucoup de mérite qui lui était tendrement attaché, lui a légué les livres anglais qui se sont trouvés dans sa bibliotheque, et il me semble que cette partie importante ne doit point être séparée du reste pour remplir le but philosophique et noble que se propose Sa Majesté Impériale. Ces livres anglais consistent en deux cents quarante volumes à peu près, parmi lesquels se trouvent toutes les éditions que le célebre Baskerville de Berneingham a publiées en cette langue, comme Milton, Adisson, Congreve &c, les ouvrages de Toland, Temple, Colins, Warburton, Midleton, souvent cités et quelquefois traduits par M. de Voltaire et farcis encore des signets qu'il a lui même attachés aux bons endroits: il y a encore plusieurs livres curieux dont quelques uns ont été donnés par les auteurs magnifiquement reliés, quelques pieces manuscrites, &c, &c.[5]

Quand j'ai su que Sa Majesté Impériale se disposait à honorer la mémoire de M. de Voltaire, j'ai été voir le possesseur de cette partie de la bibliotheque; j'ai vu tous ces livres rangés proprement dans un cabinet bien fermé; j'ai communiqué mes idées à ce galant homme qui sera comblé de plaisir en mettant aux pieds de Sa Majesté le petit trésor que lui a légué son illustre ami.

Voyez, mon très cher philosophe, si vous croyez comme moi que puisque Sa Majesté a la bonté de desirer cette bibliotheque, il est bon que rien n'en soit distrait. Le possesseur des livres anglais n'est pas riche; avec cela ce n'est point un homme à qui l'on pût proposer de mettre un prix à ses livres. Qu'on les lui demande, il en fera l'hommage sur le champ; je me chargerai, si vous voulez, de vous faire parvenir une note exacte, de faire encaisser, expédier &c; et puis Sa Majesté en usera envers M. Rieu selon son bon plaisir[.]

Je ne vous parle point de la mort de M. de Voltaire ni de toutes les horreurs dont elle a été accompagnée et suivie, de peur de remettre en mouvement une bile que six semaines de bains ont à peine calmée. Je m'adresse à Madame de Belsunce pour savoir des nouvelles de notre aimable, excellente et plus chere Madame d'Epinay; et je vous demande à vous, mon très charmant philosophe, s'il est vrai que vous allez retourner en Russie, si nous ne vous reverrons pas, et si vous permettez que je vous assure bien positivement que dans tous les momens qui me restent je suis à vous à la vie, à la mort et de tout mon cœur.

V. T. H. & T. O. S.

Cramer, l'ainé.

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, nº 10 (3), f. 236-237*r*; copie.

IMPRIMÉS 1. Karp, 1999, p. 25-26.

5. Voir l'inventaire des livres anglais de Voltaire vendus par Rieu à l'impératrice, dans Karp, 1999, p. 33-42.

A 14. *Encore la bibliothèque de Voltaire*

La décision de Mme Denis d'« offrir » à Catherine II la bibliothèque de son oncle déplut à l'abbé Alexandre-Jean Mignot, neveu de Voltaire, et à Alexandre Marie François de Paule de Dompierre d'Hornoy, conseiller au Parlement de Paris, petit-neveu du patriarche. Ils firent appel au chargé d'affaires de France à Saint-Pétersbourg, Marie-Daniel Bourrée de Corberon, qui tenta d'obtenir de Catherine II l'annulation de la transaction en cours. Afin de réduire au maximum le préjudice causé à la France par une diffusion publique du conflit et des arguments des parties opposées (Mme Denis rappelait que si la France avait voulu refuser à Voltaire « quatre pelletées de terre », l'impératrice de Russie avait l'intention de lui ériger un « mausolée »), Corberon décida de mettre l'accent sur le caractère privé de l'affaire en s'adressant non pas au chef du Collège des Affaires étrangères, Nikita Ivanovitch Panine, mais au grand chambellan Ivan Ivanovitch Chouvalov. Celui-ci, qui était rentré en Russie peu de temps auparavant (à l'automne 1777), après un long séjour à l'étranger, avait entretenu des relations personnelles avec Voltaire depuis la commande de *l'Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* en 1757[1]. Chouvalov se montra prudent et refusa d'accéder à la demande du diplomate, mais Catherine II s'alarma de la démarche du représentant officiel de la cour de Versailles : elle était à peu près certaine que les autorités françaises n'avaient pas l'intention de s'opposer au départ de la bibliothèque de Voltaire en Russie, mais les souvenirs de l'époque de Louis XV étaient encore trop vifs[2]. C'est pourquoi elle chargea Chouvalov d'écrire immédiatement à Mme Denis pour demander au nom de l'impératrice la bibliothèque de Voltaire. Nous ignorons la date précise de cette lettre, mais nous pouvons la situer dans la deuxième moitié du mois de septembre, compte tenu de la date de la réponse de Mme Denis à Chouvalov. Nous ne reproduisons cette réponse, déjà connue, que pour la mettre en parallèle avec la lettre inédite de Mme Denis à Grimm que nous publions plus loin.

Paris 24 8bre 1778

Votre lettre, Monsieur, loin d'être un sujet d'affliction, est un objet de consolation pour moi en me renouvelant l'honneur que Vous nous avez fait à Ferney et le plaisir que nous avions de Vous y recevoir. Nous ne Vous avons jamais oublié et nous Vous avons trouvé heureux d'être près d'une Princesse dont le mérite égale la puissance.

Vous me demandez de sa part la bibliothèque de mon oncle, je la mets à ses pieds.

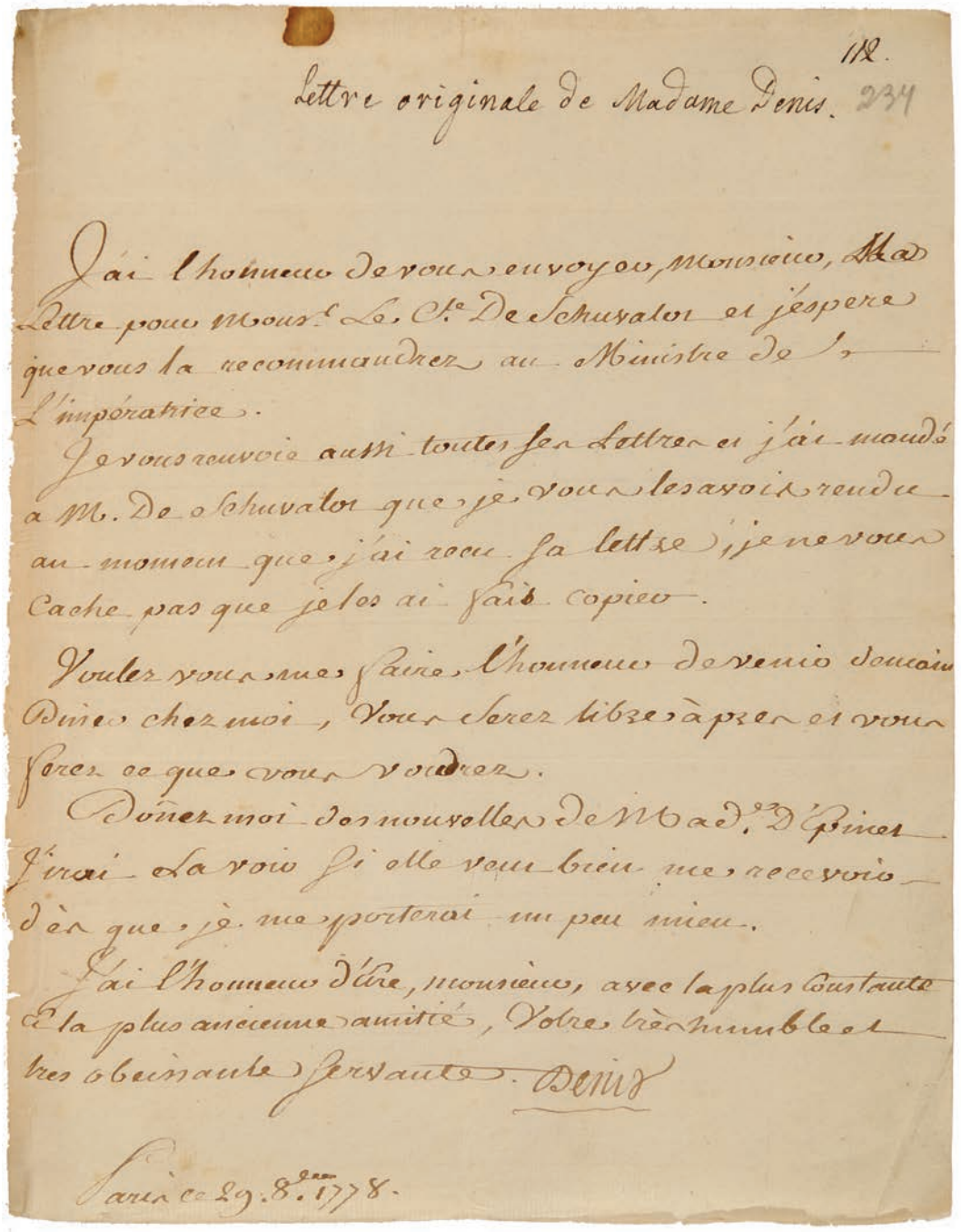
J'ai été témoin des bontés dont Elle honorait M. de Voltaire, aussi avait-il pour Elle la plus grande admiration, le respect le plus profond et un attachement sans bornes.

Jugez si je dois balancer à lui offrir cette bibliothèque puisqu'Elle parait la désirer.

Je ne vous cache point, Monsieur, que c'est un sacrifice que je ne puis faire qu'à Votre Impératrice ; je l'ai refusée à deux souverains d'Allemagne. J'avais le projet de m'en faire un ermitage où je me serais retirée souvent pour y pleurer mon oncle et pour ne m'occuper que de ses pensées.

1. Pour plus de détails sur le rôle de la diplomatie française et celui de Chouvalov dans les négociations concernant l'achat de la bibliothèque de Voltaire, voir Karp, 1999, p. 5-22.

2. Voir lettre 72.



112.

Lettre originale de Madame Denis. 234

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, la Lettre pour Mons.r le C.te De Schuvalov et j'espere que vous la recommanderez au Ministre de l'Impératrice.

Je vous renvoie aussi toutes les Lettres et j'ai mandé à M. De Schuvalov que je vous les avois rendues au moment que j'ai reçu sa lettre; je ne vous cache pas que je les ai faits copier.

Voulez vous me faire l'honneur de venir demain Dîner chez moi, Vous serez libre à pser et vous ferez ce que vous voudrez.

Donnez moi des nouvelles de Mad.e D'Epinay j'irai la voir si elle veut bien me recevoir dès que je me porterai un peu mieux.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec la plus constante et la plus ancienne amitié, Votre très humble et très obeissante Servante. Denis

Paris ce 29. 8.bre 1778.

Lettre de Mme Denis à Grimm, 29 octobre 1778
RGADA, F. 30, opis 1, nº 10 (3), f. 234r; orig. aut.; titre de la main de Grimm

Vous me dites d'y mettre un prix, il n'en est point pour moi, je n'en ai pas besoin, et je me sens trop heureuse que l'Impératrice veuille bien accepter cette bibliothèque et lui donner une faible marque de mon respect.

S. M. l'Impératrice m'a déjà fait demander ses lettres par M. Grimme, je les lui ai envoyées il y a deux jours et je ne doute pas qu'il ne les lui fasse tenir incessamment.

Conservez moi Votre amitié, elle m'est précieuse. J'ai l'honneur d'être avec les sentimens que Vous méritez, Monsieur, Votre très humble et très obéissante servante – Denis.

Je ne peux m'empêcher de Vous dire, Monsieur, que Mr Grimme m'a lu une lettre de l'Impératrice, où Elle lui dit qu'Elle fera élever un monument à mon oncle au milieu de sa bibliothèque. J'espère qu'Elle réalisera son projet. On lui a refusé ici quatre pelletées de terre. Il n'appartient qu'à la première Princesse du monde de faire élever un monument au plus beau génie de l'Europe[3].

Cette réponse fut transmise à Chouvalov par Grimm : il l'avait reçue de Mme Denis accompagnée de la lettre suivante, qu'il communiqua à l'impératrice.

Marie-Louise Denis à Grimm

Lettre originale de Madame Denis.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, ma[a] lettre pour Monsr. le Cte. De Schuvalov et j'espere que vous la recommandrez au Ministre de l'impératrice[4].

Je vous renvoie aussi toutes ses lettres et j'ai mandé à M. De Schuvalov que je vous les avoit rendu au moment que j'ai recu sa lettre[5], je ne vous cache pas que je les ai fais copier.

Voulez vous me faire l'honneur de venir demain diner chez moi, Vous serez libre après et vous ferez ce que vous voudrez.

Donnez moi des nouvelles de Mad^e^. D'Epinet. J'irai la voir si elle veut bien me recevoir dès que je me porterai un peu mieu.

J'ai l'honneur d'etre, Monsieur, avec la plus constante et la plus ancienne amitié, votre très humble et tres obeissante servante.

Denis

Paris ce 29.8^bre^. 1778

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10 (3), f. 234*r*; orig. aut.; titre de la main de Grimm.

TEXTE *a*. « La » *corr. en* « Ma ».

3. Karp, 1999, p. 13-14.
4. Le prince Bariatinski, voir lettre 12, note 12.
5. Catherine II écrivit à Mme Denis le 15 octobre, voir lettre 71, note 8.

A 15. *François Tronchin*

Le banquier François Tronchin (1704-1798), membre du Conseil des Deux-Cents (1738-1753), puis du Petit Conseil (1753-1768) de Genève, était un collectionneur d'art et un mécène. Ami du peintre J. E. Liotard, de Voltaire, de Diderot et de Grimm, il correspondait avec I. I. Betskoï et D. A. Golitsyn[1]. Tronchin fit la connaissance de Grimm en 1759, pendant le séjour de ce dernier à Genève auprès de Mme d'Épinay, qui était venue consulter le cousin du banquier, le célèbre médecin Théodore Trochin. Catherine II connaissait bien le nom de François Tronchin : en 1770, elle avait acheté la plus grande partie de sa première collection des tableaux[2]. Il avait d'autre part joué un rôle d'intermédiaire et d'expert dans l'achat de la collection Crozat-Thiers pour le compte de Catherine II en 1771-1772[3].

Le document ci-dessous complète une longue série épistolaire publiée par Véronique Otto[4]. La vente de la bibliothèque de Voltaire et les affaires qui s'y rattachaient (le comportement de Mme Denis, les projets de reconstruction du château de Ferney à Tsarskoe Selo, les livres anglais légués par Voltaire à Rieu et leur acquisition par Catherine II, le transport de la bibliothèque, puis le voyage de Wagnière à Saint-Pétersbourg) devinrent le sujet principal de cette correspondance dès septembre 1778.

François Tronchin à Grimm

Vagniére sort de chès moi, mon précieux ami ; il doit faire transporter les caisses demain aux Délices : elles ne sont point emballées ; mains [= mais] simplement clouées, & portent une ficelle en croix cachetée du cachet de Vagniére, j'y joindrai le mien. Comme elles ne partiront qu'au mois de mars on aura le tems de faire venir de Lyon les toiles grasses nécessaires à l'embalage, il n'y en a pas une piéce dans Geneve.

Je ne vous écris ce mot préliminaire que pour vous informer que le nommé Morand domestique de Mme. Denis a fait & a encore à Paris le relief très exact (extérieur & intérieur) du chateau de Fernex[5] : & que tout ce que vous pouvés de mieux c'est de vous le faire donner c. à. d. de l'acheter de ce domestique : quant aux plans des jardins &c j'ai

1. Voir sa biographie dans Tronchin, 1895.

2. *De Genève à l'Ermitage : les collections de François Tronchin*, dir. R. Loche, Genève, 1974 ; V. Levinson-Lessing [Левинсон-Лессинг], « Собрание картин Франсуа Троншена. Из истории коллекций Эрмитажа » [« La collection de peintures de François Tronchin. De l'histoire des collections de l'Ermitage »], V. Levinson-Lessing, *Histoire de la galerie de peinture de l'Ermitage*, p. 387-402 ; R. Loche, « François Tronchin », *L'Age d'or flamand et hollandais, Collections de Catherine II*, Dijon, 1993, p. 43-48.

3. Sur son rôle dans cette affaire voir M. Stuffmann, « Les tableaux de la collection de Pierre Crozat. Historique et destinée d'un ensemble célèbre établis en partant d'un inventaire après décès inédit (1740) », *Gazette des beaux-arts* 72, 1968, p. 11-55.

4. Schlobach 2, p. 111-199.

5. Pierre Morand, un des plus anciens domestiques de Voltaire qui recueillit le dernier soupir de son maître. La maquette du château de Voltaire à Ferney réalisée en 1777 par Morand se trouve aujourd'hui au Musée de l'Ermitage (n° ЭРТх – 1785, *La France et la Russie au Siècle des Lumières*, p. 93, n° 144). Elle arriva à Saint-Pétersbourg en mai 1779.

Vagnière sort de chès moi, Mon précieux ami;
il doit faire transporter les Caisses demain
aux délices: Elles ne sont point emballées;
mains simplement clouées, & portent une
ficelle en croix cachetée du cachet de Vagnière;
j'y joindrai le mien. Comme elles ne
partiront qu'au mois de mars on aura
le tems de faire venir de Lyon les toiles
grasses nécessaires à l'embalage, il n'y en
a pas une pièce dans Geneve.
Je ne vous écris ce mot préliminaire que
pour vous informer que le nommé Morand
domestique de Mme. Denis a fait & a encore
à Paris le relief très exact (extérieur &
intérieur) du chateau de Ferney: & que
tout ce que vous pouvés de mieux c'est de
vous le faire donner c.a.d. de l'acheter

Lettre de François Tronchin à Grimm, 6 décembre 1778
RGADA, F. 30, opis 1, nº 10 (3), f. 27*r* ; orig. aut.

prié Vagniére de s'aboucher avec M. Racle[6] très en état de le lever, & de lui dire que c'est moi qui le lui demande. Je trouverai bien un dessinateur p^r^. tirer la vue du local.

Non seulement l'on voit le lac des fenêtres du chateau ; mais on en voit un échantillon de la terrasse même[7].

Vous jugés bien que tout ce qui tient au service de l'Auguste Souveraine me trouvera plein du zêle qui lui est dû. Si je vous écrivois plus longuement ce mot ne partiroit pas. Veuillés dire à Mme. Denis que j'ai reçeu sa lettre.

Je vous embrasse très vite & mille fois.

Délices 6 X^bre^. 1778

Vagniere s'arange à partir mercredi.

[*Adresse* :] Monsieur / Monsieur le Baron de Grimm Ministre Plénipotentiaire de Saxe Gotha / à Paris

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, *opis* 1, n° 10(3), f. 27-28 ; orig. aut.

Maquette du château de Voltaire à Ferney, par Pierre Morand, 1777
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage. Inv. n° ЭРТх-1785

6. Léonard Racle (1736-1791), ingénieur et architecte, choisi par Voltaire comme architecte de son château, de la « maison Racle » et du village de Ferney. Les plans de Ferney levés par Racle se trouvent dans le Fonds Voltaire de la RNB (cote 1.246).

7. Cette phrase répond à une question posée par Catherine II à Grimm (voir lettre 72). Grimm communiqua à F. Tronchin ses suggestions dans la lettre du 3 décembre 1778 (Schlobach 2, p. 130-131).

A 16. *Le cardinal de Bernis*

François-Joachim de Pierre de Bernis (1715-1794), secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1757-1758), cardinal en 1758 et archevêque d'Albi en 1764, fut nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège en 1774. L'ambassade de Bernis fonctionna comme un outil politique et comme un instrument de représentation et de patronage culturel à Rome[1]. Les œuvres littéraires de ce prélat « galant et délicat »[2], membre de l'Académie depuis 1744, furent parfois critiquées dans les *Nouvelles littéraires* de Raynal et la *Correspondance littéraire* de Grimm[3]. Grimm fit personnellement sa connaissance en janvier 1776 à Rome, d'après ce que nous savons de l'itinéraire de son voyage en Italie[4] et de ce que nous apprend la lettre ci-dessous, adressée par Bernis à Ivan Chouvalov qui séjournait alors à Paris. Cette lettre répond sans doute à la lettre de recommandation que Chouvalov avait remise à Grimm et avec laquelle celui-ci s'était présenté à Bernis en compagnie des comtes Roumiantsev.

à Rome, ce 17 jan. 1776

J'ai l'honneur, Monsieur, de remercier votre excellence de m'avoir procuré l'avantage de conoitre les deux jeunes comtes de Romanzoff et M. de Grimm. Les premiers m'ont paru parfaitement bien elevés et M. de Grimm un homme fort instruit et fort agreable. Ils sont partis pour Naples et retourneront ici le Carême. J'espere qu'il seront contents de mes attentions pour eux. Je suis en possession d'executer vos ordres et de reçevoir, comme ils le méritent, les gens de qualité de votre nation. Je voudrois pouvoir donner plus souvent à votre excellence des preuves, Monsieur, du fidele attachement que je vous ay voué[.]

Le Card. de Bernis

S. e. Le Comte de Schuvaloff Lieut. G. des armées Russes[5] / A Paris [6]

À partir de la fin des années 1770, Bernis fit partie du réseau utilisé par Grimm, entre Paris, Rome et Naples, pour l'exécution des commandes de Catherine II en Italie[7].

1. G. Montègre, *La Rome des Français au temps des Lumières*, ch. 4.
2. Voir *CLT*, t. II, p. 473 (*CLG*, t. II, p. 21).
3. *CLT*, t. I, p. 128-129 ; t. V, p. 22, 354, 449 et autres.
4. Lettre 27, note 1.
5. Ivan Chouvalov obtint en 1757 le rang de lieutenant-général, mais n'eut jamais le titre de comte.
6. Tachkent, Archives centrales d'Ouzbékistan, F. 606, *opis* 1, nº 59, f. 3, orig. aut. Nous publions cette lettre pour la première fois d'après l'original. Ce manuscrit fait partie du lot de six lettres autographes de Bernis à Chouvalov de 1773-1784 provenant de la collection du grand-duc Nikolaï Konstantinovitch Romanov (1850-1918). Une copie de cette lettre (RNB, Q IV, nº 207, f. 22) a été publiée en traduction russe (N. Golitsyn, « I. I. Chouvalov et ses correspondants étrangers », p. 290).
7. Sur les contacts de Bernis avec la Russie, voir V. Larre, « "L'Auberge de France au carrefour de l'Europe" : l'ambassade du cardinal de Bernis à Rome (1769-1791) », *Le Siècle des Lumières*, 2006, t. I, p. 92-93.

Lettre de Bernis à Grimm

Lettre de M. le Cardinal de Bernis.

à Rome ce 1 Novembre 1778

Ce sera bien, Monsieur, par pure malice, si avec la commission que vous avez de Catherine II[8] vous ne revenez pas à Rome ; sans vous cette commission s'exécutera tout de travers, et vous aurez manqué à l'amitié et à la confiance. Vous voyez que je n'y vais pas de main morte pour vous déterminer au voyage de Rome, moins pénible et moins long que celui de Pétersbourg et infiniment plus agréable pour moi, comme il sera plus utile aux vues grandes et magnifiques de l'Impératrice : que votre paresse ne l'emporte pas, s'il vous plait, sur vos devoirs ni sur mes desirs. A propos de paresse ; le Baron(*)[a], qui de sa grace, m'a intitulé le Roi des hommes, ne m'a point encore écrit, quoiqu'en Alsace. Je doute qu'il eût eu rien de mieux à faire ; mais comme j'ai été pendant vingt ans le Roi des paresseux, je lui pardonne d'aimer à ne faire autre chose que penser et vivre tranquille.

La Cour de Vienne me parait avoir ouvert une porte honorable au Roi de Prusse pour rétablir la paix[9], si cela lui convient. Il me parait difficile que l'Angleterre, piquée comme elle l'est, veuille se raccommoder sitôt avec nous. On fait ordinairement la guerre par humeur et on la finit par lassitude ; celle que j'ai à soutenir ici admet quelquefois des armistices, mais jamais de paix. Le fanatisme et la superstition qui le produit ou l'accompagne, sont des maladies incurables de l'esprit humain ; malgré cela le médecin ne doit pas se lasser d'ordonner des remedes, et d'user au moins de palliatifs. Je ne cesserai jamais de prêcher le séjour de l'isle tranquille à notre respectable et aimable amie[10]. Je veux qu'elle soit heureuse. L'Abbé Des Haises[11] est le plus exact de tous les hommes, ainsi votre lettre pour Naples a passé à sa destination[12]. On dit qu'il y a beaucoup de tracasseries sur mer et sur terre ; les choses peuvent aller bien malgré cela si le point de direction est bon et juste[13]. Nous sommes trop vifs et trop légers pour être toujours

8. Il s'agit sans doute de la commande des copies des loges de Raphael (lettre 70).

9. Marie-Thérèse venait de solliciter la médiation de la France et de la Russie dans son conflit avec la Prusse à propos de la succession de Bavière.

10. Mme d'Épinay.

11. Sur l'abbé Des Haises, voir A 7.3, note 32.

12. Grimm, Mme d'Épinay et l'abbé Galiani avaient quelquefois recours pour leur correspondance à la valise diplomatique de Bernis. Ainsi, le 3 décembre 1780, Mme d'Épinay écrivit à Galiani : « M. de Grimm me prie de vous dire de lui envoyer votre livre de la manière suivante[.] Une enveloppe à lui à son nom et qualité. Adressez le paquet à Rome au cardinal de Bernis si vous le pouvez sans frais cela vaudra mieux ; mais comme ils ne sont pas dit-on considérables ce sera comme vous pourrez[,] vous prierez le cardinal de mettre ce paquet dans le premier qu'il adressera à M. de Vergennes, ce ministre l'a permis, non seulement pour votre livre mais pour tout ce que vous aurez à envoyer à M. de Grimm en le faisant passer par le cardinal qui en chargera ses courriers sous le couvert de M. de Vergennes. » (Galiani/Épinay, t. V, p. 233).

13. Allusion aux changements dans l'administration du royaume des Deux-Siciles qui amèneront bientôt au pouvoir John Acton (1736-1811). Arrivé à Naples en août 1778, il gagnera très vite la confiance de la reine Marie-Caroline, entreprendra la réforme de la marine, deviendra commandant en chef des armées de terre et de mer, puis premier ministre du royaume (sur la conjoncture politique de l'époque, voir J. A. Davis, *Naples and Napoleon : southern Italy and the European revolutions, 1780-1860*, Oxford, 2006, p. 24).

tranquilles, mais nous obéissons à qui sait nous conduire. Ma niece et même Juliette vous offrent avec moi, Monsieur, leurs tendres hommages[14].

(*) C'est M. le Baron de Zuckmantel[a]

MANUSCRITS 1. RGADA, F. 30, opis 1, nº 10 (III), f. 157; copie (le titre est de la main de Grimm).

TEXTE *a*. L'appel de note et la note sont de la main de Grimm.

14. Cette nièce est Marie Christine Thérèse de Narbonne-Pelet, marquise du Puy-Montbrun (1738-1779). En 1773-1779 elle habita le Palais de Carolis dans la Via del Corso, résidence officielle de son oncle (G. Montègre, *La Rome des Français au temps des Lumières*, 2011, p. 94). C'est là que Grimm fit sans doute sa connaissance en janvier 1776. Sa fille cadette Marie Victoire Julie Lucerne (Lucrèce), née le 30 novembre 1770 (*Journal politique*, janvier 1771, première quinzaine, p. 70) avait pu conserver quelques souvenirs de Grimm.

Bibliographie

Ademollo, Alessandro, *Corilla Olimpica*, Firenze, Ademollo, 1887.

Alembert, Jean Le Rond d', *Œuvres complètes*, V, *Correspondance générale, Inventaire analytique de la correspondance, 1741-1783*, éd. établie par Irène Passeron, avec la coll. de Anne-Marie Chouillet et Jean-Daniel Candaux, Paris, CNRS Éditions, 2009.

Allgemeiner Porträt-Katalog, sous la dir. de Hans Dietrich von Diepenbroick-Grüter, Hildesheim, Olms, 1967 (réimpression de Hambourg, Selbstverlag, 1931).

Allgemeines Künstlerlexikon. Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker, München, Leipzig, Saur, 1991-.

Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, hrsg. von Ulrich Thieme et Felix Becker, Leipzig, Seemann, 1907-1950, 37 vol.

[*Almanach de l'empire de Russie avec la liste des fonctionnaires gradés de 1784 A.D.*] *Месяцеслов с росписью чиновных особ в государстве на лето от Рождества Христова 1784*, Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences, 1784.

[*Almanach de l'empire de Russie avec la liste des fonctionnaires gradés de 1794 A.D.*] *Месяцеслов с росписью чиновных особ в государстве на лето от Рождества Христова 1794*, Saint-Pétersbourg, Académie impériale des sciences, 1794.

Amburger, Eric, « Friedrich Albert Koch, der erste badische Geschäftsträger in Petersburg », *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, Neue Folge 46, 1933, p. 119-123.

Amburger, Eric, *Geschichte der Behördenorganisation Russlands von Peter dem Grossen bis 1917*, Leiden, Brill, 1966.

–, « Madame Bielke, eine Korrespondentin Katharinas II », *Jahrbuch für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge 35, 1987, p. 384-389.

Amoia, Alba, « Sixteen unpublished letters (1767-1776) of baron Frederic-Melchior Grimm to Albrecht Ludwig, count of Schulenburg », *Diderot studies* 19, 1978, p. 15-53.

Anderson, Troels, « Virgilius Eriksen in Russia », *Artes, periodical of the fine arts* 1, 1965, p. 45-93.

Andrä, Heinrich Friedrich, *Katharine die Zweite, Kaiserin von Rußland und Selbstherrscherin aller Reussen : ein biographisch-karakterisches Gemälde*, Halle, Johann Christian Hendel, 1797.

[Andreev, Andreï Y.] Андреев, Андрей Юрьевич, *Русские студенты в немецких университетах XVIII – первой половины XIX века* [*Étudiants russes dans les universités allemandes, XVIIIe-début XIXe siècle*], Moscou, Znak, 2005.

[Androssov, Sergueï O.] Андросов, Сергей Олегович, *Скульпторы и русские коллекционеры в Риме во второй половине XVIII века* [*Sculpteurs et collectionneurs russes à Rome dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*], Saint-Pétersbourg, D. Boulanine, 2011.

[*Anglophilia on the throne*] *« Англофилия у трона ». Британцы и русские в век Екатерины II. Каталог выставки* [*Anglophilia on the throne. The British and the Russians in the age of Catherine the Great. Exhibition catalogue*], éd. Antony Cross, [London], The British Council, 1992.

Apgar, Garry, *L'Art singulier de Jean Huber. Voir Voltaire*, Paris, Adam Biro, 1995.

–, *The Life and work of Jean Huber of Geneva (1721-1786)*, diss. D. Phil., Yale University, 1988, t. I (texte).

–, « La “Voltairiade” de Jean Huber », *Voltaire chez lui. Genève et Ferney*, dir. Erica Deuber-Pauli et Jean-Daniel Candaux, Genève, Skira, 1994, p. 107-135.

[Aplaksine, Andreï P.] Аплаксин, Андрей Петрович, *Казанский собор. Историческое исследование о соборе и его описание* [*La Cathédrale de Notre Dame de Kazan*], Saint-Pétersbourg, 1911.

Les Archives de l'Est et la France des Lumières, t. I : *Guide des archives* ; t. II : *Inédits*, sous la direction de Georges Dulac et Sergueï Karp, avec le concours de Monique Piha, Marina Reverseau, Dominique Taurisson et Sara Sophie Zarfin, préface de Roland Mortier, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2007, 2 vol.

Arnason, Hjorvardur Harvard, *The Sculptures of Houdon*, London, Phaidon, 1975.

Auguste, prince de Saxe-Gotha-Altenbourg, *Das italienische Reisetagebuch des Prinzen August von Sachsen-Gotha-Altenburg, des Freundes von Herder, Wieland und Goethe*, éd. Götz Eckardt, Stendal, Winckelmann-Gesellschaft, 1985 (Schriften der Winckelmann-Gesellschaft, 9).

Balsamo, Isabelle, « La vie intellectuelle à la Trinité-des-Monts au XVIIIe siècle », *Les Fondations nationales dans la Rome pontificale*. Actes du colloque de Rome (16-19 mai 1978), Rome, École française de Rome, 1981, p. 453-478 (Publications de l'Ecole française de Rome, 52).

Bambi, Anna Rosa, « Il conte Girolamo Ranuzzi, un eclectico bolognesi del '700 », *Il Carrobbio* 24, 1998, p. 137-156.

[Bantych-Kamenski, Dmitri N.] Бантыш-Каменский, Дмитрий Николаевич, *Историческое собрание списков кавалерам четырех российских орденов : Святого Апостола Андрея Первозванного, Святой Великомученицы Екатерины, Святого Благоверного Великого Князя Александра Невского и Святой Анны с самого учреждения оных, до установления в 1797 Орденского Капитула* [*La Collection historique des listes des chevaliers des quatre ordres russes : de Saint-André Apôtre le premier nommé, de Sainte-Catherine, la Grande Martyre, de Saint-Alexandre Nevski et de Sainte-Anne, depuis leur fondation jusqu'à l'établissement du chapitre des ordres russes en 1797*], Moscou, N. S. Vsevolojski, 1814.

Barbier, Frédéric, *Le Rêve grec de monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Paris, A. Colin, 2010.

Barner, Wilfried, « “Beredte Empfindungen”. Über die geschichtliche Position der Brieflehre Gellerts », *« … Aus der anmuthigen Gelehrsamkeit ». Tübinger Studien zum 18. Jahrhundert. Dietrich Geyer zum 60. Geburtstag*, éd. Eberhard Müller, Tübingen, Attempo-Verlag, 1988, p. 7-23.

Batalden, Stephen K., « A further note on Patriarch Serapheim II's sojourn to Russia », *Balkan studies* 18, 1977, p. 409-411.

Baud-Bovy, Daniel, *Peintres genevois, 1702-1817* (1re Série), Genève, Le Journal de Genève, 1903.

Baye, Joseph, *Kouskovo. La Résidence d'un grand seigneur russe au XVIIIe siècle. Souvenirs d'une mission*, Paris, Librairie Nilsson, 1905.

Beales, Derek, *Joseph II. In the shadow of Maria Theresa, 1741-1780*, Cambridge, Cambridge U. Press, 1987, t. I.

Beauchesne, Adelstan, *Le Marquis de Juigné, ambassadeur de France en Russie sous le règne de Louis XVI*. Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LXXI, Mamers, Fleury, 1912.

Bechtolsheim, Katharina von, *Erinnerungen einer Urgroßmutter. Mit Originalbriefen von Goethe, Wieland, Herder, Kaiserin Katharina II., Kaiser Alexander I. und Kaiserin Maria von Russland, Herzog Carl August von Weimar, Ernst II. von Sachsen-Gotha, Frau von Staël, Fürst von Ligne, Graf Ségur, Fürst-Primas von Dalberg und von anderen*, éd. Carl Graf Oberndorff, Berlin, Fontane & Co, 1902.

Becker, Marie-Louise, « Marie Collot à Pétersbourg (1766-1778) », *La Culture française et les archives russes*, p. 143-145.

Bédarid, Henri, *Parme dans la politique française au XVIIIe siècle*, Paris, Alcan, 1930.

Belloni, Coriolano, *Dizionario storico dei banchieri italiani*, Firenze, Marzocco, 1951.

Bénézit, Emmanuel, *Dictionary of artists*, Paris, Gründ, 2006, 14 vol.

Berglund-Nilsson, Birgitta et Ohlin, Barbro, avec la coll. d'Ulla Kölving, *Inventaire et index de la « Correspondance littéraire secrète », dite de Mettra*. Préface par Jean Sgard, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 1999. 2 vol.

Bernard, Paul P., *Joseph II and Bavaria. Two Eighteenth century attempts at German unification*, The Hague, M. Nijhoff, 1965.

Bertolotti, Antonio, « Die Ausfuhr einiger Kunstgegenstände aus Rom nach Oesterreich, Deutschland, Polen und Russland vom 16. bis 19. Jahrhundert », *Repertorium für Kunstwissenschaft* 5, 1882, p. 371-378.

–, « Esportazione di oggetti di belle arti da Roma nei secoli XVI, XVII, XVIII, XIX », *Archivio storico, artistico-archeologico e letterario della città e provincia di Roma*, 1 (1875), p. 173-192 ; 2 (1877), p. 21-46 ; 4 (1880), p. 74-91.

[*Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*] *Библиотека Вольтера. Каталог книг*, sous la direction de M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, Moscou, Leningrad, Académie des sciences de l'URSS, 1961.

Bignamini, Ilaria, and Hornsby, Clare, *Digging and dealing in eighteenth-century Rome*, New Haven, London, Yale University Press, 2010, 2 vol.

[Bilbassov, Vassili A.] Бильбасов, Василий Алексеевич, « Екатерина II и Гримм » [« Catherine II et Grimm »], *Русская старина* [*Antiquité russe*] 77, 1893, février, p. 257-298, mars, p. 497-524 ; 1883, avril, p. 1-20 ; mai, p. 234-254 ; juin, p. 433-454.

–, *Дидро в Петербурге* [*Diderot à Pétersbourg*], Saint-Pétersbourg, Skorokhodov, 1884.

–, *История Екатерины II* [*Histoire de Catherine II*], Berlin, Gottgeyner, 1900, 2 vol.

–, *Исторические монографии* [*Monographies historiques*], Saint-Pétersbourg, Skorokhodov, 1901, 5 vol.

–, « The intellectual formation of Catherine II », *Catherine the Great. A profile*, éd. Marc Raeff, London, Macmillan, 1972, p. 21-40.

Biographisches Lexikon für Schleswig-Holstein und Lübeck, herausgegeben im Auftrag der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte und des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde, Neumünster, Wachholtz, 1982, t. VI.

Bishop, William John, « Thomas Dimsdale, M. D., F. R. S. (1712-1800) and the inoculation of Catherine the Great of Russia », *Annals of medical history* 4, 1932, p. 321-338.

Bjurström, Per, *Roslin*, Höganäs, Wiken, 1993.

Blackstone, William, *Commentaires sur les lois anglaises traduits de l'anglois par M. D. G**** [Augustin Pierre Damiens de Gomicourt] *sur la quatrieme édition d'Oxford*, Bruxelles, Boubers, 1774-1776, 6 vol.

Bois, Jacques, « Église catholique en Russie sous Catherine II. La création d'un évêché de Blanche-Russie et le maintien des Jésuites », *Revue d'histoire ecclésiastique* 10/1-2, 1909, p. 65-79, 308-335.

Bonnefon, Paul, « Une correspondance inédite de Grimm avec Wagnière », *RHLF* 3, 1896, p. 481-535.

Bosl, Karl, *Bosls bayerische Biographie*, Regensburg, Pustet, 1983.

Bowen, Vincent, « Lettres inédites de Grimm à la reine-mère de Suède », *Revue de la littérature comparée* 32, 1958, p. 565-572.

Boyer, Claude-François, *Des nouvelles de Malte, correspondance de M. l'abbé Boyer (1738-1777)*, éd. Alain Blondy, Bruxelles, Peter Lang ; Paris, Ministère des Affaires étrangères, 2004.

Breteuil, Henri-François de, *Un château pour tous. Cinq siècles de souvenirs d'une famille européenne*, Paris, Gentil, 1975.

Britsch, Amédée, *La Maison d'Orléans à la fin de l'Ancien Régime. La jeunesse de Philippe-Égalité (1747-1785) d'après des documents inédits*, Paris, Payot, 1926.

Brown, Andrew, Magnan, André, « Aux origines de l'édition de Kehl. Le *Plan* Decroix-Panckoucke de 1777 », *Cahiers Voltaire* 4, 2005, p. 83-124.

Brückner, Alexander, *Katharina die Zweite*, Berlin, Grote, 1883.

Busiri Vici, Andrea, « L'erudito della corte russa del settecento, Ivan Ivanovitch Schouvaloff, ed i suoi rapporti con Roma », *Urbe*, nuova serie, 3-4, 1976, p. 39-52.

Caillé, Jacques, « Les naufragés de la *Louise* au Maroc et l'ambassade de Tahar Fennich à la cour de France en 1777-1778 », *Revue d'histoire diplomatique* 3, juillet-septembre 1964, p. 225-264.

Callatay, Edouard de, *Madame de Vermenoux. Une enchanteresse au XVIIIe siècle*, Paris ; Genève, La Palatine, 1956.

Candaux, Jean-Daniel, « Précisions sur Henri Rieu », *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*. Edité par Christiane Mervaud et Sylvain Menant, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, t. I, p. 203-243.

Carl von Dalberg 1744-1817. Beiträge zu seiner Biographie, éd. Hans-Bernd Spies, Aschaffenburg, Geschichts- und Kunstverein Aschaffenburg, 1994.

Carl von Dalberg. Erzbischof und Staatsmann (1744-1817), dir. Konrad Maria Färber, Albrecht Klose, Hermann Reidel, Regensburg, Mittelbayerische Druck- und Verlags-Gesellschaft, 1994.

Carloni, Rosella, « Scultori e finanzieri in "società" nella Roma di fine settecento : gli esempi di Gioacchino Falcioni e Ferdinando Lisandroni, di Giovanni Berté e Gaspare Santini », *Sculture romane del Settecento : la professione dello scultore*, dir. Elisa Debenedetti, Roma, Bonsignori, 2002, t. II, p. 191-232.

Carrafiello, Tommaso, « Berardo Galiani intendente d'Architettura (1724-1774) », *Archivio storico per le Province Napoletane* 113, 1995, p. 245-379.

Il Carteggio tra Amaduzzi e Corilla Olimpica (1775-1792), dir. Luciana Morelli, Firenze, L. S. Olschki, 2000 (Cultura e memoria, 10).

Carvalho, Rómulo de, *Relacões entre Portugal e a Rússia no século XVIII*, Lisboa, Sà da Costa, 1979.

Castets, Jean, *L'Ezour védam de Voltaire et les pseudo-védams de Pondichéry*, Pondichéry, Imprimerie Moderne, 1935.

[*Catalogue collectif des livres russes imprimés en caractères laïques au XVIIIe siècle, 1725-1800*] *Сводный каталог русской книги гражданской печати XVIII века 1725-1800*, Moscou, Bibliothèque Lénine, 1964-1975, 6 vol.

[*Catalogue collectif des livres en langues étrangères imprimés en Russie au XVIIIe siècle, 1701-1800*] *Сводный каталог книг на иностранных языках, изданных в России в XVIII веке, 1701-1800*, Leningrad, Naouka, 1984-1986, 3 vol.

Catharina, de keizerin en de kunsten. Uit de schatkamers van de Hermitage, dir. John Vrieze, Zwolle, Waanders, [1996].

Catherine II, *Ihro Kaiserlichen Majestät Catharina der Zweiten, Kaiserin und Selbstherrscherin aller Reussen etc. Verordnungen zur Verwaltung der Gouvernements des Russischen Reichs*. Aus dem Russischen übersetzt von C. G. Arndt, Sankt-Petersburg, Weibrecht, Schnoor, 1776.

–, *Katharina II. in ihren Memoiren*, éd. Erich Böhme, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992.

–, *Mémoires de Catherine II écrits par elle-même*, présentation par Pierre Audiat, texte établi et présenté par Dominique Maroger, Paris, le Livre Club du libraire, 1959.

–, « Переписка Екатерины II с московским главнокомандующим, князем М. Н. Волконским » [« Correspondance de Catherine II avec le commandant en chef à Moscou prince M. N. Volkonski »], *Осмнадцатый век. Исторический сборник* [*Dix-huitième siècle, recueil historique*], sous la dir. de Piotr Bartenev, Moscou, Gratchev et Cie, 1868. Livre 1er, p. 52-162.

–, *Письма Екатерины II к Адаму Васильевичу Олсуфьеву* [*Lettres de Catherine II à Adam Vassielievitch Olsoufiev*], avec les notes de M. N. Longuinov, Moscou, Institut Lazarev des langues orientales, 1863.

–, *Сочинения* [*Œuvres*], édition basée sur les manuscrits originaux, avec les notes explicatives de A. N. Pypine, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des sciences, 1901-1907, 12 vol.

[Catherine II et G. A. Potemkine], *Екатерина II и Г. А. Потемкин, личная переписка, 1769–1791* [*Catherine II et G. A. Potemkine, correspondance privée, 1769-1791*], éd. V. S. Lopatine, Moscou, Nauka, 1997.

Catherine II et Zimmermann, Johann Georg von, *Der Briefwechsel zwischen der Kaiserin Katharina II. von Rußland und Johann Georg Zimmermann*, éd. Eduard Bodemann, Hannover ; Leipzig, Hahn, 1906.

Catherine II et Gustave III. Une correspondance retrouvée, texte établi et commenté par Gunnar von Proschwitz, Stockholm, Nationalmuseum, 1998.

Catherine the Great & Gustav III, Nationalmuseum, 9th October 1998-28th February 1999, dir. Magnus Olausson, Stockholm, Nationalmuseum, 1999 (Nationalmusei utställningskatalog, 610).

Catherine the Great. A profile, éd. Marc Raeff, London, Macmillan, 1972.

Catherine la Grande : un art pour l'Empire. Chefs-d'œuvre du Musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, Catalogue de l'exposition, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 1er octobre 2005-1er janvier 2006 ; Musée des beaux-arts de Montréal, 2 février-7 mai 2006, sous la dir. de Nathalie Bondil, Gent, Snoeck, 2005

Caussy, Fernand, *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Voltaire conservée à la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg*, Paris, Imprimerie nationale, 1913.

Chapuisat, Edouard, *L'Auberge de Sécheron au temps des princesses et des berlines*, Genève, Journal de Genève, 1934.

[Charkova, Inna S.] Шаркова, Инна Сергеевна, « Новое о библиотеке Дидро » [« Du nouveau sur la bibliothèque de Diderot »], *Русские библиотеки и их читатели* [*Les Bibliothèques russes et leurs lecteurs*], Leningrad, Naouka, 1983, p. 168-175.

–, « Новые данные о библиотеке Дидро » [« Nouvelles informations sur la bibliothèque de Diderot »], *Вспомогательные исторические дисциплины* [*Les Disciplines historiques auxilières*], 10, 1978, p. 307-311.

Charles-Louis Clérisseau (1721-1820). Dessins du musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. [Catalogue de l'exposition au musée du Louvre, 21 septembre-18 décembre 1995, rédigé par Valery Chevtchenko, Sabine Cotté et Madeleine Pinault-Sørensen], Paris, Réunion des musées nationaux, 1995.

Chartier, Roger, *Culture écrite et société : l'ordre des livres, XIVe-XVIIIe siècle*, Paris, A. Michel, 1996.

Cheke, Marcus, *Dictator of Portugal. A life of the Marquis of Pombal. 1699-1782* [1938], Freeport, New York, Books for libraries press, 1969.

Cherubim, Dieter, « Sprachgeschichtliches Resümee der Tagung : Würdigung und Kritik », *Mehrsprachigkeit in der deutschen Aufklärung*, p. 222-231.

Chesterfield, Philip Dormer Stanhope, *Letters of Philipp Dormer, fourth Earl of Chesterfield, to his godson and successor*, éd. par le comte de Carnarvon, Oxford, Clarendon Press, 1890.

Choisy, Albert, *Généalogies genevoises. Familles admises à la Bourgeoisie avant la Réformation*, Genève, A. Kundig, 1947.

Choudin, Lucien, « La collection voltairienne du château de Ferney », *Voltaire chez lui. Genève et Ferney*, dir. Erica Deuber-Pauli et Jean-Daniel Candaux, Genève, Skira, 1994, p. 183-206.

Clément, Felix, Larousse, Pierre, *Dictionnaire des opéras (Dictionnaire lyrique) contenant l'analyse et la nomenclature de tous les opéras, opéras-comiques, opérettes et drames lyriques représentés en France et à l'étranger depuis l'origine de ces genres d'ouvrages jusqu'à nos jours*, revu et mis à jour par Arthur Pougin, Paris, Larousse, 1904.

[*Le Code de lois de l'Empire de Russie. Première série*] *Полное собрание законов Российской империи. Собрание первое*, Saint-Pétersbourg, Second Département de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur, 1830, 45 vol.

Coelho da Silva, Francisco, *Oraçao á Fidelissima Rainha nossa senhora, no dia da sua feliz acclamação*, Lisboa, Regia Officina Typografica, 1777.

Comolli, Angelo, *Bibliografia storico-critica dell'architettura civile ed arti subalterne*, Roma, Stamperia Vaticana, Salvioni, 1788-1792, 4 vol.

Coquery, Natacha, *Tenir boutique à Paris au XVIIIe siècle : luxe et demi-luxe*, préface de Daniel Roche, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2011.

Corberon, Marie Daniel Bourrée de, *Un diplomate français à la cour de Catherine II, 1775-1780. Journal intime du chevalier de Corberon chargé d'affaires de France en Russie*, éd. Léon-Honoré Labande, Paris, Plon-Nourrit, 1901, 2 vol.

Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments, t. XII (1764-1774), publ. d'après les manuscrits des AN par MM. Anatole de Montaiglon et Jules Guiffrey, Paris, Charavay, 1902.

[*Correspondance scientifique de l'Académie des sciences 1783-1800. Inventaire scientifique*] *Ученая корреспонденция Академии наук XVIII века. Научное описание, 1783-1800*, établie et présentée par Ju. Kh. Kopélévitch, V. I. Ossipov, I. A. Chafran, sous la dir. de G. K. Mikhaïlov, Leningrad, Naouka, 1987.

Correspondance secrète politique & littéraire, ou mémoires pour servir à l'histoire des Cours, des Sociétés & de la Littérature en France depuis la mort de Louis XV, Londres, Adamson, 1787-1790, 18 vol.

Crébillon fils, Claude-Prosper Jolyot, *Le Sopha. Conte moral*, préface de Jean Sgard, Paris, Desjonquères, 1984.

Cross, Anthony Glenn, *Catherine the Great and the British : a pot-pourri of essays*, Nottingham, Astra Press, 2001.

Cross, Anthony Glenn, « The duchess of Kingston in Russia », *History today* 27, 1977, p. 390-395.

Croÿ-Solre, Emmanuel de, *Journal inédit du duc de Croÿ (1718-1784)*. Publié, d'après le manuscrit autographe

conservé à la bibliothèque de l'Institut, avec introduction, notes et index par le vicomte de Grouchy et Paul Cottin, Paris, Flammarion, 1906-1907, 4 vol.

La Culture française et les archives russes : une image de l'Europe au XVIIIe siècle, études réunies par Georges Dulac avec le concours de Dominique Taurisson et celui de Monique Piha et Marina Reverseau, Ferney-Voltaire, Centre International d'étude du XVIIIe siècle, 2004.

Dafgård Norén, Sigun, « Grimm et la Suède », *CLG*, t. VII : *1760*, 2012, édition critique par S. Dafgård Norén, p. xxxix-xliv.

Darmon, Pierre, *La Variole, les nobles et les princes : la petite vérole mortelle de Louis XV : 1774*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1989.

Darnton, Robert, *Mesmerism and the end of the Enlightenment in France*, Cambridge (Massachusetts), Harvard U. Press, 1968.

Davis, John Anthony, *Naples and Napoleon : southern Italy and the European revolutions (1780-1860)*, Oxford, Oxford U. Press, 2006.

Defourneaux, Marcelin, *Pablo Olavide, ou l'« Afrancesado » (1725-1803)*, Paris, PUF, 1959.

De Genève à l'Ermitage : les collections de François Tronchin, Musée Rath, Genève, 21 juin-15 septembre 1974. [Catalogue rédigé par Renée Loche], Genève, Musée d'art et d'histoire, 1974.

Desgenettes, Réne-Nicolas, *Souvenirs de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, ou Mémoires de R. D. G.*, Paris, Firmin Didot frères, 1835-1836, 2 vol.

Desné, Roland, « Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot », *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, éd. par Raymond Trousson, Genève, Droz, 1980, p. 73-94.

Desnoiresterres, Gustave, *Gluck et Piccinni : la musique française au XVIIIe siècle, 1774-1800*, Paris, Didier, 1875.

[Diakonov, Mikhail V.] Дьяконов, Михаил Васильевич, « К биографическому словарю московских зодчих XVII-XVIII вв. (извлечения из архивов) » [« Contribution au dictionnaire des architectes de Moscou des XVIII-XIXe siècles (extraits des archives) »], *Русский город. Москва и Подмосковье* [*La Ville russe. Moscou et sses environs*], Moscou, MGU, 1976, fasc. 1, p. 270-294 ; 1979, fasc. 2, p. 255-294 ; 1980, fasc. 3, p. 235-265 ; 1981, fasc. 4, p. 174-239 ; 1982, fasc. 5, p. 116-224.

Diario ordinario, Roma, Chracas, 1716-1808.

[*Dictionnaire biographique russe*] Русский биографический словарь, éd. Alexandre Polovtsev, Saint-Pétersbourg, Moscou 1896-1918, 25 vol.

Dictionnaire de l'Académie française, Paris, 1694, 1762 ou 1798.

Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire & la chronologie des familles nobles de la France, l'explication de leurs armes et l'état des grandes terres du royaume, possédées à titre de Principautés, Duchés, Marquisats, Comtés, Vicomtés, Baronniés, &c, par création, héritages, alliances, donations, substitutions, mutations, achats ou autrement. Par de la Chenay-Desbois et Badier, 3e éd., Paris, Schlesinger frères, 1863-1876, 19 vol.

Dictionnaire de la presse, I. Dictionnaire des journaux (1600-1789), sous la dir. de Jean Sgard, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1991, 2 vol.

Dictionnaire de la presse, II. Dictionnaire des journalistes (1600-1789), sous la dir. de Jean Sgard, avec la collab. de Michel Gilot et Franoise Weil, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 2 vol.

[*Dictionnaire des écrivains russes du XVIIIe siècle*] *Словарь русских писателей XVIII века,* Leningrad (Saint-Pétersbourg), Naouka, 1988-2010, 3 vol.

Dictionary of national biography, London, Smith et Elder ; London, Oxford University Press ; New York, Macmillan, 1885-1900, 63 vol. + 4 vol. supp. et errata (1901-1904).

Diderot, Denis, *Correspondance*, éd. G. Roth et J. Varloot, Paris, Minuit, 1955-1970.

–, *Œuvres*, t. III, *Politique*, éd. Laurent Versini, Paris, Laffon, 1995

–, *Œuvres complètes*, éd. Jules Assézat et Maurice Tourneux, Paris, Garnier, 1875-1877, 20 vol.

–, *Œuvres complètes*, éd. Herbert Dieckmann, Jacques Proust, Jean Varloot ; puis Roland Mortier, Michel Delon, Georges Dulac et Didier Kahn, Paris, Hermann, 1975-.

–, *Œuvres philosophiques*, textes établis, avec introduction, bibliographies et notes par Paul Vernière, Paris, Garnier, 1956.

–, *Pensées détachées ou Fragments politiques échappés du portefeuille d'un philosophe*, textes établis et présentés par Gianluigi Goggi, postface de Georges Dulac, Paris, Hermann, 2011.

Di Salvo, Maria, « Una 'poesia tedesca' di Caterina II et il suo traduttore italiano », *Uomini, opere e idee tra Occidente europeo e mondo slavo. Scritti offerti a Marialuisa Ferrazzi*, dir. par Adalgisa Mingati, Danilo Cavaion, Claudia Criveller, Trento, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici, 2011, p. 215-223.

Di Stefano, Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.

Dix-huitième siècle, revue de la Société française d'étude du XVIIIe siècle, 1999-.

Dizionario dei Bolognesi, dir. Giancarlo Bernabei, Bologna, Santarini, 1989-1990, 2 vol.

Dizionario enciclopedico universale della musica e dei musicisti. Le Biografie, dir. da Alberto Basso, Torino, Unione, 1985-1988, 8 vol.

Doorman, Gerard, *Octrooien voor uitvindingen in de Nederlanden uit de 16e-18e eeuw*, 'S-Gravenhage, Nijhoff, 1940.

[Dorochenko, Svetlana M.] Дорошенко, Светлана Михайловна, « Настоятели Воскресенского монастыря Нового Иерусалима : живая история обители » [« Les supérieurs du monastère de la Resurrection de la Nouvelle Jérusalem : l'histoire vivante du couvent »], *Государство, Религия, Церковь в России и за рубежом* [*L'État, la Religion, l'Église en Russie et à l'étranger*] 2 (numéro spécial), 2009, p. 127-176.

Douen, Emmanuel Orentin, *Les Premiers pasteurs du désert, 1685-1700 : d'après des documents pour la plupars inédits*, Paris, Grassart, 1879.

Dousset, Emile, *Un moraliste du XVIIIe siècle. Sébastien-Roch-Nicolas Chamfort et son temps*, Clérmont-Ferrand, Société nouvelle des imprimeurs Mont-Louis et de la Presse réunies, 1974.

Dulac, Georges, « Diderot et le "mirage russe" : quelques préliminaires à l'étude de son travail politique de Pétersbourg », *Le Mirage russe au XVIIIe siècle*, 2001, p. 149-192.

–, « Grimm et la *Correspondance littéraire* envoyée à Catherine II (d'après les lettres de Dimitri Golitsyn et de F. M. Grimm au vice-chancelier Alexandre Golitsyn) », *SVEC* 217, 1983, p. 207-248.

–, « L'abbé napolitain, le "factotum" et l'impératrice de Russie : les huit dernières lettres de Ferdinando Galiani à Friedrich Melchior Grimm (mai 1784-août 1787) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, 2007, t. II, p. 641-672.

–, « L'édition des textes politiques de Diderot », *Studi Settecenteschi* 14 (« Les *Œuvres complètes* de Diderot : éditer les manuscrits »), 1994, p. 303-327.

–, « L'envoi des livres et des manuscrits de Diderot en Russie, quelques documents inédits », *DHS* 12, 1980, p. 233-249.

–, « L'image de la Russie dans les gazettes et les correspondances diplomatiques françaises et ses annexes (1774-1780) », *Nouvelles, gazettes, mémoires secrets (1775-1800)* : actes du colloque international, Karlstad, 17-20 septembre 1994, études réunies et prés. par Birgitta Berglund-Nilsson, Karlstad, Karlstad U., 2000, p. 71-88.

–, « La France de 1768 vue par un diplomate russe : échos de Diderot dans cinq dépêches du prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, 2007, t. II, p. 537-564.

–, « La question des beaux-arts dans les relations de Diderot avec la Russie : les réflexions d'un philosophe (1765-1780) », *Век Просвещения* [*Le Siècle des Lumières*], sous la dir. de Sergueï Karp, Moscou, Naouka, 2006, t. I, p. 7-29.

–, « Le discours politique de Pétersbourg, suivi de Diderot politique vu par Grimm », *RDE* 1, 1986, p. 32-58.

–, « Le manuscrit de Moscou », *La Correspondance littéraire de Grimm et Meister (1754-1813). Actes du Colloque de Sarrebruck*, éd. Bernard Bray, Jochen Schlobach et Jean Varloot, Paris, Klincksieck, 1976, p. 107-111.

–, « Le philosophe, le gendre et l'homme de cour : Diderot au comte Otto von Stackelberg (19 mai 1778) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, 2007, t. II, p. 623-631.

–, « Les manuscrits de Diderot en URSS », *Éditer Diderot*, éd. Géorges Dulac, *SVEC* 254, 1988, p. 19-50.

–, « Les relations de Diderot avec la Russie : transcription et identification des noms de personnes », *SVEC* 254, 1988, p. 317-341.

–, « Pour reconsidérer l'histoire des *Observations sur le Nakaz* (à partir des réflexions de 1775 sur la physiocratie) », *SVEC* 254, 1988, p. 467-514.

–, « The use of French by Catherine II in her letters to Friedrich Melchior Grimm (1774-96) », *French and Russian in Imperial Russia. Language use among the Russian elite,* éd. par Derek Offord, Lara Ryazanova-Clarke, Vladislav Rjéoutski and Gesine Argent, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2015, t. I, p. 45-60.

–, « Un nouveau La Mettrie à Pétersbourg : Diderot vu par l'Académie impériale des Sciences », *RDE* 16, 1994, p. 19-43.

–, avec la coll. d'Anne-Lise Navarro, « Diderot, l'Académie impériale des beaux-arts et les pensionnaires russes reçus à Paris (1767-1773) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, 2007, t.II, p. 565-576.

– avec la coll. de Ludmila Evdokimova, « Littérature et politique : la correspondance de Dmitri A. Golitsyn », *DHS* 22, 1990, p. 369-402.

Easum, Chester Verne, *Prince Henry of Prussia. Brother of Frederick the Great*, Madison, U. of Wisconsin Press, 1942.

Éditer Diderot, éd. Georges Dulac, *SVEC* 254, 1988.

Egret, Jean, *Necker, ministre de Louis XVI*, Paris, Champion, 1975.

Elias, Johan Engelbert, *De Vroedschap van Amsterdam 1578-1795. Met een inleidend woord van den archivaris der stad Amsterdam Mr. W. R. Veder*, Haarlem, V. Loosjes, 1903-1905, 2 vol.

Épinay, Louise Tardieu d'Esclavelles, marquise d', *Les Conversations d'Emilie*, texte présenté par Rosena Davison, *SVEC* 342, 1996.

–, *Gli ultimi anni della signora d'Épinay : lettere inedite all'abate Galiani (1773-1782)*, éd. Fausto Nicolini, Bari, Laterza, 1933 (Biblioteca di cultura moderna, 242).

Ergmann, Raoul, « La collection inédite du Bailli de Breteuil », *Connaissance des arts* 413/414, 1986, p. 70-75.

[*L'Ermitage. Histoire de la construction et l'architecture des bâtiments*] *Эрмитаж. История строительства и архитектура зданий,* sous la dir. de Boris Piotrovski, Leningrad, Éditions de l'Ermitage, 1989.

Esterhammer, Angela, *Romantism and improvisation, 1750-1850*, Cambridge, Cambridge U. Press, 2008.

Fabre, Jean, *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*, Paris, Institut d'études slaves, 1952.

Falconet, Etienne Maurice, *Correspondance de Falconet avec Catherine II, 1767-1778*, publ. avec une introd. et des notes par Louis Réau, Paris, Champion, 1921.

Falconet, Étienne, *Observations sur la statue de Marc-Aurèle et sur d'autres objets relatifs aux beaux-arts, adressées à M. Diderot, suivies du parallèle des proportions du cheval de Marc-Aurèle et de celles du beau naturel*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1771.

Fauchier-Magnan, Adrien, *Les Petites cours d'Allemagne au XVIIIe siècle : Bayreuth, Ansbach*, Paris ; Genève, La Palatine, 1963.

Feder, Ursula, *Petersburg und Wien im. 18 Jahrundert : Rolle und Gewicht Österreichs in der nachpetrinischen Außenpolitik ; insbesondere der Orientpolitik unter Katharina II.*, s. l., 1992 [Erlangen, Nürnberg U., Diss., 1993].

[Fekete, Laios] Фекете, Лайош, « Подарки султана Абдулхамида I императрице Екатерине II » [« Les cadeaux du sultan Abdul-Hamid Ier à l'impératrice Catherine II »], *Acta Orientalia Academiae scientiarum Hungaricae,* Budapest, Akadémiai Kiadó, 1952, t. II, fasc. 1, p. 1-18.

Féraud, Jean-François, *Dictionnaire critique de la langue française*, Marseille, Jean Moissy, 1787-1788, 3 vol.

Fontenelle, Bernard Le Bovier de, *Éloge du Père Malebranche*, *Œuvres complètes*, éd. par Georges-Bernard Depping, Genève, Slatkine reprints, 1968, t. I, p. 201-216. (réimpression de l'éd. de Paris, 1818).

[Fonvizine, Denis I.] Фонвизин, Денис Иванович, *Сочинения Д.И. Фонвизина. Полное собрание оригинальных произведений* [*Œuvres de D. I. Fonvizine. Collection complète des œuvres originales*], éd. par A. I. Vvedenski, Saint-Pétersbourg, Marx, [1912].

Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones en Rus-

sie de Pierre le Grand à Paul Ier. Sous la dir. de Anne Mézin et Vladislav Rjéoutski, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2011, 2 vol.

La France et la Russie au Siècle des Lumières. Relations culturelles et artistiques de la France et de la Russie au XVIIIe Siècle, exposition aux Galeries nationales du Grand Palais, 20 novembre 1986 – 9 février 1987, Paris, Association française d'action artistique, 1986.

Franceschini, Momo, *Un poeta estemporaneo del'700 : il ferrarese Angelo Talassi da carteggi e documenti inediti*, Codogno ; Milano, Stabilimento tipogr. Cairo-Rulfi, 1938 (Studi Ferraresi, 6).

Frank, Christoph, « "A man more jealous of glory than of wealth" : Houdon's dealings with Russia », *Jean-Antoine Houdon : sculptor of the Enlightenment*, 2003, p. 51-60.

–, « "...et que je n'aurai ni paix ni repos jusqu'à ce que cela soit sur pied..." – Johann Friedrich Reiffenstein, consigliere e agente di Caterina II », *Pinakotheke* 16-17, 2003, p. 44-48.

–, « "Ihre Ratschläge und ihre Augen, die klarsichtiger sind als meine, fehlen mir" – Karoline Luise von Baden und Johann Friedrich Reiffenstein », *Die Meister-Sammlerin Karoline Luise von Baden,* dir. Holger Jacob-Friesen, Pia Müller-Tamm avec la coll. de Christoph Frank et Wolfgang Zimmermann, Berlin, München, Deutscher Kunstverlag, 2015, p. 412-421.

–, « L'art de gouverner les arts. Le mécénat romain de Catherine la Grande », *Catherine la Grande : un art pour l'Empire*, p. 183-191.

–, « L'arte e l'architettura romane nella corrispondenza di Caterina II di Russia », *Dal mito al progetto. La cultura architettonica dei maestri italiani e ticinesi nella Russia neoclassica*, catalogo della mostra, Lugano, Museo Cantonale d'Arte, Mendrisio, Archivio del Moderno, 5 ottobre 2003-11 gennaio 2004, dir. Marco Franciolli et Letizia Tedeschi, Academia di architettura, Mendrisio, U. della Svizzera italiana, 2003, t. I (dir. Nicola Navone et Letizia Tedeschi), p. 61-77.

–, « Primaticcio und die Barbarei des 18. Jahrhunderts : Ein wiederaufgefundener Brief von Ferdinando Galiani an Heinrich von Offenberg », *Europareisen politisch-sozialer Eliten im 18. Jahrhundert. Theoretische Neuorientierung, kommunikative Praxis, Kultur- und Wissenstransfer*, éd. Joachim Rees, Winfried Siebers und Hilmar Tilgner avec la coll. de Christoph Frank, Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2002, p. 261-273.

–, « "Plus il y en aura, mieux ce sera". Caterina II di Russia e Anton Raphael Mengs. Sul ruolo degli agenti " cesarei " Grimm e Reiffenstein », *Mengs. La scoperta del Neoclassico*, dir. Steffi Roettgen, catalogue de l'exposition, Padova, Palazzo Zabarella, 3 marzo-11 juigno 2001 ; Dresda, Staatlische Kunstsammlungen, 23 giugno-3 settembre 2001, Venezia, Marcilio, 2001, p. 87-95.

–, Mathies, Ulrike D., Poulet, Anne, « Diderot, Guiard and Houdon : projects for a funerary monument at Gotha », *Burlington magazine*, vol. 144, n° 1189 (April 2002), p. 213-221, n° 1193 (Aug. 2002), p. 475-484.

Franz, Eckhart G., « Der erste und der letzte Großherzog von Hessen : fürstliche Kunstförderung in Darmstadt », *Hof, Kultur und Politik im 19. Jahrundert*. Akten des 18. Deutsch-französischen Historikerkolloquiums Darmstadt, 27.-30. September 1982, éd. Karl Ferdinand Werner, Bonn, Röhrscheid, 1985, p. 291-312.

Frédéric II, *Œuvres de Frédéric le Grand*, éd. Johann David Erdmann Preuss, Berlin, Decker, 1846-1856, 30 vol. + table.

–, *Politische Correspondenz Friedrich's des Grossen*, dir. Johann Gustav Droysen, Max Duncker et Heinrich von Sybel, éd. Reinhold Koser, Albert Naudé, Kurt Treusch von Buttlar, Otto Herrmann et Gustav Berthold Volz, Berlin, Duncker & Humblot ; Berlin, Hobbing ; Leipzig, Quelle & Meyer, 1879-1939, 44 vol.

Fredrich, Carl, « Die ehemalige Marienkirche zu Stettin und ihr Besitz », *Baltische Studie*, Neue Folge, 1918, t. XXI, p. 143-246 ; 1920, t. XXIII, p. 1-60.

Fürnrohr, Otto, « Schäffer und Grimm, zwei bedeutende Regensburger Familien des 18. Jahrhunderts », *Verhandlungen des Historischen Vereins für Oberpfalz und Regensburg*, 1963, t. CIII, p. 375-380.

Galiani, Ferdinando, *Correspondance avec Madame d'Épinay, Madame Necker, Madame Geoffrin, etc., Diderot, Grimm, D'Alembert, De Sartine, D'Holbach, etc.* Entièrement rétablie d'après les autographes. Augmentée de tous les passages supprimés et d'un grand nombre de lettres inédites avec une étude sur la vie et les œuvres de Galiani, par Lucien Perey et Gaston Maugras, Paris, Calmann Lévy, 1881-1882, 2 vol.

–, *Dialogues entre M. Marquis de Roquemaure et Ms. le chevalier Zanobi*. The autograph manuscript of the *Dia-*

logues sur le commerce des bleds diplomatically edited with introd., notes and appendices by Philip Koch, Frankfurt am Main, Klostermann, 1968 (Analecta romanica 21).

–, *Lettres de l'abbé Galiani à Madame d'Épinay, Voltaire, Diderot, Grimm, le baron d'Holbach, Morellet, Suard, d'Alembert, Marmontel, la vicomtesse de Belsunce, etc.*, publiées d'après les éditions originales augmentées des variantes, de nombreuses notes et d'un index avec notice biographique par Eugène Asse, Paris, G. Charpentier, 1882-1903, 2 vol.

–, Épinay, Louise d', *Correspondance*, présentation de Georges Dulac, texte établi par Daniel Maggetti et annoté par Daniel Maggetti en collab. avec Georges Dulac, Paris, Desjonquères, 1992-1997, 5 vol.

Gambacorta, Lucio, « Ferdinando Galiani e la Russia », *Archivio storico per le Provincie Napoletane*, 106, 1988, p. 335-345.

Giurovich, Giancarlo, *F. M. Grimm, un intellettuale nell'epoca dei Lumi*, Udine, La Nuova Base, 1983.

Glossaire genevois, ou recueil étymologique des termes dont se compose le dialecte de Genève, avec les principales locutions défectueuses en usage dans cette ville, Genève, Marc Sestié fils, 1820.

[Golitsyn, Nikolaï N.] Голицын, Николай Николаевич, *Род князей Голицыных* [*La Famille des princes Golitsyn*], Saint-Pétersbourg, Skorokhodov, t. I., 1892.

–, « И.И. Шувалов и его иностранные корреспонденты » [« I. I. Chouvalov et ses correspondants étrangers »], *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], t. XXIX/XXX, Moscou, Société de journaux et de revues (Jourgaz), 1937, p. 259-342.

Golitsyna, Amalia, *Briefwechsel und Tagebücher der Fürstin Amalie von Galitzin. Enthaltend bisher ungedruckte Briefe der Fürstin, ihrer Kinder, Fürstenberg's, Stollberg's, Overberg's, der Grafen Romanzoff u. a.* Münster, Russel, 1874.

[Golombievski, Alexandre A.] Голомбиевский, Александр Александрович, *Биография князя Г.Г. Орлова* [*La Biographie du prince G. G. Orlov*], Moscou, Imprimerie de l'Université, 1904.

Golovkine, Fedor, *La Cour et le règne de Paul Ier. Portraits, souvenirs et anecdotes.* Avec introd. et notes par S. Bonnet, Paris, Plon-Nourrit, 1905.

Griffiths, David M., « Evénements en juillet et août 1778. An American contribution to the armed neutrality of 1780 », *Russian review* 30/ 2, April 1971, p. 164-172.

[Grigoriev, Vladimir] Григорьев, Владимир, *Реформа местного управления при Екатерине II. Учреждение о губерниях 7 ноября 1775 г.* [*La Réforme de l'administration provinciale de Catherine II. Les Règlements pour l'administration des gouvernements du 7 novembre 1775*], Saint-Pétersbourg, Rousskaïa skoropetchatnia, 1910.

Grigorieva, Irina, Pinault Sørensen, Madeleine, « L'acquisition du cabinet Houël par Catherine II », *Gazette des beaux-arts*, novembre 1995, p. 171-186.

Grillon, Pierre, *Un chargé d'affaires au Maroc. La correspondance du consul Louis Chénier 1767-1782*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1970, 2 vol.

Grimm, Friedrich Melchior, *Briefe an Johann Christoph Gottsched*, éd. par Jochen Schlobach et Silvia Eichhorn-Jung, St. Ingbert, Werner J. Röhrig Universitätsverlag, 1998.

–, Catherine II, *Correspondance artistique de Grimm avec Catherine II*. Publiée avec une introduction et des notes par Louis Réau, Paris, 1932.

–, *Correspondance inédite de Frédéric-Melchior Grimm*, éd. Jochen Schlobach, München, Wilhelm Fink, 1972.

–, *Correspondance littéraire.* Édition critique sous la direction de Ulla Kölving, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2006-.

–, *et al.*, *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister et al.*, éd. Maurice Tourneux, Paris, Garnier frères, 1877-1882, 16 vol.

–, *Correspondance privée de Frédéric-Melchior Grimm, 1723-1807*, éd. Jochen Schlobach et Véronique Otto, Genève, Slatkine, 2009.

–, *Le Petit prophète de Boehmischbroda*, s. l., 1774.

Grimm, Jacob und Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch*, t. XV, Leipzig, Hirzel, 1899.

[Grot, Iakov K.] Грот, Яков Карлович, *Екатерина II и Густав III* [*Catherine II et Gustave III*], Saint-Pétersbourg, Imperatorskaia Akademia nauk, 1877.

Guichard, Charlotte, *Les Amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008.

Guiffrey, Jules-Marie-Joseph, « Objets d'art acquis pour l'impératrice de Russie par le baron de Grimm (1787-1790) », *Nouvelles archives de l'art français*, 2e série, t. II, 1880-1881, p. 328-341.

Gunzert, Walther, « Asseburgs Werbung », *Jahrbuch des Baltischen Deutschtums* 14, 1967, p. 94-106.

Gustave III, *Gustave III par ses lettres,* éd. Gunnar von Proschwitz, Stockholm, Norstedts ; Paris, Touzot, 1986 (Svenska Akademiens handlingar, 8).

Haag, Eugène et Emile, *La France protestante ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire depuis les premiers temps de la Réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assamblée Nationale*, Genève, Slatkine Reprints, 1966, 10 vol.

Hackert, Jakob Philipp, *Briefe (1761-1806)*, éd. Claudia Nordhoff, Göttingen, Edition Volkmar von Pechstaedt im Hainholz Verlag, 2012.

–, *Brieven van Jakob Philipp Hackert aan Johan Meerman uit de jaren 1779-1804, met enkele brieven van Johann Friedrich Reiffenstein*, éd. Jos van Heel et Marion van Oudheusden avec la coll. de Jean Theodore de Booy, s-Gravenhage, Rijksmuseum Meermanno-Westreenianum, 1988.

Heier, Edmund, *L. H. Nicolay (1737-1820) and his contemporaries*, The Hague, M. Nijhoff, 1965.

Henne, Helmut, « Innere Mehrsprachigkeit im späten 18. Jahrhundert. Argumente für eine pragmatische Sprachgeschichte », *Mehrsprachigkeit in der deutschen Aufklärung*, p. 14- 27.

Henri de Prusse, *Briefwechsel zwischen Heinrich Prinz von Preussen und Katharina II. von Russland*, éd. Richard Krauel, Berlin, Duncker, 1903.

Herencia, Bernard, *Les « Éphémérides du citoyen » et les « Nouvelles Éphémérides économiques », 1765-1788. Documents et table complète*, préface de Philippe Steiner, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2014.

Herzog Peter Friedrich Ludwig von Oldenburg (1755-1829). Eine Gemeinschaftsstellung des Staatsarchivs, des Landesmuseums, des Stadtmuseums, des Naturkundmuseums und der Landesbibliothek in Oldenburg, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1979.

Hesse-Darmstadt, Caroline de, *Briefwechsel der « Großer Landgräfin » Caroline von Hessen : 30 Jahre eines fürstlichen Frauenlebens ; nach den im großherzoglichen Haus-Archive zu Darmstadt befindlichen Papieren*, éd. Philipp Alexander Ferdinand Walther, Wien, Braumüller, 1877, 2 vol.

Hillairet, Jacques, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Minuit, 1963-1972, 2 vol. et suppl.

Hillebrand, Karl, « Katharina II. und Grimm », *Deutsche Rundschau* 25, oct.-nov. 1880, p. 377-405.

[*Histoire de la Patrie. Histoire de la Russie depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1917. Encyclopédie*] *Отечественная история. История России с древнейших времен до 1917 года. Энциклопедия*, t. I, Moscou, Bolchaia rossiiskaia entsiklopedia, 1994.

Humbert, Jean, *Nouveau glossaire genevois*, Genève, Julien, 1852, 2 vol.

I materiali dell'Istituto delle Scienze, Bologna, Accademia delle Scienze, 1979.

Idées et mots au siècle des Lumières, mélanges en l'honneur de Gunnar von Proschwitz, Göteborg, Wettergrens Bokhandel ; Paris, Touzot, 1988.

Ikonnikov, Nicolas, *La Noblesse de Russie, éléments pour servir à la reconstitution des registres généalogiques de la noblesse, d'après les actes et documents disponibles complétés grâce au concours dévoué des nobles Russes*, publ. par Ikonnikov, 2e éd., Paris, 1957-1966. 51 vol.

[*L'Interrogatoire d'Emelian Pougatchev et une lettre de Sa Majesté Impériale au comte P. I. Panine à son sujet*] *Допросы Емельяну Пугачеву и письмо о нем Государыни Императрицы к графу П. И. Панину*, Moscou, Imprimerie de l'Université, 1858.

[Ivanov, Oleg A.] Иванов, Олег Александрович, *Граф Алексей Григорьевич Орлов-Чесменский в Москве* [*Le Comte Alekseï Grigorievitch Orlov-Tchesménski à Moscou*], Moscou, Svarog, 2002.

Jean-Antoine Houdon : sculptor of the Enlightenment, éd. par Anne L. Poulet, Guilhem Scherf, Ulrike D. Mathies,

Christoph Frank, Claude Vandalle, Dean Walker, Monique Barbier. Catalogue d'une exposition présentée à Washington (D.C.), National Gallery of Art, du 4 mai au 7 septembre 2003, à Los Angeles (Calif.), J. Paul Getty Museum, du 4 novembre 2003 au 25 janvier 2004, et au Château de Versailles, du 1er mars au 30 mai 2004. Washington (D.C.) : National gallery of art ; Chicago, London, U. of Chicago Press, 2003.

Jean-Aubry, Georges, « Jean Huber ou le démon de Genève », *Revue de Paris*, 1er juin 1936, p. 593-626 ; 15 juin 1936, p. 807-821.

Jobert, Ambroise, *La Commission d'éducation nationale en Pologne (1773-1794). Son œuvre d'instruction civique*, Paris, Droz, 1941.

–, *Magnats polonais et physiocrates français (1767-1774)*, Paris, Droz, 1941.

Joukovskaïa, Anna, *Le Service diplomatique russe au XVIIIe siècle. Genèse et fonctionnement du Collège des Affaires étrangères*, thèse soutenue le 11 décembre 2002 à l'EHESS.

[*Journal de Saint-Pétersbourg*] *Санктпетербургские ведомости*, Saint-Pétersbourg, 1728-1917.

[*Le Journal du fourrier de la chambre de l'année 1774*] *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1774 года,* Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages, 1864.

[*Le Journal du fourrier de la chambre de l'année 1775*] *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1775 года*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages, 1878.

[*Le Journal du fourrier de la chambre de l'année 1776*] *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1776 года*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages , 1880.

[*Le Journal cérémonial du fourrier de la chambre de l'année 1776. Le Cérémonial qui a eu lieu pendant le séjour de Son Altesse Royale prince Henri de Prusse à Saint-Pétersbourg, dans la maison du chancelier*] *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1776 года. Церемониал, производимый во время пребывания Его Королевского Высочества Прусского принца Генриха в Санктпетербурге, в канцлерском доме*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages, 1884.

[*Le Journal du fourrier de la chambre de l'année 1777*] *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1777 года*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages, 1880.

[*Le Journal du fourrier de la chambre de l'année 1778*] *Камер-фурьерский церемониальный журнал 1778 года*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages, 1882.

[*Le Journal du fourrier de la chambre de l'année 1778 : Index alphabétique, suppléments et annexes*] *Алфавитный указатель, дополнения и приложения к Камер-фурьерскому журналу 1778 года*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Département des apanages, 1882.

Jovicevich, Alexandre, *Jean-François de La Harpe, adepte et renégat des Lumières*, South Orange (NJ), Seton Hall U. Press, 1973.

Jovy, Ernest, *Une illustration scientifique vitryate. Le P. François Jacquier et ses correspondants, 116 lettres inédites conservées, pour la plupart, à la bibliothèque de la ville de Vitry-le-François*, Vitry-le-François, A. Brulliard, 1922.

Jules Romain, « L'Histoire de Scipion » : tapisseries et dessins, catalogue de l'exposition au Grand Palais, 26 mai-2 octobre 1978, dir. Bertrand Jestaz, Roseline Bacou et Francis Salet, Paris, Réunion des musées nationaux, 1978.

Jüttner, Siegfried, *Grundtendenzen der Theaterkritik von Friedrich-Melchior Grimm (1753-1773)*, Wiesbaden, Steiner, 1969.

[Kagan, Julia O.] Каган, Юлия Освальдовна, *Камейное художество на императорских камнерезных фабриках : Петергоф, Екатеринбург, Колывань* [L'Art des camées aux tailleries impériales : Peterhof, Ekaterinbourg, Kolyvan], Saint-Pétersbourg, Éditions de l'Ermitage, 2003.

Kallrunner, Joseph, « Zur Vorgeschichte des bayerischen Erbfolgekrieges », *Mitteilungen des Österreichischen Instituts für Geschichtsforschung*, XI. Ergänzungband, Innsbruck, Universitäts-Verlag Wagner, 1929, p. 421-431.

[Karnovitch, Evgueni P.] Карнович, Евгений Петрович, « Герцогиня Кингстон и дело об имении ея в России. 1777-1798 » [« La duchesse de Kingston et le procès concernant sa propriété en Russie »], *Русская старина* [*Antiquité russe*], 1877, t. I, p. 79-108.

Karp, Sergueï [Карп, Сергей Яковлевич], « Der Briefwechsel Friedrich Melchior Grimms mit Kathari-

na II. », *Europa in der Frühen Neuzeit. Festschrift für Günter Mühlpfordt*, dir. Erich Donnert, Weimar, Köln, Wien, Böhlau Verlag, 1997, t. III, p. 159-176.

–, « Diderot et la cour de Suède », *La Culture française et les archives russes*, p. 183-210.

–, « Diderot et les princes Golitsyn : Houdon ou Choubine ? (1774-1781) », *Archives de l'Est et la France des Lumières*, 2007, t. II, p. 577-612.

–, « Jean Huber et la Russie », *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift zum 70. Geburstag von Ulrich Ricken*, dir. Reinhard Bach, Roland Desné, Gerda Haßler, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 131-137.

–, « L'anoblissement de Grimm : quelques précisions », *L'Allemagne et la France des Lumières / Deutsche und französische Aufklärung, Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, études réunies par Michel Delon et Jean Mondot, Paris, Champion, 2003, p. 199-203.

–, « La "Voltairiade" de Huber : indentification d'un tableau », *Cahiers Voltaire* 2, 2003, p. 103-107.

–, « Переписка Екатерины II с Фридрихом Мельхиором Гриммом : из истории рукописей » [« La correspondance de Grimm avec Catherine II : de l'histoire des manuscrits »], *Век Просвещения* [*Le Siècle des Lumières*], sous la dir. de Sergueï Karp, Moscou, Naouka, 2006, t. I, p. 30-49.

–, « Князь Д. А. Голицын и первый каталог живописи Эрмитажа » [« Le prince D. A. Golitsyn et le premier catalogue de peinture de l'Ermitage »], *Труды Государственного Эрмитажа.* Вып. LVI : *Эрмитажные чтения памяти В. Ф. Левинсона–Лессинга* [*Travaux de l'Ermitage,* t. LVI : *Les lectures de l'Ermitage, à la mémoire de V. F. Levinson-Lessing*], Saint-Pétersbourg, Ermitage, 2011, p. 60-66.

–, « Переписка Гримма с Верженном (1775-1777) » [« La correspondance de Grimm avec Vergennes (1775-1777) »], *Русско-французские культурные связи в эпоху Просвещения. Материалы и исследования. Памяти Г. С. Кучеренко* [*Les Relations culturelles russo-françaises à l'époque des Lumières : matériaux et recherches. En mémoire de G. S. Koutcherenko*], Moscou, RGGU, 2001, p. 132-166.

–, *Французские просветители и Россия. Исследования и новые материалы по истории русско-французских культурных связей второй половины XVIII века* [*Les « philosophes » et la Russie. Recherches et nouveaux documents sur les relations culturelles franco-russes dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle*], Moscou, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, 1998.

–, *Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Voltaire*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 1999.

–, « Из истории покупки Екатериной II коллекции резных камней герцога Орлеанского » [« Quand Catherine II achetait la collection des pierres gravées du duc d'Orléans : quelques précisions »], *Век Просвещения* [*Le Siècle des Lumières*], Moscou, Naouka, 2012, t. IV, p. 171-180.

–, « Le questionnaire de Diderot adressé à Catherine II : quelques précisions », *RDE* 33, 2002, p. 9-61.

–, « Les trois questionnaires de Diderot sur la Russie », *Diderot studies* 33, 2013, p. 83-106.

–, « Тевтонский рыцарь в России 1774 года » [« Un chevalier teutonique en Russie de 1774 »], *Общественная мысль в контексте истории культуры. Сборник в честь А. Э. Штекли* [*La Pensée sociale dans le contexte de l'histoire de la culture. Mélanges offerts à A. E. Stökli*], sous la dir. d'O. F. Koudriavtsev, Moscou, Naouka, 2004, p. 253-276.

–, « Un exemplaire inconnu de la *Correspondance littéraire* de Grimm ? », *SVEC* 346, 1996, p. 430-434.

–, « Путешествие графов Н. П. и С. П. Румянцевых с Ф. М. Гриммом по Италии (1775-1776) » [« Le Voyage des comtes N. P. et S. P. Roumiantsev avec F. M. Grimm en Italie (1775-1776) »], *Из России в Италию. Творческая интеллигенция и Рим (XVIII – XIX век) – Dalla Russia in Italia. Intellettuali e artisti a Roma (XVIII e XIX secolo)*, dir. Sergei Androsov, Tatiana Musatova, Antonella d'Amelia, Rita Giuliani, Salerno, Edizioni Culturali Internazionali, 2015, p. 41-56.

–, avec la coll. de Iskioul, Sergueï, « La correspondance entre Grimm et Catherine II : la longue histoire des manuscrits et des éditions », *La Culture française et les archives russes*, p. 83-98.

–, Iskioul, Sergueï, avec la coll. de Georges Dulac et Nadejda Plavinskaya, « Les lettres inédites de Grimm à Catherine II », *RDE* 10, 1991, p. 41-55.

Kates, Gary, *Monsieur d'Eon is a woman : a tale of political intrigue and sexual masquerade,* New York, BasicBooks, 1995.

[Kobeko, Dmitri F.] Кобеко, Дмитрий Фомич, «Ученик Вольтера граф Андрей Петрович Шувалов» [«Le comte Andreï Petrovitch Chouvalov, élève de Voltaire»], *Русский архив* [*Archives russes*], 1881, t. III, nº 2, p. 241-290.

–, *Цесаревич Павел Петрович* [*Le Césarévitch Pavel Petrovitch*], Saint-Pétersbourg, M. M. Stassioulevitch, 1887.

Kölving, Ulla, et Carriat, Jeanne, *Inventaire de la Correspondance littéraire de Grimm et Meister*, *SVEC* 225-227, 1984, 3 vol.

[Kopanev, Nikolaï A.] Копанев, Николай Александрович, «Неизвестное письмо К. Г. Разумовского к Вольтеру» [«Une lettre inconnue de K. G. Razoumovski à Voltaire»], *Западноевропейская культура в рукописях и книгах Российской национальной библиотеки* [*La Culture de l'Europe de l'Ouest dans les manuscrits et les livres de la Bibliothèque nationale de Russie*], Saint-Pétersbourg, D. Boulanine, 2001, p. 235-237.

Korolev, Sergueï V. [Королёв, Сергей Викторович] *La Bibliothèque de Diderot. Vers une reconstruction*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2014.

–, «Екатерина II и библиотека братьев Галиани» [«Catherine II et la bibliothèque des frères Galiani»], *История библиотек : исследования, материалы, документы* [*Histoire des bibliothèques : recherches, archives, documents*], fasc. 5, Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, 2004, p. 151-163.

–, «Екатерина II – читательница немецкой книги» [«Catherine II, lectrice des livres allemands»], *Немцы в России : встречи на перекрестке культур* [*Les Allemands en Russie : les rencontres au carrefour des cultures*], éd. par Dittmar Dahlmann et Galina Smagina, Saint-Pétersbourg, Rostok, 2011, p. 80-104.

–, [et Ozerkov, Dmitri Y.] Озерков, Дмитрий Юрьевич, *К вопросу о составе библиотеки Галиани* [*À propos de la composition de la bibliothèque de Galiani*], résumé de l'exposé présenté le 13 mars 2013 au colloque consacré au 250e anniversaire de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, Éditions de l'Ermitage, 2013.

[Krasnova, Elena I.] Краснова, Елена Иосифовна, «Дидро в Петербурге. История одного поиска» [«Diderot à Saint-Pétersbourg : histoire d'une enquête»], *История Петербурга* [*Histoire de Pétersbourg*] 3 (25), 2005, p. 68-71.

[Krol, Alexandra E.] Крол, Александра Ефимовна, «Александр Рослин и его работа в Петербурге» [«Alexandre Roslin et son travail à Pétersbourg»], *Скандинавский сборник* [*Recueil scandinave*], fasc. 15, Tallinn, Eesti Raamat, 1970, p. 219-230.

Krüger, Karin-Jutta, *Karl Friedrich Willibald von Groschlag (1729-1799). Ein Beitrag zur kurmainzer Politik und zur Aufklärung im Rhein-Main-Gebiet*, Köln, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophischen Fakultät der Ludwig-Maximilians-U., München, 1970.

La Condamine, Charles-Marie de, *Histoire de l'inoculation de la petite vérole, ou recueil de mémoires, lettres, extraits et autres écrits sur sur la petite vérole artificielle*, Amsterdam, Société typigraphique, 1773.

Laforte, Conrad, *Les Chansons brèves, les enfantines (Le Catalogue de la chanson folklorique française, 5)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1987.

La Harpe, Jean-François de, *Letters to the Shuvalovs*, éd. Christopher Todd, *SVEC* 108, 1973.

Lambert, Gary, «Antoine Adam : Voltaire's Jesuit in residence», *SVEC* 302, 1992, p. 23-61.

Langen, August, *Der Wortschatz des deutschen Pietismus*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1954.

Larre, Virginie, «"L'Auberge de France au carrefour de l'Europe" : l'ambassade du cardinal de Bernis à Rome (1769-1791)», *Век Просвещения* [*Le Siècle des Lumières*], sous la dir. de Sergueï Karp, Moscou, Naouka, 2006, t. I, p. 80-101.

Laveissière, Sylvain, «Laurent Pecheux (1729-1821) : trois tableaux inédits», *La Revue du Louvre et des musées de France* 5-6, 1983, p. 407-408.

[Lebedev, Alexeï P.] Лебедев, Алексей Петрович, *История Греко-восточной церкви под властью турок. От падения Константинополя (в 1453 г.) до настоящего времени* [*Histoire de l'Église orientale grecque sous la domination des Turcs depuis la chute de Constantinople (1453) à nos jours*], Serguiev Possad, A. I. Sneguireva, 1896, t. I.

Lebeurre, Alexia, «Les Loges de Raphaël, "école moderne de l'arabesque" : sur quelques étapes de la réception d'un modèle», *L'Art et les normes sociales au XVIIIe siècle*, dir. Thomas W. Gaehtgens, Christian Michel, Daniel Rabreau et Martin Schieder, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 425-442.

Lebrun, Jean-Baptiste-Pierre, *Catalogue de tableaux des écoles d'Italie, de Flandre et de France. Dessins, estampes, terres-cuites, marbres, bronzes antiques et modernes, ouvrages de mosaïque, surtout de table en pierres précieuses, porcelaines anciennes et modernes, tabatière ornée de peintures de Petitot, camées antiques, boîtes de malaquit et de lapis, vases et table de marbre rare, belles girandoles, pendule, feux et bras de bronze doré d'or mat et d'or moulu, lustre de cristal de roche, meubles et différens autres objets rares et précieux formant le cabinet du feu Son Excellence M. le Bailli de Breteuil*, Paris, Le Brun, 1785 ; 106 p. in-8°.

[*Législation russe, X^e^-XXe siècles*] *Российское законодательство X-XX веков*, t. V, Moscou, Youriditcheskaia literatura, 1987.

Lemny, Stefan, *Les Cantemir. L'aventure européenne d'une famille princière au XVIIIe siècle*, Paris, Éditions Complexe, 2009.

Le Roux, Philibert Joseph, *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial*, Lyon, Les Héritiers de Beringos fratres, 1735.

[Levinson-Lessing, Vladimir F.] Левинсон-Лессинг, Владимир Францевич, *История картинной галереи Эрмитажа (1764-1917)* [*Histoire de la galerie de peinture de l'Ermitage (1764-1917)*], Leningrad, Iskousstvo, 1985.

–, « Собрание картин Франсуа Троншена. Из истории коллекций Эрмитажа » [« La collection de peintures de François Tronchin. De l'histoire des collections de l'Ermitage »], dans Levinson-Lessing, *Histoire de la galerie de peinture de l'Ermitage*, p. 387-402.

–, « Новые материалы по иконографии Вольтера » [« Quelques nouveaux documents d'iconographie voltairienne »], *Ежегодник государственного Эрмитажа* [*Annuaire de l'Ermitage d'État*], t. I, fasc. 2, Leningrad, Ermitage, 1936, p. 19-81.

Lioublinski, Vladimir S. [Люблинский, Владимир Сергеевич], *La Guerre des farines*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979.

–, « Вольтеровские материалы в советских собраниях (библиотека Вольтера, рукописи из Публичной библиотеки им. М.Е. Салтыкова-Щедрина, рукописи и документы отдельных собраний » [« Les papiers de Voltaire dans les fonds soviétiques »], *Литературное наследство* [*L'Héritage littéraire*], t. XXIX/XXX, Moscou, Jourgaz, 1937, p. 165-200.

–, *Новые тексты переписки Вольтера. Письма к Вольтеру* [*Textes nouveaux de la correspondance de Voltaire. Lettres à Voltaire*], publ. par V. S. Lioublinski, Leningrad, Naouka, 1970.

Littré, Emile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1863-1872.

Lizé, Emile, « Mémoires inédits de Diderot à Catherine II », *DHS* 10, 1978, p. 191-222.

–, *Voltaire, Grimm et la Correspondance littéraire*, *SVEC* 180, 1979.

Loche, Renée, « François Tronchin », *L'Age d'or flamand et hollandais, Collections de Catherine II*, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg ; Musée des beaux-arts de Dijon, 20 juin-27 septembre 1993. Catalogue de l'exposition, Dijon, Musée des beaux-arts de Dijon, 1993, p. 43-48.

Loon, Gerard van, *Beschrijving van Nederlandsche Historie-Penningen,* ten vervolge op het werk van Mr. Gerard van Loon, Amsterdam, 1822-1869, 10 vol.

Lorenz, Ottokar, *Genealogisches Handbuch der europäischen Staatengeschichte*, bearbeitet von Dr. Ernst Devrient, Stuttgart, Berlin, J. Cotta, 1908.

Lüthy, Herbert, *La Banque protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1959-1961, 2 vol.

Lyonnet, Henry, *Dictionnaire des comédiens français (ceux d'hier). Biographie, bibliographie, iconographie*, Genève, Slatkine Reprints, 1969, 2 vol. (reimpression de l'éd. de Paris et Genève, 1902-1908).

McCormick, Thomas J., *Charles-Louis Clérisseau and the genesis of neo-classicism*, New York, Architectural History Foundation ; Cambridge (Mass.), MIT Press, 1990.

Madariaga, Isabel de, *Britain, Russia and the armed neutrality of 1780. Sir James Harris's mission to St. Petersburg during the American Revolution*, New Haven, Yale U. Press, 1962.

–, « Catherine II et la littérature », *Histoire de la littérature russe. Des origines aux Lumières*, sous la dir. de Efim Etkind, Georges Nivat, Ilya Serman, Vittorio Strada, Paris, Fayard, 1992, p. 656-669.

–, *Politics and culture in eighteenth-century Russia : collected essays*, London ; New York, Longman, 1998.

–, *Russia in the Age of Catherine the Great*, New Haven, London, Weidenfeld and Nicolson, 1981.

–, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris, Fayard, 1987.

[Maïkov, Piotr M.] Майков, Павел Михайлович, *Иван Иванович Бецкой. Опыт его биографии* [*Ivan Ivanovitch Betskoï. Essai biographique*], Saint-Pétersbourg, Obchtchestvennaïa polza, 1904.

[Makedonskaia, Elena I.] Македонская, Елена Иоганновна, *Улица Волхонка, 14* [*La Rue Volkhonka, 14*], Moscou, Moskovski rabotchi, 1985.

Marconi, Paolo, *Giuseppe Valadier*, Roma, Officina, 1964.

Mary-Lafon, Jean Bernard, *Pasquino et Marforio, les bouches de marbre de Rome*, Paris, Lacroix, 1877.

Masseau, Didier, « La marquise de La Ferté-Imbault, reine antiphilosophe des Lanturelus », *Les Dérèglements de l'art. Formes et procédures de l'illégitimité culturelle en France (1715-1914)*, sous la dir. de Pierre Popovic et Erik Vigneault, Montréal, Presses de l'U. de Montréal, 2000, p. 35-50.

[*Matériaux pour l'histoire du Corps des pages de Sa Majesté Impériale*, 1711-1875] *Материалы для истории Пажеского Его Императорского Величества корпуса, 1711-1875*, Kiev, Friz, 1876.

Maxwell, Kenneth, *Pombal. Paradox of the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge U. Press, 1995.

Maylender, Michele, *Storia delle accademie d'Italia*, Bologna, Cappelli, 1926-1930, 5 vol.

Mazon, André, *Deux Russes écrivains français*, Paris, Didier, 1964.

Medvedkova, Olga, « Šuvalov à Rome (1765-1774). Histoire d'une dédicace », *Cahiers du monde russe* 52/1, 2011, p. 45-73.

[Meerovitch, Grigori I.] Меерович, Григорий Ильич, *Румянцев в Петербурге* [*Roumiantsev à Pétersbourg*], Leningrad, Lenizdat, 1987.

Mehrsprachigkeit in der deutschen Aufklärung, éd. Dieter Kimpel, Hamburg, F. Meiner, 1985.

Mellot, Jean Dominique, Queval, Élisabeth, avec la collaboration d'Antoine Monaque, *Répertoire d'imprimeurs libraires (vers 1500-vers 1810)*. Nouvelle édition mise à jour et augmentée. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours. Sous la direction de Christophe Cave et Suzanne Cornand, Paris H. Champion, 2009-2010, 5 vol. (années 1762-1775).

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur..., par feu M. de Bachaumont, Londres, Adamson, 1777-1789, 36 t. en 31 vol.

Mervaud, Michel, « L'envers du "mirage russe" : Deleyre et Chappe d'Autroche », *Revue des études slaves,* 70/4, 1998, p. 837-850.

Messbarger, Rebecca, *The Lady anatomist. The life and work of Anna Morandi Manzolini*, Chicago, U. of Chicago Press, 2010.

Michel, Olivier, « Peintres autrichiens à Rome dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, documents, 2. Christoph Unterberger », *Römische historische Mitteilungen herausgegeben vom Österreichischen Kulturinstitut in Rom*, 14, 1972, p. 175-198.

[Mineeva, Klavdia I.] Минеева, Клавдия Ивановна, *Царицыно. Дворцово-парковый ансамбль* [*Tsaritsyno. Ensemble du palais et du parc*], Moscou, Iskousstvo, 1988.

Le Mirage russe au XVIIIe siècle, textes publiés par Sergueï Karp et Larry Wolff, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2001.

Montègre, Gilles, *La Rome des Français au temps des Lumières*, Rome, École française de Rome, 2011.

Mörz, Stefan, *Aufklärter Absolutismus in der Kurpfalz wärend der Mannheimer Regierungszeit des Kurfürsten Karl Theodor (1742-1777)*, Stuttgart, Kohlhammer, 1991.

Monty, Jeanne R., *La Critique littéraire de Melchior Grimm*, Genève, Droz ; Paris, Minard, 1961.

Mooser, Robert Aloys, *Annales de la musique et des musiciens en Russie au XVIIIe siècle*, Genève, Mont-Blanc, 1948-1951, 3 vol.

–, *L'Opéra comique français en Russie au XVIIIe siècle. Contribution à l'histoire de la musique russe*, Genève, R. Kister et Union européenne d'éditions, 1954.

Morane, Pierre, *Paul Ier de Russie avant l'avènement, 1754-1796*, Paris, Plon, 1907.

[Morochkine, Mikhail Y.] Морошкин, Михаил Яковлевич, *Иезуиты в России с царствования Екатерины II и до нашего времени* [*Les Jésuites en Russie depuis le règne de Catherine II jusqu'à nos jours*], partie 1, Saint-Pétersbourg, Obchtchestvennaïa polza, 1888.

Moureau, François, *La Plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, préface de Robert Darnton, Paris, PUPS, 2006.

[Moussatova, Tatiana L.] Мусатова, Татьяна Леонидовна, *Россия – Марокко : далекое и близкое прошлое. Очерки истории русско-марокканских связей в XVIII – начале XX в.* [*La Russie et le Maroc : le passé lointain et récent. Études de l'histoire des relations russo-marocaines au XVIIIe-début XXe siècle*], Moscou, Naouka, 1990.

Moüy, Charles de, *Correspondance inédite du roi Stanislas-Auguste Poniatowski et de Madame Geoffrin (1764-1777)*, précédée d'une étude sur Stanislas-Auguste et Madame Geoffrin et accompagnée de nombreuses notes, Paris, E. Plon, 1875.

Müsebeck, Ernst, « Fünf Briefe der Kaiserin Katharina II. von Rußland an ihre Erzieherin Elisabeth Cardel aus den Jahnren 1744-1749 », *Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde* 7, 1898, teil VIII, p. 662-670.

[Netchaev, Vassili V.] Нечаев, Василий Васильевич, *Чума 1771 г. в Москве* [*La Peste de 1771 à Moscou*], Moscou, Sytine, 1911.

Neue Deutsche Biographie, éd. Otto Graf zu Stolberg-Wernigerode, puis Walter Bußmann, puis Fritz Wagner, puis Karl Otmar von Aretin, puis Hans Günter Hockerts, Berlin, Duncker & Humblot, 1953-.

[Neverov, Oleg Y.] Неверов, Олег Яковлевич, « Образ Александра Македонского в России в эпоху Просвещения » [« L'image d'Alexandre de Macédoine en Russie à l'époque des Lumières »], *Екатерина Великая : эпоха российской истории*. Международная конференция. Санкт-Петербург, 26-29 августа 1996 г. Тезисы докладов [*Catherine la Grande : une époque de l'histoire russe*. Colloque international. Saint-Pétersbourg, 26-29 août 1996. Résumés des communications], Saint-Pétersbourg, SPbNTs, 1996, p. 196-197.

Nickisch, Reinhard Martin Georg, *Brief*, Stuttgart, Metzler, 1991.

Nicolini, Fausto, « La famiglia dell'abate Galiani », *Archivio storico italiano*, 76, 1988, p. 136-157.

[Nikitine, Alexandre] Никитин, Александр, *Краткий обзор состояния медицины в России в царствование Екатерины II* [*Un bref aperçu de l'état de médecine en Russie sous le règne de Catherine II*], Saint-Pétersbourg, Imrimerie du Conseil de tutelle, 1855.

Nikitinski, Oleg, « De Ferdinando Galiani et Melchiore Grimm autocratorissae vocabuli contemptoribus », *Vox Latina* 33, 1997, p. 553-557.

[Nikouline, Nikolaï N.] Никулин, Николай Николаевич, *Якоб Филипп Хаккерт* [*Jacob Philipp Hackert*], Saint-Pétersbourg, Slavia, 1998.

Noack, Friedrich, « Aus Goethes römischen Kreise. Hofrat J. F. Reiffenstein. I. », *Goethe-Jahrbuch* 30, 1909, p. 131-140 ; 31, 1910, p. 169-179.

–, *Das Deutschtum in Rom seit dem ausgang des mittelalters*, Darmstadt, Scienta Verlag Aalen, 1974, 2 vol. (réimpression de l'éd. de 1927).

Nordhoff, Claudia, Reimer, Hans, *Jacob Philipp Hackert 1737-1807. Verzeichnis seiner Werke*, Berlin, Akademie, 1994, 2 vol.

Oelrichs, Johann Georg Heinrich, *Ausführliche Beschreibung der Reise Sr. Kaiserlichen Hoheit des Großfürsten von Rußland Paul Petrowitz von St. Petersburg an den Königl. Preuß. Hof nach Berlin, nebst den dabey vorgefallenen Feyerlichkeiten und Freundensbezeigungen, wie auch der Reise Ihro Kaiserl. Hoheit der Prinzessin Sophia Dorothea Augusta Louisa von Würtemberg-Stuttgard verlobten Braut des Großfürsten von Berlin nach St. Petersburg*, Berlin, Haude & Spener, 1776. 184 p.

[Omeltchenko, Oleg A.] Омельченко, Олег Анатольевич, *"Законная монархия" Екатерины II. Просвещенный абсолютизм в России* [*"La Monarchie légale" de Catherine II. Absolutisme éclairé en Russie*], Moscou, Yourist, 1993.

L'Oro di Valadier. Un genio nella Roma del Settecento, Villa Medici, 29 gennaio-8 aprile 1997, dir. Alvar González-Palacios, Roma, Palombi, 1997.

Otto, Rüdiger, « Johann Christoph und Luise Adelgunde Victorie Gottsched in bildlichen Darstellungen », *Johann Christoph Gottsched in seiner Zeit : neue Beiträge zu Leben, Werk und Wirkung*, dir. Manfred Rudersdorf, Berlin, New York, W. de Gruyter, 2007, p. 1-75.

Otto, Véronique, « Grimm correcteur de Catherine II. Sur un "Fonds Grimm" inconnu », *DHS* 31, 1999, p. 395-406.

Ozerkov, Dmitri, « Catherine II et les *Loges* de Volpato », *Giovanni Volpato : Les Loges de Raphaël et la Galerie du Palais Farnèse*, sous la dir. d'Annie Gilet. [Catalogue de l'exposition au Musée des beaux-arts de Tours, 27 janvier-30 avril 2007], Tours, Musée des beaux-arts ; Milan, Silvana, 2007, p. 75-85.

Paillard, Christophe, « De la bibliothèque patriarcale à la bibliothèque impériale – Grimm, Wagnière, Mme Denis et l'acquisition de la bibliothèque de Voltaire par Catherine II », *La Gazette des Délices* 14, juin 2007 <www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/14/a_propos.html>.

–, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire : lettres et documents*, *SVEC* 2008 : 12.

–, « Le cœur et l'esprit de Voltaire. Mignot et d'Hornoy, gardiens du temple voltairiens, d'après le Catalogue Lambert », *Gazette des Délices* 29, printemps 2011 <www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/29/a_propos.html>.

–, « Une lettre inédite de Christin à Panckoucke (26 novembre 1778). Les deux "Mme Denis", l'administration de Ferney et les "papiers de famille" de Voltaire », *Gazette des Délices* 22, été 2009 <www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/22/pdf_22/22_a_propos.pdf>.

Pane, Roberto, « Ferdinando Galiani e l'antico », *Convegno italo-francese sul tema : Ferdinando Galiani (Roma, 25-27 maggio 1972)*, Roma, Academia Nazionale dei Lincei, 1975, p. 201-211.

Papoulidis, Constantin, « Le Patriarche œcuménique Sérapheim II et les Russes », *Balkan studies* 17, 1976, p. 59-66.

[Pavlova, Germena K.] Павлова, Жермена Константиновна, « Из истории книжного собрания Эрмитажа » [« À propos de l'histoire de la collection des livres de l'Ermitage »], *Труды Государственного Эрмитажа* [*Travaux de l'Ermitage d'État*], t. XVI, Leningrad, Avrora, 1975, p. 6-32.

–, *Императорская библиотека Эрмитажа. 1762-1917* [*La Bibliothèque impériale de l'Ermitage. 1762-1917*], Tenafly, N. J., Ermitage, 1988.

[Pavlova-Silvanskaia, Marina P.] Павлова-Сильванская, Марина Павловна, « К вопросу о внешних долгах России во второй половине XVIII века » [« À propos de la dette extérieure russe dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle »], *Проблемы генезиса капитализма* [*Les Problèmes de la genèse du capitalisme*], Moscou, Naouka, 1970, p. 301-333.

Pelzel, Thomas, *Anton Raphael Mengs and Neoclassicism*, New York, London, Garland, 1979.

Pénicaut, Emmanuel, « Les commis et premiers commis des bureaux du département de la Guerre sous Michel Chamillart », *Annuaire-bulletin de la Société d'histoire de France* 2, 2002 (2004), p. 77-130.

Perey, Lucien, Maugras, Gaston, *Une femme du monde au XVIIIe siècle. Dernières années de madame d'Épinay, son salon et ses amis*, Paris, Calmann Lévy, 1894.

Périer de Féral, Guy, « La descendance collatérale de Voltaire », *SVEC* 41, 1966, p. 285-342.

Permenter, Hannelore Rosenberg, *The Personality and cultural interests of the Empress Catherine II as revealed in her correspondence with Friedrich Melchior Grimm*, Ph. D. diss., Austin, U. of Texas, 1969.

Perret, Jean-Pierre, *Les Imprimeries d'Yverdon au XVIIe et au XVIIIe siècle*. Thèse (Lettres, U. de Neuchâtel), Lausanne, 1945.

[*Pétersbourg musical. Le XVIIIe siècle. Dictionnaire encyclopédique*] *Музыкальный Петербург. XVIII век. Энциклопедический словарь*, sous la dir. d'A. L. Porfirieva, Saint-Pétersbourg, Kompositor, 1996-2001, 4 vol.

Petiet, Claude, *Ces messieurs de la teligion : l'ordre de Malte au dix-huitième siècle ou le crépuscule d'une épopée*, Paris, France-Empire, 1992.

Petschauer, Peter, *The Education and development of an enlightened absolutist : the youth of Catherine the Great, 1729-1762*, Ph. D. diss., New York, 1969.

Les Philosophes et leurs papes, actes du colloque « Les papes imaginaires des Lumières françaises, 1713-1789 », Academia Belgica, Rome, 13-15 mars 2008, études réunies par Jan Herman, Kris Peeters, Paul Pelckmans, Amsterdam, New York, Rodopi, 2009.

Les Pictet dans la correspondance de Voltaire et Rousseau avec une lettre à D'Alembert, Genève, Fondation des archives de la famille Pictet, 2008.

Pidansat de Mairobert, Mathieu-François de, *Journal historique de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française, par M. de Maupeau, chancelier de France. Journal historique du rétablissement de la magistrature, pour servir de suite à celui de la révolution opérée dans la constitution de la monarchie française*, Londres, 1774-1776, 7 vol.

Pinault Sørensen, Madeleine, « Grimm, amateur d'art, critique et courtier », *La Culture française et les archives russes*, p. 99-120.

Pinloche, Auguste, *La Réforme de l'éducation en Allemagne au dix-huitème siècle. Basedow et le philantropinisme*, Paris, A. Colin, 1889.

Le Pitture antiche d'Ercolano e contorni, incise con qualche spiegazione, Naples, Regia stamperia, 1757-1779, 5 vol.

Pitzschky, Eduard August, « Die Sammlung russischer Denkmünzen in Stettin », *Baltische Studien* (Alte Folge) 32, Stettin, 1882, p. 338-366.

Platon Levchine [Платон Левшин], *Поучительные слова При Высочайшем дворе Ея Императорскаго Величества Благочестивейшия Великия государыни Екатерины Алексеевны, самодержицы всероссийской, и в других местах с 1763 года по 1780 год сказанные Его Императорскаго Высочества Учителем и Придворным Проповедником, святейшаго Правительствующаго синода членом, преосвященнейшим Платоном, архиепископом Московским и Калужским и Святогорския Сергиевы Лавры Священо-Архимандритом* [*Les Discours sentencieux, prononcés auprès de la Plus Haute Cour de Sa Majesté Impériale, la plus pieuse et la grande souveraine Ekaterina Alekseevna, autocratrice des Toutes les Russies, et dites ailleurs de 1773 à 1780 par le précepteur de Son Altesse Impériale, propagateur de la Cour, membre du Saint Synode Dirigeant, son éminence Platon, archevêque de Moscou et de Kalouga et archimandrite de la Laure de la Sainte Trinité et de Saint Serge*], t. III, Moscou, Imprimerie du Sénat, 1780.

Poirier, Jean-Paul, *Le tremblement de terre de Lisbonne*, Paris, Odile Jacob, 2005.

Pomeau, René, « La mort de Voltaire et ses suites : une lettre inédite de Madame Denis », *RHLF* 79, 1979, p. 182-186.

Proschwitz, Gunnar & Mavis von, *Beaumarchais et le "Courrier de l'Europe", documents inédits ou peu connus*, *SVEC* 273-274, 1990.

[Pyliaev, Mikhail I.] Пыляев, Михаил Иванович, *Старая Москва. Рассказы из былой жизни первопрестольной столицы* [*La Vieille Moscou. Récits de la vie ancienne de la première capitale*], Moscou, Moskovski rabotchi, 1990.

–, *Старый Петербург* [*Le Vieux Pétersbourg*], Moscou, IKPA, 1990.

[*Quarante fois quarante. Tableau de toutes les églises de Moscou*] *Сорок сороков. Альбом-указатель всех московских церквей*, Paris, Ymca-Press, 1988-1990, 4 vol.

Quérard, Joseph Marie, *La France littéraire, ou dictionnaire bibliographique*, Paris, Firmin-Didot, 1827-1864, 12 vol.

Radichtchev, Alexandre, *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, trad. de Madeleine et Wladimir Berelowitch, préface de Franco Venturi, Paris, Éditions G. Lebovici, 1988.

Raeff, Marc, « The empress and the Vinerian professor : Catherine II's projects of government reforms and Blackstone's Commentaries », *Oxford Slavonic papers*, new series, 7, 1974, p. 17-41.

[Rak, Vadim D.] Рак, Вадим Дмитриевич, *Статьи о литературе XVIII века* [*Articles sur la littérature du XVIIIe siècle*], Saint-Pétersbourg, Éditions de la Maison Pouchkine, 2008.

Rakint, Vladimir A., « Briefe Katharinas II. und des Stanislaus August an Elisa von der Recke », *Zeitschrift für osteuropäische Geschichte*, IX, Neue Folge 5, 1935, p. 222-230, 403-410.

Rall, Hans, *Kurfürst Karl Theodor. Regierender Herr in sieben Ländern*, Mannheim, Bibliographisches Institut & Brockhaus, 1993.

Raschke, Bärbel, « Fürstinnenreisen im 18. Jahrhundert. Ein Problemaufriß am Beispiel der Rußlandreise Karolines von Hessen-Darmstadt 1773 », *Europareisen politisch-sozialer Eliten im 18. Jahrhundert. Theore-*

tische Neuorientierung, kommunikative Praxis, Kultur- und Wissenstransfer. Hrsg. von Joachim Rees, Winfried Siebers und Hilmar Tilgner unter Mitwirkung von Christoph Frank, Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2002, p. 183-207.

Raynal, Guillaume Thomas, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, édition critique, t. I, sous la dir. d'Antony Strugnell, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2010.

–, Deleyre, Alexandre, *Tableau de l'Europe, pour servir de supplément à l'Histoire philosophique & politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes*. Amsterdam, 1774.

Réau, Louis, *Etienne-Maurice Falconet*, Paris, Demotte, 1922, 2 vol.

–, *Histoire de l'expansion de l'art français*, t. IV : *Le Monde slave et l'Orient*, Paris, Laurens, 1924.

–, *Iconographie de l'art chrétien. Iconographie des saints*, Paris, PUF, 1958-1959, 3 vol.

[*Recueil de la Société russe* (puis : *de la Société impériale russe*) *d'histoire*] *Сборник Русского* [puis : *Императорского русского*] *исторического общества*, 1867-1916, t. I-CXLVIII, Saint-Pétersbourg, puis Petrograd.

Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. t. IX. *Russie*, 2, *1749-1789*. Avec une introduction et des notes par Alfred Rambaud, Paris, F. Alcan, 1890.

Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. t. XV. *Savoie-Sardaigne et Mantoue*, 2 : *Savoie-Sardaigne (1748-1798) et Mantoue des origines jusqu'en* 1708. Avec une introduction et des notes par le comte Horric de Beaucaire, Paris, F. Alcan, 1899.

Recueil des Instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution Française. t. XXVI. *Venise*. Avec une introduction et des notes par Pierre Duparc, Paris, CNRS, 1958.

Recueil général des anciennes lois françaises depuis l'an 420 à la revolution de 1789. Paris, Plon frères, 1826, t. XXV.

Redig de Campos, Deoclecio, « Un ritrattino del Voltaire dipinto da Jean Huber ritrovato in Vaticano », *Rivista d'arte*, 1938, série II, n° 4, p. 364-378.

[*Règlements pour l'administration des gouvernements*] *Учреждения для управления губерний Всероссийской империи*, Moscou, Typographie du Sénat, 1775.

Remontrances du Parlement de Paris au XVIIIe siècle, publiées par Jules Flammermont, Paris, Imprimerie nationale, 1888-1898, 3 vol.

Rendina, Claudio, *Pasquino statua parlante. Quattro secoli di pasquinate*, Roma, Newton Compton, 1991.

Renwick, John, *Voltaire et Morangiés 1772-1773, ou les Lumières l'ont échappé belle*, *SVEC* 202, 1982.

Répertoire des tableaux vendus en France au XIXe siècle, t. I : *1801-1810* (en deux parties), édité par Benjamin Peronnet, Burton B. Fredericksen ; assisté par Julia I. Armstrong, Sophie Hauser, Armelle Jacquinot, Los Angeles, Paul Getty trust, 1998.

Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648), t. I : *1648-1715*, éd. Ludwig Bittner et Lothar Groß, Oldenburg I. O., Berlin, Stalling, 1936 ; t. II : *1716-1763*, éd. Friedrich Hausmann, avec la coll. de Leo Santifaller et Edith Kotasek, Zürich, Fretz u. Wasmuth, 1950 ; t. III : *1764-1815*, éd. Otto Friedrich Winter avec la coll. de Leo Santifaller et d'Edith Wohlgemuth-Kotasec, Graz, Köln, Böhlaus, 1965.

Rob, Klaus, *Karl Theodor von Dalberg (1744-1817). Eine politische Biographie für die Jahre 1744-1806*, Frankfurt am Main, Bern, Nancy, Peter Lang, 1984.

Roche, Denis, « La fameuse écritoire d'Augustin Barnabé de Mailly, peintre en émail », *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe* 3, Mai 1920, p. 197-202.

Roettgen, Steffi, *Anton Raphael Mengs, 1728-1779*. 1. *Das malerische und zeichnerische Werk*. 2. *Leben und Wirken*, Munich, Hirmer, 1999-2003.

–, *Anton Raphael Mengs 1728-1779 and his British patrons*, London, Zwemmer, 1993.

Röhrich, Lutz, *Das grosse Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten*, t. II, Freiburg, Harder, 1992.

[Roumiantsev, Sergueï P.] Румянцев, Сергей Петрович, « Автобиография графа С. П. Румянцева, 1755-1786 », [« L'autobiographie du comte S. P. Roumiantsev, 1755-1786 »], *Русский архив* [*Archives russes*], 1869, année 7, p. 839-854.

[Roumiantseva, Ekaterina M.] Румянцева, Екатерина Михайловна, *Письма графини Е.М. Румянцевой к ея мужу фельдмаршалу графу П.А. Румянцеву-Задунайскому. 1762-1779* [*Lettres de la comtesse E.M. Roumiantseva à son mari feld-maréchal le comte P. A. Roumiantsev-Zadounaïski*], éd. par D. A. Tolstoï, Saint-Pétersbourg, Skorokhodov, 1888.

[Rounkevitch, Stepan G.] Рункевич, Степан Григорьевич, *Александро-Невская Лавра. 1713-1913* [*La Laure de St. Aleksandr Nevski. 1713-1913*]. Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Synode, 1913.

Rousseau, Jean-Jacques, *Correspondance complète*, éd. Ralph A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire, puis Oxford, Voltaire Foundation, 1965-1998, 52 vol.

[*La Russie et la France, XVIIIe-XXe siècles*] *Россия и Франция. XVIII-XX века*, sous la dir. de Piotr Tcherkassov, Moscou, Naouka, 1995.

[*La Russie et la France. Le Siècle des Lumières. Relations culturelles de la Russie et de la France au XVIIIe Siècle. Catalogue de l'exposition*] *Россия – Франция. Век Просвещения. Русско-французские культурные связи в XVIII столетии. Каталог выставки*, Leningrad, éd. de l'Ermitage, 1987.

Sacré, Dirk, « De autocratricis nomine », *Vox Latina*, t. XXVIII, fasc. 109, 1992, p. 401-402.

[Samoïlov, Alexandre N.] Самойлов, Александр Николаевич, « Жизнь и деяния генерал-фельдмаршала князя Григория Александровича Потемкина-Таврического » [« La vie et les gestes du général feld-maréchal prince Grigori Aleksandrovitch Potemkine-Tavritcheski »] // Григорий Александровичъ Потемкин [Potemkine], *От вахмистра до фельдмаршала. Воспоминания. Дневники. Письма* [*Du maréchal des logis au feld-maréchal. Mémoires. Journaux. Lettres*], I, Saint-Pétersbourg, Puchkinski fond, 2002, p. 128-148.

Schäffer, Jacob Christian, *Trauerpredigt, wie sie bei Beerdigung Herrn Johann Ludwig Grimm, des Innern und Geheimen Raths … in der des H.R. Reichs Freien Stadt Regensburg, am 8. September 1777*, Regensburg, Breitfeld, [1777].

Scharf, Claus, *Katharina II., Deutschland und die Deutschen*, Mainz, P. von Zabern, 1995.

Schelle, Gustave, *Du Pont de Nemours et l'école physiocratique*, Paris, Guillaumin, 1888.

Scherer, Edmond Henri Adolphe, *Melchior Grimm, l'homme de lettres, le factotum, le diplomate. Avec un appendice sur la correspondance secrète de Métra*, Paris, Calmann Lévy, 1887.

[Schilder, Nikolaï K.] Шильдер, Николай Карлович, *Императоръ Павелъ Первый* [*L'Empereur Paul Premier*], Saint-Pétersbourg, Souvorine, 1901.

Schippan, Michael, « Die Reise des Prinzen Heinrich von Preußen nach Sankt Petersburg 1770/71 », *Europareisen politisch-sozialer Eliten im 18. Jahrhundert. Theoretische Neuorientierung–kommunikative Praxis–Kultur- und Wissenstransfer*, éd. Joachim Rees, Winfried Siebers et Hilmar Tilgner, Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2002, p. 159-181.

Schlobach, Jochen, « Der Universalitätsanspruch der französischen Aufklärung », *Europäische Aufklärung(en). Einheit und nationale Vielfalt*, éd. Siegfried Jüttner et Jochen Schlobach, Hamburg, F. Meiner, 1992, p. 188-202.

–, « Französische Aufklärung und deutsche Fürsten », *Zeitschrift für historische Forschung* 17, 1990, p. 327-349.

Schmitt, Otto Maria, *Melchior Adam Weikard. Arzt, Philosoph und Aufklärer*, Fulda, Parzeller, 1970.

Schnelle, Kurt, *Melchior Grimm. Paris zündet die Lichter an*, Leipzig, Hanser, 1977.

Schrader, Hans-Jürgen, *Literaturproduktion und Büchermarkt des radikalen Pietismus. Johann Heinrich Reitz' "Historie der Wiedergebohrnen" und ihr geschichtlicher Kontext*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989.

Schwennicke, Detlev, *Europäische Stammtafeln*, *Neue Folge*, Marburg, J. A. Stargardt, 1984, t. II ; t. XIV; Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1998, t. I.1.

[Sedov, Alexeï P.] Седов, Алексей Павлович, *Ярополец* [*Iaropolets*], Moscou, Stroïizdat, 1980.

Ségur, Pierre de, *Le Royaume de la rue Saint-Honoré. Madame Geoffrin et sa fille*, Paris, Calmann Lévy, 1898.

–, *Au couchant de la monarchie. Louis XVI et Turgot. 1774-1776*, Paris, Calmann Lévy, 1909.

[Semenov, Vladimir G., Semenova Vera P.] Семенов, Владимир Геннадьевич, Семенова, Вера Петровна, *Губернаторы Оренбургского края* [*Les Gouverneurs du pays d'Orenbourg*], Orenbourg, Éditions d'Orenbourg, 1999.

[Sergueev, Igor N.] Сергеев, Игорь Николаевич, *Царицыно* [*Tsaritsyno*], Moscou, Golos, 1995.

Serre, Solveig, « Un fermier au tripot : Anne-Pierre-Jacques de Vismes du Valgay, et l'Académie royale de musique (1178-1780) », *Revue de musicologie* 96/1, 2010, p. 73-89.

Shcherbakova, Maria, « Carlo Galli Bibiena in Saint Petersburg », *I Bibiena, una famiglia in scena : da Bologna all'Europa*, dir. Daniela Gallingani, Firenze, Alinea, 2002, p. 119-126.

Shvidkovsky, Dimitri, *The Empress & the Architect. British architecture and gardens at the court of Catherine the Great*, New Haven & London, Yale U. Press, 1996.

La Sicilia disegnata : la carta di Samuel von Schmettau (1720–1721), dir. Liliane Dufour, présentation de Massimo Ganci, Palermo, Società Siciliana per la Storia Patria, 1995.

Snowman, Abraham Kenneth, *Eighteenth century gold boxes of Europe*, préface de Sacheverell Sitwell, l'appendice par F. J. B. Watson, London, Faber and Faber, 1966.

Sorbière, Samuel, *Relation d'un voyage en Angleterre*, Cologne, Pierre Michel, 1666.

[Souvorov, Alexandre V.] Суворов, Александр Васильевич, *Письма* [*Lettres*], éd. par V. S. Lopatine, Moscou, Naouka, 1986.

Spear, Richard E., *Domenichino*, New Haven, London, Yale U. Press, 1982, 2 vol.

Splendeurs des collections de Catherine II de Russie. Le Cabinet de pierres gravées du duc d'Orléans [exposition mairie du Ve arrondissement, 11 avril-28 mai 2000], sous la dir. de Julia Kagan et Oleg Neverov, Paris, Centre culturel du Panthéon, 2000.

Stackelberg, Jürgen von, « Huber, traducteur », *Allemands en France, Français en Allemagne, 1715-1789. Contacts institutionnels, groupes sociaux, lieux d'échanges*, publ. par Jean Mondot, Jean-Marie Valentin, Jürgen Voss, Sigmaringen, Thorbecke, 1992, p. 191-196.

Stählin, Karl, *Aus den Papieren Jacob von Stählins. Ein biographischer Beitrag zur deutsch-russischen Kulturgeschichte des 18. Jahrhunderts*, Königsberg ; Berlin, Osteuropa Verlag, 1926.

Stender-Petersen, Ole, « Achatz Ferdinand von der Asseburgs "Denkwürdigkeiten" », *Historisk tidsskrift* 12/1, 1963, p. 656-672.

[Stepanov, Vassili S., Grigorovitch, Nikolaï I.], Степанов, Василий Степанович, Григорович, Николай Иванович, *В память столетнего юбилея императорского военного ордена Святого Великомученика и Победоносца Георгия (1769-1869)* [*En commémoration du centenaire de l'ordre militaire impérial de Saint-Georges, le grand martyr et triomphateur*], Saint-Pétersbourg, Skariatine, 1869.

Stieda, Wilhelm, *Erfurter Universitätsreformpläne im 18. Jahrhundert*, Erfurt, C. Villaret, 1934.

Strauss, Hanno, « Der Besuch des russischen Großfürsten Paul Petrowitsch in Berlin 1776 », *Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands* 44 : *Preussisch-Russische Beziehungen seit Peter dem Großen*, dir. Otto Büsch et Klaus Zernack, München, New Providence, London, Paris, Saur, 1996.

Stroev, Alexandre, « Friedrich Melchior Grimm et ses correspondants d'après ses papiers conservés dans les archives russes, 1755-1804 », *La Culture française et les archives russes*, p. 55-81.

–, « L'Impératrice et le Patriarche », *Voltaire – Catherine II, Correspondance 1763-1778*, texte présenté et annoté par Alexandre Stroev, Paris, Non Lieu, 2006, p. 7-30.

–, « La Russie dans l'*Esprit des journaux* (années 1770-1780) », *L'Esprit des journaux : un périodique européen au XVIIIe siècle*, actes du colloque « Diffusion et transferts de la modernité dans l'Esprit des journaux », organisé par le Groupe d'étude du XVIIIe siècle de l'Université de Liège (16-17 février 2009), édité par Daniel Droixe, avec la collaboration de Muriel Collard, Bruxelles, Le Cri ; l'Académie royale de langue et de littérature française, 2009, p. 263-282.

–, *Les Aventuriers des Lumières*, Paris, PUF, 1997.

Strycek, Alexis, *Denis Fonvizine : la Russie des Lumières*, Paris, Libraire des Cinq Continents, 1976.

Stuffmann, Margret, « Les tableaux de la collection de Pierre Crozat. Historique et destinée d'un ensemble célèbre établis en partant d'un inventaire après décès inédit (1740) », *Gazette des beaux-arts* 72, 1968, p. 5-142.

[Svetlov, Matveï A.] Светлов, Матвей Алексеевич, *Достопямятности Чесминскаго дворца состоящаго по Московской дороге на 7-й версте от Санктпетербурга Описанныя по приказанию генерал инженера и кавалера Мордвинова находящмся при церкве онаго дворца дияконом Матвеем Светловым* [*Les Curiosités du palais de Tchesme situé sur la route de Moscou, à la 7e verste de Saint-Pétersbourg, décrites par Matveï Svetlov, diacre de l'église de ce palais, sur l'ordre du général-ingenieur et chevalier Mordvinov*], Saint-Pétersbourg, De l'Imprimerie du Corps des cadets nobles du génie et de l'artillerie, 1782.

Tallemant Des Réaux, Gédéon, *Les Historiettes. Mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle*, éd. par M. Monmerqué, Paris, Delloye, 1840, 10 t. en 5 vol.

[Taranovski, Fedor V.] Тарановский, Федор Васильевич, *Судьба Наказа Императрицы Екатерины Второй во Франции* [*Le Sort du Nakaz de l'impératrice Catherine II en France*], Saint-Pétersbourg, Imprimerie du Sénat, 1912.

[Tatarinova, Irina M.] Татаринова, Ирина Марковна, « Произведения итальянской феллопластики в России (конец XVIII – середина XIX в.)» [« Les œuvres d'art phelloplastique italien en Russie (fin du XVIIIe-milieu du XIXe siècle) »], *Памятники культуры. Новые открытия. Письменность. Искусство. Археология. Ежегодник, 1993* [*Les Monuments de culture. Nouvelles découvertes. Lettres. Arts. Archéologie. Annuaire, 1993*], Moscou, Naouka, 1994, p. 327-353.

Taylor, Samuel Sorby Brittain, « The definitive text of Voltaire's works. The Leningrad *encadrée* », *SVEC* 124, 1974, p. 7-132.

[Tcherkassov, Piotr P.] Черкасов, Петр Петрович, *Екатерина II и Людовик XVI. Русско–французские отношения. 1774–1792* [*Catherine II et Louis XVI, les relations franco-russes, 1774-1792*], Moscou, Naouka, 2001.

–, *Двуглавый орел и королевские лилии. Становление русско-французских отношений в XVIII веке. 1700-1775* [*L'Aigle bicéphale et le lis royal, les relations franco-russes au XVIIIe siècle, 1700-1775*], Moscou, Naouka, 1995.

Thomas, Antoine Léonard, *Œuvres posthumes*, Paris, Desessarts, 1802, 2 vol.

Thomas, Marvin E., *Karl Theodor and the Bavarian succession, 1777-1778*, Lewiston, Mellen, 1989.

Todd, Christopher, *Voltaire's disciple : Jean-François de La Harpe*, London, Modern Humanities Research Association, 1972.

[Tokmakov, Ivan F.] Токмаков, Иван Фёдорович, *Историко-статистическое и археологическое описание села Всехсвятского Московской губернии и уезда с 1398 по 1890 г.* [*La Description historique, statistique et archéologique du village Vsekhsviatskoe du gouvernement et du district de Moscou de 1398 à 1890*], Moscou, A. I. Sneguireva, 1898.

Tolstoy, Dmitry Andreevitch, *Le Catholicisme Romain en Russie*, Paris, Dentu, 1864, t. II.

Tortarolo, Edoardo, « Un inedito di Diderot à Berlino. Le Questions à Catherine II e Girolamo Lucchesini », *Rivista storica italiana*, 104/1, 1992, p. 246-258.

[Tourilova, Svetlana L.] Турилова, Светлана Леонидовна, *Русские дипломатические представители за границей в конце XVII – XVIII в.* [*Les Représentants diplomatiques russes à l'étranger à la fin des XVIIe-XVIIIe siècles*], Moscou, 1984. (Manuscrit dactylographié : Bibliothèque de l'AVPRI, n° 583).

–, [Choumova, Galina B.] Шумова, Галина Борисовна, [Belevitch, Elena V.] Белевич, Елена Владимировна, « Русские (и советские) дипломатические представители во Франции, 1702–1995 годы » [« La liste des représentants diplomatiques russes (et soviètiques) en France, 1702-1995 »], *La Russie et la France : XVIIIe-XXe siècles*, Moscou, Naouka, 1995, p. 346-362.

Tourneux, Maurice, *Diderot et Catherine II*, Paris, Calmann Lévy, 1899.

–, « La bibliothèque et les papiers de Grimm pendant et après la Révolution », *CLT*, t. XVI, p. 542-562.

Triaire, Dominique, « Une lettre inédite de Voltaire à Vilnius », *La Gazette des Délices* 28, hiver 2010, <www.ville-ge.ch/bge/imv/gazette/28/pdf_28/28_la_gazette_des_delices.pdf>.

[Troïnitski, Sergueï N.] Тройницкий, Сергей Николаевич, « Табакерка императрицы Екатерины II с портретом султана » [« La tabatière de Catherine II au portrait du sultan »], *Старые годы* [*Les Années passées*], mars 1915, p. 43-44.

Tronchin, Henry, *Le Conseiller François Tronchin et ses amis Voltaire, Diderot, Grimm etc., d'après des documents inédits*, Paris, Plon, 1895

Tuccoo-Chala, Suzanne, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française, 1736-1798*, Pau, Paris, 1977.

Turgot, Anne Robert Jacques, *Lettres de Turgot à la duchesse d'Enville,* sous la dir. de Joseph Ruwet, Leiden, Brill, 1976.

Tuetey, Alexandre, *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, Paris, Impr. nouvelle, 1912, t. X.

[*Un bref aperçu historique du monastère de la Résurrection, dit la Nouvelle Jérusalem dépendant directement du St. Synode*] *Краткое историческое описание ставропигиального Воскресенского Новый Иерусалим именуемого монастыря*, Moscou, Tchouksine, 1862.

Vaissière, Paul, « Grimm et la Révolution française », *Revue des questions historiques*, 83, 1908, p. 492-515.

Vedovato, Loris, *Villa Farsetti nella storia*, Venezia, Biblioteca Santa Maria di Sala, 1994.

Venturi, Franco, *The End of the Old Regime in Europe 1776-1789*, Princeton, Princeton University press, 1991.

Vercruysse, Jeroome, « Lettre de Henri Rieu sur les derniers jours de Voltaire », *SVEC* 135, 1975, p. 193-198.

Voltaire, *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, *Complete works of Voltaire / Œuvres complètes de Voltaire*, t. LXXXV-CXXXV, Genève, Banbury, Oxford, 1968-1977.

Voltaire – Catherine II, Correspondance 1763-1778, texte présenté et annoté par Alexandre Stroev, Paris, Non Lieu, 2006.

Voltaire en son temps, sous la dir. de René Pomeau. Nouvelle édition intégrale, revue et corrigée, Paris, Fayard ; Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.

[Voroblevski, Vassili G.] Вороблевский, Василий Григорьевич, *Описание путешествия его Императорскаго Высочества Благовернаго Государя Цесаревича и великаго князя Павла Петровича в Берлин и обратнаго прибытия в Санктпетербург в 1776 году* [*Récit du voyage de Son Altesse Impériale le vrai croyant seigneur Césarévitch le grand-duc Paul Petrovitch à Berlin et de son retour à Saint-Pétersbourg en 1776*], [Moscou], Imprimerie de l'Université, 1776.

Wagnière, Jean-Louis, *Jean-Louis Wagnière ou les deux morts de Voltaire, correspondance inédite*, présentation et notes de Christoph Paillard, préface de Michel Delon, Saint-Malo, Cristel, 2005.

Wäschke, Hermann, « Briefe der Fürstin Johanna Elisabeth von Anhalt-Zerbst an Fräulein Cardel », *Mitteilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Altertumskunde* 4, 1886, p. 472-482.

Waters, Michael, « Unpublished letters from Mlle Clairon to Jean de Vaines », *SVEC* 137, 1975, p. 141-189.

Watts, George B., « Catherine II, Charles-Joseph Panckoucke, and the Kehl edition of Voltaire's *Œuvres* », *Modern language quarterly* 18, 1957, p. 59-62.

Weulersse, Georges, *La Physiocratie sous les ministères de Turgot et de Necker (1774-1781)*, préface de Paul Mantoux, avant-propos de Jules Conan, Paris, PUF, 1950.

Williams, Basil, *The Life of William Pitt, earl of Chatham*, London, F. Cass, 1966, 2 vol.

Wolff, Gerhart, *Deutsche Sprachgeschichte. Ein Studienbuch*, Francfurt-am-Main, Athenäum, 1986.

Yavchitz-Koehler, Sylvie, « Un dessin d'Hubert Robert : le salon du bailli de Breteuil à Rome », *Revue du Louvre et des musées de France* 5/6, 1987, p. 369-378.

[Zaborov, Piotr R.] Заборов, Петр Романович, « Русско-французские поэты XVIII века » [« Les poètes russo-français du XVIIIe siècle »], *Многоязычие и литературное творчество* [*Multilinguisme et l'œuvre littéraire*], sous la dir. de M. P. Alekseev, Leningrad, Naouka, 1981, p. 66-105.

–, *Voltaire dans la culture russe*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2011.

[Zakharov, Viktor N.] Захаров, Виктор Николаевич, *Западноевропейские купцы в российской торговле XVIII века* [*Les Marchands de l'Europe occidentale dans le commerce russe du XVIIIe siècle*], Moscou, Naouka, 2005.

Zerzog, Julie von, *Beschreibung des Rathhauses zu Regensburg*, Regensburg, Montag & Ewiss, 1858.

Ziebura, Eva, *Prinz Heinrich von Preußen*, Berlin, Stapp, 2008.

Index

Abdelmalek, Muhammad ben, ambassadeur du Maroc auprès du grand-duc de Toscane, 152n

Abdülhamid (Abdul-Hamid) Ier (1724-1778), sultan ottoman (1774), 11, 12n, 18n, 20, 21n, 24, 102, 104n, 115, 117n, 135, 159

Acton, John (1736-1811), premier ministre et commandant des forces terrestres et navales du Royaume de Naples, 291n

Adam, Antoine (1705-1787), jésuite, aumônier et lecteur de Voltaire, 215, 217,

Adam, Lambert Sigisbert (1700-1759), sculpteur, 231

Aiguillon, Emmanuel Armand Vignerot Du Plessis-Richelieu, duc d' (1720-1788), maréchal de camp (1748), secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1771), puis à la Guerre (1774), lxxvi, 44n

Albani, Alessandro (1692-1779), cardinal (1721), collectionneur d'art et mécène, 247n

Albert II de Habsbourg (1397-1439), empereur germanique (1438-1439), duc d'Autriche, sous le nom d'Albert V (1704), 157-158n

Aldobrandini, *voir* Borghese, Paolo,

Alembert, Jean le Rond d' (1717-1762), xiv-xv, xvii-xviii, xxxii, lxx, lxxvii, 4n, 39n, 65n, 113n, 115n, 127n, 136n, 190n, 214n, 217n, 265,

Alexandre Ier Pavlovitch [Александр I Павлович] (1777-1825), grand-duc, puis empereur de Russie (1801-1825), xxxix, xlix, liv, lxxxiii, 119-121, 123-124, 128, 132-134, 148, 174n, 186n, 226

Alexandre II Nikolaevitch [Александр II Николаевич] (1818-1881), empereur de Russie (1855-1881), xxviii

Alexandre III Alexandrovitch [Александр III Александрович] (1845-1894), empereur de Russie (1881-1894), xxviiin, xxxix, xlii

Alexandre, Claude François (1637-1710), premier commis des bureaux de la Guerre (1670-1701), 119-120n

Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine, 116-117n, 119, 136n, 148, 171-172, 174n, 201

Alexandre Nevski [Александр Невский] (1221-1263), prince de Novgorod, puis grand-prince de Kiev et de Vladimir, saint de l'Église orthodoxe, 14n, 119-120n, 136n, 148

Amyot, Jacques (1512-1593), évêque d'Auxerre (1570), traducteur de Plutarque, de Diodore de Sicile et de Longus, l

Andreossi, Giovanni, chef d'orchestre à Saint-Pétersbourg en 1778, 200n

Anhalt-Zerbst, Christian August, prince d' (1690-1747), souverain d'Anhalt-Zerbst à partir de 1742, père de Catherine II, lvi-lvii, 113n

Anhalt-Zerbst, Friedrich August, prince d' (1734-1793), frère cadet de Catherine II, 113n

Anhalt-Zerbst, Johann Ludwig, prince d' (1688-1746), oncle de Catherine II, 113n

Anhalt-Zerbst, Johanna Elisabeth de Schlezwig-Holstein-Gottorp, princesse d' (1712-1762), épouse (1727) de Christian August d'Anhalt-Zerbst, mère de Catherine II, lvi, 22n, 65n

Angellini, Francesco Maria (1680-1731), architecte italien, 81n

Ango, Jean-Robert (1759-1773), peintre et dessinateur français, 240n

Ansbach, Christian Frédéric Charles Alexandre, margrave d' (1736-1806), règne depuis 1757, margrave de Bayreuth (1769), lxxiii

Ansbach, Charles Guillaume Frédéric, margrave d' (1712-1757), 222

Argence, François Achard Joumard Tison, marquis d' (1719-1793), ami de Voltaire, 200n

Argental, Charles Augustin de Ferriol, comte d' (1700-1788), conseiller au Parlement de Paris, ami de Voltaire, 212n

Arsène Matseevitch [Арсений Мацеевич] [nom

laïc : Matseevitch, Alexandre Ivanovitch] (1697-1772), métropolite de Rostov (1742-1763), 52n

Asch [Аш], Georg Thomas [Egor Fedorovitch], baron von (1727-1807), membre du Collège de Médecine, 70n

Asseburg, Achatz Ferdinand, baron von der (1721-1797), diplomate, au service du roi de Danemark (1767-1771), puis de Catherine II, conseiller privé actuel, ministre de Russie à la Diète de Ratisbonne (1773-1792), xxii, 76n

Auguste III (1696-1763), électeur de Saxe, roi de Pologne et grand duc de Lituanie (1733-1763), lxx

Auguste Ferdinand de Prusse, prince (1730-1813), frère de Frédéric II, 224

Auguste Guillaume de Prusse, prince (1722-1758), frère de Frédéric II, 224

Azor [Азор], Francisque [Grigori Aleksandrovitch Gvadeloupski], le nègre de la cour de Catherine II, 102-104n, 130-131, 145, 147n, 163n

Bachaumont, Louis Petit de (1690-1771), donné comme l'auteur des Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France depuis 1762, lxxii

Bade, Charles Frédéric de (1728-1811), margrave de Bade-Durlach (1738-1771), margrave (1738-1803), électeur (1803-1806) et premier grand-duc (1806-1811) de Bade, 128n, 219n

Bade-Durlach, Caroline Louise de Hesse-Darmstadt, margrave de (1723-1783), épouse (1751) de Charles Frédéric de Bade, lxxiv, 86n

Baiardi, Ottavio Antonio (1694-1764), archéologue, éditeur italien, 111n

Bajenov [Баженов], Vassili Ivanovitch (1737-1799), architecte, 32, 35n

Balugani, Luigi Antonio Melchiorre (1737-1771), architecte, dessinateur et graveur italien, 81n

Barazzi, Francesco (v. 1710-1785), banquier, 174n, 249, 269

Barbazza, Francesco, dessinateur et graveur italien, 81n

Bariatinskaïa [Барятинская], Ekaterina Petrovna, princesse, née Catherine de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Beck (1750-1811), épouse (1767) du prince I. S. Bariatinski, 244n

Bariatinski [Барятинский], Ivan Sergueevitch (1740-1811), prince, ministre plénipotentiaire à Paris (1773-1784), 24-25n, 65n, 73-74n, 143n-144n, 168, 170n, 174-176, 196n, 232, 244n, 285n

Barmann, Johann Georg, cuisinier de Catherine II, 193, 195n

Basedow, Johann Bernhard (1723-1790), pédagogue et philosophe allemand, lx, 101n, 113n, 128n

Baudeau, Nicolas, abbé (1730-1795), économiste, directeur des Éphémérides du citoyen, 78, 81n-82n

Bauer (Bowr) [Бауэр, Бауер, Боур], Friedrich Wilhelm [Fedor Villimovitch] (1734-1783), d'origine allemande, architecte, cartographe, ingénieur, quartier-maître général dans l'armée russe, 51n

Baumgart [Баумгарт], Christoph [Khristofor Ivanovitch], chirurgien de Catherine II (1766-1796), 70n

Baylies, William (1722-1787), médecin anglais, 7-8n

Beaumarchais, Pierre Augustin Caron de (1732-1799), xxxiv, xxxvi, 74n, 186n

Beccaria, Cesare Bonasana, marquis de (1738-1794), juriste italien, xiv, lxx, lxxii

Beck [Бек], Johann [Ivan Filippovitch] (1735-1811), chirurgien du grand-duc Paul, 70n

Beckers, Heinrich Anton (1695-1777), ministre de Charles Théodore de Bavière, 180n

Belosselski [Белосельский], Andreï Mikhaïlovitch, prince (1735-1779), chambellan, envoyé russe à Dresde, 7-9n, 101-103

Belosselski-Belozerski [Белосельский-Белозерский], Alexandre Mikhaïlovitch (1752-1810), prince, diplomate et écrivain, ministre à Dresde et à Turin, 53-54n

Belsunce, Angélique Louise Charlotte de Lalive d'Épinay, vicomtesse de (1749-1824), fille de Mme d'Épinay, 280n-281

Bernis, François Joachim de Pierre de (1715-1794), académicien (1744), ambassadeur de France à Venise (1752-1755), secrétaire d'État des Affaires étrangères (1757-1758), cardinal (1758), chargé d'affaires (1769), puis ambassadeur auprès du Saint-Siège (1774-1791), xxxvi, 87-88n, 173-174n, 243, 251n-252n, 265, 290-291

Bertin, Jean, maître cuisinier de Catherine II (1778-1796), l, 151-152n, 172

Bertin, Marie-Jeanne (dite Rose) (1744-1813), marchande de modes, 151-152n, 172, 174n, 196

Betskoï [Бецкой] ou Betski, Ivan Ivanovitch (1704-1795), directeur des Bâtiments, président de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg (1763-1794), xv, xviii, lxxi, lxxx, 14n, 39n, 77-78n, 286

Bezborodko [Безбородко], Alexandre Andreevitch (1747-1799), comte (1784), puis prince (1797),

secrétaire d'État (1755-1796), chancelier (1797-1799), xliv, lviii, 158n, 167n, 258n

Bibiena, Carlo Galli (1728-1787), décorateur théâtral, 142-143n

Bibiena, Ferdinando Maria Galli (1657-1743), peintre, architecte, scénographe, 81n, 145, 147n, 149, 159, 201

Bibiena, Giuseppe Galli (1695-1757) décorateur, dessinateur, peintre, architecte, 109-110n,

Bibikov [Бибиков], Alexandre Ilitch (1729-1774), général en chef, sénateur président de la Commission législative en 1767, commandant des opérations des troupes russes contre l'insurrection en Pologne (1771) et contre la révolte des Cosaques de l'Oural menée par E. I. Pougatchev (1773-1774), lxxviii-lxxix, 6n

Bielke, Johanna Dorothea von Grothusen, Mme (1707-1780), correspondante de Catherine II, 10n

Bilbassov [Бильбасов], Vassili Alekseevitch (1837-1904), historien russe, xxiin, xxvii, lv, 5n-6n, 88n, 111n, 202n

Biron [Бирон] (Bühren), Ernst Johann von (1690-1772), duc de Curlande (1737-1772), favori de l'impératrice Anne, xxxix

Blackstone, William (1723-1780), jurisconsulte britannique, 78, 81n, 85, 109-110n, 145, 149, 159

Blaise, Adolphe Benoît (?-1772), compositeur, 50n

Bohusz-Siestrzeńcewicz [Богуш-Сестренцевич], Stanisław (1731-1826), évêque de Russie Blanche (1773), archevêque de Moguilev (1782), écrivain (de langue polonaise), historien, 58n

Boleyn, Anne (1501-1536), deuxième épouse de Henri VIII d'Angleterre, reine consort (1533-1536), 174n

Bonafini, Caterina (1751-1826), soprano italien, « première chanteuse de la cour » de Catherine II depuis 1776, 178, 180n, 187n

Bonaparte, Napoléon (1769-1821), 218n

Bonnet, Charles (1720-1793), naturaliste et philosophe suisse, 219, 221n-222n

Bordeu, Théophile de (1722-1776), médecin, 7n

Borghese, Paolo (1733-1792), prince Aldobrandini depuis 1767, 260n

Borovikovski [Боровиковский], Vladimir Loukitch (1757-1825), peintre, 163n

Boufflers, Marie Françoise Catherine de Beauvau-Craon, marquise de (1711-1787), 154n

Bragance, João Carlos, duc de, *voir* Lafões, João Carlos de Bragança, duc de

Brantôme, Pierre de Bourdeille, seigneur de (1540 ?-1614), soldat, historien, l-li, 88n

Breitkopf, Johann Gottlob Immanuel (1719-1794), typographe, imprimeur libraire à Leipzig, 14n, 189n

Breteuil, Élisabeth Théodore Le Tonnelier de (1712-1781), abbé, chancelier, garde des Sceaux et surintendant du duc d'Orléans, frère de Mme Du Châtelet, 87-88n,

Breteuil, Jacques Laure Le Tonnelier, bailli de (1723-1785), grand-croix de l'ordre de Malte (1757), ambassadeur de l'ordre à Rome (1758-1777), puis à Paris (1778-1785), collectionneur, 106-107, 112-113n, 124, 131, 239-242

Breteuil, Louis Auguste Le Tonnelier, baron de (1733-1807), ministre plénipotentiaire à Cologne (1756), en Russie (1760-1762), en Suède (1763-1767), à Naples (1772-1774), à Vienne (1775-1783), ministre de la Maison du roi (1783), principal ministre (1789), 112, 142-143n, 241

Broglie, Charles François, comte de (1719-1781), ambassadeur extraordinaire auprès du roi de Pologne (1752-1756), chef du « cabinet secret » de Louis XV, 44n, 172, 174n

Brückner (Brikner) [Брикнер], Alexander [Alexandre Gustavovitch] (1834-1896), historien russe d'origine allemande, lv, lixn

Brunswick-Wolfenbüttel, Charles Guillaume Ferdinand de (1735-1806), prince, puis duc (1780), 203n

Bueil, Marie Renée Thérèse Émilie de Belsunce, comtesse Du Roux de (1768-1814), petite-fille de Mme d'Épinay, xxxviii- xxxixn,

Buffon, Georges Louis Leclerc, comte de (1707-1788), philosophe, naturaliste, adjoint-botaniste de l'Académie des sciences et intendant du Jardin du roi (1739), membre de l'Académie française (1753), 219n

Buhot, Pierre-Étienne (1723-1802), inspecteur de police de Paris (1751-1776), 164n, 236

Burgoyne, John (1722-1792), général et dramaturge britannique, 122n

Burke, Edmund (1729-1797), homme politique et philosophe britannique, 65n, 200n

Busscher, Nicolas Joseph Joachim de (v. 1734- ?), collectionneur, 139, 141n, 275-276

Caille, Louis Antoine (1733-1805), imprimeur libraire genevois, 142-143n

Calamai, Giovanni, banquier, négociant et consul de Russie à Livourne, 240n, 252

Calas, Jean (1698-1762), marchand d'étoffe de Toulouse, protestant, faussement accusé du meurtre de son fils, lxix-lxxi

Cameron, Charles (1745-1812), architecte écossais, 152n

Campe, Joachim Heinrich (1746-1718), écrivain, linguiste, pédagogue allemand, 128n

Carcani, Pasquale (1721-1783), philologue et jurisconsulte, membre de la Regale Accademia Ercolanese de Naples, 111n

Cardel, Élisabeth (1712-1764), institutrice de Catherine II, xxix, l-li, liiin, 22n, 28-29, 42, 44, 53, 56, 63, 75, 128-129, 145, 148, 172, 177, 187, 191-192n

Cardel, Étienne, réfugié protestant français, juge huguenot à Francfort-sur-Oder, père d'Élisabeth Cardel, 22n

Cardel, Magdeleine, sœur d'Élisabeth Cardel, gouvernante de Catherine II, lvii

Carmona, Manuel Salvador (1734-1820), graveur espagnol, 250

Caroline Amélie Élisabeth de Brunswick-Wolfenbüttel (1768-1821), reine d'Angleterre, épouse (1795) de George IV, 203n

Carracci, Annibale (1560-1609), peintre italien, 40

Castries, Charles Eugène Gabriel de La Croix, marquis de (1727-1801), ami de Grimm, commandant de la Gendarmerie (depuis 1770), maréchal de France (1783), secrétaire d'État à la Marine (1780-1787), lxix, 29

Cellarius, Christoph (1638-1707), philologue et érudit allemand, 269

Cervantès y Saavedra, Miguel de (1547-1616), romancier, poète et dramaturge espagnol, 41n, 98n

Chahin Giray (1745-1787), dernier khan de Crimée (1777-1783), 113n, 116n

Chamfort, Sébastien Roch Nicolas de (1741-1794), poète et moraliste, xxvii, 127n

Chappe d'Auteroche, Jean-Baptiste, abbé (1722-1769), astronome adjoint de l'Académie des sciences de Paris (1759), lxxiii, lxxv

Charles III (1716-1788), roi de Naples et de Sicile sous le nom de Charles VII (1735-1759), roi d'Espagne (1759-1788), lxxiii, 72n, 111n, 158n, 248n

Charles IV (1748-1819), roi d'Espagne (1788-1808), 242n

Charles X (1757-1836), Charles Philippe de France, comte d'Artois (1757-1824), roi de France (1824-1830), lxxix, 10n,

Charles Emmanuel IV (1751-1819), roi de Sardaigne, prince de Piémont et de Savoie (1796-1802), 50n

Charles Théodore de Bavière (1724-1799), électeur palatin, lxxxiii, 139n, 163n, 168n, 179n-180n, 192n

Chaumeix, Abraham Joseph de (1725-1773), journaliste et critique littéraire, 4

Chepelev [Шепелев], Dmitri Andreevitch (1676-1759), grand maréchal à la cour d'Élisabeth Petrovna, 199n

Cheremetev [Weremetev], Piotr Borissovitch, comte (1713-1788), général en chef (1760), grand chambellan, vii, 21n

Chéret, Jean-Baptiste François, maître orfèvre à Paris, 144n, 165, 167n, 188, 233-235

Chesterfield, Philip Dormer Stanhope, 4e comte de (1694-1773), homme politique et écrivain anglais, 176, 179n

Chesterfield, Philip Stanhope, 5e comte de (1755-1815), homme politique et diplomate anglais, 179n

Chichi (Chigi), Antonio (1743-1816), architecte italien, spécialiste en fabrication de modèles des antiquités romaines en bois de liège, 194, 196n, 250, 252

Choiseul, Étienne François de (1719-1785), comte de Stainville, puis duc de (1758), secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1758-1761, 1766-1770), à la Guerre (1761), principal ministre disgracié le 24 décembre 1770, xix, lxxi-lxxiii, lxxv, 44n, 180n, 195n

Choiseul-Gouffier, Marie Gabriel Florent Auguste, comte de Choiseul-Beaupré, dit (1752-1817), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1782), membre de l'Académie française (1783), ambassadeur de France à Constantinople (1784-1792), émigré en Russie (1793-1802), premier directeur (1797-1800) de la Bibliothèque publique impériale à Saint-Pétersbourg, 140, 141n, 150n, 202n

Choisy, François Timoléon, abbé de (1644-1727), homme de lettres, 39-40n

Chouvalov [Шувалов], Ivan Ivanovitch (1727-1797), grand chambellan, favori d'Élisabeth Petrovna, fondateur de l'Université de Moscou (1755), fondateur et directeur principal de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg (1757-1763), xiv-xv, lxix, lxxii, 3n, 72n, 109-110n, 116-119n, 143, 157-158n, 160, 167, 169-171, 174n-175, 179n, 186, 196n, 246, 248-249, 253, 261, 263, 265, 282, 285, 290

Chouvalov [Шувалов], Andreï Petrovitch, comte (1744-1789), sénateur, écrivain, député à la Com-

mission législative de 1767, correspondant de Voltaire, 191-192n

Christian VII (1749-1808), roi de Danemark (1766-1808), 109n

Christin, Charles Frédéric Gabriel (1744-1799), avocat à Saint-Claude, engagé comme bailli de Ferney, 278n

Chtchedrine [Щедрин], Semen Fedorovitch (1745-1804), peintre paysagiste, xxxvi

Chudleigh, Elisabeth, duchesse de Kingston (1720-1788), voyagea en Russie en 1777 et 1782, 103-105n

Clairon, Claire Josèphe Hippolyte Leris de Latude, dite Mlle (1723-1803), actrice, lxxvii

Clément XIII (Rezzonico, Carlo Castelbarco Pindemonte della Torre di) (1693-1769), pape (1758-1769), lxxiv,

Clément XIV (Ganganelli, Giovanni Vincenzo Antonio) (1705-1774), pape (1769-1774), lxxv, lxxviii, lxxx, 18n, 25n, 36n, 58n, 72n

Clérisseau, Charles Louis (1721-1820), architecte et peintre, xxxvi, xxxix, xli, xliv, 88n, 188-189n, 198-200n, 239, 256, 263, 265

Clodion, Claude Michel, dit (1738-1814), sculpteur, 231

Clovis (v. 466-511), roi des Francs (481-511), 127n

Clugny de Nuits, Jean Étienne Bernard Ogier de (1729-1776), baron, homme d'État, contrôleur général des Finances (1776), lxxxii

Cochin, Charles Nicolas (1715-1790), graveur et dessinateur, 141n

Coelho da Silva, Francisco, auteur de Oraçao á Fidelissima Rainha nossa senhora, no dia da sua feliz acclamação, 105n,

Colbert de Saint-Pouange, Gilbert (1642-1706), premier commis de la Guerre sous Louis XIV, 120n

Collot, Marie-Anne (1748-1821), sculpteur, élève d'É. M. Falconet, vii, xvi, xviii, lxxii, 43n

Coltellini, Marco (1719-1777), librettiste et éditeur, travailla à Saint-Pétersbourg en 1772-1777, 104n

Condorcet, Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de (1743-1794), 115n, 265

Confucius (551-479 av. J.-C.), philosophe chinois, 200n, 202n

Constantin Pavlovitch [Константин Павлович] (1779-1831), grand-duc, fils de Paul Ier, frère d'Alexandre Ier Pavlovitch, xlix

Corberon, Marie Daniel Bourrée de (1748-1810), militaire et diplomate, secrétaire d'ambassade auprès du marquis de Juigné (1775-1777), puis chargé d'affaires (1777-1780), lxxxiii, 27n, 48n, 106n, 117n, 129n, 169-170n, 172, 174n, 179n, 186n-187n, 282

Corilla Olimpica, Marie Madeleine Morelli, dite (1740-1800), poétesse et improvisatrice italienne, 63, 65n, 84-86n, 187

Corneille, Pierre (1606-1684), 58n

Cramer, Claire Delon, Mme Gabriel (?-1787), 212n

Cramer, Gabriel (1723-1793), imprimeur libraire à Genève, 151-152n, 184n, 186n, 212n, 280-281

Cramer, Philibert (1727-1779), imprimeur libraire à Genève, 151-152n, 280

Crébillon fils, Claude Prosper Jolyot de Crébillon, dit (1707-1777), écrivain, 48n, 58n, 122n

Crébillon, Prosper Jolyot de (1674-1762), auteur dramatique, 99n

Croismare, Marc Antoine Nicolas, marquis de (1694-1772), ami de Grimm et Diderot, familier du salon de la marquise de La Ferté-Imbault, 243

Croÿ, Emmanuel, prince de Solre et du Saint-Empire, duc de (1718-1784), ~~militaire~~ maréchal de France, mémorialiste, 127n

Crozat, Pierre (1661-1740), trésorier de France, collectionneur, xix, 286

Dachkova [Дашкова], Ekaterina Romanovna (1743-1810), princesse, née comtesse Vorontsova, femme de lettres et de sciences, directrice de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg et présidente de l'Académie de Russie (1783-1796), 8n

Dalberg, Carl Theodor Anton Maria, baron von (1744-1817), gouverneur d'Erfurt (1771–1802), prince-archevêque de Mayence (1802-1805), prince-primate de la Confédération du Rhin (1806-1813), grand-duc de Francfort (1810-1813), écrivain et philosophe, 117n, 175, 179n, 193

Damiens de Gomicourt, Augustin Pierre (1723-1790), avocat, homme de lettres, journaliste, 81n

Damilaville, Étienne Noël (1723-1768), littérateur, ami de Grimm et Diderot, correspondant de Voltaire, premier commis au bureau du Vingtième, xviii, lxix

Dejean, Antoine Jérémie (v. 1722-1786), hôtelier à Sécheron, près de Genève, 221n

Dejean, Louise Marguerite Élisabeth (1749-1829), fille d'A. J. Dejean, 221n

Deleyre, Alexandre (1726-1796), homme de lettres, 14n

Demailly, *voir* Mailly, Barnabé Augustin de

Denis, Marie-Louise Mignot, Mme (1712-1790), nièce de Voltaire, 279-280, 282-283, 285-286, 289

Derjavine [Державин], Gavriil Romanovitch (1743-1816), poète et homme d'État russe, xxxviii

Des Barreaux, Jacques Vallée, seigneur (1599 ?-1673), poète, l, 129n, 201

Deschamps, Eustache (1346 ?-1407 ?), poète champenois, auteur de farces, liii, 14n

Des François, abbé, traducteur, 200n

Des Haises (Deshaises), Nicolas Marie (?- 1779), abbé, grand vicaire d'Albi, secrétaire de Bernis, 251-252n, 291

Des Haises (Deshaises), Pierre Claude, abbé, frère du précédent, 251n-252n

Deshays, Jean-Baptiste (1729-1765), peintre, 67n

De Smeth, Raymond (1706-1800), commerçant et banquier d'Amsterdam, 133n

De Smeth, Théodore (1710-1772), baron de l'empire de Russie, commerçant et banquier d'Amsterdam, frère de R. De Smeth, 133n

Desnitski [Десницкий], Semen Efimovitch (vers 1740-1789), jurisconsulte russe, professeur à l'université de Moscou (1767-1787), membre de l'Académie de Russie (1783), 71n

Despréaux, Jean-Étienne (1748-1820), danseur et auteur dramatique, 127n

Desprès-Verneuil, Françoise (?-1765), danseuse, 180n

Desville, comédien actif à Saint-Pêtersbourg, 123, 127n

De Vismes du Valgay, Anne-Pierre-Jacques (1745-1819), homme de lettres, directeur de l'Académie royale de musique (1778), 180n

Devlet IV Giray (?-1781), khan de Crimée en 1769-1770, puis en 1775-1777, 117n

Deux-Ponts-Birkenfeld, Christian IV de (1722-1775), duc palatin de Deux-Ponts-Birkenfeld-Bischwiller et comte palatin de Birkenfeld (1734), lxxiii

Diderot, Denis (1713-1784), xiv-xv, xvii-xxiv, xxxi-xxxiii, xxxv-xxxvi, xxxix-xl, xliiin, liii-livn, lxix, lxxi-lxxxii, 3n, 5-8n, 11-12n, 14n-16n, 18n, 21n, 23n, 29-31n, 39n-41n, 43-44n, 48n-50n, 56, 58n, 64-65n, 67n-68n, 70, 88, 116n, 124, 127n-128n, 132-133n, 147n, 183n, 211n-212n, 214, 224-225n, 243, 271, 286

Dimsdale, Thomas (1712-1800), médecin anglais, baron de l'empire de Russie (1768), lxxiv, 5n-6, 8n, 39n

Döll, Friedrich Wilhelm Eugen (1750-1816), sculpteur allemand, xxxvi, 246

Dolgorouki [Долгорукий], Vladimir Sergueevitch, prince (1717-1803), ministre plénipotentiaire à Berlin (1762-1786), 10n, 21-22n, 25, 27n, 29

Dominiquin, Domenico Zampieri, dit le (1581-1641), peintre italien, 255

Dorat, Claude Joseph (1734-1780), poète et dramaturge, lxxii, 55, 57n, 135-136n

Drais, Marie-Madeleine Guimard, Mme (1763-1779), 166-167n, 185-186n

Drais, Robert Arnoult Claude (v.1750- ?), orfèvre bijoutier, marchand expert à Paris, 144n, 165-167n, 233-235

Du Barry, Jeanne Bécu, comtesse (1743-1793), favorite de Louis XV, lxxiv, 7n

Du Châtelet, Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise (1706-1749) femme de lettres et de sciences, amie de Voltaire, 88n, 265

Du Deffand, Marie de Vichy-Champrond, marquise (1697-1780), femme de lettres, épistolière et salonnière, lxxvii, 18n

Du Peray (Du Perai, Du Perray, Duperré), André, avocat au bailliage de Caen, 271

Dupont (de Nemours), Pierre Samuel (1739-1817), économiste et homme politique, xxxv

Durand de Distroff, François-Marie (1717-1778), ministre plénipotentiaire de France à Saint-Pétersbourg (1772-1775), lxxvii-lxxviii, 6-7n, 44n, 46n, 48n, 154n

Eck [Экк], Friedrich Matthias von [Matveï Matveevitch] (1729-1789) directeur des postes à Saint-Pétersbourg (1764-1789), 57-58n, 85-87, 116n, 175, 190, 193

Elaguine [Елагин], Ivan Perfilievitch (1725-1793), écrivain, secrétaire d'État, directeur des théâtres impériaux (1766-1779), xxxix, lxxiii, 98n, 180n

Élisabeth Petrovna [Елизавета Петровна] (1709-1761), impératrice de Russie (1741-1761), xiv, lxix, lxxi, lxxxii, 14n, 68n, 121, 129n, 142, 199n

Engel [Энгель], Fedor Ivanovitch (1769-1837), xxxix

Enville, Marie Louise Nicole Élisabeth de La Rochefoucauld, duchesse d' (1716-1797), 220n

Éon, Charles Geneviève Louis Auguste André Timothée de Beaumont, chevalier d' (1728-1810), agent secret, 123, 127n, 143n

Épinay, Louise Florence Pétronille Tardieu d'Esclavelles de Lalive d' (1726-1783), femme de lettres,

amie de Grimm, xxxviii, lxix, lxxiv-lxxvi, lxxix, lxxxiv, 17n, 19n, 30n, 39n, 58n, 71n-72n, 111n, 117n, 144n, 179n, 185-186n, 193, 195n, 200n, 208n, 212n, 214-215, 271n, 280n-281, 286, 291n

Erichsen, Vigilius (1722-1782), peintre danois, iii, 111n, 163n

Ernesti, Johann August (1707-1781), théologien et philologue allemand, professeur de Grimm à l'Université de Leipzig, xxxv, 56, 58n, 271

Eschyle (v. 526-456 av. J.-C.), tragique grec, 99n

Este, Marie Béatrice d' (1750-1829), princesse de Modène et duchesse de Massa, épouse de Ferdiand, archiduc d'Autriche, 67n

Esterlin, Christian Jacob, *voir* Österlin, Christian Jacob

Euler [Эйлер], Karl Johann [Karl Leontievitch] (1740-1790), second fils de L. Euler, médecin de la colonie française à Berlin (1763-1766), médecin de la cour et membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1772), 70n

Euler, Leonhard (1707-1783), mathématicien et physicien, originaire de Bâle, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1726-1741, puis 1766-1783 ; membre honoraire en 1741-1766), 103-104n

Euripide (v. 480-406 av. J.-C.), tragique grec, 99n

Falconet, Étienne Maurice (1716-1791), sculpteur, ami de Diderot, travailla à Saint-Pétersbourg de 1766 à 1778, xvn, xviii-xix, xxxii, lxxii-lxxiii, lxxxiv, 42-43n, 53n, 151, 153n, 169-170n, 211, 222, 271

Farsetti, Filippo, abbé (1704-1774), cousin du pape Benoît XIV, 256

Favart, Charles Simon (1710-1792), auteur dramatique, directeur de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Italienne, li-liin, 50n

Favart, Marie Justine Benoîte Duronceray, Mme (1727-1772), comédienne, auteur dramatique, li-lii, 50n

Feillens, Paule Louise Jeanne-Baptiste Élisabeth Geneviève de Remigny-de-Joux, marquise de (1735-1811), 208n

Felino, François Guillaume Léon Du Tillot, marquis de (1711-1774), ministre réformateur du duché de Parme (1756-1771), 21-22n, 239

Felten (Veldten) [Фельтен], Georg Friedrich [Yury Matveevich] (1730-1801), architecte russe d'origine allemande, premier architecte de la Chancellerie des constructions, professeur d'architecture à l'Académie des beaux-arts (1772), directeur de l'Académie (1789-1794), 72n

Ferdinand IV (1751-1825), roi de Naples (1759-1799, 1799-1806, 1815-1816), roi de Sicile sous le nom de Ferdinand III (1759-1816), roi des Deux-Siciles (1816-1825) sous le nom de Ferdinand Ier, 89n

Ferdinand Charles Antoine de Habsbourg-Lorraine-Este (1754-1806), archiduc d'Autriche, gouverneur du Milanais (1765-1796), duc de Modène (1803-1806), 67n

Fonvizine [Фонвизин], Denis Ivanovitch (1744-1792), écrivain, 8n, 246n

Forbonnais, François Véron Duverger de (1722-1800) économiste, financier, lxxiii

Formey, Jean Henri Samuel (1711-1797), secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin (1748-1797), lxxix

Fox, Charles James (1749-1806), homme d'État britannique, membre du parti whig, 150n

Franchi, Giuseppe (1731-1806), sculpteur milanais, 260

Franklin, Benjamin (1706-1790), lxxxii, 134, 136n, 151-152n

François Ier (1708-1765), empereur du Saint-Empire (1745), 192n

François Ier (1494-1547), roi de France (1515-~~1547~~), 110n

Frédéric Ier (1754-1816), duc Frédéric Guillaume Ier de Wurtemberg (1797-1803), électeur du Saint-Empire (1803), roi de Wurtemberg (1805), 203n

Frédéric II (1712-1786), roi de Prusse (1740), xvii, xxi-xxivn, xxx, xxxvii, xlvii, lxi, lxx, lxxiv-lxxv, lxxix, lxxxii, lxxxiv, 4n-5n, 8n, 10n, 12n-13n, 16n, 21n, 76n, 83n, 86n, 100n, 105n, 113n, 127n, 136n, 152n, 154n, 163n, 179n, 183n, 195n-196n, 222n, 224

Frédéric V (1723-1766), roi de Danemark et de Norvège (1746), 109n

Frédéric Guillaume Ier (1688-1740), roi de Prusse (1713), lvii

Frédéric Guillaume II (1744-1797), neveu de Frédéric II, roi de Prusse (1786), xxi, 16n

Frederiks (Fridericks, Freedricksz) [Фредерикс], Johan Georg [Ivan Iourievitch], baron (1723-1779) banquier de la cour de Catherine II, 73-74n, 85, 124, 128n, 133n, 142, 157, 190, 194, 197

Frédérique Louise de Hesse-Darmstadt (1751-1805), reine de Prusse, seconde épouse (1769) de Frédéric Guillaume II de Prusse, xxi, 196n

Fréron, Élie Catherine (1719-1776), directeur de L'Année littéraire, lxxii, 35, 217n

Fries [Фриз], Johann Hans Jakob [Iakov Iakovlevitch] (1749-1801), chirurgien de Catherine II,

membre correspondant de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1788), 70n

Froissart, Jean (1337 ?-1410 ?), chroniqueur et poète, li, liii, 14n

Funck (Funk) [Функ], Karl, premier chasseur de la cour de Catherine II, 24-25n

Fuhrmann [Фурман], Nikolaï Romanovitch, colonel en retraite, xxxix, xl, xlii

Fuhrmann [Фурман], Roman Fedorovitch (1784-1851), xxxix

Gabrielli, Caterina (1730-1796), cantatrice italienne, à Saint-Pétersbourg (1772-1775), 66-67n, 187n

Gaignat, Louis Jean (1697-1768), receveur général des consignations des requêtes du Palais, collectionneur, xviii

Galiani, Berardo, marquis (1724-1774), frère aîné de l'abbé Galiani, xxxvi, lxxxii, 72n, 87n, 114n, 117n

Galiani, Ferdinando, abbé (1728-1787), diplomate et économiste italien, xviiin, xxxi, xxxvi, xl-xlin, lxxv, lxxvii, lxxxii, 17n, 19n, 39n, 71-72n, 78, 81n, 86, 98n, 110-111n, 113-114n, 116-119n, 121, 143-144n, 178, 180n, 183n, 189n, 191-192n, 197, 208n, 212n, 270n-273, 291n

Galuppi, Baldassare (1706-1785), compositeur vénitien, maître de chapelle de Catherine II (1765-1768), 122n, 177, 180n

Ganganelli, *voir* Clément XIV

Garrick, David (1717-1779), acteur et dramaturge britannique, 65n

Gatti, Angelo (1724-1798), médecin, professeur à l'université de Pise, lxxiv

Gâzi Hasan-pacha (1713-1790), amiral turque, participant à la bataille de Tchesmé (1770), commandant de la flotte turque (1774), 163n

Gellert, Christian Fürchtegott (1715-1769), fabuliste et moraliste allemand, lix

Genlis, Caroline Stéphanie Félicité Du Crest de Saint-Aubin, comtesse de (1746-1830), 140-141n

Geoffrin, Marie-Thérèse Rodet, Mme (1699-1777), salonnière, xv, xxiii-xxv, xlvi, lxxi, lxxix, lxxxii-lxxxiii, 8n, 12n-13n, 39n-40, 78n, 112-115n, 120, 123, 177, 243-244n

George II (1683-1760), roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Brunswick-Lüneburg, électeur de Hanovre (1727-1760), 149-150n

George III (1738-1820), roi de Grande-Bretagne et d'Irlande (1760-1801), roi du Royaume-Uni (1801-1820), électeur de Hanovre (1760-1814), puis roi de Hanovre (1815), 127n, 136n, 150n, 154n

George IV (1762-1830), régent (1811-1820), puis roi du Royaume-Uni et de Hanovre (1820-1830), 203n

Ghigi (Chigi, Chisi), Giovanni Battista, abbé (?-1780), géographe, éditeur, 157-158n, 188, 194, 250, 261, 265-266, 269-273

Giorgi, Philippo (v.1700-1775), chanteur de la troupe italienne à la cour de Saint-Pétersbourg (1735-1756), 65n

Girardot de Marigny, Jean (1733-1796), banquier à Paris, 233

Girault, Claude Joseph (1736-1828), chargé d'affaires de France à Stockholm en 1776-1777, 102n

Girbal, Roland, copiste pour la Correspondance littéraire, puis pour Diderot, 200n

Giulio Romano (1492-1546), peintre et architecte italien, 141n, 149-150n, 275

Gluck, Christoph Willibald (1714-1787), compositeur allemand, 84n, 99n, 212n

Goethe, Johann Caspar (1710-1782), conseiller impérial, père de J. W. Goethe, lix

Goethe, Johann Wolfgang von (1749-1832), écrivain allemand, 158n, 245, 258n

Goethe, Catharina Elisabeth Textor, Mme (1731-1808), mère de J. W. Goethe, lix

Goldsmith, Oliver (1728-1774), écrivain, poète et dramaturge anglo-irlandais, 200n

Golitsyn [Голицын], Alexandre Mikhaïlovitch (1718-1783), prince, feld-maréchal, 104n

Golitsyn [Голицын], Alexandre Mikhaïlovitch (1723-1807), prince, ambassadeur en Angleterre (1755-1761), vice-chancelier (1762-1775), grand chambellan (1775-1778), xv, xvii-xx, xxii, xxivn, xxxix, xlii, lxxi, 3n, 10n, 22n-23n, 27n, 54n, 144n, 207, 214n, 218n, 246

Golitsyn [Голицын], Dmitri Alekseevitch (1734-1803), prince, chargé d'affaires (1761), puis ministre plénipotentiaire à Paris (1763-1767), puis à la Haye (1770-1782), membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1778), ami de Diderot, vii, xv-xx, xxiv, lxx-lxxi, lxxiii, lxxviii, 3-4n, 8n, 23n, 35n, 46n, 54n, 68n, 82n, 286

Golitsyn [Голицын], Dmitri Mikhaïlovitch (1721-1793), prince, chargé d'affaires à Paris (1760-1761), puis ambassadeur à Vienne (1762-1792), frère du feld-maréchal A. M. Golitsyn,73-74n, 78n

Golitsyn [Голицын], Mikhail Mikhaïlovitch (1731-1804), prince, général, maréchal de noblesse, frère du vice-chancelier A. M. Golitsyn, 27n

Golitsyn [Голицын], Nikolaï Alekseevitch (1751-

1809), prince, sénateur, écuyer, neveu germain du vice-chancelier A. M. Golitsyn, 257-258n

Golitsyn [Голицын], Piotr Mikhaïlovitch (1738-1775), prince, lieutenant-général, frère du vice-chancelier A. M. Golitsyn, 6n

Golitsyna [Голицына], Amalia Samoïlovna (1748-1806), princesse, née Adelheid Amalia comtesse von Schmettau, épouse (1768) du prince D. A. Golitsyn, 41n, 57n-58n, 113n

Golovkine [Головкин], Fedor Gavriïlovitch, comte (1766-1823), envoyé de Russie à Naples (1794-1795), mémorialiste, 28n

Gottsched, Johann Christoph (1700-1766), critique et grammairien, homme de lettres allemand, lix, 245-246n

Gottsched, Luise Adelgunde Victorie Kulmus (1713-1762), épouse de J. C. Gottsched (1735), lix, 245n

Gould, William (1735-1812), jardinier paysagiste de Potemkine, 147n

Graff, Anton (1736-1813), portraitiste suisse, 114n

Grasset, Gabriel (1725-1782), imprimeur des œuvres de Voltaire, 280

Grétry, André Ernest Modeste (1741-1813), compositeur originaire de Liège, 104n

Grimm, Johann Ludwig (1714-1777), frère aîné de F. M. Grimm, 114n

Grimod de La Reynière, Laurent (1733-1793), fermier général, mécène, 239

Grimod de La Reynière, Suzanne Françoise Élisabeth de Jarente, Mme (1736-1815), 239

Grot [Грот], Iakov Karlovitch (1812-1893), historien de la littérature, xxv, xxvii-xxviii, xxxi, xxxviii-xliii, xlv, xlvii, 46n, 111n, 147n

Grouzinski [Грузинский], Gueorgui Vakhtangovitch, (1712-1786), prince, 25n

Guainier, Jean-Antoine (1716-1801), syndic de Genève, 222

Guainier, Marie Gautier, Mme (1677-1761), 220n

Guéneau de Montbeillard, Philippe (1720-1785}, naturaliste, collaborateur de Buffon, 219

Guercino, Giovanni Francesco Barbieri, dit (1591-1666), peintre italien, 255

Guesdon, François, premier commis du Bureau de l'ordinaire des Guerres en 1778, 167n

Guide, Guido Reni, dit le (1575-1642), peintre italien, 255n

Guimard, Marie-Madeleine (1743-1816), danseuse à l'Opéra de Paris, 167n

Gustave Ier Vasa (1496-1560), roi de Suède (1523-1560), 136n

Gustave III (1746-1792), roi de Suède (1771-1792), xxx, lxxvi-lxxvii, lxxxiii, 10n, 14n, 41n, 102n, 105n, 111n, 116n, 136n, 143n, 203n, 243n

Gustave IV Adolphe (1778-1837), roi de Suède (1792-1809), 143n

Hackert, Carl Ludwig (1740-1796 ou 1800), peintre et graveur, frère cadet de J. Ph. Hackert, 259n

Hackert, Jakob Philipp (1737-1807), peintre et graveur allemand, xxxvi, 157-158n, 199, 251, 256, 258-261

Haid, Johann Elias (1739-1809), graveur bavarois, 114n

Haller, Albrecht, baron von (1708-1777), physiologiste et poète suisse, 219n, 221n

Haller, Rodolphe Emmanuel (1747-1833), banquier à Paris, 233

Hamann, Johann Georg (1730-1788), philosophe et écrivain allemand, 8n

Hamilton, Gavin (1723-1798), peintre écossais, 261n

Hannibal (Gannibal) [Ганнибал], Ivan Abramovitch (1736/37-1801), participant à la Première expédition à l'archipel (1769-1774), général-major (1772), grand-maître de l'artillerie de la marine russe dans la Méditerranée (1776), membre du Collège de l'Amirauté (1777), 60, 71-72n, 104n

Hannibal (Gannibal) [Ганнибал], Abram Petrovitch (1696-1781), d'origine éthiopienne, ingénieur militaire, général en chef (1759), arrière-grand-père du poète A. S. Pouchkine, 104n

Harris, Harriet Maria Amyand, comtesse de Malmesbury (1761-1830), 132-133n

Harris, James Howard (1746-1826), futur comte de Malmesbury (1800), ambassadeur britannique en Russie (1777-1783), 133n, 152n

Hay, John, marchand britannique à Saint-Pétersbourg de 1775 à 1783, 216

Hay, Robert, marchand britannique à Saint-Pétersbourg de 1775 à 1783, 216

Helvétius, Claude Adrien (1715-1771), fermier général (1738-1750), philosophe, xxxvii, lxxvi, lxxviii

Henri VIII (1509-1574), roi d'Angleterre et d'Irlande (1509-1574), 174n

Henri Frédéric Louis (1726-1802), prince de Prusse, frère cadet de Frédéric II, xxi-xxii, xxiv-xxv, lxxix, lxxxii, 9-10n, 12, 16n, 20-22n, 24, 29-30, 44n, 55-56, 58n, 66-67n, 69-70, 73, 76n-77n, 82-83n, 85, 149, 154n, 194-195n, 224, 243

Hesse-Darmstadt, Caroline Henriette Christiane Philippine Louise de Palatinat-Deux-Ponts-Birkenfeld, landgrave de (1721-1774), épouse (1741) de Louis IX de Hesse-Darmstadt, xvii, xxn-xxiiin, lxxii, lxxiv, lxxix, 5n, 8n, 12n, 109n, 224

Hesse-Darmstadt, Georges Guillaume Rainier (1722-1782), prince de, frère de Louis IX de Hesse-Darmstadt, lxxii, 86n

Hesse-Darmstadt, Louis IX de (1719-1790), landgrave (1768-1790), lxxvi, 16n, 36n

Hesse-Darmstadt, Louis X de (1753-1830), prince héréditaire, puis landgrave (1790-1808), grand-duc de Hesse (1806-1830), xxii, xxviii, lxxvi, lxxviii, 5n, 8n, 16n, 22n, 31n, 36n, 40n-41n, 46n, 54n, 65n, 76n, 84n, 86n, 88n, 221n

Hesse-Darsmtadt, Louise de, princesse, puis landgrave, épouse (1777) de son cousin Louis X de Hesse-Darmstadt, 86n

Hesse-Darmstadt, Louise de, *voir* Saxe-Weimar, Louise

Hesse-Darmstadt, Wilhelmine Louise de, *voir* Natalia Alekseevna

Hesse-Hombourg, Frédéric V de (1748-1820), landgrave (1751), xxi

Hesse-Hombourg, Caroline de Hesse-Darmstadt, landgrave de (1746-1821), épouse (1768) de Frédéric V, xxi

Hillebrand, Karl (1829-1884), historien de la littérature allemand, lviii-lx

Holbach, Paul Henri Thiry, baron d' (1723-1789), philosophe, encyclopédiste, lxxv, 18n, 39n

Holstein-Gottorp, Marie Élisabeth de (1678-1755), abbesse de Quedlinburg, 65n

Holstein-Gottorp-Eutin, Frédérique de Wurtemberg, princesse de (1771-1833), sœur de Maria Fedorovna, 203n

Holstein-Gottorp-Eutin, Pierre Frédéric Louis de (1755-1829), prince, cousin de Catherine II, cousin de Gustave III, coadjuteur de Lübeck, 111n, 180n, 192n

Hornoy, Alexandre Marie François de Paule de Dompierre d' (1742-1828), conseiller puis président au Parlement de Paris, petit-neveu de Voltaire, 170n, 179n, 212n, 282

Houdon, Jean-Antoine (1741-1828), sculpteur, xv, xxin, xxxvi, xli, 143n, 153-154n, 166, 178, 180n-181, 182, 231n, 246, 271n

Houël, Jean-Pierre (1735-1813), peintre, graveur et dessinateur, xli, xliv

Huber, Éleonore, danseuse de ballet, 180n

Huber, Jean (1721-1786), peintre et graveur genevois, xx, xli, 19n, 27-28n, 35, 38, 40, 42-43n, 57, 59, 64-65n, 85, 116-117n, 153-155, 207-209, 211n-221n

Huber, Jean-Daniel (1754-1843), fils du peintre J. Huber, 218n

Huber, Marie-Louise Alléon-Guainier, Mme (1726-1807), épouse (1747) du peintre J. Huber, 212n, 220n, 222n

Huber, Michael (1727-1804), philologue, traducteur, historien de littérature et écrivain allemand, 188-190n

Ivan VI Antonovitch [Иван VI Антонович] (18401764), empereur de Russie (octobre 1740-novembre 1741), lxxi

Jacquier, François (1711-1788), minime, mathématicien, physicien, 157-158n, 183, 194, 250-251, 265-267, 269

Janikli Haji Ali-pacha (1720-1785), gouverneur de Trébisonde et d'Erzeroum, 163n

Jenkins, Thomas (1722-1798), peintre et antiquaire britannique, xxxvi

Johnson, Samuel (1709-1784), écrivain anglais, 65

Joseph II (1741-1790), empereur germanique (1765-1790), corégent de Marie Thérèse d'Autriche (1765-1780), roi de Hongrie et de Bohême (1780-1790), xxvii, xxx, lxxv, lxxxiii, 13, 117n, 127n, 144n, 152n, 154n, 163n, 174n, 179n-180n, 184n, 192n, 200n, 208, 218n-221n, 256n

Juigné, Jacques Gabriel Louis Le Clerc, marquis de (1727-1807), lieutenant général des armées, ministre plénipotentiaire de France en Russie (1775-1777), député de la noblesse aux États généraux de 1789, xviii, lxxxi, lxxxiii, 43-45, 47-48n, 52, 56, 89n, 100n, 116-117n

Juliane Marie de Brunswick-Wolfenbüttel (1729-1796), reine de Danemark (1752-1766), seconde épouse de Frédéric V, 109n

Kamenski [Каменский], Mikhail Fedotovitch (1738-1809), comte (1797), militaire, participant à la guerre russo-turque de 1768-1774, général en chef (1784), général-feld-maréchal (1797), lxxx, 10n

Kant, Immanuel (1724-1804), 8n

Kantemir (Cantemir) [Кантемир], Antiokh Dmitrievitch (1708-1744), prince, poète, traducteur, ministre plénipotentiaire à Paris (1738-1744), 43n

Kantemir (Cantemir) [Кантемир], Dmitri Konstantinovitch (1673-1723), prince, gospodar de Molda-

vie (1710-1711), homme d'État moldave et russe, 43n, 48n

Kantemir (Cantemir) [Кантемир], Matveï Dmitrievitch (1703-1771), capitaine-lieutenant, 43n

Kantemir (Cantemir) [Кантемир], Sergueï (Serban) Dmitrievitch (1706-1780), brigadier, 41-43n,

Karamzine [Карамзин], Nikolaï Mikhailovitch (1766-1826), historien et écrivain russe, xxxix

Kaunitz-Rietberg, Wenzel Anton, prince von (1711-1794), chancelier de cour et d'État des Habsbourg (1753-1792), lxxiv, 163n

Kazakov [Казаков], Matveï Fedorovitch (1738-1812), architecte russe, 27n

Kelchen [Кельхен], Johann Henrich von [Ivan Zakharovitch] (1722-1800), chirurgien, fondateur de l'Institut médico-chirurgical de Saint-Pétersbourg, 7-8n, 63, 70n, 95, 98, 115, 144, 147n, 186

Keyserling (Keyserlingk), Charlotta Amalia, comtesse von (1727-1791), 7-8n

Keyserling (Keyserlingk), Heinrich Christian, comte von (1727-1787), diplomate, mécène et publiciste, 7-8n

Keyserling (Keyserlingk), Hermann Karl, baron, puis comte von (1697-1765), conseiller d'État actuel, ministre russe à Berlin (1747-1749), Vienne (1752-1755) et à Varsovie (1762-1765), xxxix

Khemnitser [Хемницер], Ivan Ivanovitch (1745-1784), poète et traducteur russe, xxxix

Klenze, Leo von (1784-1864), architecte et peintre bavarois, 199n

Knipper (Knieper), Karl, directeur du théâtre allemand à Saint-Pétersbourg (vers 1777-1783), 195n, 200n

Koch [Кох], Friedrich Albert [Fedor Ivanovitch] (1740-1800), conseiller honoraire (1774), conseiller de légation de l'ambassade de Russie à Vienne (1778), conseiller d'État au Collège des Affaires étrangères (1782), chargé d'affaires du margrave de Bade à Saint-Pétersbourg (1783), 124, 128n, 143-144n

Königsegg-Rothenfels, Maximilian Friedrich, comte von (1708-1784), prince-archevêque de Cologne et électeur du Saint-Empire (1761), prince-évêque de Münster (1762), 81n

Kruse [Крузе], Karl Friedrich [Karl Fedorovitch] (1727-1799), médecin de la cour de Catherine II, membre honoraire de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1756), 69n-70n

Krylov [Крылов], Ivan Andreevitch (1769-1844), journaliste et fabuliste russe, xxxix

La Barre, François Jean Lefebvre, chevalier de (1745-1766), exécuté à Abbeville, lxxii

Laborde, Jean Benjamin de (1734-1794), compositeur, fermier général, 167n

La Chalotais, Louis René de Caradeuc de (1701-1785), avocat (1730), puis procureur général (1752) au Parlement de Rennes, lxxii, lxxiv

Lacy y Witte, Francisco Antonio de (1731-1792), ministre plénipotentiaire d'Espagne en Suède (1763-1772), puis en Russie (1772-1778), 145, 147n

Lacy, Franz Moritz, comte von (1725-1801), feld-maréchal autrichien, président du Hofkriegsrat, 154n

La Ferté-Imbault, Marie-Thérèse Geoffrin, marquise d'Estampes (1715-1791), fille de Mme Geoffrin, fondatrice de l'Ordre des Lanturelus, 25n, 243

L'Affichard, Thomas (1698-1753), auteur de comédies et de romans, li-lii

Lafões, João Carlos de Bragança e Ligne de Sousa Tavares Mascarenhas da Silva, duc de (1719-1806), membre de la Royal Society, fondateur de l'Académie des sciences de Lisbonne (1779), voyagea en Russie en 1774, 50-51n, 77-78n, 124, 129, 135

La Harpe, Jean-François de (1739-1803), écrivain et critique, lxxxi, 37, 55, 57n, 63, 65n, 88, 135-136n, 153-154n, 177, 191-192n, 197

La Martinière, Germain Pichault de (1693-1783), premier chirurgien de Louis XV, 7n

Lanskoï [Ланской], Alexandre Dmitrievitch (1758-1784), favori de Catherine II (1780-1784), général-aide de camps (1784), 106n, 120n, 240n

La Rochefoucauld, François, duc de (1613-1680), moraliste et mémorialiste, liii

La Salle, Philippe de (1723-1804), peintre, dessinateur de motifs pour le tissage de la soie, 78n-79

Lassone, Joseph Marie François de (1717-1788), médecin de la dauphine Marie-Antoinette, 7n

La Teyssonnière, Joseph-Marie, chevalier de (1742-ap. 1802), militaire, au service de la Russie depuis 1777, sujet russe depuis 1780, 169-170n

Laudon, Ernst Gideon, baron von (1717-1790), militaire au service de l'armée russe (1732-1741), puis autrichienne, feld-maréchal (1778), généralissime (1790), 154n

Laurent, maître à écrire de Catherine II, xxv, l, 45-46n, 63, 66, 75

La Vallière, Anne Julie Françoise de Crussol d'Uzes, duchesse de (1713-1797), liv, 118-119n

Laval, Anne Alexandre Marie Sulpice Joseph de

Laval-Montmorency, comte et duc de (1747-1817), 39n

Laval-Montmorency, Mathieu Paul Louis, vicomte de (1748-1809), frère du précédent, voyagea en Russie en 1775, 38-39n, 70-71n, 118-119n

Lebrun, Jean-Baptiste Pierre (1748-1813), peintre, collectionneur et marchand d'œuvres d'art, 242n

Le Chenetier de Longpré, inspecteur de police à Paris depuis 1777, 164n, 236

Légier, Pierre (1754-1791), littérateur, lxxii

Lekain, Henri Louis Cain, dit (1728-1778), tragédien, 135, 139n

Le Mercier de La Rivière de Saint-Médard, Pierre Paul François Joachim Henri (1719 – ap. 1792), économiste, physiocrate, xviii, xxxii, lxxiii, 30n, 78, 81n

Lemonnier, Louis Guillaume (1717-1799), premier médecin ordinaire de Louis XV, 7n

Lenoir, Jean Charles Pierre (1732-1807), lieutenant général de Police de Paris (1774-1775, 1776-1787), 128n, 165, 167n, 186n, 195-196n, 233-234

Léopold II (1747-1792), grand-duc de Toscane (1765-1790), puis empereur germanique (1790-1792), roi de Hongrie et de Bohême, lxxiii, 192n

Le Paon, Jean-Baptiste (1738-1785), peintre de batailles, 232

Le Pelletier de Saint-Fargeau, Michel Étienne (1736-1778), président à mortier du Parlement de Paris (1764), 68n

Leprince de Beaumont, Jeanne-Marie (1711-1780), pédagogue, journaliste et écrivain, 104n

Le Roux, Philibert Joseph (?-1790?), lexicologue, xlix, li

Le Sage, Alain René (1668-1747), romancier et auteur dramatique, li-lii

Le Seur, Thomas (1703-1770), père franciscain, mathématicien et physicien, 265

Levchina [Левшина], Alexandra Petrovna (1757-1782), demoiselle d'honneur de la chambre de Catherine II (1776), 100-101n

Lévesque de Burigny, Jean (1692-1785), érudit, membre associé de l'Académie des inscriptions (1756), familier du salon de Mme Geoffrin, 12-13n

Levitski [Левицкий], Dmitri Grigorievitch (1735-1822), peintre, 163n

L'Hôpital, Paul François de Galucci, marquis de (1697-1776), diplomate, ministre plénipotentiaire de France à Saint-Pétersbourg (1757-1761), 142-143n

Ligne, Charles Joseph, prince de (1735-1814), maréchal autrichien, diplomate, homme de lettres, 141n, 275

Lindemann [Линдеман], Andreas [Andreï] (?- ap. 1781), originaire de Revel, premier accoucheur, professeur (1757) à l'Hôpital de l'accouchement auprès de la Maison des enfants-trouvés à Saint-Pétersbourg, 69n

Linguet, Simon Nicolas Henri (1736-1794), avocat, journaliste, 22n, 212n

Liotard, Jean Étienne (1702-1789), peintre pastelliste et graveur suisse, 221n, 286

Littré, Émile Maximilien Paul (1801-1881), lexicographe, philosophe et homme politique, xlix, lii-livn, 22n, 48n, 64n, 76n, 88n, 98n, 117n, 131n, 150n, 179n, 278n

Livigni, Filippo, librettiste italien, 180n

Livio, François-Xavier (1728-1794), commerçant et banquier à Saint-Pétersbourg, 258

Livio, Jean-Baptiste Dominique (1737-1795), commerçant et banquier à Saint-Pétersbourg, 258

Livio, Joseph Antoine Donat Érasme (1730-?), commerçant et banquier à Saint-Pétersbourg, 258

Lolli, Antonio (1725-1802), violoniste et compositeur italien, au service de la Russie (1774-1778, 1780-1783), 187n

Lomonossov [Ломоносов], Mikhail Vassilievitch (1711-1765), poète et savant, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg comme adjoint (1742), puis comme professeur de chimie (1745), un des fondateurs de l'université de Moscou (1755), xxxix

Lorenzi, Giovanni Battista (1721-1807), librettiste italien, 251n

Lorry, Anne Charles (1726-1783), médecin régent de Louis XV, 7n

Louis XV (1710-1774), roi de France (1715-1774), xxxi, liii, lxx-lxxi, lxxv, lxxvii, lxxix-lxxx, 6-7n, 12n, 19n, 36n, 39n, 44n, 46n, 58n, 124, 127n, 174n, 232n, 239, 282

Louis XVI (1754-1793), roi de France (1774-1792), lxxix-lxxxi, lxxxiii, 10n, 12n, 19n, 22n, 44n, 48n, 50n, 54n, 78, 143n, 202n, 220n, 232n,

Louis XVIII (1755-1824), Louis Stanislas Xavier de France, comte de Provence, (1755-1795), roi de France (1814-1815, 1815-1824), 10n

Louise Ulrique de Prusse (1720-1782), reine de Suède, sœur de Frédéric II, xvii, 102n, 105n

Lucchesini, Girolamo, marquis de (1751-1825), bibliothécaire er lecteur de Frédéric II, 16n

Luchet, Jean Pierre Louis de La Roche Du Maine, marquis de (1739-1792), 212

Luchet, Susanne Delon, marquise de, sœur de Mme Cramer, 212

Ludovici, Élisabeth (1764?-1847), séduite par J. D. Huber, 218n

Lullin, Gabriel (1709-1787), banquier genevois, 220,

Luther, Martin (1483-1546), 20, 31, 44, 46n-47, 63, 104, 172, 174n

Luti, Margherita, amante légendaire de Raphaël, prototype de la Fornarina, 218n

Mably, Gabriel Bonnot de (1709-1785), philosophe et historien, publiciste, lxxvii

Mailly, Barnabé Augustin de (1732-1793), peintre sur émail, orfèvre, xxxvi, lxxxiv, 27-28n, 55n, 128n, 164-165, 174n, 185-186n, 196n, 226-227, 229-235

Makoulov [Макулов], Piotr Vassilievitch (1730-1778), lieutenant-colonel, puis conseiller d'État, architecte, 38n

Malebranche, Nicolas de (1638-1715), philosophe et théologien, 29-30n, 118-119n, 127n

Malesherbes, Chrétien Guillaume de Lamoignon de (1721-1794), président de la cour des Aides (1750-1771, 1774-1775), directeur de la Librairie (1750-1763), administrateur de la Maison du roi (1775-1776), 239

Malherbe, François de (1555-1628), poète, 5n

Mallet, Paul Henri (1730-1807), professeur d'histoire civile à l'université de Genève, 221-222

Maltsov [Мальцов], Piotr Semenovitch (1734 – ap. 1795), chargé d'affaires de Russie à Berlin (1774-1776), 10n, 76n, 84n

Manzolini, Anna Morandi (1716-1774), artiste, réalisatrice de cires anatomiques, 78n, 81n, 238

Manzon, Jean (1740-1798), directeur du Courrier du Bas-Rhin (1768-1798), 35n

Marchetti, Baldassare, chanteur italien, à Saint-Pétersbourg (1777-1789), 122n

Marie [Maria Aleksandrovna] [Мария Александровна], née Maximiliane Wilhelmine Auguste Sophie Marie, princesse de Hesse-Darmstadt (1824-1880), épouse (1841) du grand-duc Alexandre (futur Alexandre II), impératrice de Russie (1855), xxviii

Marie [Maria Fedorovna] [Мария Фёдоровна], née Sophie Dorothée Auguste Louise de Wurtemberg (1759-1828), seconde épouse (1776) du grand-duc Paul (futur Paul Ier), grande-duchesse, impératrice (1796-1801), impératrice douairière (1801) de Russie, xxviii, lxxxii, 76n-77n, 83n-84n, 86n, 120n, 129n, 186n-187n, 192n, 203n, 243

Marie Ire de Bragance (1734-1816), fille de Joseph Ier de Portugal, reine de Portugal (1770-1816), 105n, 127n-128n, 130n, 135-136n, 142-143n

Marie-Antoinette (1724-1780), princesse de Bavière, régente de Saxe (1763-1768), lxxiv

Marie-Antoinette (1755-1793), archiduchesse d'Autriche, reine de France (1774-1792), lxxv, 152n

Marie-Caroline (1752-1814), reine consort de Naples (1768-1806) et de Sicile (1768-1814), épouse de Ferdinand IV, 291n

Marie Clotilde Adélaïde Xavière de France (1759-1802), reine de Sardaigne (1796-1802), sœur de Louis XVI, 49-50n, 53-54n, 76n

Marie Leszczynska (1703-1768), reine de France (1725-1768), lxxiv

Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780), archiduchesse d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême, impératrice germanique en 1740, conjointement avec son fils Joseph II à partir de 1765, xxx, xlvii, lxiii, 136n, 163n, 174n, 184n, 192n, 219n, 291n

Marie-Thérèse de Savoie (1756-1805), comtesse d'Artois, épouse (1773) de Charles Philippe de France, futur Charles X, 10n

Mariette, Pierre Jean (1694-1774), collectionneur, graveur et érudit, 35n

Marmontel, Jean-François de (1723-1799), poète, romancier et critique, secrétaire perpétuel de l'Académie française, lxxiii, lxxvii, 50n, 104n, 214n

Martinelli, Vincenzo (1702-1785), homme de lettres, aventurier, 60n

Maruzzi, Pano, marquis (1730-1799), banquier, chargé d'affaires de Russie à Venise depuis 1768, 57n

Mattei, Mariano, entrepreneur, avec A. Orecia, de l'opéra-bouffe à Saint-Pétersbourg (1778-1782), 200n

Mauclerc, Marguerite Cécile de Rapin-Thoyras, Mme (1703-1747), 129n

Mauclerc, Paul-Émile de (1698-1742), pasteur de l'Église française de Stettin (1721), membre de l'Académie des sciences de Berlin (1739), 128-129n,

Maupeou, René Nicolas Charles Augustin de (1714-1792), premier président au Parlement de Paris (1763-1768), garde des Sceaux (1768-1774), chancelier (1768-1790), xxvii, lxxiv-lxxvi, lxxx, 12n, 19n, 25n

Maupertuis, Pierre Louis Moreau de (1698-1759), philosophe, mathématicien, astronome et natura-

liste, adjoint (1723), puis membre (1731) de l'Académie royale des sciences, président de l'Académie des sciences de Berlin (1740-1758), 265

Maurepas, Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de (1701-1781), secrétaire d'État à la Marine (1723-1749), ministre d'État (1774-1781), lxxix-lxxx, 123, 127n

Maximilien III Joseph de Bavière (1727-1777), prince-électeur de Bavière (1745-1777), lxxxiii, 127n, 139n, 179n

Maximilien François Xavier d'Autriche (1756-1801), grand maître de l'Ordre Teutonique (1780), évêque de Münster et archevêque de Cologne (1784), 192n

McNeil, Daniel (1748–1833), corsaire américain, 154n

Mecklembourg-Strelitz, Charles II (1741-1816), prince, duc (1794), grand-duc (1815) de, lxxvi

Meister, Jacob Heinrich (1744-1826), littérateur suisse, ami de Grimm et Diderot, rédacteur de la Correspondance littéraire (1773-1813), xix, lxxii, lxxviii-lxxix, lxxxi, 19n, 54, 110n, 115n, 147n, 164n, 226, 236-237, 243n

Menchikov [Меншиков], Alexandre Danilovitch (1672-1729), favori de Pierre le Grand, fils d'un valet d'écurie devenu prince sérénissime, duc de Ingermanland (1707) et généralissime (1727), 63, 65n

Mengs, Anna Maria (1751-1792), peintre, fille d'A. R. Mengs, épouse (1778) du graveur M. S. Carmona, 250n

Mengs, Anton Raphaël (1728-1779), peintre allemand, xxxvi, xli, 71-72n, 87-88, 121-122n, 143, 157-158n, 187, 194, 197, 245-251, 253-254, 256-257, 263

Mengs, Margarita (1730-1778), née Guazzi, épouse (1749) d'A. R. Mengs, 253n

Mertens, Charles de (1737-1788), médecin de la Maison des enfants-trouvés à Moscou en 1771, 26n

Metastasio, Pietro Bonaventura Trapassi, dit (1698-1782), poète, librettiste, 157-158n, 180n

Mignot, Alexandre Jean (1725-1791), conseiller au Grand Conseil (1750), abbé commanditaire de Sellières (1756), neveu de Voltaire et frère de Mme Denis, 168-170n, 172, 282

Miliotti, Alphonse, antiquaire, xxxvi

Mirabeau, Victor Riqueti, marquis de (1715-1789) économiste, physiocrate, lxxiii

Mocenigo, Alvise IV Giovanni (1701-1778), doge de Venise, 256n

Mocenigo, Demetrio, comte (1723-1793), commissaire général du gouvernement russe aux affaires maritimes (1776), puis chargé d'affaires (1783) et ministre plénipotentiaire (1785) de Russie en Toscane, 152n, 240n

Molière, Jean-Batiste Poquelin, dit (1622-1673), dramaturge et comédien, xlix, l-li, 4-5n, 102n, 187, 214

Montesquieu, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de (1689-1755), xiv, xxx, lxx-lxxi, 4

Morand, Pierre, domestique de Mme Denis, 286, 289

Morangiés, Jean François Charles de La Molette, comte de (1728-1801), maréchal de camp (1762), 212

Moreau de Beaumont, Jean-Louis (1715-1785), intendant des finances (1756-1777), 220n

Morellet, André, abbé (1727-1819), littérateur, économiste, 115n

Moreau, Jean-Michel, dit Moreau le Jeune (1741-1814), dessinateur et graveur, 141n

Morghen, Filippo (1730-ap. 1807), dessinateur et graveur florentin d'origine allemande, 248

Mortier, Catherine du, fille de « Pierre de Moscou », 258n

Mozart, Leopold (1719-1787), compositeur, lxx

Mozart, Maria Anna (1751-1829), musicienne, lxx

Mozart, Wolfgang Amadeus (1756-1791), compositeur, lxx, lxxxiv

Mustafa III (1717-1774), sultan de l'Empire ottoman (1754), 117n

Müller [Миллер], Gerhard Friedrich [Фёдор Иванович] (1705-1783), historien, membre (1725) et secrétaire de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, 246n

Münnich [Миних], Johann Ernst von [Sergueï Khristoforovitch], comte (1707-1788), chargé d'affaires de Russie en France (1731-1732), chambellan (1737), directeur général des péages des douanes (1763), président du Collège de Commerce (1774-1788), 21, 23n, 46n, 106

Muralt, Béat Louis de (1665-1749), homme de lettres piétiste, liii, 14n

Nardini, Pietro (1722-1793), violoniste et compositeur italien, 187

Narychkine [Нарышкин], Aleksei Vassilievitch (1742-1800), conducteur et hôte de Diderot, envoyé en mission diplomatique à Turin (1770-1771), gouverneur de Pskov (1774), de Polotsk (1777-1778), sénateur (1784), lxxviii,

Narychkine [Нарышкин], Lev Aleksandrovitch

(1733-1799), grand écuyer (1762), lxxxiii, 39n, 142-143n, 147n

Nassau-Sarrebruck, Sophie Christine Charlotte Frédérique Erdmuthe comtesse d'Erbach, princesse de (1725-1795), xvii

Natalia Alekseevna [Наталья Алексеевна], née Wilhelmine Louise de Hesse-Darmstadt (1755-1776), fille de Caroline et de Louis IX de Hesse-Darmstadt, première épouse (1773) du grand-duc Paul, grande-duchesse, xxii, lxxviii, lxxxii, liii, 5n, 17n, 21n-22n, 28n, 31n, 39n, 50n, 53n, 76n

Necker, Jacques (1732-1804), banquier, directeur général des Finances (1777), xliv, lx, lxxx, lxxxii-lxxxiv, 22n, 65n, 109-110n, 219-220n, 222, 244

Necker, Suzanne Curchod, Mme (1737-1794), xliv, 39n

Nesselrode-Ereshofen [Нессельроде-Эресхофен], Maximilian Julius Wilhelm Franz, comte von (1724-1810), homme politique au service de l'Empire germanique, de la cour palatine, des Provinces-Unies, puis à celle de la Russie depuis 1778, ministre plénipotentiaire de Russie à Lisbonne (1778-1788), puis à Berlin (1788-1796), ami de Grimm,

Newton, Isaac (1643-1727), xxiin, 5n-8n, 10n, 13n, 16n, 19n, 21n, 25n, 35n, 178, 180n, 208n

Nicolai, Friedrich Christoph (1733-1811), écrivain et libraire allemand, lxi

Nicolay [Николаи], Ludwig Heinrich [Andreï Lvovitch] (1737-1820), strasbourgeois, secrétaire du prince D. M. Golitsyn à Vienne, précepteur du fils aîné du comte K. G. Razoumovski, précepteur, puis secrétaire du grand-duc Paul, baron de l'empire de Russie (1796), président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1798-1803), xv

Nikon [Никон] (nom laic: Nikita Minine) (1605-1681), patriarche de Moscou (1652-1666), 67n

Nini, Giovanni Battista, dit Jean-Baptiste (1717-1786), sculpteur, graveur et médailleur italien, 152n

Nonnotte, Claude François (1711-1793), jésuite, littérateur, 35

Nuraly (1714-1790), khan des Kirghiz-Kaïsak de Jeune Zhuz (1748-1786), 122n

Obreskov [Обресков], Alekseï Mikhaïlovitch (1720-1787), chargé d'affaires (1751), puis résident russe à Constantinople (1752-1771), 8n

Odar [Одар], Giovanni Michele [Mikhaïl] (v. 1719 – v. 1773), Piémontais, participe au coup d'État de 1762, membre de la Commission de Commerce, xiv-xv, lxx

Offenberg, Heinrich, baron von (1752-1827), maréchal de la cour du duc de Courlande, artiste amateur, membre honoraire de l'Académie de Berlin (1786), 117n

Olavide y Jáuregui, Pablo Antonio José de, comte de Pilos (1725-1803), écrivain juriste, administrateur, 189-190n

Olsoufiev [Олсуфьев], Adam Vassilievitch (1721-1784), secrétaire d'État, sénateur (1763), ministre du Cabinet de l'impératrice Élisabeth (1758), de Pierre III, puis de Catherine II, 124, 128n, 166-167n

Orecia, Angiola, entrepreneur, avec M. Mattei, de l'opéra-bouffe à Saint-Pétersbourg (1778-1782), 200n

Orléans, Louis-Philippe de Bourbon (1725-1785), duc de Chartres, puis (1752) d', xxvii, xli, lxxx, 11-12n, 19n, 88n, 212n

Orléans, Louise Marie Adélaïde Bourbon-Penthièvre (1753-1821), dite Mlle d'Ivry, puis Mlle de Penthièvre, duchesse de Chartres (1769-1785), puis d', 141n

Orlov [Орлов], Alekseï Grigorievitch (1737-1808), comte (1762), amiral, Orlov-Tchesménski après la victoire de Tchesmé (1770) sur les Turcs, lxxv, lxxxii, 63, 65n, 187, 257-258n

Orlov [Орлов], Grigori Grigorievitch (1734-1783), comte, puis prince (1772), fondateur de la Société libre d'économie de Saint-Pétersbourg, favori de Catherine II (1761-1772), xv, lxxxi- lxxxi, 38-39n, 46n, 49-53n, 67-68n, 85-86n, 89, 110-111n, 123, 127n, 143n, 147n, 246

Orlov [Орлов], Vladimir Grigorievitch (1743-1831) comte, directeur de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1766-1774), lxxii-lxxiii, 173n

Orneval, Jacques-Philippe d' (?-1766), auteur dramatique, li

Osterman [Остерман], Ivan Andreevitch (1725-1811), comte, vice-chancelier (1775-1796), chancelier (1796-1797), 57n, 76n, 84n, 102n, 143n, 152n

Ottaviani, Giovanni (1735-1808), graveur italien, 110n

Ouen-ouang (Wen Wang), père du fondateur de la dynastie Zhou, 198, 200n-201

Österlin, Christian Jacob (1697-1763), pasteur à Ratisbonne, 56, 58n

Österlin, Johann Jacob, huissier, père de Ch. J. Esterlin, 58n

Österlin, Judith, mère de Ch. J. Esterlin, 58n

Paisiello, Giovanni (1740-1816), compositeur napoli-

tain, maître de chapelle de Catherine II (1776-1783), xxxvi, 92, 98n, 103-104n, 121, 143n, 177-178, 180n, 191-192n, 199n-200n, 251

Paisiello-Pallini, Cecilia (?-1815), épouse (1768) de G. Paisiello, 180n

Palatinat-Deux-Ponts de Wittelsbach, Marie-Anne, princesse de (1753-1824), 16n

Palladio, Andrea (1508-1580), architecte italien, 81n

Panckoucke, Charles Joseph (1736-1798), écrivain, imprimeur libraire, 173n, 184, 186n, 278n-280

Panine [Панин], Nikita Ivanovitch (1718-1783), comte, gouverneur du grand-duc Paul, dirige les Affaires étrangères de la Russie (1763-1783), 7n, 9n, 39-40n, 110, 196n, 282

Panine [Панин], Piotr Ivanovitch (1721-1789), comte, frère de N. I. Panine, général en chef, lxxv, 19n

Pannini, Giovanni Paolo (1691/1692-1765), peintre italien, 186-187n

Pastoukhov [Пастухов], Piotr Ivanovitch (1733-1799), écrivain et traducteur, secrétaire du cabinet de Catherine II (1776), sénateur (1786), 82, 84n

Paul Ier Petrovitch [Павел I Петрович] (1754-1801), grand-duc (1754-1796), puis empereur (1796-1801) de Russie, xiv-xv, xxi-xxii, xxviiin, xxx, xxxix, lxx, lxxiv, lxxviii, lxxxii-lxxxiii, 5n, 8n, 16n-17n, 21n, 28n, 36n, 40n, 46n, 53n, 70n, 76n, 78n, 83n-84n, 86n, 116n, 120n, 167n, 186n, 192n, 243, 245n, 259n

Paulsen [Паульсен], Christian [Khristofor Mikhailovitch] (1693-1781), médecin de la cour (1766-1781), 70n

Pecheux, Laurent (1729-1821), peintre, 72n

Pedro III (1717-1786), roi-consort de Portugal, époux (1760) de Marie Ire de Portugal, 128n

Pekarski [Пекарский], Piotr Petrovitch (1827-1872), historien et bibliographe, xxxviii- xxxix

Perrachon, Agathe Frick, femme de chambre de Mme Denis, 217

Petrosellini, Giuseppe (1727-1797), librettiste italien, 180n, 251n

Piacentini, Francesco, ~~éditeur~~ dessinateur et graveur italien, 81n

Piacentini, Giovanni Battista, architecte italien, 81n

Piccinni, Niccolò Vito (1728-1800), compositeur italien, 212n, 251

Pictet, François Pierre (1728-1798), Genevois, surnommé « le Géant », protégé de G. G. Orlov, en Russie depuis 1762, xv, lxix

Pie VI (Braschi, Giannangelo) (1717-1799), pape (1775-1799), lxxxi, 36, 56, 58, 87-88n, 269

Pierre Ier Alekseevitch [Петр I Алексеевич] le Grand (1672–1725), tsar (1682), puis empereur (1721-1725) de Russie, xiv, xviii, xxxix, lxxii, lxxv, 14n, 43n, 47, 52-53n, 63, 65n, 88n, 104n, 114-115n, 127n, 258n, 271, 282

Pierre III Fedorovitch [Петр III Фёдорович] (1728-1762), né Charles Pierre Ulrich, duc de Holstein-Gottorp (1739-1762), grand-duc, puis empereur (1762) de Russie, xiii, lxix, 25n, 36n

Pigalle, Jean-Baptiste (1714-1785), sculpteur, 231n

Piranesi, Giovanni Battista (1720-1778), dessinateur et graveur italien, 78, 81n

Piron, Alexis (1689-1773), poète et auteur dramatique, 103, 105n

Pitt, William, Ier comte de Chatham (1708-1778), homme politique britannique, lxxxiv, 135, 139n, 150, 152n, 168-170n,

Platon [Платон] (nom laïc: Levchine, Piotr Gueorguievitch) (1737-1812), archevêque de Moscou (1775), métropolite de Moscou et de Kolomna (1787), 23-24n, 44, 46n

Pliouskov [Плюсков], Piotr Iakovlevitch, architecte russe, 43n

Poinsinet, Antoine Alexandre Henri (1735-1769), dramaturge et librettiste, 41n, 55, 57n

Poirier, Simon Philippe (v.s 1720-1785), marchand expert à Paris, 144n, 165, 167n, 233-235

Pombal, Sebastião José de Carvalho e Melo, marquis de (1699-1782), comte d'Oeyras, principal ministre (1755-1777) du roi de Portugal Joseph Ier, 76n, 103, 105n

Pompadour, Jeanne Antoinette Poisson Le Normand d'Étioles, marquise puis duchesse de (1721-1764), favorite de Louis XV (1745), lxxi, 39n

Pont-de-Veyle, Antoine de Ferriol, comte de (1697-1774), lecteur du roi, auteur dramatique, 21, 23n, 87n

Potemkine [Потемкин], Grigori Aleksandrovitch (1739-1791), prince de Tauride, général et homme d'État, favori de Catherine II (1774-1776), xxviiin, xxxvii, l, lixn, lxxix, 7-8n, 12-13, 16n-17n, 27, 40n, 44-45, 46n, 104n-105, 121, 135, 146-147n, 149, 151-152n, 160, 169-170n

Potocka, Anna Teresa Ossolińska, comtesse (1746-1810), épouse (1760) de J. Potocki, 140-141n

Potocki, Józef (1735-1802), comte, grand écuyer tranchant de la couronne de Pologne, 141n

Pouchkine [Пушкин], Alexandre Sergueevitch (1799-1837), poète et écrivain, 104n, 143n, 259n

Pougatchev [Пугачев], Emelian Ivanovitch (1742-1775), chef de l'insurrection paysanne, xxxvii, lxx-

viii-lxxxi, 6n, 11-12n, 15, 17-19, 21n-22n, 28-29n, 35n, 41n

Puy-Montbrun, Marie Christine Thérèse de Narbonne-Pelet, marquise du (1738-1779), nièce du cardinal de Bernis 292

Puy-Montbrun, Marie Victoire Julie Lucerne (Lucrèce) du (née en 1770) 292

Quarenghi, Giacomo (1744-1817), architecte italien, élève d'A. R. Mengs, travailla en Russie à partir de 1779, xli, 106n

Quesnay, François (1694-1774), médecin et économiste, chef de l'école des physiocrates, lxxiii, 29n, 39n

Quirini (Querini), Angelo (1721-1796), homme politique vénitien, collectionneur et mécène, 77-78n, 94, 98n, 121

Racle, Léonard (1736-1791), architecte de Voltaire, 173n, 289

Radichtchev [Радищев], Alexandre Nikolaevitch (1749-1802), écrivain, déporté en Sibérie, xxxiv, 189n

Rakhmaninov [Рахманинов], Ivan Guerassimovitch (1753-1807), éditeur et traducteur, xxxiv

Ranuzzi, Girolamo (1724-1784), comte, sénateur bolognais, mécène de A. Morandi Manzolini, 78, 81n, 238

Raphaël (Raffaello Santi) (1483-1520), peintre et architecte, xlviii, 109-110n, 142, 145, 147n, 149, 159, 167, 176, 194, 198, 201, 218, 239n, 250, 252-255, 257, 260n, 263, 291n

Rapin-Thoyras, Jacques Benjamin de (1708-1763), fils de l'historien P. de Rapin-Thoyras, 129n

Rapin-Thoyras, Paul de (1661-1725), historien, calviniste refugié, 128-129

Rastrelli [Растрелли], Francesco Bartolomeo [Varfolomeï Varfolomeevitch] (1700-1771), comte, architecte russe d'origine italienne, arrivé en Russie en 1715, 106n, 199n

Rathsamhausen, Ludwig Samson, baron von (1740-1819), conseiller d'État à la cour de Hesse-Darmstadt, 8n

Raynal, Guillaume Thomas, abbé (1713-1796), historien et philosophe, xxxiii, lxxiii, lxxv, 14n, 290

Razoumovski [Разумовский], Andreï Kirillovitch, comte (1752-1836), fils de K. G. Razoumovski, ambassadeur à Naples (1777-1784), à Copenhague (1784-1785), puis à Stockholm (1785-1788), 247

Razoumovski [Разумовский], Kirill Grigorievitch, comte (1728-1803), hetman de la Petite-Russie (1750-1764), président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1746-1798), 173n, 192n, 246

Reichel, Johann Gottfried (1727-1778), professeur à l'Université de Moscou, 246n

Reiffenstein, Johann Friedrich (1719-1793), commissionnaire de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, puis de Catherine II à Rome, xxxv-xxxvii, xli, xliii, liin, 111n, 144n, 157-158n, 167, 183-184n, 186, 188-189n, 194, 197-200n, 202n, 239, 242, 245-246, 248-254n, 258n, 260n-261, 263-264, 269n

Repnine [Репнин], Nikolaï Vassilievitch, prince (1734-1801), général, puis feld-maréchal (1796), 17-18n, 24-25n, 32, 50, 110n

Retz, Jean François Paul de Gondi, cardinal de (1613-1679), homme d'État et mémorialiste, liii

Rey, Marc Michel (1720-1780), imprimeur libraire à Amsterdam, 211n, 280

Reynolds, Joshua (1723-1792), peintre britannique, 65n

Richard de Hautesierck, François Marie Claude (1713-1789), médecin des camps et armées de Louis XV, 10n

Richmond, Charles Lennox, 3e duc de (1735-1806), homme politique britannique, secrétaire d'État en 1766, mécène, 139n, 170n

Riedesel-zu-Eisenbach, Volpert Hermann Friedrich, baron von (1732-1785), conseiller d'État à la cour de Hesse-Darmstadt, 4-5n, 8-9n, 13, 75-76n

Rieu, Henri (1721-1787), ami de Voltaire, 184, 279-281, 286

Rigoley de Juvigny, Jean-Antoine (1709-1788), conseiller au Parlement de Metz, littérateur, 105n

Rimski-Korsakov [Римский-Корсаков], Ivan Nikolaevitch (1754-1831), aide de camps général, favori (1778-1779) de Catherine II, lxxxiv, 46n, 153n, 174n

Rinaldi, Antonio (1709-1794), architecte italien, travailla en Russie de 1754 à 1784, 152n

Ritter, Heinrich Joseph, baron von, diplomate bavarois, ministre de l'électeur palatin Charles Théodore à Vienne (1777-1783), 139n, 180n

Robert, Hubert (1733-1808), peintre, aquarelliste et dessinateur, 239

Rogerson [Роджерсон], John Samuel [Ivan Samoïlovitch] (1741-1823), médecin écossais, travailla en Russie de 1766 à 1816, médecin de la cour (depuis 1776), 45-46n, 63, 69n-70n, 95, 98

Rokotov [Рокотов], Fedor Stepanovitch (vers 1735-1808), peintre, 163n

Roslin, Alexandre (1718-1793), peintre suédois, 161, 163n

Rossi, Luigi de, copiste et marchand de musique à Rome, 251, 261, 264

Roucher, Jean-Antoine (1745-1794), poète, 141n, 150n

Roumiantsev [Румянцев], Nikolaï Petrovitch, comte (1754-1826), fils du feld-maréchal P. A. Roumiantsev, élève et ami de Grimm, ministre de Russie à Francfort-sur-le-Main (1782-1789), ministre des Affaires étrangères (1807-1814), chancelier (1809), président du Conseil d'État (1810-1812), xxxv, lxxix, lxxxi, 7-8n, 31n, 57n, 71n, 78n, 84n, 86n, 115n, 238-239, 245, 265, 290

Roumiantsev [Румянцев], Piotr Alexandrovitch, comte (1725-1796), dit Zadounaïski à partir de 1775, feld-maréchal (1770), vainqueur de Turcs (1774), xxviii, lxxv, lxxix, lxxxi, 8n-10n, 12n, 16n, 31n, 64n, 194-195n

Roumiantsev [Румянцев], Sergueï Petrovitch, comte (1755-1838), fils du feld-maréchal P. A. Roumiantsev, élève et ami de Grimm, diplomate, ministre des apanages (1797-1799), membre du Conseil d'État (1802, 1805-1838), xxxv, lxxix, lxxxi, 7-8n, 17n, 29n, 31n, 41n, 48n, 50n, 57n, 67n, 71n, 78n, 84n, 86n, 98n, 111n, 113n, 115n, 144n, 238-239, 245, 265, 290

Roumiantseva [Румянцева], Ekaterina Mikhaïlovna Golitsyna, comtesse (1724-1779), épouse (1748) du feld-maréchal P. A. Roumiantsev, 31n, 69n

Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), écrivain et philosophe, xv, lxix, lxxv-lxxvii, lxxxiv, 31n, 122n, 141n, 196, 199n, 212n

Sabatier de Cabre, Honoré Auguste (1737-1816), diplomate, chargé d'affaires de France en Russie (1769-1772), lxxiv, 153-154n

Saint-Simon, Claude de Rouvroy de (1694-1777), bailli de l'ordre de Malte (1734), général des galères de France (1735), cousin du duc de Saint-Simon, 240-241n

Saint-Simon, Louis de Rouvroy de (1675-1755), duc de, mémorialiste, liii, 22n, 240n

Saint-Vincent, Julie de Villeneuve de Vence, marquise de (1726-1778), favorite du duc de Richelieu, 212n

Salieri, Antonio (1750-1725), musicien et compositeur italien, 180n

Saltykov [Салтыков], Piotr Semenovitch (1700-1772), comte (1733), général-feld-maréchal (1759), commandant en chef et gouverneur général de Moscou (1764-1771), 21n

Santini, Gaspare (1733/34-1794), banquier à Rome, consul de Russie à Rome et à Civitavecchia, 197, 199n, 257-258, 262

Sartorius, Henri Charles Chrétien (1724-?), négociant et banquier à Paris, 141n

Saurin, Bernard Joseph (1706-1781), dramaturge, ami de Grimm et Diderot, 127n

Saussure, Horace Bénédict de (1740-1799), naturaliste suisse, 221

Saxe, Hermann Maurice, comte de (1696-1750), fils de l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste II et de la comtesse Aurora de Königsmark, au service de la France depuis 1721, maréchal général des camps et armées du roi (1747), 211

Saxe-Gotha-Altenbourg, Auguste, prince de (1747-1806), frère cadet d'Ernest II, lxxiv, 157-158n, 245, 260n

Saxe-Gotha-Altenbourg, Ernest II, duc de (1745-1804), troisième fils de Frédéric III, règne depuis 1772, xxi, xxviii, xxxviii, lxxxi, 40n, 54n, 57n, 86n, 100, 133n, 158n

Saxe-Gotha-Altenbourg, Frédéric III, duc de (1699-1772), règne depuis 1732, xvii, xxi, 271

Saxe-Gotha-Altenbourg, Frédérique Louise, princesse de (1741-1776), lxxiv

Saxe-Gotha-Altenbourg, Louise Dorothée, duchesse de (1710-1767), épouse (1729) de Frédéric III, xvii, xx, lxxii-lxxiii, 143n

Saxe-Weimar, Anne Amélie de Brunswick-Wolfenbüttel, duchesse de (1739-1807), nièce de Frédéric II, duchesse douairière (1758), 38-39n

Saxe-Weimar, Charles Auguste, prince puis duc (1775) de (1757-1828), xxviii, lxxxi, 16n, 39n-41n, 54n, 93, 98n, 243

Saxe-Weimar, Constantin Frédéric Ferdinand, prince de (1758-1793), 39n, 41n

Saxe-Weimar, Louise, duchesse de (1757-1830), née princesse de Hesse-Darmstadt, épouse (1775) de Charles Auguste, duc de Saxe-Weimar, 16n, 27-28n, 54n

Scarron, Paul (1610-1660), écrivain, l-li, 17-18n, 25n, 72n

Scharff [Шарф], Johann Gottlieb, orfèvre et bijoutier à la cour de Catherine II, 25n

Schäffer, Jacob Christian (1718-1790), naturaliste allemand, surintendant de la municipalité protestante et pasteur à Ratisbonne, 114n,

Schmettau, Samuel, baron, puis comte von (1684-1751), cartographe et militaire, général au service de la Prusse et du Saint-Empire, feld-maréchal (1741), 269

Schmidt, Christian August, premier magistrat de la ville de Zerbst, époux (1749) d'É. Cardel, 22n

Schulenburg, Albrecht Ludwig, comte von der (1741-1784), ami de Gimm, 7n

Schweighäuser, Johann (1742-1830), pédagogue et helléniste allemand, 128n

Sedaine, Michel Jean (1719-1797), poète et auteur dramatique, 127n, 197, 199n, 202n, 215

Séguier, Antoine Louis (1726-1792), avocat général au Parlement de Paris, 68n

Ségur, Pierre de (1853-1916), marquis, écrivain et historien, 12n-13n, 25n, 113n, 243n-244n

Seiffert, Josefa, (1747-1771), actrice, comtesse von Heideck (1767), 180n

Seïd Abdul-Kerim (mort en 1788 ou 1789), pacha (1775), ambassadeur du sultan Abdul-Hamid Ier, 17n

Sérapheim II (?-1779), patriarche de Constantinople (1757-1761), 58n

Sérigny, Charles de, comédien, directeur d'une troupe de comédiens français, lii

Sévelinges, Nicolas Louis de, mélomane parisien, 212, 215

Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de (1626-1696), épistolière, liii

Sigismond de Luxembourg (1368-1437), empereur germanique (1533-1437), 158n

Silvestre Stragorodski [Сильвестр Страгородский] (nom laïc : Stragorodski, Simeon Ignatievitch) (1725-1802), métropolite de Kroutitsy et de Kolomna, 52n

Simoline [Симолин], Johann Matthias [Ivan Matveevitch] (1720-1799), d'origine suédoise, baron, ministre de Russie au Danemark (1772-1774), en Suède (1774-1779), en Angleterre (1779-1784), en France (1784-1792), xxix, 102n

Simon, Johann Friedrich (1747-1829), pédagogue allemand, 128n

Skavronski [Скавронский], Pavel Martynovitch (1757-1793), comte, mécène et mélomane, ministre de Russie à Naples (1784-1793), 257-258n

Solms-Sonnenwalde, Victor Friedrich, comte von (1730-1783), ambassadeur de Prusse à Saint-Péters-bourg (1762-1779), 16n, 44n, 77n

Sophie Albertine, princesse de Suède (1753-1829), fille cadette de Louise Ulrique, 203n

Sophie Madeleine de Danemark (1746-1813), épouse (1766) de Gustave III de Suède, reine de Suède (1771-1792), 105n, 143n

Sophocle (495-406 av. J.-C.), tragique grec, 99n

Sorbière, Samuel (1615-1670), médecin, homme de lettres et traducteur, liii, 14n

Soumarokov [Сумароков], Alexandre Petrovitch (1717-1777), dramaturge et poète, 51n

Souvorov [Суворов], Alexandre Vassilievitch (1730-1800), comte de Rymnik (1789), prince d'Italie (1799), feld-maréchal (1794), généralissime (1799), lxxx, 10n, 117n, 163n

Staal [Шталь], Karl Friedrich von (1721-1789), brigadier de l'armée russe, accompagne les princes Guillaume Auguste et Pierre Frédéric Louis de Holstein-Gottorp pendant leur Grand Tour de 1769-1771, 81n

Stackelberg, Otto Magnus (1736-1800), baron, puis comte von, diplomate russe, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Madrid (1767-1771), puis à Varsovie (1772-1790), lxxiii, 133n

Stählin [Штелин], Jacob von [Iakov Iakovlevitch] (1709-1785), adjoint (1735), puis professeur d'éloquence et de poésie (1737), secrétaire (1765-1769) de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, historien de l'art, lxiin

Stanislas II Auguste Poniatowski (1732-1798), roi de Pologne (1764-1795), xiv, xxxvn, lxxi-lxxii, lxxiv, lxxvii, lxxix, 4n, 8n, 113n, 141n

Starov [Старов], Ivan Egorovitch (1745-1808), architecte, 147n

Sterne, Laurence (1713-1768), romancier et ecclésiastique britannique, 120n

Stosch, Karl Wilhelm (1744-1810), médecin du prince Henri de Prusse, 70n

Struensee, Johann Friedrich, comte (1737-1772), homme politique danois, d'origine allemande, médecin de Christian VII de Danemark, ministre réformateur, 41n, 109n

Studnitz, Hans Adam, baron von (1711-1788), grand maréchal de la cour de Gotha, diplomate, xvii

Sutton, Robert (1708-1788), médecin anglais, 7n

Swieten, Gottfried, baron van (1733-1803), homme d'État et diplomate autrichien, ministre à Bruxelles (1755- 1757), Paris (1760-1763), Varsovie (1763-1764), et Berlin (1770-1777), préfet de la Librairie impériale, mélomane, 10n

Taboureau Des Réaux, Louis Gabriel (1718-1782), contrôleur général des Finances (1776-1777), 220n

Tahar Fennich (Sidi Tahar Ben Abdelhaq Fennich), ambassadeur du Maroc en France (1777-1778), 144n

Thümmel, Moritz August von (1738-1817), écrivain allemand, lxi

Talassi, Angelo (1745- ap. 1804), poète et improvisateur italien, 63, 65n

Tallemant des Réaux, Gédéon (1619-1692), mémorialiste, l

Tamesz (Tames, Tamez), James (John) (1709-1779), Britannique, banquier à Moscou, 258

Tarakanova [Тараканова], Elizaveta Alexeevna (1753-1775), dite «princesse Tarakanova», prétendante au trône de Russie, lxxxi

Target, Guy Jean-Baptiste (1733-1806), avocat et homme politique, député de Paris aux États généraux de 1789, 22n

Tchernychev [Чернышев], Ivan Grigorievitch, comte (1726-1797), diplomate, vice-président du Collège de l'Amirauté (1769), feld-maréchal de la flotte, 25n, 106, 109n, 139, 141n, 253, 260

Tchernychev [Чернышев], Zakhar Grigorievitch, comte (1722-1784), vice-président (1763), puis président (1773) du Collège de la Guerre, feld-maréchal (1773), lxxiii, 48n, 51-52n, 58n, 173n

Thier [Тир], George [Gueorgui], d'origine allemande, au service de la Russie depuis 1751, courrier au Collège des Affaires étrangères (1763), major (1765) lieutenant colonel (1774), 114-115n, 120, 123, 142, 195

Thomas, Antoine Léonard (1732-1785), poète, critique, membre de l'Académie française (1766), 114-115n, 120n, 127n

Tioli, Pietro Anonio (1712-1796), théologien et érudit, protonotaire apostolique, 260

Tioufiakine [Тюфякин], Ivan Petrovitch (1740-1804), prince, conseiller privé actuel, chambellan, 37, 39n

Tirolio, Francisco (Tiroli, François), géographe et éditeur italien, 269

Tode, Johann Clemens (1736-1805), médecin danois, 69n-70n

Torri, Giuseppe Antonio (1655-1713), architecte italien, 81n

Tott, François, baron de (1733-1793), diplomate français d'origine hongroise, 194-195n,

Tourton, Louis, banquier à Paris, 139, 141n

Tourneux, Maurice (1849-1917), xl

Traetta, Tommaso (1727-1779), compositeur italien, 67n

Tronchin, François (1704-1798), avocat, conseiller d'État à Genève, collectionneur, 43n, 170n, 173n-174n, 179n, 184n, 189, 215-216n, 277, 280, 286-287, 289n

Tronchin, Théodore (1709-1798), médecin à Genève et à Paris, médecin de Voltaire à partir de 1754, 53-54n, 212, 215

Turgot, Anne Robert Jacques, baron de l'Aulne (1727-1781), économiste, contrôleur général des Finances (1774-1776), xxxvii, lxxx, lxxxii, 22n, 41n, 78, 81n-82n, 127n, 220, 232n

Ungebauer [Унгебауэр], Johann Andreas [Ivan Andreevitch] (1716-1781), médecin en chef de l'Hôpital des armées de mer et de terre à Saint-Pétersbourg (1750-1758), puis médecin à la cour impériale de Russie, 70n

Unterberger, Christoph (1732-1798), peintre italien, 158n, 194, 250, 252-253, 257, 262

Valadier, Giuseppe (1762-1839), architecte et orfèvre italien, fils de L. Valadier, 109n, 240n-241

Valadier, Luigi (1726-1785), orfèvre et bijoutier italien, 107, 109n, 239, 242n

Vandeul, Abel François Nicolas Caroillon de (1746-1813), gendre de Diderot, 133n

Vanloo (Van Loo), Charles André, dit Carle (1705-1765), peintre, 35

Vassiliev [Васильев], courrier, 196n

Vassiltchikov [Васильчиков], Alexandre Semenovitch (1746-1803), favori de Catherine II (1772-1774), 8n, 46n

Velde, Adriaen van de (1636-1672), peintre néerlandais, 216

Vergennes, Charles Gravier, comte de (1717-1787), diplomate, ministre des Affaires étrangères (1774-1787), xxviii, xxxv, lxxix-lxxx, 28n, 46n, 54n, 58n, 89n, 98n, 100n, 102n, 113n, 115n, 117n, 119n, 123, 127n-128n, 164n, 170n, 172, 195n, 200n, 226, 233n, 291n

Vermenoux, Anne-Germaine Girardot de (1739-1783), amie de J. H. Meister, 19n, 29n

Viazemski [Вяземский], Alexandre Alekseevitch, prince (1727-1793), procureur général du Sénat (1764), président de la Commission législative (1767), membre du Conseil de la cour (1769), membre honoraire de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg (1776), 39-40n

Victor Amédée III de Savoie (1726-1796), roi de Sardaigne (1733-1796), 269

Vieregg, Matthäus, comte von (1719-1802), ministre (1777-1799) du Palatinat, 180n

Virgile, Publius Vergilius Maro (70-19 av. J.-C.), poète, li, 194, 218

Viry, François Marie Joseph, comte de (1737-1813), ambassadeur de Sardaigne en Espagne (1769-1773), puis en France (1773-1777), 54n

Vissarion [Виссарион], moine-prêtre, sous-prieur du monastère de la Résurrection, 52n

Volkonski [Волконский], Mikhail Nikititch, prince (1713-1786), commandant en chef (1771), puis général gouverneur de Moscou, 37, 39n, 69n

Volland, Louise Henriette, dite Sophie (1716-1784), amie et correspondante de Diderot, xv, 3n, 212n

Volpato, Giovanni (1735-1803), graveur italien, 110n

Voltaire, François Marie Arouet (1694-1778), xiii-xv, xviii-xx, xxiv-xxv, xxxiv, xxxvi-xxxvii, xli, xlv-xlvi, xlviii, lii-liv, lxi, lxix-lxxiii, lxxv-lxxvii, lxxxi, lxxxiii-lxxxiv, 3n-4, 7n-8n, 11-12n, 18n-19n, 28n, 35n, 42-43n, 54n, 57-59, 64, 67n-68n, 74n, 76n, 78n, 88n, 98n-100n, 115n, 117n, 120n, 122n, 127n, 129n-130n, 134, 136n, 139n, 141n-144n, 147n, 150, 152n-155, 166, 168-174n, 176-181, 183-187, 189-192n, 194-198, 200n-203n, 207-208, 211-219n, 221, 265, 277-282, 286, 289

Vorontsov [Воронцов], Semen Mikhaïlovitch (1823-1882), prince sérénissime, maire d'Odessa (1863-1867), président de la Société des beaux-arts d'Odessa (1865-1882), xxxix, xlii

Vorontsov [Воронцов], Semen Romanovitch (1744-1832), comte du Saint-Empire, puis (1797) de l'empire de Russie, général-major (1776), frère d'E. R. Dachkova, ministre plénipotentiaire de Russie à Venise (1783-1784), ministre, puis ambassadeur à Londres (1785-1806), 157-158n, 171, 174n, 194, 257-258n

Wagner, Friedrich (1693-1760), pasteur, précepteur de Catherine II, xxv, lvii-lviii, lx, lxii, 20, 22n, 30-31n, 44, 46n, 56, 63, 66, 75, 112, 119, 129, 142-143n, 145, 172, 197, 199n

Wagnière, Jean-Louis (1740-1802), secrétaire de Voltaire à partir de 1754, accompagna sa bibliothèque à Saint-Pétersbourg (1779), xxxvi, xliii, 172, 174n, 179n, 184n, 192n, 277-279n, 286

Wallrawe, Cornelius Gerhard van (1692-1773), architecte allemand, 77n

Waltz (Walz), Ivan, conseiller titulaire du Collège des Affaires étrangères en 1781, 188-189n

Weidmann, Paul (1748-1801), auteur dramatique autrichien, 195n

Weikard, Melchior Adam (1742-1803), médecin et philosophe, lxii

Wiażewicz, abbé, protégé de Mme de Genlis, 141n, 150n

Winckelmann, Johann Joachim (1717-1768), archéologue et historien de l'art, xxxvi, 72n, 189n, 239, 245

Wurtemberg, Alexandre, duc de (1771-1833), colonel de l'armée de Wurtemberg en 1791, général de l'armée autrichienne en 1796, au service de la Russie depuis 1800, 129n

Wurtemberg, Auguste Caroline Frédérique Louise de Brunswick-Wolfenbüttel, princesse de (1764-1788), épouse (1780) de Frédéric Ier, roi de Wurtemberg, 203n

Wurtemberg, Élisabeth Frédérique Sophie de Bayreuth, duchesse de (1732-1780), nièce de Frédéric II, lxxiii

Wurtemberg, Frédéric Eugène, prince, puis (1795) duc de (1732-1797), beau-père de Paul Ier, 202-203n

Wurtemberg, Sophie Dorothée de, *voir* Maria Fedorovna

Youssoupov [Юсупов], Nikolaï Borissovitch (1750-1831), prince, homme d'État, diplomate, collectionneur et mécène, 187n

Zavadovski [Завадовский], Piotr Vassilievitch (1738-1812), comte, favori de Catherine II (1776-1777), général aide de camps, secrétaire d'État, sénateur (1780), ministre de l'Instruction publique (1802), 171, 174n

Zelada, Francesco Saverio (1717-1801), cardinal (1773), bibliothécaire (1779), puis secrétaire d'État du Vatican (1789-1796), 174n

Zinoviev [Зиновьев], Vassili Nikolaevitch (1755-1827), cousin et beau-frère de G. G. Orlov, général aide de camp (1774), sénateur (1799), président du Collège de Médecine (1794-1800), 51n

Zinzendorf, Karl Johann Christian comte von (1739-1813), homme d'État autrichien, chevalier de l'ordre de Malte (1764), conseiller privé au Conseil de commerce (1772-1776), président de la Chambre des comptes (1780-1791), 51n

Zuckmantel, François Antoine Pacifique, baron de (1715-1779), ministre de France à Mannheim (1753-1758), à Dresde (1763-1770), à Venise (1771-1777), xliv, 142-143n, 177, 292

Liste des illustrations

Portrait de Friedrich Melchior Grimm (?), peintre inconnu. Seconde moitié du XVIIIe siècle. Huile sur toile. Collection des comtes Cheremetev. Moscou. Musée du domaine de Kouskovo, inv. n° Ж-53 ii

Portrait de la grande-duchesse Ekaterina Alekseevna par Vigilius Erichsen. Avant 1762. Huile sur toile. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ГЭ-9908 iii

Portrait de Friedrich Melchior Grimm par Pierre Simon Benjamin Duvivier. Dessin. Mine de plomb sur papier vergé fin. Collection Hippolyte Destailleur. Paris. Musée Carnavalet, inv. n° CARD00669 xii

Buste du prince Dmitri Alekseevitch Golitsyn par Marie-Anne Collot. 1766. Terre cuite. Moscou. Collection de Sergueï et Tatiana Podstanitski xvi

Armes de Grimm, 1772. Vienne. Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, n° 231/A 884, f. 5 xxvi

Catherine II, portrait gravé par Evgraf Petrovitch Tchemessov (1762) d'après le tableau de Pietro Antonio Rotari (1758) lxiv

Lettre de Catherine II à Grimm, 7/18 avril 1775. RGADA, F. 5, opis 1, n° 152 (1), f. 35*v* ; orig. aut. 33

Voltaire Narbas, fragment des *Differens airs en 30 Têtes de Mr de Voltaire calquées sur les Tableaux de Mr Huber.* 1778. Eau-forte. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ОГ 398712 59

Lettre de Grimm à Catherine II, janvier 1776. RGADA, F. 30, opis 1, n° 10 (3), f. 333*r* ; orig. aut. 61

Portrait de Catherine II « avec la couronne gothique » sur satin blanc, par Philippe de La Salle. Années 1770. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° T-6920 79

Surtout de table du bailli de Breteuil, par Luigi Valadier. Années 1770. Marbre statuaire, marbre de couleurs, pierres dures et bronze doré. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n^os Э-1791, ЭРКм-954, Э-748, Э-750, etc. 107

Armes du baron de Grimm, 1777. Vienne. Österreichisches Staatsarchiv, Allgemeines Verwaltungsarchiv, n° 119/A 888, f. 8 125

« Service aux camées », manufacture de Sèvres. 1776-1779.
Porcelaine tendre. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage 137

Differens airs en 30 [36] *Têtes de Mr de Voltaire calquées sur les Tableaux de Mr Huber.*
1778. Eau-forte. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ОГ 398712 .. 155

Portrait de Catherine II par Alexandre Roslin. 1776.
Huile sur toile. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ГЭ-1316 161

Buste de Voltaire par Jean-Antoine Houdon. 1778.
Marbre. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° Н.ск-7 181

Lettre de Jean Huber à Grimm, février 1775.
RGADA, F. 30, opis 1, n° 10 (3), f. 11*r* ; copie 209

Croquis de l'écritoire de Barnabé Augustin de Mailly, d'après le model
exécuté en cire et en bois, 1er janvier 1775. RGADA, F. 17, opis 1, n° 294, f. 3*r* 227

Écritoire de Tchesmé par Barnabé Augustin de Mailly. 1775-1777.
Bois noirci, bronze et argent fondu, doré et ciselé, peinture sur émail.
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° Э-1450 229

Dessin de l'album de Giuseppe Valadier représentant la vue d'ensemble du
surtout de table du bailli de Breteuil.
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ОР-18227 241

Paysage en Sicile avec les ruines de temples (Vue des temples de la Concorde
et du Junon Lucine à Grigenti en Sicile), par Jacob Philipp Hackert. 1778.
Huile sur toile. Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ГЭ-7381 259

Lettre de François Jacquier à Grimm, 20 octobre 1778.
RGADA, F. 30, opis 1, n° 10 (3), f. 230*r* ; orig. aut. 267

Inscription latine de l'abbé Galiani pour la carte de la Sicile par l'abbé Ghigi, 1778.
RGADA, F. 30, opis 1, n° 10 (3), f. 233*r* ; copie ;
le titre et la dernière phrase en bas de page sont de la main de Grimm 273

Lettre de Mme Denis à Grimm, 29 octobre 1778.
RGADA, F. 30, opis 1, n° 10 (3), f. 234*r* ; orig. aut. ;
titre de la main de Grimm 283

Lettre de François Tronchin à Grimm, 6 décembre 1778.
RGADA, F. 30, opis 1, n° 10 (3), f. 27*r* ; orig. aut. 287

Maquette du château de Voltaire à Ferney, par Pierre Morand. 1777.
Bois, papier, verre, métal, plâtre.
Saint-Pétersbourg. Musée de l'Ermitage, inv. n° ЭРТх-1785 289

Crédits photographiques

© Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg / Photos par Vladimir Terebenine,
Léonard Kheifets, Youri Molodkovets, Pavel Demidov

© Musée du domaine de Kouskovo, Moscou / Photo par Nikolaï Alekseev

© Collection de Sergueï et Tatiana Podstanitski, Moscou / Photo par Evgueni Guerman

Table des matières

Remerciements vii

Abréviations ix

Introduction générale xiii

La langue de Catherine II dans ses lettres à Grimm xlv
- I. *Georges Dulac,* La langue française xlv
- II. *Claus Scharf,* La langue allemande lv

Principes de l'édition lxv

Chronologie lxix

Lettres 1-81, 1764-1778 1

Annexes 205
- A 1. Jean Huber, ... 207
- A 2. Henri de Prusse 224
- A 3. L'écritoire de Catherine II 226
- A 4. Girolamo Ranuzzi 238
- A 5. Le bailli de Breteuil 239
- A 6. Mme de La Ferté-Imbault 243
- A 7. Johann Friedrich Reiffenstein 245
- A 8. François Jacquier 265
- A 9. Giovanni Battista Ghigi 269
- A 10. Ferdinando Galiani 271
- A 11. Nicolas Joseph Joachim De Busscher 275
- A 12. La bibliothèque de Voltaire 277
- A 13. Les livres anglais de Voltaire 280
- A 14. Encore la bibliothèque de Voltaire 282
- A 15. François Tronchin 286
- A 16. Le cardinal de Bernis 290

Bibliographie 293

Index 317

Liste des illustrations 339

ARCHIVES DE L'EST

La collection «Archives de l'Est» est consacrée aux œuvres, textes et documents, qui dans les domaines de la littérature, des arts et des idées, témoignent des relations de langue française entre l'Europe occidentale et les pays de l'Est européen. Elle est le résultat d'une coopération internationale développée par le Centre d'étude du XVIIIe siècle de Montpellier avec le soutien du CNRS, de la Maison des sciences de l'Homme et de l'Académie des sciences de Russie. Son comité éditorial est composé de représentants du Centre d'étude du XVIIIe siècle, devenu Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (IRCL – UMR 5186 du CNRS, Montpellier), du Centre d'étude du XVIIIe siècle de l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie (Moscou) et du Centre international d'étude du XVIIIe siècle (Ferney-Voltaire).

Серия «Архивы Востока» публикует сочинения, материалы и документы, свидетельствующие о роли французского языка и культуры в развитии литературных, художественных и идейных связей между странами Западной и Восточной Европы. Она является результатом программы международного сотрудничества, разработанной Центром по изучению XVIII века в Монпелье при поддержке Национального Центра научных исследований Франции, Дома наук о человеке и Российской академии наук. Редакционный совет серии состоит из представителей Центра по изучению XVIII века, входящего в состав Института по изучению Возрождения, Классического века и Просвещения (IRCL – UMR 5186 CNRS, Монпелье), Центра по изучению XVIII века Института всеобщей истории РАН (Москва) и Международного Центра по изучению XVIII века (Ферней–Вольтер).

COMITÉ ÉDITORIAL

Georges Dulac, Sergueï Karp, Dominique Triaire,
Hubert Bost, Ulla Kölving

COMITÉ CONSULTATIF

Roger Bartlett (Londres), Wladimir Berelowitch (Paris, Genève)
Jean-Daniel Candaux (Genève), Robert Darnton (Harvard), Martin Dinges (Stuttgart)
Natalia Elaguina (Saint-Pétersbourg), Christoph Frank (Mendrisio)
Gianluigi Goggi (Pise), Anna Grześkowiak-Krwawicz (Varsovie)
Sergueï Iskioul (Saint-Pétersbourg), Didier Kahn (Paris), Grete Klingenstein (Graz)
Teresa Kostkiewiczowa (Varsovie), Otto S. Lankhorst (Nimègue)
Hans-Jürgen Lüsebrink (Sarrebruck), Elena Polevchtchikova (Odessa), Daniel Roche (Paris)
Hélène Rol-Tanguy (Clermont-Ferrand), François Rosset (Lausanne)
Vladimir Somov (Saint-Pétersbourg), Alexandre Stroev (Brest, Paris)
Piotr Zaborov (Saint-Pétersbourg)

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Agence fédérale des archives et Archives russes d'État des actes anciens, Moscou

Bibliothèque nationale de Russie, Saint-Pétersbourg

Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique
et les Lumières, UMR 5186 du CNRS, Montpellier

Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie,
Centre d'étude du XVIIIe siècle, Moscou

Centre international d'étude du XVIIIe siècle, Ferney-Voltaire

Institut Gorki de littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie,
Département des lettres classiques d'Occident et de littérature comparée, Moscou

Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences de Russie,
Département pour l'étude des rapports entre la littérature russe et les littératures étrangères,
Saint-Pétersbourg

Maison des sciences de l'Homme, Paris

Les manuscrits et propositions de collaboration sont à adresser au secrétariat du comité éditorial Georges Dulac, Institut de recherches sur la Renaissance, l'Age classique et les Lumières (IRCL), Université Paul-Valéry, 34199 Montpellier cedex 5, France

Catherine II de Russie
Friedrich Melchior Grimm

Une correspondance privée, artistique et politique au siècle des Lumières

TOME I
1764-1778

Édition critique par
SERGUEÏ KARP

Международный центр по изучению XVIII века
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

Издательство
• Памятники исторической мысли •
115597 Россия Москва Воронежская 38/334